UNIVERSITE PARIS XII

FACULTÉ DE MÉDECINE DE CRÉTEIL

107

N°.....

ANNEE 1975

T H E S E

POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

PAR

BERNARD VALLET

Né le 16 Août 1940 à BESSINES (Haute Vienne)

Interne des Hôpitaux Psychiatriques de Paris

ESSAI D'ANALYSE DES RÉPONSES OBTENUES (DANS UN PAVILLON DE PSYCHIATRIE) PAR UN QUESTIONNAIRE CENTRÉ SUR LA MALADIE MENTALE

PRÉSIDENT DE THÈSE : MONSIEUR LE PROFESSEUR A. BOURGUIGNON

UNIVERSITE PARIS XII

FACULTÉ DE MÉDECINE DE CRÉTEIL

ANNEE 1975

N°.....

T H E S E

POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

PAR

BERNARD VALLET

Né le 16 Août 1940 à BESSINES (Haute Vienne)

Interne des Hôpitaux Psychiatriques de Paris

ESSAI D'ANALYSE DES RÉPONSES OBTENUES (DANS UN PAVILLON DE PSYCHIATRIE) PAR UN QUESTIONNAIRE CENTRÉ SUR LA MALADIE MENTALE

PRÉSIDENT DE THÈSE : MONSIEUR LE PROFESSEUR A. BOURGUIGNON

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

U N I V E R S I T E PARIS - VAL DE MARNE

PRESIDENT Monsieur le Professeur BEAUMONT

FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

DOYEN Monsieur le Professeur RAPIN

ASSESSEURS Monsieur le Professeur DUVAL

Monsieur le Professeur Agrégé PORTOS

PROFESSEURS TITULAIRES ET A TITRE PERSONNEL

ANATOMIE-PATHOLOGIQUE	Pr. GOUYGOU
BIOCHIMIE	Pr. GONNARD Pr. ROSA
CARDIOLOGIE	Pr. HATT
CHIRURGIE GENERALE	Pr. GERMAIN
CHIRURGIE ORTHOPEDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE	Pr. DEBEYRE
CHIRURGIE THORACIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE	Pr. GALEY
DERMATOLOGIE-VENEROLOGIE	Pr. TOURAINE
MEDECINE INTERNE ET HEMATOLOGIE	Pr. DREYFUS
MEDECINE INTERNE	Pr. BEAUMONT
MEDECINE INTERNE	Pr. HAZARD
NEPHROLOGIE	Pr. LAGRUE
NEUROLOGIE	Pr. BARBIZET
NEURO-CHIRURGIE	Pr. CARON
PHYSIOLOGIE	Pr. LAURENT
PNEUMOLOGIE	Pr. CHRETIEN
RADIOLOGIE THERAPEUTIQUE	Pr. PIERQUIN

REANIMATION MEDICALE	Pr. RAPIN
RHUMATOLOGIE	Pr. VILLIAUMEY
UROLOGIE	Pr. AUVERT

PROFESSEURS SANS CHAIRES ET PROFESSEURS ASSOCIES

BACTERIOLOGIE-VIROLOGIE	Pr. DUVAL
HEPATO-GASTRO-ENTEROLOGIE	Pr. BADER
HISTOLOGIE	Pr. CHEVREAU
PEDIATRIE	Pr. LEPERCQ
PSYCHIATRIE	Pr. BOURGUIGNON
RADIOLOGIE DIAGNOSTIC	Pr. FERRANE

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

ANATOMIE	Pr. Ag. KENESI
ANATOMIE-PATHOLOGIQUE	Pr. Ag. PINAUDEAU
ANESTHESIOLOGIE	Pr. Ag. HUGUENARD
BIOCHIMIE	Pr. Ag. BOIGNE
BIOPHYSIQUE	Pr. Ag. GALLE
	Pr. Ag. HERSZBERG
	Pr. Ag. MORETTI
CARDIOLOGIE	Pr. Ag. ACAR
	Pr. Ag. VERNANT
CHIRURGIE GENERALE	Pr. Ag. JULIEN
	Pr. Ag. LATASTE
	Pr. Ag. MEILLIERE
CHIRURGIE ORTHOPEDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE	Pr. Ag. BOMBART Pr. Ag. GOUTALLIER
CHIRURGIE PLASTIQUE	Pr. Ag. GRELLET
	Pr. Ag. BARUCH
CHIRURGIE THORACIQUE ET CARDIO VASCULAIRE	Pr. Ag. CACHERA
GYNECOLOGIE-OBSTETRIQUE	Pr. Ag. GAUTREY
HEMATOLOGIE BIOLOGIQUE	Pr. Ag. SULTAN

HEPATO-GASTRO-ENTEROLOGIE	Pr. Ag. BERTHELOT
	Pr. Ag. FOUET
	Pr. Ag. LE PARCO
	Pr. Ag. LE QUINTREC
	Pr. Ag. CATTAN
HISTOLOGIE	Pr. Ag. POIRIER
MALADIES INFECTIEUSES	Pr. Ag. LAFAIX
MEDECINE INTERNE	Pr. Ag. CACHIN
	Pr. Ag. PORTOS
	Pr. Ag. JACOTOT
MEDECINE INTERNE ENDOCRINOLOGIE	Pr. Ag. PERLEMUTER
MEDECINE INTERNE ET HEMATOLOGIE	Pr. Ag. ROCHANT
NEPHROLOGIE	Pr. Ag. WEIL
NEUROLOGIE	Pr. Ag. DEGOS
	Pr. Ag. GAUTIER
NEURO-CHIRURGIE	Pr. Ag. HURTH
NEURO-RADIOLOGIE	Pr. Ag. DEBRUN
OPHTALMOLOGIE	Pr. Ag. COSCAS
PARASITOLOGIE	Pr. Ag. HOUIN
PEDIATRIE	Pr. Ag. BARBET
PHARMACOLOGIE	Pr. Ag. TILLEMENT
PHYSIOLOGIE	Pr. Ag. SEROUSSI
RADIOLOGIE DIAGNOSTIC	Pr. Ag. VALETTE
RADIOLOGIE OPT. RADIOTHERAPIE	Pr. Ag. BAILLET
REANIMATION MEDICALE	Pr. Ag. LE GALL

DELEGUES DANS LES FONCTIONS DE M.C.A.

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

CHIRURGIE THORACIQUE ET CARDIO-VASCULAIRE	Pr. Ag. BLOCH
HEPATO-GASTRO-ENTEROLOGIE	Pr. Ag. DHUMEAUX

A MES PARENTS,

Ils ont consenti beaucoup de sacrifices pour leurs enfants. Avec toute ma gratitude et ma profonde affection.

A MES FRERES, *en leur souhaitant*

à GUY, une entière satisfaction à sa direction de l'Institut National du Bois

à ROLAND, d'heureux succès médicaux dans le domaine complexe de la Rhumatologie

à CHRISTIAN, une heureuse continuation après son clinicat en dermatologie.

A Madame VARLOTEAU,

Pour la gentillesse de sa précieuse collaboration

A MA FAMILLE,

A MES AMIS.

A notre Président de Thèse

Monsieur le Professeur A. BOURGUIGNON

Avec l'expression de notre reconnaissance pour le grand honneur et la bienveillance qu'il a bien voulu nous accorder en acceptant de présider cette thèse, ainsi qu'à la précieuse contribution qu'il nous a apportée dans la compréhension de la psychiatrie.

A notre Maître le Professeur Agrégé H. FLAVIGNY

Pour la richesse de l'enseignement et de l'expérience dont il nous a fait bénéficier au cours de notre Formation avec beaucoup de largesse d'esprit. Qu'il trouve ici une modeste preuve de notre très haute considération.

A Monsieur le Docteur H. EY

Pour la rigueur et l'étendue de son savoir qu'il nous a si magistralement exposé dans ses conférences de Saint Anne, et l'attention bienveillante qu'il a bien voulu nous accorder.

A Monsieur le Docteur L. BONNAFE

Qui nous a apporté avec une constante amabilité ses conseils éclairés et les fruits de son expérience, au cours de l'élaboration de cette thèse.

A nos Maîtres d'Internat

Monsieur le Docteur G. DAUMEZON
Monsieur le Docteur P. SEVESTRE
Monsieur le Docteur H. MIGNOT

A nos Maîtres d'Externat

Monsieur le Docteur J. LE BEAU
Monsieur le Docteur FOUQUET
Monsieur le Professeur B. KREIS
Monsieur le Professeur P. RAMBERT
Monsieur le Professeur L. MICHAUX
Monsieur le Professeur G. BOUDIN
Monsieur le Professeur J. DELAY

Aux Pensionnaires interrogés, au Personnel infirmier et au Médecins du Service, mes remerciements.

" Ca dépend du rôle du malade, par rapport aux fonctions, qu'il occupe dans la société".

(phrase prononcée dans l'une des réponses des personnes interrogées).

E R R A T U M

Pour les cas suivants :

E - F - I - K - L - M - N - R - S - T - U - V - W - Y - Z -

BB - DD - FF -

à la suite d'une erreur de frappe, il convient d'interpréter chaque fois le terme "Hôpital" comme ayant été en fait énoncé sous la forme d'"hôpital psychiatrique".

INTRODUCTION

Dans cette étude nous avons tenté d'établir quelques grandes lignes pouvant résulter de la situation que détermine l'hospitalisation dans un service de psychiatrie.

Dans ce but, nous nous sommes servi d'un questionnaire auquel ont répondu les malades hospitalisés dans un pavillon d'un service de psychiatrie, et donc tous confrontés à cette situation commune.

Ce questionnaire fut établi en fonction de deux aspects complémentaires, s'imbriquant plus ou moins l'un dans l'autre.

- *Perception et jugement de la personne interrogée, sur le statut attribué dans la société (y compris dans l'hôpital psychiatrique), aux malades se trouvant en psychiatrie (soit pour les malades en général, soit plus spécialement pour la personne interrogée elle-même),*

- *Perception et jugement des personnes hospitalisées en psychiatrie sur la maladie mentale ou certains aspects pouvant en résulter.*

LE QUESTIONNAIRE

Nous n'aborderons pas de manière exhaustive l'ensemble des thèmes constitués par ces deux aspects. Aussi pour procéder à l'établissement de cette enquête, nous utiliserons 21 questions comme des sortes de " coups de sonde " dans ce sujet, l'analyse se faisant à partir des réponses

.../...

obtenues et par certains recoupements.

Ces 21 questions seront de type semi-ouverte, c'est-à-dire que chacune d'elles est composée :

1) - D'une question introductive posée de manière identique dans tous les cas (excepté pour trois d'entre-elles n° 1 - 10 - 11 ; qui après avoir été énoncées à quelques malades, ont été scindées en deux demandes successives, au lieu d'être regroupées en une seule proposition de départ, ceci dans l'intention d'être plus précis sur ces trois interrogations ; qui avaient semblé présenter une certaine ambiguïté lorsqu'elles étaient posées d'un seul tenant aux premiers interrogés).

2) - Des questions intermédiaires énoncées dans le cadre de cette question princeps, celles-ci étant plus ou moins stéréotypées (surtout après que les premiers interrogés eussent répondus).
Celles-ci, étant chronologiquement d'abord d'ordre plutôt général, ensuite, suivant les questions princeps, elles comportaient des thèmes plus précis ; soit de façon systématique ou presque ; soit, dans quelques cas de manière occasionnelle dans le but de relancer la réponse (les thèmes plutôt matériels étaient présentés d'abord, les thèmes plus socio-psychologique après).

3) - Mais aussi, dans le cadre de chaque question princeps, il y a pu avoir des demandes de confirmation sur le sens des idées émises dans une réponse (en précisant à la personne interrogée que cela venait du fait que j'avais mal entendu la réponse ou que je l'avais pas comprise), ou bien je reprenais la réponse sous une forme différente pour m'assurer de la signification des propos. Parfois aussi un rappel de phrases prononcées antérieurement par la personne interrogée. Dans ces cas là, nous avons essayé de ne pas introduire ou suggérer des éléments nouveaux.

Toutes ces questions étaient encadrées de propositions, telles que : " A votre avis ", " Selon votre opinion ", " A votre idée ", " C'est votre avis personnel que je vous demande, pas celui des médecins ", " Qu'est-ce que vous en pensez, vous-même, et pas ce qui se fait ou ce que l'on en

.../...

pense habituellement ", etc... (celles-ci étant répétées plusieurs fois pour les questions d'ordre général ou demandant une certaine prise de position ; et même dans les cas où la nécessité ne s'en faisait pas ressentir, notamment lorsque la demande s'adressait déjà à un goût ou a un sentiment personnel, ces expressions n'étaient pas utilisées).

Les questions surtout celles qui présentaient une certaine longueur d'énoncé, étaient répétées ou du moins en partie, en essayant de bien faire comprendre le sens ou l'état d'esprit de la demande.

La terminologie se devait d'être le plus possible accessible à tous ; aussi le choix de certains mots, a-t-il été surtout guidé, par les termes que j'avais le plus fréquemment entendus prononcer par les malades antérieurement (par exemple le verbe : " embêter " ; quoique remplacé parfois, par un terme de forme plus argotique). Souvent des substantifs qui pouvaient présenter une certaine tonalité péjorative ont été remplacés par des périphrases (Par exemple on a substitué à : un drogué, un alcoolique, etc... les expressions : " quelqu'un qui prend de la drogue ", quelqu'un qui doit beaucoup d'alcool ", etc...). Bien entendu des termes comme fou, folie, etc... ont été complètement exclus.

Lors du déroulement de ce questionnaire, nous avons essayé de lui conserver une certaine tournure de conversation, en tenant compte plus ou moins du style d'expression adopté par le malade et de son état, tout en situant le plus possible, en tant qu'agent questionneur, dans une position de neutralité relative aux conditions qui déterminent le cadre de cette enquête. Pour cela nous n'avons pas pris ; dans la mesure du possible ; d'attitudes dénotant un assentiment ou une désapprobation ; nous avons évité de donner notre avis lorsque celui-ci, de temps en temps, nous était demandé, en rappelant à la personne interrogée que seul son opinion personnelle devait intervenir ici. Souvent pour la même raison, les questions étaient formulées, du point de vue syntaxe, sous une forme semi-affirmative ; tout en leur gardant l'aspect interrogatif, ne serait-ce que dans l'expression verbale. Ceci pour rester plus proche du langage parlé habituel, et atténuer un aspect qui pouvait être de caractère par trop directement interrogatif. Par exemple, au lieu de dire : " Pour vous, quelqu'un qui prend de la drogue ;

.../...

est-ce un malade, ou n'est-ce pas un malade ? ", nous avons dit : " Quelqu'un qui prend de la drogue ...., c'est un malade ou pas, pour vous ? ". Enfin nous avons ponctué les réponses, d'interventions limitées ; lesquelles signifiaient l'écoute des paroles prononcées et une invitation à les poursuivre.

Généralement, nous laissions la personne interrogée, terminer sa réponse, avant de passer à une nouvelle question ; sauf si la personne semblait s'être méprise sur la signification de la demande (auquel cas nous répétions la question en précisant à nouveau son sens ; de même si elle s'engageait dans une digression s'éloignant trop du sujet de la question ; ou encore lorsque la réponse commençait à devenir trop longue, dans ce cas nous demandions si l'on pouvait passer à la question suivante. A la fin des 21 questions, nous demandions s'il n'avait plus rien à ajouter sur ce sujet ; sauf là aussi, si les réponses avaient déjà été relativement longues. Parfois la fin de la réponse abordait le thème de la question suivante.

- LES 21 QUESTIONS -

Bien que n'en soulevant que certains aspects, ces 21 questions sont axées sur :

1) - La manière dont est perçue la maladie mentale et ses traitements.

2) - La vie dans l'hôpital spychiatrique ainsi que les rapports et différences qu'elle peut avoir avoir celle vécue à l'extérieur de l'hôpital.

3) - Son opinion sur les personnes qu'il pense comme devant être hospitalisées en milieu psychiatrique ; et son jugement sur certains comportements qui peuvent parfois être reliés à la psychiatrie.

.../...

4) - Sa perception de l'environnement social, notamment lorsqu'il est constitué par ses représentants dans l'hôpital psychiatrique et par les proches de sa famille.

5) - Ce qu'il désirerait voir changer ou évoluer, en ce qui concerne la maladie mentale, son statut et celui des personnes hospitalisées en spychiatrie.

o

o o

GROUPE I

1) - " Comment vous représentez-vous un malade nerveux et un malade mental ? " (Cette question n'a été posée sous cette forme que pour les premiers interrogés ; par la suite elle a été scindée en deux temps : " Comment vous représentez-vous un malade nerveux ? ", et seulement après : " Comment vous représentez-vous un malade mental ? ").

Ce début un peu brutal, permettait d'éviter des détours insidieux dans l'approche de certains problèmes pour la suite. De même cela permettait à la personne interrogée de pouvoir se situer par rapport à la maladie mentale (et au besoin de ne pas vouloir continuer cet interrogatoire) ; et de pouvoir employer elle-même cette terminologie dont l'usage reste relativement tabou.

2) - " Qu'est-ce que pour vous soigner un malade ? " (Sans introduire la notion d'une maladie déterminée).

3) - " En fonction de votre expérience, comment un malade est-il soigné dans un hôpital psychiatrique ? ".

.../...

GROUPE II

4) - " Quelle différence trouvez-vous surtout entre la vie dans l'hôpital psychiatrique, et la vie à l'extérieur de celui-ci ?".

5) - " La vie dans l'hôpital psychiatrique vous parait-elle plus facile ou plus compliquée que la vie à l'extérieur de celui-ci ? ".

6) - " Qu'est-ce qui vous déplait le plus dans l'hôpital psychiatrique ? ".

7) - " Qu'est-ce qui vous parait le plus difficile dans la vie à l'extérieur de l'hôpital psychiatrique ; que ce soit pour vous ou pour les gens en général ? ".

8) - Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'hôpital psychiatrique, s'il y a quelque chose qui puisse vous plaire ? ".

GROUPE III

9) - " A votre avis, quelles sont les personnes qui doivent être hospitalisées dans un hôpital psychiatrique ? Celles que vous estimez comme devant l'être, et non pas celles que vous pourriez rencontrer effectivement et qui vous paraitraient ne pas devoir s'y trouver ou inversement ? ".

Une série de questions sur des comportements qui sont l'objet socialement d'un certain rejet plus ou moins marqué, accompagné d'une certaine attitude répressive : comportements que l'opinion publique rattache consciemment ou non à la possibilité de perturbations psychiques, ne serait-ce que pour le nier, ou s'opposer à de telles conceptions. De toute façon,

.../...

sans vouloir attribuer un à priori de pathologie mentale à ces comportements, ceux-ci peuvent-être adoptés, comme tous les autres du reste, lors de troubles mentaux ou lors de certaines difficultés psychologiques. Enfin, ces comportements devaients être suffisamment répandus pour que les personnes interrogées puissent se sentir relativement concernées directement ou indirectement. Nous avons choisi :

- Deux comportements d'absorption : l'un, traditionnel dans la société française : l'alcoolisme. L'autre, dont l'importance de son impact dans la société paraissait beaucoup plus récent (spécialement cette année-là ; ce thème était très fréquemment évoqué par les moyens d'informations, notamment par la télévision, laquelle était regardée par la plupart des malades).

- Un comportement sexuel.

- Un comportement d'activité au niveau de la vie sociale.

10) - " Quelqu'un qui boit beaucoup de vin, d'alcool, doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique ? " (Question rapidement scindée en deux : a) - " Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool est-il un malade ou n'est-il pas un malade ? " et b) - " Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique ? ").

11) - " Quelqu'un qui prend de la drogue doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique ? " (Là aussi, elle fut scindée en deux : a) - Quelqu'un qui prend de la drogue est-il un malade ou non ? " et b) - " Quelqu'un qui prend de la drogue doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique ?").

12) - " Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade ou n'est-il pas un malade ? ".

13) - " Quelqu'un qui fait des actes de délinquance, comme des vols, des hold-up, des attaques dans la rue, etc... ; à votre avis, est-ce jamais dû à une maladie mentale ou nerveuse, est-ce parfois dû à une maladie men-

.../...

tale ou nerveuse, est-ce souvent dû à une maladie mentale ou nerveuse, ou est-ce toujours dû à une maladie mentale ou nerveuse ? ".

Ici nous avons toujours donné les mêmes exemples de délinquance (sauf une fois ou l'on a oublié de les dire, cas (G) ; et une fois où l'on a dit par inadvertance le mot : crime, cas (M), Ceci, pour d'une part, donner une certaine homogénéité à cette notion ; et d'autre part, pour que ces exemples aient un aspect relativement marqué socialement, et ne présentent pas seulement un caractère d'exception ou devant provenir de situation trop particulière, notamment d'ordre passionnel.

14) - " Parmi ces quatre comportements (je les citais à nouveau) uniquement lorsque cela est dû à une maladie mentale ou nerveuse ; lesquels vous semble-t-il les plus malades ; et dans quel ordre les mettriez-vous, en commençant par les plus malades ? ".

GROUPE IV

15) - " Quelle différence trouvez-vous entre un infermier et un médecin dans l'hôpital psychiatrique ? " (Nous avons pris les représentants de deux fonctions ayant une valeur symbolique traditionnelle, et dont la présence physique se manifeste régulièrement dans la vie quotidienne du malade).

16) - " A quoi servent les bureaux de l'administration centrale dans un hôpital psychiatrique ? ". Ici à l'opposé nous avons cité une fonction, qui tout en intervenant de façon permanente dans l'organisation de l'hôpital psychiatrique, n'apparait généralement que de manière indirecte au niveau de la vie du malade.

17) - " Les gens qui se trouvent à l'extérieur parlent entre eux : de la pluie, du beau temps, de la télévision, de la politique etc... ; mais parfois, ils parlent aussi des personnes qui sont hospitalisées dans des hôpitaux psychiatriques ; à votre avis disent-ils des bêtises sur ses per-

.../...

sonnes qui sont hospitalisées dans les hôpitaux psychiatriques ?". Nous avons considéré dans cette question, l'attitude de la société en général.

18) - " L'Etat, le Gourvernement ; à votre avis que devrait-il faire pour les malades mentaux, les malades nerveux, les hôpitaux psychiatriques, etc... ? ". Ici la question aborde un aspect plus limité de la société ; celui constitué par les représentants de l'autorité et du pouvoir au niveau de son fonctionnement.

19) - " La famille a-t-elle un rôle important, vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un hôpital psychiatrique ? ".

20) - " Dans votre cas personnel, votre famille, toute votre famille ; que ce soit : parents, oncle, tante, frère, soeur, etc... (je ne citais pas le conjoint) ; et au cours de toute votre existence, jusqu'à présent, même lorsque vous étiez enfant, adolescent ; vous a-t-elle plutôt aidé, ou vous a-t-elle plutôt gêné, dans votre évolution ? ". Ces deux questions portaient sur une structure privilégiée, notamment sur le plan affectif, dans l'ensemble de l'organisation sociale.

GROUPE V

21) - " Qu'est-ce qui devrait-être changé dans la manière de s'occuper des malades nerveux, des malades mentaux, et dans les hôpitaux psychiatriques ? ". Dernière question, sur l'évolution possible ou désirée concernant la situation et le statut des malades psychiatriques, ou de ceux ayant des problèmes psychologiques.

.../...

N.B. : Toutes ces questions étaient entourées d'expressions comme : " A votre avis ", " Selon votre idée ", etc... ; non retranscrites ici.

LES PERSONNES INTÉRROGÉES

L'enquête ne concerne que les malades de l'un des pavillons d'un service de psychiatrie recouvrant un secteur géographique déterminé (un demi arrondissement parisien). Ce secteur étant le lieu de leur domicile ou celui de leur famille ; excepté pour les " hors secteurs ", et pour certains anciens malades qui ne possédaient plus de domicile précis depuis longtemps. De toute façon la plupart de ces malades provenaient de la région parisienne, donc de milieu urbain ; et de ce fait, ils ne peuvent représenter l'ensemble des personnes se trouvant en milieu psychiatrique à l'échelle du territoire français. Tous les malades sont ici des adultes de sexe masculin.

Bien qu'à l'intérieur de ce service, il n'y ait pas de choix, à proprement parler, dans la répartition des malades entre les différents pavillons (souvent le placement se faisant en fonction du seul lit qui se trouvait disponible dans le service) ; néanmoins, chaque pavillon a une certaine tendance à prendre ses particularités propres. En ce qui concerne ce pavillon, il comprenait un grand nombre de malades chroniques y séjournant depuis longtemps ; toutefois la majorité d'entre-eux ne se trouvaient, ni atteints de complète sénilité, ni de démence ayant atteint son dernier stade (excepté deux déments atteints de schizophasie incompréhensible ; dont l'un deux du reste est décédé pendant la période où les autres étaient interrogés), ce qui permettait qu'ils puissent répondre aux questions, au moins partiellement. Par contre, il y avait 7 jeunes débiles profonds inaccessibles au questionnaire ; ceux-ci n'ayant pratiquement aucune élocution verbale sinon quelques cris ou onomatopées ; tout au plus pour un ou deux, un langage réduit à quelques mots très simples. Mais bien entendu ce pavillon comprenait aussi des personnes ne devant y faire qu'un séjour limité.

En résumé, au cours d'une période établie sur deux mois, pendant l'année 1971 ; toutes les personnes déjà hospitalisées ou entrantes

.../...

dans ce pavillon furent interrogées (excepté, celles qui étaient inaccessibles à la communication verbale, comme déjà dit ci-dessus). Toutefois, une bande magnétique sur laquelle étaient enregistrées les réponses de deux ou trois malades a été accidentellement détruite ; en outre deux enregistrements ne seront pas retranscrits : l'un deux ne comprenant que des murmures incompréhensibles (du reste seules les premières questions avaient été posées devant l'inutilité à poursuivre le questionnaire) ; l'autre enregistrement provenant d'un malade d'origine étrangère, se servant pour s'exprimer d'un amalgame de langues différentes et ayant en plus une élocution dysarthique ; l'ensemble ne permettant pas la compréhension de cet enregistrement, au maximum quelques morceaux de phrases. Ces restrictions mises à part, il n'a été procédé à aucun choix parmi les malades.

REALISATION PRATIQUE DE CETTE ENQUETE

Le premier malade ayant répondu à ce questionnaire, ne le fit que deux ou trois mois après mon arrivée dans le pavillon, en tant qu'interne. Tous les malades interrogés ayant eu entre temps des entretiens dans le cadre habituel des consultations d'un service de psychiatrie ; ils me connaissaient donc tous comme le médecin du pavillon lorsque je commençais à utiliser ce questionnaire. Ceci permettant un contact plus aisé lors des réponses.

Nous avons essayé d'introduire une sorte de séparation entre les activités médicales habituelles, et les conditions dans lesquelles nous utilisions ce questionnaire, c'est-à-dire :

- ceci se passait dans un lieu différent (une pièce désaffectée, un peu à l'écart, et que je n'utilisais que pour cet emploi) ; et toujours après les activités médicales habituelles, en général l'après-midi.

.../...

- *Tous les malades étaient prévenus que ceci avait pour but : mon information personnelle sur la vie dans les hôpitaux psychiatriques et que ce n'était pas du tout un entretien habituel ayant des visées thérapeutiques pour établir un traitement ; que ces problèmes particuliers en cours ne seraient pas abordés, que ces questions n'étaient nullement un test psychologique pour étudier sa maladie. Qu'ici, se serait uniquement pour connaitre son avis ou son opinion sur certaines questions, et qu'il ne devait y répondre qu'en fonction de ce qu'il en pensait, lui personnellement. Il lui était dit aussi ; que ce questionnaire avait été, ou serait posé à chacun des malades ; et par là, qu'il ne s'adressait pas à lui en particulier. Enfin, qu'il n'avait aucune obligation à répondre à ces questions, et qu'il pourrait s'arrêter quand il le désirerait ou lorsqu'il se sentirait fatigué.*

Nous avions décidé au préalable de faire passer ce questionnaire d'un seul tenant et une seule fois.

Les réponses étaient enregistrées sur une mini-cassette, cachée de la vue des personnes interrogées. Ceci a présenté quelques problèmes techniques, par exemple le temps étant limité par la longueur de la bande magnétique utilisable, parfois la fin du questionnaire n'a pas été enregistré. De plus, les conditions techniques de l'enregistrement n'étant pas excellentes, cela a représenté pas mal de difficultés lors de la retranscription écrite ; ainsi quelquefois dans le texte des réponses sera mis le terme : " inaudible ".

RETRANSCRIPTION DES BANDES MAGNETIQUES

Ces malades sont présentés sans ordre précis ; cette étude n'étant pas d'établir des rapports avec telle ou telle pathologie ; mais de n'utiliser comme critère de base, que le fait de se trouver hospitalisé dans

.../...

un hôpital psychiatrique, quelqu'en soient les conditions. De plus les réponses du malade seront présentées les unes à la suite des autres, pour conserver l'unité de l'ensemble ; et non pas regroupées en fonction de chacune des 21 questions.

Pour que les réponses des malades soient mises davantage en évidence, les questions seront retranscrites seulement dans leur aspect essentiel (par exemple : lorsqu'il a été dit : " Qu'est-ce que vous voyez d'autre là-dessus ? ", ici on écrira " Et puis ? " ; nous éliminerons aussi :

- *Les répétitions lors de l'énoncé de la question,*

- *Les expressions telles que : " A votre avis ", " Selon votre idéé ", etc..., qui seront sous-entendues, ici,*

- *Les demandes faites de répéter la réponse comme ayant été mal entendue (sauf si sur la bande, la répétition de celle-ci est différente de la première réponse),*

- *Toutes les interventions signifiant l'écoute de ce qui a été dit,*

- *La demande à la fin des 21 questions, pour savoir s'il n'avait plus rien à ajouter sur celle-ci (sauf évidemment, si quelque chose était ajouté).*

Ce qui fera apparaitre une certaine sécheresse dans le compte-rendu des questions.

Nous n'utiliserons pas les guillemets pour les questions et les réponses, les commentaires, eux, étant mis entre parenthèses.

Toutes les questions ayant un aspect interrogatif, auront un point d'interrogation ; même si la forme de l'énoncé, du point de vue de la stricte syntaxe, parait plutôt affirmative.

Les pointillés à la fin d'une question, signifient que celle-

.../...

ci a été interrompue par la réponse, avant d'être terminée.

Les pointillés dans les réponses signifient une certaine suspension du discours.

On indiquera aussi les silences, bien entendu en relation avec le débat habituel du malade.

COMPTE-RENDU DES QUESTIONS

ET REPONSES DE CHACUNE DES PERSONNES INTERROGEES

(Celles-ci étant désignées par une lettre)

- A -

I) QU'EST POUR VOUS UN MALADE NERVEUX ? Un malade nerveux ?..., un malade excité.

- COMMENT VOUS VOUS LE REPRESENTEZ ? Pour moi, un malade nerveux ; c'est un malade qui est instable, qui ne tient pas en clace, et qui bouge tout le temps ; qui a des tics.

- Trouvez-vous une différence entre un malade nerveux et un malade mental ? Oui il y a une différence.

- Qu'est-ce qu'un malade mental ? Un malade mental ; c'est quelqu'un qui entend des voix, qui a des idées fixes,... ; et puis qui est dérangé, qui n'est pas normal quoi !

2) QU'EST CE QUE POUR VOUS, SOIGNER UN MALADE ? Soigner un malade ! Ben... attendez que je réfléchisse... ; c'est d'abord, premièrement, savoir ce qu'il a exactement, savoir le pourquoi..., pour le diriger, les soins à lui donner... ; l'E.E.G., c'est pas mauvais... (Silence) ... Soigner un malade, c'est de savoir exactement ce qu'il a, quoique... son état (Silence)

- Et puis ? Non, je ne vois pas.

- Par exemple, est-ce surtout lui donner des médicaments ; ou est-ce surtout... : Oui.

- Résoudre ses problèmes ? Oui.

- Qu'est-ce qui est le plus important ; par exemple : essayer de le comprendre, ou bien de lui donner des médicaments ? Les médicaments sont utiles ; ça va pas très bien longtemps, mais quand même ?

- Les médicaments semblent donc plus importants que la parole ? Les deux sont bons.

3) COMMENT UN MALADE EST-IL SOIGNE DANS UN - H.P. - ? Ben ! Il est bien soigné ; parce qu'il le faut.

- Qu'est-ce qui est surtout fait ? Ben le suivre... puis, basé sur des tests, des tests qui sont passés par la psychologue... ; puis, l'E.E.G. encore une fois.

.../...

4) QUELLE DIFFERENCE TROUVEZ-VOUS ENTRE LA VIE DANS L'- H.P.- ET LA VIE A L'EXTERIEUR ? Il y a une grosse différence, parce que la vie est trépidante dehors ; il fait du bruit, les voitures, la vie est mouvementée ; tandis qu'à l'hôpital, c'est calme ; puis c'est à heure fixe manger, coucher à heure fixe, manger à heure fixe.

- Un rythme... : Régulier, très régulier.

- Et puis, quelle différence encore ? Ben ! la boisson pour ceux qui boivent, la boisson... ; celui qui est tout seul, il sait pas quoi faire, il descend au bistrot, il boit un coup, il en boit deux, il rencontre un copain, il en boit trois, et puis voila !... Et après, on vient ici.

- Et puis ? Ben ! La différence de vie ; c'est pas du tout pareil dehors qu'ici. Maintenant, on est à une époque où tout va vite, tout va... ; tout est sans dessus, dessous quoi ! Plus comme avant... ; le bruit principalement, le bruit.

- Autre différence ? (Silence) - Non.

5) LA VIE DANS L'- H.P.- EST-ELLE PLUS FACILE, MOINS COMPLIQUEE QU'A L'EXTERIEUR ? Automatiquement, oui.

- Vous m'avez déjà donné des raisons, en voyez-vous d'autres ? Et ben ! A l'extérieur, la vie est chère maintenant, tout est hors de prix ; faut gagner un bon salaire pour y arriver quoi ! Un billet de 1000 F., c'est plus rien maintenant ; il suffit de changer, d'acheter un paquet de cigarettes, une bricole ou deux ; le billet de 1000 F., il est parti.

- L'aspect financier pose moins de problèmes dans l'hôpital ? Moins de problèmes, oui.

- Quelles autres différences encore ? Ben, c'est-à-dire, c'est plus facile, mais on s'ennuie quoi, bien entendu ; parce que, on préfère être dehors, mais la vie dehors est dure.

6) QU'EST-CE QUI VOUS DEPLAIT LE PLUS DANS L'- H.P.- ? Ben moi, personnellement, rien ne me déplait. On est bien traité, les infirmiers sont sympathiques, ils sont très gentils.

- Mais il doit bien avoir des choses qui vous déplaisent ? Moi, j'ai rien... personnellement, j'ai rien à reprocher

- La nourriture, le logement, les soins, le sanitaire ? La nourriture est bonne, on peut pas dire ; on ne peut pas rouspéter là-dessus.

- Le logement, les chambres, le sanitaire ? Les chambres ça va ; sauf que moi, où je couche, il y a E. qui se lève la nuit, il dort pas, il met le poste en route, et puis il nous réveille à 3 heures du matin, il met France-Inter.

- Rien d'autre ne vous déplait ? Il y a bien quelque chose qui doit vous déplaire particulièrement ? Moi, à mon âge, j'ai beaucoup navigué déjà, j'ai beaucoup vécu, alors !... Je suis habitué à..., je suis pas râleur, j'en ai vu des vertes et des pas mûres dans ma vie.

- Même des choses, que vous aimeriez qui soit quand même, un peu différentes ? Je ne vois pas.

7) QU'EST-CE QUI VOUS SEMBLE LE PLUS DIFFICILE, POUR VOUS ET POUR LES GENS EN GENERAL, DANS LA VIE A L'EXTERIEUR ? Le plus difficile ?... Ben, c'est de retrouver une place à peu près payée. Parce que moi, j'ai 55 ans, alors c'est difficile.

- Et puis ? Le problème du logement... La vie en général, puisque la vie est dure ; la vie est trop dure.

- Et la vie avec les autres ? Les rapports sociaux ? Non, parce que.. moi, j'ai... Je suis pas trop malade quand même ; alors les rapports avec les gens ça va ; je m'habitue bien.

- Ceci pour vous ; mais pour les gens en général, les rapports, vous paraissent-ils plutôt faciles ou difficiles, entre eux ? Plutôt facile.

- Autre chose ? Non.

8) QU'EST-CE QUI VOUS PLAIT LE PLUS DANS L'- H.P.- ? Le plus ?... C'est bien difficile à dire.

- Rien de particulier ? Non.

- Par exemple, quelque chose qui existerait dans l'hôpital, et pas à l'extérieur ? Le Calme.

- Rien d'autre ? Non.

9) QUELS SONT LES GENS QUI DOIVENT ETRE SOIGNES DANS UN - H.P. - A VOTRE AVIS ? Ben, quelqu'un qui n'est pas normal, qui fait des bêtises ; quelqu'un qui boit de trop, qui boit beaucoup. Il y en a beaucoup dehors, qui feraient bien de faire un stage ici, et qui n'y sont pas qui n'y sont pas, et qui ne sont pas en état de rester dehors...

- Voyez-vous d'autres personnes encore ? Ben, premièrement : les buveurs, ceux qui boivent de trop ; ceux qui font des bêtises ;... Ben, c'est bien délicat à dire, parce que... (Silence).

- C'est tout ce que vous voyez comme personnes, qui doivent être hospitalisées dans un hôpital selon votre opinion ? Oui.

10) QUELQU'UN QUI BOIT BEAUCOUP D'ALCOOL, DOIT-IL ETRE SOIGNE DANS UN - H.P. ? Il y en a qui boivent, et puis qui ne sont pas malades ; par exemple, il y en a qui tiennent le coup quoi ! quand ils boivent, ils n'ont ni mal au foie, ni mal à la tête, rien ; et puis, il y en a d'autres ; ça fait le contraire, toute boisson qu'ils boivent ça les... ça les dérange complètement.

.../...

- Mais le fait de boire beaucoup est-il une maladie ? Oh moi, je considère ça comme une maladie ; une maladie chronique, oui.

- Doit-il être soigné dans un - H.P. - ou ailleurs ? Dans un Hôpital oh oui !

- Pas ailleurs ? Faire une cure de désintoxication dans un autre hôpital ; c'est pas trop mal ; mais en principe ça relève de l'hôpital.

- Mais à votre avis personnel ? Oui, oui.

- Et pourquoi, doit-il être soigné dans un - H.P. - ? Parce qu'on est mieux soigné pour ces maladies là, que dans un autre hôpital. Dans un autre hôpital, c'est la médecine générale, tandis qu'ici, c'est très sérieux.

11) QUELQU'UN QUI PREND DE LA DROGUE DOIT-IL ETRE SOIGNE DANS UN - H.P. - ? Ben, quelqu'un qui se drogue; c'est un vice.

- Ce n'est pas une maladie ? C'est pas une maladie, c'est un vice ; ça dégénère en maladie forcément, parce que en exagérant la drogue, on s'esquinte.

- Doit-il être soigné dans un - H.P.- ? Oh ben oui. Oui.

- Parce que ?....

- Parce que cela vous semble mieux adapté ? Oui, parce que c'est mieux adapté pour ça, oui... Moi je ne considère pas ça comme une maladie, parce que ce n'est pas une maladie, en somme s'il se droguait pas, il ne serait... il ne serait pas malade.

12) QUELQU'UN QUI A DES RAPPORTS HOMOSEXUELS EST-IL UN MALADE ; ET POURQUOI EST-CE UNE MALADIE, SI VOUS PENSEZ QUE C'EN EST UNE ? Ca c'est un vice ; ça c'est pas une maladie.

- C'est un vice ? C'est un vice, oui.

- Ce n'est pas une maladie ? C'est pas une maladie. Pour moi, c'est un vice.

13) QUELQU'UN QUI FAIT DES ACTES DE DELINQUANCES (HOLD-UP - VOLS - ATTAQUES, ETC...), POUR VOUS, EST-CE : JAMAIS, PARFOIS, SOUVENT OU TOUJOURS DU A UNE MALADIE MENTALE OU NERVEUSE ? Moi... Pour moi, ça ne vient pas d'une maladie, du tout.

- Ce n'est jamais dû à une maladie nerveuse ? Je crois pas, non.

14) DES QUATRE CATEGORIES PRECEDENTES (je les recite), IL N'Y A QUE LE FAIT DE BOIRE QUI SOIT UNE MALADIE POUR VOUS ? Oui.

- C'est la seule ? Oui.

15) QUELLES DIFFERENCES TROUVEZ-VOUS ENTRE UN INFIRMIER ET UN MEDECIN DANS L'HOPITAL ? Oh ! il y a une grosse différence, parce que l'infirmier... il est diplômé, l'infirmier, d'accord, mais il..., ce n'est pas pareil que le médecin, c'est pas du tout pareil. L'infirmie donne des soins, il donne des cachets, il signale les malades qui vont pas... ; tandis que le médecin, il soigne ; il a fait des études L'infirmier ; ils sont comme il faut, d'accord, ils ont étudié aussi, mais pas comme le médecin.

- C'est-à-dire que l'un a plus de connaissances que l'autre ? Que l'autre, forcément. C'est que pour être médecin, il faut faire des ... oui, sérieuses études.

- Mais indépendemment des connaissances, lequel vous semble le plus nécessaire dans la vie de l'hôpital ? Moi, à mon avis, les deux sont nécessaires.

- C'est-à-dire : chacun a un rôle différent ? Chacun son rôle.

- Lequel vous semble le plus proche, le plus accessible ? Ben, celui là de l'infirmier, parce qu'ils sont souvent avec nous.

- Les infirmiers sont plus proches du malade ? Ils sont plus proches parce que on est toujours avec eux.

- Les malades s'expriment-ils pareillement ou différemment à l'un et à l'autre ? Pas tout à fait non, non...

- On dit plus facilement les choses à l'infirmier ? Oui.

- Plus facilement qu'au médecin ? On les côtoie plus souvent, ou... ; mais enfin au médecin, on peut dire... on peut dire, comme on peut, parce que c'est lui qui soigne.

- Mais c'est plus facile dele dire à l'infirmier ? C'est plus facile.

- Peut-être ne dit-on pas tout à fait les mêmes choses aux deux ? Ca revient au même ; mais enfin... on dit peut être pas de la même manière.

16) A QUOI SERVENT LES BUREAUX DE L'ADMINISTRATION DANS UN - H.P. - ? Ah c'est complexe ça... les bureaux, c'est le service administratif, les papiers, les entrées, les sorties, le..., l'assurance sociale.

- Donc surtout un rôle d'administration ? D'administration oui, oui.

- Est-ce qu'il y en a trop, pas assez, suffisemment ? Il n'y en a pas de trop (2 fois).

- Est-ce difficile d'y aller, un peu inacessible, un peu l'inconnu ? Non, ils sont... ; pour aller aux bureaux, personne ne m'y empêche d'y aller, quand on a de l'argent à toucher ou autre chose.

- Les contacts sont faciles avec les bureaux ? Oui.

- Ils ne sont pas un peu difficiles parfois ? Non, non.

- S'il y a quelque chose, un problème on y va facilement ? Oui, on y va facilement, oui.

- Sans trop d'inquiétude, ni de gêne ? Non.

17) LES GENS DISENT-ILS DES BETISES SUR LES PERSONNES HOSPITALISEES DANS UN - H.P.- ? Ben oui, parce qu'ils ne se rendent pas compte, ils ne savent pas ce que c'est. Ils en parlent comme ça, mais ils n'ont jamais... ; ceux qui n'ont jamais fait un stage en Hôpital ; ils en parlent sans savoir, ils en font tout un monde. Pour eux c'est des foux, c'est des... des gens dangereux, mais ils se trompent, parce que...

- C'est donc surtout une méconnaissance ? La méconnaissance, oui ; oui.

- Autre chose sur ce sujet ? Non.

18) COMMENT L'ETAT DOIT-IL S'OCCUPER DES MALADES NERVEUX, DES MALADES MENTAUX, DES HOPITAUX, ETC... ? Ben, ils ont... ils ont les... les moyens de... les moyens de reclasser les malades après leur sortie ; trouver des maisons pour...

- C'est ce que l'Etat devrait faire ? C'est ce que l'Etat devrait faire, les réadapter.

- L'important, c'est surtout à la sortie alors ? A la sortie de l'hôpital, oui.

- Est-ce suffisant ? Il n'y en a pas suffisemment assez.

- Et puis ; est-ce qu'il devrait construire plus, moderniser davantage ? Ben oui, oui.

- Il devrait en faire plus ? Plus oui, oui.

- En somme, il s'en occupe pas assez ? Il s'en occupe pas assez, surtout pour la sortie ; il devrait faire des maisons, où le malad travaille, réapprend un métier, s'il ne trouve plus de boulot dans son métier, pour pouvoir se recaser après ; ou alors, ceux qui sont trop vieux, continuer à travailler dans des maisons comme ça. Parce que dehors, maintenant, pour vous embaucher, surtout si vous avez passé 4 ou 5 ans, c'est fini ; on n'embauche que des jeunes. C'est que l'Etat à beaucoup à faire, beaucoup de soucis ; ils ont beaucoup de choses à s'occuper.

- Mais il devrait quand même s'en occuper davantage à votre avis ? Davantage qu'il s'en occupe, oui.

19) QUEL EST LE ROLE DE LA FAMILLE VIS A VIS D'UNE PERSONNE HOSPITALISEE DANS UN - H.P.- ? Oui, oui elle a un rôle important.

- Lequel ? S'occuper du malade... ; et puis la vie de la famille ça réconforte.

- C'est-à-dire, surtout un appui moral ? Un appui moral, oui.

- Et puis ? (Silence)... Je suis en train de chercher... (Silence).

.../...

- Ce qu'elle devrait faire ; si elle ne le fait pas ? Ce qu'elle ne fait pas ?... (silence)... Toutes les familles ne sont pas pareilles. Il y a des familles qui s'occupent des proches ; et d'autres qui s'en occupent pas beaucoup.... (silence).

- Vous m'avez dit, qu'elle devrait s'en occuper du point de vue du moral ? Du point de vue du moral, oui.

- D'autres aspects autres que le moral ? Non, je ne vois pas.

- Vous ne voyez pas ? Non.

20) VOTRE FAMILLE, PROCHE OU LOINTAINE, DEPUIS VOTRE ENFANCE JUSQU'A MAINTENANT, VOUS A-T-ELLE PLUTOT AIDE OU PLUTOT GENE ? Moi, personnellement, ma famille m'a aidé ; je n'ai pas à m'en plaindre.

- Comment ? Ben, c'est-à-dire, quand je me suis marié, je me suis marié pendant la guerre, moi j'étais démobilisé ; je me suis marié en 42... Ma femme n'était pas sérieuse, elle laissait les gosses à la maison ; elle allait au bal, elle dansait ; elle ne pensait qu'à sortir.

- Il semble que votre femme vous ait plutôt géné ? Oui... Alors la famille, de son côté..., elle est partie, elle est partie à la gare avec un type, je ne sais pas quoi... Alors sa famille, de son côté, a pris le garçon ; elle l'a élevé. Puis, ma famille à moi, a pris la fille ; alors ils m'ont aidé.

- Les membres de votre famille vous ont plutôt aidé ? Plutôt aidé.

- Même quand vous étiez enfant, adolescent... : Non, non

- Il n'y a que votre femme qui vous ait géné ? Voilà ; j'aurais pas dû me marier ; j'étais pompier de Paris, j'aurais dû y rester. Il y a longtemps que j'aurais la retraite, j'ai fait 8 ans. Je suis parti quand je me suis marié, pour être chez moi ; je pouvais pas y vivre souvent, je sortais tous les 4 jours ; et j'aurais pas du me marier, parce que ça m'a pas réussi. Je suis tombé sur une femme qui était feignante : elle lavait pas son linge, elle ne faisait pas le ménage, elle ne... ; la vaisselle, quand il y avait de la vaisselle propre, la vaisselle sale, on la mettait dans le placard, dans le buffet ; quand il y avait une pile comme ça, on la lavait, on attendait qu'il y en avait plus d'autre ; pour son ling c'était pareil.

- Est-ce la seule personne de votre entourage familial qui vous ait géné ? C'est la seule, oui.

- Pendant toute votre existence ? Tout..., depuis que j'étais gosse, jusqu'à maintenant.

21) QU'EST-CE QUI DEVRAIT ETRE CHANGE DANS LA MANIERE DE S'OCCUPER DES MALADES NERVEUX, DES MALADES MENTAUX, DES HOPITAUX, ETC... ? Moi, à mon avis, il n'y a pas besoin de changement ; ce qui se fait est bien.

- Pas de changement ? Non.

- Ne devrait-on pas plus souvent soigner les gens à l'extérieur, plutôt que dans un Hôpital ? Ben ! Faut les connaitre, il y en a qui sont dehors, qui sont malades, et qui ne se font pas hospitaliser.

- Même question ? Ben oui, parce que... ; c'est-à-dire que le malade étant livré à lui même, ne se soigne pas comme à l'hôpital ; faut être pensionnaire ; il prend des comprimés, il prend des cachets, il les pendra pendant 15 jours, puis après il dira : "Oh ça me barbe !" ; il laissera tomber. Tandis qu'à l'hôpital on est obligé de suivre le traitement.

- Vous ne pensez pas que c'est une bonne solution de soigner plus souvent les gens à l'extérieur ? Non.

- L'- H.P. -doit-il être séparé ou inclus dans l'hôpital général ? Moi je trouve que c'est mieux séparé ; c'est pas du tout pareil.

- C'est mieux séparé ? Oui.

- L'- H.P. -doit-il être plutôt, avant tout, à la campagne, à la ville, ou proche du domicile ? Je trouve qu'à la campagne c'est... le coin idéal, parce qu'il y a le calme.

- Plus souvent à la campagne ? Oui.

- Voyez-vous autre chose qui doit être changée dans la manière de s'occuper de ces problèmes : Non.

- Rien d'autre, même d'une manière générale ? Non

- B -

1°) QU'EST-CE QU'UN MALADE NERVEUX ? Je ne sais pas si c'est un malade nerveux du système nerveux central ou du système sympathique. Ca peut-être des gens qui ont de l'anxiété ou d'autres qui ont des réactions violentes, ou beaucoup plus violentes.

- LES MALADES MENTAUX ET LES MALADES NERVEUX sont-ils pareils?
C'est deux choses différentes.

- Comment vous représentez vous un Malade Nerveux ou un Malade Mental?
Ecoutez en ce qui concerne moi même je ne sais pas si je serais capable de décrire une Maladie Mentale, c'est surement une maladie nerveuse qui est soignée, c'est quelqu'un qu'on met dans un service Neuro psychiatrique il y en a qui sont en neurologie et d'autres en psychiatrie, c'est comme ça au service militaire, ça c'est certain.

- Mais à votre idée comment le voyez-vous? Quelle image en avez vous?
C'est bien difficile de s'en faire une image ici.

- Si vous deviez le decrire? Il y a des bizarries de comportement d'un côté, il y en a moins de l'autre.

- La différence est-elle une différence de degré ou de nature?
Faut savoir ce qui est atteint dans les hommes. Voir ce qui est atteint du physiologique qui explique les bizarriesde comportement de sa malade mentale, et du fais son comportement. Il y a des fois où ça s' explique par des raisons physiques, y a d'autres fois où vous vous dites : ça ne s'explique pas ça.

- Les cause mises à part, comment vous vous le representez? Il y a autant de bizarries de comportement que d'individus. On peut évidemment probablement les classer, mais enfin chacun conserve son caractère, en tout cas conserve ses sentimentspropres. Il a bien les trucs charnels, mais ils ont quand même du coeur, il n'y a pas de doute.

2°) QU'EST CE QUE SOIGNER UN MALADE ? A mon avis ça serait plutôt d'abord d'essayer de le comprendre et de le soulager.

- On peut soulager à la fois par les medicaments et la parole? Parfois guérir, toujours soulager, toujours consoler. Ce n'est pas moi qui ai inventé ça.

3°) COMMENT UN MALADE EST IL SOIGNER DANS UN HOPITAL PSYCHIATRIQUE?
S'agissant de ....?

- D'ici ou d'ailleurs? Je n'ai connu que des hôpitaux miliaires en réalité. Autrement comme hopital psychiatrique je ne connais que celui-ci. C'est mon deuxième séjour. Bien, j'ai l'impression que l'on considere un peu les gens, pas comme des numeros, mais des bonnes, le personnel est un peu blasé sur la question. Il prend un peu ça comme, je l'imagine, ce peut être un adjudant de quartier, quoi.

.../...

- C'est un peu une caserne ? Oui, probablement pire que la caserne, parcequ'à la caserne, il y a moyen de se débrouiller tandis qu'ici c'est plus difficile.

- Donc ici cela manque d'humanité et de personnalisations dans les soins et la vie quotidienne? De contacts humains surement.

- Les malades sont-ils plutôt mal soigner, par rapport a ce qui pourraitêtre fait? Par rapport à ce qu'on pourrait faire, je ne sais pas trop, vous êtes limitéq par les moyens matériels, puis faire quoi? Car ça consiste en gros et en détail à enfermer les gens et les mettres en vase clos, leur distribuer de temps en temps des petites pilules. Ce qu'on pourrait pour humaniser les .... il faudrait que le recrutement à la base, le recrutement des gardiens, ce sont des gardiens quoi, le recrutement soit amélioré, qu'on leur donne des possibilités de carriere, qu'on essaye de les interresser à ce qui font; non pas seulement le travail de gardiennage ou de gardien de foire, mais qu'il s'agit d'un hôpital, qu'ils comprennent bien qu'il s'agit d'un hôpital, et s'il le comprend mal, on n'a pas besoin de lui. Avec les infirmières que l'on a étant donné qu'il y en a qui sont continuellement en contact avec les malades, au contraire ça peut être très bon, il suffit quelque fois de peu de chose: un mot avant qu'ils partent pour .... l'espèce de difficulté, quand on en a, il est évident que le patron on n'en n'ait pas à ce moment là, le mot aux malades à une grande importance pour eux. Jen ne sais pas si dans une certaine mesure, si certains distinguent entre les agents, entre les médecins et les gardiens, j'en sais rien moi même. Ils est possible que certains ne voient dans les blouses blanches que la marque de l'autorité.

4°) QUELLE DIFFERENCE EXISTE T-IL SURTOUT ENTRE LA VIE A L'EXTERIEURE ET LA VIE DANS L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE ? La liberté (rire), c'est évident

- Etpuis? je ne sais pas (silence) Peut-être évidemment vous avez une vie privée et puis une vie en commun, c'est évident ça fait une différence.

- La vie dans l'hopital pyschiatrique n'est pas suffisemment personnelle et humaine ? Non Non c'est pas ça. C'est pas ça , non non. Je ne reviens pas sur ce queje vous ai dit, je parle au nom de la liberté, non pas le fait d'avoir une vie privée, mais le fait d'une vie en commun, ceci étant tout a fait indépendant de l'aspect humanitaire ou pas, les gens qui tapent dans les mains pour faire : debout, assis, couché tout ça. Non c'est le fait de vivre en communauté, on s'y fait plus ou moins bien. C'est évident je m'y suis fait parce que on m'a indiqué que j'étais pensionné à vie, or il y a 10 ans.

- Et puis? Le choix du menu, on revient à l'idée précédente; la vie communautaire, on ne peut pas faire.... et même dans les autres hôpitaux on ne sert pas à la carte.

5°) LA VIE DANS L'HOPITAL PYSCHIATRIQUE EST-ELLE PLUS FACILE OU PLUS COMPLIQUEE QU'A L'EXTERIEUR , independamment du bien être? La différence, celle qui vient en premier lieu à l'esprit : c'est qu'on a pas à faire ses courses pour pouvoir se nourrir, c'est déjà quelque chose ça c'est la même chose que d'être dans un hotel. Vous savez que les aspects ou non pyschiatriques et le médecin faites bien, seulement le fait d'être au contact avec d'autres pensionnaires ternes,il faudrait bien nous convoquer 12 fois par mois. Et que le fait d'être encadré par des gens qui au fond.... par qui.... qui sont plus axés sur les aspects disciplinaires de la question,

.../...

.../...

que sur l'aspect hérapeutique sur toute l'année.

- En somme la vie dans l'hopital pyschiatrique parait plus compliquée qu'à l'extérieur, même mis a part l'aspect bien être? Exactement comme l'enfant qui fait des études et qui rentre le soir chez lui, et celui qui est pensionnaire; c'est bien peut être un moment ça, indépendemment du... de tout aspect d'histoire de traitement qui quand même se traduit par des pilules, des petits cachets le soir et il est évident que ....

- Mais est ce plus compliqué par vous? C'est normal à cause du chef à l'hopital parcequ'il n'y a rien qu'à regarder sa montre pour dire exactement où on n'en est, le jour du mois, ou si c'est les douches ou si .... etc.... ou si il u a cinéma ou s'il n'y a pas.

- C'est plus simple pour la vie pratique, mais routinière? aussi ? Cà n'est pas compliquée bien sûr, séulement ce qui manque à des moments c'est la liberté. J'imagine que dans les prions il doit y avoir de l'ergothérapie ou des chaussures militaires ou des histoires comme ça. En somme d'un côté l'homme de l'hopital pyschiatrique s'apparente au régime pénitentiaire plutôt qu'à un hôpital ordinaire, ou même à un service neuro psychiatric d'un hôpital militaire ou maritime, je sais pas moi, plutôt maritime.

6°) QU'EST CE QUI VOUS DEPLAIT LE PLUS DANS L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE? D'y être

- Mais une fois qu'on sy trouve? Bof! on sa fait à tout, on est tellement technique. C'est peut-être l'aspect un peu trop disciplinaire, il y a des gardiens, car je crois qu'ils sont appelés comme ça, sont plus gardiens que l'auxilliaire de prison (je lui dis que maintenant ce ne sont plus des gardiens, mais des infirmiers comme dans les autres hôpitaux). J'estime qu'ils ont un devoir vis à vis de la guérison éventuelle de leurs malades ou du mieux de leurs malades.

- Et sur un plan plus matériel : le logement, le sanitaire, les medecins, les autres malades ? (silence) Me déplait je ne vois pas. Vous dire que ça me plait ici je vous mentirai au bout de 10 ans. Un enclos de prison, c'est pas trop pour dangereux quand même et un homme.... évidemment ça.... ça.... n'amuse plus moi.

7°) QU'EST CE QUI EST LE PLUS DIFFICILE A L'EXTERIEUR DE L'HOPITAL PYSCHIATRIQUE? C'est d'avoir des ressources, c'est avident, il est évident quand on a un boulot, la vie à l'extérieure n'est pas plus compliquée que ça.

- Et puis ? (silence) Non pas en ce qui me concerne mais à l'extérieur c'est d'avoir les ressources, un logement et surtout d'avoir un certain milieu à fréquenter, ne pas être seul. Celui qui est isolé évidemment il finit par .... Avoir une communication avec autrui.

8°) QU'EST CE QUI VOUS PLAIT LE PLUS DANS L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE? Partout c'est peut être le fait d'être en société. J'ai vécu pendant très longtemps en communauté. Enfin depuis mon.... depuis que j'ai divorcé.... je vis seul, évidemment pas tout à fait tout seul puisque, parce que toute ma famille est.... mes frères et mes soeurs sont à Paris. J'ai un oncle .... en particulier avec ma soeur on s'entend bien, j'ai 3 soeurs....

.../...

.../...

- Ce qui vous plait le plus c'est de pouvoir vivre avec d'autres? Non j'ai dit que ça me gêne pas.

- Qu'estion 8 répétée ? le plus ? je ne sais pas, la vie est supportable encore qu'il y en a qui vivent très longtemps, très longtemps. J'ai lu le livre relié autrefois : l'histoire de cet établissement. Il y avait un enseigne de vaisseau qui étaitentré assez jeune et qui a vécu 50 ans. Et quoi encore.... quoi pendant 70 ans, je crois que ça fait 40 ans qu'il est là. On peut y vivre .... Il y avait à la communauté Mr G qui était rentré après la guerre 14-18 pour une révision de pension, je crois qu'il est mort maintenant, ça fait un certain temps je crois pas qu'il vive actuellement.

- Il n'y a rien de particulier qui vous plaise ici? Peut être la régularité de vie.

- Le rytme plus paisible qu'à l'extérieur? Soit paisible, ou qui soit pénible ou pas, surtout la régularité de vie, le fait que j'étais habitué pendant très longtemps.

9°) QUELS SONT LES GENS A SOIGNER DANS UN HOPITAL PYSCHIATRIQUE? Je vous répondrai seulement à .... au nom de cette honorable maison, pyschiatrique ils ne sont pas obligés de l'écrire, je crois pas que l'on puisse le faire ailleurs. Avant cette maison ça c'est appelé Maison Maternelle et puis ça c'est appelé Maison .... Nationale, mais ça c'est appelé un moment Maison Maternelle. Aussi on met des gens dont on ne sait que faire, avant d'aller les mener au cimetière il faut les mettre quelque part. Il y en a visiblement qui ne sont pas plus malades qu'un autre! J'ai l'impression que tous ceux qui sont là .... n'y sont pas tous absolument par la même raison. Il y en qui viennent après leur vie déjà faite, d'autres qui sont là depuis....qu'ont pas mal de ressources, ils verront bien s'ils vont pouvoir s'en sortir. On ne voit pas très bien ce qu'ils vont pouvoir faire à l'extérieur. Alors quand à savoir le traitement qu'on leur a appliqué; je pense que de reprendre la vie, la moins difficile possible, quant à espérer une vie ailleurs.

10°) QUELQU'UN QUI BOIT BEAUCOUP D'ALCOOL EST-IL UN MALADE? Il risque une cirrhose du foie comme tout le monde.

- Faut -il être un malade pour boire beaucoup ou c'est simplement le fait de boire qui rend malade? Je peux vousdire ce que tout le monde sait : il est certain qu'il y a des situations où l'état dispose à l'alcool, mais qui s'aggrave sous l'acool. C'est pas moi qui ai inventé ça, maintenant il est évident que ça crée une habitude exactement comme le tabac.

- Pour vous ce n'est pas foncièrement une maladie? (silence) je ne sais pas Autrement, vous savez il y a un certain nombre de millions de français qui seraient malades.

- Mais pour quelqu'un qui boit vraiment beaucoup? Oui, mais ce sont les effets qui .... Il est évident que l'on boit pour.... soit parcequ'on est gai, soit parcequ'on est triste, c'est évident.

- Doit-il être soigner dans un hopital pyschiatrique? Qu'est ce qu'on peut leur faire. On ne pourra pas avoir le .... autant de .... commeavec un autre produit , et qu'est ce que ça donne si les causes qui poussent les gens à boire subsistent? Il y aura peut être une amélioration passagère mais ça reviendra après.

.../...

- Faut ils les soigner ailleurs ? Je ne vois pas où. Pour faire une cure de désintoxication, ce genre d'établissement me parît quand même indiqué. Où voulez vous les mettre les hôpitaux ordinaires sont déjà surchargés. Quand ça demande une certaine durée, pendant le temps on ne peut guere les mettre qu'ici.

11°) QUELQU'UN QUI PREND DE LA DROGUE EST CE UNE MALADIE OU PAS ? C'est la cause qui les a menés à se droguer qu'il faudrait soigner .

- La cause, est ce la maladie qui les a amenés à se droguer? C'est pas forcement une maladie, aussi il faudrait admettre qu'in naît malade et qu'on meure malade. Il a bien un moment donné où l'on est bien portant.

- Est ce un vice? C'est plutôt une maladie qu'un vice.

- Doit-il être soigner dans un hôpital pyschiatrique? où voulez vous les mettre le fait de les réunir entre eux je ne pense pas ce que se soit une bonne chose, tandis que là, s'il y en a, c'est possible aussi, ils sont noyés dans la masse.

12°) QUELQU'UN QUI A DES RAPPORTS HOMOSEXUELS EST-CE UNE MALADIE OU PAS? J'en sais rien.

- Est ce un vice? C'est un vice évidemment. Enfin est ce que c'est d'origine .... euh .... (silence) je ne sais pas.

- Vous ne savez pas? C'est pas une maladie.

- C'est plutôt un vice ? Ben ou parceque .... ça doit même vouloir, peut être, être une maladie.

- Pourquoi est ce un vice? C'est tout de même pas normal!

- C'est une question de normalité? C'est évident. Comme il est évident que d'abuser de la boisson ce n'est pas normal non plus. Enfin ce n'est tout de même pas la même chose, il y a une différence de nature quand même, pas de degré.

13°) LA DELINQUANCE EST ELLE DUE JAMAIS, PARFOIS, SOUVENT OU TOUJOURS A UNE MALADIE NERVEUSE?(silence) Toujours certainement pas, mais parfois surement. Les kleptomanes il n'y a pas de doute ça existe.

- Donc parfois mais pas hbituellement? Oui Si vous les voulez tous, vous êtes ennuyé avec moi.

- Mais à votre opinion? Je sais bien .... nos points de vue, j'en ai quasiment pas, sont forcement différents.

- Votre opinion personnelle c'est plutôt? On le regarde, et ce n'est pas pour voir tout, on regarde une maladie éventuelle. Il est certain que la kleptomanie ça existe dans la vie. Il est évident que ça ne peut pas s'appliquer à tous les cas, où alors il est évident qu'il n'y aurait qu'à fermer les tribunaux et faire mettre les délinquants, les assassins et les voleurs, au lieu de les mettre en prison, de les coller ici. C'est évident puisqu'il y a des origines différentes, il faut croire qu'on estime généralement qu'il y a une différence et que ça ne peut pas se traiter uniquement à coup de pilules, mais à coup de privation de liberté ou de.... ; c'est bien plus grave.

.../...

14°) DE CES 4 CATEGORIES, LESQUELS SONT LES PLUS MALADES ET COMMENT LES CLASSEZ VOUS ? D'un point de vue?
Gravité de la maladie. Ceux qui utilisent de la drogue, ils ont besoin tout de même...., disons la maladie mentale que peut donner la boisson n'est pas comparable à ce que peut donner la drogue.

- Vous dites d'abord la drogue, en 2ème ? L'homosexualité, probablement après la boisson.

- Les actes ..... délictuels

- Quand cela est due à une maladie vous les classez comme ça ? C'est pas toujours due à une maladie.

- Mais quand c'est du à une maladie vous les classez comme ça? drogue, homosexualité; ... Oui homosexualités, en d'autres termes c'est plutôt par rapport à eux mêmes que par rapport à l'ensemble de la collectivité. Il s'agit au fond .... la maladie c'est le bonhomme en lui même qui est à examiner et pas seulement l'influence sur l'entourage, l'influence sur la société. Ce n'est pas en refermant le type qu'on va supprimer le problème.

15°) QUELLE DIFFERENCE TROUVEZ VOUS ENTRE L'INFIRMIER ET LE MEDECIN ?
L'infirmière on la voit tout le temps, lemedecin on le voit jamais (rire)

- Et puis ? Une différence de formation intellectuelle bien sûr (silende) la différence qu'il peut y avoir contre le capitaine et l'adjutant.

- Le quel est le plus nécessaire vis à vis du malade ? J'ai l'impression que le medecin prescrit un traitement et après les autres .... quelqu'un apporte des pilules, ils mettent ça dans des petits godets et puis ils font marcher les gens en regardant leur montre, à telle heure vous faites telle chose, etc....

- Le quel est le plus necessaire, sachant que chacun a sa fonction ?
Il est évident que s'il n'y avait pas de gardiens pour garder les gens, quelle pagaille il pourrait y avoir.

- Lequel est le plus proche, le plus intime? C'est l'infirmier, je le vois tout le temps au bloc. Je le vois tout le temps, ce n'est pas le bref entretien de quelques minimutes, où éventuellement le malade peut se présenter sous un aspect qui n'est pas le sien habituel vis à vis de ses copensionnaires. Il est évident que ceux qui sont en contact permament sont en mesure de faire des rapports sur le comportement et le contact des gens.

- Dit on les mêmes choses, de la même manière au medecin et à l'infermier?
Non on ne fait pas de confidence.

- On ne fait pas de confidence à l'infirmier? Ah non !. Non, je pensais que vous pensiez que vous parliez de ce qu'on pourrait me dire à moi, or quelle confidence voulez vous que je fasse à l'infirmier.

- Parle t-on plus facilement et aisément à l'infermier qu'au medecin?
Si on a une demande ou si on a quelque chose à lui dire, mais en general il y en a qui ne disent rien, c'est plutôt aux (rire) qui nous demandent quelque chose. On va moins souvent les voir qu'eux ne le font.

16°) A QUOI L'ADMINISTRATION SERT-ELLE DANS UN HOPITAL PYSCHIATRIQUE? (rire)
J'ai 27 ans de service dans l'administration de la marine.

.../...

- Mais l'administration dans un hopital pyschiatrique ? Ils fonctionnent c'est très routinier.

- Comme toute administration ? Non pas forcément, mais en particulier là. Où ça peut se voir directement sur le point de vue pensionnaire, c'est la composition des menus quoi ça revient toujours, toujours la même chose. On dirait qu'ils ont mis la roneo en marche et ressortent toutes les semaines la même chose, pas tout à fait d'un bout de l'année à l'autre mais presque, il y a les différences de saison. Autrement ~~xxxxxxxxxxx~~ l'administration, j'ai l'impression qu'on nait la dedans, et les gens qui ont du faire du service dans les bureaux de l'administration de l'assistance publique, puis dans les ....."D'abord ces bonhommes ça n'existent pas, c'est comme la médecine ça n'existe pas ". Je parle dece que j'écoute, c'était le mien j'étais dans la marine.

- Des bureaux dans l'hôpital pyschiatrique y en a t-il de trop, assez, pas assez? Il faut voir ça de .... Vous savez que pour se faire une idée scientifique à priori de quelqu'un sur des phénomènes dans une chmabre c'est infranchissable, comment voulez vous que j'ai une idée quelconque. Mais il est évident aussi que savoir comment marche l'administration, au moins du point de vue de l'alimentation, il est évident que si on voulait savoir exactement comment ça se passe, il faudrait que quelqu'un se fasse hospitaliser en tant que client et suive la filière.

17°) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bétises sur les personnes hospitalisées dans un hopital pyschiatrique? C'est bien dû aux conditions dont c'était fait. Je sais autre fois les cas de tuberculose c'était exactement la même chose. C'est des préjugés qui marchent.

- Quèlle bêtise disent-ils? Ce genre d'établissement n'a pas tellement bonne réputation du moins vis à vis de l'extérieur.

- Dans quel sens ? Qu'est ce que vous voulez que je vous dise? Dans l'hôpital pyschiatrique, le monde il vient, il se doute bien qu'il s'agit de gens qui ne sortent pas en principe de toute sorte de difficulté. Pour moi c'est ce que pense le commun des mortels.

- Quelle genre de bêtise disent-ils? Il a appris, selon ceux qui ont pu apparement en entrant ici. Autrement les gens n'en partent pas. Pensez, je crois qu'il y a 500 femmes et 450 hommes , par rapport à la population de Paris, c'est très peu de chose. Les gens n'en parlent que s'ils ont quèlqu'un quelqu'un de proche.

- Pas seulement pour ici, mais aussi pour les autres --H.P.-- en général ? A Paris, tant que je m'en souvienne, les gens n'en parlent pas. Tandis que là oui. Ca beaucoup plus d'importance là oui, puisque c'est au chef lieu de département en general que l'établissement se trouve. Tandis qu'à Paris, il y en a toute une série comme ici. Les gens n'en parlent pas. On n'a pas l'impression que les gens parlent plus d'un hôpital que de n'importe quel autre hôpital.

- Mais lorsqu'ils en parlent, disent ils des bêtises? Ils ne savent pas ce que c'est.

18°) COMMENT L'ETAT DOIT IL S'OCCUPER DES MALADES NERVEUX ET DES MALADES MENTAUX? Ben en payant, en recrutant du personnel.

- Et puis ? D'autre part en faisant toute une série de lois, de décrets, d'arrêtés, etc.... Ca peut ne pas être uniquement une affaire d'Etat puis-

qu'il est fini de payer. Pout un établissement à payer bien sûr. On revient toujours à la raison sociale de l'etablissement. Il faut que quelqu'un paye, surtout pour moi heureusement. Il faut bien sûr que l'Etat paye sa part autrement qui c'est qu'on aurait?

- Pour que cela soit mieux comment doit-il s'en occuper? Mais l'Etat c'est toujours une personne, ça dépend des gens qui sont désignés pour un emploi détermine, et à la façon dont ils concoivent leur métier, leur droit et leur devoir.

- Et dans une situation idéale? Un cas idéal, il n'y aurait pas de malades mentaux.

- Dans un Etat idéal? Personne ne payerait. Il est évident qu'il faut bien que quelqu'un paye. Tel ou tel etat idéal, quelqu'un sait le problème, étant donné un problème détermine. Que se soit une route à faire, ou un malade à soigner, quelque soit le genre d'etat, ou la forme d'un Etat, le problème reste le même. S'il y a une route à faire, il n'y a qu'un seul tracé commode, il n'y a qu'un convenable.

- Pour soigner un malade doit-il faire comme actuellement ou faire plus de recherches, 'avoir un personnel plus nombreux, construire une infrastructure adaptée à notre époque, etc....?
C'est plutôt l'instruction du personnel, plutôt que de faire construire constamment des travaux de .... pour faire pilote. C'est la formation d'un personnel équilibré prenez par exemple dans mon cas..... Cet établissement et son capital ne suffit pas. Il est évident qu'on pourrait aussi les .... puisque gardiens il n'y en a pas, il y a les infimiers , on pourrait aussi leur donner une formation excellente, essayer de leur expliquer le .....

- Donc une amélioration des connaissances du personnel ? Mais oui exactement comme ça se trouve dans la marine mais non pas seulement parceque le personnel est militaire, ilsvont dans des écoles de spécialités et tout ça t avec ça je crois qu'une formation de départ.... Il y a des moments faut voir comment ça va. J'ai l'impression qu'ils ne considérent que l'aspect disciplinaire de la question, ç a ressemble davantage à une prison, qu'à un hôpital ordinaire.

19°) LA FAMILLE A T-ELLE UN ROLE IMPORTANT VIS A VIS D'UNE PERSONNE hospitalisée dans un hopital psychiatrique? Un rôle d'aide, c'est évident.

- D'aide morale? Morale

- Financiere ? et financière

- Et puis ? Pour faire le maximum, de s'en remettre au personnel chargé des soins. Il n'y a guère qu'un aidemorale et l'affection : soit par des visites soit par lettre, soit par des cadeaux, des choses comme ça, qu'est ce que vous voulez de plus qui se fasse.

20°) VOTRE FAMILLE VOUS A PLUTOT AIDEE OU PLUTOT GENEE ? Ben comme je suis parti de chez mes parents à 18 ans , la guerre de 14-18 je l'ai bien connue. Et j'étais pensionnaire depuis l'âge de 10 ans, et après ça je suis resté pendant 5 mois chez mes parents : j'étais dans une entreprise d'assurance j'ai commencé à 24.000F. Et puis ça n'a pas marche avec mon père, alors je suis parti avec l'été, dans l'enseignement libre comme suiveillant. J'étais .... j'avais 33 ans quand j'avais ma licence. J'étais pion, je travaillais beaucoup avec les professeurs. Et puis après ça, quand j'ai été licencié,

.../...

j'ai été présenter au ministèrede la Marine comme rédacteur. J'étais rédacteur stgiaire et puis à la fin de la 3éme classe, tout en continuant la voie ministerielle j'ai été collé en 3éme annee, puis le succés l'année d'après.

- En fait a-t-elle été plutôt une aide ou une gêne ?Aide, comme ça, en passant

- Vous avez parlé de frictions avec votre père, pensez vous qu'elle vous a un peu géne dans votre évolution? Géné non parceque à 16 ans vous êtes capable de savoir ce que vous voulez faire. Ils ne pouvaient pas m'aider nous étions 7, mon père n'était pas riche, il fallait que chacun puisse se débrouiller. C'est moi qui même ai été le plus loin dans les études; après on peut se débrouiller quoi. C'est ce que j'ai fait.

- Dans l'environnement familial, parents, frères, soeurs, oncles, tantes, femme, n'importe qui, n'y a t-il pas une personne qui vous ai géne? Ah ben quand on divorce évidemment d'avec sa femme, ça, ça vous fait de la peine. Si vous vous voyez avec 3 petits enfants, la mère ne doit pas être heureuse.

- C'est surtout votre femme qui vous a géne le plus? Il est évident quand on divorce, tout de même, ça fait un trouble. Le fait que je n'ai pas vu grandir mes 2 filles, ça ce n'est pas agréable pour personne. C'est un cas parmi d'autres.

21°) QU'EST CE QUI DEVRAIT ETRE CHANGER DANS LA MANIERE DE S'OCCUPER DES MALADES NERVEUX ET DES MALADES MENTAUX , MEME D'UNE MANIERE IDEALE? Même d'une manière idéale, faut faire la même chose tout doucement. J'ai l'impression que le réglement, tel qu'il est appliqué ici, ça date vraisemblablement d'une longue tradition, le premier est prévu en Octobre 1831, il y a peut-être que dans les médicaments, il y a une amelioration mais j'ai l'impression que pour l'essentiel, ça n'a pas dû changer de ce que c'était à l'époque.

- Vous êtes ici depuis un certain temps, vous n'avez pas vu beaucoup de différence? Ah non

- L'hopital pyschiatrique doit-il être séparé de l'hôpital général ou pas? Ben vous savez que ce soit l'hôpital militaire ou maritime, ce n'est pas séparé.

- A votre avis dans le civil comment cela doit-il être? Il faut vous dire que les militaires ont un air en commun : c'est qu'ils sont militaires, tandis qu'ici les gens engros n'ont vraiment aucun point commun entre eux, sauf peut être dans le cas de nationalité et aussi, ils ont quelque fois dans le civil, quand il s'agit d'un établissement du département tandis que si on les mettait .... dans cet hopital ....On peut évidemment les mettre dans les hôpitaux de province. On peut les mettre provisoirement, les malades mentals . Mais il est évident qu'au bout d'un certain temps , il faut les évacuer. On voit bien qu'en général le traitement est assez long, alors on ne peut pas immobiliser un lit dans un hôpital ordinaire .

- Dans un hôpital il y a toute sorte de service cardiologie, chirurgie ne pouvrait-il par y avoir le service de pyschiatrie aussi dans le même lien? Oui, ça c'ést possible, puis que ça se fait dans les hôpitaux militaires et martimes.

- A votre avis est ce mieux? Mieux je ne sais pas. Il y a tout de même une certaine spécialisation du personnel. Et d'un autre côté, étant donné qu'il s'agit d'.... l'internement, pour dire le mot, de très longue durée, on ne peut pas immobiliser des hôpitaux ordinaires.

- Par exemple, cet établissement aurait pu être construit à côté de la Salpétrière, ou de Cochin, etc... dans la même enceinte ? Il n'y a guère de place. La Pitié était faite sur le territoire mitoyen déjà. On peut davantage les garder dans ces établissements.

- Mais les conditions de terrain ou matérielles mises à part, qu'elle est votre opinion? Mais s'il s'agissait d'un court séjour oui. Mais s'il s'agit de période de très longue durée, par années ou des fois par dizaines d'années, il vaut mieux que ce soit séparé.

- Les hopitaux psychiatriques devraient être plutôt à la ville ou à la compagne ? En général ils sont à la campagne.

- Mais à votre opinion ? Tant que, tant qu'on peut donnerde l'air aux gens leur donner, puisqu'il s'agit pratiquement de les .... pour leur donner du calme , les séparer du reste du monde, autant les mettre dans un endroit calme.

-

- L'hôpital psychiatrique est-il plus important qu'il soit à la campagne, à la ville, ou proche du domicile ? Quand le domicile familial il y a, faut que çà soit à proximité, c'est utile pour que les gens ne soient pas sans visite.

- Est-ce que les gens sont trop souvent traités dans les hôpitaux psychiatriques, et pas suffisamment à l'extérieur, chez eux ? C'est une question d'espèce, çà.

- Même question = les pauvres, il faut bien qu'ils vivent. Il est évident qu'un malade sans père, puisqu'il s'agit toujoursd'un établissement de bienfaisance, il y en certainement qui sont là pour rien Il est évident qu'il une économie nette à les mettre tous ensemble , plutôt que de payer une pension à un établissement privé. Autant que l'Etat prenne ça à sa charge, avec les malades qui s'y trouvent, le personnel ~~çaxàxxxxxxxxxx~~ provenant de l'armée, soit de la marine, ou de..... qui conque à la police française.

- Mais en mettant de côté l'aspect financier, d'un point de humain, sont-ils trop souvent soignés à l'intérieur de l'hôpital psychiatrique? (silence) tout dépend de la situation de ces gens là. Vousne pouvez pas .... il y en a quand même bien.... Il y en a certainement beaucoup dans cet établissement, vous ne pourriez pas leur dire " Monsieur, bonsoir Monsieur, vous pouvez donc sortir, aller vous faire pendre ailleurs" . Qu'est ce qu'ils feraient à la sortie, il faudrait avoir un logement et puis des moyens d'existance.

- Une famille ? Indépendamment de la famille, il faut déjà un logement et des moyens d'existence, la famille ne vient qu'après. Il y en a qui sont veufs de toute sorte de famille.

- Est ce qu'il y a d'autres choses à changer? Jusqu'ici, je n'ai rien vu. Rien n'indique qu'ils puissent changer, à part l'art et le moyen de s'en servir! Tout dépend de savoir s'ils sont récuperables ou non. Si on peut les remettre en circulation. Pour les remettre en circulation il faut qu'ils soient.... qu'ils puissent se reinstaller dans la société, qu'ils aient une utilité quelconque, ou alors que les familles les prennent en charge. A partir .... en général s'ils viennent vraiment ici, c'est que la famille s'en est débarassé.

.../...

- Peut-être tout ceci concerne aussi l'Etat, de devoir s'occuper, d'aider, etc... c'est une hypothèse ? C'est une hypothèse puisque c'est l'Etat français qui nous entretient, quitte à se faire rembourser évidemment sur les moyens financiers des gens. Celui qui n'a pas ces moyens, ce n'est pas obligatoirement une affaire d'Etat, mais il faut bien que s'en charge, il y a évidemment certains internés ici qu'on ne peut pas remettre.... en circulation.

- Vous ne voyez pas beaucoup de manières dont on pourrait ameliorer les choses? Il y a des cas où .... il y a certainement des cas psychiatriques aux quels vous ne devez pas pouvoir faire grand chose, sinon les gens ou.... (silence) Il est certain qu'il y a des cas qui pourraient s'ameliorer ici, quand c'est possible.

- Même question que la précédente, soit du point de vue de l'Etat des médecins, etc... ? il est sûr que d'en haut c'est très lent évidemment,et très lentement, puisque cet établissement là roule sur des habitudes qui sont plus que centenaires, 1851 le plus proche. Car il y a les habitudes qui se font : on fait comme çà parce qu'on a toujours fait comme çà. Pour des raisons aussi évidentes que : si les gens avaient leur chambre, comme çà se fait dans les établissements privés ; je ne sais pas comment sont faits les nouveaux établissements psychiatriques, du moins s'ils existent. En France, c'est ce que l'on ne connaît pas ; c'est même une chose fantastique. Ou alors, dans des grands dortoirs, mais séparés par des cloisons en verre.

- On commence à en faire avec des chambres individuelles : Oui, sans doute; çà a un avantage et un inconvénient, parce que déjà les malades mentaux se sont des gens peut-être un peu isolés à l'intérieur de lui-même, il tourne en rond ; alors les mettre dans une chambre, il risque de tourner en rond encore davantage.

° ° °

- C -

1) * Qu'est-ce que c'est qu'un malade nerveux ? C'est ce qui prépare la dépression nerveuse.

- Trouvez-vous une différence entre un malade nerveux et un malade mental ? Un mental c'est plutôt que ..... on attrape facilement une douleur mentale à cause d'une position qu'on a à ce moment au travail, on est mal ..... on a une courbature et tout qui correspond dans le cerveau.

- Existe-t-il d'autres différences ? Les Nerfs, c'est à cause de ce qui se passe dans Paris capitale; le métro; le .....; les tuyaux d'échappement, dans les rues, des voitures; toujours être pressé; à cause des heures; tout.

2) Qu'est-ce que soigner un malade ? Soigner ou guérir ?

- Soigner ou guérir comme vous voulez ? Guérir c'est trop de choses parce que moi, par contre, je ne suis pas guéri, à cause qu'il faut toujours que je prenne des comprimés. Normalement quand on sort d'un Hôpital ..... s'arrête alors on dort automatiquement. Ca fait combien de temps ? près de 10 ans que je dors avec des médicaments; je prenais du Nozinan dans le temps.

- Soigner c'est surtout quoi ? C'est entretenir, je sais pas moi, l'état de bienfaisance, de se sentir à l'aise grâce aux médicaments, mais pas ..... (Il demande de lui répéter la question).

- Qu'est-ce que soigner ? Entretenir son bien être grâce aux médicaments dans la mesure qu'il a besoin de médicaments pour qu'il guérisse.

- Soigner est-ce uniquement donner des médicaments ou aussi est-ce de comprendre le malade ? Le soigner et guérir çà fait deux choses.

- Est-ce autre chose aussi ? Oui par des moyens scientifiques du point de vue médical, qu'on peut arriver à le remettre d'aplomb, je ne sais pas, suivant les nerfs de la tête.

- Soigner est-ce aussi le comprendre, lui parler ? Non. On arrive à guérir un malade par la musique ou par la parole, bien sûr.

- Lequel vous parait le plus important, le médicament ou la parole ? Quand il est guéri il est en pleine forme, pouvoir dormir, faire de la gymnastique.

- Même question ? Pour guérir faut d'abord avoir une atmosphère un peu moins polluée que ce qu'on a l'extérieur d'ici : le grand air, laisser le malade tranquille et puis la gymnastique.

3) Comment un malade est-il soigné dans un - H.P. - ? Surtout avec les médicaments. Il faut pas toujours les mêmes, parce que çà correspond pas toujours.

..../....

- Donc surtout avec des médicaments ? Il y a l'air aussi, l'air ambiant des bords de l'eau, et puis le bois et sur les hauteurs. Et puis aussi l'histoire des continents, aussi les pays, histoire de continents. Un homme qui se trouverait en Algérie, mettons, je ne pourrais pas guérir là-bas à cause de la chaleur, je préfère guérir dans une région plus tempérée.

4) Quelle différence trouvez-vous surtout entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'- H.P. - ? C'est règlementaire ici. A l'extérieur si on a envie de sortir on passe la porte et puis on s'en va, on ferme à clé et tout.

- Et puis ? Et ben ma foi, il y a le côté rapport féminin, homme et femme à l'extérieur. Parce que moi, vous savez, les médicaments et tout, çà me laisse en panne, je ne peux plus avoir des rapports comme ils étaient avec les femmes. Ça fait déjà un bout de temps que je n'en ai pas eus.

- Et puis ? Et puis, on n'est pas pris pour un dingue comme on dit. Ce qu'il a d'ennuyant c'est qu'à chaque fois, souvent...., on est souvent rappelé ici (à la consultation).

- Et puis ? A l'extérieur on peut choisir un métier et puis un métier qui convient; se distraire comme on veut. Je sortais souvent au Music-Hall auparavant, le soir j'allais au théâtre à Bobino, Porte St-Martin, avec mon frère ou avec des copains avecma Vespa. Par le travail je pouvais me payer des distractions. Celui qui aime bien, bien sûr, il peut lire autant à l'extérieur qu'au dedans. Je peux faire du camping aussi, aller au bord de la mer, à la montagne, aller à l'étranger aussi.

5) La vie dans l'- H.P. - est-elle plus facile ou plus compliquée qu'à l'extérieur ? Ma foi on est nourri ici, enfin si on veut parce qu'on est nourri irrégulièrement ; l'alimentation ne convient pas toujours à chaque malade.

- Question 5 répétée : Ah je préfère être à l'extérieur.

- Mais sur l'angle facilité de vie ? A l'intérieur il y a surtout des médicaments qui ne conviennent pas et qui embarrassent l'esprit. Tandis qu'à l'extérieur on va voir un docteur, c'est vite fait, une ordonnance, tout; çà se passe en .....

- Mais sous l'angle facilité de vie ? Ici in est encerclé de tous côtés, c'est grillagé et tout.

- Même question : Bien sûr à l'extérieur on a les soucis aussi, bien sûr il y a la liberté.

- En résumé la vie est-elle plus facile ou plus difficile à l'extérieur ? La vie est plus facile à l'extérieur.

6) Qu'est-ce qui vous déplait le plus dans l'- H.P.- ? C'est surtout la question argent, vous savez, par le travail on peut remplir le portefeuille.

- Et puis ? (Silence)

- Par exemple la nourriture, le logement, le sanitaire, les infirmiers, les médecins, les autres malades, les traitements ..... ? Ah ici tout est fermé à clé, les portes sont fermées. Il faut un laisser-passer pour aller d'un endroit à un autre.

- Et puis ? (silence).

- La nourritufe ? Quand on se promène dans la rue, quand on a besoin d'un gâteau, ou boire un coup de Vittel-délice dans un bistrot, c'est facile : il n'y a qu'à s'arrêter en payant et entrer dans la boutique.

- La nourriture dans cet hôpital ? Ah des fois manger du riz au gras. La pipérade.

- Le logement ? Ici c'est un peu l'armée.

- Les infirmiers, les malades, les médecins ? Les infirmiers c'était plutôt des gardiens que des ..... Il y en a certains c'étaient des geoliers. Certains qui ne sont pas..... guère sympathiques. Ils sont pressés par tout le travail qu'ils ont à faire et tout.

- Les malades, les médecins ? Comme médecin je connais que vous, il y avait Madame A., elle est sympathique. Le docteur T., il est plus sévère, il est peut être arrogant, enfin je sais pas, on ne le voit que dans certains cas, c'est un médecin chef.

7) Qu'est-ce qui est le plus difficile à l'extérieur ? Ah c'est gagner sa vie, le travail bien sûr, il faut travailler 40 ou50 ans pour arriver à la retraite et puis enfin la toucher à 60 ans si..... Ça va être possible d'ici quelques années, ça changera peut être, il faudra moins de temps.

- Et puis ? Des fois le manque de coup de pot. Un coup de pot à chaque coup ça irait, mais des fois ça s'arrange mal.

- Et puis ? Ce qui m'avait pas plu c'est d'être arrêté le 8 Avril, le matin dans mon lit pour être envoyé ici. J'aurais préféré la clinique on m'a pas laissé le choix, on m'a porté ici.

- Et puis ? Quand on perd un membre de sa famille.

- Et pour le contact avec les gens ? Je ne parle pas tellement aux ..... les gens de mon entourage. C'est plutôt les gens qui étaient à Paris qui me connaissent. Un voisin de palier c'est tout, la concierge. Je préfère avoir des rapports avec les femmes qu'avec...

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'- H.P. -? Ici on peut fumer du tabac, on en donne des fois, l'infirmier chef en donne des fois. On tourne en rond, écoute la radio, la télévision, je sais pas. Les bouquins je n'aime pas tellement ça, j'ai pas la patience de m'asseoir sur la chaise et puis de lire. Alors j'écoute de la radio ou de la télévision. A Paris je vais voir des films d'espionnage, à la télévision ils en passent aussi avec des acteurs type anglo-saxon.

- La télévision, les cigarettes, c'est tout ? Et d'aller dans le parc

9) Quelles sont les personnes qui doivent être soignées dans les - H.P. - ? Celui qui a fait, mettons un crime, je ne sais pas moi, ou alors qui a fait du remue ménage sur la voie publique, mettons.

-Et encore qui ? Celui aui en a besoin, qui est malade du cerveau, qui a une dépression nerveuse. Celui qui a du mal, mettons à se former, un mec qui a du mal se former, un rachitique..... un type qui a le plysique un peu mal foutu.

- Et puis ? Malade des nerfs, malade neurologique. Celui qui a un microbe. Actuellement un peut prévoir la guérison pour un cancer. Faut voir la maladie avant qu'il meure. (Se plaint de l'E.E.G. qui envoie des ondes par son système électronique, explication de ma part pour le rassurer, cette interprétation n'étant pas délirante mais une méconnaissance du fonctionnement de l'E.E.G.).

- C'est tout ? J'en ai peut être oublié, je ne sais pas.

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool est-il un malade ? Les alcooliques, en principe, ça se voit à leur figure, la figure toute rouge. (Il cite un exemple pas spécialement caractéristique).

- Est-ce une maladie ? Quand on a commencé un premier verre, on en prend un deuxième verre, ainsi de suite. Je ne fréquente pas les bistrots mais il m'arrive de boire un coup de temps en temps quand je vais à Paris. Je ne suis pas d'accord pour aspirer dans l'estomac des quantités de pinard.

- Mais est-ce une maladie ? Il faut bien un litre de pinard pour un travailleur, par jour. D'ailleurs c'est reconnu par la science ça.

- Quelqu'un qui boit beaucoup, est-ce une maladie ou pas ? Ah oui c'est une maladie.

- Est-ce le vin qui le rend malade ou est-ce parce qu'il est malade qu'il boit ? Le vin attaque le foie.

- C'est donc le vin qui le rend malade ? Oui le foie devient une éponge.

- Ce n'est pas parce qu'il est malade qu'il boit ? A la fois du vin il en faut bien un petit peu pour ..... quand on a le cafard, mettons, ça le remet un peu.

- Mais s'il boit beaucoup, est-ce parce qu'il est un malade ou parce que ça le rend malade de boire ? Il ne se sentira pas malade le buveur parce qu'il est habitué à la quantité. Plus ça va, plus il augmente la dose un jour ou l'autre, il aura une.....

- Il est malade parce qu'il boit beaucoup de vin mais n'est..... Ça le rend pas malade, c'est les organes qui..... C'est un besoin mettons.

- Est-ce un besoin maladif ou pas maladif ? C'est un besoin maladif.

- Doit il être soigné dans un - H.P. - ou ailleurs ? Vous savez les bains de mer ça y fait beaucoup pour réparer la santé du bonhomme.

- Il doit être soigné ailleurs ? Oui.

- Cela n'est pas obligatoire qu'il soit soigné dans un - H.P. - ? Non, on pourrait le prendre quelque part en montagne suivant son tempérament. Il y a des maisons de santé, ou bien dans la famille. Mettons qu'il se déplace à la campagne pour respirer l'air pur et tout. Moi si j'avais été alcoolique comme ça, j'aurais pu prendre des vacances, j'aurais voulu aller à la mer, à l'île de Jersey à côté du Cotentin, puis me baigner, prendre l'iode de la mer.

- Même question : Moi je sais pas, je n'en ai jamais eu l'expérience, je ne bois pas tellement moi. Je ne sais pas quel traitement qu'on leur fait, ni que les résultats qu'on arrive par les soins.

- C'est-à-dire il n'y a pas la nécessité des hôpitaux, cela peut se faire ailleurs ? Ils sont souvent repérés les buveurs, et puis on les a envoyés à l'hôpital aussitôt; c'est pour les ramener un ou deux ans après. (Il cite l'exemple d'un de ses amis).

- A votre avis ce n'est pas nécessaire de les mettre dans des - H.P. - ? Je ne sais pas les soins qu'on leur fait, je n'en sais rien.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue est-il un malade ? C'est un détraqué.

- Doit-il être soigné dans un - H.P. - ? Pour ces maladies là il y a des hôpitaux spécialisés, je ne sais pas moi.

12 - Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade? Moi j'adore voir un couple : un homme et une femme bien sûr pour ...

- J'explicite ce qu'on entend par rapport homosexuel ? Moi je ne peux pas sentir les hommes qui vont mettre avec un homme.

- Est-ce une maladie ? Oh oui, c'est des malades du cerveau.

- Est-ce un vice ou pas un vice ? Par contre deux femmes qui vont ensemble ça me plait.

- Deux hommes ensemble est-ce un vice ? Ah oui c'est un vice.

- Pourquoi est-ce un vice ? Parce qu'ils se tiennent mal quoi. Ç a ne correspond pas. Il y a des femmes c'est pour se marier avec. Le mariage c'est fait pour avoir des rapports; pas trop souvent parce que ma foi avec les rapports on arrive à avoir une famille nombreuse, c'est dur à nourrir.

- Est-ce un vice parce que ce n'est pas normal ? Oui.

- Et deux femmes qui ont des rapports homosexuels est-ce un vice ou pas? C'est la mode. On voit des films là bas à Paris. Un couple comme Danièle Girardot et Brigitte Bardot, le couple de l'année. Des films comme ça c'est beau à voir.

- Mais est-ce un vice ou pas ? Je sais pas.

- Vous m'avez dit que pour 2 hommes c'est un vice et pour 2 femmes est-ce un vice ou pas ? Pour deux femmes ? c'est beau à voir.

- Ce n'est pas un vice ? Non parce que plus ou moins les femmes sont gouines.

- Pour deux femmes est-ce une maladie ? Il parait que dans les maisons closes, c'est plutôt des femmes qui vont voir des femmes là-bas.

- En somme quand c'est deux hommes c'est une maladie mais quand c'est 2 femmes ce n'est pas une maladie ? A mon point de vue je n'en sais rien.

- Vous m'avez dit en gros que c'est pas tellement une maladie dans le cas de deux femmes ? Oh il faut bien qu'elle ..... Une femme qui a des rapports avec une autre femme ou avec un homme, ben ça tient debout.

- Et pour 2 hommes, non ? Oh quand on voit des hommes de 40 ou 50 ans qui s'envoyent un gosse, mettons ça va pas.

- 2 hommes adultes ? Ah non ça va pas. Je ne sais pas de ce côté là.

- En définitif pour deux hommes c'est à la fois une maladie et un vice, c'est bien ça ? Oui.

13) La déliquance est-elle due : jamais, parfois, souvent ou toujours à une maladie nerveuse ?

J'ai vu des jeunes hier sur les bords de la Marne, 22 ans, qui se promenaient avec un flingue, un fusil et puis un revolver près du pont de Charenton; ils devaient tourner un film sans doute. On voit pas souvent quelqu'un se promener avec un revolver ou un flingue.

- Question 13 répétée : C'est des débrouillards (Il raconte l'histoire du train postal en Angleterre), après c'est la prison.

- Même question : Vous savez les gangsters sont nerveux bien sûr, ils sont sur les dents à chaque coup. C'est la beauté du geste, le coup bien monté comme on voit à la télévision. J'ai jamais eu affaire avec eux, mais enfin c'est beau comme spectacle.

- Même question : Oh ils sont très nerveux.

- Même question : C'est la maladie du polnon comme on dit, le besoin d'argent.

- Le besoin d'argent n'est pas habituellement considéré comme une maladie, par contre la délinquance est-elle due à une maladie nerveuse, maladie mentale : jamais, parfois, souvent ou toujours ? Les nerfs, ça rien à voir là dedans parce que .....

- C'est-à-dire que cela n'est jamais dû à une maladie nerveuse ou à une maladie mentale ? Les gangsters je n'ai jamais connus moi. Il y a des bandes qui se promènent dans Alfortville là-bas, mais enfin... Il y en a qui font du boulot bien soigné, par exemple ouvrir un coffre-fort, mettons, pas besoin de forcing pour ouvrir.

- Donc c'est jamais du à une maladie nerveuse ou à une maladie mentale Des fois c'est une question politique : la bande à Bonot.

- Mais ce n'est jamais du à une maladie mentale ? Oui, j'ai vu Jacques Brel au cinéma dans une voiture 1911, faut voir, un flic voulait l'arrêter pour une contravention, il a sorti son revolver, il a tiré.

- C'est-à-dire que c'est du à une maladie mentale ? Maladie mentale ou nerveuse.

- Donc parfois c'est du à une maladie nerveuse ? Bien sûr, celui qui fait un vol, un haut vol sans se faire prendre, bien fait et tout et tout.

- Dans ce cas ce n'est pas dû à une maladie mentale ? Il fait ça par plaisir.

- D'autre fois c'est dû à une maladie mentale ? Oui le type qui est détraqué.

14) Dans ces 4 catégories, lesquels sont les plus malades et dans quel ordre les classez-vous ? Les droqués; j'en ai vus à Paris une fois vers St-Denis vous savez, tous allongés par terre dans les rues.

- Ce sont eux les plus malades ? Oui les drogués, une fois qu'ils sont dans le carreau, ils peuvent tout de suite planter un couteau dans le dos. Dans Paris, dans les ruelles, vous savez dans St-Denis, j'en ai vu un soir dans des rues, seul, ça m'a foutu la trouille, j'ai pris ma moto et je suis parti. Ils se mettaient à hurler, pourquoi je n'en sais rien, après des ombres, à se traîner par terre et tout, en train d'hurler.

- Donc les grogués en premier et puis après ? Les types qui descendent un bonhomme ou une bonne-femme avec une arme.

- En 3° position, il reste ceux qui boivent et les rapports homosexuels ? Qu'ils fassent ce qu'ils veulent, moi ça me dérange pas.

- Mais quand cela est dû à une maladie, qui mettez-vous en troisième position ? Il y en a que c'est le tiercé, il y en a d'autres (rire) que c'est autre chose. Spectacle et tout.

- Mais quand ils sont malades parce que vous m'avez dit qu'ils sont parfois malades ? Ceux qui sont malades, c'est les types qui vont chercher des gosses pour avoir des rapports avec eux.

- En dernier ceux qui boivent beaucoup quand cela est dû à une maladie est-ce cela ? Ma foi s'ils boivent c'est réparable parce que on peut se faire soigner, subir une cure.

- Les rapports homosexuels entre hommes adultes en 3° ou 4° position ? En troisième.

15) Quelle différence trouvez-vous entre un infirmier et un médecin dans l'- H.P. - ? Un infirmier il a reçu des cours ma foi, des cours communaux. Encore il faut bien voir le problème pour se rendre compte. Il a moins de facilité qu'un docteur, un docteur il faut qu'il aille en faculté.

- Et puis ? Un infirmier ici c'est un gardien, il me plait pas toujours avec ses clés.

- Mais le médecin a aussi des clés ? Oui bien sûr, mais c'est un homme de science.

- Lequel est le plus nécessaire vis-à-vis du malade ? L'infirmier chef ne peut faire que les premiers soins, tandis que le docteur il est là pour guérir le malade. A chaque fois qu'il arrive un coup dur pour guérir le malade, ma foi c'est un docteur qu'il faut.

- Même question : Chacun a ses responsabilités.

- Lequel se trouve le plus proche du malade ? Le malade est plus proche du docteur pour avoir les soins qui lui correspondent.

- A qui parle-t-on le plus facilement ? L'infirmier c'est plutôt pour une raison vestimentaire, pour une discussion sur je sais pas moi, un spectacle ou sur un match de foot-ball ou .....

- C'est-à-dire, à qui parle-t-on le plus facilement ? Le docteur c'est pour vérifier les réactions et tout ..... d'après ce contrôle le diriger sur tel ou tel traitement.

- Lequel est-il le plus facile à aborder ? Au médecin si quand quelque chose ne va pas, il le dirige sur tel ou tel service.

- N'est-ce pas plus facile de parler à l'infirmier ? L'infirmier, ma foi, il écrit un bon de commande pour telle ou telle visite.

- Dit-on les mêmes choses et de la même manière aux deux ? (Il demande si cela va bientôt être terminé) Ça dépend du caractère du bonhomme. Il y en a qui sont plus ou moins sympathiques.

16) A quoi sert-elle l'Administration dans un - H.P. - ? C'est un bureau de fichiers pour..... l'administration..... la paperasserie.

- Trouvez-vous qu'il y a trop, assez ou pas assez de bureaux ? Je n'ai jamais eu affaire avec eux. (Se plaint de n'avoir pas eu de permission suffisamment tôt).

- Est-ce facile de s'y rendre ? Vous savez la secrétaire, elle n'a pas très le temps de s'occuper de tout le monde.

- Et pour l'administration centrale de l'hôpital, est-ce facile de s'y rendre ? Je suis pas secrétaire moi.

- Mais si vous deviez y aller, supposons par hypothèse ? Pourquoi ? (il devient inquiet). Il faut une raison. J'ai jamais eu beaucoup affaire avec eux.

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un - H.P. - ? On le prend pour un fou bien sûr.

- Disent-ils souvent des bêtises ? Oui, ou bien : "c'est un feignant, il veut pas travailler, un fou, un détraqué", ou un..... ou alors l'insulte : on dit à quelqu'un "va dans un asile de fou". C'est peut-être moins le cas maintenant que dans le temps; dans le temps il n'y avait pas de guérison comme maintenant.

- C'est-à-dire qu'ils disent des bêtises parce qu'ils ne connaissent pas ? Oui, parce qu'ils connaissent pas. Il y en a qui sont assez riches ma foi, dès qu'ils se sentent un peu mal à l'aise pour deux fois rien, bref ils vont à l'hôpital spécialisé où c'est payant

18) Comment l'Etat devrait-il s'occuper des malades nerveux et des malades mentaux des hôpitaux ? Le Gouvernement je ne pouvais pas tellement bien le sentir du temps de De Gaulle, parce que ce n'est pas mon parti, moi, c'était un dictateur. S'il est mort, ma foi, je suis bien content, ma foi on est libéré, parce que toutes les emprises qu'il pouvait faire. Avec Pompidou.....

- Le gouvernement devrait..... Ce qu'il s'occupe c'est plutôt l'histoire des impôts. Giscard d'Estaing, le coût de la vie monte et tout, les 6,8 % pour l'échelle mobile et tout, les grêves.

- Mais pour les hôpitaux, devrait-il s'en occuper plus ou l'inverse : moins, ou construire, moderniser, etc... faire quoi pour les malades nerveux et les malades mentaux ? Aider les malades sur le plan financier.

- Et puis ? Il s'occupe pas de beaucoup de grand chose.

- C'est-à-dire qu'il ne s'en occupe pas assez ? Il se fait de la publicité à cause qu'il a été..... voyagé à droite, à gauche, l'amitié franco anglaise, aller voir Willy Brandt en Allemagne, ça a remonté se publicité et par contre il y avait des grêves partout en France, généralisées et qui vont reprendre à la rentrée parce que les législatives là ça va barder.

- Donc, il s'en occupe pas assez ? Il s'en fout bien mal.

- Mais dans le cas d'un gouvernement idéal, toujours pour les malades nerveux, malades mentaux et les hôpitaux ? Ce qui me plait pas beaucoup c'est l'Institut Pasteur parce qu'il y a des bouillons de cultures des microbes. Alors chaque fois qu'on me fait une piqure je n'aime pas beaucoup les piqures moi, ils peuvent très bien infiltrer un produit qu'il ne faut pas. (Il raconte ses vaccinations au service militaire).

- L'Etat doit-il moderniser. Changer la manière de s'occuper des malades nerveux ? Il a bien la place Pompidou, il s'en fout bien mal.

- Mais pour un gouvernement idéal ? Il n'y en a jamais eu. Un grand homme d'Etat qu'il y a eu en France, il faut remonter à Napoléon bien sûr. Parce que les présidents ils font à peine un septennat ou ils en font la moitié, parce qu'il y a la notion de censure.

- Mais le gouvernement idéal, à votre idée ? Vous savez il doit pas s'occuper de grand chose puisqu'il y a pas mal de cancers.

19) La Famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un - H.P. ? Ah ça compte.

- Surtout quoi ? Comme on dit "Porter des oranges à la Santé.(Rire).

- Et puis ? Celui qui est marié, il reçoit sa femme à l'hôpital, elle lui remonte le moral.

- Et puis ? Recevoir le malade dans la famille pour le sortir.

- C'est tout ce que vous voyez ? Oui.

20) Votre famille vous a-t-elle plutôt aidé ou plutôt gêné durant votre vie ? J'ai mon père moi, il a travaillé toute sa vie jusqu'à 65 ans 70 ans, mettons. Il est mort 2 ans après. Il a travaillé toute sa vie il nous a élevés quoi; ma mère aussi. J'ai de la famille en Auvergne, ils nous reçoivent en vacances tous les ans.

- Elle ne vous a jamais gêné ? Vous savez la famille je ne la fréquente pas beaucoup.

- Quand vous étiez enfant personne ne vous a jamais gêné ? Non je vois pas.

- Donc elle vous a toujours aidé, en vous élevant et en vous éduquant ? Je ne parle pas des cousins, des cousines que je connais pas, des oncles et des tantes que j'ai pas connus.

- Ceux que vous connaissez ne vous ont jamais gêné ? Non. (Il demande si cela se termine car il doit sortir).

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des malades nerveux et des malades mentaux ? Le sommeil, chaque malade devrait sortir sans médicament, ma foi parce que ici à l'hôpital l'infirmier-chef prépare les médicaments avant d'aller se coucher le soir. Tandis que chez soi, il y a le travail de la journée; aussitôt rentré le soir, il faut penser à chercher ses médicaments, c'est un dérangement et tout. Moi ce qui me tient beaucoup c'est le sommeil.

- C'est-à-dire faire des progrès scientifiques ? Pour dormir automatiquement.

- Et puis ? Je trouve qu'ici en entrant à l'hôpital on donne de la paralysie dans les membres aux malades, je sais pas ça devrait être moins fort.

- L'- H.P. -doit-il être séparé de l'Hôpital général ou dans le même endroit que celui-ci ? Oh non, ma foi on doit prendre les personnes d'ici comme des personnes normales, parce que dire tel ou tel malade est un fou, ça va pas. Les autres dans les hôpitaux comme la Pitié ou Cochin ils sont pris comme des malades normaux enfin.

- L'- H.P.- doit-il être à la campagne ou à la ville ? Moi je préfère faire soigner près de Paris, il n'y a pas dérangement à faire pour aller chez soi.

- C'est-à-dire surtout proche du domicile ? Oui.

- Les gens sont-ils trop souvent soignés dans les - H.P. -, devraient-ils l'être plus souvent chez eux ? Moi ça me dérange de venir, surtout ici bien sûr.

- Chez eux ? Oh recevoir du personnel chez moi ma foi..... je préfère aller au docteur quand j'en ai besoin.

- Mais entre chez soi et l'hôpital ? On guérit par le soleil. Si on se sent un peu faiblard on prend des fortifiants. Bien sûr question paperasserie, il faut aller chercher l'ordonnance, le remboursement par la sécurité sociale.

- Les gens sont trop souvent soignés dans l'- H.P. -? Il y a des bons hôpitaux, mettons au bord de la mer pour..... auquel le climat convient aux malades, ou en montagne pour celui qui adore l'altitude. Moi, pour ma part, je préfère m'installer dans une ville et puis aller en vacances quand c'est le moment.

- Même question : Il y a des cliniques ou des hôpitaux comme..... J'aimerai rentrer dans une clinique ou dans un ..... Quoique la Pitié ça vaut plus le coup car c'est trop entassé enfin. J'ai été une fois à Cochin, c'était propre.

- Quels autres changements devrait-il avoir, soit dans les soins, dans la manière de s'occuper des malades ? Dans un hôpital normal on a le droit de demander sa sortie, on l'a automatiquement le lendemain matin ou à une journée près, tandis qu'ici il faut attendre des fois 2 ou 3 mois, et puis les flics..... parce qu'ils viennent chercher les gens chez eux, ça va pas. Moi je n'étais pas d'accord pour venir. J'avais dernièrement cherché du travail, on m'a dit : "Vos deux derniers certificats". Je ne pouvais pas dire au patron que je sortais d'un hôpital parce qu'il m'aurait peut être pas pris. Je lui ai dit que je n'avais pas trouvé et tout; ça faisait 3 mois de différence, 4 mois. Et puis quand on demande sa sortie : l'avoir.

- Et puis ? (Silence). Dans un hôpital c'est pas..... Il y a le physique du bonhomme, car apparemment il y en a qui ne sont pas très beaux des fois. Et puis plus le former pour lui donner du travail dans un ..... enseignement professionnel et le lancer dans la vie, le remettre dans un bon état. Et d'avoir des usines un peu spécialisées pour remonter le moral du malade, comme un manchot, ou un ..... pour qu'il puisse gagner un peu sa vie. (Il cite l'exemple d'un chanteur aveugle vu à la télévision).

1) Qu'est-ce un Malade Nerveux ? Un nerveux ! Celui qui a les nerfs nerveux ; il y a ici comme G., c'est un nerveux non ! Il se mord les poignets et puis il fait ça (il imite la stéréotypie) comme ça, et puis il a tout ça mordu, il se mord les poignets.

- Qu'est-ce que ça représente encore, pour vous ? Quand j'ai passé le conseil de révision le médecin m'a dit : mon oeil gauche c'est la nervosité parce que je vois rien on m'a dit que c'est la nervosité ; j'ai ça de naissance, je suis venu au monde avec un petit pois sous l'arcade sourcilière. Ma mère est parti avec moi à VARSOVIE chez un oculiste, il voulait m'endormir, j'ai eu peur....

2) Qu'est-ce que soigner un Malade ? Soigner un malade ? des piqûres, des cachets, des médicaments, du chloroforme, du... enfin des somnifères tout ça, l'auscultation. Tout ça c'est soigner un malade.

- Est-ce autre chause encore ? Oh on est bien soigné ici, on est bien. Je crois qu'ils soignent les malades ; ils sont bien soignés. On a rien à se plaindre. On n'a pas à se plaindre.

3) Comment un Malade est-il soigné dans les - H.P. - ? Avant il y avait le Docteur B, vous avez connu le Docteur B qui a été médecin psychiatre, il m'a déjà interrogé une fois d'où je venais. Je lui ai dit de X en Ille et Vilaine ; là-bas dans l'hôpital à 23 km de la gare et puis il y avait 80% d'arabes et puis plein de souris dans les chambres. Oh ! oh ! elles tirent les cheveux la nuit, j'étais effrayé moi au début. Ils ont tout transformé là-bas, ça a coûté 600 millions.

- Question répétée : On voit s'il n'est pas fou ou quoi !

- Plutôt bien ou mal soigné ? Oui on lui pose des questions, on lui pose des questions et puis... le psychiatre lui pose des questions comme... On m'a déjà posé des questions moi, qu'est-ce que je faisais dans le temps quand j'étais petit et tout ça. Figurez-vous, quand j'étais jeune moi ma mère m'a raconté : elle était enceinte et je lui donne un coup de pied dans le ventre, elle a accouché d'un enfant mort-né et je me rappelle pas ça, j'ai pleuré moi, je ne savais pas moi, j'avais même pas un an quand je... même pas ; comme ça que j'étais moi.

- Cela vous a frappé ? Ca m'a frappé, ça m'a bien touché, ça m'a touché c'est môche, c'était mortel. Il a 11 enfants mon père, il a immigré en POLOGNE pour l'ISRAEL en 33, tous ceux-là, toute la famille. J'avais une soeur à SAINT ETIENNE, elle est morte à la suite d'une opération, elle avait 15 ans de moins que moi, elle avait un magasin de bonneterie. J'étais bien avec elle. Elle est venue me voire dans les HAUTES-PYRENEES ; j'étais dans les Hautes Pyrénées comme ça en maison psychiatrique, vous avez entendu parler de Z, il y avait un directeur là-bas qui était tombé malade, on a demandé à la Croix-Rouge américaine qu'il lui envoye des couilles de singe pour le sauver, pour le sauver, non pas, non pas pour.... Il est mort il avait 38 ans, le 10ème psychiatre de France : M. D

4) Différence entre la vie à l'intérieur de l'Hôpital et la vie à l'extérieur ? Oh M. VALLET c'est-à-dire que j'ai travaillé chez Maxim's moi, vous avez connu ? vous avez entendu parler ? 3 ans = 26 - 27 - 28 - 29 ; après ça j'ai fait une saison à VITTEL au Grand Hôtel, on fait la cure là-bas pour les reins. Celui-là qui fait la cure il paye 2000F. par jour l'appartement, dans le temps.

.../...

- Question répétée : C'est-à-dire rien que la nourriture dehors, on mange mieux rien que la nourriture, on mange déjà mieux, et puis on travaille, on gagne de l'argent, on vit à son gré, à son gré tout ça, tandis qu'à l'hôpital, il faut écouter le règlement du Médecin de l'hôpital, et tout ça. Ca c'est... il faut se tenir peinard.

5) La vie dans l'- H.P.- est-elle plus facile, moins compliquée ? Plus compliquée.

- En quoi ? à l'hôpital il faut écouter le médecin, il faut, il faut... les, pour les questions. Il y a le psychologue là. Il y a au moins une dizaine de psychologues, qui m'appelle comme ça pour me poser des questions, tout ça.

- C'est un peu perturbateur ça ? Non c'est un peu compliqué ça, pour se rappeler. J'ai bonne mémoire, je me rappelle ma jeunesse, et même quand j'avais 3 ans, je me rappelle moi.

- Et puis ? A l'extérieur on vit mieux qu'à l'hôpital.

- Il n'y a rien de plus facile dans l'hôpital ? Moi je me plains pas, moi je suis habitué, ça fait 15 ans que je suis ici à la XIIème division, et je suis interné en 36, j'étais saoul, j'ai donné un coup de poing à ma femme, elle est allé au commissariat, ils m'ont arrêté, ils m'ont interné, ils m'ont jamais sorti.

- Donc il n'y a rien de plus facile dans la vie de l'Hôpital ? Non. Oh non !

6) Qu'est-ce qui vous déplait surtout à l'hôpital ? (silence). Oh ! vous savez ici la nourriture n'est pas très bonne.

- Et puis ? Surtout ça, on ne mange pas comme on veut, les choux-fleurs à l'eau, les quenelles, tout ça que je n'aime pas moi. Beaucoup de choses immangeables.

- Autre chose ? Non vous savez, je mange, je dors, je dors 4 à 5 heures la nuit. Avant j'avais du chloral, ils me l'ont supprimé, ils l'ont supprimé à tout le monde, je ne sais pas pourquoi. Je dormais mieux (Il en réclame 2 cuillers pour le soir).

- Donc c'est surtout la nourriture, le reste ça va à peu près ? Oui ça va. J'ai été opéré 3 fois à CRETEIL : visicule biliaire, ils m'ont mis des drains dans un bocal pendant 3 jours, après ça ils m'ont opéré d'une éventration et puis une hernie. Je suis resté 3 mois. Un bon hôpital, hôpital communal, moderne, très moderne et puis on mange bien.

7) Qu'est-ce qui est le plus difficile à l'extérieur ? Ca, faut avoir du travail, travailler pour gagner de l'argent, pour manger, et pour boire, pour s'habiller et tout ça à faire. Tout ça, j'ai... j'ai... j'ai le tout.

- Le logement ? Le logement, j'ai un logement moi, j'ai ma femme elle a... encore un logement dans le XVIIIème rue de T. et avec ma -(inaudible). . Maintenant quand on a tout ce qui faut dehors ça me plait beaucoup mieux dehors.

.../...

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'- H.P.- ? Il faut que ça un bon médecin.

- Et puis ? C'est lui qu'il faut.

9) Quelles sont les personnes à soigner dans un - H.P.- ? Oh c'est ceux qui sont susceptibles, je ne sais pas, de troubles mentaux. Je sais pas moi. Des malades qui sont malades du.... de la tête.

- D'autres ? Non.

10) Les personnes buvant beaucoup d'alcool doivent-elles être soignées dans un - H.P. - et pourquoi ? C'est-à-dire moi j'ai bu beaucoup.

- Doivent-elles être soignées dans un - H.P. - ? Il y a des cures spéciales pour ça, pour le.... J'ai vu le faire ici, on lui donne à boire puis à vomir tout ça, pour le degoûter de la boisson. Il y a ici un malade qui a bu 13 ricard dehors, on lui a fait une cure ici, il est sorti définitivement.

- Doit-il être soigné dans un - H.P. - ? Parfaitement, oui.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue.....: Oh ! ça jamais, jamais, jamais. Il y a ici un infirmier on l'a attrapé dans la voiture avec de la drogue, on l'a mis en prison.

- Quelqu'un qui se drogue doit-il être soigné dans un - H.P.- ? Parfaitement. Ici il y a un malade, un malade qui se faisait droguer ici dans l'hôpital là. Il est venu ici une fois dans la chambre, il avait la tremblotte, il tremblait comme ça, c'était une bonne femme qui est venue lui apporter les drogues. Son père est industriel, il payait cher la drogue, cher la drogue. Il était complètement ravagé vous savez.

- Il doit-être soigné dans un - H.P. - alors ? Parfaitement.

- Il ne doit pas aller en prison ? Non. Non.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade et pourquoi ? Il y en a ici qui sont homosexuels.

- Mais votre avis ? Parce que la nature...par la nature, la nature, c'est d'avoir un enfant ; moi je ne sais pas, moi, avoir un enfant avoir un gosse.

- Est-ce un malade ? C'est un malade. (il revient à la fin du questionnaire sur cette question).

13) La délinquance est-ce jamais, parfois, souvent ou toujours dûe à une Maladie Nerveuse ? Qu'est-ce que c'est délinquance ? Explication (actes répréhensibles par la loi, ex: voler, donner des coups, attaquer,...) : Ah oui, c'est des malades, c'est compliqué ça vous savez.

- Question répétée : C'est toujours des malades.

- Pourquoi ? C'est un fou ça. Ca m'arrivera jamais.

14) De ces quatre catégories, quels sont les plus malades et dans quel ordre les classez-vous ? (silence). La plus grande maladie, je crois c'est la nervosité.

- Mais des quatre catégories ? Boire beaucoup c'est mauvais, droguer c'est encore plus mauvais

- C'est se droguer le plus ? Le plus.

- Après ? Boire beaucoup.

- Après ? Homosexuel.

- En dernier la délinquance ? C'est mauvais délinquance, c'est... c'est... c'est... Il faut un pavillon spécial pour ces gens là. C'est... c'est... c'est... c'est...

- C'est donc plus mauvais que l'homosexuel ? Ben oui.

- Comment les classez-vous alors ? Le premier lequel ? (silence)

- La délinquance la 1ère ? Oui. Le premier délinquance selon-vous : oui.

- Après c'est lequel ?...se droguer ? Droguer. Après ? Homosexuel

- Et puis après c'est ? Délinquance. Mais délinquance vous l'avez mis en premier, il ne reste que boire beaucoup. Ah oui boire beaucoup, alcoolique, alcoolique. En dernier ? C'est le dernier, le dernier.

- On recommence, c'est bien ça ? Le premier la délinquance ? Oui Après se droguer ? Oui. Ensuite l'homosexuel ? Oui. Et boire beaucoup ? Oui.

- C'est bien comme ça que vous les classez ? Oui. Oui.

15) La différence entre Infirmier et Médecin à l'- H.P. -? Oh ! c'est une carrière un médecin, médecin c'est une carrière qui demande des années. Il faut avoir... ça c'est une carrière. Un infirmier, il passe le concours d'infirmiers, mais ça dure 2 ans, un ou deux ans, tandis qu'un médecin ça dure des fois 10 ans - 10 ans - 15 ans.

- Question répétée : L'infirmier il exécute les ordres qui donne du... qui est prescrit par le médecin vous savez.

- Vis-à-vis quels sont les rapports avec le Médecin et avec l'Infirmier? Oh ! il y a de bons... Il y a des médecins qui sont gentils comme vous,vous êtes grès gentil avec les malades,vous...je vous estime beaucoup. J'en ai eu d'autres ici le médecin là : R, il est maintenant à SAINT ANNE, c'est lui qui m'a prescrit le gardénal parce que j'avais des crises là, je tombais par terre par perte de connaissance par période, par période, il a.... à SAINT ANNE, il m'a demandé si je savais quand la crise allait venir ; je lui ai dit : mon bras gauche faisait ça et mon oeil gauche faisait ça, il m'aurait demandé toni-cardiaque. Il y avait le Docteur T, je ne sais pas si vous l'avez connu, c'est lui qui m'a fait ça, c'est-à-dire ça allait mieux, les piqûres là comme ça, comme ça le machin.

.../...

- La différence c'est surtout que l'infirmier suit les ordres du médecin ? Il obéit aux ordres prescrit par le médecin.

- C'est surtout ça alors la différence ? Bien sûr.

16) A quoi l'administration sert-elle dans un - H.P. - ? Oh ! l'administration, parce que ce sont des fonctionnaires.

- Question répétée ? (silence). Parce que administratif, c'est eux qui commandent, non ? surtout l'hôpital, comme ça ; et puis je ne sais pas. Ils ne sont pas à la commande, tous ces bureaux là, par la préfecture. Ca dépend pas de la préfecture ? Voilà.

17) Les gens, par exemple qui parlent dans la rue... Ah ! ils sont internés, on les emmène dans les hôpitaux. Avant la guerre 40, il y avait plusieurs milliers d'inspecteurs dans la rue, quand un homme riait tout seul dans la rue, ou parle tout seul, il l'emmenait. Il y avait 5 000 qui étaient internés par an. 5 000 comme ça qui parlaient tout seul, ou rigolaient tout seul.

- Les gens de l'extérieur disent-ils des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un - H.P. - ? Bien sûr, oui, oui

- Quel genre de bêtise : Vous savez ce n'est pas normal celui qui parle comme ça. C'est pas des gens normaux.

- Question répétée : C'est-à-dire ils ne savent pas. Ils savent pas. Ils connaissent pas.

- Alors ils disent des bêtises ? Ils disent des bêtises oui. Dans le temps on disait que... quand on voulait dire à quelqu'un qu'il est fou, on dit : "tu iras à CHARENTON", je parle avant la guerre en 25 - 27 quand je travaillais encore chez MAXIM'S, on disait : "toi tu iras à CHARENTON", ici c'était considéré comme un genre de.... un genre de fou, Charenton.

- Quel genre de bêtise disent-ils ? Parfaitement. De parler comme ça, je ne sais pas, il faut connaitre. On ne peut pas parler comme ça sans savoir. Faut le connaitre quoi.

18) L'Etat, comment doit-il s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux ? (silence). Il y a des fous là dedans, on ne peut pas laisser en liberté n'importe lequel. Vous n'avez pas vu, il y a un malade là qui a tué un médecin là dans un hôpital. Je sais pas des gens comme ça là, on ne peut pas laisser sortir des gens comme ça et vous ne savez pas que le Docteur T, il a été renvoyé par le Directeur parce qu'il donnait trop de liberté, il donnait trop de sorties, c'est pour ça que le directeur l'a renvoyé, il s'est mal entendu avec le directeur.

- Question répétée : Pour soigner les gens. C'est son devoir pour les soigner, pour les guérir. Il faut l'aider (il parle du malade). Il faut qu'il soit considéré comme apte de sortir.

- C'est-à-dire il faut qu'il construise des Hôpitaux, les modernise ? Les moderniser tout ça.

- Et puis ? Il doit financer ça, il faut... c'est l'Etat... c'est pas la préfecture qui paie le médecin. On peut pas... il y en a qui

sont alcooliques, il y en a qui sont à moitié fous, il y en a qui, ... il y a toute sorte de fous, des machins, je sais pas moi. On ne peut pas laisser tout le monde en liberté comme ça.

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un Hôpital ? Oui.

- En quoi ? Je vais vous expliquer ça. Quand j'étais à VILLEJUIF, il y a le médecin chef qui a écrit à ma femme si elle voulait qu'on me fasse l'électro-choc, parce que j'avais donné un coup de poing à ma femme, j'étais saoul ; ma femme n'a pas répondu, ils m'ont laissé tranquille, seulement le médecin chef A*, à VILLEJUIF il a mis un bout de papier dans mon dossier. Qu'un esprit m'a fait voire mon dossier : affaissement intellectuel. Je n'avais même pas levé le siège, j'ai dit c'est pas la peine, je veux pas qui... je..je... Après ça ils m'ont fait écrire une lettre (répète 6 fois : une lettre) une lettre sur ma vue et toute autre question et machin, je réponds et tout ça ; et le machin a disparu, je sais pas, on n'en parle plus. A* très méchant.

- La famille a un rôle important pour vous ? Ah oui parfaitement.

20) Votre famille vous a-t-elle plutôt aidé, ou plutôt gêné ? Elle m'a aidé.

- En quoi ? Parce que je suis né chez des parents riches. Mon père, mon grand-père étaient de grands commerçants, faisaient des oeufs en conserve dans l'eau et la chaux en été quand les poules pondent. On les met dans l'eau et la chaux, ils se conservent pendant 6 mois. Après 6 mois on l'envoyait à BERLIN à trois commerçants que je me rappelle (X - Z - W). C'est des oeufs pour faire des pâtes, pour faire des gâteaux, des choses comme ça.

- Elle vous a plutôt aidée votre famille ? Oui, oui.

- Jamais gêné ? Oh ! Non

- Elle vous a aidé parce qu'elle était riche, elle vous a entretenu, mais en quoi vous a-t-elle aidé aussi ? J'étais bien habillé. J'allais dans l'école spéciale, ça veut dire pas l'école française ; je suis né en POLOGNE, j'allais à l'école Hébreux. J'ai appris toute sorte de choses qui me servent à rien maintenant, a rien du tout. Rien. J'ai appris ça pour rien du tout. Quand je suis venu à l'étranger, je savais aucun métier, je suis allé travailler à la mine de charbon ; j'étais mineur à Y en ALLEMAGNE, à côté de la frontière HOLLANDAISE. En BELGIQUE encore j'ai travaillé dans les mines de charbon. Quand je suis venu en FRANCE j'ai commencé à travailler dans l'hôtel, dans un restaurant d'un hôtel.

- Donc votre famille vous a surtout aidé quand vous étiez jeune ? Après c'était fini. Après 18 ans mes parents, sortis plus ou moins, ils ont immigrés de la POLOGNE, ils sont partis en ISRAEL là-bas et je suis resté tout seul à m'aider. J'ai connu ma femme, elle s'appelle Madeleine Suzanne X, elle est de l'assistance publique. Elle était gouvernante dans un hôtel, je lui ai écrit une lettre quand je travaillais à l'hôtel de VITTEL pour me retenir la chambre 124. Quand je suis rentré elle m'a aussitôt donné la main. Après ça. Bon ! j'ai eu trois garçons avec ; ils sont là-bas maintenant à NOUMEA en NOUVELLE CALEDONIE.

- Fin de la question non enregistrée.

.../...

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux ? et dans les Hôpitaux ? Psychiatrie ça veut dire âme malade (il me demande ce que je pense l'âme), c'est un mystère ça.

- Question répétée : C'est spirituel ça.

- Doit-on changer des choses pour traiter les Malades Mentaux ? (Répond que le Docteur B a écrit un livre sur la psychiatrie mais qu'il ne voyait pas suffisamment pour le lire.

- Vous savez comment est soigné un malade.... : Un fou quoi. Oui.

- Question répétée : Faut rien changer

- Ca va bien comme ça ? Bien sûr.

- Rien à changer ? Ah ! non

- Ils sont bien soignés ? Très bien, très bien (il me demande qui est psychiatre dans l'hôpital et aussi pourquoi je n'ai pas fait la chirurgie"parce que un grand chirurgien c'est formidable."

- Il n'y a rien à changer ? Ah non

- Est-ce que certains malades doivent être traités différemment ? Il y en a qui sont difficiles à traiter.

- Vous ne voyez pas ce qui pourrait être changé : Ah non.

A la fin il revient sur la question nº 12 concernant les rapports homosexuels.

On met des jeunes hommes ensemble comme ça pendant des années comment voulez-vous, qu'est-ce que vous voulez faire ? qu'est-ce que vous pouvez faire contre ça ? Il y en avait un ici, il a été signalé la nuit, dans le lit d'un autre, et puis il l'a battu, et puis il a été signalé.

- Est-ce normal ? C'est pas normal, mais qu'est-ce que vous voulez faire ? ; c'est naturel ; c'est... non ?

Le questionnaire a été volontairement limité en raison de la grande difficulté d'élocution de la personne interrogée. Tout en signalant son état habituel quasi-mutique, transformé soudainement en une phrase logorrhéique intense, suivie rapidement d'une élocution difficile probablement due à une fatigue physiologique (les variations thérapeutiques ayant été relativement réduites.) Les questions ont été posées au cours du déroulement de cette dernière phase.

1) Qu'est-ce que c'est pour vous un Malade Nerveux et un Malade Mental ? Un Malade Nerveux, c'est celui qui a comportement nerveux. Un Malade Mental c'est celui, comme moi, qui fait de la dépression.

2) Qu'est-ce que c'est que soigner un malade ? Bon, lui donner des soins, des cachets, des pilules, s'occuper de lui s'il a autre chose.

   - Est-ce aussi autre chose ? Non

   - Par exemple : faire des examens, l'ausculter, ou autre chose ? L'ausculter, faire des examens de laboratoire, des prises de sang.

3) Comment un malade est-il soigné dans un Hôpital ? Très bien, oui. Aussi bien qu'en clinique.

   - Cela pourrait-il être mieux ? Je ne le crois pas

4) Quelle différence trouvez-vous entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'hôpital ? Il y a une sacrée différence. Ici on est prisonnier, dans la vie extérieure on est libre.

   - Est-ce qu'il y a une autre différence ? Je ne vois pas

   - Il n'y a pas d'autre différence, excepté la liberté ? Non

5) La vie dans l'Hôpital est-elle plus facile ou plus compliquée que la vie à l'extérieur ? C'est pareil.

   - C'est-à-dire qu'il n'y a pas de différence ? Non

   - Il y a autant de complications à l'extérieur que dans l'hôpital ? Oui

6) Qu'est-ce qui vous déplait le plus dans l'hôpital ? Rien ne me dégoûte.

   - Rien ne vous déplait ? Non

   - Absolument rien ? Rien ne me dégoûte

   - Cela veut-il dire que vous vous plaisez ici ? Oui

   - Il doit bien y avoir des choses qui vous déplaisent ? Je m'ennuie pas.

   - Absolument rien ? Non

.../...

- La nourriture, les chambres, les médecins ? La nourriture, elle laissait à désirer pendant un mois, depuis 2 mois on mange bien mieux.

- Les chambres, le sanitaire ? J'ai la plus belle chambre de l'hôpital, il faudra venir la voir. (Chambre qu'il avait personnalisée. Bien que possédant un appartement, il ne voulait jamais s'y rendre, et sa femme bien que venant lui rendre visite régulièrement, montrait une certaine réticence à le faire sortir, même pour une journée).

- Les Infirmiers, les médecins ? Les infirmiers sont gentils

- Et les médecins ne vous déplaisent pas ? Non

7) Qu'est-ce qui est le plus difficile dans la vie à l'extérieur ? Rien

- A l'extérieur, cela ne pose pas de problème ? Non

- Le travail ? Non

- Le logement, la famille ? Je suis retraité (il prononce très difficilement ce terme). Je suis retraité depuis le 9 janvier 1965.

- Pour les gens en général, qu'est-ce qui est le plus difficile à l'extérieur ? Les voisins, ils sont très gentils pour nous. Ils viennent nous trouver quand nous sommes chargés, et ils nous prêtent leur lit, et on y va, dans leur chambre, quand on reçoit nos petits enfants.

- Mais pour les gens en général, à votre avis, qu'est-ce qui est le plus difficile dans la vie à l'extérieur ; par exemple le travail, le logement, la famille, le coût de la vie etc... ? La vie chère.

- Le travail, le logement ? Je ne travaille plus. Je fais le ménage et puis les commissions, et chercher le journal et le vin. Faut pas en boire, alors j'économise l'argent.

- Et avant que vous soyiez retraité qu'est-ce qui était le plus difficile ? Rien, rien du tout, ni les appareils télégraphiques, là où j'ai travaillé.

- Lorsque vous travailliez, la vie à l'extérieur n'était pas trop difficile ? Non

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'Hôpital ? Les fleurs c'est tout.

- Le reste ? C'est le contraire.

9) Quelles sont les personnes à hospitaliser dans un Hôpital ? Les gens très nerveux, les dépressions nerveuses, et encore celui qui perd la tête.

- Est-ce tout ? Oui

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool doit-il être hospitalisé dans un Hôpital ? Non

- Pourquoi ? Il doit être soigné dans une clinique

- Pourquoi dans une clinique ? Parce qu'il y a moins de monde.

- C'est-à-dire qu'il doit être soigné dans une clinique psychiatrique ? Oui.... Air France m'a envoyé dans une clinique, c'est plus moderne ; il y avait les amis de (un acteur célèbre). J'ai eu des nouvelles dans l'Echo de X.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue doit-il être soigné dans un Hôpital ? Ah oui.

- Mais est-ce une maladie? Qu'est-ce que c'est ? Je ne vois pas

- Il doit être soigné dans un hôpital, mais vous ne savez pas pourquoi ? Non

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade ? C'est un malade.

- Pourquoi ? Je ne sais pas.

13) La délinquance est-elle dûe : jamais, parfois, souvent ou toujours à une Maladie Nerveuse ? Une maladie nerveuse ?

- Oui : Seulement, parfois.

- Parfois ? Parfois

- Donc, pas toujours ? pas toujours

- Savez-vous pourquoi ? Non

14) Dans ces 4 catégories, lesquelles sont les plus malades, lorsque cela est dû à une Maladie, et dans quel ordre ? Homosexuel en premier.

- Et après ? Celui qui se drogue. Celui qui boit.

- Donc, en dernier, ceux qui font des actes de délinquance ? Oui

- A votre avis, ce sont eux les moins malades ? Oui, les moins malades.

15) Quelles différences trouvez-vous entre un Infirmier et un Médecin dans l'Hôpital ? Un Infirmier, il est diplômé d'Etat.

- Quel est-il le plus nécessaire, le plus utile, pour le malade ? Le médecin.

- A quoi sert-il l'Infirmier surtout ? A nous soigner

- C'est-à-dire comme le médecin ? Oui

- Lequel se trouve le plus proche du malade ? C'est le médecin.

16) A quoi l'administration sert-elle dans un Hôpital ? A faire les travaux, la direction du personnel et puis s'occuper des constructions.

- Voyez-vous autre chose sur le rôle de l'administration dans l'hôpital ? Non

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un hôpital ? Non, je pense pas. Pas forcément.

- C'est-à-dire qu'ils n'ont pas tendance à dire des bêtises ? Non

- Mais parfois ils en disent quand même ? Dès fois

- Quel genre de bêtises disent-ils ? C'est pas grave.

- Les bêtises qu'ils disent ne sont pas graves ? Oui

- Mais que disent-ils comme bêtises ? (silence)

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des Hôpitaux ? Il doit s'en occuper financièrement.

- Et puis ? Le sécurité sociale. (Il commence à être très fatigué, l'élocution devient très difficile et de plus en plus déformée, difficilement compréhensible ; j'abrège les questions).

- Ne voyez-vous rien d'autre ? Non

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un Hôpital ? Oui

- Quel doit être son rôle ? De venir le voir pour leur apporter des douceurs.

20) Votre famille, au cours de toute votre vie, vous a-t-elle plutôt aidé ou plutôt géné ? J'ai eu des parents, ils m'aimaient pas et ils n'étaient pas riches, alors ils m'ont mis en pension. A 10 ans... à 10 ans j'ai été à COURBEVOIE, simplement on m'envoyait des choses à manger et des affaires pour m'habiller ; mon frère il était né à COURBEVOIE, mes parents allaient me voir, et avant, ils étaient devenus meilleurs

- Vous a-t-elle plutôt aidé ? Ben oui (sur le vif, j'avais mal compris la réponse précédente en raison de l'élocution difficile).

- Elle ne vous a jamais géné ? Non

- Elle ne vous a jamais géné que ce soit vos parents, votre femme ou n'importe qui ? (silence)

- Je vous pose la dernière question...: Des enfants de mon voisin, je suis le parrain.

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux ? Ca doit pas être changé.

- Cela ne doit pas être changé ? Non
- Rien ne doit être changé ? Rien
- A votre avis tout va bien ? Tout va bien
- La famille devrait-elle s'occuper davantage des malades ? Oui
- La société, aussi ? Non
- C'est-à-dire qu'à votre avis la famille devrait s'en occuper davantage mais pas la société ? Pas la société.

1) Qu'est-ce que pour vous un Malade Nerveux ou un Malade Mental ? Ca m'impressionne, je trouve que c'est malheureux, pour eux, d'être comme ça, non ?

2) Qu'est-ce que : Soigner un malade ? Je sais pas, je sais pas ce que ça veut dire.

- Comment voyez-vous ça : le fait de soigner un malade ? Je sais pas ; je ne vois pas

- Vous devez bien en avoir une idée ? Soigner les malades ? Si on le soigne... si on soigne un malade, c'est qu'il est malade

- Mais soigner qu'est-ce que c'est ? Par exemple : donner des médicaments, faire des piqûres; etc... Pensez-vous que ce soit autre chose ? Je sais pas

- Est-ce surtout donner des médicaments, est-ce faire des examens ?... ou qu'est-ce que c'est ? Faire des examens, c'est bien

- Par exemple quand un médecin soigne un malade, qu'est-ce qu'il fait, comment vous représentez-vous ça ? Il l'ausculte de partout ; il fait des prises de sang après, ou bien encéphalogramme ; le cardiologue

- C'est donc surtout examiner ? oui

3) Comment un malade est il soigné dans un Hôpital ? Oh ; c'est par les cachets, les comprimés, les piqûres - (Silence)

- Et puis ? (Silence)

- Voyez-vous autre chose dans la manière dont il est Soigné ? C'est de changer le sang aussi.

- Dites tout ce qui vous passe par la tête ? Je ne suis pas comme C., du moins avec la parole. Je suis pas comme C., lui ça va pas.

- Mais tout le monde a une idée, une opinion là-dessus ? Je ne sais pas répondre.

- Est-il plutôt bien ou plutôt mal soigné ? Ca dépend des Infirmiers

4) Quelles différences trouvez-vous entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'hôpital ? Dehors on est libre, on se sent détendu ; tandis qu'ici on est tendu et sur les nerfs

- Quelle différence encore ? Ah bon le dehors, c'est bien. Des fois quand on va en permission : c'est bien. Quand on rentre à l'hôpital ça fiche un coup.

Et puis ? (Silence) Je sais pas

5) La vie dans l'hôpital est-elle plus facile ou plus compliquée que la vie à l'extérieur ? C'est-à-dire dans l'hôpital on ne demande pas d'argent. A l'extérieur la vie est chère, il faut travailler.

.../...

- Mais dans l'hôpital est-ce plus facile ou est-ce plus compliqué ? (Silence) - Ah oui, la nourriture

- Et dans la vie quotidienne ? On est trop enfermé ici

- Au total est-ce plus ou est-ce moins compliqué ? C'est plus compliqué qu'à l'extérieur.

- Pourquoi ? On est trop serré de partout, on n'a pas assez de liberté

- Est-ce qu'il y a autre chose ? Non

6) Qu'est-ce qui vous déplait le plus dans l'hôpital ? (Silence)

- Vous m'avez cité : la nourriture, auparavant ? Elle n'est pas excellente, c'est toujours pareil, c'est presque toujours la même chose.

- Et puis ? Quand un plat est bon, il n'y en a pas beaucoup, quand c'est mauvais, alors il y en a.

- Et puis ? Oh c'est la chambre qui est en mauvais état, elle est toute noire de fumée.

- Et puis ? J'ai pas de permission, pourtant Madame A (médecin) m'avait promis que j'en aurai une quand j'aurai voulu.

- Vous en avez deux par semaine : oui, demain je crois(il demande s'il y a encore beaucoup de questions).

7) Qu'est-ce qui vous parait le plus difficile dans la vie à l'extérieur? Pour moi, c'est de sentir les étrangers

- Vous voulez dire, les gens que vous ne connaissez pas ? Ils nous volent notre travail. Ils devraient travailler pour... pour pas grand chose.

- Et puis ? C'est,quand on est sorti. Quand on est sorti d'être obligé de revenir là, passer des visites. Alors quand c'est des gens qui travaillent le samedi, ils n'ont que le dimanche de libre.

- Et puis ? Pas d'autre

- Par exemple les problèmes d'argent, vous en avez parlé précedemment, ou bien : le logement ? Ah oui le logement. Pour le logement je n'ai qu'une mauvaise pièce. Je voudrais chercher une autre chambre; si j'ai une permission, je vais pouvoir y aller.

8) Qu'est-ce qui vous plait dans l'hôpital, s'il y a quelque chose qui vous plait ? Il n'y a pas grand chose comme distraction. Il y a rien.

- Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous plait dans l'hôpital ? Oh je m'y plais plus. Je m'y plais pas comme avant, parce que je suis libre maintenant...Avant je n'étais pas divorcé, ni rien, il fallait bien que je reste là. Maintenant que je suis divorcé, je vais pouvoir me soigner.

- Alors avant, qu'est-ce qui vous plaisait le plus ? Quand on avait le Docteur X (Médecin chef), ça me plaisait parce que on avait des permissions comme on voulait, lui nous tenait pas si longtemps dans l'hôpital, un mois, un mois et demi, c'était tout.

- Auparavant est-ce qu'il y avait quelque chose qui vous plaisait dans la vie de l'hôpital ou bien n'y avait-il rien ? Oh, il n'y a rien d'agréable.

9) Quelles sont les personnes qui doivent être hospitalisées dans un hôpital ? Les nerveux (silence). Celui qui prend la cuite, intoxication

- Et puis ? Ceux qui font de la peinture aussi qui s'intoxiquent.

- Est-ce qu'il y en a d'autres ? Non

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool doit-il être soigné ? S'il veut se faire soigner oui ; parce que des fois ils veulent pas venir d'eux mêmes.

- Mais à votre idée personnelle ? Il y en a assez qui boivent beaucoup, qui vont pas à l'hôpital.

- Mais selon vous, doivent-ils être soignés dans un hôpital ou non ? C'est-à-dire se faire soigner. Parce que boire, avec la famille, c'est pas très normal, celui qui a de la famille, ça met le ménage en désordre.

- Mais doit-il être soigné dans un hôpital ? Oui, c'est son intérêt

- Et pourquoi ? Parce que c'est son intérêt

- Peut-il être soigné ailleurs ? Je sais pas, je crois pas.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue doit-il être soigné ? Ca dépend quelle drogue.

- Les stupéfiants, les drogues dont on parle à la T.V. ou dans les journaux ? Je sais pas

- Vous n'avez pas d'idée la dessus ? Non, pas d'idée

- Vous m'avez parlé d'intoxication auparavant ? Je parlais de la boisson

- Au total est-ce un malade ou non ? Je sais pas

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade ou non ? (Silence). C'est quelqu'un qui n'a pas de moralité.

- Mais est-ce un malade ou non ? Ca doit être une maladie, ça
- Pourquoi ? Je sais pas
- Vous n'avez pas d'idée la dessus ? Non

13) La délinquance est-elle due : jamais, parfois, souvent ou toujours à un Malade Nerveux (je cite : vol, hold up, attaque) ? (silence) je sais pas

- Vous n'avez pas d'idée la dessus ? Pas d'idée la dessus
- Vous ne savez pas si cela serait plutôt jamais, ou plutôt souvent ou bien parfois ou toujours ? Je suis pas docteur
- Mais à votre idée personnelle, la votre ? Je sais pas

14) Dans ces 4 catégories, lesquelles sont les plus malades, si cela est dû à une maladie; et dans quel ordre les classez-vous ? (silence) L'alcoolisme

- Ce sont les alcooliques les plus malades ? Alcoolique, oui
- Et après ? Je sais pas
- Il reste la drogue, l'homosexualité, la délinquance ? Ceux qui ont des rapports homosexuels
- Et puis, il reste la drogue et la délinquance ? (silence)
- Ou bien quels sont les moins malades des deux ? Je ne sais pas quoi répondre
- En somme : en premier les alcooliques, après les rapports homosexuels, pour les deux autres vous ne savez pas ; est-ce bien cela ? Oui

15) Quelles différences trouvez-vous entre un Infirmier et un Médecin dans l'hôpital ? L'Infirmier surveille les malades, il fait des rapports tous les jours ; tandis que le docteur le voit quand il passe

- Lequel pour vous, est-il le plus utile ; lequel est-il le plus proche ? L'Infirmier est toujours sur le dos, à nous surveiller
- Cela vous agace un peu ? Oui
- Dans l'hôpital lequel vous semble-t-il qui soit le plus nécessaire ? Le médecin
- Voulez-vous ajouter autre chose ? Non
(Il manifeste une certaine impatience devant la somme des questions)

.../...

16) L'administration, à quoi sert-elle dans un Hôpital ? Ca sert pour les malades

- Mais les bureaux de l'administration à quoi servent-ils ? Le bureau des admissions, c'est pour noter les malades

- Est-ce qu'ils ont une autre utilité ? L'administration des biens aussi

- Et puis ? La sécurité sociale, la recette

- Est-ce qu'ils ont encore une autre utilité ? Non, je ne vois pas

- Dans l'organisation de la vie de l'Hôpital ? Je sais pas

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bétises à propos des personnes hospitalisées dans un Hôpital ? On est mal noté

- Est-ce parce qu'ils ne savent pas ou... : Parce qu'ils savent pas, oui sans doute

- Disent-ils des bétises ? Oh, j'y fais pas attention

- En gros, disent-ils plutôt des bétises ou des choses justes ? Ils disent des bétises

- Quel genre de bétises ? Pas d'idée

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des Malades Nerveux, des Malades Mentaux et des Hôpitaux ? Lorsque ces malades là ; dans la vie, ils feraient des bétises, il faut qu'ils soient enfermés.

- Comment l'Etat devrait-il s'occuper des Hôpitaux ? Couvrir les frais

- Et puis ? (silence) Je sais pas

- Par exemple donner plus d'argent, ou moderniser, construire des hôpitaux, je ne sais pas ou n'importe quoi d'autre ? (silence)

- Est-ce à l'Etat de s'occuper de ça ? Si c'est des hôpitaux d'Etat, c'est bien à lui de fournir les recettes

- S'en occupe-t-il assez ou pas suffisamment ? Il a autre chose à s'occuper

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un Hôpital ? (silence)

- A votre avis : oui, non, peut-être ? Oui quand même

- Dans quel sens ? En apportant un soutien à leur malade

- Et un soutien surtout de quel genre...moral ? Oui

- Pécunier aussi ? Oui, ils ont besoin d'argent

.../...

20) Votre famille au cours de toute votre existence, vous a-t-elle plutôt aidé, ou plutôt géné ? Elle ma famille m'a aidé.

- Et qui vous a surtout aidé ? Mes parents, ma femme m'aidait pas.
- Votre femme semble vous avoir plutôt géné ? Elle me génait plutôt, elle était incapable
- Comment vos parents vous ont-ils aidé ? Ils m'ont donné quand j'en avais pas (d'argent)
- Ne vous ont-t-ils jamais géné pour quoi que ce soit ? Non
- Sur rien ? Non
- Vous m'avez dit qu'ils vous ont aidé en vous donnant de l'argent, et de quelle manière encore ? J'ai été voir ma mère à Pâques, elle était contente. J'ai travaillé un peu pour eux aussi, pour les rembourser
- Et puis, ajoutez-vous quelque chose en plus ? Non

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des Malades nerveux ou des Malades mentaux ? Parce qu'il y a.... On a trop de comprimés ici, on a les jambes coupées

- Est-ce qu'il y a autre chose à changer dans la manière de soigner, est-ce que cela pourrait être fait autrement, par exemple doit-on hospitaliser les Malades Mentaux ou pas ? Elle est dure la question
- Mais à votre idée ? (silence)
- Par exemple vous m'avez dit que cela serait mieux s'il y avait plus de liberté ? Ah oui avec le Docteur X
- Et puis ? D'avoir notre liberté
- Mais vous m'avez dit aussi qu'il y a des gens qu'il faut enfermer ? Ah oui
- Cela veut-il dire qu'il faut donner plus de liberté à certains et d'autres, les enfermer encore plus ? Oh ils sont déjà enfermés là dedans
- Donc certains doivent avoir plus de liberté ? Oui, il y en a qui doivent avoir plus de liberté.
- Et puis ? Un gars comme AA. il devrait avoir la liberté ; il reste pas dehors, il revient à chaque coup.
- Mais les malades mentaux doivent-ils être obligatoirement hospitalisés ou peuvent-ils être soignés autrement ? S'ils font des bétises, faut mieux les enfermer.
- Est-ce tout sur la question ? Ah oui.

A chaque question, la réponse est faite sur un débit hyper rapide, sans la moindre pause avec un arrêt brutal à la fin du dernier mot .

1) Qu'est-ce pour vous un malade nerveux ? C'est quelqu'un qui tremble et qui a physiquement une impression tout à fait différente avec un être normal. Alors qu'en principe être nerveux, en principe il est sur ménagement moral et il ne peut pas se tenir pour ainsi dire debout; il est obligé d'absorber un médicament ou une circonstance plus ou moins forte ou plus forte par le docteur qui le soigne lui-même, alors qu'en principe le nerveux, en principe peut se guérir; il est en difficulté assez difficile en principe se guérir lui-même ou en principe avec des médicaments, ceux que le docteur lui ordonne de prendre et absorber pour les jours ou pour les mois qui passent.

2) Qu'est-ce que soigner un malade ? Soigner un malade c'est une importance, on doit soigner le malade avant toute chose, de le prendre à tempset le soigner; mais il faut que l'observation du docteur soit imposant et qu'il lui pose des médicaments. Et en même temps, le malade il peut être soigné, s'il est pris assez rapidement et au début. Il peut être guéri et soigné par la suite; il faut obtenir une guérison ou satisfaction, soit par lui-même en le disant à son docteur: "Je suis guéri, et maintenant je suis satisfait de pouvoir obtenir une guérison et d'être guéri complètement, de façon à voir devant le docteur selon ce que vous m'avez fait prescrire et selon ce que vous m'avez donné " ; voilà.

3) Comment un malade est-il soigné dans un hôpital psychiatrique ? Un malade soigné dans un hôpital psychiatrique personnellement parce qu'il est choisi; il y a le nombre de malades qui sont venus spécialement pour être guéris; mais il y a l'observation encore à faire, parce que le docteur lui-même peut l'observer et en même temps lui prescrire, soit des ordonnances, mais surtout lui faire observer certaines choses par lui-même: soit des photographies ou soit des images, ou soit des calculs , ou soit des choses à lui faire tenir sur des dessins, ou sur des petits plis; mais enfin différentement faut présenter deux images, par exemple, qui sont différentes; lui faire suggérer par exemple si l'image c'est une personne âgée, ou un monsieur, ou bien si c'est une jeune; si c'est par exemple un monsieur qui est mort ou s'il est bien vivant. Voilà .

4) Quelle est la différence surtout entre la vie à l'intérieur de l'hôpital psychiatrique et la vie à l'extérieur ? La vie à l'intérieur c'est autre chose; la vie à l'intérieur on vit enfermé. Il faut dire toutefois quand même qu'on n'est pas si mal que ça: les prescriptions du médecin, il nous soigne; on est nourri, on est logé et on n'est pas brutalisé et on est bien vu par la population des infirmiers, comme par son docteur. La vie extérieure, certaines fois, c'est peut-être mieux, mais tout le monde en considération ne la possède pas; il faut avant toute chose: une guérison ou alors un rétablissement complet, soit du sujet, ou soit du sujet et des malades. Si le malade est en état de guérison, là il peut vivre à l'extérieur; la vie à l'extérieur, si c'est ravissant, mais tout le monde ne possède pas soit un logement, de la famille, soit

dans la famille: un frère ou une soeur; il ne peut toujours souvent retourner chez lui, alors à une condition qu'il ne peut pas retourner chez lui, soit la famille ne peut pas le reprendre, soit par exemple ils ne veulent pas du frère ou d'une soeur ou d'un garçon qui est dans une maison psychiatrique.

Alors, la vie à l'extérieur c'est beaucoup plus claire, c'est beaucoup mieux, mais, tout de même il faut quand même une opération: soit il faut de l'argent, soit il faut reprendre son travail qu'il me paraît, son ancien travail et ... qu'on avait. Et ensuite de continuer à vivre, soit à l'extérieur et de bien vivre convenablement, à soi-même de continuer ses considérations soit avec le docteur en suivant toujours et ce qu'il dit en prescfivant ses médicaments, et de venir une fois par la semaine ou par le mois, et ensuite d'aller reprendre son travail chez soi et aussi de partir dans sa maison ou chez ses parents, ou chez son père, un frère, une tante, un oncle ou un cousin .

5) <u>La vie à l'intérieur de l'hôpital psychiatrique est-elle plus facile qu'à l'extérieur</u> ? Oui, la vie à l'extérieur est plus facile quand même que la vie intérieure, soit ça dépend, parce que il y a plus d'indépendance, soit parce que l'indépendance à l'extérieur est beaucoup plus grande; il y a plus de satisfactions, soit sur Paris, sur la banlieue, soit à Paris. Ou bien plus: soit s'amuser, soit aller au cinéma, soit choisir les décorations, soit le théâtre, aussi bien soit pour aller dans un bal, ou bien en plus encore de choisir ses satisfactions, d'avoir lavie plus grande. Mais à l'intérieur, si il y a une différence parce que la vie n'est pas tout à fait la même; on peut agir considéremment, différent parce que on est enfermé, et certains .... pour certains sujets, ou certains malades la vie n'est pas si bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, parce qu'ils sont plus enfermés, alors, eux, ils se voient enfermés; il dit : " On n'a pas de liberté", et la plupart du temps, les malades ils s'imaginent qu'ici, que la vie n'est pas belle, mais enfin pour quelqu'un qui n'a pas comme nous: une personnalité, soit une famille ou quelqu'un, il faut mieux être ici, parce qu'on est soigné; on est nourri et blanchi, si, on peut quand même faire un petit travail continuellement et de pouvoir obtenir un peu d'argent, un pécule, ou un peu d'argent, soit par le patron, ou bien soit par les malades.

6) <u>Qu'est-ce qui vous déplaît le plus dans l'hôpital psychiatrique</u> ? Ce qui me déplaît à l'hôpital psychiatrique, c'est plutôt que les maisons y sont pas assez modernes; je considère que les maisons sont très anciennes. On vit dans d'anciennes maisons; j'estime, soit que les peintures qui sont faites actuellement sont faites sur des vieux taudis; si vous aimez mieux sur des vieux murs, soit qui datent de ... je ne sais pas depuis combien de temps, soit de 60 ans ou 100 ans; alors qu'en principe les maisons y devraient être faites à neuf et non pas d'anciennes maisons; y devraient démolir soit les anciennes maisons, refaire soit des nouvelles chambres, soit refaire des nouveaux dortoirs, soit faire une nouvelle salle de télévision, et en plus de ça, aussi, soit que la télévision soit en couleur en même temps pour les malades, avec deux chaînes. En principe si la maison est assez vieille, ou assez âgée, je crois qu'en principe que le médecin, soit le Directeur ou l'Econome de se réunir en groupe et de former une formation soit pour obtenir le changement de la maison soit au plus sa modernisation .

- C'est surtout ça qui vous déplaît surtout ? Oui, c'est ça, c'est surtout ça parce que c'est très usagé; c'est vieux comme maison. Soit par exemple, vous savez là où il y a un penseur (statue), ils ont fait des peintures, et bien ils n'ont même pas rebouché les trous avec tout le plâtre, tellement que c'est pas intéressant; ils font ça, que du toc; vous comprenez, ils font ça sur du vieux, sur des vieux murs, sur des vieux plâtrages, soit sur du vieux ciment. Ils "foutent" beaucoup de peinture et c'est tout; mais ça suffit pas; il faut boucher les trous; c'est vrai, on est soit son métier de maçon ou on n'est pas maçon .

7) Qu'est ce qui est le plus difficile, le plus compliqué dans la vie à l'extérieur de l'hôpital psychiatrique ? Le plus compliqué c'est la sortie.

- Mais quand vous êtes à l'extérieur, qu'est-ce qui vous semble le plus difficile ? Le plus compliqué: le travail, le métro, soit la vie chère, ou bien encore soit les achats, ou alors en plus sa .....voir un certain nombre de sa famille, soit être sans logement; ou qu'on ne peut pas considérer la vie normale, en principe à l'extérieur, comme on voudrait la vivre naturellement et proprement aussi.

8) Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans l'hôpital psychiatrique ? Moi ce qui me plaît le plus dans l'hôpital c'est la chose familiale. C'est familial avec les malades tout ça; on vit en famille et en principe les infirmiers sont satisfaisants; ils sont très gentils, ils sont pas obligatoires à nous faire faire quelque chose; toutefois, ils sont satisfaisants, non sur une chose, sur un problème, mais aussi sur une chose qui est plus grande encore: on doit considérer les choses mieux: soit par le travail qu'on fait ici; en principe, d'être considéré de bien-être, de se sentir mieux et de considérer les choses mieux, telles qu'on doit les prendre soi-même et non considéremment autrement .

9) Quels sont les gens à soigner dans les hôpitaux psychiatriques ? C'est des gens plutôt fatigués, soit pris par la dépression nerveuse, soit aussi bien pris par le mal, soit pendant la guerre si quelqu'un par exemple a perdu un certain membre de sa famille et qui sont mis dans des états assez épouvantables; alors il peut par exemple; pris à l'hôpital, il est soigné convenablement; ou soit par un accident, soit le travail accidentellement, ou bien encore soit par un membre d'une famille soit repoussé et que le malade doit venir ici pour être soigné.

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool doit-il être soigné et pourquoi ? Un malade soit qui est alcoolique, soit qui boit beaucoup, soit qui absorbe: soit des alcools quelconques et qui n'arrive pas à obtenir: soit par exemple son esprit ou son moral, ou plus ou moins dans des ..... soit plus mieux se sentir en soi-même; l'alcool faisant, il doit être pris à temps; par exemple, il y en a qui boivent sans penser à l'accident, soit en automobile, soit en vélo, soit en moto, non seulement pour son entourage, mais non seulement pour lui-même mais pour son entourage. Il doit être pris et soigné à temps; et de le considérer

naturellement en chose de le garder soit plusieurs mois ou plusieurs années et de le mettre en établissement de guérison, et de lui faire apprendre que l'alcool n'est pas un bien, mais un mal .

11) Quelqu'un qui prend de la drogue doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique ? et pourquoi ? Quelqu'un qui se drogue, en principe, doit être soigné dans un hôpital psychiatrique parce que pour une raison: la drogue c'est un mal; c'est par exemple si on absorbe des drogues assez considérables, soit par petites quantités ou par la grande dose ça devient un mal, alors que le mal par exemple se propage, soit dans l'être de lui-même, soit dans le corps ou soit les troubles au moral. Mais, si il ne se détend soit sur une chose qu'on ne peut pas admettre par exemple si il ne veut pas être soigné, dans ces conditions là: la drogue, je trouve que c'est un mal assez important et que l'on doit pas absorber des drogues, soit des compositions, surtout si on nous a pas formés, soit par un docteur, ou soit par un médecin qui nous l'ai proposé sur une ordonnance.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade et pourquoi ? Ah, là je pourrai pas répondre, je sais pas (dit très catégoriquement).

13) La délinquance est-elle due jamais, parfois, souvent ou toujours à une maladie nerveuse ? Presque toujours dû à une maladie nerveuse parce que, à mon avis, c'est une chose vraie, qu'il faut prendre soit dans des conditions assez précoces, assez avantagées; soit pour obtenir le malade, soit pour le guérir, ou soit pour le comprendre. Je trouve que ces choses-là, c'est une condition qui est assez épouvantable si le malade va se ..... par exemple, les choses ne..... en dépression nerveuse de plus en plus grande, soit le malade ne peut pas se soigner, il faut le considérer carrément à temps et le guérir en toute possibilité.

14) De ces quatre catégories, lesquels sont les plus malades et comment les classez-vous ? A mon avis les plus malades ? - silence - les plus malades ... je ne pourrai pas répondre .

- Question répétée- Ah, ça, les plus malades sont ceux qui sont pris soit en drogue ou alors en dépression nerveuse.

- Question répétée- Ceux qui se droguent le plus.

- Après ? L'alcoolisme .

15) Quelle est la différence entre un infirmier et un médecin à l'Hôpital psychiatrique ?

- Entre, la différence entre un médecin et un infirmier dans l'hôpital psychiatrique, c'est que le docteur doit suivre non seulement pas les ordres du ..... un infirmier, mais l'infirmier doit suivre les ordres du docteur, parce que, avant toute chose il est p .....; l'infirmier se considère non seulement lui-même, aime les malades; il doit les soigner; il doit écouter soit le médecin, ce qui lui est écrit, soit sur le livre, soit sur les ordonnances. Il doit lui demander non seulement ça mais aussi de pouvoir aussi de le considérer, le docteur plus haut, plushautement; aussi non seulement le comprendre

..../....

mais aussi lui dire parfaitement, de comprendre tout ce qu'il lui a demandé et de suivre le médecin, non seulement l'infirmier, mais aussi de comprendre, non seulement l'infirmier, mais les malades; mais aussi il doit prescrire les médicaments et le soigner le plus grandement possible ce malade, avec l'ordre du docteur qui lui a demandé de telle à telle chose, telle ordonnance, ou tel papier qu'il lui a prescrit sur le livre.

- C'est tout ? Oui, c'est tout .

16) A quoi l'Administration sert-elle dans un hôpital psychiatrique ? Les bureaux de l'Administration sont dans un hôpital psychiatrique-çà, je ne saurais pas répondre.

- Vous ne savez pas répondre sur de sujet ? Non.

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur la personne soignée dans un hôpital psychiatrique ? Non, ils ne disent pas de bêtises contre quelqu'un dans un hôpital psychiatrique, parce que, en tout les malades doivent être pris à temps et d'être soignés. Ceux qui, par exemple, qui a le sens des critiques, ou l'opinion de juger, soit par exemple des malades qui sont enfermés dans l'hôpital psychiatrique et de direqu'ils sont mals ou qu'ils sont mal soignés, ou qu'ils ne devraient pas à l'extérieur retourner chez eux; c'est une question surtout de comprendre que le malade est enfermé pour une cause juste; et que celui par exemple qui a une sale opinion d'une personne, dans la rue, elle-même saura, que çà soit une femme ou un homme qui discute sur ce sujet, qu'il est très difficile d'admettre, par exemple, de juger des cas assez pareils, assez difficiles à trouver .

- C'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas juger ? Non, ils ne peuvent pas juger .

- Donc, en général ils parlent un peu à tort et à travers ? A tort et à travers, c'est ça .

18) - Comment l'Etat doit-il s'occuper des malades nerveux et des Hôpitaux psychiatriques ? L'état et le Gouvernement doit s'occuper des hôpitaux psychiatriques pour une raison, soit par exemple: il y a une quantité de monde soit dans les rues, ou soit dans les maisons, qui ont besoin, par exemple, d'être pris en considération le plus tôt possible et d'être soignée, et d'être compris; mais en principe l'Administration naturellement fait et le bien-être, pour comprendre que les hôpitaux ou les maisons psychiatriques sont mis au point justement pour signifier que les médecins sont les seuls maîtres, et qu'ils veulent guérir, soit les maladeset les comprendre, soit par l'Etat et l'Administration.

.... (Je lui demande de m'expliquer ce qu'il vient de dire) .... Non, je dis par exemple l'Etat, l'Administration, soit dans les rues où il y a des considérations entre deux mondes qui est plus ou moins malades, plus ou moins invalides, il faut que l'Etat prenne soit la charge naturellement des malades, et les conduire. Construire, non seulement pour cela, mais des hôpitaux psychiatriques et non seulement de revoir chez soi un monde plus ou moins malade, et qui doit être conduit soit ici et guéri; soit .... et de suivre son .... probablement, justement, sa guérison. Je considère ça bien.

- L'Etat doit prendre en charge les gens soignés dans les hôpitaux psychiatriques ? Oui, c'est ça; c'est bien.

..../....

19) La Famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un hôpital psychiatrique ? Oui, il est important; ç'a un rôle de vie à vie avec un malade, c'est une différence parce que le sujet, soit une personne qui soit malade y doit être, par exemple conduit ou pris par la famille naturellement dans les considérations, soit de le soigner ou de le conduire à l'hôpital psychiatrique, soit à temps. Et plus tard naturellement si le malade étant guéri, que la famille est pris en considération de reprendre soit le malade ou soit le sujet, naturellement s'il se trouve enfermé .

20) Votre famille vous a-t-elle plutôt aidé ou plutôt gêné ? Ma famille, moi, m'a plutôt aidé. Elle m'a incliné en considération, soit elle m'a appris: soit l'éducation, soit d'être bien élevé, soit de regard ....., soit un camarade ou soit un copain qui sort avec nous, soit au cinéma ou en promenade, de me dire bien souvent: de faire attention, bien souvent, de ne pas être débauché, de ne pas sortir soit avec un copain qui peut me conduire soit dans le mal ou dans le vice, ou dans les .....des constitutions qui ne sont pas un état. .... En principe dans la vie que j'ai vécue, moi, c'est assez bien. Ma mère elle a fait beaucoup de bonheur pour moi; elle m'a bien soigné; elle m'a bien guéri; elle m'a donné soit des gâteries, des gâteaux; enfin, elle m'a payé, soit le cinéma, soit le théâtre, et naturellement ma mère est morte; et, ensuite, depuis qu'elle est morte, moi, je ne vois .....plutôt ..... je serais plutôt embarrassé de ..... ne pas me sentir aussi heureux que j'étais en sa présence .

- Donc, dans l'ensemble elle vous a plutôt aidé ? Aidé, aidé.

21) Qu'est-ce qui doit être changé dans la manière de s'occuper des malades mentaux (Traitement, prise en charge ....) ? La prise en charge pour moi c'est nécessaire si toutefois; si toutefois les conditions sont les meilleures et en principe si le malade est pris en charge par une personne qui peut l'aider, soit un membre de la famille, ou dans les conditions, soit d'un cousin, d'un parrain, ou d'un oncle, d'un frère ou d'une soeur; il peut être repris en charge chez soi; chez une personne naturellement qui peut l'aider soit par son travail, soit .....qui considère soit un ..... une somme d'argent assez importante par son travail dont il fait par lui-même; et de le prendre en charge. Je trouve ça bien , c'est utile.

-C'est-à-dire la famille a un rôle important pour le traitement ? Oui, pour le traitement.

-Il faudrait qu'elle ait un rôle plus important ? Un rôle important Un rôle important .

-Et dans l'hôpital psychiatrique qu'est-ce qui devrait être changé ? Ah, je ne sais pas. Je connais pas; je ne suis pas tellement bien.. Je travaille au garage, alors je ne vois pas ce qui se passe .

o
o o

1) Qu'est-ce que c'est pour vous un malade nerveux ou un malade mental ? Ah, mon opinion, celui qui est malade, c'est celui qui boit, qui abuse un peu de sa santé.

- Lorsqu'on dit un malade nerveux ou un malade mental, comment vous le représentez-vous ? Ah, je ne vois pas .
- Donc, pour vous, c'est surtout celui qui boit ou qui abuse de sa santé ? Oui .

2) Qu'est-ce que soigner un malade ? Soigner un malade : prendre des médicaments .

- Est-ce tout pour vous ? Oui .

3) Comment un malade est-il soigné dans un hôpital psychiatrique ? A mon idée, c'est qu'il est soigné par les médecins, par les internes et par le Chef (le surveillant) .

- Comment est-il soigné ? Oh, il est bien soigné .
- Y a-t-il d'autres choses encore ? Non, non .

4) Quelle différence trouvez-vous surtout entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'hôpital psychiatrique ?
Ah, c'est pas pareil . C'est mieux la vie extérieure .

- Pourquoi ? Ah on est plus libre, on fait ce qu'on veut. Ici, on peut pas faire ce qu'on veut . Ici, on est obligé de suivre les ordres du surveillant .
- Autre chose comme différence ? Non .

5) La vie dans l'hôpital psychiatrique est-elle plus facile qu'à l'extérieur ? Plus facile à l'intérieur de l'hôpital .

- Pourquoi ? Parce que on est au calme; on n'entend pas de bruit; il n'y a rien; et puis on est bien soigné par les internes, par les surveillants .
- C'est-à-dire qu'il y a moins de problèmes ? Oui, il y a moins de difficultés là .

6) Qu'est-ce qui vous déplaît le plus dans l'hôpital psychiatrique ? Ah, ce qui me déplaît, c'est de ne pas avoir ma liberté .

- Et puis ? Ah, je trouve que c'est long ma peine, vous savez.
- D'autres choses qui vous déplaisent ? Non. Ah, ça me déplaît pas ici .

7) Qu'est-ce qui vous paraît le plus difficile dans la vie à l'extérieur ? Ah, c'est la boisson; surtout la boisson .

- Et puis ? Ah, non,moi,je trouve que c'est la boisson. Quand je sors pas je m'en vais demander quelque chose à "F. " si ça va pas .
- Et puis, à part la boisson, par exemple, le travail, le logement? Ah ça les logements, non; vous savez il y a des logements au " Gaz de France ". Faut faire une demande pour avoir un logement.

- Qu'est-ce qui paraît le plus difficile à l'extérieur pour vous mais pour le monde aussi en général ?
.. - Silence - .. Je vous dis: on boit de trop dehors. Quand je vais ressortir, il y a des bistrots partout; j'en ai plein la route. Déjà, quand vous allez, vous savez, prendre le métro à "Charenton-Ecole", je sais pas combien de bistrots qu'il y a sur la route. Ah, il y en a plein de bistrots. Ah, je vais les éviter ces bistrots là ...

- Pour les gens en général, qu'est-ce qu'il y a de plus difficile à l'extérieur, par exemple le travail, le logement, la famille ou n'importe quoi d'autre ? .. - Silence - ..

- Tout ça ne pose pas trop de problèmes ? Non, non .

8) Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans l'hôpital psychiatrique ? Ben, c'est le repos, d'être au calme. La nourriture n'est pas si mauvaise que ça.

- Et puis ? Oh, on est tranquille; on n'entend pas de bruit. Oui, c'est calme ici: pas de métro, pas de bus. On est au calme.

- Autre chose ? Non, non .

9) Quelles sont les personnes à hospitaliser dans un hôpital psychiatrique ? Ah, je ne vois pas .

- Vous n'avez pas d'idée là-dessus ? Ah, non .

- Même en cherchant un peu ? Non, je vois pas .

IO) Quelqu'un qui boit beaucoup doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique et pourquoi ? Ah, oui, il doit être soigné à l'hôpital psychiatrique parce qu'il boit. C'est au calme, c'est bien ici, c'est renfermé. La boisson c'est pas bon; moi j'étais fou avec la boisson moi; vous savez que j'ai toujours ...(inaudible)... fumer. Alors j'ai été voir mon médecin traitant, le Docteur " G " à Créteil. Il m'a dit:"Faut arrêter de boire et de fumer, autrement vous finirez mal". J'avais toujours le don de me dire de m'arrêter de fumer; puis je me disais ça; je me disais des tas de choses. Vous vous rendez compte, à 5 heures je commençais à boire du vin; à 5 heures du matin ... Je me dis halte-là un moment./

- C'est-à-dire qu'il faut les soigner parce que cela leur fait du mal ? Ça fait du mal, oui .

11) Quelqu'un qui prend de la drogue doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique ?Ben, oui, il doit être soigné parce que c'est un malade mentaux ou un malade mental; je ne sais comment ça se fait moi, comment ça..... Oui, il y a un copain là qui fait prendre des cachets (je ne sais comment il s'appelle); ça c'en est un . Il prend des cachets, et puis il devient à moitié fou, et puis on l'emmène ici. Moi je lui dis: " Un jour ça va te mettre en colère; ils vont te garder un petit moment ici; te garder toute ta vie, à faire l'imbécile comme ça " . Il le sait pourtant, et puis il le fait quand même .

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade et pourquoi ?
Oh, je vois pas, là .

- Vous ne savez pas ? Non .

- Vous n'avez rien à dire là-dessus ? Non, Non .

13) Quelqu'un qui fait des actes de délinquance est-ce dû: jamais, parfois, souvent ou toujours à une maladie nerveuse ? (Pas d'exemple cité) :
Ça, c'est les nerfs qui lâchent, et puis d'être obligé d'entrer à l'hôpital. L'autrefois, j'étais à la visite de Melle "D"; elle m'a fait prendre un cendrier; je tremblais, et puis elle m'a gardé ici (2 grammes d'alcool dans le sang) .

- Même question (en citant les exemples de "hold-up", vols, attaques..
Souvent peut-être, puisque c'est des gens vivieux, c'est des voleurs .

- A votre avis c'est donc souvent dû à une maladie mentale ?
Ah, oui .

- Souvent, pas toujours ? Oh, pas toujours .

- Pourquoi est-ce souvent dû à une maladie mentale ? Ah, je ne sais pas; j'ignore comment ça se passe, ce qui se passe. Je ne pourrai pas vous répondre .

14) Dans ces quatre catégories, lesquels sont les plus malades quand cela est dû à une maladie nerveuse ou une maladie mentale, et dans quel ordre ?
Oh, c'est la boisson pour premièrement .

- Le plus malade, c'est lui ? Oh, oui, c'est la boisson. Après c'est les abus de .....comment dirai-je. Je ne sais comment vous diriez ça ? Ah, je peux pas vous le dire .

- C'est-à-dire il reste ceux qui se droguent, ceux qui ont des rapports homosexuels et ceux qui font des actes de délinquance. Vous m'avez dit que les plus malades étaient ceux qui boivent, et en deuxièmement alors ?
Je ne vois pas...

- Ceux qui se droguent ou ceux ..... ? Ah, c'est une maladie ceux qui se droguent aussi .

- Vous m'avez dit aussi que ceux qui font des actes de délinquance que cela est souvent dû à une maladie mentale ?
A une maladie mentale, oui .

- Alors comment les classez-vous .....en dernier, ou ... ?
En dernier, oui .

- Ceux qui ont des rapports homosexuels ? Ah, en deuxième .

- Vous les classez comme ceci: en premier ceux qui boivent .... ?
Ah, oui .

- Ceux qui ont des rapports homosexuels en deuxième ? Oui .

- Ceux qui se droguent ensuite ? Oui .

- Enfin, ceux qui font des actes de délinquance ? Ah, oui .

- Vous les classez bien comme ça ..... ? Oui .

- La maladie la plus grave ceux qui boivent ? Ah, oui .

- Et après ceux qui ont des rapports homosexuels ? Oui .

- Puis ceux qui ..... Se droguent .

- Et en dernier ceux qui font des actes de délinquance, c'est bien ça ?

Oui .

- Ce sont les moins malades pour vous ? Ah, oui .

15) Quelle différence trouvez-vous surtout entre un Infirmier et un Médecin dans l'hôpital psychiatrique ?
Pour moi le Médecin est par dessus intelligent encore que l'Infirmier. Il a des responsabilités que l'Infirmier n'a pas.

- Et vis-à-vis du malade, quelle est-elle la différence ? Je ne sais répondre ...

16) A quoi l'Administration sert-elle dans un hôpital psychiatrique ? Ça sert à nous aider dans la voie de la guérison .

- Et les bureaux de l'Administration ? Ah, oui, les bureaux de l'Administration, c'est d'eux que je vous parle.

- Servent-ils à autre chose ? Ah, je ne vois pas .

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un hôpital psychiatrique ? Ah, oui, ils disent des bêtises . Oui .

- Quel genre de bêtises disent-ils ? Qu'on est à moitié fou, quoi. C'est ça, ben, oui .

- C'est surtout ça ? Ah, oui .

- Disent-ils d'autres bêtises ? Ah, je crois pas, non . S'ils en causent c'est par la boisson, quoi. On n'appelle plus ça un alcoolique; comment qu'on appelle ça maintenant ? Ah, oui, j'ai manqué de mourir avec la boisson; j'ai manqué de mourir. Ah, je bois plus finalement, sinon, je sortirai jamais d'ici .

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des hôpitaux psychiatriques ? Ah, oui, il doit s'en occuper et de nous aider à la guérison.

- De quelle manière doit-il s'en occuper ? de la même manière .

- C'est-à-dire ? Non, je ne vois pas .

- Par exemple, donner de l'argent ? Ah, oui, donner de l'argent pour nous aider, oui .

- Et puis ? Ah, je ne vois plus .

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un hôpital psychiatrique ?
Ah, non. Je ne trouve pas qu'elle a un rôle important, parce que, moi, ici, ma famille, personne vient me voir, même de temps en temps .

- Mais en général pour les autres malades ? Ah, oui, en général .

- C'est-à-dire qu'elle a un rôle important ? Ça a un rôle important

- En quoi ? Comment vous dirai-je ça. Je peux pas vous expliquer ça, je suis pas assez intelligent .

- Par exemple soutenir le malade ? Pour soutenir, oui .

- Et puis ? Je ne vois pas d'autre chose .

20) Votre famille depuis que vous êtes tout petit enfant, que ce soit vos parents ou n'importe qui d'autre, votre famille vous a-t-elle plutôt aidé ou plutôt gêné ?
Ah, mes parents, ma mère m'a aidé moi. A la maison je ne travaillais pas; j'avais 18 ans; je ne travaillais même pas; c'est pour ça que je me suis engagé. Ma mère m'a dit : "Si tu veux pas travailler, et ben, va dans l'armée ". Je suis resté 5 ans. J'étais 2 ans à "Clignancourt"et3 ans à Rueil-Malmaison. Ça me plaisait plus comme je fréquentais une jeune fille là, qui est ma femme, quoi . Elle m'a dit : " Oh, quitte l'armée, tu seras mieux dans le civil " . Comme un imbécile je l'ai écoutée; j'ai quitté l'armée.Mais j'ai fait 5 ans pour des prunes !

- Votre famille, du moins votre mère, vous a donc plutôt aidé ?
Ah, oui, elle m'a aidé .
- Vos parents ne vous ont jamais gêné ? Ah, non .
- Et après, lorsque vous vous êtes marié ? Ah, pour le changement ! On ne s'arrangeait pas tous les deux; on n'avait pas le même caractère; on s'entendait pas .

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des hôpitaux psychiatriques, des malades nerveux et des malades mentaux ?
Qu'on change rien .

- Cela va bien ? Oui, ça va bien .
- Vous trouvez qu'il n'y a rien à changer ? Non .. non, je trouve pas . Je trouve que je suis bien ici, sauf si je pouvais aller voir mes enfants; je m'ennuie de mes enfants moi. Ça fait 4 mois que je les ai pas vus. Et je peux pas aller voir ma femme; elle appelle "Police-Secours"; alors je ne peux aller voir mes enfants à cause de ça .

o
o o

- I -

1) Qu'est-ce pour vous un Malade Nerveux ou un Malade Mental ? Ca veut dire qui est malade, mais je ne sais pas expliquer. Çà concerne le médecin.

- Non, mais à votre idée, comment vous le représentez-vous ? On met les malades dans les salles et je ne sais pas, je ne fais pas attention beaucoup.

- Mais d'après votre expérience ? Les médecins sont très gentils avec moi là, je n'ai pas à me plaindre d'eux. S'ils sont malades, c'est malheureux pour eux, mais ça concerne la volonté du médecin pour s'occuper de leur cas.

- Mais quelle idée en avez-vous, comment vous le représentez-vous ? Les gens sont pas trop malade mental quand même. Avant d'être ici je croyais que dans les Hôpitaux que les gens étaient plus malades, je croyais.

- C'est-à-dire que votre expérience vous a montré les personnes hospitalisées moins malades que vous le pensiez auparavant ? C'est ça, je me figurais que les gens faisaient des gestes pour moi tout seul, tout ça. Ce que je croyais à peu près, avant.

- Vous vous en faisiez une fausse image, c'est bien cela ? C'est ça

2) Qu'est-que-c'est que soigner un malade ? C'est fréquenter un malade; lui donner les soins qu'il faut.

- Et puis ? Je suis pas docteur

- Donner des soins, qu'est-ce-que ça représente surtout pour vous ?... Est-ce les Médicaments, parler au malade, ou quoi d'autre ? Les médicaments oui.

- Qu'est-ce-qui est le plus important les médicaments ou essayer de comprendre le malade ? Il y a ça et les médicaments de la part du médecin pour qu'il aille mieux.

- C'est donc surtout les médicaments ? Oui

- Essayer de comprendre les problèmes du Malade vous parait moins important que les Médicaments ? Oh oui

- Donc surtout les médicaments ? Oh oui, c'est surtout ça

- Comprendre les problèmes du malade compte un peu aussi ? Oui les médicaments pour dormir la nuit et pour pas être agité, pour ne pas être malade quoi.

3) Comment un Malade est-il soigné dans un Hôpital ? Il prend des médicaments pour se soigner, fournis par le médecin.

- Est-il plutôt bien ou plutôt mal soigné ? Oh oui, ils sont bien soignés.

- Est-ce qu'il y a autre chose ? Non

.../...

4) Quelle différence trouvez-vous surtout entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'hôpital ? Dehors ce sont des gens normaux, qui ne sont pas malades psychiques ; tandis que ceux qui sont venus dans les hôpitaux, je ne sais pas, si ils les généraient, mais ils sont malades.

- Et pour la vie quotidienne ? Je sais pas

- A votre idée quelle serait la plus grande différence entre la vie dans l'hôpital et la vie à l'extérieur ? Ailleurs les gens sont normaux, tandis qu'à l'hôpital ce sont des gens malades, les gens sont malades alors ils vont à l'hôpital.

- Mais dans la manière de vivre par exemple : la liberté ? Ah oui, ils sont plus libres, ils agissent suivant leur conscience. Ils entrent à l'hôpital quand ils sont malades quoi. Çà ne se produit pas ainsi dans le civil.

- En somme la plus grande différence c'est que les gens à l'extérieur agissent suivant leur conscience ? C'est ça.

5) La vie dans l'Hôpital est-elle plus facile, moins compliquée qu'à l'extérieur, ou est-ce l'inverse ? Oui c'est moins compliqué ; ah oui !

- Pourquoi ? Parce qu'ils sont nourris, ils s'occupent pas de..., ils ont pas de soucis à avoir.

- De soucis matériels ? ou matériel, ou... à tous les points de vue

- Donc la vie dans l'hôpital est moins compliquée ? Ah oui, c'est moins compliqué.

6) Qu'est-ce qui voud déplait surtout dans l'hôpital ? C'est d'être dans un hôpital, je voudrai sortir moi.

- Mais dans l'hôpital qu'est-ce-qui vous déplait le plus ? Je ne sais pas

- Il doit bien y avoir des choses qui vous déplaisent dans l'hôpital ? Surtout : je suis séparé de ma femme, c'est ça qui m'ennuie.

- Ceci, vis-à-vis de l'extérieur, mais dans l'hôpital, par exemple le logement, la nourriture, les infirmiers, les médecins... : Les médecins, ils sont très gentils

- Mais il doit bien y avoir des choses qui vous déplaisent ? Oh non

- Il n'y a rien ? Rien qui me déplait

- Même la nourriture, le logement ? J'ai pas à me plaindre.

7) Qu'est-ce-qui vous parait le plus difficile dans la vie à l'extérieur? La vie pour eux est facile parce que les gens sont... ils peuvent réussir leur voie normale, ils sont pas malades alors ça fait que....

- Mais il se peut qu'il y ait des choses plus difficiles les unes que les autres, par exemple : le travail, le logement, les problèmes d'argent... : Dans l'hôpital on est sans souci.

.../...

- Mais à l'extérieur quels sont les soucis ? Je ne sais pas moi

- Le travail, la famille, etc...? Ils sont déjà très heureux d'être en bonne santé... alors ils ont les... possibles pour eux, parce qu'ils ne sont pas malades

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'Hôpital ? Aller au cinéma le samedi

- Est-ce qu'il y a autre chose ? Je ne vois pas

9) Quels sont les gens à hospitaliser dans un Hôpital ? Ceux qui ont le cerveau malade (silence)

- Et puis ? Ah je ne vois pas

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool doit-il être soigné dans un Hôpital ? Ah probablement pour les empêcher de boire pendant le temps de séjour jusqu'.... ils oublient de boire de l'alcool.

- Doit-il être soigné dans un hôpital parce que l'alcool est quelque chose de mauvais pour lui ? Oui c'est ça

11) Quelqu'un qui prend de la drogue doit-il être soigné dans un hôpital ? Oh oui

- Et pourquoi ? Oh parce que, pour leur intérêt et l'intérêt des autres

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade ou n'est-ce pas un malade ? Qu'est-ce-que c'est homosexuel ?

- Explication rapide du terme : Ah oui, ça c'est pas Normal

- Mais est-ce un malade ou pas ? Ah oui ce sont des malades

- Pourquoi ? Parce que c'est pas normal ; ils n'iraient pas se faire guérir dans un hôpital, ils auraient peur de se faire guérir.

13) La délinquance est-elle dûe, jamais, parfois, souvent ou toujours, à un Malade Nerveux ? Dès fois c'est du à un Malade Nerveux, à moins que la personne le fasse exprès, je ne sais pas pourquoi, parce que... quelqu'un qui serait parvenu de la justice par exemple, pour une histoire de fou, pour bénéficier de....pour.... pour ne pas que... pour bénéficier de...

- A votre avis cela est donc du à une maladie nerveuse parfois, mais pas toujours ? Oui, oui

- C'est votre avis ? Oui, c'est cela

14) Dans ces 4 catégories lesquelles sont les plus malades et comment les classez-vous ? Ceux qui font des actes dangereux, puis les

drogués (je n'ai pas entendu "puis les drogués", lors de la réponse de vive voix, ce qui explique la question suivante)

- Et en seconde position, lesquels placez-vous : il reste ceux qui boivent, ceux qui se droguent, ceux qui ont des rapports homosexuels ? Ben le passage à l'hôpital les guérit, même si ça ne sert à.... s'ils prennent plus de médicaments ; on leur défend quoi, ils prennent plus de produits, si ils fument ça, alors là ils n'en trouvent pas dans l'hôpital ; alors ils se guérissent.

- Question précédente répétée ? Prendre des stupéfiants c'est le deuxième

- Et en troisième ? Ceux qui boivent

- Donc en un quatrième, les rapports homosexuels est-ce bien cela ? C'est ça

15) Quelle différence trouvez-vous entre un Infirmier et un Médecin dans l'Hôpital ? L'infirmier soigne les malades sur avis du médecin, c'est le médecin qui est le principal ; ayant un rôle près du malade, mais pas comme fait un médecin.

- Est-ce qu'il y a autre chose ? Non

17) A quoi l'administration sert-elle dans un hôpital ? Ah ben c'est... C'est bien, par exemple l'administration des biens, c'est bien, c'est nécessaire, c'est pratique, c'est bien

18) Comment l'Etat devrait-il s'occuper des Hôpitaux ? Je sais pas

- Vous n'avez pas d'idée là-dessus ? plus, oui

- Devrait-il s'en occuper : plus, moins ? Oh ils font le mieux possible

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un hôpital ? Oh oui, c'est de rendre visite à la personne qui est malade et agir selon la volonté du médecin.

- C'est-à-dire participer avec le Médecin dans le traitement ? Oui, comme le voit le médecin ; c'est supérieur à l'avis de la famille.

- Et puis ? Bon lorsque le malade sort de l'hôpital ; lui procurer ce qu'il faut pour qu'il ait une vie normale dehors.

- Est-ce tout ce que vous voyez comme rôle pour la famille ? Oui, c'est ça

20) Votre famille vous a-t-elle plutôt aidé, ou plutôt géné durant votre vie ? Ma femme, je n'ai que ma femme comme... Mes frères je ne sais pas où ils habitent. Un frère est venu me voir une fois, c'est un pasteur protestant, et l'autre c'est un architecte. Mais j'ai pas réussi avec eux, je ne sais pas pourquoi; quant à ma femme, elle est venue me voir, ça m'a fait plaisir beaucoup de venir me voir.

.../...

- Ceci concerne la vie actuelle, mais pour les autres périodes de l'enfance, l'adolescence, etc...? Elle ne m'a jamais géné

- Quand vous étiez enfant, votre famille ne vous a jamais géné ? Oui. Non elle ne m'a jamais géné, moi.

- Mais actuellement votre famille est un peu lointaine ? J'ai ma femme seulement.

- Vos deux frères : et mes deux frères

- Ils ne viennent pas souvent vous voir ? Un frère, il est venu seulement une seule fois, le pasteur protestant.

- Et l'architecte ? Je ne l'ai pas vu.

- C'est-à-dire que votre famille ni ne vous gène, ni ne vous gène ? Oui

- Mais elle ne vous aide pas ? Elle ne gène pas non plus

- Et avant elle ne vous avait jamais géné, n'avez-vous pas eu des conflits avec votre femme ? Ah non jamais. J'ai jamais eu de soucis avec ma famille. Ma femme a toujours été très gentille avec moi

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux ? Je ne suis pas médecin, je ne peux pas donner mon avis, ça concerne le médecin, c'est au médecin de...

- Mais d'après votre expérience vous voyez bien comment fonctionne un hôpital, vous devez bien avoir une opinion là-dessus ; est-ce qu'il y a des choses à changer, ou n'y a-t-il rien à changer ? Il n'y a rien à changer ; c'est créé depuis longtemps : la médecine et les soins des malades, c'est créé depuis longtemps, alors c'est établi puisqu'ils nous restent.

- C'est-à-dire qu'il n'y a rien à changer ? Il n'y a rien à changer justement.

- Ne pourrait-on pas soigner les gens d'une autre manière ? Ah non, je ne crois pas. La méthode de soigner existe depuis très longtemps pareille, alors il n'y a rien à modifier, étant donné que tout ce qui devrait être.... eh bien, c'est fait déjà. Alors il n'y a rien à modifier.

- Ne pensez-vous pas qu'on pourrait, par exemple plus souvent soigner les gens chez eux, que dans un hôpital ? Ah oui, il y a des malades qui peuvent être soignés chez eux, mais il y en a d'autres qu'il faut qu'ils rentrent dans un hôpital.

- Est-ce que beaucoup de malades devraient-ils pas être soignés chez eux plutôt qu'à l'hôpital ? Ah non, c'est l'avis des médecins, pour quelqu'un qui doit être hospitalisé

- Vous pensez donc que tout va bien, qu'il n'y a rien à changer ? Oui.

- J -

1°) QU'EST CE QUE C'EST POUR VOUS UN MALADE NERVEUX OU UN MALADE MENTAL ?
Je ne sais pas.

- Comment vous représentez vous quelqu'un qui doit être soigné dans un hôpital psychiatrique ? (Silence) je ne sais pas.

- Ce sont des gens qui font des crises, qui tremblent, qui sont déprimés ou quoi? Oui (silence)

- Qu'est ce que c'est pour vous ? (silence)

- Ce sont des gens qui doivent être soigner dans un hôpital psychiatrique? (silence) je ne sais pas.

-

2°) QU'EST CE QUE C'EST QUE SOIGNER UN MALADE ? (silence)

- Même question ? (silence)

- En prenant un exemple qu'est ce que fait un ~~xxxxx~~ medecin?(silence)

- Ici, on donne, par exemple des médicaments ? oui

- Qu'est ce qu'il a d'autre ? que voyez vous d'autre? (silence)

- Vous avez peur de répondre ou vous savez pas comment répondre? Non je ne sais pas.

- Quand vous voyez les infirmiers ou le medecin, qu'est ce qu'ils font vis à vis des malades? Ils s'occupent des malades (silence).

- Soigner qu'est ce que c'est? Est ce donner des medicaments, quoi d'autre: ? En donnant des médicaments, oui.

- Même question : (silence) Ils sont soignés comme dans tous les hôpitaux (silence)

- Est ce surtout donner des médicaments? (silence)

- Voyez vous autre chose ? (silence) Non je ne suis pas bien instruit la dessus (silence).

- (Nouvel entretien pour le réassurer)

3°) COMMENT UN MALADE EST-IL SOIGNE DANS UN HOPITAL PSYCHIATRIQUE-(silence)-
par des médicaments -(silence)-

- Est-il plutôt bien ou plutôt mal soigner? Il est bien soigner (silence). Je ne suis pas beaucoup instruit la dessus moi.

- Vous êtes un petit peu au courant quand même, ily a un certain nombre d'années que vous êtes là? (silence)

- Vous ne savez pas quoi de plus ? (silence)

4°) QUELLE DIFFERENCE TROUVEZ-VOUS ENTRE LA VIE A L'EXTERIEUR ET LA VIE DANS L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE? (silence) Pour moi, il fait bon sortir un peu en ville, ça change d'air, l'air est meilleur (silence)

- Et puis? On a le marche (silence)

.../...

- Question 4 répéte? (silence) J'ai joué au tiercé le dimanche (silence)

- Voyez-vous d'autres choses qui sont différentes entre l'extérieur et la vie dans l'hôpital psychiatrique? (silence). Je suis pas bien exercé moi.

- Suivant votre expérie ce puisque vous connaissez à la fois la vie à l'extérieure et la vie ici dans l'hôpital psychiatrique? (silence)

- L'extérieur est-ce plus facile ou plus difficile ? C'est N.(un malade) qui pourrait répondre là-dessus, il est instruit là.

- Non c'est votre expérience, votre opinion qui comptent? Comment voyez vous l'extérieur comment voyez vous la vie ici? C'est le changement d'air. On respire davantage, puis on est enfermé ici (silende.)

5°) LA VIE DANS L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE EST-ELLE PLUS FACILE OU PLUS COMPLIQUEE QU'A L'EXTERIEUR ? (silence) - C'est pas pareil le dehors -(silence)- la vie est meilleure à l'extérieur.

- Tout en étant meilleure la vie à l'extérieur est-elle plus compliquée ou plus facile qu'ici? plus facile

- Pourquoi est ce plus facile? (silence) On peut acheter tout ce qu'on veut (silence)

- Aussi faut-il gagner de l'argent à l'extérieur? Ah oui, il faut gagner de l'argent (silence).

- Il faut donc avoir un travail, s'occuper de la famille etc? oui

- Est ce plus compliqué ou plus facile, pour ces raisons, la vie a l'extérieur? C'est plus compliqué.

- La vie extérieure est plus agréable mais est-elle plus compliquée? Oui

- Mais précédemment vous m'avez dit que c'était plus facile? (silence)

- Maintenant que nous en parlons qu'en pensez vous ? la vie est chère maintenant

- Cela crée plus de problèmes, c'est cela? Oh oui (silence)

- Est ce plus compliqué parce que la vie est plus chère? (silence)

- Est ce qu'il a d'autres choses plus compliquées? (silence)

- Idem (silence)

6°) QU'EST CE QUI EST LE PLUS DIFFICILE DANS LA VIE DE L'EXTERIEURE? VOUS M'AVEZ DEJA DIT LA VIE CHERE ? oui

- Avoir un travail? Le travail il est pour rien, il fautde l'argent pour vivre. C'est nécessaire de travailler pour vivre (silence)

.../...

.../...

7°) QU'EST CE QUI VOUS DEPLAIT LE PLUS DANS L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE? (silence) Oh rien, je ne vois rien.

- Il doit avoir quelque chose qui vous déplait? (silence)

- Rien ne vous déplaît ?-(silence)-

- Le logement, la nourriture, le reglement? La nourriture des fois elle n'est pas bonne, des fois elle est bonne.

- D'autres choses peuvent être déplaisantes, les autre xxxx malades.... non

9°) QUELLES SONT LES PERSONNES A SOIGNER DANS LES HOPITAUX PSYCHIATRIQUES? les malades mentaux (silence)

- Et puis? ceux qui boivent de l'alcool.

- Et puis ? (silence)

- Pas d'autres personnes, à votre avis, doivent être soignées dans un hôpital psychiatrique ? -(silence)-

10°) QUELQU'UN QUI BOIT BEAUCOUP D'ALCOOL DOIT-IL ETRE SOIGNE DANS L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE ? : Oui il doit être soigné dans un hôpital psychiatrique.

- Pourquoi? (silence)

Pourquoi doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique à votre avis ? -(silence)-

- Pourquoi? Cela le rend malade ? Ça le rend malade de boire oui (silence)

- Il doit être soigné dans l'hôpital psychiatrique parce qu'il peut faire des choses dangereuses. Il y a des fois, oui, qu'ils peuvent faire des choses dangereuses -(silence)-

- Doit-on les soigner pour une autre raison? (silence)

11°) QUELQU'UN QUI PREND DE LA DROGUE DOIT-IL ETRE SOIGNE DANS UN HOPITAL PSYCHIATRIQUE ? C'est pas bien la drogue.

- Doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique? Peut être eux aussi et ceux qui boivent.

- Pourquoi ? (silence)

- Parce que ce n'est pas bien, ou y a t-il d'autres raisons? parce que ça détruit la santé de se droguer.

12°) QUELQU'UN QUI A DES RAPPORTS HOMOSEXUELS EST-IL UN MALADE ? -(silence)-

- Plutôt oui, plutôt non ou bien vous ne savez pas? (silence)

- (Je précise ce qu'on entend par rapport homosexuel -même question-(silence)-

- Est-ce une maladie ou pas? C'est pas une maladie je crois

.../...

13°) LA DELINQUANCE EST-ELLE DUE A UN MALADE MENTAL, JAMAIS, PARFOIS, SOUVENT OU TOUJOURS (vol, hold-up, attaque...)? :-(silence)-

- Cela peut il être du a un malade mental..... oui
- Souvent ou parfois ? Pas tous
- Souvent ? souvent oui
- Donc plutôt souvent ? oui
- Pourquoi ? -(silence)-
- Vous n'avez pas d'idée la dessus? (silence)
- Pourquoi, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font .....? Ils ne savent pas ce qu'ils font, oui
- Doivent -ils être soignes dans un hôpital psychiatrique? oui

14°) DANS CES 3 CATEGORIES LESQUELS SONT-ILS LES PLUS MALADES QUAND CELA EST DU A UNE MALADIE? Comment les classez vous? Ceux qui se droguent

- En 2éme position ? Ceux qui volent
- En 3éme ? Ceux qui boivent | C'est bien ça? oui

15°) QUELLE DIFFERENCE TROUVEZ VOUS ENTRE L'INFIRMIER ET LE MEDECIN DANS L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE? -(silence)-Ils ont le même genre de travail (silence).

- Lequel est le plus important, le plus nécessaire, vis à vis du malade? C'est l'infirmier qui parait le plus nécessaire.
- Est-il le plus proche? Oui
- Quelle autre différence voyez vous ?-(silence)-
- Dites ce que vous pensez, ce que vous pensez vraiment? oui, mais je pense
- Vous qui avez l'habitude de contacts vis à vis de vous, des infirmiers des medecins, comment ressentez vous la différence?-(silence)-
- Vous devez bien avoir une petite idée la dessus?-(silence)-
- Vous dites ce que vous pensez? Moi, je ne suis pas qualifié pour ça
- Tout le monde est qualifié pour parler, spécialement vous qui les voyez tous les jours?-(silence)-

16°) A QUOI L'ADMINISTRATION SERT-ELLE DANS L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE? -(silence)-

- Avez vous l'impression qu'elle n'a pas d'utilité? Si, ça sert le bureau des entrées pour les entrées (silence)
- Sert-elle à organiser à ..... A organiser oui,-(silence)-
- Et vis à vis de vous, à quoi sert-elle ?-(silence)-

- Vous ne voyez pas à quoi elle pourrait vous servir?-(silence)-

- Vous pensez que cela sert, mais vous ne voyez pas trop pourquoi? Oui

17°) Les gens de l'extérieur disent-ils des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un hôpital psychiatrique? Oh oui

- Quel genre de bêtises disent-ils?-(silence)-

- Même question ?-(silence)-

- Comment ?. Ils ne savent pas de quoi ils parlent, est ce cela ? Il y en a qui qui disent du mal sur las autres.

- Disent ils du mal sans connaître? oui

- En principe, ils disent du mal sur les gens hospitalisés? Ceux qui sont hospitalisés disent su mal sur ceux qui sont hospitalisés.

- Vous voulez dire que ceux qui ne sont pas hospitalisés disent du mal sur ceux qui sont hospitalisés? Non c'est le contraire les gens qui sont hospitalisés disent du mal des gens qui sont .... hospitalisés.

- Comment?les personnes hospitalisées disent du mal entre elles?
- Et les gens qui se trouvent à l'extérieur? Ah je ne sais pas.

- Question 17 répétée ? non je ne crois pas

- Pourtant vous m'aviez dit, au début, que les gens disent quand même des des bêtises, en général? Les gens qui sont hospitalisés, oui.

- Je reprends la question 17 Je n'ai jamais entendu

- Vous pensez donc qu'ils ne disent pas de bêtises?=(signe négatif)

- Vous pensez qu'ils parlent toujours avec justesse des personnes hospitalisées dans un hôpital psychiatrique?=(Signe positif)

18°) COMMENT L'ETAT DOIT-IL S'OCCUPER DES MALADES NERVEUX ET DES MALADES MENTAUX ? (silence)

- Je prends des exemples: aider les davantage les gens hospitalisés, moderniser les hôpitaux psychiatriques etc;;; -(silence)-

- Donner plus d'argent ? = oui

- Et puis? = -(silence)-

- Et puis encore? -(silence)-

- D'autres choses?=(signe négatif)

- En somme il doit donner de l'argent, s'en occuper davantage, devrait-il moderniser les hôpitaux psychiatriques, peut-être? oui moderniser oui

.../...

- Et puis ? construire -(silence)-

- Changer des choses? -(silence)-

- Voulez vous ajouter quelque chose d'autre? Je n'y comprends rien

19°) LA FAMILLE A T-ELLE UN ROLE IMPORTANT VIS A VIS D'UNE PERSONNE HOSPITALISEE DANS UN HOPITAL PSYCHIATRIQUE,-(silence)-ils doivent venir dans les hôpitaux

- La famille est-ce important pour quelqu'un qui est hospitalisé dans un hôpital psychiatrique? oui

- Que doit-elle faire surtout? aider les malades

- Et les aider comment? par des visites-(silence)-

- Et puis? -(silence) Leur donner de l'argent

- Et puis ?-(silence) -

- Peut être en faisant venir aussi le malade temps en temps chez eux? oui

- Et puis ? -(silence) -

20°) VOTRE FAMILLE VOUS A T-ELLE PLUTOT AIDE OU PLUTOT GENE? Elle m'a aidé

- Elle ne vous a jamais géne?-(silence)-

- Jamais elle ne vous a géné ? -(silence)-

- Un petit peu gêné? non

- Ni vos parents, ni personne de votre entourage familiale? je m'entendais pas toujours avec ma mère.

- Elle vous a donc un peu gêné tout de même?-(silence)-

- Et actuellement votre famille? Ah je n'ai plus de parents

- Avez vous l'impression qu'elle aurait pu davantage vous aider? signe négatif

- Vous pensez qu'elle a fait tout ce qu'elle devait faire? oui-(silence)-

21°) QU'EST CE QUI DEVRAIT ETRE CHANGER DANS LA MANIERE DE S'OCCUPER DES MALADES NERVEUX? DES MALADES MENTAUX ET DES HOPITAUX PSYCHIATRIQUES?-(silence)-Que de calme soit -(silence) — c'est bien organisé.

- Est ce qu'il y a d'autres choses qui devraient être changer? Je prefere être soigné par un homme que par une femme

- Cela serait mieux s'il y avait des choses qui puissent changer?-(silence)-

- Ou alors pensez vous que cela est bien comme ça?-(silence)-C'est bien comme ça.

- Il n'y a rien à changer? Non

- K -

1) Qu'est-ce que c'est un malade nerveux ? Pour moi, qui vivent sur les nerfs. C'est une maladie commes les autres, ça . Qui restent jamais tranquilles ... Je ne suis pas comme ça, moi ...

- Il y a-t-il une différence entre un malade nerveux et un malade mental ?
Oui .

- Qu'est-ce qu'un malade mental ? C'est une maladie pas pareille que les nerfs, ça .

- Comment vous vous la représentez un malade mental ? (en exemple, je décris brièvement une insuffisance cardiaque). Maladie du coeur c'est par période. C'est un malade comme un autre. Un malade aux nerfs ça dure tout le temps. Je plains plus celui qui est malade des nerfs, que celui qui a une maladie mentale.

- Comment est-il un malade mental? Le malade mental est plus facile à soigner que celui qui est malade des nerfs. Malade des nerfs, ça ne se soigne pas tellement .

- Un malade mental, qu'est-ce que c'est ? Par exemple, il fait des bêtises, raconte n'importe quoi; c'est ça ou qu'est-ce- que d'est ? Qui s'empoisonne, qui prend des médicaments ? Celui qui se fait empoisonner avec des médicaments, c'est déjà plus pareil .

- J'insiste en développant la question: Ça se voit, quoi...

- Cela se voit à quoi ? Celui qui travaille des nerfs, ça se voit quand même à la figure .

2) Qu'est-ce que soigner un malade ? Ça se fait beaucoup de soigner un malade pour qu'il guérisse. Je veux dire quand il y a de très grands malades qui guérissent, c'est bien .

- Mais, en plus, qu'est-ce- que c'est ? C'est donner des traitements, des médicaments.

- Et puis ? Il y a les malades aussi. Si le malade il n'a pas le moral donner des médicaments, ça sert à rien. Il y a 50 % de médicaments, et 50 % le moral des malades. C'est ce que vous constatez .

- Mais à votre opinion ? C'est ce que je pense aussi.

3) Comment un malade est-il soigné dans un hôpital psychiatrique ? J'ai pas vu vraiment; j'ai vu qu'ici. Vraiment, les traitements j'ai pas vu .

- Est-ce surtout donner des médicaments ? Les médicaments et aussi les calmer .

- L'aider moralement ?Mais ça c'est déjà autre chose; ça c'est déjà pas pareil; les nerfs, c'est plus fort, c'est autre chose. Non, moi, je parle celui qui est sentimental malade; c'est une maladie l'estomac ou à l'intestin; il y a des maladies comme ça; mais, les nerfs, c'est autre chose pour moi; ça ne se soigne pas, ça; ça peut donner quelque chose sur le moment, mais comme il y en a qui sont tellement atteints des nerfs ....

- Est-ce qu'il y a une différence entre un malade nerveux et un malade mental ? Oui .

- Doit-on soigner les malades nerveux et malades mentaux dans les Hôpitaux ? Ils sont soignés pareil.

- Plutôt bien ou plutôt mal soignés ? Bien soignés; moi; n'ai pas à me plaindre .

..../....

- Cela pourrait-il être mieux ? Oui, ça pourrait être un peu mieux ; pas question des médicaments, mais question de propreté: les chambres qui ne sont pas tellement propres, en bon état, c'est déjà bon pour un malade .

4) Quelle différence trouvez-vous, surtout entre la vie à l'Intérieur de l'Hôpital et la vie à l'Extérieur ?

On est mieux dehors, c'est mieux dehors .

- Pourquoi ? Dehors, avec les gens on peut parler mieux que dans l'Hôpital .
- Et puis ? La liberté c'est quand même, c'est déjà .....
- Et puis ? Pas tellement de différence .

5) La vie à l'Intérieur de l'Hôpital Psychiatriqueest-elle plus facile, moins compliquée qu'à l'Extérieur ?

Celui qui a l'habitude de l'Extérieur c'est dur au début; il s'y met après .

- Et puis ? Après, c'est la même chose; c'est dur les premiers jours enfin, pour moi.
- Après, c'est pareil qu'à l'Extérieur ? C'est pas pareil, mais on s'y fait .
- Après cela, est-elle aussi facile ou aussi compliquée à l'Extérieur et à l'Intérieur ?

Oui, ça revient au même; enfin, pas tout à fait au même. C'est pas la même vie quand même.

- Dans l'Hôpital, cela n'estce pas plus facile qu'à l'Extérieur ? Non.

6) Qu'est-ce qui vous déplaît le plus à l'Hôpital ? Etre enfermé; on ne peut pas sortir .

- La nourriture ? pas à se plaindre .
- Les chambres ne sont pas tellement bien, vous m'avez dit .
- Le sanitaire ? Ça va .
- Les traitements ? Non, pas à se plaindre.
- Les Infirmiers ? Non, pas à se plaindre pour moi .
- Les Médecins ? Pas à se plaindre.
- Autre chose ? Non .
- Les autres Malades ? Non, faut s'y former; c'est des malades comme les autres .

7) Qu'estce qui est le plus difficile dans la vie à l'Extérieur ? Les charges financières; sinon, c'est facile . (rire) .

8) Quest-ce qui vous plait le plus dans l'Hôpital psychiatrique ?...(Silence)... : cinéma - cafétéria .

Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous plaît ici et qui ne se trouverait pas à l'extérieur ? Non -

9) Quelles sont les personnes à soigner dans un hôpital psychiatrique ? Les gens qui vivent des nerfs .

- Et puis ? ... (Silence) ...

- Les malades mentaux ? Oui - Ils sont mieux que dehors, car il y en a qui se..'fendent la gueule" ... parce qu'ils voient un malheureux comme ça dehors. Il est mieux dans un hôpital. Je l'ai déjà vu; je trouve ça pas bien; c'est déjà assez malheureux pour lui. Enfin, lui il ne se rend pas compte; c'est plutôt la famille que ça gêne. C'est malheureux pour lui .

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool est-il un malade ? et doit-il être soigné dans un hôpital ? Celui qui boit trop est déjà un peu sur les nerfs aussi, si on veut .

- C'est parce que il boit beaucoup qu'il est malade ? C'est l'alcool qui tape sur les nerfs.

- Boit-il beaucoup parce qu'il est nerveux auparavant ? Non .

- C'est le fait de boire qui rend malade? .... Oui - Ce n'est pas le fait d'une maladie qui fait boire ? Non, non; un coup de cafard.

- Mais peut-on quand même boire beaucoup parce que on est un malade nerveux ? Oui; celui qui boit, il vit tout le temps sur les nerfs. A la fin si ça dure trop longtemps; oh, oui, mais j'ai vu: j'étais très nerveux .

- Doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique ? Ailleurs aussi.

- Chez lui ? Non -

- Dans un autre hôpital ? Oui; il y a tous les hôpitaux qu'il faut; il y a Bicêtre, je crois. Je connais pas beaucoup .

- Mais, à votre avis, pour que cela soit bien ? Il pourrait être soigné ailleurs ? On est soigné ici .

- Cela porrait-il être ailleurs ? Oui, un "machin" comme Bicêtre ou un Centre spécial .

11) Quelqu'un qui prend de la drogue est-il un malade ? Et doit-il être soigné dans un hôpital ? La drogue c'est déjà plus pareil que l'alcool.

- Est-ce un malade ? Oui, c'est une maladie, comme quand on boit de l'alcool .

- Prendre de l'alcool, est-ce une maladie ? Comme la drogue, c'est une maladie .

- C'est une maladie ? Il peut plus s'en passer. C'est pareil comme celui-là qui fume, mais seulement c'est moins dangereux que celui qui se drogue .

- C'est une maladie de prendre de la drogue et c'est aussi une maladie de prendre de l'alcool ? Ah, oui, ça, c'est une maladie .

- C'est-à-dire, en revenant à la question précédente, prendre de l'alcool c'est deux choses à la fois: une maladie et cela rend malade ? ça fait les deux .

..../....

- Donc, le fait de boire de l'alcool c'est une maladie à votre avis ? Ah, oui, c'est une maladie comme la drogue; c'est une habitude, c'est une maladie ça.
- Doit-il être soigné dans un hôpital celui qui prend de la drogue ? Oui.
- Ailleurs ? Silence...
- Chez lui ? Ah non, pas chez lui.
- Dans un autre hôpital ? Celui-là qui se drogue vraiment il est plus méchant que celui qui va avec l'alcool - (Il parle d'une émission de télévision où il a vu des drogués américains) .
- Mais à votre avis ils peuvent être soignés dans un hôpital ? Ah, oui, il doit être .
- Ailleurs, cela n'irait pas ?Ça marcherait peut-être aussi, mais .....

2) - Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade ou pas, et pourquoi. Je ne sais pas répondre.
- Ce n'est pas une maladie ? Ah, non; ça c'est .... Peut-être, si on veut mais c'est pas une maladie vraiment.
- Est-ce un vice ? Ça se peut, c'est un vice aussi; je ne sais pas moi - Ça je ne peux pas répondre. Ça, c'est une question que je ne peux pas répondre .
- Cela peut-il être normal ? Non, ça ce n'est pas normal. C'est pas normal .
- Plutôt une maladie ou plutôt un vice ?Oui, ça peut-être une maladie, une habitude.
- C'est donc plutôt du côté maladie que du côté vice ?Oui, c'est une maladie ça.
- Mais ce n'est presque pas une maladie ? Non, c'est presque pas une maladie ça.

3) - La délinquance est-elle due, jamais parfois, souvent ou toujours à une maladie nerveuse ? (je cite: hold-up, attaque, vol, ...) - Ça se peut
- Alors: parfois, mais pas toujours ? Ça dépend qu'est-ce qu'ils font pour le hold-up; ça dépend comme il le fait son hold-up. Celui-là qui fait le grand hold-up ne sont pas malades; c'est des gens très intelligents.
- C'est parfois dû à une maladie nerveuse, mais pas toujours ?Oui .
- Pas toujours ? Non, pas toujours . C'est une habitude aussi; s'ils ont réussi une fois, ils essaient deux fois, puis après ça trois fois. Si ça marche une fois; bon, c'est un vaurien, comme celui-là qui vole dans les magasins; si ça marche une fois; après il lui prend le vice ; c'est un vice après; il essaie toujours jusqu'au jour où il se fait piquer .
- Parfois, cela est donc dû un peu à une maladie ? Oui, mais ça serait plutôt un vice .
- Plutôt un vice ? Plutôt un vice, ça peut- être dû à une maladie aussi .
- Mais pas souvent ? Oui .
- Autrement plutôt un vice ? Oui, plutôt un vice. Il ne peut pas s'empêcher après. Ça peut être aussi une maladie aussi, si vous voulez, mais.. C'est une maladie ..... (Méditation) ...

..../....

14) De ces 4 catégories quels sont les plus malades et comment les classez-vous ?
Celui qui est malade des nerfs; il souffre plus.

- Question répétée (précisant si c'est une maladie, mais pas les vices)
Oh, ils sont presque tous les quatre pareils.

- Tous au même niveau ? Ils le cherchent. Celui-là qui boit, il cherche assez; c'est la faute à lui. C'est une maladie, si on veut, mais c'est la faute à lui. Aussi celui-là qui se drogue, parce que il est bien. Les autres, c'est pas différent.

- C'est tous pareils ? Les autres, je ne peux pas dire.

15) Quelle est la différence entre un infirmier et un médecin ?
C'est pas pareil -

- Quelle est la différence ? Le docteur donne quand même les traitements; il marque les traitements, qu'est-ce qu'il faut pour le malade.

- Le plus utile pour le malade ? Ah, c'est l'infirmier parce qu'il faut toujours être là. Ici, toujours être là, comme chez soi, pour habiller, pour couper la viande comme il le faudra. Le docteur aussi car il faut des traitements aussi.

- C'est quand même l'infirmier le plus utile ? Oui .

- Quel est le plus proche, le plus facile à aborder ? C'est quand même le médecin le plus facile. Oh, oui !

- C'est-à-dire on aborde plus facilement le médecin que l'infirmier ? Les malades, ils ont quand même plus .... pour moi, c'est plutôt le médecin qui est plus proche du malade .

- Le médecin est plus proche du malade ? Ah, oui .

- Parle-t-on plus facilement à l'infirmier qu'au médecin ?
Oui, évidemment.

- Dit-on la même chose ? Oh, non.

- L'Infirmier est plus accessible ? Oui, on parle plus facilement.

16) A quoi l'Administration sert-elle dans l'hôpital psychiatrique?
C'est pour prendre les adresses. C'est pour faire marcher la Sécurité Sociale; c'est pour prendre où on habite s'il arrive quelque chose .

- Et puis ? Beaucoup de choses. Je ne peux pas dire moi..... des choses que je ne sais pas moi .

- Mais comme ça ? Ça sert.... Je ne peux pas vous dire comme ça. Ça sert à beaucoup de choses; il y a tellement de papiers à faire.
- Des bureaux il y en a trop, assez, pas assez ? Il n'y en a pas trop. Je ne sais pas; je ne suis pas dans les bureaux moi.
- C'est difficile d'y aller ? Non .
- Comment le contact est-il ? Moi j'y ai déjà été; ils étaient gentils.
- C'était pas trop difficile ? Non .
- Ils sont suffisamment accessibles ? Oui , ils étaient gentils avec moi. J'ai déjà demandé à partir; ils me donnent ça tout de suite; j'ai pas à me plaindre .

..../....

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un hôpital ? Ça se peut, oui, parce que il y en a qui disent..... parce que c'est des malades. Alors, il y en a qui disent: celui-là, il est fou. Il n'est pas fou; c'est une maladie; c'est pas un fou parce que il est malade? Il y en a qui disent: il est fou; pour moi, c'est un malade .

- Disent-ils des bêtises parce qu'ils ne connaissent pas ; c'est çà surtout ? Oui, ils le savent pas, parce qu'ils n'ont jamais vu un hôpital; ou ils n'ont personne de la famille; c'est pour ça; ils connaissent pas .
- Mais est-ce plutôt méchant ou .....: Non, mais ils disent: celui-là il est un fou (sifflement subjectif) -
- C'est peut-être désagréable, mais pas forcément méchant ? Non, mais on dit pas: "un fou". L'hôpital psychatrique, c'est un hôpital comme un autre.

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des malades nerveux et des malades mentaux ? Il doits'en occuper surtout finances. Sur ça, il peut faire un peu plus pour les handicapés et tout ça; alors, là il peut faire un peu plus.

- Et sur d'autres plans ? ... par exemple, moderniser ? Ah oui, moderniser.
- Ou s'occuper des gens après la sortie ?Parce que il y en a qui se plaisent dans les hôpitaux psychiatriques; ils ne veulent plus sortir, car ils sont trop bien. Il faudrait pour moi un contrôle de la SECURITE SOCIALE.
- Créer davantage d'organismes pour les gens quand ils sortent pour les aider (travail, logement, ...) ? Il est un peu aidé dehors; il touche quand même la Sécurité sociale; alors, il est déjà aidé.
- Mais l'aider davantage ? Si on veut .
- Pour retrouver du travail ? Oui. Çà déjà. Le logement; tout ça l'Etat peut aider question financière; l'Etat, il peut mettre un peu plus d'argent dedans; il "fout"... de l'argent en l'air, ailleurs, pour rien .

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un hôpital psychiatrique ? Ils ont quand même quelque chose à dire.

- Quel rôle doit-elle ou devrait-elle avoir ? Qu'est-ce qu'il doit faire ? Rendre visite, ou le chercher en permission; s'occuper de lui .
- Une sorte de soutien moral ? Oui.
- Doit-elle s'en occuper d'une autre manière encore ? Oh, oui : parler avec les malades; qu'est-ce qui pensent. Prendre rendez-vous avec les infirmiers; comment il se porte, le malade; des questions comme ça .
- Autre chose ? Non.
- C'est à peu près tout ? Oui, c'est tout. Ils peuvent pas faire plus je pense .

10) Votre famille vous a-t-elle plutôt aidé ou plutôt gêné ? Non, moi, justement, j'ai été aidé .

- Vraiment, jamais gêné en rien dans toute votre existence ?Non, non .
- Même étant enfant ? Non, non . Je me souviens pas. Non, non .
- Aucune gêne, toujours aidé ? Même aujourd'hui encore .
- Elle vous a aidé comment ? Question financière; ils s'occupaient de moi .
- C'est tout ? Oui .

11) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des malades nerveux et des malades mentaux ? La prise en charge .

- Quoi ? Etre pris à 100 % .
- Et puis ? ...(silence)... Je ne vois pas ...(silence)... Celui qui est déjà pris à 100 % c'est déjà bien. Si ça lui plaît pas, qu'est-ce qu'il veut de plus. C'est pas la peine de demander plus .
- L'hôpital psychiatrique doit-il être séparé ou dans le même endroit que l'hôpital général ? Séparé quand même; c'est pour les autres malades, parce que ça rend encore plus malade, s'il voit les ..... Oui, c'est mieux séparé.
- Les gens sont-ils trop souvent soignés dans les hôpitaux psychiatriques, pas suffisamment à l'extérieur ? A la maison c'est déjà difficile; c'est déjà pas pareil. Seulement celui qui est malade des nerfs il a ..... il a ..... à l'hôpital il a peur . Dans un hôpital c'est pas pareil; les traitements à la ville, c'est pas pareil, qu'à l'hôpital .
- Même question que la précédente - Je pense pas. C'est mieux d'être soigné à l'hôpital qu'à l'extérieur; ça fait plus d'effet à l'hôpital que les médicaments à l'extérieur.
- Les hôpitaux psychiatriques doivent-ils être plutôt à la campagne, en ville, ou proche du domicile ? Plutôt proche du domicile, de sa famille.
- Autre chose à changer ?Ça je ne peux pas dire .
- A votre idée ? Trouver quelque chose; faire des recherches.
- Trouver ? Trouver d'autres moyens .
- Trouver quelle sorte de moyens ? Genre médicaments, ou .....? Non, des médicaments ; genre médicaments. Trouver quelque chose .
- Aussi dans la manière de s'occuper psychologiquement ... Il y a les médicaments, surtout ça .

o°o

- L -

1) Qu'est-ce que c'est qu'un Malade Nerveux ? Exactement je ne sais pas.

- (Je décris sommairement : un insuffisant cardiaque et pulmonaire) Pour vous, un Malade Nerveux comment vous le représentez-vous ? Je ne sais pas, suivant la vie quoi. On peut dès fois arriver à penser ou à tomber sur quelque chose qui vous rend nerveux.

- Comment est-il ? C'est-à-dire un Malade Nerveux sincèrement je ne peux pas vous dire d'où ça provient.

- Comment voyez-vous l'aspect d'un Malade Nerveux ? Je ne sais pas, énervé, je ne sais pas moi, qui est choqué, que ça travaille.

- Les Malades Nerveux et les Malades Mentaux sont-ils différents ? Moi je crois plutôt que c'est différent.

- Quelle est-elle la différence ? Un Malade Mental, ça peut venir des ennuis qu'on a eus, quelque chose d'assez sérieux quoi. Du point de vue Malade Mental c'est des choses qui peuvent arriver, qu'on les ignore dès fois. Il peut arriver quelque chose qui vous revient pas directement, tout au moins qu'on essaye de comprendre mais ça vient pas, il n'y a pas l'idée quoi.

2) Qu'est-ce que c'est que soigner un Malade ? C'est une chose, c'est très bien. C'est une bonne chose pour celui qui est malade, c'est très intéressant de... d'être soigné.

- Soigner est-ce surtout donner des Médicaments, comprendre les problèmes du Malade ? C'est-à-dire il faut connaitre le malade, savoir ce qu'il pense, suivant ce qu'il possède comme mal.

- De le traiter en fonction... : Voilà c'est ça.

- Qu'est-ce qui est le plus important donner des Médicaments, les piqûres ou bien essayer de résoudre ses problèmes ? C'est-à-dire soit du point de vue médication : soit piqûre ou médicament, justement si le malade a besoin de cette chose là, c'est normal que le malade prenne ce qu'on lui donne et ce qu'on lui fait.

- Même question : C'est-à-dire l'un dans l'autre quand il s'agit de la médication quand on vous donne quelque chose c'est donc pour vous faire du bien. On doit l'accepter sans discuter, on doit prendre ce qu'on vous donne, faire ce qu'on vous doit vous faire. Il n'y a pas à discuter ces choses-là.

3) Comment est-il soigné un Malade dans un Hôpital ? Ecoutez je vous dirai que je n'en sais absolument... que je ne sais pas.

- Mais est-il plutôt bien ou plutôt mal soigné ? A mon avis j'estime que c'est certainement bien soigné.

- Cela pourrait être mieux ? Quand on ne connait pas essentiellement le fond des malades, on sait pas exactement expliquer grand chose. Moi je me rendrai compte par exemple de quelque chose, je vous le dirai; mais là je ne vois pas.

- Mais cela pourrait-il être mieux ? Oh non.

- Par exemple les soins ? Non, moi j'estime qu'il n'y a pas à se plaindre, c'est bien fait pour les Malades. On doit faire ce

.../...

.../...

qu'on vous dit et prendre ce qu'on vous donne, on ne doit pas discuter. Vous êtes malade, c'est pour vous faire du bien qu'on vous donne quelque chose.

4) Quelle différence trouvez-vous entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'hôpital ? La différence je ne serai pas bien m'expliquer, mais enfin les traitements ne sont surement pas les mêmes, il y a beaucoup de petites choses que je peux pas dire, que je ne connais réellement, dire exactement.

- Pour la vie en général, quelle est la différence ? C'est-à-dire la grande différence pour moi, c'est que je me trouve enfermé. A l'extérieur je travaille, mon travail, de rentrer chez moi le soir.

- Et puis ? C'est-à-dire quand on rentre chez soi, qu'on a fait sa journée, l'un et l'autre, parce que j'ai une femme, elle travaille et qu'on est content si on peut s'offrir quelque chose. Et alors du point de vue nourriture on mange bien. Ma femme pour ça je ne peux pas dire, elle est bonne cuisinière. Quand on veut quelque chose, on se l'offre. Et on est toujours d'accord, quoi.

5) La vie dans l'Hôpital est-elle plus facile ou plus compliquée qu'à l'extérieur ? C'est-à-dire que sur ce point de vue là, point de vue de l'extérieur, je trouve que la vie est pas toujours très facile, mais enfin quand on travaille, quand on a un métier, quand on a suffisamment d'argent pour entretenir l'ensemble ; surtout moi je suis marié et je n'ai pas d'enfants.

- Mais la vie dans l'hôpital est-elle plus facile ou plus compliquée qu'à l'extérieur ? Je vous dirai franchement du point de vue ici, hôpital, je ne savais pas ce que c'est, c'est la première fois que je suis venu, alors je ne réagis pas très bien sur ce sens là quoi. Pour dire qu'on est mal, on n'est pas mal, faut dire la vérité. Chez soi on fait ce qu'on veut, on fait les distractions qui vous plait.

- C'est-à-dire vous pensez que la vie à l'extérieur est plus libre, plus agréable, mais elle est peut être plus compliquée qu'ici ? Je vous dirai il y a un point de vue; mais en général on se débrouille toujours.

- La vie dans l'hôpital et la vie à l'extérieur sont-elles à peu près équivalentes sur ce plan là ? Oh oui, je travaillais au P.T.T., voyez j'étais fonctionnaire, sur les installations téléphoniques, je m'en plaignais pas, naturellement il y avait des travaux qui n'étaient pas toujours... travail en égoût beaucoup.

- En définitif ni plus facile, ni plus compliquée, c'est ça ? Pour moi : oui.

6) Qu'est-ce qui vous déplait le plus dans l'Hôpital ? Je vous dirai franchement du point de vue que quelque chose me déplait, que je ne vois pas. Or réellement pour trouver quelque chose.

- Il doit bien avoir quelque chose qui vous déplait ? Ah écoutez il faut se mettre à la vie de l'hôpital. L'hôpital c'est l'hôpital.

.../...

- J'insiste : Par exemple : la liberté, le logement, la nourriture, le sanitaire, les infirmiers, les médecins, les malades, etc...? C'est-à-dire évidemment quand on passe réellement à l'hôpital, qu'est-ce que vous voulez y faire c'est un mauvais moment à passer ; on est mieux chez soi? Oh oui, parce qu'on travaille on rentre de travailler, ou... ma femme travaillait, on s'aidait mutuellement.

- J'insiste sur la question : Je vous dirai franchement jusqu'à maintenant, je ne me plains pas, j'ai pas réellement idée de me plaindre.

- Vraiment rien, pas la moindre chose ? C'est-à-dire, je dois vous avouer, que c'est la première fois que je viens à l'hôpital.

- La nourriture ? Oh non.

- La liberté ? Ah oui, ça le manque de liberté, c'est-à-dire on aimerait être chez soi vous comprenez. J'aimerai être chez moi par exemple, surtout ça. C'est ça, moi..., qui me fait penser beaucoup.

7) Dans la vie extérieure qu'est-ce qui est le plus difficile ? Dans la vie extérieure ça dépend, quand vous savez, on est habitué à travailler : on gagne bien sa vie. Ma femme travaillait. Je sais pas si elle continue, mais enfin on travaillait tous les deux, on n'avait pas d'enfant. On rentrait chez soi, on n'était pas embêté pour payer des... rien du tout... on pouvait se permettre d'envisager quelque chose, envisager par exemple à faire un achat, même un peu important. En travaillant tous les deux, sans enfant, ma foi, on arrivait quand même à joindre les deux bouts, ça nettement.

- Mais pour les gens en général, qu'est-ce qui est le plus difficile à l'extérieur ? Dans la vie extérieure, il y a toujours des ennuis.

- Ennuis ?...(Silence)

- Financier, le logement, la famille ? Non pour ainsi dire, je n'ai jamais eu des ennuis exactement.

- Mais pour tout le monde, l'ensemble des gens, qu'est-ce qui vous semble le plus difficile ? Il y a les gros ennuis naturellement : une perte, un décés de quelqu'un qui vous touche quoi ; enfin évidemment, ça vous travaille à la tête. Moi jusqu'à maintenant je ne peux pas dire, ou alors je sais pas, je m'en souviendrai plus alors, mais je me souviens pas du tout d'une chose.

- Il y a des choses qui sont plus difficiles les unes que les autres, par exemple : il est plus difficile de trouver un logement que d'aller au théâtre ? Ah oui. Du point de vue logement, je ne peux rien dire parce que j'étais chez moi. Mais sans ça, moi, je peux pas dire réellement que j'ai à me plaindre de la vie. Je travaillais, ma femme travaillais, on travaillait tous les deux, on gagnait bien notre vie ; pas d'enfant. J'avais un pavillon qui venait de ma belle-mère.

- Pour des petits ennuis ? Des ennuis, c'est pas terrible, c'est pas méchant ; quand on travaille qu'est-ce que vous voulez, en principe, on n'est pas malheureux.

.../...

.../...

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'hôpital ? Je peux vous dire sincèrement jusqu'à maintenant je ne critiquepas. Non j'estime que c'est un besoin qu'on a et qu'il faut s'y prêter la même chose, faire ce qu'on vous dit, se soigner, non moi,je trouve que c'est très bien.

- Est-ce que qeulque chose vous plait plus que d'autres (par exemple la tranquillité, se sentir protégé,...) ? Ecoutez je peux vous dire franchement, sincèrement, moi je suis là parce que naturellement,j'étais obligé de venir et j'estime qu'on est pas mal traité du tout et je ferai tout ce que je pourrai pour donner un résultat, quelque chose quoi. Si on me questionne quelque chose, si on me demande quelque chose, je suis prêt.

- Il n'y a rien de particulier qui vous plaise ? Ecoutez... particulièrement... Non réellement,je ne vois rien, je vois pas. Pour moi personnellement,je suis là, je me trouve pas mal, je dois le dire carrément, c'est vrai.

- Il n'y a rien qui vous plaise plus qu'autre chose, dans l'hôpital ? Franchement parler,non.

9) Quelles sont les personnes qui doivent être soignées dans un Hôpital ? Ce sont des malades qui, comment dirai-je, qu'ont des troubles,certainement.

- Et puis, toujours à votre avis ? Les malades qui réellement... du cerveau quoi.

- C'est tout pour vous ? Ah oui, moi c'est comme ça, je le comprends maintenant, on le voit par soi-même, j'ai peut-être quelque chose moi, je ne sais pas, je ne peux pas vous dire moi. Mais enfin pour dire que je réalise pas des choses que réellement qui sont contre moi. Je suis malade bon, bon qu'est-ce que vous voulez exactement? ce que j'ai? je ne peux pas le dire, j'en sais rien, j'ai mal nulle part, je souffre de nulle part.

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool est-il un Malade ? Qu'est-ce que vous voulez, à mon point de vue oui. A mon point de vue je trouve que c'est un malade qui est sérieux quoi.

- Il boit : parce que c'est un malade ou est-ce l'alcool qui le rend malade ? Moi j'estime que ce serait plutôt l'alcool qui le rend malade.

- C'est l'alcool qui le rend malade? Ce n'est pas le fait d'une maladie qu'il boive ? Certainement, oui.

- A votre avis ? Ah oui, c'est mon avis. Moi je dirai que l'alcool, je ne peux pas vous dire exactement parce que moi, je n'en bois pas. Moi,c'est du vin en mangeant,c'est tout; entre les repas je ne bois pas.

- Doit-il être soigné dans un Hôpital ? Ecoutez ça dépend auquel point où il en est.

- Peut-il être soigné ailleurs ? Peut-être.

.../...

- Mais à votre avis ? Oui, oui c'est mon avis. A ce moment là s'il n'est pas malade il peut être soigné... Dans un hôpital évidemment c'est un peu... comment dirai-je..? La chose qu'on recherche quoi, parmi les malades, si c'est réellement un malade dû à ça?

- Si la maladie est dûe au fait qu'il boit ? Oui c'est ça.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue est-il un Malade ? Ecoutez je ne pourrai pas vous dire parce que je ne sais pas, je ne connais aucun, comment dirai-je?.. produit, que l'on peut prendre pour ça.

- Vous n'avez pas d'opinion ? Non sincèrement je ne vois pas l'effet que ça peut produire, je ne vois pas.

- Quand même plutôt un malade ou pas un malade ? Faut croire que pour en arriver là, faut croire, quand même, qu'il est quand même malade, pour avoir les idées comme ça.

- Est-ce plutôt une maladie ou un vice ? Oui je trouve que c'est un vice, alors.

- Mais doit-il être soigné dans un Hôpital ou ailleurs ? C'est suivant le cas, moi je sais pas. Dans l'hôpital certainement qu'il est plus à sa place, sincèrement que dans un autre hôpital.

- Cela dépend des cas ? Oui ça dépend du degré qu'il est atteint.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un Malade ? Je ne pourrai pas vous dire, mais je croirai plutôt que c'est une maladie.

- Est-ce un vice ou une maladie ? C'est-à-dire que.., c'est un vice naturellement et...

- Pourquoi est-ce un vice ? Ben oui, parce que j'estime quand même que pour faire cette chose là, c'est plutôt un vice.

- Même question : Oui, pour cette idée de...,c'est un vice qui ont ça dans la tête, par exemple 2 hommes ensemble ça ne marche pas, ça va pas, quoi. C'est un vice.

- C'est donc plutôt un vice qu'une maladie ? A mon avis je ne sais pas... je ne pense pas... je sais pas... au point de vue... Il faut être malade pour agir comme ça.

13) La délinquance est-elle : jamais, parfois, souvent ou toujours dûe à une Maladie Nerveuse ? Moi jestime que... qui s'occupe d'histoire comme ça, c'est une passion quoi, c'est pas... Il vole pourquoi ? pour... et bénéficier, pas question argent, mais seulement question de besoin de se servir.

- Question 13 répétée : Ca tient si vous voulez, ça tiendrait plutôt question mentale, parce qu'il n'y a pas de raison de faire des choses pareilles.

- C'est plutôt souvent dû à une Maladie Mentale ? Oui.

- Mais pas toujours ? Pas toujours.

- Plutôt souvent, c'est cela votre opinion ? Oui c'est ça, parce qu'il n'y a pas de raison pour. Celui qui fait ça, il y a une raison.

14) Dans ces quatre catégories, lesquelles sont les plus malades quand cela est dû à une maladie et comment les classez-vous ? -(Silence)- le plus ??... Moi j'estime : qui se drogue beaucoup par exemple.

- En 2ème position ? Celui qui abuserait de boire, par exemple.

- En 3ème ? -(Silence)-. Ca je ne pourrais pas vous dire.

- Vous placez les deux autres : rapport homosexuel et délinquance au même niveau ? Oh oui.

- Quand c'est dû à une maladie mentale, vous les placez donc au même niveau : Oh oui.

-(Je répète le classement donné, par ordre de gravité). C'est bien cela ? Oui, oui. Pour faire des vols, quand même, faut pas réellement avoir sa tête à soi. Il y a peut-être des choses que je fais, je ne suis pas au courant. Il y a quand même quelque chose de mental là-dedans.

15) Quelle différence trouvez-vous entre un Infirmier et un Médecin dans l'Hôpital ? La différence ? Il y a une différence. Je ne sais pas comment m'expliquer moi. Mais il y a un médecin, un docteur et puis l'infirmier qui... qui suit les cahiers du docteur.

- Lequel serble le plus nécessaire, vis-à-vis du Malade ? C'est-à-dire que le Médecin, lui donne des ordres quand il a visité le malade et après l'infirmier il fait ce qu'il a à faire et le malade doit lui faire confiance.

- Il n'y a pas de plus nécessaire, chacun à son rôle, c'est bien ça ?Ben oui.

- Lequel est le plus proche du Malade ? C'est-à-dire si, quand le médecin vous a ausculté comme il faut, il donne des ordres à l'infirmier, qui lui fait à ce moment là, fait ce qu'on lui a... ce que le docteur a prévu de faire comme soins, comme tout ; pour le malade.

- A qui parle-t-on le plus facilement ? Ah oui, l'infirmier par exemple.

- L'infirmier est plus proche du malade ? Oui.

- Dit-on la même chose et de la même manière aux deux ou de manière différente ? Oui on peut dire les mêmes choses. Un docteur naturellement c'est un docteur. Un Infirmier... des fois on est plus libre avec un infirmier.

- On est plus libre avec un infirmier, on peut lui parler plus facilement ? Oui c'est ça.

.../...

16) A quoi l'administration sert-elle dans un Hôpital ? C'est... de...

- Quelle est son utilité ? Au point de vue du... de la rentrée des... je ne sais pas moi, des malades, des..., des... On rentre ici : on demande, quand même... on vous demande quand même... ce que vous êtes, votre nom, tout. Tous les renseignements qu'on vous demande. Çà c'est nécessaire.

- Et puis ? Au point de vue Hôpital ?

- Oui :-(Silence).-J'estime que c'est quelque chose qui est très bien parce qu'on a les malades sous la main et on peut les soigner. Autrement, j'estime que c'est très bien.

- Des bureaux, trouvez-vous qu'il y en a trop, assez, pas assez dans l'hôpital ? Il n'y a pas trop parce que ici, il y a des choses nécessaires.

- Est-ce facile d'y aller, comment est-on reçu ? C'est un peu délicat ? Ca c'est peut-être un peu délicat oui. Je ne sais pas moi. On ne se présente pas comme ça dans un bureau.

- Il y a un peu d'appréhension ? Oui c'est ça, il y a de l'appréhension, oui.

- Cela pourrait-il être plus aisé ? Un bureau c'est un bureau... On peut quand même pas... un bureau... pas tellement avec le personnel enfin. Des fois, dans certain bureau il y a quand même des hommes qui sont là... on ne sait pas trop à qui on a affaire, on est obligé d'être réellement...

- Un peu tendu ? Oui.

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans les Hôpitaux ? Ben écoutez, je vous dirai franchement, je n'ai jamais eu l'occasion de réellement d'entendre parler d'un Hôpital.

- Les gens ne disent pas de bêtises sur les Hôpitaux ? Çà, c'est possible. Oh oui.

- Quelle bêtise, par exemple ? Moi je ne sais pas moi. Je vous dirai que je n'ai jamais eu l'occasion d'entendre causer comme ça, mais enfin à mon point de vue, moi... les gens puissent penser que ce sont les hôpitaux, comme dirai-je?... qu'on embête, dit-on, un peu les malades, quoi.

- Que l'on embête un peu les malades ? Oui, par leurs questions et tout ça.

- Mais disent-ils des bêtises les gens de l'extérieur ? Ca je ne peux pas dire, j'ai jamais eu l'occasion de me trouver, enfin...

- Même question ? Personnellement je peux vous dire : je ne sais pas du tout.

18) Comment l'état doit-il s'occuper des Malades Nerveux, des Malades Mentaux, des Hôpitaux ? Moi j'estime que l'état devrait s'occuper beaucoup des Malades Nerveux. Tâcher de règler avec quelque chose pour...

.../...

.../...

- Que doit-il faire surtout ? C'est-à-dire il y a une question de gouvernement évidemment, mais ça peut se produire sur un effet d'impôt par exemple.

- Et puis ? Avoir du personnel.

- Et puis ? De façon de pouvoir s'occuper des malades sérieusement. Voir réellement ce qu'ils ont, et le malade lui, il doit faire confiance au docteur qui le soigne ; faire ce qu'il lui dit.

- Et puis ? Oui bien sûr, ça dépend des situations de certains métiers par exemple.

- C'est-à-dire le gouvernement doit créer des lieux où les malades puissent travailler plus facilement que ce n'est actuellement ? Oui naturellement bien sûr; mais j'estime que le gouvernement fait ce qu'il peut.

- Idéalement que devrait-il faire ? Le gouvernement surtout ce qu'il faut, c'est que le gouvernement donne suffisamment pour le loyer, de quoi manger, prévoir tous les frais dans un ménage, même s'il y a des enfants. Vous me direz, ils ont fait beaucoup de choses pour ceux qui ont des enfants.

- Mais sur le plan des Malades Mentaux, des Hôpitaux ? Aider davantage.

- C'est-à-dire d'aider davantage ceux qui sortent ? C'est ça. Oui évidemment ça serait... ça serait de rassembler de façon à pouvoir, quand même, à dépanner tout le monde, que les hommes dans ce cas là puissent vivre sans penser à des choses extravageantes, même mal.., malhonnêtes.

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un Hôpital ? C'est-à-dire en principe... la famil le quand elle est loin, on ne la voit pas souvent ; enfin j'estime, quand même.

- Que devrait-elle faire ? Oui, c'est-à-dire : pourrait écrire, remonter le moral du malade, lui donner des... je ne sais pas... promener, l'emmener en vacances, ce que je sais ! un tas de choses comme ça.

- Une aide financière aussi ? Oh oui, c'est facile.

20) Votre famille vous a-t-elle plutôt aidé ou plutôt géné durant toute votre vie ? Depuis tout le temps ? Ecoutez je peux vous avouez franchement : j'ai une vaste famille de...complet dans la famille. J'ai toujours été en bonne intelligence avec eux. Toujours été soit en vacances chez eux... de ce point de vue là, j'ai pas à me plaindre de ma famille.

- Elle vous a plutôt aidé ? Oui plutôt aidé.

- En quoi ? Il n'y a pas été question d'argent surtout. Non, jamais question d'argent, moi je gagnais bien ma vie ; ma femme travaillait, elle gagnait bien sa vie. On n'était pas malheureux, pas d'enfant. On était tranquille, heureux ; on pouvait se permettre de se payer des meubles comme ils sont, des sorties, par exemple un jour ça nous plaisait : "tiens on va aller au théâtre", on

.../...

mangeait au restaurant, on allait au théâtre; on rentrait tranquillement, le soir, à la maison.

- Jamais personne de votre famille ne vous a géné, même quand vous étiez enfants ? Ah non. Non ça jamais. Jamais personne. Jamais, j'ai eu des ennuis, avec la famille, sur des problèmes comme ça. Non.

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des Malades Nerveux, des Malades Mentaux et des Hôpitaux ? C'est-à-dire les Malades Mentaux, il y a pas grand chose ici... ce qu'il a... tâcher de les remonter quoi... les...

- C'est-à-dire plus de soutien moral ? Oui, pour moi, c'est ça.

- Et puis ? Sur ce point de vue là : évidemment un Malade Mental, qu'il fasse surtout bien attention à lui, quoi. Et puis, il faut pas qu'il fasse des choses qui ne soient pas... de façon à reposer son cerveau quoi.

- L'hôpital doit-il être séparé de l'Hôpital général ou au contraire se trouver dans le même lieu ? Ça je vous dirai carrément si, ça peut être dans le même hôpital, mais les malades sont séparés, forcément.

- Donc dans le même hôpital ? Oh oui. Je ne vois pas.

- L'Hôpital doit-il être à la campagne ou à la ville ? C'est-à-dire il faudrait... retiré un petit peu de la ville.

- Doit-il être plutôt proche du domicile, à la ville ou à la campagne ? Pour moi, personnellement moi j'habite la ville, que j'habite pas loin.

- Donc plutôt proche du domicile ? Ah oui, pour moi c'est ça.

- Les malades sont-ils trop souvent soignés dans les Hôpitaux, ne devraient-ils pas être plus souvent soignés à l'extérieur ? L'extérieur... ça dépend si...

- Même question ? Oui ça dépend. Ben oui pour moi c'est comme ça, quand il le faut, il le faut ; il y a des cas où c'est nécessaire.

- Ou bien devraient-ils être soignés un peu à l'Hôpital et après chez eux ? Oui ça c'est logique ça. Oh oui ça, parce qu'on n'est pas toujours malade; mais enfin quand on a quelque chose qui est appelée à durer, ça vaut mieux, oui dans le fond. Parce que on a beau se soigner chez soi, mais on se soignera jamais comme dans un hôpital, il n'y a pas de doute ; ça fait pas la même chose. C'est pas la même chose.

- D'autres changements dans la manière de s'occuper des malades, de les traiter, de les soigner, etc... ? Ecoutez moi je vous dirai franchement, je vous dirai carrément moi : c'est bien.

- Rien d'autre à changer ? Franchement, non. Je ne vois pas. Rien d'autre.

- Cela va comme c'est actuellement ? Ben oui. Moi qu'est-ce que vous voulez, je me sens pas trop mal. Je ne peux pas dire, que réellement, je me sens mal.

1) Qu'est-ce que pour vous un Malade Nerveux ? Ce sont les nerfs de la tête qui sont ébranlés.

- Trouvez-vous une différence entre un Malade Nerveux et un Malade Mental ? Mental, c'est le cerveau qui est en déficience.

- Est-ce qu'il y a une différence ? Oui

- Qu'est-ce qui est le plus grave ? Mental - Nerveux c'est passable ; mais mental...

2) Qu'est-ce que soigner un malade ? C'est l'aider dans les petits soins, qui conduit, peut être, comme lui changer la chemise, ou lui mettre les chaussettes, le poêle citrin, s'il sent fort; lui changer les draps ; s'occuper de lui.

- Est-ce lui donner des Médicaments ? Oui, lui donner des médicaments.

- Est-ce le comprendre, l'aider dans ses problèmes ? D'accord.

- Qu'est-ce qui est le plus important : les médicaments ou l'aider, le soutenir ? Les médicaments, le soutenir, l'aider.

- Même question ? Les médicaments c'est prescrit par le docteur, ça passe avant tout, naturellement.

3) Comment un malade est-il soigné dans un Hôpital ? Mais très bien, vraiment très bien. Vous avez M. X, il était très malade, maintenant il est très bien. Il avait des crises, il déchirait tous ses vêtements ; il a été soigné, c'est une réussite quand même.

4) Quelle différence trouvez-vous entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'hôpital ? Moins, d'accord, d'expériences ; à l'extérieur vous avez des responsabilités : vous devez avoir un appartement, vous devez avoir un emploi, vous devez être en règle avec le service militaire pour pouvoir travailler. Tandis que vous êtes dans un hôpital, il n'y a aucune responsabilité. La parole des malades, ici; ne compte pas, ni sa signature des Malades Mentaux ; il n'est pas responsable, tandis que dehors il est responsable.

- Il y a peut être aussi : la liberté ? D'accord.

5) La vie dans l'hôpital est-elle plus facile ou plus compliquée que la vie à l'extérieur ? Non c'est facile à l'hôpital, plus compliquée à l'extérieur.

6) Qu'est-ce qui vous déplait surtout dans l'hôpital ? Oh rien qui me déplait.

- N'y a-t-il pas quelque chose qui vous déplaise plus que d'autres ? Non, j'aime bien les infirmiers, les docteurs, je suis bien vu de tout le monde.

- Par exemple : la nourriture ? C'est pas mal.

- Le logement ? J'ai une belle chambre

- Le sanitaire, les douches ? J'essaie d'être sous les douches; deux fois par semaine, je prends une douche.

- Est-ce bien installé ? Oui, ça va.

- Rien ne vous déplait ? Non

- Les autres malades ? Non, ils sont gentils.

7) Qu'est que vous trouvez qui soit le plus difficile dans la vie à l'extérieur ? C'est de gagner suffisamment pour se vêtir, pour pouvoir aller à l'hôtel, aller au cinéma, le dancing, ça dépend.

- C'est-à-dire avoir un salaire suffisant ? C'est difficile. On vous demande toute sorte de références, et quand on apprend que vous avez été quelques années dans un hôpital ; c'est difficile.

- Et puis ? La vie quotidienne aussi.

8) Qu'est qui vous plait le plus dans l'hôpital ? Oh tout est déjà très bien dans l'hôpital.

- Rien ne vous plait davantage, pas plus une chose que l'autre ? Non rien du tout.

9) Quelles personnes doivent être hospitalisées dans un hôpital ? Ceux qui souffrent mentalement et les nerveux.

- Est-ce qu'il doit y avoir d'autres personnes ? Non, impossible, il n'y a que des Malades Mentaux.

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool, est-il un malade ? Naturellement; mais dans les hôpitaux, on leur enlève l'habitude de boire.

- Est-ce un malade parce qu'il boit, ou est-ce l'alcool qui le rend malade ? C'est le vin, l'alcool qui rend malade.

- Ce n'est pas parce que c'est un malade qu'il boit ? S'il boit de trop ce n'est pas bon ; c'est comme un microbe.

- C'est une maladie de boire ? Naturellement, c'est une maladie.

- Doit-il être soigné dans un hôpital ou ailleurs ? Dans ce cas, c'est l'hôpital, car ici on ne peut pas trouver d'alcool.

- Cela ne serait-il pas possible ailleurs ? Impossible.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue, est-ce un malade ? C'est terrible.

- Est-ce une maladie ou un vice ? Moi, je le considère comme une maladie.

- Doit-il être soigné dans un hôpital ou ailleurs ? Dans un hôpital.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels, est-ce un malade ou pas ? A mon avis, c'est une maladie.

- Est-ce une maladie ou un vice ? Je crois que c'est une maladie.

- Ce n'est pas un vice ? Je sais pas.

- Pourquoi est-ce une maladie ? Parce que ce n'est pas normal.

13) Quelqu'un qui fait des actes de délinquance, par exemple : vols, hold-up, crime, etc.. Est-ce... : Ce sont des dégénérés.

Mais est-ce que cela peut être dû à une Maladie Nerveuse ; à votre avis : jamais, parfois, souvent ou toujours ? Ce sont des gens de basse classe.

- Même question que la précédente : Je ne vois aucune corrélation entre la maladie mentale, et un voleur ou un assasin, je pense.

- Il n'y a aucune corrélation ? Aucun rapport.

- C'est-à-dire qu'il n'y a aucune attaque, aucun crime qui ne soit causé par une Maladie Mentale ? C'est-à-dire, dès fois. J'ai lu dans le journal, qu'un homme qui est sorti d'un hôpital mental a tué sa femme et ses enfants ; je ne comprends pas ça. Je l'ai lu souvent.

- Donc c'est parfois dû à une Maladie Mentale ? Souvent ils doivent prendre du vin; le vin ça fait beaucoup.

14) Dans ces quatre catégories, lorsque cela est dû à une Maladie Mentale, lesquels sont les plus malades et dans quel ordre ? C'est égal, les grands voleurs, les voleurs, c'est grave.

- Quand cela est dû à une maladie mentale, est-ce qu'ils sont tous pareillement malades ou certains le sont-ils plus que d'autres ? Non ils ne sont pas tous pareils, les voleurs et les grands voleurs et les assassins en premier.

- Et en second ? Tout ça, c'est pas bien.

- Quand ils sont malades, ils se trouvent tous au même niveau à votre avis ? Naturellement.

15) Quelles différences trouvez-vous entre un Infirmier et un Médecin dans l'Hôpital ? L'Infirmier c'est celui qui vous donne les soins au lit, les médicaments et tout. Mais le docteur, c'est celui qui vous ausculte ; qui vous examine ; qui prend naturellement, un intérêt à votre maladie des nerfs, du cerveau. Le docteur est grand, beaucoup plus culturel. Il faut le bachot au moins, et puis des études élevées; tandis que l'Infirmier.....

- Lequel, pour vous, est-il le plus nécessaire dans la vie de l'Hôpital ? Le docteur surement, le docteur. On ne peut pas vivre sans le docteur.

- A votre avis lequel se trouve le plus proche du malade ? Les deux sont proches du malade l'infirmier et le médecin. L'Infirmier, il le voit continuellement, le docteur, naturellement, il voit l'intérieur de votre maladie.

- A qui parle-t-on le plus facilement ? Nettement des deux, le docteur c'est un homme supérieur et comme, il a les plus grands respects ; l'infirmier c'est une personne quelconque.

- On peut lui parler plus facilement ? (quiproquo : j'avais sous entendu l'Infirmier) : Naturellement, le docteur... le docteur est plus satisfaisant.

16) A quoi sert-elle l'administration dans un Hôpital ? Je ne sais pas. Je n'ai jamais été là-bas.

- Est-ce qu'il y en a trop, pas assez ? Je sais pas.

- Vous n'avez pas d'idée sur son utilité ? Non

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un Hôpital ? Ils disent des bêtises.

- Quel genre de bêtises disent-ils ? Quand vous voyez un homme dehors qui parle seul, à lui-même, tout de suite dans la rue on le mène à l'asile ; alors que dans l'hôpital on le laisse faire.

- Question 17 répétée : Absolument; absolument.

- Et quel genre de bêtises disent-ils ? Je ne sais pas.

- Vous n'en avez jamais entendu ? Non

- A votre avis, pourquoi disent-ils des bêtises ? Ils sont mal renseignés sur les hôpitaux. Il faut parler au docteur lui-même pour comprendre le cas du malade.

18) Comment l'Etat devrait-il s'occuper des Malades Nerveux, des Malades Mentaux, des Hôpitaux etc...? Je ne sais pas.

- Devrait-il moderniser, construire...: C'est pas là l'urgence, ça a tout juste question, ça part en dernier avec... ce qui part en dernier, c'est souvent le dernier

- Vous ne voyez pas ce que pourrait faire l'Etat pour les Malades Mentaux, les Malades Nerveux, les Hôpitaux ? Non

- Vous n'avez pas d'idée là-dessus ? Non

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un Hôpital ? Absolument. C'est tout, la famille. Mon père, ma mère, les frères, les soeurs, les oncles, les tantes, c'est beaucoup, ça soulage le malade.

- Que doit-elle faire la famille ? Si c'est possible, de le faire sortir un jour par semaine en promenade, de l'amener à la maison, diner à la maison ; mais pas du vin, de l'eau pure.

- Et puis ? Lui donner de beaux vêtements, de bons vêtements, lui acheter... ; il y a tellement de choses qu'il a envie..., de tout, je sais pas : du chocolat ou des bonbons.

- Et puis ? Il y en a qui sont pas très beaux.

- Et puis qu'est-ce qu'elle doit faire encore la famille..., le soutenir moralement par exemple ? Lui parler doucement.

- Essayer de le comprendre ? Essayer de le comprendre.

20) Votre famille vous a-t-elle plutôt aidé, ou plutôt géné au cours de toute votre vie ? Longtemps j'ai été aidé, mais j'ai perdu mes parents à la guerre ; j'ai perdu toute ma famille.

- Comment vous a-t-elle aidé ? Ils étaient très gentils avec moi.

- Et surtout comment vous a-t-elle aidé ? En me parlant gentillement ; en m'achetant des fois un costume, des souliers, des chaussettes, toutes sortes de choses que je désirais ; toutes ces choses.

- Elle ne vous a jamais géné ; même quand vous étiez enfant ? Non

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans lá manière de s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux ? Je ne sais pas moi, c'est le docteur qui le décide.

- Il n'est pas seulement question du traitement, mais surtout de la manière de s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux ? C'est entre le docteur et l'infirmier ; l'infirmier qui s'occupe des malades.

- Par exemple est-ce que l'hôpital doit être séparé de l'hôpital général ? Séparé, parce que les hôpitaux n'étaient pas considérés comme hôpital.

- Mais selon votre opinion doivent-ils être séparés ou réunis ? Mais il y en a qui sont réunis.

- Est-ce mieux ? Naturellement.

- Les Hôpitaux doivent-ils être plutôt à la ville ou à la campagne ? A la ville, à la campagne c'est difficile.

- Le plus important est-ce qu'il soit à la ville, à la campagne ou proche du domicile ? Non, c'est à la ville, à la ville, docteur, le plus important.

- Proche du domicile ? Mais c'est plus difficile, c'est plus coûteux.

- Ne trouvez-vous pas que les gens sont trop souvent soignés dans les Hôpitaux, qu'ils devraient l'être plus souvent à l'extérieur ? Ce n'est pas la même chose. A l'hôpital, il dépend directement du docteur, et il doit obéir à ce qu'on lui donne ; mais quand il est dehors, il fasse comme lui.

- Ne pourrait-on pas plus souvent soigner les gens chez eux ? On pourrait, mais c'est pas la même chose.

- A votre avis, il n'y a pas d'abus ? Non, ça leur fait du bien. Moi j'ai connu ce spectacle là, où il était... où il avait tous les ennuis le docteur ; X, en plein hiver, avec la glace, il se mettait tout nu, déchirant en lambeaux tous ses vêtements ; on lui attachaît les mains derrière le dos, il a été guéri ici, mais non pas à la maison; c'est un cas trop compliqué.

.../...

- Ne pourrait-on pas moderniser davantage ? Je crois que ça se fait.
- Mais peut-être n'est-ce pas assez rapide ? Ca va
- Vous ne voyez rien d'autre à changer ou à améliorer pour que cela aille mieux ? Non
- Rien à changer, même idéalement ? Non ça va comme ça.

1) Qu'est-ce que c'est pour vous un Malade Nerveux ? Je ne sais pas,moi . Qu'il est nerveux quoi.

- Comment vous le représentez-vous ? Je ne sais pas moi.

- Trouvez-vous une différence entre un Malade Nerveux et un Malade Mental ? C'est un peu différent, oui.

- Quelle est-elle la différence ? Je ne sais pas moi .. Un Malade Mental c'est pas pareil. Je sais pas, qui a des oublis. Un Malade Nerveux c'est un type qui est dépassé,quoi!

- Et puis ? Je ne sais pas

- Ils sont différents ? Pour moi , oui, je pense.

2) Qu'est-ce que pour vous ; soigner un Malade ? On est malade si on n'est pas soigné quoi. Je ne sais pas moi.

- Est-ce surtout donner des Médicaments, comprendre les problèmes du Malade, le soutenir moralement, ou autre chose ? Soutenir un peu,quoi.

- Qu'est-ce qui est le plus important ? Les soutenir un peu quoi.

- Le plus important est-ce plutôt donner les médicaments ou soutenir le moral ? Lui soutenir un peu le moral.

- C'est-à-dire soutenir est plus important que de donner des médicaments ? Je ne sais pas moi, les médicaments... les médicaments on en prend aussi, je ne sais pas,moi.

- Les deux choses sont plutôt pareilles ? C'est exactement pareil.

3) Comment un Malade est-il soigné dans un Hôpital ? Des piqûres, je ne sais pas, les piqûres, les perfusions, je ne sais pas moi. Il paraît que dans le temps, les malades on les mettait sous la le montra, je ne sais pas quoi.

- Sont-ils plutôt bien ou plutôt mal soignés dans l'Hôpital ? Je peux pas vous dire.

- Cela pourrait-il être mieux ? Je ne suis pas Médecin.

- Mais à votre avis ? Je sais pas.

4) Quelle différence trouvez-vous surtout entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'Hôpital ? Moi,je sors comme çà,le samedi et dimanche. Ca va. Mais je me rappelle une fois j'avais quitté ; j'étais retourné à PARIS, je ne pouvais pas dormir ; et puis je pense à... je pensais à mon travail et je ne dormais pas de la nuit, j'avais peur d'arriver en retard le lendemain.

- C'est-à-dire les contraintes de la vie ? Je sais pas. Je ne pouvais pas dormir, alors j'étais sur les nerfs. Je faisais des travaux durs alors, je portais des sommiers de 140, le harnais sur l'épaule, ça me coupait l'épaule à chaque coup ; fallait que j'en mette 10 une fois pour un chargement,çà me crevait. J'étais sur les nerfs, je ne mangeais presque plus.

.../...

- Pour les gens en général quelle différence y-a-t-il dans la vie quotidienne, dans la vie de tous les jours ? Dans la vie de tous les jours je ne sais pas. Après j'ai été à l'Hôpital, je voyais une personne qui parlait toute seule quoi! Oui, je voyais par la fenêtre, elle parlait toute seule, elle était à moitié fou.

- Certains disent que dehors on se trouve plus libre, d'autres qu'ici c'est plus tranquille etc... ou bien pour vous est-ce la même chose ? J'étais à PARIS, moi j'étais pas bien, ça m'avait pas plus. A la campagne j'y vais de temps en temps ; il y a ma soeur qui m'a écrit pour aller , si j'allais passer quelques jours mais j'ai pas envie d'y aller , alors j'irai l'année prochaine,pour y passer mes vacances.

- Pour vous, trouvez-vous une différence entre l'extérieur et la vie d'ici ? Non je suis venu là depuis un petit moment, quoi enfin de compte.

5) La vie dans l'Hôpital est-elle plus facile ou plus compliquée que la vie à l'extérieur ? C'est pareil qu'à l'extérieur. Je sais pas.

- Pareil ? Oui, moi je travaille dans le jardin là, je fais des petits travaux pas trop durs. Alors ça va.

- Mais ici est-ce plus facile ou plus compliqué que l'extérieur ? Non J'ai mes(inaudible) qui sont là, je me plains pas. Je sors le samedi, des fois, je pars à PARIS.

6) Qu'est-ce qui vous déplait le plus dans l'Hôpital ? Je ne vois pas. Il n'y a rien qui vous déplait ici ? Les médicaments parce qu'ils sont amers. C'est tout.

- Par exemple le logement, la nourriture ? Je suis pas mal logé, j'ai pas à me plaindre. On est trois, ça peut pas être mieux.

- La nourriture, le sanitaire, les Infirmiers... : La douche, j'y vais tous les vendredis.

- Les Infirmiers, les médecins, les malades ? Non,les infirmiers sont gentils avec moi.

- Les autres malades ? Çà va

7) Qu'est-ce qui est le plus difficile dans la vie à l'extérieur ? vous m'avez déjà dit le travail : Il faut avoir un travail moins psychologique. J'ai travaillé en usine 4 ans, j'étais sur les nerfs, j'ai arrêté. Après j'ai travaillé à X. Puis après, j'ai travaillé dans une fabrique de sommiers, ça, c'était dur.

- Et puis ?-(silence)-

- Je ne sais pas, par exemple le logement, la famille, le contact avec les autres, etc...? Oh le logement c'est dur, moi j'étais dans un hôtel.

- Et puis ? Oh je sais pas.

.../...

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans un Hôpital ? Sortir le samedi et le dimanche.

9) Quels sont les gens qui doivent être hospitalisés dans un Hôpital ? Je sais pas moi, les malades.

- Quel genre de malade ? Les malades comme l'autre, il parle toute la journée (rire). Oh j'en vois pas tellement qu'y sont....Je ne sais pas moi.

- Vous ne voyez pas tellement ? Non

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool est-il un malade pour vous ? Ca dépend (rire).

- Même question : Ca vient une maladie quoi!

- Boivent-ils beaucoup parce que ce sont des malades ou est-ce l'alcool qui les rend malades ? C'est une maladie quand même de boire beaucoup la boisson (rire). Je pense que c'est une maladie. Je sais pas.

- Doit-il être soigné dans un Hôpital ou ailleurs ? Ils peuvent être soignés ici, il y en a beaucoup qui sont soignés ici.

- Mais à votre idée personnelle ? Peut être ailleurs aussi.

- Ce n'est pas obligatoire qu'il soit soigné dans un Hôpital ? Oh ben non.

- Ils peuvent être soignés ailleurs ? Oh ben oui.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue est-il un malade ou non ? Je sais pas, moi, je n'en ai jamais pris, toujours.

- Mais à votre avis ? Je sais pas si c'est une maladie, c'est plutôt un vice ça, il me semble, je sais pas.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade ou pas ? Je sais pas-(silence)-. Je sais pas.

- Est-ce un vice ? Oui c'est un vice.

- Sur le plan maladie, est-ce plutôt une maladie, ou pas du tout ? Je sais pas.

13) La délinquance est-elle dûe : jamais, parfois, souvent ou toujours à une Maladie Mentale ? Oh non ce n'est pas une Maladie Mentale.

- Cela n'est jamais dû à une Maladie Mentale ? Oh non ce n'est pas une maladie mentale, je crois pas que celui qui vole, il sait bien ce qu'il va faire.

- Que cela soit un vol ou un crime, cela n'est jamais dû, pour vous, à une Maladie Mentale ? Il y en a des fois, qui font des crimes.

- C'est-à-dire que cela peut être dû parfois à des maladies mentales? Oui, parfois des maladies mentales.

.../...

14) Dans ces quatre catégories lesquelles sont les plus malades quand cela est dû à une maladie et dans quel ordre ?-(silence)-

- Ou bien sont-ils tous au même niveau ? Je sais pas

- Vous ne savez pas, vous n'avez pas d'opinion ? Non

- Il n'y a pas, dans ces groupes, de plus malades les uns que les autres ? Je sais pas.

15) Quelle différence trouvez-vous surtout entre l'Infirmier et le Médecin dans l'Hôpital ? Un médecin il est plus haut qu'un infirmier, Quoi. Oh oui.

- Lequel est-il le plus nécessaire pour le malade ? Oh le médecin.

- Et le plus proche, celui avec qui l'on a le plus de contact? C'est l'infirmier. Oh c'est l'infirmier qui a plus de contacts avec ses malades.

- Celui a qui l'on parle le plus facilement ? A l'infirmier, c'est plus facile (rire).

- Dit-on les mêmes choses et de la même manière à l'infirmier et au médecin ? Ah non. Il y a des mots, des fois on dit.... Il y en a qui raconte aux infirmiers, pas pareil qu'au médecin.

- On ne dit pas la même chose aux Infirmiers et aux médecins ? Je crois pas.

16) A quoi l'administration sert-elle dans un Hôpital ? Je sais pas moi. Il y a, mettons, il y a un bureau de la sécurité sociale. Je sais pas. Admission, c'est pour, quand il arrive un malade.

- Est-ce tout ? Oui.

- Pensez-vous qu'il y a trop, pas assez ou suffisamment de bureaux administratifs ? Ca va bien comme ça.

- Est-ce difficile ou facile de s'y rendre ? Non, pas de difficulté.

- Est-qu'on y est bien reçu ? Oui. Oui.

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un Hôpital ? Moi je ne sais pas, moi je sors des fois, comme ça. Avant je sortais des fois, avec mon pantalon que j'avais ici, là, le costume, je sortais le samedi avec.

- N'avez-vous jamais rien entendu sur ce sujet ? Ben si! Il y a quelque fois j'ai entendu parce qu'il y avait un infirmier là, qui est mort ; il nous avait dit qu'il y a des gens qui disaient : l'hôpital psychiatrique...je sais pas quoi. Ca arrive dans M (commune où se trouve situé l'Hôpital). Je sais pas.

- C'est-à-dire qu'ils disent des bêtises ? Les malades s'en foutent. Si il y en a qui le savait, je sais pas. Si il y en a qui savait qu'on est là, je sais pas, je sais pas ce qu'il dirait.

.../...

- Disent-ils,quand même,des bêtises ? Peut-être ne connaissent-ils pas bien ? Je sais pas moi.

- Pensez-vous que les gens à l'extérieur comprennent bien les personnes hospitalisées dans un Hôpital ? Je sais pas; moi,je sors; moi je vais en ville faire les courses.

- N'avez-vous jamais rien entendu....: Non

- Même à PARIS,ou ailleurs ? Oh à PARIS,on sait pas que je suis ici.

- Vous n'avez jamais rien entendu ? Non

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des Malades Nerveux, des Malades Mentaux et des Hôpitaux ? J'en sais rien,moi.

- Vous n'avez pas d'idées là-dessus ? Non

- Un gouvernement idéal que devrait-il faire pour ça ? Je sais pas.

- Par exemple doit-il moderniser, construire plus, s'occuper davantage des malades ?-(silence)-

- Le gouvernement s'en occupe t-il assez ? Çà j'en sais rien, c'est le gouvernement qui pense à çà.

- Mais suivant votre opinion s'en occupe-t-il assez ? Je pense plus.

- C'est-à-dire qu'il doit en faire plus ? (silence)

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un Hôpital ? Il y en a des fois, ils veulent sortir . S., il sort pas. S., je ne pense pas sortir avec lui, il y a mon camarade (un autre malade qui sort avec lui), il m'a dit :"Si tu sors avec lui, je sortirai pas avec toi."(En effet, on avait demandé à N. de bien vouloir faire sortir de temps en temps le jeune S. à l'extérieu r, la famille de ce dernier ne s'en occupant pratiquement plus).

- La famille en général que devrait-elle faire ? Venir le voir.

- Et puis ? Je sais pas (silence) Le sortir en permission.

- Peut être l'aider aussi ? Un peu, oui.

- Est-ce tout ? oui

20) Votre famille vous a-t-elle plutôt aidé ou plutôt géné ? J'ai pas eu de famille, j'étais abandonné alors ! (en fait il a une soeur).

- N'avez-vous jamais connu personne... : J'ai connu des filles,moi.

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux ?-(silence)- je sais pas-(silence)-.

- Ne voyez-vous rien à changer ? Ah non.

- Par exemple l'Hôpital doit-il être séparé,ou pas de l'hôpital général ? Qu'est-ce que c'est que l'hôpital général ?

- Explication : Ah bon!non, je crois pas que ce soit bon, mélangé.

- C'est-à-dire qu'il doit être séparé ? Ah oui.

- L'Hôpital doit-il être plutôt à la campagne, ou à la ville ? Moi, ici, je me trouve bien, moi.

- C'est-à-dire plutôt en ville ? Je sors en ville, moi. A la campagne, c'est désert. Une fois j'étais chez M. percepteur à PARIS, il m'emmène à X dans l'Yonne ; avant je m'y plaisais bien, quand j'étais tout gosse, mais maintenant je m'embête.

- L'Hôpital doit-être proche des villes ? Ah oui.

- Et l'hôpital est-il préférable qu'il soit proche du domicile ou dans un lieu agréable ? Je sais pas.

- Les gens sont-ils pas trop souvent soignés à l'hôpital, ne pourraient-ils pas l'être plus souvent chez eux? Chez eux, c'est pas pareil.

- C'est-à-dire, qu'il ne vous semble pas être nécessaire qu'ils soient plus souvent soignés chez eux ? Je sais pas.

- N'y-a-t-il pas d'autre chose à faire pour que cela soit mieux, par exemple : moderniser, les distractions,... : Il y a assez de distractions.

- Cela ne devrait-il pas être plus moderne ? Je sais pas. Je n'ai jamais vu d'hôpital plus moderne.

- Mais cela ne devrait-il pas être plus moderne, plus confortable ? Je sais pas.

- C'est bien comme ça, il n'y a rien à changer ? Je sais pas, moi -(silence)-.

- Même dans un cas idéal, n'y-a-t-il rien à changer ? Non.

..../....

- 0 -

1) Qu'est-ce que c'est un malade nerveux ? C'est celui qui a les nerfs malades, c'est-à-dire, qu'il est névropathe, qu'il est malade des nerfs, n'est-ce pas ?

- Et qu'est-ce que c'est un malade mental ? C'est-à-dire, qu'il souffre du cerveau; c'est pourquoi qu'il y a des hôpitaux neuro-psychiatriques. Neuro ça veut dire, les nerveux, parce qu'il y a des médecins qui sont spécialistes des nerfs: neurologues, et puis d'autres qui sont psychiatres. Et puis, il y a la psychanalyse, c'est différent.

- C'est tout, sur les malades nerveux et les malades mentaux ? Mental, c'est-à-dire qu'il ne vit pas dans la réalité; il vit comme dans un songe. Vous comprenez, chacun se fait une idée de ses affaires; alors, il ne voit pas le réel. Maintenant, il est toujours dans des idées; il délire. Comme hier, nous avons eu un monsieur qui entend des voix, là-bas, dans la cour, vous le connaissez. Il entend des voix et ses voix lui empêchent de sortir, d'aller se promener, l'empêchent de tout, de faire rien du tout; et puis lui disent qu'il faut se racheter. Il doit se racheter. Il dit comment il doit se racheter; il dit: " J'ai travaillé chez M.. (ergothérapeute); il fait de la couture"; il dit par exemple: "La fin juin, je veux prendre 24 heures: je dois faire tout "; terminer le travail qu'il faut (pour) moi 3/4 jours, et il veut le terminer en 24 heures. Chaque année il allume le (inaudible), c'est rejeté à l'année prochaine .

2) Qu'est-ce que c'est soigner un malade ? Soigner un malade, c'est lui donner ce qu'il lui faut; par exemple, moi on me donne 24 ou 25 cachets le soir avant de me coucher. Même l'infirmier trouve que c'est énorme. Je n'arrivais pas à les avaler; alors même l'infirmier hier soir il m'a dit: " il faut en parler à l'interne ".

- Et puis ? Il y a des donneurs, des donneurs de soins; par exemple, il y a les infirmiers qui donnent les soins; d'autres qui n'en donnent pas.

- Les soins, c'est-à-dire les médicaments; et est-ce autre chose aussi ? Oui, par exemple s'il y a un traitement à faire; un pansement, n'importe quoi, faut connaître tout ça du reste . Les infirmiers, on leur pose toutes ces questions là, quand ils sont, soi disant, aux examens .

3) Comment un malade est-il soigné dans un hôpital psychiatrique ? A mon avis, ici on est bien soigné; ça dépend des maisons de santé; moi j'ai été depuis que je suis en France; j'ai été dans deux maisons, une maison privée à ... Je suis resté 20 ans là-bas et c'était payant, et j'étais malade libre; je rentrais, je sortais comme je voulais, même pendant l'occupation. Tandis qu'après, j'ai dû venir ici pour question de difficulté de finance. Je suis venu ici; je trouve que c'est une maison assez bien.

- Question répétée - Ça dépend des maisons; moi je connais, j'ai été une fois à M. la première fois que j'étais en France. Là c'est différent; là alors je mangeais avec tout le monde: le patron, la patrone. Et puis c'est différent là-bas; il y a , chacun vit dans des petits pavillons spéciaux; ça coûte très cher. J'ai eu une infirmière major de chez le Docteur B. de là-bas qui est venu à M.; un jour elle est venue me voir ici Mme Y; le docteur B., le pauvre, il est décédé; il avait 84 ans.

..../..

Moi, je lui ai écrit une lettre d'ici à S.; Docteur Joseph B. il s'appelait, Joseph-Marie B.; alors, on me l'a renvoyé la lettre disant: "Destinataire inconnu". Alors il y a une autre dame à laquelle j'ai écrit ; une malade qui se soignait là-bas; elle m'a écrit qu'il était décédé il y a deux ans; on lui a fait une opération d'appendicite à 84 ans; et puis il a eu une attaque de bronchite et le coeur a flanché. C'était un bien brave homme; il portait bien son nom (jeu de mots avec le nom du médecin).

- Cela dépend donc surtout des hôpitaux psychiatriques ? Ça dépend des hôpitaux psychiatriques .

4) Quelle est la différence entre la vie à l'intérieur de l'hôpital psychiatrique et la vie à l'extérieur ?
La différence est énorme; d'après moi, à l'hôpital psychiatrique on est comme dans une caserne n'est-ce pas ? Si on approche, il faut que vous soyez là; tandis que dehors chacun a sa liberté à lui; c'est pas la même chose. Un même malade, si on le soigne dehors, si on peut le soigner, il sera 100 fois mieux que dans une maison de santé; vous n'êtes pas de mon avis ?..(Je lui dis que je ne répondrai pas, car c'est son avis personnel qui est demandé dans la question).. Il y a une énorme différence entre les soins dans un Etablissement psychiatrique et le malade chez lui.

- Quelle autre différence ? Moi, ça m'est arrivé avant de tomber malade, d'être dans des maisons de santé, j'ai été soigné par le médecin de famille, vous comprenez ? Il était très bien. Après, un beau jour, mon père décéda: nous habitions ensemble ; mon père est mort; ma mère, elle, était décédée déjà . Alors, mon père il a eu une crise cardiaque; il est décédé à l'âge de 76 ans. Après, (nous habitions Constantinople en Turquie), j'ai dû liquider. Toute ma famille habitait en France: mes frères, mes soeurs. On m'a suggéré de terminer là-bas et de venir en France. Je suis venu en France, à Besançon, chez ma soeur mariée qui habitait là-bas. Eh bien, là, j'ai pu vivre. Le mari de ma soeur c'est un brave garçon Fernand; seulement il abusait de l'alcool, vous comprenez ! Il a fait une famille: 5 enfants; tous fabriqués avec l'alcool. Aussi là où j'étais comme dans une maison de fous. Là, j'ai dû dire à ma soeur; j'avais pitié de ma soeur, la pauvre; ils la prenaient, les enfants la prenaient pour une servante; vous comprenez? Son mari était hémiplégique; alors mon frère Joseph a dit à ma soeur: " Maintenant, tu n'as pas 5 enfants; tu as 6 enfants" avec son mari; son mari c'était comme un enfant: hémiplégique le côté droit et le cerveau gauche. Alors, j'ai dû forcément, pour question de famille, j'ai dû rester là-bas. Un an je suis resté ; je lui payais ma pension. Après, c'est impossible de rester là; comme je vous dis, tous les enfants étaient nerveux, archi-nerveux; alors j'ai été habiter chez une dame, Madame ....chez une Madame V..., avec son mari. Et puis après ma soeur qui habitait Paris, Mon neveu là-bas lui a dit: " L'oncle n'habitait plus notre maison, il n'est plus chez nous " . Alors, ils ont eu peur; ils ont envoyé quelqu'un de la part du Docteur B. pour me chercher de Besançon. J'ai été à S. et nous sommes venus de nuit avec le taxi. Il me disait le Docteur B.: " Vous êtes l'éternel victime de votre famille, c'est connu ."

- Donc, la principale différence vous m'avez dit: l'intérieur c'est un peu la caserne et à l'extérieur on est beaucoup plus libre ?
C'est ça.

- C'est la principale différence, les autres sont secondaires, ou....
Tandis que dehors, aussi on doit gagner sa vie .

5) La vie dans l'hôpital psychiatrique est-elle plus facile, moins compliquée qu'à l'extérieur ?
Naturellement elle est moins compliquée; ils n'ont pas à s'occuper de leur ménage, de gagner sa vie; ils sont là aux frais de l'Etat.

6)- Qu'est-ce qui vous déplaît surtout dans l'hôpital psychiatrique ?
(long silence) ... C'est difficile à vous dire parce qu'il y a longtemps que je suis là; j'ai perdu même l'habitude de vivre dehors. Il y a 18 ans que je suis ici et 20 ans là-bas; 38 ans que je suis interné et en tout 40 ans que je suis en France. Je suis revenu là en 31. Ça fait 40 ans au mois de Janvier.

- Par exemple: la nourriture, le logement, le sanitaire, les Médecins, les Infirmiers, les autres malades, la vie collective ?
Il n'y a rien à faire. Les malades avant nous étions plus tranquilles parce qu'il n'étaient pas bruyants; maintenant, depuis qu'il est là (un nouveau malade) , lui, c'est un garçon, il est jeune, il a 34 ans; c'est un bon viveur .

7) Qu'est-ce qui est le plus difficile à l'extérieur ? Mais vous avez une écriture toute petite; c'est comme moi, comment ça se fait ? Moi aussi j'écris comme ça; j'écris très petit maintenant; c'est à cause de la vue parce que j'ai mal aux yeux. J'ai été à Laënnec: ils m'ont donné à mettre des gouttes. Par exemple, vous dites pour les gouttes ..... les infirmiers sont de jeunes infirmiers; vous comprenez, des élèves infirmiers; ils tiennent les paupières comme ça avec les ongles pour ouvrir; ils disent tout le temps: "Vous fermez lesyeux "; je ne ferme pas les yeux;c'est qu'ils ne savent pas mettre une goutte. Tout ça ce n'est pas rigolo. Il y a .... on me prend la T.A. deux fois par jour: le matin et l'après-midi; alors si j'ai un pull-over, ils veulent que je l'enlève le pull-over; c'est toute une histoire, alors qu'on peut relever, parce que un pull-over ça va très bien. Je le remonte; ils peuvent la prendre. Mais ce matin ils étaient à deux; ils allaient me déchirer la chemise tellement ils étaient en colère; il y avait Monsieur R. (le surveillant du pavillon); je lui ai dit: "Voyez"; alors il a mis un peu d'ordre. C'est,tous des élèves infirmiers. Je suis au courant de ce qui se passe: parce qu'il n'y a pas de personne qui veut devenir psychiatre, ni,des infirmiers, ni des infirmières. On manque d'infirmiers. Heureusement que c'est le Directeur; je connais le Directeur, c'est un breton; il fait venir de jeunes bretons de là-bas; ils sont meilleurs; mais dans les autres hôpitaux psychiatriques il y a une pénurie énorme.

- Question répétée - A l'extérieur, il n'y a rien de difficile puisque si...chacun gagne sa vie; il faut ....

- Mais il faut déjà gagner sa vie ? Il faut qu'on la gagne. Tout ça dépend de la politique. Je ne lis pas les journaux et depuis que ce jeune homme est venu je ne peux pas entendre la télévision. J'ai, c'est-à-dire,mon transistor .

8) Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans l'hôpital psychiatrique ?
...(silence)... Ici, c'est .....il y a des choses qui sont maintenant: le cinéma;par ailleurs,il y a: la salle de jeux, il y a la salle de conférence; il y a la cafétéria; pour ceux qui sont en bonne forme, ils peuvent aller, mais, malheureusement je ne peux pas à cause que je suis fatigué; ça me fatigue de sortir (du pavillon); c'est fatigant,mais pour ceux qui sont bien portants, c'est un changement.

- Donc les "activités" c'est ce qu'il y a de plus agréable ? Absolument .

9) Quelles sont les personnes à soigner dans un hôpital psychiatrique ?

Les gens qui ont des troubles mentaux. S'ils n'ont pas des troubles, pourquoi les enfermer, là, en maison psychiatrique . Il y a maintenant .... on dit qu'ils veulent mettre des hommes et des femmes ensemble ? Vous êtes au courant ? les nouveaux médecins.... Ça va commencer bientôt ? (je réponds positivement). Et il y aura des infirmiers et des infirmières ? (même réponse). La Direction est au courant de ça ?

- Donc pour vous les malades mentaux;vous n'ajoutez pas d'autres personnes ? Mais sûrement s'ils ne sont pas malades mentaux à quoi ça sert de les enfermer...

- Qu'est-ce que vous voyez ..... D'après le Professeur B. et les psychiatres, il se trouve qu'il y a beaucoup de gens qui ne sont pas malades mentaux et qui sont internés d'office . En tout cas il a fait une chose: une Société,il a fondé, mais vous savez,il faut le temps .

IO) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool doit-il être soigné et pourquoi ? Oui naturellement. Les trois-quarts des malades qu'on a ici ce sont des alcooliques. Les malades mentaux mais nerveux,leur père buvait de l'alcool; ils sont déjà comme des malades mentaux ces gens-là; ils sont libres parce qu'ils se tiennent comme ça entre eux, on ne les a pas mis en maison de santé; ça c'est ceux qui sont héréditaires; tandis que ceux qui boivent naturellement comme Y., on les met en maison psychiatrique .

11) Quelqu'un qui prend de la drogue doit-il être soigné dans les hôpitaux psychiatriques et pourquoi ?
Moi, j'ai été chez le Docteur B.; c'était une clinique spéciale, c'est-à-dire une maison de santé de luxe; les trois-quarts des hommes et des femmes malades; c'étaient des drogués; c'est la Préfecture de Police qui les faisait interner d'office .

- Ça c'est la Préfecture de Police; mais, à votre avis, doivent-ils être soignés dans les hôpitaux psychiatriques ?
Naturellement .

- Pourquoi ? Parce que dans un hôpital psychiatrique ils seront plus vite guéris que s'ils restent dehors,puisque du reste,la police les oblige.

- Mais à votre avis ? A mon avis, je crois que ça doit être comme ça.

- Pourquoi ? Parce que ça leur fait du mal; parce que ça les rend dangereux . Les intoxiqués naturellement ils ne peuvent pas se déshabituer tout seuls. Il y a des morphinomanes, des éthéromanes, des ..... je ne sais pas trop quoi.

- Je répète la question précédente - Du reste, c'est les familles qui les internent. J'ai vu des marchands de vin de champagne, des gens très riches, et bien, ils venaient là-bas pour se désintoxiquer; il buvait lui-même du champagne; il tombait du lit; il priait le Docteur,qu'il l'attache sur le lit,pour ne pas tomber du lit. Et bien, ils étaient très riches; il venait avec sa voiture, son chauffeur, je ne sais pas quoi; il restait un mois,

deux mois. Mais c'est payant là-bas... Vous avez les étudiants et les étudiantes en France, maintenant et ailleurs; ils sont tous drogués .

- Mais, ils doivent être soignés surtout parce que ça leur fait du mal ou parce que c'est dangereux ?
Ça leur fait du mal.

I2) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade ? D'après moi c'est une maladie .

- Pourquoi ? Pourquoi il a cette maladie ?
- Non, pourquoi est-il un malade ? parce que c'est contre nature .

13) La délinquance est-elle due à une maladie nerveuse, jamais, parfois, souvent, toujours ?
Délinquance qu'est-ce que ça veut dire ? -Explication- : acte répréhensible par la Loi (hold-up, attaque, vol ....) -Ah oui ! Souvent ça doit être . Puisque les psychiatres ils analysent, ils examinent; il sait de quoi ..... Ici nous avons des gens: " Tu n'as pas une cigarette ? " Toute la journée, ils fument plus que ceux qui ont du tabac; "Tu n'as pas une cigarette ? " ..... Maintenant nous avons Monsieur "A" qui est à côté de moi;il vient le jeune homme qui s'appelle "L" ; alors il vient: " Tu n'as pas une cigarette ? " " Et du feu "; alors, l'autre, le pauvre, le pauvre, il ne le connait pas; il lui dit: "Je ne suis pas marchand de tabac"; mais l'autre il oublie après 1/4 d'heure; il vient de nouveau. Et à tout le monde, même à moi; n'importe. Quand je fumais. On lui donne pour avoir la paix; ça fait qu'il fume au moins 100 cigarettes par jour, et il est dans un état pitoyable; il parle tout seul; il dit: "peuh " ...

- La délinquance est souvent due à une maladie nerveuse selon vous ?
Je crois que ça doit être nerveux ou héréditaire .

14) De ces quatre catégories, lesquels sont les plus malades et dans quel ordre les classez-vous ?
Ça moi je ne suis pas psychiatre .

- Mais à votre avis comment vous les classez ? Je ne sais pas .
- Question répétée - Tout ça dépend du cerveau; chaque médecin : il a son cas.
- De ces 4 catégories, lesquelles sont alors les plus graves ? De quoi il s'occupe le psychiatre ? du cerveau du malade; il ne s'occupe pas s'il a une appendicite, ou s'il a autre chose. Le psychiatre c'est toujours ..... il vous regarde dans les yeux comme ça; ils veulent voir dans quel état vous êtes, et les malades c'est comme ça. Il y en a qui sont homosexuels; il y en a qui se cachent; il y en a qui ne se cachent pas, qui le disent à tout le monde. C'est plein dans les maisons de santé. C'est plein. Les femmes c'est pareil; il y a des femmes qui sont homosexuelles entre elles. J'en ai vu de toutes les couleurs moi, tout en payant . Je pourrai devenir interne dans un hôpital tellement j'en ai vu. Interne dans une maison de santé.
- Le plus malade ? Tout c'est la même chose; c'est la même chose pour moi. Tout ça c'est mauvais. Tout au même niveau.

15) Quelle est la différence entre Médecin et Infirmier dans un hôpital psychiatrique ?
.. (silence) .. Chacun fait son métier; le médecin son métier, c'est-à-dire, de soigner, d'examiner le malade, et l'Infirmier de le soigner. N'est-ce pas, chacun à son rôle ?

- Quel est le plus important, le plus proche, le plus nécessaire, le plus abordable vis-à-vis du malade ?
Ça dépend des personnages ça. Les infirmiers aujourd'hui il y en a qui sont gentils; il y en a qui ne le sont pas parce que ce sont ..... Ils viennent, par exemple, nous avons des choses de ping-pong; ils viennent, comme l'infirmier, celui qui a un nom, bref, vous comprenez comment il s'appelle ? André. Il est à - demi fou; il commence à jouer avec une balle rouge; ça me fait mal aux yeux; il n'arrête pas de jouer pendant qu'on est là-bas assis. Tandis que d'autres ils sont plus comme il faut. Lui ce matin il voulait me déchirer la chemise. Parce que ce sont des infirmiers tout jeunes .

- Ce qui est surtout important, c'est la personnalité, soit de l'infirmier, soit du médecin ?
Le médecin est beaucoup mieux que l'infirmier .

- Dans quel sens est-il mieux ? Dans quel sens ? Parce que le malade il peut s'adresser à un médecin, lui demander ce qu'il lui faut; tandis que l'infirmier, c'est pas la même chose. L'infirmier, il suit les ordres du médecin .

16) A quoi sert l' Administration dans un hôpital psychiatrique ?
C'est la Direction. Tous les hôpitaux, en général, c'est comme ça. Quand vous êtes ici, en bas, vous voyez comme c'est propre, comme c'est bien tenu. A qui on le doit ça ? au Directeur, à l' Administration; ce n'est pas un médecin. Ça il faut que ça existe toujours. L'Administration c'est comme l'Etat, le Gouvernement .

- C'est-à-dire l'organisation ?C'est l'organisation . Moi, je me dis quand je sors dans le parc, je vois: tout est parfait, tout est bien; je dis à qui on doit ça ? On le doit au Directeur. Je le connais le Directeur, il est très gentil.

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un hôpital psychiatrique ?
Ils ont tort puisqu'ils ne peuvent pas savoir comment ça se passe. C'est comme quelqu'un qui est vivant. Un vivant, est-ce qu'il peut savoir comment c'est quand on est mort ! C'est la même chose que l'hôpital; la prison c'est pareil. Seulement il y a des informateurs qui vont dans les prisons, qui vont ..... qui écrivent dans les journaux, des envoyés spéciaux .

- A votre avis, disent-ils des choses justes ou pas ? Ils écrivent des choses justes .

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des malades nerveux ? Il s'occupe tout le temps, il s'occupe puisque .....çà dépend, ici, par exemple ça dépend du Ministère de la Santé Publique. Forcément il s'en occupe.

- Il s'en occupe, mais, à votre avis, de quelle manière doit-il s'occuper des hôpitaux psychiatriques ?
Moi, je trouve qu'il s'en occupe très bien, ici, dans la maison, là où nous sommes . Dans les autres hôpitaux je ne sais pas

ça dépend de l'Assistance Publique; les hôpitaux parisiens ça dépend de l'Assistance Publique. Tout le monde est content de cette maison, parce que ça dépend directement du Ministère de la Santé Publique. Le Directeur, il est Inspecteur de la Santé Publique .

- Vous pensez que l'Etat doit s'occuper beaucoup des Hôpitaux psychiatriques ? Il s'en occupe des hôpitaux, de toutes sortes d'hôpitaux, des hôpitaux psychiatriques en même temps.
- L'Etat doit-il s'en occuper plus ? .... moins ? Non, c'est assez comme il s'en occupe . ..(rire)..
- Pas davantage ? Pas davantage .

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un hôpital psychiatrique ?
Je suis .... je dépends de ma famille; regardez, je ne suis pas capable ....

- Non mais en général pour n'importe quel malade ? Pour les malades la loi est faite comme ça sur les aliénés en France; ça date de I836/ I838 . Elle est faite comme ça. Si un malade il est malade mental, si c'est sa femme qui s'en occupe; si c'est le contraire,c'est l'homme qui s'en occupe. Moi par exemple .....
- Mais dans cette question: la famille a-t-elle un rôle important à jouer vis-à-vis d'une personne dans un hôpital psychiatrique ?Oui .

20) (Partie non enregistrée sur la bande)

o
o o

..../....

- Personnalité très fragile, ne pouvant supporter un questionnaire trop long ou trop insistant -

---

1) Qu'est-ce que c'est pour vous un malade nerveux ? Malade nerveux, celui qui fait des crises de nerfs ou des dépressions..- Silence -

2) Qu'est-ce que c'est que soigner un malade ? C'est le réconforter de ..... essayer de le persuader à guérir .. - Silence - ..

- Est-ce aussi autre chose ? .. -Silence- .. Non, je ne vois pas .

3) Comment un malade est-il soigné dans un Hôpital psychiatrique ? Par les médicaments .. -Silence- ..

- Et puis ? .. -Silence- ..

4) Quelle différence trouvez-vous surtout entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'Hôpital psychiatrique ? A l'intérieur, on se trouve plutôt enfermé, et puis, à l'extérieur, on peut faire ce qu'on veut. Quand moi, je sors le dimanche, je préfère sortir à l'extérieur; je me trouve bien. Tandis que là, je m'ennuie; je suis enfermé.

5) 5) La vie dans l'Hôpital psychiatrique est-elle plus facile qu'à l'extérieur ? Question travail ?

- La vie dans l'Hôpital psychiatrique est-elle moins compliquée que la vie à l'extérieur ? Elle est compliquée, je trouve .

- Où est-elle compliquée ? Ici .

- Pouvez-vous expliquer un petit peu pourquoi ? Parce que dehors on est ..... Quand je travaille dehors on est plus libre .. -Silence- ..

- Ne peut-on pas être plus libre et avoir plus de problèmes ou bien être moins libre et avoir moins de problèmes ? Mais dehors il y a des problèmes d'argent, toutes sortes de problèmes, tandis qu'ici ..... -Silence- ..

- C'est-à-dire que la vie à l'extérieur serait plus compliquée pour ses problèmes d'argent; est-ce cela ? Oui, il y a les problèmes de travail aussi .. -Silence- ..

6) Qu'est-ce qui vous déplaît le plus dans l'Hôpital psychiatrique ? La nourriture .. -Silence- .. et le manque ..... (je l'encourage à s'exprimer) le manque de soins.

- Et puis ? Les malades aussi me déplaisent .

- C'est-à-dire les autres malades ? Oui .

- C'est-à-dire qu'il y a une trop grande promiscuité ? Oui .

- Et puis ? C'est tout .. -silence- .. Le travail aussi me déplaît

- Le travail, en atelier, de l'Hôpital psychiatrique ? Oui .

7) Qu'est-ce qui est le plus difficile dans la vie à l'extérieur ? Ailleurs qu'ici ? C'est de rester sans travail. D'être obligé de trainer les rues pour en chercher .

..../....

- Et puis ? Si on est mis à la porte quand on a raté son travail. La peur de retomber malade .

- Et puis, par exemple, comme : le logement, les rapports avec les gens, ou n'importe quoi d'autre ? .. - Silence- .. Pour moi, les gens; je ne parle à personne quand je sors .

- Parce que cela vous paraît difficile ? Oui, oui . ..- Silence - ..

- Est-ce tout ? Oui .

8) Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans l'Hôpital psychiatrique ? .. -Silence- .. Le plus ..... je sais pas .

- Vous n'avez pas d'idée ? Non ..-Silence- ..

9) Quelles sont les personnes à soigner dans un Hôpital psychiatriques ? Les malades mentaux, les ..... Ceux qui sont malades des nerfs ..... les épileptiques, les ..... -Silence- ..

- Et puis ? Des jeunes comme " S " qui sont toujours après moi pour sa sortie, pour sa sortie en Avril. Et il se venge après moi; il me demande quel jour il va sortir, etc ....

- Et puis ? Les malades nerveux, les épileptiques, les ..... malades mentaux ..-Silence-..

IO) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique ?
Non. Non, pas forcément .

- Pourquoi doit-il être soigné ? S'il boit beaucoup,il a ..... ça lui donne mal à l'estomac. Oui, s'il ne peut pas se restreindre, s'il est toujours ivre, ce n'est pas sa place dans un hôpital comme ici, quoi ..... - Silence - ..

11) Quelqu'un qui prend de la drogue doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique et pourquoi ? Oui, parce que se droguer ça rend fou, ça donne des hallucinations; il a besoin d'être soigné par ....,ici. A 17 ans je me suis drogué aussi à la Kinortine pour .....Je prenais des excitants parce que j'étais trop lent dans mon travail; j'étais obligé; sinon, j'étais toujours mis à la porte. Le matin j'aurais bien besoin d'une sorte d'excitant,comme ça,pour ..... à base de café, pour me permettre d'étudier mes cours, parce que,tous les soirs,à 6 heures, je n'ai plus de force et puis je dors sur le lit .

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade et pourquoi ? Oui, c'est ..... les homosexuels sont sadiques; ils sont ..... Ils ont besoin d'être enfermés

- Pourquoi ?Parce qu'ils sont sadiques ? Oui, ils sont dangereux à l'extérieur, comme ici. J'en connais : " G " et le Chinois qui en sont, qui en font partie des homosexuels.

- Pourquoi sont-ils dangereux ? Parce qu'ils aiment bien les jeunes hommes et .....

- Pour vous, cela représente un danger ? Oui .

13) La délinquance peut-elle être due à une maladie nerveuse ? Oui.

- Jamais, parfois, souvent ou toujours est-ce dû à une maladie nerveuse ? Presque toujours .

- Pourquoi ? Délinquance ? parce que c'est aussi dangereux pour la Société que .....

- Mais pourquoi est-ce presque toujours dû à une maladie nerveuse ? Parce qu'ils ne sont plus ..... ils ne sont pas maître d'eux-mêmes; ils sont ..... obsédés; ils sont ..... pas assez intelligents pour connaître le bien .

14) Dans ces quatre catégories, lesquels sont les plus malades et dans quel ordre les classez-vous ?
D'abord, les homosexuels; après ceux qui se droguent, la délinquance ..... et puis le quatrième ceux qui boivent .

15) Quelle différence trouvez-vous entre l'Infirmier et le Médecin dans l'hôpital psychiatrique ? Le médecin doit voir les malades pour les guérir, pour les conseiller; les infirmiers distribuent les médicaments, et puis les soins .

- Est-ce qu'il y a une autre différence ? Non .

16) A quoi l'Administration sert-elle dans un hôpital psychiatrique ? Pour la Sécurité Sociale, pour la recette, pour les ..... -Silence- et c'est tout .

- Est-ce utile tous ces bureaux dans l'hôpital psychiatrique ? Oui . .. - Silence - ..

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées ? Oui .

- Quel genre de bêtises disent-ils ? Ils disent qu'on est rentré ici par la police; qu'on est fou; qu'on est ..... qu'on fait des crises .

- C'est-à-dire qu'ils ont souvent un jugement faux ? Oui, c'est pour ça. Ça m'est arrivé déjà quand je cherchais du travail. Je leur disais que j'étais ici; ils ne voulaient pas me prendre parce qu'ils croyaient que j'étais ..... que j'étais ..... fou ..... parce que j'étais venu par la police .. - Silence - ..

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des hôpitaux psychiatriques, des malades ? .. - Silence - .. Essayer de guérir les malades .

- Comment ? Pour les guérir, pour essayer de les rendre à la vie comme ..... A la vie extérieure comme des travailleurs .. -Silence - ..

- Et puis, de quelle autre manière ? Je ne sais pas .

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un hôpital psychiatrique ?
Oui . .. - Silence - ..

- Et surtout quel rôle ? Ça fait toujours plaisir de voir quelqu'un qui vient nous voir ..... nous apporter quelque chose .
- Et puis ? Pour les aider à sortir de leur maladie. .. - Silence-..

20) Votre famille au cours de toute votre vie vous a-t-elle plutôt aidé ou plutôt gêné ? (Il fait répéter la question.)

- Même question ? .. - Silence - .. Elle ne m'a pas gêné; elle ne m'a pas aidé non plus. Non . .. - Silence - .. Ils veulent bien que je sorte d'ici, d'avoir un travail comme tout le monde, mais pas qu'ils aient pas besoin de me voir . Ils ne veulent plus me voir à la maison, sauf de temps en temps: tous les six mois; c'est tout .
- Et avant que vous soyez hospitalisé ? Aidé un peu jusqu'à 21 ans; c'est tout. Mais à partir de 21 ans, ils n'ont plus voulu de moi parce que j'étais majeur, et puis..... soi disant que j'étais capable de me débrouiller tout seul .. - Silence - ..
- Quand vous étiez plus jeune, y-a-t-il des choses en quoi ils vous auraient gêné ? (Il fait répéter la question) .
- Même question ? A propos des parents ?
- Oui . Ils ne m'aimaient pas tellement; ils préféraient ne pas m'avoir à la maison plutôt que d'être chez eux .. - Silence - ..

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des malades mentaux, des malades nerveux et des Hôpitaux psychiatriques ?

Il faudrait une meilleure nourriture et des médicaments ..... appropriés .

- Et puis ? .. - Silence - .. Que les médecins nous donnent de meilleur traitement .. - Silence - ..
- Et puis ? .. - Silence - .. Je ne sais pas .
- C'est-à-dire que les médecins s'occupent autrement des malades mentaux; qu'ils fassent autre chose ?
Oui . .. - Silence - ..
- Par exemple, quel genre de chose ? .. - Silence - .. Je sais pas. Les médecins devraient s'occuper plus de nous: quand on leur dit qu'on a mal quelque part, ou ..... - Silence - .. Vous savez, depuis longtemps je souffre de l'estomac et puis on ne m'a pas encore dit qu'est-ce que j'avais; on dit que c'est nerveux. Ça va un peu mieux, mais j'ai souvent été malade quand je sortais le dimanche: j'avais la diarrhée, des coliques .
- Vous aviez l'impression qu'on ne s'occupait pas de vous ? Oui .
- Autre chose à changer ? Non .

o
o o

- Q -

1) Qu'est-ce pour vous un malade nerveux ou un malade mental ? Un malade nerveux c'est celui qui soufffe des nerfs, qui a les nerfs malades, qui a une névrose, qui a les nerfs détraqués, qui a les nerfs qui dominent son sorps, qui sont plus dans l'état normal .

- Est-ce qu'il y a une différence entre malade nerveux et malade mental ? Malade mental c'est quelquefois, c'est .....moi je ne suis pas médecin; c'est une question médicale vous savez .

- Mais à votre opinion ? Un malade mental c'est plus grave; c'est son esprit qui est atteint; c'est sa vie psychique qui est atteint. C'est l'état psychique, c'est ses facultés mentales qui ne sont plus en état normal .

2) Qu'est-ce que soigner un malade ? C'est le soulager ; le soulager de ses souffrances morales, de ses souffrances causées par sa maladie. Soulager et, si possible, guérir .

3) Comment un malade est-il soigné dans un hôpital psychiatrique ? De quelle façon ? A quel point de vue ?

- A votre point de vue : Par des médicaments, c'est ça que vous voulez dire . Par des médicaments, par des questions, par la psychothérapie, la sociothérapie, je ne sais pas moi, toutes sortes de thérapie.

- Les malades sont plutôt bien ou mal soignés ? Eh bien ! j'ai fait l'expérience des hôpitaux israéliens : avant la guerre j'étais en Palestine. Je trouve qu'il est mieux soigné en France qu'en Palestine .

- Il y a dû avoir des changements depuis ? Il y a eu des changements depuis; même ici, il n'est pas très bien soigné; d'ailleurs, dans mon cas personnel par exemple, ça ..... je ne sais pas .

- Vous dites comme vous le pensez - Il est ..... moyennement, moyennement, oui .

4) Quelle est la différence surtout entre la vie à l'intérieur de l'hôpital psychiatrique et la vie à l'extérieur ? C'est une autre vie; c'est tout à fait une autre vie; c'est tout à fait deux choses différentes, tout à fait différentes. On vient à l'hôpital quand on est malade; une fois qu'on est guéri, on sort; on mène une vie normale, une vie de famille, une vie règlée, une vie de travail, une vie de famille, gagner de l'argent, vivre normalement, comme tous les hommes normaux, comme la plupart des hommes vivent dans le pays .

- Autre différence ? .... (je résume ce qu'il a dit) - ... (Silence)

- Peut-être la liberté ? La liberté aussi; vivre ..... aussi ici on est en semi-liberté puisqu'on peut avoir des permissions. Dehors, c'est la liberté totale, et puis une vie normale. Vous savez, à force .....il y a 20 ans que je suis ici; à force d'être ici, je me suis habitué à cette vie d'hôpital, que je ne vois aucune différence; ça s'estompe .

5) La vie dans l'hôpital psychiatrique est-elle plus facile, moins compliquée qu'à l'extérieur ? Plus facile .

-Pourquoi ? Elle est plus facile parce que on a .....tout est réglé; tout est prêt; on vous sert à table; vous n'avez pas à faire la cuisine ou aller au restaurant. Vous n'avez aucun embêtement pour le linge, pour les douches, pour un tas de choses, pour ..... tous les ennuis quotidiens qu'on a dehors. On vous sert tout prêt; et puis, les médecins sont sur place si vous êtes malade. Si vous êtes tout seul, il vous faut quelqu'un pour vous soigner; si vous êtes tout seul, vous êtes embêté: il faut un voisin, ou une concierge ou un ami qui vienne vous soigner. Ici, vous êtes ..... il y a les infirmiers, les médecins sur place. La vie est plus facile à l'hôpital psychiatrique. Ce sont les avantages de l'hôpital psychiatrique.

6) Qu'est-ce qui vous déplaît le plus à l'hôpital psychiatrique ? C'est la présence .... d'être entouré de malades, de beaucoup de malades qui gesticulent, qui sont perturbés, qui .....

- La promiscuité avec les autres malades ?Qu'est-ce que c'est que promiscuité ? - (Explication) - = C'est ça ; C'est ça et des gens ..... si c'était des gens normaux ça ne me dérangerait pas , mais c'est des gens qui ne sont pas normaux, qui me dérangent .
- C'est surtout ça ? C'est surtout ça; pas tous, mais certains qui m'énervent, qui m'agacent. Certains malades .
- Autre chose encore ? Je ne trouve rien d'autre .
- Par exemple: la nourriture, le logement, le sanitaire, les Médecins ..... Non, ça va. Ça va. La nourriture est supportable, moyenne; elle est assez bonne. Les médecins, ça dépend des personnes -(rire)- Je ne veux pas critiquer les médecins: il y en a des bons et des mauvais; ça dépend .

7) Qu'est-ce qui est le plus difficile dans la vie à l'extérieur ? La vie à l'extérieur, c'est de trouver du travail et de trouver un logement. J'ai toujours eu des difficultés pour trouver du travail.

- Et puis ? C'est le principal, c'est surtout ça: trouver du travail .
- Le contact avec les autres personnes ? Moi je suis timide par nature; je ne parle pas beaucoup; je ne suis pas très bavard; je me lie pas facilement; mais, j'ai eu des camarades, des amis; ça a duré quelques années et puis, terminé... Ça s'est estompé. Je me lie pas facilement; je me lie pas facilement; je reste toujours seul avec moi-même; lorsque je vais en permission je reste solitaire. Je ne sais pas. C'est peut-être un signe de maladie nerveuse, de ..... J'ai eu dans le temps des camarades, des amis dehors; mais, dernièrement, depuis que je suis ici, je sors, je vais chez ma tante, et puis je sors au café ou au cinéma, mais toujours tout seul. Une fois, Monsieur L... (un malade hospitalisé) m'a invité chez lui; c'est la seule fois que je suis sorti avec lui; j'étais chez lui; j'étais le voir chez lui; mais, autrement je suis toujours ..... je suis toujours resté tout seul, ou dans la famille.

8) Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans l'hôpital psychiatrique, s'il y a quelque chose ? Oh, rien ne me plaît ici, particulièrement ..... enfin, c'est supportable; on se résigne; c'est une

..../....

résignation; si on ne peut pas vivre, si on n'a pas la possibilité de sortir et de vivre dehors. Mais pour se plaire ici on ne se plaît pas .

- Non, pas se plaire, mais s'il y a quelque chose qui vous plaît plus que le reste ? Rien .

9) - Quelles personnes doivent-elles être hospitalisées dans un hôpital psychiatrique ?
Les gens qui sont malades .

- Qui est-ce que vous voyez par là ? Les gens qui sont déprimés, qui sont persécutés, qui sont ..... qui ont le cerveau dérangé enfin..... Je ne sais pas, je ne suis pas médecin..... les psychopathes, les psycopathes qui vont se faire soigner dans les hôpitaux psychiatriques.

IO)- Est-ce que les personnes qui boivent beaucoup d'alcool doivent-elles se faire soigner dans un hôpital psychiatrique ? Moi, je ne suis pas médecin; pour moi, je ne vois pas le rapport entre l'alcoolisme et les maladies mentales; moi-même, je ne bois pas d'alcool.

- Mais, pour les gens en général, à votre avis, doivent-ils être soignés dans les hôpitaux psychiatriques, ou pas, et pourquoi ? C'est admis que les alcooliques sont soignés dans les hôpitaux psychiatriques, mais la raison je ne vois pas pourquoi .

- Ils pourraient être soignés ailleurs ? Oui, ils pourraient très bien être soignés ailleurs .

- C'est une maladie, ou pas ? ... (silence) ...

- C'est une maladie ou un vice ? ... (silence) ... C'est.... c'est une maladie .

I1)- Quelqu'un qui prend de la drogue doit-il être soigné dans les Hôpitaux psychiatriques et pourquoi ? Oui .

- Est-ce une maladie ?C'est maladie, une maladie grave .

- C'est une maladie, pourquoi ? Est-ce dangereux pour eux ou est-ce dangereux pour la Société ? C'est dangereux pour eux et c'est pas dangereux pour la Société. Ils ne causent pas de tort à autrui, mais c'est pour lui, c'est pour sa santé . On peut en mourir si on abuse de stupéfiants .

12)-Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade et pourquoi ? On peut le considérer comme un malade, mais .....

-A votre avis ? Oui, c'est pas un état normal; c'est une chose anormale .

-C'est un malade et pourquoi? C'est un malade et pas un malade si on veut; moi, je ne sais pas quelle sorte de maladie; c'est ..... pour un psychiatre c'est .....

-Non pour un psychiatre, mais pour vous ? Pour moi, c'est une chose anormale; je ne sais pas si c'est une maladie; je ne sais pas ce que c'est ..... C'est une chose anormale. Je ne sais pas à quoi ça tient, je ne sais pas si cest dû de naissance; si c'est par la vie qu'il a mené ou par les rapports qu'il a eus, par le ..... C'est quelque chose d'anormal. Je ne suis pas d'accord; je ne suis pas d'accord .

13)-La délinquance est-elle due parfois, jamais, souvent ou toujours à une maladie nerveuse ?Parfois, parfois une maladie nerveuse. La kleptomanie c'est une maladie nerveuse. Quelqu'un qui vole pour le

..../....

plaisir de voler, quelqu'un qui est riche, qui a de l'argent et qui vole c'est un kleptomane; c'est une maladie, ou même quelqu'un ..... il y a ici des malades qui sont des meurtiers criminels, qui ont commis des crimes; et on les a jugés malades de ces crimes; ils étaient pas dans leur état normal quand ils ont commis ces crimes .

- A votre avis donc parfois, mais pas souvent ? Parfois oui, parfois.

14) De ces quatre catégories, lesquels sont les plus malades et comment les classez-vous ? D'abord ceux qui commettent des crimes.

- C'est-à-dire, quand ils sont malades, ce sont eux les plus malades ? Oui, c'est les plus dangereux et les plus malades. Puis ceux qui se droguent; ceux qui boivent; et puis ceux qui ont des rapports homosexuels.

15) Quelle est la différence entre Infirmier et Médecin à l'hôpital psychiatrique ? La différence, c'est le Médecin qui commande les Infirmiers. Les Infirmiers sont les assistants du Médecin; les exécuteurs des ordres du Médecin; c'est le Médecin qui diagnostique la maladie; l'Infirmier la soigne; il soigne les malades .

- Quel est le plus proche, le plus accessible, le plus utile vis-à-vis du malade ? Le plus proche c'est l'Infirmier parce qu'on le voit à longueur de journée; le plus proche c'est l'Infirmier .

- Quel est le plus accessible, celui à qui l'on parle le plus facilement, et dit-on la même chose à l'Infirmier et au Médecin ? Non on dit la même chose à l'Infirmier et au Médecin; on dit la même chose aux deux . L'Infirmier est présent toute la journée parce que le Médecin ne passe qu'une fois par jour; on ne le voit que rarement; voilà la différence.

16) A quoi l'administration sert-elle dans un Hôpital psychiatrique ? Les bureaux de l'Administration, pour diriger, pour ..... La Direction, alors il y a la Direction; la recette, l'Economat. Ce sont des bureaux administratifs pour diriger l'hôpital, pour la paye du personnel, par exemple, pour les fournitures alimentaires, rôle vestimentaire.

- C'est-à-dire l'organisation en général pour tout l'hôpital ? De tout l'hôpital, oui .

- Y en a-t-il trop, pas suffisamment, assez ? Il y en a assez, juste assez; il y en a assez .

17) Les gens disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un hôpital psychiatrique ? Oui, très souvent, très souvent .

- Quel genre de bêtise ? Ils ne comprennent pas très bien ce que c'est qu'un mal .....qu'un fou, qu'un fou ..... Ils pensent qu'un fou est quelque chose de ..... Ça dépend des gens: il y a des gens plus ou moins compréhensifs; il y a des gens qui comprennent plus ou moins bien ce que c'est qu'un malade mental. Il y a des gens qui ne comprennent pas du tout, qui se figurent que c'est quelque chose de terrible, que ça ne peut jamais arriver ni à lui, ni à eux, ni dans leur famille, que ça ne pourrait jamais arriver quelque chose de cette sorte. Et d'autres qui sont plus compréhensifs, qui comprennent plus ou moins ce que ressent, ce que peut être un malade mental; ça dépend des gens .

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des malades nerveux, des malades mentaux et des Hôpitaux psychiatriques ? - Silence - Je crois qu'on ne s'occupe pas assez de la réadaptation du malade; il y a des malades qui végètent ici pendant des années et des dizaines d'années; on ne tente pas de les réédu..... de les réadapter dans la vie normale.

- Pour vous, cela serait surtout le rôle du Gouvernement ? Je crois oui; je crois oui .
- C'est-à-dire, il doit installer des organisations, des structures pour la réadaptation ? Pour la réadaptation, et puis s'occuper plus du ..... de trouver du travail aux gens qui sont presque guéris, qui peuvent travailler au moyen de travailler. On s'occupe pas assez là. Les services sociaux sont insuffisants.
- Et dans les Hôpitaux psychiatriques ? C'est des Hôpitaux psychiatriques que je parle .
- Oui, mais cela est plutôt à l'extérieur ? Non, je parle de l'intérieur des Hôpitaux psychiatriques.
- Cela devrait être aussi dans les Hôpitaux psychiatriques ? Aussi à l'intérieur, oui.

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un hôpital psychiatrique ? ... - Silence - ... Si elle a un rôle, à quel point de vue elle a un rôle ?

- A votre opinion ? Elle doit soutenir le malade moralement sous toutes ses formes, comme tout malade, n'importe quel malade, ou n'importe quelle façon d'être handicapé .
- Donc, elle doit avoir un rôle important ? Elle a un rôle important. Elle devrait avoir, elle ne l'a pas toujours; elle ne le remplit pas toujours. C'est ce qui est déplorable; mais elle devrait avoir un rôle important.

20) Votre famille vous a-t-elle plutôt aidé ou plutôt gêné ? Toute ma famille m'a plutôt aidé, m'a aidé, sauf ma belle-mère qui... avec qui je m'entendais pas bien .

- Même quand vous étiez enfant ..... Non, quand j'étais enfant, je n'avais pas ma belle-mère .
- Votre famille vous a plutôt aidé ? Aidé, oui .
- Elle ne vous a jamais gêné votre famille (mis à part votre belle-mère) ? Non .
- Même quand vous étiez jeune, adolescent ? ...- Silence- ... Non .

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des malades nerveux et des malades mentaux ? Vous m'avez dit que la famille devrait s'en occuper davantage et aussi de l'organisation pour la réadaptation et puis encore quoi ? Faire un peu plus de psychothérapie. On n'en fait pratiquement pas . Moi, on m'en a jamais fait .

- Donc, plus de médecins et de psychothérapeutes ? Oui .
- Et puis ? C'est ça le principal; mis à part la chimiothérapie par les médicaments aussi .

- Est-ce que les gens devraient être plus souvent soignés dans la famille, à l'extérieur, plutôt qu'à l'Hôpital psychiatrique ? C'est le médecin qui juge si il est ..... C'est le médecin qui juge si un malade doit ..... Lorsque je suis tombé malade, une fois le médecin m'a demandé: " Est-ce que vous pouvez ..... ". J'avais eu dans l'idée que mon père se moquait de moi, que tout le monde se moquait de moi; enfin, le médecin; c'était ça entre autre symptôme; je ne sais pas, moi; entre autre idée que j'avais, et le médecin m'a demandé : " est-ce que vous êtes capable de continuer à travailler ? " Je lui ai dit: "Non". " Alors, il faut vous emmener dans une clinique, dans un hôpital psychiatrique ". Et là, je suis rentré dans un hôpital psychiatrique .

- Pensez-vous qu'il y avait une autre solution possible ? Non, il n'y avait pas d'autre solution possible. Il n'y a pas d'autre solution possible .

- Même une solution idéale ? Une solution possible si il y a, c'est de louer une villa; de prendre une infirmière et de se faire soigner par elle pendant quelques mois, tout seul .

- Avec la famille ? Sans la famille; un repos complet avec des médicaments et une infirmière pour vous soigner, pour vous nourrir; ce serait le repos. Ça serait la solution idéale. ... (rire) ... Mais c'est impossible quoi ! Même Rothschild ne peut pas se permettre ça ...

°
° °

Le questionnaire s'adresse à une personne très limitée au niveau de l'expression verbale et du vocabulaire (débilité mentale) accompagnée d'une éloc tion dysarthique ; communiquant préférentiellement avec son entourage, par des expressions mimiques ou gestuelles plutôt qu'avec le langage qu'il n'utilise que fort peu, sinon quelles réponses très courtes.

1) Qu'est-ce pour vous un Malade Nerveux ?_(silence)_

- Vous ne voyez pas ce que c'est ?_(silence)_

- Qu'est-ce pour vous un Malade Mental ? Oui mental...

- Voyez-vous une différence entre un Malade Nerveux et un Malade Mental ? Oui

- Ce n'est pas la même chose ?_(silence)_

- La différence porte sur quoi ? C'est pas les mêmes gens

2) Qu'est-ce que c'est que soigner un malade ? Vous voulez dire une maladie

- Soigner un malade, par exemple un médecin qui soigne ? Un malade qui se soigne

- Qu'est-ce surtout soigner, est-ce donner des médicaments, comprendre le malade, ou est-ce autre chose ?_(silence)_

- Est-ce donner des médicaments, surtout ? Ah moi, je ne prends pas des médicaments.

- Soigner un malade vous savez ce que c'est ? Est-ce donner des médicaments ? Dès fois, des ampoules, des cachets.

- Est-ce aussi parler avec le médecin ?_(silence)_

- Qu'est-ce qui est le plus important : parler avec le médecin ou donner des médicaments ? Pour ainsi dire les médicaments ou parler avec le médecin.

- Aucun des deux n'est plus important ? Oui

- C'est pareil ? pareil

3) Comment un malade est-il soigné dans un Hôpital ? Des fois il a des ampoules, des piqûres, des cachets.

- Est-ce qu'il est plutôt bien ou plutôt mal soigné ? Bien. Bien soigné.

4) Quelle différence trouvez-vous entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'Hôpital ? C'est-à-dire, que dehors et l'hôpital c'est pas la même différence.

- C'est-à-dire que cela n'est pas la même chose ? C'est pas la même chose.

- Quelle est-elle surtout la différence ? (silence)

- Dehors, par exemple n'est-on pas plus libre....oui, non ? (silence)

- Dehors, on se trouve plus libre ? Oui, oui

- Ensuite, est-ce mieux dehors ? Il y en a qui sorte dehors pour changer un petit peu quoi.

5) La vie dans l'Hôpital est-elle plus facile ou plus compliquée qu'à l'extérieur ? C'est pareil.

6) Qu'est-ce qui vous déplait le plus dans l'hôpital ? Ben les (galons?) de plus, c'est fini.

- Qu'est-ce que vous n'aimez pas dans l'Hôpital ? C'est-à-dire dans l'hôpital on est bien.

- C'est-à-dire qu'il n'y a rien que vous vous n'aimiez pas ? Il n'y a rien qui ne me plait pas.

- Par exemple : la nourriture ? La nourriture ça va, on mange bien.

- Le logement, le lit ? Et le logement, le lit.

- Les douches; c'est vrai que vous y travaillez ? Oui

- Les Infirmiers ? Oh ils sont gentils, ils sont biens.

- Les Médecins ? Pareils

- Les autres malades ? Pareils

- Il n'y a rien qui vous déplaise ? Il n'y a rien qui me déplait.

7) Qu'est-ce qui est le plus difficile dans la vie à l'extérieur de l'Hôpital ? Quand j'étais dehors c'est dur.

- Et dehors qu'est-ce qui est dur surtout ? (silence)

- Le travail ? Le travail

- Le logement ? Le logement

- Et puis quoi ? (silence)

- La vie dans la famille ?.....oui, oui la vie de famille.

- En somme dehors c'est plus dur ? Oui c'est plus dur.

- Qu'est-ce surtout.... le travail ? Dans les usines, ranger les moteurs des voitures, et tout ça.

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'Hôpital ? Dans l'hôpital, j'allais dire, je trouve du travail.

- Est-ce cela qui vous plait le plus ? C'est ce qui me plait le mieux.

9) Quelles personnes doivent être soignés dans un Hôpital ? Ils arrivent à soigner des personnes.

- Qui ? Quels gens, quelles personnes ? Les gens, les personnes.

- Mais vous ne voyez pas quel genre de personnes ? Non

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool, est-il un malade ? Ah je ne bois jamais d'alcool.

- Pas vous, mais quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool ? Ah oui quelqu'un qui boit de l'alcool.

- Est-ce un malade ou n'est-ce pas un malade ? Celui qui boit beaucoup d'alcool, c'est un malade.

- Doit-il être soigné dans un Hôpital ou ailleurs ? C'est-à-dire celui qui veut se faire soigner, y se fait soigner dans un hôpital.

- C'est-à-dire qu'il doit se faire soigner là ? Voilà, c'est là.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue (je cite : opium, haschich).... : Ph. M, des fois.

- Est-ce une maladie ? Oui, c'est une maladie.

- Doit-il être soigné dans un Hôpital ou ailleurs ? Ah... des fois ils le font

- Mais, à votre avis ? Oui, dans l'hôpital, tout ça.

- Vous pensez qu'il doit être soigné dans un Hôpital ? Oui, oui

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels (rapide explication), est-il un malade ou pas un malade ? Ah oui : 2 hommes-2hommes et 2 femmes - 2 femmes.

- Est-ce une maladie ? Une maladie de (valentin ?)

- Une maladie de ? : de (valentin ?), c'est-à-dire femme et homme

- Est-ce un vice ou pas ? Oh bon! Il ne le faut pas.

13) Quelqu'un qui fait des actes de délinquance par exemple : vols, attaquer, tuer ; cela peut-il être dû à une maladie ou pas ? C'est un type qui est dangereux.

- Est-ce que c'est souvent un malade ? Oui il est malade

- C'est souvent un malade ? Souvent

15) Quelle différence trouvez-vous entre un Infirmier et un Médecin dans l'Hôpital ? Entre l'Infirmier et le Médecin ? J'allais dire c'est à peu près équivalent.

- C'est ? Le médecin et l'infirmier c'est à peu près équivalent.

- C'est-à-dire que c'est à peu près pareil ? C'est à peu près pareil.

- Quel est-il le plus important vis-à-vis du malade ? Le médecin.

- Et le plus proche ? Le plus proche du malade c'est le médecin.

- Le plus familier, celui à qui l'on parle le plus facilement ? C'est le médecin, le médecin qui parle au malade.

- Le malade parle-t-il plus facilement à l'Infirmier ou au Médecin ? Je crois, au médecin, il parle

- Mais dit-on les mêmes choses à l'Infirmier et au Médecin ? J'allais dire.... Il dit la même chose au médecin et à l'infirmier.

16) A quoi les bureaux de l'administration servent-ils dans un Hôpital ? Oh il y a des promenades. Il y a des malades qui se promènent.

- Non mais les gens qui sont dans ces bureaux ? Ah c'est.... pour aller voir le malade.

- A quoi servent-ils les gens qui sont dans ces bureaux ? Ils ont l'autorisation d'aller dans les bureaux.

- Dans les bureaux est-ce bien, sont-ils gentils ? Il y a des gens qui sont gentils.

- Donc, il y en a qui ne sont pas gentils ? Il y en a qui ne sont pas gentils. Il y en a qui sont gentils, et il y en a qui.....

- Est-ce facile d'aller dans ces bureaux ? Ceux qui peuvent aller aux bureaux, ils vont aux bureaux.

- Mais est-ce facile ou compliqué ? Oh non

- Cela est assez facile ? Oui

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bétises sur les personnes hospitalisées dans un Hôpital ? A peu près pareil.

- Même question ? Dans.... Dans notre cas, oui, oui

- ILs disent souvent des bétises ? Ca dépend des villes

- Et surtout quoi ? (silence) Ca veut dire qu'ils viennent à l'hôpital.

- Question 17 répétée (longuement explicitée) j'ajoute : "vous m'avez dit qu'ils disent souvent des bétises quand ils parlent" ? -(silence)-

- Vous ne voyez pas ? Je vois pas

- Vous ne voyez pas quel genre de bêtises qu'ils peuvent dire ? -(silence)-

- C'est-à-dire qu'ils ne disent pas de bêtises ? Non

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux ? Tel que... Ils sont d'accord.

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un Hôpital ? Elle doit lui dire..."attends ici".

- Doit-elle s'en occuper ? Elle doit s'en occuper
- Comment ? Elle vient pour voir si le malade est là, s'il est bien.
- Que doit-elle lui apporter ?... de l'aide...un soutien ? Voila, voila
- Aussi un peu d'argent ? Un peu d'argent
- Et puis quoi ? Elle lui apporte des médicaments, de l'argent, des machins comme ça.

20) Votre famille, durant toute votre vie, vous a-t-elle plutôt aidé ou vous a-t-elle plutôt géné ? Aidé evidemment.

- Toute votre famille ? Tout, tout.
- Tout le temps ? Tout le temps.
- Personne ne vous a jamais géné, dans votre famille ? Ah non! jamais personne.

21) Qu'est-ce qui devrait changer dans la manière de s'occuper des Malades Nerveux ou des Malades Mentaux ? Fallait lui dire..., ils les font de fait

- Pour que cela soit le mieux possible qu'est-ce qui devrait être changé pour les Malades Mentaux ? Bon. Il faut que ça fasse le mieux.
- Qu'est-ce que c'est le mieux ? J'allais dire qu'ils s'en occupent .... (silence)
- Le plus possible ? Le plus possible.
- L'Hôpital doit-il être plutôt à la ville ou à la campagne ? A la ville.
- Etre proche du domicile de la famille ? De la famille.

S

1) Qu'est-ce que c'est un Malade Nerveux ? Je crois qu'un malade nerveux, c'est un gars qui... suggestible d'avoir des troubles quoi, des troubles de la tête,quoi, je crois. Il fait une dépression nerveuse je crois.

- Mais ce que vous pensez, vous ? Je pense que c'est un Malade Mental, je crois.

- Une Maladie Mentale et une Maladie Nerveuse est-ce la même chose ? Oui, oui c'est pareil.

- Comment vous vous représentez ça, un Malade Mental ? Je ne sais pas moi, peut être que le Malade Mental, c'est un peu fou oui, oui je crois.

- Mais dans le comportement, l'attitude,... ? Je crois qu'il faut prendre des gouttes pour ça.

- Mais c'est quelqu'un qui fait surtout quoi ? Oui nerveux.

- Et puis vous m'avez dit qu'il fait des dépressions ? Oui, oui dépression.

- Et puis ? Ou un gars qui boit de trop.

- Malade Mental et Malade Nerveux est-ce la même chose, ou est-ce différent ? Oui, oui c'est pareil, oui, oui.

2) Qu'est que soigner un Malade ? Soigner c'est beaucoup ça, je crois qu'il faut guérir pour ça, faut sortir d'ici quoi. C'est un peu grand, surtout que ça fait quatre ans que je suis là, enfin je trouve que... (il fait répéter la question). Je crois que c'est très bien, je crois que c'est pour les soins qui, comme dans tous les hôpitaux de PARIS je crois. Il y a toujours quelqu'un qui est prêt à soigner un malade.

- Soigner un Malade c'est surtout quoi ?..., les Médicaments ? Oui oui donner des médicaments pour la santé de ça.

- Essayer de comprendre le Malade aussi ? Oui c'est ça, oui,

- Qu'est-ce qui est le plus important : comprendre ou donner les médicaments ? Le comprendre, oui certainement.

- D'abord le comprendre ? Le comprendre, oui.

- C'est-à-dire essayer de résoudre ses problèmes ? Oui c'est ça. Ca fait quatre ans que je suis là maintenant.

- Et puis, c'est quoi encore ? Je sortirai d'ici, je crois que je serai complètement guéri, ou alors prendre encore des médicaments

- En sortant ? Oui en sortant.

- Soigner un Malade c'est surtout ça.... ? Oui c'est ça.

- Donner des médicaments, le comprendre dans la perspective de la sortie ? Oui. Oui, mais il faut croire que c'est ça.

3) Comment un Malade est-il soigné dans un Hôpital ? Ah je trouve qu'il est très bien soigné.

- Mais à votre idée en fonction de votre expérience ? Bien, je crois que, enfin avec des piqûres, et puis on en guérit relativement au bout d'un certain temps, quand même, il y en a qui restent pour 3 ou 4 mois ici. Comme ça, comme s'ils sont pas mal, ils peuvent se reposer parce qu'ils sont un peu nerveux, et puis quand il y en a qui ne reste que 4 ans, c'est des gosses qui sont un peu malades quoi. Ce que je voulais dire... pour être soigné, je suis bien soigné, j'ai pas de mécontentement je crois pas, je ne crois pas. J'ai un comportement assez défini qui paraît. On a un comportement assez défini, quand on voit qu'on est guéri. On mène une vie plus agréable quoi.

4) Quelle est la différence entre la vie à l'intérieur de l'Hôpital et la vie à l'extérieur ? C'est-à-dire en sortant pour aller à la cafétéria.

- Non à l'extérieur de l'Hôpital ? J'ai pas bien compris. Je crois que la première chose c'est de ne pas être Malade pour être en ville. Je crois que je ne sais pas... je ne sais pas six millions de voitures en FRANCE je ne sais pas. Sept millions de... PARIS je ne sais plus. Je pense que.. (il fait répéter la question). Eh bien ! ça fait quatre ans maintenant que je suis là. Je ne sais pas moi. Je me pose guère qu'une question, quoi! : si je devais sortir un jour, je ne sais pas? Je ne sais pas, si je vais sortir un jour ? (il soupire) je ne sais pas? Je sais pas?

- Au sujet de la différence, certains disent c'est surtout la liberté, d'autres disent qu'ils sont plus tranquilles dans l'Hôpital, etc... et vous ? Avant j'étais pas malade comme ça quand je travaillais, j'étais pas malade, mais enfin c'est après que je suis devenu malade, c'est-à-dire j'ai eu un choc nerveux, mal à la tête et puis dans l'ensemble un peu de malaise quoi, alors c'est pour ça que je suis rentré ici, pour....

- Vous vous souvenez comment cela était à l'extérieur ? Oui, oui je me rappelle. Tout à changé.

- Surtout quoi ? Je trouve, c'est quand on rendre chez sa famille, quand on rencontre ses camarades au bout d'un certain temps.

- C'est-à-dire à l'extérieur les contacts sont plus intéressants, est-ce cela ? Oui, peut être oui.

- La liberté ? Oh bon la liberté! Oui bien sûr, on y pense aussi.

- La différence c'est surtout cue les contacts à l'extérieur sont plus intéressants ? Oui avec des camarades. C'est surtout ça la différence, je crois oui, moi je suis pas malade énormément, on est bien quoi! On nous demande pas si on était très calme, mais enfin je crois que si je suis venu ici c'est parce que j'ai eu des petits ennuis, quoi! avec la police. Puis je suis revenu ici, par un médecin, qui m'a ordonné de venir là.

5) La vie à l'intérieur est-elle plus facile, moins compliquée qu'à l'extérieur ou l'inverse ? Lorsqu'on est Malade je pense que c'est mieux de rentrer dans un Hôpital.

- Mais dans la vie en général, (même question) ? Quand on est malade en ville...-(silence)-

- Est-ce plus compliqué ? Ah je crois oui.

- Question : 5 répétée : Moi je trouve que c'est ici le plus facile, parce que quand on est malade à l'intérieur.... on prend des médicaments, mais ça fait rien, faut avoir un médecin, un médecin à soi, pour soi même, vous pouvez lui demander si vous avez une ordonnance, des cachets, n'importe quoi, qui a la prescription médicale à prendre, avec la Sécurité Sociale. Tandis qu'ici, ben! les... les gouttes, je les prends tous les soirs, le largactil, j'en ai pris un moment, l'artane et le gardénal, et des petites pilules je ne sais pas ce que c'est. Je ne sais pas... Je trouve qu'ici on n'est pas mal, ça peut aller, quoi!

6) Qu'est-ce qui vous déplait le plus dans l'hôpital? Je ne sais pas. On mange bien, on... peut être dans l'état nerveux, peut être je sais pas... dès fois quand je suis énervé, dès fois on me fait des piqûres quand je suis énervé. Oh je ne sais pas pourquoi, comme ça, une idée peut être ? (le fait d'être"énervé").

- Et le logement, le sanitaire, les Infirmiers, les Médecins, les autres malades ? Je sais pas vous savez (silence)= Peut être, causer avec d'autres malades, je crois

- De causer avec d'autres malades, cela vous déplait-il un peu ? Oui, oui ça me déplait un peu. La dessus y parlent un peu, y n'y parlent pas, parlent pas du tout, parlent pas tout seul, parle tout seul. Enfin ce n'est pas grave !.

- La nourriture, le logement ? La nourriture est un peu bonne quelque fois; quelque fois ça change.

- Le logement ? Le logement, oui.

- Le logement ça va, ça ne vous déplait pas ? Oh non! ça va.

- Les sanitaires ? Le matin j'ai pris un bain moi. C'est pas mal, non je trouve que c'est moderne.

7) Qu'est-ce qui est le plus difficile dans la vie à l'extérieur ? Je crois c'est de travailler.

- D'avoir un travail intéressant ? Oui, c'est ça, oui. Je crois ça doit être le travail.

Et puis ? Oh! prendre le métro tous les matins; fatigué le soir, quand on rentre le soir; fatigué, oui.

- Et puis ? Oh! je ne sais pas. Quand on est énervé, je ne sais pas.

- L'énervement quotidien ? Oui.

- Aussi la difficulté des contacts, des rapports avec les autres ? Oh non ils sont biens en général. Non! Non!

- Donc c'est surtout la question du travail et du salaire ? Oui! Oui! c'est d'avoir un salaire.

.../...

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'Hôpital s'il existe quelque chose ? Je crois que c'est de travailler, faire de l'ergothérapie je crois.

- C'est cela qui vous plait le plus ? C'est ça qui me plait le plus. Apprendre un travail (demande à aller à la vannerie).

9) Quelles sont les personnes à soigner dans un Hôpital ? Je sais pas ceux qui sont en prison peut être, non ? oui ? non ? peut être pas non.

- Mais à votre avis ? Je sais pas moi. Enfin celui qui est peut être un peu fou, peut être? Un peu fou, comme Zizi le petit jeune, c'est pareil je pense que, en général, il n'est pas fou (Note : Zizi est un jeune atteint d'une grave psychose infantile avec stéréotypies gestuelles permanentes, spécialement : se mordre les poignets ; et pour tout langage le terme : Zizi).

- Et puis ? Je crois des gars qui sont malades de la tête, il me semble. De leur vie quoi, ils en ont marre, ils viennent se reposer ici 15 jours, c'est capitale, à la cure là, ou 4 mois, je ne sais pas.

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool est-il un Malade et pourquoi ? Je crois que c'est un Malade.

- C'est un malade parce qu'il boit, ou c'est la boisson qui le rend malade ? Je ne sais pas, mais en général, si on ne boit pas beaucoup, et bien... si on ne boit pas beaucoup, en général...Si on ne boit pas beaucoup, on a rien quoi!

- Est-ce la boisson qui le rend malade, ou boit-il parce que c'est un malade ? Parce qu'il boit beaucoup, qu'il est malade.

- Doit-il être soigné dans un Hôpital ou ailleurs ? Je sais pas, ailleurs peut être? ou ici en cure.

- Mais à votre avis ? Il faut le mettre dans un autre hôpital.

- Un hôpital général ? Oui. Oui.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue est-il un Malade ? Je sais pas. Je n'ai jamais fumé de cigarettes de drogué. Je ne sais pas ce que ça fait.

- Est-ce une maladie ou pas ? Je ne pense pas que ce soit une maladie.

- Doit-il être soigné même si ce n'est pas une maladie ? Oui, je crois.

- Il doit être soigné quand même ? Oui! Oui!

- Même si cela n'est pas une maladie ? Oui! oui! même si c'est pas une maladie; oui, il doit être soigné, je crois. Ils en ont parlé à la télévision, il n'y a pas longtemps.

- Non, mais à votre avis ? Pareil, c'est la même chose.

- Vous pensez qu'il doit être soigné ? Oh oui! il doit être soigné.

- Soigné dans un Hôpital ou ailleurs ? Oh je crois que j'ai connu un gars ici, que je connais, qui a fumé un peu de haschich là, mais pas d'héroïne, il m'a dit qu'il a été dans un Hôpital.

- Mais à votre avis ? Dans un Hôpital.

- Dans un Hôpital ? Oh oui.

- Pas ailleurs ? Non pas ailleurs.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade ou pas ? Je ne sais pas si... je ne sais pas si c'est une maladie, je sais pas si c'est... un peu osé, quoi! deux hommes qui couchent ensemble, ou deux femmes.

- Ce n'est pas une maladie ? Je ne sais pas, c'est des pédales quoi! Je ne sais pas comment m'expliquer, c'est possible mais enfin je ne crois pas.

- Est-ce un vice ? Si! Si! je crois, que c'est un vice.

- Ce n'est pas une maladie, mais un vice ? Oui.

- Pourquoi est-ce un vice ? Oh parce qu'il y a des fois des crimes sadiques des gosses... qui enlèvent des gosses quoi! qui veulent les capturer, qui demandent des rançons pour eux. Je crois que c'est ça un homosexuel. Je crois que c'est un gars qui veut avoir une petite môme et puis qui ne.... n'est pas porté là-dessus naturellement.et puis, vous m'avez compris certainement.

- Mais si ce sont deux adultes (deux femmes ou deux hommes) ? Quand... c'est pas pareil, quand c'est vrai.

- C'est alors aussi un vice ? Si! si! c'est un vice, oui! oui!

- Pourquoi ? Oh quand deux hommes veulent, soit un ami..., c'est une pédale plutôt. Ah je sais pas; en réalité, je crois que... je crois que...ça doit pas être une maladie, je ne pense pas.

- Est-ce un vice ? Oui c'est un vice

- Pourquoi ? Je crois que, c'est parce que les rapports avec, me semble..., ne sont pas ordinaires je crois que... Ils y en a qui préférent des femmes, d'autres préférent des filles, à l'école, ou plus vieux pour quand on est marié quand on a des enfants ; un gars qui préfère les hommes, sans doute , , je crois que c'est ça à peu près une pédale. Une pédale c'est un gars qui veut pas... il veut peut être une fille si, pas pour coucher avec elle je crois, enfin je crois... bien sûr, je crois que c'est un vice.

13) La délinquance est-elle dûe : jamais, parfois, souvent ou toujours à une Maladie Nerveuse ou Maladie Mentale (je cite : hold-up, vol,...) Je ne sais pas. J'ai été à FRESNES trois semaines vous savez que j'ai... j'ai vu certaines choses qui m'ont passé par la tête, si on est... si on voit qu'on soit malade ou si on voit qu'on sortira. Je suis parti naturellement, mais enfin six mois de liberté provisoire surveillée et quatre mois de mise à l'épreuve, les fumiers va !

- Question répétée ? Je ne sais pas, je crois pas, que c'est dû à une Maladie Nerveuse.

- Ce n'est jamais dû à une Maladie Nerveuse ? Quand on fait un vol, et qu'on est nerveux, c'est possible, je ne sais pas.

- Mais en général : plutôt jamais ou plutôt souvent ? C'est-à-dire souvent... ça dépend des gars, qui ne disent rien quand ils sont un peu débile quoi! quand ils voyent ça je crois.

- Plutôt vers le souvent que vers le jamais ? Peut être, oui, peut être.

- Plutôt vers le souvent ? Vers le nerveux ? Oui.=Oh pas souvent, quoique... (il demande de répéter la question).

- Est-ce plutôt vers le souvent ou vers le jamais ? Un peu je crois; un peu oui.

14) Des quatre catégories, il ne reste que ceux qui boivent et ceux qui font des actes de délinquance, qui puissent être des malades, quand cela est dû à une maladie. Lequel des deux serait le plus malade ? Ben! je sais pas si on fait un crime par exemple, oui, obligatoirement est envoyé dans les Hôpitaux je crois ou dans les hôpitaux fermés à bloc quoi!

- Donc les plus malades, quand cela est dû à une maladie : Ah !... selon ce qu'on a comme maladie, je crois que c'est les mecs de délinquance.

- Question 14 répétée : Je pense que celui qui boit... celui qui boit et qui arrête de boire, je crois que c'est pas une maladie mentale, je crois. Je crois que, s'il s'arrête de boire... je crois que, peut être : plutôt la délinquance.

- Quand les délinquants sont des malades ce sont eux les plus malades des deux ? Oui.

15) Quelle différence trouvez-vous entre un Médecin et un Infirmier à l'Hôpital ? Un médecin, un infirmier et un docteur ? Le médecin premièrement, le docteur ordonne à tous les... tous vos camarades, à tous vos domestiques, je crois vous donnez des consignes quoi à vos domestiques. Vous donnez des conseils à l'infirmier soit pour les médicaments, ou alors faire des piqûres pour... ben n'importe quoi je crois, ça doit être.

- Quel est-il le plus important pour le malade ? Je crois ça a beaucoup d'importance, je crois les trois, ils ont autant d'importance.

- Quel est-il le plus proche ? Je crois que c'est vous, c'est l'interne le plus proche.

- Le plus familier ? C'est le docteur, moi j'aime bien les gens qui sont en bas à la piqûre, à la XIIè (n° du pavillon), ils sont biens, ils sont pas mal, des fois ils sont chouettes (c'est le local des infirmiers).

- Parle-t-on de la même manière ou différemment a l'infirmier et au médecin ? Ca dépend si on lui parle de sa maladie ou si on lui parle de ce qui nous arrive le matin : si on a pas de café au lait, si on n'a pas de beurre, ou si on n'a pas de croissant.

- On ne dit pas exactement les mêmes choses ? Non, on ne le dit pas au Médecin.

- Parle-t-on plus facilement à l'infirmier ou au Médecin ? A l'Infirmier je crois, oui ! oui !

16) A quoi l'Administration sert-elle dans un Hôpital ? Je crois que ça sert à faire les enquêtes pour... pour... sur les malades je pense, oui je pense : savoir sa maladie, comment est son état nerveux, comment est sa tête pour les chocs, a part ça je sais pas. Je suis tombé sur la tête une fois, il y a longtemps de ça, c'était le 16 mars 1951.

(Il fait répéter la question).

C'est pour tout le monde, pour tous les malades oui, il y a des femmes qui s'occupent de ça aussi pour... je sais pas comment vous dire.

- Pour organiser ? Oui ! je crois, oui.

- Organiser l'hôpital ? Oui, c'est ça.

- Des bureaux est-ce qu'il y en a trop, assez ou pas assez ? Il y en a 2 ici, non ?.. (bureaux du service).

- Non je parle de l'Administration générale de l'Hôpital ? Ah oui ! quand on rentre pour... il y en a trop ah ! oui !

- Est-ce facile d'y aller ? Je crois qu'on y va dans ces bureaux, avec un infirmier, quand il demande pour moi le cachet du...

- Et le contact avec l'Administration ? Je sais pas, j'ai jamais eu de rapport ; quelque fois je vois le facteur mais enfin il n'y a pas...

- Le Contact est-il plutôt difficile ou plutôt aisé ? Je crois, que c'est plutôt difficile.

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un Hôpital ? Avant oui, avant j'étais persécuté, oui. Maintenant je ne crois plus, certainement pas ou de brèves apparitions depuis un certain temps. Enfin vous savez je crois qu'il ne faut pas...

- Question répétée : Quand ils apprennent qu'un gars qu'est malade ? Peut-être un peu pour le tirailler, quoi ! pour... un peu comme ça pour s'amuser quoi.

- Quel genre de bêtises ? Oh ben ! un malade, un malade mental, un pauvre fou.

- Est-ce méchant ? Non c'est pas méchant, je crois pas.

- C'est génant ? C'est génant, assez génant, oui pour celui qui est malade.

- Pourquoi disent-ils des bêtises ; ils ne savent pas ou ne comprennent pas bien ? Peut être qu'ils ne comprennent pas bien, oui.

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux Je crois que... je crois que c'est facile de voir quoi que... je crois qu'il faut des Hôpitaux.

- Qu'ils fassent..... : D'autres hôpitaux.

- D'autres plus modernes ? Plus modernes, oh oui!

- Et puis ? Je crois qu'ils doivent faire des démarches quoi! des démarches... je ne vois pas.

- Des démarches comment ? Oh comment ça?.. Ah! je veux dire que le gouvernement devrait... je ne fais pas de la politique.

- Non, mais dans l'organisation générale des choses ? Peut-être, oui? je crois oui...

- Devrait-il s'en occuper davantage ? D'abord, je crois qu'il s'en occupe le gouvernement des hôpitaux.

- Devrait-il s'en occuper encore plus ?... Oui, certainement oui.

- Et mieux ? Et mieux aussi, oui.

- De prendre ces choses plus en considération ? Oui, certainement; oui! oui!

- Que doit-il surtout faire ? Je trouve qu'il devrait... remarquez il multiplie les efforts je crois dans tout, même dans l'agriculture aussi bien dans... dans tout le...

- Mais à votre avis à vous ? Sur les hôpitaux ?

- Pour les hôpitaux et tout ce qui concerne les Malades Mentaux ? Leur donner une meilleure vie, quoi!

- C'est-à-dire aider matériellement ? Oui! oui!

- Et puis ? Oh ben! les aider..., je sais pas moi, comment vous dire? sur un point de vue, quoi!.., sur leurs idées... quel est le gouvernement qui pose...QUI pose des questions, je sais pas moi, au chef d'Etat, des questions un peu... je sais pas moi...-(silence)-

- Surtout de leur rendre la vie plus facile ? Il y en a bien 7 ou 8 hôpitaux. Je crois dans la région parisienne, à peu près, 7 ou 8. Il y a même dans l'Allier aussi, je sais qu'il y a une école de,... puis il y en a Prémontré là-bas, je crois.

- Que faut-il qu'il fasse pour que cela soit bien ? Je crois que se serait de rénover. De rénover l'hôpital, de le rendre plus... plus agréable.

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne soignée dans un Hôpital ? Je sais pas, aussi ma mère elle m'a pas vu, pas vu depuis 8 mois, alors j'aimerai bien certes..., je me le demande.

- Mais ici je questionne pour les gens en général ? Oh oui! oui! une histoire conformiste, non, c'est pas tellement au même.

- A-t-elle un rôle important à jouer ? Ah oui! oui!

.../...

- Quel rôle ? Je ne sais pas, peut être éventuellement le réconfort? s'il se sent bien, s'il s'embête, si...

- Et puis ? Aller boire un coup, quoi! (rire).

- Le sortir ? Oui, le sortir, oui.

- Et puis ? Pour partir en permission, quoi!

- Et puis ? (Il demande de redire la question). Ma mère elle.. ça fait 8 mois que je l'ai pas vu, oui 8 mois que je l'ai pas vu, 5 mois que je l'ai pas vu, oui. Maintenant elle travaille à X (Note : ce qui est exacte, cela faisait bien 8 mois que la mère de ce jeune garçon n'était pas venu le voire, et repoussait de semaine en semaine de le prendre en permission malgré les sollicitations téléphoniques).

20) Votre famille vous a-t-elle plutôt aidé, ou plutôt géné ? Ma famille ? Oh elle m'a aidé certainement, oui certainement.

- Comment ? Oh je ne sais pas.. je sais pas si parce que j'ai été malade, c'est certainement ça.

- Mais vous n'avez pas toujours été malade ? Ah non! ah non!

- Elle vous a aidé surtout comment ? Je crois... quand je vais en permission quoi, je bois de la limonade et de la bière. Alors ma mère, elle me dit "bois pas tant", je lui dis "je prends des médicaments, alors je prends de la bière" (rire).

- Personne ne vous a jamais géné dans votre famille ? Non.

- Depuis tout le temps ? Depuis toujours, oui! oui!

- A aucun moment personne ne vous a jamais géné ? Non! Non!

- Même avant d'être malade et depuis que vous l'êtes ? Oui. Oui.

- Elle ne vous a donc jamais génée, à aucun moment ? Ah ben si! ma grand-mère elle prend de la paralysie et mon grand-père, il est mort, mort il y a 15 jours, 3 semaines.

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux ? Je crois, oui; faudrait un changement, faut dire qu'une partie des malades quoi..., c'est pas pour tout le monde bien sûr, en gros, enfin faut dire que... je crois que c'est nécessaire, quoi... je crois qu'un malade ou un infirmier doit se faire comprendre quoi!

- Ce qui est important ; c'est surtout la compréhension ? Oui, je crois

- Que celle-ci soit meilleure ? Oui

- Et puis ? Oh ben! les traitements ça va.

- Peut-être de meilleurs traitements, des progrès ? Oh oui! oui ça, des progrès, des médicaments.

- Et puis ? Oh je ne sais pas...
(Il demande de lui redire la question 21)

.../...

la nourriture peut-être? remarquez c'est pas mauvais, dès fois les choux-fleurs sauce béchamel je n'en prends guère, c'est pas mauvais, le dimanche c'est bon, il y a du rosbif. A midi qu'est-ce qu'il y avait au menu, je m'en souviens plus (s'inquiète de savoir si je n'ai pas encore déjeuner, vu l'heure).

- L'Hôpital doit-il être séparé ou dans le même lieu que l'hôpital général ? En principe, je crois que, l'hôpital reste un hôpital, je crois

- MAis doit-il être séparé ou pas ? Non! non, dans le même bloc, je crois.

- L'hôpital doit-il être plutôt à la ville ou à la campagne ? Je ne sais pas, il doit être à V. ce machin là, l'hôpital. (l'hôpital où il se trouve).

- Non, mais à votre avis ? Ah! quand vous changez d'hôpitaux, en un sens... vous voulez dire que, si je change pas d'hôpitaux, c'est.... (inaudible)

- A votre avis : ce que vous aimeriez le mieux ? A la campagne. Oh ! ici, c'est bien aussi quand même!

- Doit-il se trouver à la campagne, à la ville ou proche du domicile, lequel est-il le plus important à votre avis ? Oh ben proche du domicile.

- Devrait-on soigner les gens plus souvent à l'extérieur ? Peut-être, oui?

- Vous pensez que les gens devraient être plus souvent soignés à l'extérieur, plutôt que dans un Hôpital ? Ah non le contraire, on est mieux soigné dans l'hôpital, que dehors.

- Il n'y a pas trop de gens soignés dans les Hôpitaux, ne pourrait-on pas plus souvent les soigner dehors ? Ah si on a des maux de tête c'est rien, on prend un cachet et puis ça part; je ne sais pas.

- Vous pensez que l'on est mieux soigné dans un Hôpital que dehors ? Ah oui, on a toujours des gouttes remarquez. Des gouttes dès fois on les prend. Pour avoir, dans l'hôpital il y a tout. Je suis resté 6 mois dans la charcuterie, quoi! comme employé; ça n'allait pas.

- Vous préférez être soigné dans l'hôpital plutôt que dehors ? Oui, oui je préfère, oui. Je préfère être ici.

- D'autres choses à changer ? Non. Non, je pense pas.

- Pas d'autre chose à changer ? Non! Non!

- Même d'une manière idéale ? Non, je ne vois pas.

- C'est bien comme ça ? Oui! Oui!

1) Qu'est-ce-que c'est qu'un Malade Nerveux ? Un Malade Nerveux ça n'existe pas.

- Qu'est-ce que c'est un Malade Mental ? Un Malade Mental il est... c'est à la naissance ça le malade mental, ça dépend le portrait comment qu'il est. Il y a la croissance de l'homme ça dépend, la maladie mentale, ça dépends du corps.

- Comment vous représentez-vous un Malade Mental ? On le voit bien s'il est malade la personne.

- A quoi le voit-on ? On le voit bien, on le voit très bien, on le voit très bien.

- Comment ? Ca dépend, ça dépend de sa mentalité.

- Comment est-elle sa mentalité ? Ca dépend de sa jeunesse, comment qu'il a fait sa jeunesse, ça dépend comment qu'il la fait, s'il avait des fréquentations quoi... Il pourrait populaire, s'il fréquente il pourrait populaire... S'il est timide, alors là, il prend des cachets de maxiton, ça donne un coup de fouet, un coup de fouet ça donne.

- Un Malade Mental qu'est-ce qu'il a de particulier pour vous, comment vous le représentez-vous ? Il se présente bien. Il se présente bien.

- Comment vous le représentez-vous, vous l'imaginez-vous ? Ça dépend. Ça dépend comment il se prend.

- C'est quelqu'un qui fait surtout quoi, pour vous ? S'il bégaie, c'est pas de sa faute ça. On le soigne, on le soigne dans cet établissement.

- Un Malade Nerveux et un Malade Mental est-ce la même chose ? Le Malade Mental il est tenu par le rayon de mercure, le miroir, le phylloxéra, il est tenu par le film de cinéma; on le prend par la dorure. Le film blanc (bis), vous savez le film qu'on a au cinéma, avant qu'on l'ai pris (bis), ils sont blancs, ça passe, ça vient glacé par le corps, par le corps ça, peu à peu prend la couleur des selles, la couleur du germe du sang, ça dépend... Ceux dans le monde psychiatrique, ceux qui vivent dans les psychiatriques du monde entier sont tenus par le phylloxéra pou... si vous les apprendre. De plus le film blanc, il vient rouge, il vient de la couleur des selles, il devient glacé, pour que le film vient glacé et c'est propre et c'est propre, ça passe.

- Question précédente répétée : Non, non, non, un Malade Nerveux il vient du phylloxéra, il vient du rayon de mercure parce qu'il a les jambes serrées, il a les jambes serrées, il apporte du corps aussi pour que le film vienne bien; alors c'est pour ça qu'il est serré, très important. Des fois il n'y a que moi et le rayon me dit : " "C'est moi" vous comprenez? Vous ne le trouverez pas ici, les nouveaux médecins qu'il y a, ils ne connaissent pas le phylloxéra ; c'est les anciens médecins qui connaissent, ça vient par le film de phylloxéra, je ne l'ai pas vu par... par le film blanc, il vient rouge de la couleur des selles, il prend les germes, la couleur du germe pour que le film vient glacé, comme de la celluloïde, le film ... alors le blanc il vient de la couleur... et le blanc demande pas à continuer comme ça, mais ça dépend, si ça doit être bête, c'est pas sa faute.

.../...

.../...

2) Qu'est-ce que soigner un Malade ? Ca dépend -(Silence)-

- C'est surtout quoi ? Ça dépend de ses troubles-(Silence)-

- Et puis ?-(Silence)-

- Qu'est-ce que c'est ? c'est surtout donner des médicaments, les piqûres, parler avec lui, ou quoi ?-(Silence) Les psychalyses je sais à sang. Les psychiatres trouvent sous mon manteau toute ma richesse, surtout de la richesse, ma richesse, en dessous le manteau, prête à sang. Ils lisent les troubles mentaux par le film. Alors, depuis qu'on les a sous le manteau, on les arrête, on les fait venir et on les soigne par le rayon X.

- Mais à part le rayon X, vous connaissez certainement d'autres moyens ? Oh! peut être les piqûres contre le phyllexéra, ce sont les microbes des films qui passent dans le sang.

- Autre chose que les piqûres ? Non, les piqûres (3 fois)

- Les médicaments ? Mais pour aller à la selle : non, pour aller à la selle : non; pour enlever les microbes : oui ; pour aller à la selle, les médicaments pour aller à la selle : non.

- Et puis, qu'est-ce que c'est encore soigner ? On soigne bien, on les soigne très bien les malades. Ah on les soigne, ils sont soignés, sont soignés, le traitement est bon ; mais il font ça sans cinéma va.

3) Comment un malade est-il soigné dans un Hôpital ? Bien, bien. Il est bien soigné. Oh ils sont bien nourris, ils sont bien nourris oui. Ils sont 100 millions, alors s'il le faut, ils leur feraient à manger les psychiatres. Il faut qu'ils mangent pour qu'ils tiennent.

4) Quelle différence trouvez-vous entre la vie à l'intérieur de l'hôpital et la vie à l'extérieur ? Du moins il y a des endroits qu'ils aiment l'hôpital; il y a des endroits, qu'ils aiment la ville. Il y a des endroits qu'ils aiment l'hôpital, et des endroits, qu'ils aiment ça, dehors chez eux.

- Quelle est la différence surtout entre la vie à l'intérieur de l'hôpital et la vie à l'extérieur ? Oui, l'extérieur, l'extérieur, dehors, dehors, l'extérieur de l'hôpital. Ils préfèrent l'extérieur de l'hôpital. Je préfère le dehors.

- Même question : C'est trop renfermé. C'est trop renfermé dans l'hôpital. Ils doivent tenir pas plus d'un mois, un mois 1/2 chaque personne, 1 mois 1/2 au plus. Il y en a des personnes, il y en a pour rentrer à l'hôpital ; ils rentrent par le rayon de mercure, on lui téléphone la tête, ils ont la tête qui téléphone, la tête avec le rayon X, on leur parle pour rentrer encore à l'hôpital. Il rentre parce que, il vit dehors à la maison chez lui, s'il commence à faire le couillon, quoi! Alors on le fait rentrer à l'hôpital, et ici on le soigne, il est soigné, quand il sortira il sera plus loin, loin des vengeances, c'est bon. Pour les malades, ici, faut pas se faire du mauvais sang, ils sont bien traités.

.../...

.../...

- Dehors, on est plus libre, c'est ça ? C'est ça, oui.

- Quelle autre différence, à part d'être plus libre ? C'est bon.

- On vit mieux dehors ? On vit meilleur.

- Et puis ? C'est ça, c'est tout.

- C'est donc surtout de vivre plus libre et mieux ? C'est la liberté, la liberté.

5) La vie est-elle plus facile dans les Hôpitaux qu'à l'extérieur ? C'est renfermé là dedans.

- Mais tout en étant fermé cela peut être plus facile ou plus compliqué que la vie à l'extérieur ? Plus facile, dehors, c'est plus facile.

- La vie est plus organisée à l'hôpital ? Oh l'hôpital... je m'y plais très bien dehors; mais ça va pas dehors.

- Parce qu'à l'hôpital... : C'est renfermé comprenez-vous. On n'a pas assez de liberté, c'est ma faute; ils ont de la liberté eux, mais ils roulent en tout sens, quand ils rentrent c'est pour la soupe. On paye combien pour le... la nourriture, par an, dehors non sans caractère. Dehors c'est plus libre, beaucoup plus libre.

- C'est plus libre, mais est-ce plus compliqué ? Tout le monde travaille, comme que si c'était à l'intérieur de l'hôpital; c'est la même chose alors!

- C'est quand même pas plus facile à l'intérieur de l'hôpital ? Oh bon oui!

6) Qu'est-ce qui vous déplait le plus à l'hôpital ? Ca va faire 20 1/2 ans que je suis là. 20 1/2 ans depuis Blida. J'ai été 8 ans à l'hôpital de Blida.

- Ce qui vous déplait le plus, c'est d'y être resté trop longtemps? Je suis resté trop longtemps, oui.

- Et puis ? Non, j'ai de tout, j'ai tout dans les hôpitaux.

- Il y a bien des choses qui doivent vous déplaire ? J'ai patienté jusqu'à présent. J'ai patienté jusqu'à présent, je ne sais pas si on peut sortir, j'attends le ministère.

- Vous attendez la réponse du ministère pour sortir ? C'est eux qui m'ont mis ici ; la police, la police du ministère.

- Et puis ? Non, non. C'est vraiment un beau pavillon, jusqu'à présent je suis très bien, c'est un beau pavillon ici. Oh les gens n'ont pas à se plaindre, ils sort soignés, ils ont tout, ils n'ont pas à se plaindre ici. Ils attendent le jour où ils sortiront, parce qu'on leur dit par leur téléphone, par les rayons. Par les rayons X, alors on leur dit la date "tenez-vous prêt, on va vous faire sortir". Alors le malade, il est avertit par les rayons X, on lui téléphone dans la tête, on leur dit : "tel nom va sortir". Mais il est poursuivi à la maison, le malade il est poursuivi jusqu'à la maison par les rayons X pour

qu'on lui paye, qu'il passe à la solde sinon on le paye pas.

7) Qu'est-ce qui est le plus difficile dans la vie à l'extérieur ? Ah c'est la belle vie !

- Question répétée : Tous les points de vue sont les mêmes et ne se ressemblent pas.

- C'est-à-dire ? Sont des points de vue, les jours sont les mêmes et ne ressemblent pas, c'est un bon climat (bis), un bon climat dehors.

- Qu'est-ce qui est le plus difficile dans la vie extérieure à votre idée, par exemple : le travail, le logement, la famille... Ma famille va très bien.

- Mais en général pour tout le monde qu'est-ce qui vous parait le plus difficile ? Les gens ils sont un peu moisis, dehors ils écoutent les rayons X, on leur téléphone, alors ils marchent dans la rue, il est poursuivi par le Rayon X, s'il fait quelque chose, il est obligé d'être vu à cause du rayon dans toute la France entière, on le voit.

- C'est cela le plus compliqué ? C'est ça le compliqué, s'il vole il est vu ; il est vu, s'il vole, la police ne le voit pas, le recelle...

- C'est le rayon ? Le rayon le voit pas, non; il y a une personne qui le guide, le guide dans la direction, il est touché à coup de téléphone, le rayon X le touche pas voyez-vous, s'ils veulent on le prend en prison, s'ils ne veulent pas on le fait entrer en psychiatrie; il passe ses peines en psychiatrie.

- Donc le plus difficile à l'extérieur, c'est cette histoire de Rayon X, c'est bien ça ? Oui c'est commercial, c'est l'administration, l'administration, le ministère de la...

- Autrement dit la vie à l'extérieur n'est pas assez humaine ? Ils font ça tous les 20 ans, tous les 20 ans, les psychiatres qui sont en vie tous les 20 ans, quand il va les remplir alors ils téléphonent, ceux qu'ils veulent avoir écoutent la radio, à la radio nationale sur toute l'étendue du territoire de la France entière. Il leur dit : "Entrez en psychiatrie, c'est le phylloxéra, c'est le phylloxéra", ils entrent en psychiatrie, ils restent 1 mois 1/2 - 2 mois, avant de sortir. Alors ils font ça à tour de rôle quand ils se sauvent, ils prennent pour 20 ans ; moi une vingtaine déjà, j'attends de sortir moi, j'attends mon jour, du jour au lendemain. J'ai fini ma peine il y a 16 ans, j'ai laissé mes enfants jeunes, moi quand je suis entré à l'hôpital, quand la police elle est venue me chercher, j'ai quitté mes enfants jeunes, ils ont grandi mes enfants maintenant; j'ai ma femme elle est morte.

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'hôpital ? (Silence). Oh! oui (silence). Il y en a qui sont corrects, les infirmiers sont corrects.

- Les Infirmiers sont corrects ? Les médecins sont corrects, vraiment très bien.

.../...

.../...

- Existent des choses qui vous plaisent dans l'hôpital et qui ne se trouve pas à l'extérieur ? Quand on a la vie trop... c'est bien on a la vie comme on veut ici.

- Même question : Non

9) Quelles sont les personnes à soigner dans un Hôpital ? (Silence) Mon opinion c'est ça, c'est bien, elle est bien mon opinion.

- Même question : Ça dépend.

- C'est-à-dire surtout qui ? Ca dépend des personnes voilà.

- Par exemple le faut-il pour des personnes qui font de mauvaises actions comme vous m'avez dit précédemment ? Elles sont tordues, elles sont mauvaises, il y en a qui sont mauvais, elles sont tordues en plus, elles sont mauvais alors.

- Ce sont les gens un peu bizarres qu'il faut soigner dans les Hôpitaux, c'est ça ? Oui, c'est ça, oui.

- Encore d'autres personnes ? Ils se soignent chez eux, à la maison.alors chez eux, ils se soignent à la maison, chez eux ils se soignent.

- Donc ce sont les gens tordus, mauvais qu'il faut soigner dans les Hôpitaux, personnes d'autres ? Il y a plus personne d'autre.

- Les gens tordus et bizarres, c'est ça ? On les fait rentrer.

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool doit-il être soigné dans un Hôpital ? L'Hôpital tue l'alcoolique.

- Pourquoi le tue-t-il ? L'alcool, la boisson pour le film de phylloxéra, il peut devenir aveugle avec l'alcool.

- C'est l'alcool qui tue alors ? C'est l'alcool qui tue, oui.

- Ce n'est pas l'hôpital qui tue l'alcoolique, c'est l'alcool donc ? C'est l'alcool et c'est la mort, c'est le phylloxéra parce qu'il y a des microbes, alors on le soigne, on le soigne, on le soigne, on le soigne, on soigne les yeux, on soigne tout, oui, oui. Chez un alcoolique le psychiatre lui donne alors des médicaments, alors quand ça passe, on lui enlève tout, on leur donne des médicaments pour les selles, ils ont le rayon X qui va dans l'estomac et le foie pour enlever tous ces mauvais qui... ces mauvais remèdes qu'ils ont.

- Doit-il être soigné dans un Hôpital ? Oh oui il doit être soigné.

- Mais le soigner, cela ne le tue pas ? Non

- Parce que au début de la question, vous m'avez dit que cela le tuait ? Esquintés, ça l'esquinte, parce qu'il avait l'habitude de boire, comme il n'a pas bu, alors ça l'esquinte.

- D'après vous, il faut mieux qu'il soit soigné dans un hôpital, c'est bien ça ? Ca dépend des fortunes, des nécessiteux, les nécessiteux, on les prend encore dans l'hôpital, ils vont pas

prendre des richards, les richards ils vont pas les prendre pour l'hôpital, on prend les pauvres pour leur faire gagner de l'argent.

- Pour faire gagner de l'argent aux riches ? Non pour faire gagner de l'argent aux pauvres, aux nécessiteux, ils sont bien vus, ils sont vus ceux là, on les connait les nécessiteux, on les connait vous savez, c'est en photo, on les prend en photo alors on les voit...

- Les alcooliques ? Les alcooliques ça va, s'ils ont leur rangement au bureau, qu'il boit ça, l'esquinte, ça tombe dans les yeux des fois.

- S'ils boivent ? Oui.

- S'ils ne boivent plus ? C'est bon, c'est très bon.

- Vous dites que s'ils boivent ça les esquinte ? Ça les esquinte oui. Celui qui boit 30 ou 40 verres d'anisette, 30 ou 40 verres d'anisette le midi, il faut bien mettre cet alcool dans l'estomac.

- Est-ce qu'il faut les soigner dans les Hôpitaux ? Ça dépend.

- On peut les soigner ailleurs ? Dans les hôpitaux civils, oui, c'est bon.

- Ce n'est pas obligatoire de les soigner dans les Hôpitaux ? Non quand il aura reçu le coup de téléphone dans la tête, il ne boira plus.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue est-il un malade ? Il rêve avec les stupéfiants; les psychiatres sont méchants, spécialement pour les stupéfiants. Ils fument avec des... avec une grande... genre marmite, ils ont une marmite devant eux avec un tuyau qui fume, deuxièmement on fait ça à la cigarette. Ils auront des cigarettes un peu hachis avec stupéfiant et ils rêvent, ils s'enferment dedans, dans la chambre et ils fument 3 ou 4 cigarettes, ils s'allongent sur le lit et ils rêvent.

- Ce n'est pas une maladie alors ? Non (4 fois). Non c'est pas une maladie, c'est pour faire rêver.

- Doit-il être traité dans un hôpital ou pas ? Il faut l'hôpital pour ça, parce qu'il faut les soigner.

- Il faut les soigner ? Il faut les soigner.

- On doit les soigner ? Il faut les soigner. Oh! il faut les soigner alors.

- Les soigner dans un Hôpital ? Oui, oui à mon avis, oui.

- Pourquoi ? Comme je vous le dis, parce que ça fait rêver.

- Cela est-il mauvais de faire rêver ? Non, non, c'est bon.

- Il n'a peut être pas besoin d'être soigné alors ? Ce sont les rayons X.

- Mais s'il n'y avait pas les rayons ? S'il n'y avait pas les rayons; s'il n'y a pas d'agents qui les obligent à se soigner.

- Mais sans les rayons faudrait-il quand même les soigner ? Prendre des piqûres c'est tout (2 fois).

- Alors il faut les soigner ? Oui, il faut les soigner aussi.

- Même s'il n'y avait pas les rayons ? Il est obligé d'avoir les rayons.

- Mais s'ils n'existaient pas ? Il faut les soigner.

- Donc même s'il n'y avait pas les rayons, il faut les soigner ? Oui.

- Mais pourquoi faut-il les soigner si vous me dites que cela fait rêver seulement, et que c'est bon ? Oui, oui, ça fait rêver.

- Et que c'est bon ? Oui c'est bon, c'est bon.

- Alors pourquoi les soigner ? C'est défendu d'abord d'en avoir.

- Est-ce parce que cela est défendu ? C'est défendu d'en avoir.

- Mais si cela n'était pas défendu ? Oui c'est vrai ça serait la liberté. Oh oui ! Ils l'ont quand même défendu parce que tout le monde voudrait le faire.

- Et pourquoi cela serait-il gênant si tout le monde le faisait ? -(Silence)-

- Parce que ce n'est pas bien peut-être ? Oui-(silence)- Il y en a qui se font des piqûres chez eux, à la maison, à la morphine.

- Et ce n'est pas bien ? Et ça les fait rêver un moment, ça.

- Mais vous m'avez dit que c'était bon, c'est peut-être bien alors? C'est bon, mais à moi ça me plaisait pas à moi, j'ai assez rêvé moi.

- Vous pensez donc qu'il faut quand même soigner ? Oui.

- C'est donc mauvais quand même ? Oh c'est mauvais quand même, ceux qui aiment ça, ça saoule, ça saoule, oui! Celui qui le veut, il se réveille, ça fait pas de mal. Envoyé près de la personne vous croyez qu'il rêve.. il travaille ou des choses comme ça.

- Il faut le soigner, mais vous ne savez pas pourquoi en fait ? -(Silence)-

- Vous ne voyez pas, vous n'avez pas d'idée là-dessus ?-(Silence)-

- Vous m'avez bien dit que ça ne fait pas de mal ? Ça fait pas de mal, non (2 fois).

- Pourquoi le soigner alors ? Le matin, quand il se lève, alors il pense ce qu'il a fait, des conneries qu'il avait fait, quoi! il pense alors de boire.

- Il a des remords c'est ça ? Non, il regarde s'il n'a pas fait de mal.

.../...

- En fait c'est cela quand on rêve comme ça on peut faire du mal sans s'en rendre compte; c'est bien cela ? Oui

- C'est pour cela qu'il faut le soigner, c'est cela votre opinion ? Faut le soigner, faut soigner Oh !

- Parce qu'on peut faire du mal sans s'en rendre compte, c'est bien ça ? Oui, oui

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-ce un malade ? Quand c'est honnête, non.

- Quand c'est honnête ce n'est pas une maladie ? Non, non.

- Est-ce un vice ? Non, c'est pas un vice.

- C'est donc ni une maladie, ni un vice ? On a le vice quand on est avec la femme.

13) La délinquance est-elle dûe jamais, parfois, souvent ou toujours à une Maladie Nerveuse ? Oh c'est pas des malades, c'est un vice.

- Ce n'est jamais dûe à une maladie ? C'est pas une maladie, non.

- Ce n'est jamais dûe à une Maladie Mentale ? On les laisse faire, ils sont vite rattrapés le lendemain;

- Même question ? Oui la police, elle est guidée ; la police elle est guidée par le rayon. C'est dans la tête qu'il téléphone, parce que c'est très habituel, c'est un crime ça. Il faut prévenir le médecin, moi je...

- Pour ces gens, cela n'est jamais dûe à une Maladie Mentale ? Non, non, non.

- C'est entièrement un vice ? C'est un vice, c'est un vice.

- Mais jamais une Maladie Mentale ? C'est pas une Maladie Mentale, c'est un vice.

14) Ceux qui se droguent ce n'est pas une maladie, vous m'avez bien dit cela ? Non, non, c'est pas une maladie.

- De ces quatre catégories (je les reformule) il n'y a que ceux qui boivent pour lesquels cela est une maladie ? Ceux qui boivent c'est une maladie, oui ceux qui boivent. Il faut pas en abuser aussi, quelques verres seulement, pas abuser.

15) Quelle est la différence entre un infirmier et un médecin dans l'hôpital ? Le médecin est un chef. L'Infirmier est diplomate (2 fois).

- L'infirmier est plus diplomate que le médecin ? Oui, le médecin donne des ordres.

- Quel est-il, celui qui est le plus utile, le plus nécessaire pour le malade ? Pour soigner ? Le médecin.

.../...

- Quel est-il celui qui est le plus proche, celui a qui l'on s'adresse plus facilement ? C'est le médecin, oh oui!

- Dit-on les mêmes choses au Médecin et à l'Infirmier ? Oh il ne parle pas, s'il est malade. Les malades ne parlent pas beaucoup.

- Mais les malades parlent quand même... : Tout seul oui, oui.

- Parlent-ils plus facilement avec l'infirmier ou le médecin ? Ils parlent plus près avec le médecin.

- Cela n'est-il pas plus facile de parler avec l'infirmier ? Oh c'est pas aux infirmiers, il n'est pas ingénieur, il préfère présenter au médecin avant.

- C'est peut être tout de même plus facile de parler avec l'infirmier qu'avec le médecin ? Oui.

- C'est plus facile quand même ? Oui c'est plus facile, c'est plus correcte ; alors que l'infirmier il peut bien parler comme il faut. Le médecin : il faut bien parler comme il faut, le malade.

- C'est-à-dire : il faut bien parler comme il faut au médecin, alors qu'avec l'infirmier on peut s'adresser plus facilement ? L'infirmier est plus diplomate.

16) A quoi l'administration sert-elle dans un Hôpital ? Ils tiennent la caisse des malades.

- Et puis ? Il y en a dans l'administration.

- Et puis ? La question : entretien, maintien de l'ordre.

- Et puis encore d'autres choses ou c'est tout ? C'est tout.

- Est-ce qu'il y a trop, assez ou pas assez de bureaux dans l'hôpital ? Non c'est bien comme ça.

- Cela est-il compliqué ou facile d'y aller ? Non, naturellement il faut qu'ils soient prévenus, les malades n'est-ce pas ils ne sont pas détenus; quand il y a un ordre, ils téléphonent qu'il est convoqué, ils vont aux bureaux de l'administration.

- Les malades n'y vont que lorqu'ils sont convoqués ? Oui.

- Parce que cela n'est pas aisé d'y aller ? Non, non.

- C'est difficile ? Oui.

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un hôpital ? Il y en a qui ne savent pas, il y en a qui savent. Alors, l'autre est entrain de distinguer la personne qui est dans l'hôpital, comment qu'elle est devenue, quand nous étions malades, depuis le temps qu'il est rentré, vraiment qui souffre. Alors on leur dit premièrement combien qu'il a pris, il a pris d'un coup quand il est rentré à l'hôpital, vous comprenez? surtout s'il est connu, ils sont peinés les gens.

.../...

.../...

- Ceux qui ne savent pas pensez-vous qu'ils disent des bêtises ? Non, jamais ils disent de bêtises (2 fois).

- Ils ne disent jamais de bêtises, même s'ils ne savent pas ce que c'est ? Non, non, non.

- Vous pensez qu'ils parlent toujours avec justesse des personnes hospitalisées dans un hôpital ? Oui, oui.

- Ils ne disent jamais de choses qui seraient de travers ? (Silence) Non, non.

18) Comment l'Etat devrait-il s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux ? Ah c'est le ministère de la Santé Publique.

- Comment doit-il s'en occuper ? Ils ont des barêmes (2 fois).

- Non à votre opinion comment, de quelle manière devrait-il s'en occuper pour que cela soit satisfaisant ? Ils s'en occupent, c'est ça, c'est ça psychiatrique. Ils s'en occupent il y a déjà un moment. Ils ont les bureaux qui transmet, ils transmettent les bureaux du ministère, on les voit, on les voit oui.

- S'en occupe-t-il assez des Hôpitaux ? Ils s'en occupent, tous, très bien.

- Pourrait-il s'en occuper mieux ? Pas mieux. Il s'en occupe mieux aussi.

- Mieux qu'avant ? Mieux qu'avant.

- Si j'ai bien compris, il s'en occupe par les bureaux pour organiser ? Oui.

- Devrait-il s'en occuper davantage ? Il s'en occupe déjà.

- Selon vous devrait-il s'en occuper davantage ? Jusqu'à présent c'est ce que je voulais dire puisqu'ils préparent, parce qu'on se prépare à sortir, alors ils sont entrain de s'en occuper.

- Au ministère ils sont entrain de s'en occuper, c'est ça ? Oui, pour les malades.

- Devrait-il s'en occuper plus ? Ça dépend, oui.

- Il y a du pour et du contre ? Oui.

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un Hôpital ? (Silence). La famille ? elle a un rôle... ils savent pas, quand elle est malade la personne, quand elle est hospitalisée, la famille fait des démarches. Alors.. alors, elle demande qu'on...(silence)

- Elle demande, la raison pour laquelle la personne est hospitalisée ? Oui.

- Et puis ?-(Silence)- Ils font des démarches pour le faire sortir parce qu'ils ne savent pas, la famille, pourquoi qu'il a été enfermé ; on lui dit en dernier, en dernier on lui dit, on lui demande des papiers.

- Et quand la personne est dans l'hôpital que doit-elle faire la famille ?-(Silence)-

- Par exemple : lui rendre des visites... : des visites, oui.

- Un soutien moral ? Non, il leur parle très bien (2 fois).

- Donc la famille doit faire des démarches pour savoir; aussi rendre des visites... : Oui.

- Mais doit-elle faire encore autre chose ? Non.

- Rien d'autre spécialement ? Si, la famille le fait sortir, la famille en est chargé, il a rien quand on lui dit de le faire sortir. Ca dépend, il n'est pas perdu parce qu'il est tenu, il est tenu par le rayon. La presse est lue assez, la presse leur parle, la presse leur parle pour le public, pour la vie. Les journaux en parlent assez.

20) Votre famille vous a-t-elle plutôt aidé ou plutôt géné ? Ah!été aidé, j'ai été aidé.

- Jamais personne ne vous a géné dans votre famille ? Non.

- Même quand vous étiez enfant, jeune ? Non, non.

- Plus tard aussi ? Non, non.

- Jamais personne ne vous a géné ? Non, non.

- Votre femme non plus ? Non.

- Durant toute votre existence depuis tout jeune jusqu'à maintenant personne de votre famille ne vous a jamais géné ? Non, jamais.

- Même un petit peu ? Oui, oui.

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux ? Ca dépend des maladies ça-(silence)-

- Vous m'avez déjà dit que les séjours devraient être plus courts : oui.

- Autre chose à changer encore ? (Silence). Il n'y a rien à changer, il n'y a rien à changer, absolument rien à changer.

- L'hôpital doit-il être séparé ou dans le même lieu que l'hôpital général ? L'hôpital civil est libre.

- Mais à votre avis doit-il être séparé ou pas ? Ici, c'est pas tout le monde, qui est malade, ici.

- Même question ? C'est pas la même chose (2 fois).

- C'est-à-dire qu'il faut mieux que cela soit séparé ? C'est séparé dehors (2 fois).

.../...

- Oui, mais faut-il mieux que cela reste séparé à votre idée ? C'est séparé dehors (4 fois).

- Même question ? Oh oui.

- Cela ne serait-il pas mieux si tout se trouvait dans le même hôpital ? Oh parce qu'ils sont retenus.

- Non mais à votre avis ? A mon avis, c'est ça.

- S'ils n'étaient pas retenus; est-ce que cela serait mieux d'être soigné au même endroit que les autres ? Peut-être mieux si... ils sont libres, ils sont libres.

- Dans l'hôpital civil ils sont libres ? Ils sont libres, ils sont malades, ils sont tenus, ils sont sur le lit, là, voilà : ils ne bougent pas.

- L'hôpital doit-il être plutôt à la ville, à la campagne ou proche du domicile ? Les hôpitaux c'est toujours dans les campagnes, pour l'air.

- Est-ce mieux qu'ils soient à la campagne ? Oui, c'est différent.

- Ne serait-ce pas mieux qu'il soit proche de chez soi ? De la ville, près de la ville; ici c'est près de la ville (2 fois).

- Si vous aviez à faire construire un Hôpital... : Ils ont construit à Cadillac. Ils l'ont construit au dehors de la ville, ils l'ont abimé cet hôpital, ils l'ont mis trop dehors de la ville, en dehors de la ville ils l'ont mis, ils l'ont construit dehors.

- C'est-à-dire qu'il faut mieux qu'il soit proche de la ville ? Plus proche de la ville, dehors; ils les ont construits les hôpitaux alors.

- D'autre chose à changer, par exemple; moderniser ? C'est tout moderne maintenant.

- Cela pourrait être plus moderne ? Ca va être plus moderne, ça va être de plus en plus moderne, parce que les travaux qu'ils ont fait depuis... c'était sale, ils ont construit ici (2 fois), ils ont bâti (2 fois). Ils ont fait le pavillon des enfants à côté, ils ont construit tout de suite, ils ont fait un foyer de vieillards, ils ont fait des bâtiments, ils ont repeint, ils ont fait des travaux, le carrelage est refait. C'était sâle, dégoutant, ils ont bien construit.

- Les Malades Mentaux devraient-ils être plus souvent soignés chez eux plutôt qu'à l'hôpital ? Oui ils sont soignés dehors, il y a le médecin qui les suit dehors.

- Mais devraient-ils être plus souvent soignés dehors à votre avis ? On donne des soins dehors.

- Même question : Oui, oui

- C'est votre avis ? Oui c'est ça.

.../...

- Ils devraient être plus souvent soignés chez eux ? Oui
- Ils sont trop souvent soignés à l'hôpital ? Oui
- C'est bien ça, ils devraient être plus souvent soignés chez eux qu'à l'hôpital ? Oui

1) Qu'est-ce-que c'est, pour vous, un Malade Nerveux ? Ah je ne sais pas. Nerveux c'est celui qui est à l'hôpital, quoi!

- Celui qui est malade des nerfs comment est-il ? Je sais pas.

- Un Malade Mental, qu'est-ce-que c'est, pour vous ? Je sais pas.

- Ici, est-ce qu'il y a des malades mentaux ? Je sais pas.

- Vous ne savez pas ce que cela veut dire Malades Mentaux ? Non.

2) Qu'est-ce que c'est que soigner un malade ? Pour soigner un malade? Je ne suis pas médecin.

- Bien sûr; mais, pour vous, qu'est-ce-que c'est que soigner un malade ? un malade ? -(Silence)-

- Est-ce lui donner des médicaments, lui faire des piqûres, lui parler, ou est-ce d'autres choses ? (Silence)

- Est-ce lui donner des médicaments ? Pour les nerfs ?

- Pour les nerfs ou pour autre chose n'importe, le fait de soigner un malade ? Je suis pas un médecin, j'ai pas compris ça.

- Est-ce par exemple donner des médicaments ? Oui.

- Est-ce cela soigner un malade ? Oui.

- Et puis qu'est-ce que c'est encore pour vous ? Ah! pour moi, pour moi, j'en ai assez de médicaments... dès j'ai fait un effort...

- Qu'est-ce qu'il y a d'autres pour soigner un malade, à part les médicaments ? Je les connais pas, moi, les médicaments.

- Il y a les médicaments, mais n'y a-t-il pas d'autres choses, je ne sais pas par exemple : les piqûres, les opérations... que voyez-vous d'autre ? Pour moi.

- Pour tout le monde quand on soigne un malade, qu'est-ce que c'est pour vous ? Ça c'est le médecin qui le savent, parce qu'il le soigne, qu'est-ce qu'il faut pour un malade.

- Mais pour vous, qu'est-ce que cela représente surtout, à votre idée, soigner un malade ? Est-ce surtout les Médicaments ? est-ce surtout les opérations ? Qu'est-ce que c'est surtout ? Mon idée à moi, il me faut une opération.

- Mais pour tout le monde, en général, qu'est-ceque c'est ? Chacun sa maladie.

- C'est-à-dire que c'est surtout en fonction de sa maladie ? Chacun sa maladie.

3) Comment un malade est-il soigné dans un Hôpital ? Il est soigné avec des cachets.

.../...

- Est-il plutôt bien soigné ou plutôt mal soigné ? Pour moi, ça me fait rien, ça me faisait rien. On voudrait oublier que j'ai fourni un effort en 2 fois : une fois avec une chaudière qu'on chauffe du goudron, je le prenais comme ça et puis ça éclaté ; et une fois, c'est le mois de juillet 69, une fois au mois de décembre 69. Alors depuis là j'ai souvent... je suis entrain de soigner, ça me fait... ça me faisait rien.

- Un malade qui est soigné dans les Hôpitaux, c'est surtout lui donner des médicaments, c'est bien cela ? Ben oui.

- Est-ce aussi autre chose ou uniquement lui donner des médicaments ? (Silence)

- Même question : Parce que c'est quand même des médicaments, un hôpital.

- C'est surtout donner des médicaments, n'est-ce pas aussi autre chose ? C'est les médicaments, ils font beaucoup.

- Même question : C'est pour moi, ou c'est pour... les autres ?

- Pour vous et les autres ? Chacun sa maladie. Une maladie c'est grave.

- Mais pour qui que ce soit comment est-il soigné dans un Hôpital ? On le soigne avec des cachets, peut être.

- Il n'y a uniquement que les cachets ? Ah je sais pas, c'est à vous.

4) Quelle différence trouvez-vous surtout entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'hôpital ? La vie ?

- Quelle différence trouvez-vous surtout dans la manière de vivre entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'hôpital ? Pour moi qui suis malade, depuis que je suis malade, c'est pareil.

- Si pour votre santé c'est pareil ; est-ce que dans la vie en général, dans la façon de vivre, vous trouvez une différence ? Je peux pas vous dire, je sais pas.

- Vous connaissez la vie dans l'hôpital et la vie à l'extérieur de l'hôpital, vous connaissez donc les deux manières de vivre, quelles sont les différences entre les deux ?-(Silence)-

- Pour vous il n'y a pas de différence, la manière de vivre est identique ? Je sais pas.

- La vie à l'extérieur ? J'ai été dehors.

- Quelle différence trouvez-vous entre les deux ? Pour moi, ça me fait pareil.

- Si pour vous la maladie est identique ; pour le reste quelle différence trouvez-vous ?-(Silence)-

- Dans la manière de vivre, n'y a-t-il pas d'autres différences ? Pour dépenser.

- Oui et... : Pour dépenser, c'est l'hôpital.

- C'est-à-dire pour l'argent : l'hôpital parait mieux ? Oui.

- Et puis, quelle différence encore ? L'hôpital, il le soigne.

- Par exemple à l'extérieur la liberté parait plus grande ? Bien sûr.

- Que voyez-vous encore comme différence, mis à part : la question argent, d'être plus libre dehors, que dans l'hôpital on est soigné ; est-ce tout ?-(Silence)-

- Par exemple : est-on plus tranquille ici, ou au contraire l'est-on davantage à l'extérieur ? Je sais pas, moi ça me plait pas.

- Pour vous la vie à l'extérieur et la vie dans l'hôpital sont-elles à peu près identiques ? Pour ma maladie, c'est pareil.

- Mais pour le reste de la vie ? Ah! on compte le ciel? c'est l'hôpital, parce qu'il fait chaud mieux que dehors.

- Vous voulez dire que dans l'hôpital, il fait plus chaud que dehors ? Oui, oui. Ah ben oui! parce que moi je sors de Savoie. Vous n'avez jamais été en Savoie quand il fait froid, sa contrée du vent, il est au Nord.

5) La vie dans l'hôpital est-elle plus facile, moins compliquée qu'à l'extérieur ou semblable ? (Il me fait répéter la question)

- Même question ? La vie ?

- Oui la vie : Le mouvement quoi !

- Le mouvement, manger, dormir, travailler, etc... est-ce plus facile à l'extérieur ou dans l'hôpital ? Celui qui travaille : c'est bien, il vit avec sa santé.

- Bien sûr, il vit avec sa santé ; mais est-ce plus facile de vivre à l'extérieur ou dans l'hôpital ? Je sais pas.

- Ou bien est-ce pareil ? Je sais pas.

6) Qu'est-ce qui vous déplait le plus dans l'hôpital ? Qu'est-ce qui me plait ?

- Non qu'est-ce qui vous déplait, le contraire de plaire ? Qu'est-ce que ça me plait pas quoi ?

- Oui, dans l'hôpital ? Ça me plait de rien.

- C'est-à-dire qu'il n'y a rien qui vous plait ?-(Silence)-

- Mais spécialement qu'est-ce qui vous déplait le plus ? De toute façon on m'a tout dit : j'ai... ma maladie c'est pas d'ici; alors il me plait rien du tout.

7) Qu'est-ce qui vous semble le plus difficile dans la vie à l'extérieur ?-(Silence)-

.../...

.../...

- Par exemple le travail, le logement, faire des achats, etc... qu'est-ce qui vous semble le plus difficile à l'extérieur de l'hôpital ? A l'extérieur de l'hôpital, je sors pas.

- Est-ce de trouver un travail, ou un logement, qu'est-ce ? (Silence)

- Vous ne savez pas ? Non

9) Quelles sont les personnes à hospitaliser dans un Hôpital ? (Silence). Dans l'hôpital c'est pour calmer c'est tout.

- Pour les Malades Nerveux alors ? Je sais pas.

- Est-ce aussi pour les Malades Mentaux ? Ah ça, connais pas la maladie mentale.

- Vous ne connaissez pas ? Qu'est ce c'est ça veut dire la maladie mentale ?

- Rapide explication : Ah moi, j'ai pas ça.

- Mais n'y en-a-t-il pas ici ? Qui ça ?

- Vous ne savez pas ? Chacun sa maladie.

- Ces personnes là doivent-elles être soignées dans un Hôpital ? Peut être.

- Vous ne savez pas ? (Silence)

- Est-ce que d'autres personnes doivent être soignées dans un hôpital ? Ah d'autres gens ?

- Oui d'autres gens ? Oui ? non ? : silence

- Vous ne savez pas ? Non

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool est-il un malade ? Ben il va être malade je crois, non ?

- Doit-il être soigné dans un Hôpital ? Ah ça je sais pas.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue, des stupéfiants est-ce un malade ? Drogue ? qu'est-ce que ça veut dire la drogue ?

Par exemple : l'opium, le kif,... etc...est-ce un malade ? Je sais pas. Je sais pas si un malade ou si c'est pas un malade.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade ? Savez-vous ce que cela veut dire rapport homosexuel ? Non.

- (Rapide explication) Est-ce une maladie ou pas ? Ceux qui couchent avec...?

- Un homme couchant avec un homme. Une femme couchant avec une femme : Ah bon!

.../...

- Est-ce des malades ou non ? Je sais pas.

- A votre idée : malade ou pas ? Y en a pas.

- Ce n'est pas un malade ? Non.

- Est-ce un vice ou pas ? Quoi ?

- Est-ce mal ou pas ?-(Silence)-

- Vous ne savez pas ? Non.

13) Quelqu'un qui fait des actes de délinquance (c'est-à-dire interdit par la loi : hold-up, attaque, vols, etc...). A votre avis est-ce jamais, parfois, souvent ou toujours dû à une Maladie Nerveuse ? Je sais pas.

- Vous ne savez pas ? Non

- Parfois, jamais ?-(Silence)-

- Vous ne savez pas ? Non

15) Quelle différence trouvez-vous entre un Infirmier et un Médecin dans l'hôpital ? Un Infirmier c'est un infirmier, un médecin c'est un médecin. Un infirmier c'est inférieur, un médecin c'est un médecin. Je sais pas la différence.

- Vous ne voyez pas d'autres différences ? Non

- Lequel des deux est-il le plus nécessaire vis-à-vis du malade ? Le plus nécessaire ?

- Même question ? Vous me parlez par les grades, ou quoi ?

- Non dans un hôpital lequel parait le plus nécessaire, le plus utile pour les malades, ce qu'en pensent les malades ? C'est le médecin qui donne les ordres aux infirmiers, je crois.

- Les deux sont-ils aussi nécessaires ? Oui

- Ils sont aussi importants l'un que l'autre pour le malade ? Peut être, oui.

- Peut-être ? Oui

- A votre avis personnel, sont-ils aussi importants l'un que l'autre, votre avis à vous ? Oui, à mon idée.

- C'est votre idée, c'est bien cela ? Oui

- Lequel est-il le plus proche, celui à qui l'on parle le plus facilement ? Eh bien! pour moi, c'est le médecin, on parle.

- C'est-à-dire que l'on parle plus facilement au Médecin ? On parle à l'infirmier, après l'infirmier cause au médecin.

- Mais pour un malade est-il plus facile de parler à l'infirmier ou au médecin ? Je sais pas.

- Pour vous par exemple si vous aviez quelque chose à demander est-ce plus facile de s'adresser à l'infirmier ou au médecin ? Je le dis à l'infirmier et s'il n'est pas existé et ben je le dis au médecin.

- Ce n'est pas plus facile de le dire à l'un qu'à l'autre ? Ça se fait, comme ça se fait presque comme les militaires par là.

- Un peu comme à l'armée ? Oui.

- Mais quand même, on parle plus facilement à l'infirmier ? Oui

La suite n'a pas été enregistrée, la bande magnétique s'étant arrêtée.

1) Qu'est-ce que c'est, pour vous un Malade Nerveux ? Un malade nerveux n'est pas tranquille, il est agité dans son comportement. Bon! il n'est pas tranquille, il a des angoisses par exemple ; il parle tout seul, il écoute tout.

- Un Malade Nerveux et un Malade Mental sont-ils différents ou sont-ils pareils ? Non c'est deux choses assez différentes.

- Qu'est que c'est un Malade Mental ? C'est celui qui a par exemple un défaut de pensée. Qui ne pense pas comme les autres et qui n'est pas... qui ne peut pas, par exemple, avoir les mêmes capacités qu'un de nous a dans... quand, par exemple, il faut, c'est évident qu'un type normal.

- Et puis, que voyez-vous au sujet des Malades Mentaux ? Un malade mental, ben... comment dirai-je!..(silence). Un malade mental est malade dans son comportement intellectuel. C'est un malade intellectuel.

2) Qu'est-ce que c'est que soigner un Malade ? Ben! soigner un malade c'est d'y.... lui administrer de..... médicaments et faire en sorte qu'il retrouve son.... sa méthode, dans laquelle il a vécu lorsqu'il était normal, par exemple... et faire le possible pour qu'il ait un statut, qu'il soit réintégré dans la société.

3) Comment un Malade est-il soigné dans un Hôpital ? Et ben on le soigne. Eh ben on lui... Eh ben on lui... on lui donne une certaine activité à faire, à travailler, à travailler, à travailler pour qu'il puisse, pour qu'il puisse, par exemple sortir de son... sortir de son état solitaire, où il est.

- Et puis ? C'est tout

- Est-il, plutôt bien ou plutôt mal soigné ? Ah! bien sûr; oui, ça dépend, ça dépend des malades.

- Dans le cadre où se trouve le malade, est-ce plutôt bien ou plutôt mal ? C'est bien, par exemple... c'est bien.

- Cela pourrait-il être mieux ? Ca dépend, ça dépend des malades, ça dépend de l'état de santé des malades ; si c'est grave ou non, si c'est léger quoi!

- C'est-à-dire : si c'est grave ce n'est pas très bien, et si c'est léger ça peut aller ? Oui.

- Ou est-ce le contraire ? Non, c'est ça.

- Mais, vous m'avez dit : ça dépend surtout de l'état de santé... : L'état de santé du malade.

4) Quelle différence trouvez-vous surtout entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'Hôpital ? Bon! disons... Bon!.. dans... dans le... dans, à l'hôpital ; à l'hôpital le malade ne.... ne sort pas. Il est libre, plutôt en surveillance, il est surveillé par ses médecins. Bon! et dehors le... hein... par exemple dehors il... il sort, il se promène, il... il travaille.

- C'est-à-dire qu'il est plus libre ? Plus libre, oui.

- Et puis ? Eh ben il.....(silence)-

.../...

.../...

- Donc surtout une question de liberté, est-ce qu'il a d'autres différences importantes ? Non, c'est la liberté.

5) La vie dans l'hôpital est-elle plus facile, moins compliquée que la vie à l'extérieur ? A l'hôpital c'est la vie plus facile et plus stable, plus régulière que... que la vie à l'extérieur de l'hôpital.

6) Qu'est-ce qui vous déplait surtout dans l'hôpital ? Rien

- Il doit bien y avoir quelque chose qui vous déplaise dans l'hôpital ? Non

- Il n'y a rien qui vous déplaise ? Non

- Ou bien, qu'est-ce qui vous déplait le plus ? Non. Non, ça me paraît bien moi, tu sais.

- Par exemple le logement, la nourriture... ? Non, la nourriture, le logement, tout est bien. Tout est normal.

- Les autres malades, les infirmiers, les médecins ? Non, tout est bien.

- Alors tout est bien ? Tout est bien.

- N'y aurait-il pas besoin de quelque chose en plus ? Non. Non.

7) Qu'est-ce qui vous semble le plus difficile dans la vie extérieure ? A l'extérieur de l'hôpital... par exemple les études, le travail, question de travail; si le malade n'est pas en état de travailler normalement, si par exemple il a dû s'absenter, s'il n'est plus solide pour travailler normalement... c'est le sort.

- C'est-à-dire : c'est le travail qui est le souci principal ? Oui. Oui.

- Est-ce qu'il a d'autres choses qui soient difficiles ? Non.

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'hôpital ? Ce qui me plait le plus ?....(silence)... A l'hôpital, il y a les postes de radio et de télévision, alors après le repas on regarde tous, c'est bien.

- Existent-ils des choses dans l'hôpital qui ne soient pas à l'extérieur et qui vous plaisent ? Seulement la télévision. On sort dehors, on se promène un peu dans le parc; c'est bien.

- Même question que la précédente ? Non

9) Quels sont les gens à soigner dans un hôpital ? Ce sont des... des gens qui sont malades... des nerveux et des malades de... ceux qui sont malades intellectuellement.

- Est-ce qu'il y a d'autres personnes encore ? Non

.../...

.../...

10) Quelqu'un qui prend beaucoup d'alcool, est-il un malade, et doit-il être soigné dans un Hôpital ? Si c'est beaucoup, il doit être... il faut le soigner dans... par exemple dans un pavillon de... qui... pour le soigner par exemple... il peut être soigné par exemple... dans un hôpital si... avec, par exemple, en faisant une cure de désintoxication.

- C'est-à-dire : qu'il peut être soigné dans un hôpital ordinaire ? Oui.

- Mais est-ce un malade ou pas ? C'est un malade.

- Il peut être soigné, aussi bien dans un hôpital ordinaire que dans un Hôpital ? Oui. Non pas dans un Hôpital, mais enfin dans un hôpital ordinaire.

- Et pourquoi est-ce un malade ? C'est un malade, par exemple... à cause de l'alcool. L'alcool il le rend... un homme par exemple nerveux, très nerveux, il est d'origine d'intoxication par l'alcool, alors que l'état de santé du malade corporellement il...il a... il a les organes qui sont touchés, qui sont détruits, abimés par l'alcool.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue est-il un malade ? Oui je trouve que c'est un malade.

- Doit-il être soigné dans un Hôpital ? Oui.

- Peut-il être soigné ailleurs ? Dans un Hôpital ordinaire.

- Pourquoi est-ce un malade ? Mais si, par exemple c'est un malade... comme les alcooliques par exemple ; ils sont malades ces gens là, ils sont malades, ils ne sont pas sains, ni de corps ni d'esprit.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade ou pas ? Je ne sais pas. Ca dépend, ça dépend comment est le style d'un malade. Ca dépend.

- En général, ce n'est pas une maladie ? Non

- Est-ce un vice ? Non. Si c'est une maladie faudrait qu'il puisse par exemple... qu'il puisse... qu'il soit bien nourri pour qu'il reprenne des forces et pour un contrôle ; ça provient surtout de la nourriture, aussi faudrait qu'il mange pour se reposer.

- Mais vous savez ce que c'est homosexuel ? Oui. Oui

- Alors, c'est surtout parce qu'il se trouve en état de faiblesse ? est-ce bien cela ? SI... il est en état de faiblesse faudrait qu'il prenne des vitamines etc...

- Mais il y a des gens qui se nourrissent bien et pourtant ils ont des rapports homosexuels ? Ça dépend. Ça dépend de la personne.

13) La délinquance est-elle dûe : jamais, parfois, souvent ou toujours à une Maladie Nerveuse ? (je cite par exemple : attaque, vols, actes répréhensibles par la loi;...) Non, c'est pas bien un Malade Nerveux, c'est simplement une manie qui...

.../...

.../...

- Elle n'est donc jamais dûe à une Maladie Nerveuse ? Non, c'est jamais dû...produit par une Maladie Nerveuse.

- Jamais ? Ca dépend, dans l'ensemble ce n'est pas... on ne peut pas dire par exemple dans l'ensemble que cela est dû à un Malade Nerveux, le type il pourrait être normal et avoir ces vices.

- Ce serait plutôt un vice alors ? Oui c'est un vice, ou une manie, le type qui pense ça, aussi.

- Pour vous c'est un vice mais pas une Maladie ? Non, c'est pas une maladie, mais c'est un vice.

14) Des quatre catégories, il ne reste que ceux qui se droguent et ceux qui boivent dont cela peut être dû à une Maladie ? Oui ce sont des malades.

- Dans ces deux catégories lesquels sont-ils les plus malades ? Ce sont ceux qui boivent l'alcool. En deuxième ceux qui se droguent.

15) Quelle différence trouvez-vous entre un Infirmier et un Médecin dans l'Hôpital ? Un Infirmier ? Un médecin de... il s'occupe de l'état de santé du malade, il le visite régulièrement, il voit quel est son état de santé. Alors que les infirmiers, par exemple, ils... Il travaille dans les pavillons, par exemple, s'il a une piqûre à faire, il fait des piqûres. S'il a des... tensions, prendre la tension des malades... le travail de l'infirmier ça consiste surtout dans le... dans le... le... consistant à (donner) à manger aux malades. Les infirmiers organisent les malades comme ça, dans la salle, par exemple, pour... pour donner à manger aux malades, ils organisent, ils les font asseoir dans les mises aux repas, habiller.

- C'est-à-dire que la fonction du Médecin et de l'Infirmier sont différente ? Sont différents, légèrement différents.

- Lequel est-il le plus utile vis-à-vis du Malade ? Les deux sont utiles.

- Lequel parait le plus proche; à qui l'on parle le plus facilement ? C'est l'infirmier.

- Parle-t-on de la même manière aux deux ? Ah non! l'Infirmier..., le malade, il se sent plus libre pour exprimer ce qu'il pense.

- Le malade se sent plus libre vis-à-vis de l'infirmier que vis-à-vis du médecin ? Oui, il me semble.

16) A quoi l'administration sert-elle dans un Hôpital ? Les bureaux de l'hôpital ?.... je ne vois pas.

- C'est-à-dire les bureaux qui se trouvent dans la cour, là où il y a la direction ? Je ne vois du tout.

- Sont-ils lointains ? Non, ils ne sont pas lointains.

- Est-ce difficile de s'y rendre ? Oui difficilement.

- La communication n'est pas facile ? La communication n'est pas facile. Oui.

.../...

.../...

- Est-ce qu'il en a trop, pas assez ? Non je crois que leur nombre est un nombre normal et que c'est pas... ni trop, ni pas assez.

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un Hôpital ? Oui bien sûr!.. généralement... les gens parlent par médisance, comme ça ils disent des malades de l'hôpital... les gens, ils peuvent, par exemple, dire du mal de l'hôpital.

- Quel genre de bêtises disent-ils ? Ca, ça dépend des bêtises, ça dépend, si le malade n'est pas vaguement en tenue dans son comportement, ou s'il fait des actes qui sont répréhensibles, ou si on... alors ils parlent, ils le critiquent.

- Quel genre de bêtise disent-ils ? Ça dépend du comportement du malade.

- Cela veut-il dire qu'ils ne connaissent pas bien les malades ? Non, ils ne connaissent pas, ils ne connaissent pas bien un malade avant...

- Ils ne connaissent pas bien les malades, et parlent un peu à tord et à travers, est-ce cela ? Oui. Oui.

18) Comment l'Etat Français ou Algérien devrait-il s'occuper des Malades Nerveux, des Malades Mentaux et des Hôpitaux ? C'est d'avoir, pour la question des médicaments par exemple,... le malade ne peut pas, par exemple, acheter ses médicaments, alors il y a l'assistance ou bien la Croix-Rouge qui se chargent de lui donner les médicaments s'il n'a pas la possibilité de les acheter; alors le malade il fait appel aux bureaux de l'Assistance Sociale ou bien de la Croix-Rouge.

- C'est-à-dire que l'Etat devrait faire un effort pour tout ce qui concerne les frais médicaux ? Oui, c'est ça; les frais médicaux et de séjour du malade à l'hôpital.

- Il devrait s'en occuper un peu plus socialement ? Socialement, oui.

- Devrait-il s'en occuper d'une autre manière de ces problèmes ? Ah! je sais pas. Je ne pourrai pas vous dire.

- Par exemple construire plus de choses, moderniser, etc... ? Ah oui! bien sûr quand on est bien, toujours bien... toujours... parce que le nombre de malades il augmente de jour en jour, alors l'Etat il doit, il doit faire face à cette possibilité, il doit construire de nouveaux bâtiments, de nouvels hôpitaux.

- Que ce soit l'Etat Français ou l'Etat Algérien, à votre avis fait-il assez ou pas ? Non ils font assez, de façon que... ils font assez, ils font... suffisamment.

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un Hôpital ? Ah bien sûr, oui, quand il s'agit de la visite, par exemple, la famille doit, elle doit venir, elle ne doit pas laisser le malade comme ça, en quarantaine dans l'hôpital.

- C'est-à-dire un soutien moral ? Un soutien moral, surtout moral.

.../...

- Et puis ? Eh ben il faut le faire sortir régulièrement pour qu'il ... pour la vie sociale, pour qu'il soit... C'est tout.

20) Votre famille vous a-t-elle plutôt aidée ou plutôt génée durant toute votre vie ? Non ma famille elle m'a plutôt aidé, pour... quand j'étais à l'Hôpital d'ORAN, elle venait tout... chaque... elle venait me visiter, elle venait me rendre visite.

- Personne de votre famille, quelqu'elle soit, ne vous a jamais géné ni pertubé au cours de toute votre vie ? Ah non il n'y a personne.

- Même quand vous étiez enfant ? Oui. Non jamais, jamais.

- Actuellement non plus ? Non, maintenant non plus.

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des Malades Nerveux, des Malades Mentaux, des Hôpitaux, que ce soit en France ou en Algérie ? Faudrait changer plutôt les médicaments, seulement ça.

- C'est-à-dire des progrès scientifiques ? Oui, des progrès scientifiques sur les médicaments.

- Et puis ? Il faudrait pas que le Malade soit toujours cloitré dans son pavillon, tout ça. Il faudrait le faire sortir un peu.

- C'est-à-dire le faire sortir plus souvent ? Oui plus souvent.

- L'Hôpital devrait-il être confondu avec l'hôpital général; c'est-à-dire non séparé ? Oui. Oui, à mon avis.

- L'Hôpital devrait être comme un hôpital ordinaire ? Oui

- Les Malades sont-ils trop souvent soignés dans l'hôpital, devraient-ils être plus souvent soignés chez eux ? Ah non pas au domicile, dans un hôpital, mais, par exemple, il ne faut pas cloitrer un malade.

- Vous ne pensez pas que les malades devraient être plus souvent soignés à l'extérieur qu'ils ne le sont habituellement ? Ah je sais pas.

- Vous n'avez pas d'idée ? Non

- Les lieux de soins devraient-ils être plutôt à la campagne, à la ville ou proche du domicile ? Ils doivent être, généralement, proche de la campagne pour...

- Doivent-ils être proche du domicile aussi ? Ca dépend, ça dépend.

- Cela à moins d'importance qu'ils soient proches du domicile ? Non Il faut qu'on rentre dans des lieux, par exemple, dans des lieux où il y a de,... par exemple, des lieux... enfin qui soient, par exemple, sains, où l'air est plus... où il y a beaucoup d'air, pour... à la campagne, par exemple.

- Pour vous, cela a moins d'importance qu'il soit proche du domicile ? Non.

- Voyez-vous d'autres choses à changer ? Non, c'est tout.

.../...

- Il n'y a rien d'autre à changer ? Non

- Aucune autre chose ? Non

- Dans la manière de soigner ? Dans la manière, faudrait pas... faudrait que l'infirmier soit calme avec son malade et qu'il le connaisse bien, qu'il... ça dépend surtout du travail de l'infirmier avec les malades par rapport avec les infirmiers eux-mêmes.

- Il faut des Infirmiers bien expérimentés ? Oui.

- Sachant garder leur calme ? avec le malade, comme ça.

- Qu'ils le comprennent bien ? Et qu'ils le comprennent, oui.

- Autre chose à ajouter ? Non, c'est tout. Ça y est.

1) Qu'est-ce un Malade Nerveux et un Malade Mental ? Pour moi je vois pas. Je vais vous raconter seulement : c'est un malade qui ne sait pas comment contrôler ses nerfs, voilà. Ne sait pas contrôler ses nerfs et se contrôler lui-même, ne sait pas contrôler ses défauts, et éviter d'en faire, c'est dur.

2) Qu'est-ce que soigner un malade ? C'est le comprendre, l'aider, on le comprend en l'aidant, et en l'aimant. C'est le guérir, dans les moyens du possible, si c'est possible.

3) Comment un malade est-il soigné dans un Hôpital ? Je pense que dans les Hôpitaux les malades sont très biens soignés et très biens vus. Et les infirmiers sont très gentils avec eux. J'en n'ajoute pas plus, voici ce qui s'y passe.

- Cela pourrait-il être mieux ? Moi j'avoue que cet hôpital ici, il faudrait... ça pourrait pas y être mieux, non, parce qu'ils sont bien équilibrés, ils ont une bonne nourriture, ils ont des soins qui sont sérieux, des soins nécessiteux qu'il leur faut, qui leur sont exigés, on leur donne. Et d'après eux, c'est a eux-mêmes de faire attention s'ils arrivent à la guérisson de se dévouer de tous leurs complexes et de tous leurs défauts, et de savoir s'équilibrer comme celui qui est bien.

4) La différence entre la vie à l'intérieur de l'hôpital et la vie à l'extérieur ? Oh ! il n'y a pas du tout de comparaison, c'est-à-dire qu'ici, un malade, étant malade vraiment... étant vu comme... dans l'état... très, comment dirai-je... très... très malingre, a besoin de se rééquilibrer, et que dehors... la vie dehors, n'est pas du tout la même.

- Quelle différence y-a-t-il ? Il y a une différence. C'est que la vie dehors c'est une vie organisée où vivent les gens sains. On fait son bonheur comme on le conçoit. Ça, tu peux le rajouter. Mais je veux dire, c'est-à-dire la vie se prend comme des... comme on a envie de le faire, il faut vivre assez vieux, comme on le conçoit, oui.

- Tandis qu'à l'Intérieur : Tandis qu'à l'intérieur, ma foi, ici faut...

- C'est la discipline ? Oui, c'est la discipline à respecter, il faut écouter, quoi ! Non seulement ce que vous disent les infirmiers mais faut se montrer timide, faut prendre le traitement dans la mesure du possible, qu'est-ce que vous voulez ! Comme moi, j'ai vu mon traitement qui me guérissait au fur et à mesure, j'ai pensé : il faut mon traitement, parce que j'aurai pas pris mon traitement, je ne sais pas ce que je ferai.

- Donc, surtout la différence avec l'extérieur, c'est que l'on mène la vie que l'on désire ? On mène une vie équilibrée, une vie normale, tandis qu'ici, tant qu'on n'a pas retrouvé l'équilibre mental et psychique, faut pas s'étonner que la vie n'est pas la même.

- C'est-à-dire une vie plutôt disciplinée ? Oui, voilà !

.../...

5) La vie dans l'hôpital est-elle plus facile, moins compliquée qu'à l'extérieur, ou l'inverse ? Moi j'estime que la vie dans l'hôpital, comme l'hôpital ici, on vit une vie normale, puisqu'il y a pour faire des travaux, pour rendre service; ce qui est normal.

- Question répétée : Ici c'est beaucoup plus facile parce que les travaux ne sont pas les mêmes et pour retrouver l'équilibre, d'après ce qu'on vous demande de faire c'est beaucoup plus facile; il n'y a pas de comparaison. Moi j'ai travaillé très dur à l'extérieur, je me rends compte qu'ici, tant qu'on n'est pas équilibré de nouveau, qu'on n'est pas comment dirai-je contrôlé à terme, complètement guéri et complètement contrôlé psychique et... au point de vue physique et psychique et équilibré et normal. On voit tout de suite quand on a affaire à une personne normale ou pas...La vie ici est très facile, les gens sont très complaisants et c'est très facile de vivre ici. Il s'agit de s'entendre et puis c'est tout.

- Donc à l'extérieur le plus difficile c'est la question du travail, mais peut-être l'entourage aussi d'après votre réponse ? C'est-à-dire qu'à l'extérieur ce qui est le plus difficile, ce qui est dur à respirer, c'est la question du travail, oui, je pense que maintenant avec les lois qu'ils on fait, vu la façon dont on conçoit les patrons par rapport aux ouvriers la vie dehors est très bien. Moi qui ai travaillé dehors très dur, il y a un certain laps de temps quoi! La vie de dehors? Il n'y a pas de comparaison et ici. Dehors, le peu que je connaisse de la vie il n'y a pas de comparaison. Une fois qu'un homme sort d'ici, puis se marie, retrouve de la famille, des copains, se marier ou sortir avec les copains. Pas du tout de comparaison.

- Est-ce plus compliqué à l'extérieur ? Ah oui, ça c'est une question de savoir s'équilibrer et puis de savoir, de vivre quoi! de savoir s'équilibrer du point de vue du travail.

- Et la famille ? Famille, voilà! s'il y a une bonne entente ça ira.

6) Qu'est-ce qui vous déplait surtout à l'Hôpital ? Oh ici ce qui me déplait, ici c'est... oui, il y a quelque chose qui me déplait... c'est... dont s'exprime... dont les... comment on appelle ça ? dont les éléments s'expriment, qui est par exemple, pour un infirmier très déplaisant....

- Les conflits ? Oui, c'est ça.

- Conflit soit infirmier - malade...: Voilà !

- Malade-malade, médecin-malade ? Ah non ! pas le médecin; avec le médecin, il n'y a pas de conflit.

- Donc surtout des conflits ? Oui comme je l'ai expliqué... La différence entre les conflits, contre le service.

- Et puis ? (silence) Ce qui me déplait à l'hôpital ? La façon de vivre au sujet de...

- La vie quotidienne ? La vie quotidienne. La vie ici on n'est pas comme chez soi; alors la personne qui arrive à s'équilibrer et à être normale. Parce que ici, personne de la normale ; et cette personne est très génée de vivre avec ces gens qui... qui...Si la personne n'est pas comprise par eux et... la personne est très

génée, et à la longue elle est obligée de partir ou on a un "ragougnole". On a assez de... il faudrait trouver l'établissement ... Voilà ce qui se passe en rapport avec ici, c'est... il y a certains pensionnaires, ici, qui petit à petit, ils arrivent à retrouver l'équilibre, ils arrivent à redevenir normaux. Il y a un déséquilibre constant, je ne sais pas dû à quoi c'est. Je me le demande. Moi, personnellement, je suis en déséquilibre constant parce que moi j'ai... je suis curieux de savoir ce qu'est mon frère au marché des temples et surtout il y a, comment... (la fin de la phrase traduit une idée délirante : Il n'a pas de famille). Il y a M. Q là (un pensionnaire de l'hôpital qui est dans la même chambre, j'ai été dans sa chambre, je l'ai jamais retrouvé c'est ça qui m'inquiète parce que je voulais savoir si une transplantation dentaire ça se faisait, si c'était possible; je sais que ça se fait, du moins pas en France, mais en Amérique ça se fait, alors l'Amérique... Moi, parce que moi, je suis français, oui je suis français, j'ai du sang russe et américain dans les veines, on me prend pour un italien, un espagnol ou un portugais, non je suis d'origine américaine et russe, c'est vrai et je suis français, vous voyez que... (En fait il ne connait pas sa famille ; mais son nom est de consonnance latine marquée, sans que son physique soit spécialement d'aspect méditerranéen.

- Je le resitue dans la question. Qu'est-ce qui vous déplait surtout dans l'hôpital ? S'il y a quelque chose qui me déplait dans la vie de l'hôpital ?

- Vous m'avez déjà dit les conflits pouvant avoir lieu entre les Infirmiers et les malades, la...: C'est-à-dire le manque de respect et puis... et puis le manque de... la façon de s'exprimer quoi... Si moi je suis plus un ami ils sont très corrects et très polis, alors on peut aller parler avec eux.

- Ce qui vous déplait, c'est que certains malades soient incorrects avec les infirmiers ? Oui, oui, c'est ça.

- Autre chose encore ? Ce qui me déplait c'est... comment? c'est qu'ici on a beau faire n'importe quoi pour comprendre les pensionnaires et pour les aider, même les infirmiers; les pensionnaires ne les comprennent pas.

- Comprennent pas les infirmiers ? Les pensionnaires ne les comprennent pas. Ils ne voient pas, que les infirmiers sont ici, pour les guérir. Ils ne les comprennent pas. Et quand, j'ai dit à M. S qui était dans un état vraiment très très lamentable, "pourquoi vous ne demandez pas au chef l'état alimentaire; et pourquoi vous n'écrivez pas à votre famille, parce que je crois que vous êtes soucieux", moi ça me regarde pas, mais moi, j'estime que je suis ici, j'aime un peu certains pensionnaires qui sont ici, parce qu'ils restent à l'abandon, j'aime pas tellement de voir des gens rester comme ça à l'abandon, se laisser aller à... Non et puis complètement... j'ai envie de les revigorer.

7) Qu'est-ce qui est le plus difficile dans la vie à l'extérieur ? Celui qui sort de l'hôpital faut trouver un bon travail, être compris; bien travailler et pas se tracasser.

- Le plus difficile c'est d'avoir un bon travail ? Oui, c'est le plus difficile, oui exactement, du moins un travail approprié à....

.../...

- Sa personne ? Voilà! bravo! châpeau!

- La famille ? Non. Le travail n'a rien à voir là dedans. Oh non ?

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'hôpital ? Ce qui me plait ici c'est que les ateliers sont... qui ont été construits sont bien et j'estime qu'il y a beaucoup de personnes qui sont... comment ça s'appelle ? qui sont à regarder la télévision, qui doivent s'occuper au lieu de rester, comme ça, à passer son temps à rien faire. Moi-même je m'occupe, encore ce matin j'ai fait la vaisselle, je ne sais pas si X (ergothérapeute) va être content parce que, déjà tout à l'heure j'ai pas été à l'atelier thérapeutique ; et j'ai fait la vaisselle et puis après j'ai encore nettoyé ma chambre, j'ai fermé tout. Et moi j'estime que certains pensionnaires, parce qu'on peut bien dire ce nom là, certains pensionnaires qui sont ici, devraient travailler dans les ateliers ou devraient s'occuper heureusement pour eux.

- Donc, s'il y a quelque chose qui vous plait, c'est de pouvoir vous occuper ? C'est de pouvoir s'occuper comme on peut, quand ça intéresse, c'est bien, moi qui travaillait ici au garage. J'ai beaucoup travaillé au garage, mais j'ai vu qui travaillait au garage, et j'étais pas tellement payé; j'étais bien vu, le fait est, mais j' et j'avais un travail très... un travail dur pour moi, assez pénible pour moi, vis-à-vis de ma santé, vis-à-vis de mon équilibre parce que j'étais... je me sentais plus ou moins...

- Autre chose qui vous plaise ? Oh! ce qui me plait : une ambiance ici, il y a une bonne ambiance. Il y a D. le professeur de gymnastique, celui qui vient faire de la gymnastique, il vient... les infirmiers sont des infirmiers bons.

- Existe-t-il un avantage supplémentaire dans l'hôpital par rapport à l'extérieur ? Oh non! non, parce que si; il y a un truc, c'est que dehors, la vie n'est pas la même.

- Pas d'avantage supplémentaire par rapport à l'extérieur ? Non.

9) Quelles sont les personnes à soigner dans un hôpital ? Oh ben ! les gens qui ne conçoivent pas la vie normale et les gens qui ne sont pas tout à fait équilibrés, tout à fait... Faudrait commencer par voir du point de vue psychique et mental, quand ils sont normals quoi, sans déséquilibre, sans... On peut prendre en comparaison la loi de Freud.

10) Les personnes buvant beaucoup d'alcool doivent-elles être soignées dans un hôpital et pourquoi ? Ah ben ! c'est sûr, parce personne qui boit beaucoup d'alcool, il ne peut pas en boire très peu. Pour une personne normale, pour une personne... pour un bureaucrate, vous comptez 1/4 de litre de vin; pour un ouvrier travaillant, travailleur de force faut compter: 3/4 de litre, c'est tout. Quelqu'un qui boit beaucoup, même 3/4 de litre...

- Doit-il être soigné dans un hôpital ? Ah absolument! Si une personne qui boit beaucoup, je pense il n'y a pas de doute... s'il n'est pas là, oui. Parce que moi, je ne suis jamais arrivé à boire le litre, je bois de l'eau. Je ne supporte pas. Je ne bois que de l'eau c'est tout

.../...

11) Quelqu'un qui prend de la drogue doit-il être soigné dans un hôpital et pourquoi ? Ces personnes oui, oui parce que c'est pas normal, c'est-à-dire dans les bureaux psychiatriques on croit que les médicaments c'est des drogues, c'est pas des drogues du tout au fond, c'est des choses pour rééquilibrer.

- Quand je parlais de drogue je voulais dire stupéfiant (cf. : T.V.) Voilà, voilà, oui.

- Il doit être soigné dans un hôpital, parce que ? Parce que ce n'est pas normal, non c'est pas normal.

- Parce que c'est dangereux ? C'est dangereux vis-à-vis de lui même et vis-à-vis des autres, s'il conçoit les autres d'une façon à leur en donner.

- C'est-à-dire s'il essaye d'en donner aux autres ? Voilà, c'est ça si en lui même il a en donner aux autres.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade ? Oh oui! il n'y a pas de doute, c'est un malade, il n'y a pas de doute, c'est pas normal.

- Pourquoi ? Parce que ce n'est pas normal. Parce qu'on est sur terre, comme tout le monde le conçoit du moins... même..., d'abord ceux qui est croyant, sait très bien qu'il ne faut pas faire ces choses là. Et c'est pas normal, pas normal, c'est pas normal du tout. Non. Parce que la femme et l'homme sont sur terre pour s'aimer, pour avoir un foyer, pour avoir des enfants, etc... avoir une vie normale. Ça...ça... rien... c'est pas normal et puis c'est pas normal.

- Est-ce une maladie ? Oui. Oui naturellement. Oui c'est pas...

- C'est pas un vice ? Non.

- Simplement une maladie ? Oui.

13) La délinquance est-ce jamais, parfois, souvent ou toujours dûe à un malade mental ou à un malade nerveux ? (Cité : Hold-up, attaque) (Silence) Ah oui toujours.

- C'est toujours dû à une Maladie Nerveuse ? Oui.

- Pourquoi ? Parce qu'une personne normale n'a pas un comportement qui est dingo, une personne normale a un comportement normal. Et elle ne s'amusera pas... non seulement à s'amuser, mais elle n'oserait pas faire des choses pareilles, si une personne normale.

- Donc toujours dûe à une Maladie Nerveuse ? Oui, oui

14) De ces quatre catégories lesquelles sont les plus malades et dans quel ordre les classez-vous (Il fait répéter la question) — Celle qui fait des actes de délinquance.

- C'est elle, la plus malade; Après ? Celle qui boit.

- En 3ème ? Rapport homosexuel.

.../...

- Le moins malade, quand c'est dû à une maladie, celui qui prend des stupéfiants ? de quoi ?

- Le moins malade, celui qui est en 4ème ? Oui.

- Donc les plus malades ;Ceux qui font des actes de délinquance, c'est ça ? Oui.

- En second, ceux qui boivent ? Oui.

- En 3ème ceux qui ont des rapports homosexuels ? oui.

- Les moins malades ceux qui prennent des drogues alors ? Oui.

- Vous les classez comme ceci, alors ? Oui.
(Il fait remarquer le lien entre toutes ces questions).

15) La différence entre infirmier et médecin dans l'hôpital ? Oh ! c'est-à-dire qu'il y a beaucoup moins de transfert que... Dans l'hôpital il y a un infirmier, un interne et un médecin et un médecin chef etc... et il y a un infirmier, un infirmier chef et un surveillant.

- Quelle est-elle la différence ? Oh ! la différence ? le rôle ?

- Le rôle ou n'importe quelle sorte de différence ? Le Docteur par rapport à l'infirmier; pour moi j'estime qu'un docteur est assez... le docteur est un docteur et un infirmier est un infirmier, il n'y a pas de comparaison. C'est que pour voir le docteur, faut se plier à la discipline et que pour être infirmier, parce qu'il y a aussi de la discipline, mais il n'y a pas du tout de comparaison.

- C'est-à-dire que chacun... : Chacun à une façon de...

- Quelle est la différence de rôle, alors surtout pour vous ? Oh ! Il n'y a pas de problème. Le rôle du médecin est là pour comprendre le malade, pour l'aider et pour voir sa guérison au fur et à mesure des prestations médicales que l'infirmier lui donne, qui exactement est dû par... qui est dû par lui-même, qui est donné par lui-même : par le médecin.

- Et du point de vue du malade, quel est le plus utile, le plus nécessaire, le plus proche, le plus accessible ? Et si l'on dit les mêmes choses aux deux ? Normalement l'infirmier doit savoir..., comprendre, comprendre le rôle du... qu'on lui a donné à faire et doit savoir ; doit écouter son supérieur.

- Quel est le plus utile vis-à-vis d'une personne hospitalisée ? Le plus utile, le docteur est beaucoup plus utile... le docteur naturéllement, mais l'infirmier est là pour le... pas le remplacer, mais. là comment ?.... s'adjoindre à exécuter ses ordres, c'est tout.

- Lequel est le plus proche, le plus facile à aborder ? Oh ! moi ça doit être le médecin, c'est pas pareil, le médecin on lui avoue tout... on lui dit tout, tandis que l'infirmier on n'a pas à lui dire.

16) A quoi l'administration sert-elle dans un hôpital ? Oh ben ! Les bureaux dans un hôpital sert à l'organisation de l'hôpital, et sert... non seulement à concevoir la vie.

- Donc surtout à organiser ? L'organisation, quoi!

- Y en a-t-il trop, pas assez ou suffisamment ? Oh oui! c'est bien comme ça.

- Est-ce qu'il pourraient servir à autre chose ? Mais non!

17) Les gens de l'extérieur disent-ils des bêtises sur les personnes hospitalisées ? C'est pas normal qu'une personne anormale, parle de sujet anormal, elle n'a pas à s'occuper de ça.

- Question répétée : Non je crois que les gens ne disent pas de bêtises. Vous voyez par exemple j'ai mon cousin qui est en psychiatrie, qui est en état, il n'est plus en psychiatrie...

- Non je parle même des gens qui n'ont aucune personne de leur entourage dans un Hôpital ? Ah oui ! Je comprends. Ca dépend de ce qu'ils parlent et puis de ce qu'ils disent, mais faut pas croire que dans l'hôpital il n'y a exactement des gens... par exemple je comprends pas... (le) besoin d'employer le mot anormaux ; parce que vous avez chaque fois dans les hôpitaux, que ça dépend des raisons qu'ils ont, et ils ne sont pas forcément anormaux pour ça.

- C'est-à-dire que les gens qui ne connaissent pas disent en général des bêtises ? Oui ils disent des bêtises, je crois.

- Parce qu'ils ne connaissent pas ? Ben voilà! parce qu'ils connaissent pas. Si c'est pour connaitre, si pour connaitre, une personne normale vivant parmi des gens plus ou moins déséquilibrés, alors là, peut se permettre d'en parler. C'est tout.

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des Malades Nerveux ? Je crois que le gouvernement doit s'en occuper de la façon à aider certaines gens, certains gens qui sont dans ces hôpitaux, certains personnels qui n'ont aucune ressource.

- Doit-il s'en occuper d'une autre manière ?-(Silence)-

- Construire d'autres hôpitaux, différemment... : Oh non!

- S'en occupe-t-il assez ? Oui.

- Donc il doit s'occuper surtout des gens qui n'ont aucune ressource ? Les gens qui n'ont aucun moyen de vivre, qui sont vraiment pauvres.

- Pour ceux qui ont les moyens de vivre l'Etat s'en occupe-t-il assez ? L'Etat, oui.

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un Hôpital ? Ah oui ! C'est-à-dire, la famille logiquement doit comprendre cette personne qui est hospitalisée dans un hôpital. Doit l'aider dans la mesure du possible.

.../...

20) Votre famille vous a-t-elle plutôt aidé ou plutôt géné ? (En fait j'ai complètement oublié en posant la question qu'il était sans famille) : Oh ! ma famille, et moi étant ainsi, m'a compris, m'a aidé Et j'ai dit à ma famille :"étant ainsi tant que je ne serai pas guéri ..." J'écris à mes parents, à ma famille, je... j'ai mes parents quoi, ma famille. Mais tant que mes parents ne me voyent guéri...

- Votre famille vous a plutôt aidé ? Ah oui!
- Elle ne vous a jamais géné en rien même quand vous étiez petit ? Ah non
- En aucune manière elle ne vous a géné ? Oh non! non! non!
- Même quand vous étiez enfants ? Oh non ça!
- Jamais ? Oh non!
- Aucun membre de votre famille ne vous a jamais géné ? Oh non ! non
- Vous avez le sentiment qu'elle vous a toujours aidé ? Oh ben oui. Oh ben oui! oui c'est sur!
- Aidé comment ? Elle m'a aidé à... elle m'a élevé surtout pour ça, elle m'a compris, elle m'a donné un équilibre plus ou moins... plus ou moins... à la mode, plus ou moins, du moins, d'après...

21) Qu'est-ce qui devrait changer dans la manière de s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux ? et comment ? Des gens qui sont malades des nerfs, oui il y a certaines à changer c'est-à-dire que s'ils sont malades des nerfs, ils doivent concevoir qu'ils le sont, le comprendre, laisser (dit 4 fois) laisser faire les gens qui veulent le... le guérir, et un point c'est tout.

- Dans l'organisation des soins pour les gens malades des nerfs est-ce qu'il y a des choses à changer, s'il y a des choses à changer. Par exemple : faire plus d'hôpitaux ou au contraire soigner les gens plus souvent à l'extérieur... : Ah oui! on doit s'en occuper sérieusement; il faut pas laisser les gens dans des conditions comme ça, une personne qui est malade des nerfs, il n'y a pas de doute.
- Dans la manière de soigner est-ce qu'il y a des choses à changer, par exemple que les hôpitaux soient dans les villes ou à la campagne, ou bien qu'ils ne soient pas des hôpitaux psychiatriques,.... est-ce qu'il y a quelque chose à changer ? Non
- Pas de chose à changer à votre avis ? Non, il n'y a rien à changer.
- Rien à changer ? Rien à changer
- Même pas des petites choses à changer ? Non, non.

1) Qu'est-ce que c'est qu'un malade nerveux ? Ça, je ne sais pas .

- Est-ce qu'un malade nerveux et un malade mental sont semblable. C'est des méchants, des méchantes personnes .

- Est-ce que c'est la même chose ? Ben oui ! C'est leur caractère; il n'y a pas moyen de changer, soit disant c'est comme ça, quoi. Il y en a qu'est-ce que vous voulez ils ont la riches se pour eux; alorsils se plaisent pas avec les pauvres sans doute ; je ne sais pas moi.

- Mais il y a des malades nerveux ou des malades mentaux qui sont riches et d'autres qui sont pauvres; vous ne pensez pas ? Ben oui .

- Donc pour vous ce sont surtout des gens qui sont méchants ? Ben oui, ils sont méchants; c'est-à-dire c'est leur caractère qui est comme ça; ils sont "superposémment"comme je vous dis; des gens qui ont de l'argent, qui ont plus que les pauvres évidemment; alors tout leur réussit; alors que les pauvres personnes,on est obligé,comme de travailler quoi :

- D'après vous ce sont les riches qui ont le plus tendance à être malades nerveux ou malades mentaux ?
NOn; je dis ça,c'est parce qu'ils se croient supérieurs aux autres; supérieurs ..... supérieurs aux pauvres quoi; tout leur réussit,évidemment avec de l'argent; qu'est-ce qu'on peut faire ?....

- En fait,sont-ils plus facilement malades nerveux, ou bien ce sont les pauvres qu'ils le sont ?
C'est-à-dire non; ils ont un dédain vis-à-vis des pauvres quoi. Ils sont hargneux un peu comme ça quoi !

- Un malade nerveux ou un malade mental, qu'il soit riche ou pauvre, comment vous le représentez-vous ?Ah ben! je ne sais pas; j'ai pas de .....

- Suivant votre expérience d'ici, c'est par exemple quelqu'un qui bouge beaucoup, ou .....
Oh non; c'est leur caractère qui est comme ça .

- C'est surtout une question de caractère ? Oui, oui !.

- Un malade nerveux et un malade mental c'est la même chose ? Oui, oui.

- Donc, c'est surtout une question de caractère; est-ce un caractère bizarre ?
Ben! c'est-à-dire ils se prennent supérieurs aux autres; supérieurs à ..... Evidemment, tout le monde n'a pas l'intelligence comme ..... comme certaines personnes,comme vous autres évidemment,qui avez fait des grandes études. Nous,on a été..... moi j'ai été fait ..... j'ai été à l'orphelinat,vis-à-vis de l'école, l'orphelinat laïque; alors on est à peu près tous..... soi-même, le même travail quoi! Là-bas il n'y a pas ni riche, ni pauvre,à l'orphelinat; il n'y a rien; on vient nous voir aux visites quand c'est demandé, quoi !

- Les malades nerveux ou les malades mentaux; il y en a bien des riches et des pauvres n'est-ce pas ?
Ben oui; oui ça !

- Comment sont-ils,ceux qui sont pauvres ? La maladie nerveuse je ne sais pas d'où ça provient; du cerveau, non ?

- Comment vous représentez-vous la personne ? Dans son comportement comment est-elle ? = Je ne sais pas. Ça doit être des gens

qui ont mauvais coeur sans doute, sans doute.

- Mais vous en connaissez bien ici ? Oh ben ici, j'ai connu, j'ai fait les bains pendant cinq ans comme Monsieur "R" qu'il fait; vous savez, Monsieur "R"; puis après ils m'ont dit de ne plus continuer et c'est là qu'ils m'ont envoyé à Sainte-Anne pour l'opération au cerveau. Ben là! il y avait des malades, des malades c'étaient des légionnaires, des gens de ..... qui avaient un manque d'air municipal; ils les prenaient en ce temps-là, pour eux aussi, leur faire un traitement.

- Comment étaient-ils ? Il fallait les attacher; camisole de force; c'était ça .

- Comment est-ce maintenant ? Eh ben! maintenant je ne sais pas; je vais juste au bar, c'est tout; je ne remarque pas moi; j'en vois pas beaucoup qui sont malades comme moi j'ai été.

- Mais il y en a quand même ici ? Ben! il y en a un ou deux comme ça; c'est des farfelus; c'est des vieilles personnes; il n'y en a pas comme en ce temps-là; j'ai 70 ans alors je suis né en I901.

- Donc, ici, ce sont surtout les personnes âgées qui sont malades nerveux ou malades mentaux ?
Oh oui! oui! Ils viennent; ils sont malades comme ça; puis si ..... ils venaient pour ..... pour ..... pas pour un stage ..... ils venaient pour qu'on les garde quoi parce que chez eux ils sont nuisibles; ils auraient foutu le feu ou ils auraient peut-être tué le monde; j'en sais rien; je ne sais pas moi; je ne sais comment que c'est.

- La plupart des pensionnaires qui se trouvent ici, comment sont-ils pour vous ? Oh ben ici, c'est comme ça; comme je dis quoi ! il y en a que c'est des ..... qui ont de l'argent, alors ils se classent supérieurement aux autres; c'est classé comme ça. Ils changent beaucoup de ..... selon le .....de tout leur fourbi quoi: des costumes, les chaussures et tout ça et puis les .....

- Mais est-ce que la plupart, sont tout de même malades, pour vous ? Oh ils sont malades; ils sont moitié ..... ils sont moitié "nerval" ils sont nerveux; alors les parents en ont marre et puis ils les mettent dans ces maisons-là.

- C'est donc parce qu'ils provoquent des troubles ? Non; non .C'est des gens qui .....qui..... leur ambition, je crois, que ça ne marche pas avec la vie courante, comme les autres au dehors quoi. Là on est né pour .....il n'y a pas de fatalité ..... on est né pour le travail, comme les gens comme nous. On travaille tant qu'on peut quoi! et puis on est content; on est content de travailler; tandis qu'ici c'est pas pareil; ici, les gens ne sont jamais contents; alors . Dehors, tout le monde est content; les patrons et tout ça, du moment qu'on a bien travaillé, la clientèle et tout ça, quoi! c'est bien pour eux, comme ils payent ils payent bien aussi; moi j'ai été bien payé. "X" il ne voulait pas faire la garde de l'après-midi, vous savez; il s'en allait à 2 heures; puis, il revenait le soir à 5 heures.

2) Qu'est-ce que soigner un malade ? Soigner un malade c'est pas..... Les gens qui sont ..... qui ont une maitrise quoi! sont un peu magiciens; je ne sais pas comment qu'on appelle ça? Moi je travaillais en pharmacie; alors j'étais bien vu; j'étais avec Monsieur "M".

- Même question : C'est de savoir"superposément"les troubles, savoir s'il y a des troubles dans le cerveau ou dans le coeur; je ne sais pas; je ne sais pas comment ça .

- C'est donc d'abord de reconnaître les troubles ? Oui, oui, dans la rue, oui .

- Et puis ? Ben! il y a des traitements à suivre je ne sais pas; je ne sais pas. Dans le temps, c'était pas pareil; c'était pas pareil; ils leur faisaient prendre des bains, des bains pendant plusieurs jours; maintenant, les ..... vous donnez des ..... Dans le même temps, des gens qui sont (inaudible)- , qui ne sont pas très agréables parce qu'ils font dans leurs affaires, dans les draps tout ça; dans leur pantalon et tout le fourbi. Ils savent, mais il fait exprès, pour embêter les chefs quoi! les chefs et puis les médecins, leurs sal..... c'était ça. Maintenant ça a changé; tout le monde est à peu près correct, à peu près .

- Avec les traitements ? Avec les traitements qu'ils font .

- Est-ce surtout donner des médicaments ? Eh ben les traitements, moi j'ai pris "Thaouzine" ; j'avais pas rien fait de mal. Ils m'ont "couponné" de partout; ils m'ont dit que c'était de la part du médecin, de "B". J'ai avant d'aller "pourra" sur le.... si on est assez fort pour subir.. (Rire).. les opérations pareilles quoi parce que c'est .... ils font des trouées et puis ils scient en même temps; je sais pas comment on appelle ça.

- Ils font des trous ? Des trous avec une machine spéciale, puis scier parce que là on ne dort pas et puis après on ne sait plus; c'est ..... quelque chose qui s'en va, quoi; je sais pas si c'est du liquide, sans doute, qui s'en va du cerveau quoi ..... où je ne sais pas .... de l'entreprise qu'ils ont fait par l'opération. Ils m'ont gardé quatre jours alors à Sainte-Anne.

3) Comment un malade est-il soigné dans un hôpital psychiatrique ? Ils les soignent pour le mieux; ben oui. Tout le monde n'a pas la rigueur vis-à-vis de ces gens qui viennent pour "superposément" pour venir suivre un traitement .

- C'est-à-dire que les malades sont soignés avec plus de douceur qu'avant ? Ben, oui, oui. Oh ! oui . Maintenant il n'y a plus de ces choses-là.

- Sont-ils plutôt bien ou plutôt mal soignés ? Ils sont bien soignés puisqu'ils arrivent à guérir; il n'y a pas d'authentification; ils s'en vont chez eux après, sans doute, je crois, à moins qu'ils conquièrent pour les prisons.
Les malades d'ici, évidemment, ils s'en vont à Biarritz, à Cannes ou à Nice, et puis encore ..... Quand c'est la saison des bains de mer, ils vont à la plage pour se reposer un peu et après ils reprennent leur boulot, leur travail; des gens qui travaillent dans les banques ou des machines comme ça, presque tous. Tous ces ..... les gens qui viennent en traitement, il y en a beaucoup; c'est des riches .

4) Quelle différence trouvez-vous entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'hôpital psychiatrique ?

Ah ben ..... comme de nouveau, moi, j'avais été entrepris par Monsieur "B" (un médecin chef précédent) tu vois, puis alors.... il m'a dit que j'étais impotent..... que chez moi j'avais pas de "bigarattes", de machin comme ça .

- Qu'est-ce que c'est que: bigaratte ? Contre le monde ou les animaux ou n'importe, parce qu 'il y en a que ça les .....

"superposément" ils ont les yeux bien dans le trépas comme on dit . Seulement, j'ai vu ici un Monsieur qui était Colonel ou Lieutenant-Colonel, ou Colonel, alors il a dit à l'autre, pourtant Monsieur "H" c'était le chef "superposément" qui soignait les gens, qui les guérissait bien, en général. Eh bien, ce monsieur-là, il était camisolé, le pompier là, le pompier, le colonel, alors il a pris un balai-brosse et puis il a tapé des coups sur la tête à Monsieur "H"; puis fortement; il s'est levé; l'autre il venait de le lâcher, de le lâcher de sa camisole de force; il a sauté du lit, et puis il y avait un balai-brosse qui était à ...en provision comme ça, quoi!

- QUESTION 4 répétée - Ordinairement l'extérieur; on ne sort pas alors. J'étais venu ici pour le travail et puis sortir, puisque j'avais demandé pour aller à la pêche, à la pêche aux poissons quoi; même sans en prendre; ça fait rien. Puis, j'avais vu qu'ils avaient peur que je ne pédale chez nous; alors j'ai dit: "J'irai en savattes; comme ça en savattes; comme ça vous n'aurez pas peur, et puis décoiffé, sans chapeau, ni casquette, ni rien, quoi." Alors, il me dit: "Oh, ça c'est des choses qu'on ne tolère pas ici."

- MEME QUESTION - Ben, à force de rester isolé, on ne pense plus à l'extérieur. Comme quand j'ai été en auto, là-bas, pour Créteil, ça n'a rien fait.

- Et dans vos souvenirs ? Ben, c'est la liberté oui; oui, on ne peut pas en avoir .

- Et puis ? Lorsque je travaillais tous les jours, tout le temps, tout le temps, alors tenez, je sortais, je sortais quoi, que le soir et puis un peu le samedi, dimanche soir .

- Il y a plus de liberté à l'extérieur ? Ah, non; on est plus libre ici, parce que la tranquillité .

- On est plus libre ici, à l'hôpital ? Oui, oui .

- C'est-à-dire on est plus libre à l'hôpital parce que à l'extérieur il faut tout le temps travailler ?
C'est contraire à la vie; oui, oui . Ceux qui travaillent sont mieux vus, c'est-à-dire tout le monde est bien vu, quoi, mais ils ont un prêt qui est mieux, quoi, qui est mieux que les autres quand même, parce que on leur dit: Monsieur, Monsieur Untel, Monsieur Untel.

- C'est-à-dire qu'à l'extérieur les gens sont mieux vus ? Non dans l'hôpital.

- Les gens qui travaillent dans l'Hôpital psychiatrique ? Oui, oui; quand les gens travaillent "superposément" s'ils sont bons travailleurs ..... d'idée quoi, de ..... la raison, la raison elle est plus confirmatif. Seulement ils sortent évidemment, les autres y sortent toutes les semaines alors !

- Vous m'avez dit qu'à l'intérieur de l'hôpital psychiatrique on est plus libre parce qu'on est plus au calme; c'est bien ça ?
Ben oui, parce qu'on comprend après, au bout d'un moment quoi; si on reste plusieurs années on comprend qu'il faut mieux rester à l'hôpital, que d'aller au dehors; parce que on ne peut pas suffir pour le travail comme c'était avant; on n'a plus la même ..... moi, comme il m'avait dit, il m'avait dit que j'avais eu un coeur "superposément" de raison, pas de méchanceté, un coeur comme les autres personnes, d'avoir subi une opération comme ça. Il m'a dit

que ça vous fait au moins 15 ans de moins de vie à avoir quoi, de ne pasavoir de vie; ils m'ont dit: "ça vous fait une quinzaine d'années, ou de vie de moins que les autres alors !

- Cela n'a pas l'air d'en prendre le chemin ? ...(Rire)... Ça pas l'air d'en prendre le chemin parce que sans doute je ne me suis pas laissé faire, rien. Un malade qui est venu, qui travaille chez Monsieur "B", qui faisait quoi: secouer des tapis, le ménage et tout ça. Il s'est amené un jour,alors il tenait....., il était venu une barre de fer comme ça, et puis il m'a asséné des coups avec ses poings; il a jeté la barre de fer par terre; j'ai pas ..... il paraît que ..... il disait qu'on lui volait peut-être sa raison et tout ça. C'était un type qui était chétif quoi, de cette comparaison là; alors dites donc si j'en avais fait autant à Monsieur "B". Il y a un type, j'ai vu sa dame et ses enfants, ils "superposément" c'est desgens bien, mais lui était bien complètement....complètement je sais pas quoi?.. ça marchait pas, il y avait trois semaines que je venais d'être opéré pour mon cerveau.

- En revenant à la question, vous pensez qu'à l'intérieur de l'hôpital psuchiatrique on est plus libre parce que c'est plus tranquille? Ah ben! au dehors c'est pas la même liberté évidemment; une fois qu'on a travaillé, qu'on a la paye et tout ça, tout le bazard, alors on dispose de beaucoup de choses, que là dans l'hôpital on n'a pas, ou alors il faut que les frères et soeurs ou les parents y aident, donner quelque chose. Moi, ils m'ont donné le remboursement pour le pourboire du coiffeur, parce que avant ils étaient 4 ou 5 coiffeurs qui rasaient au rasoir ordinaire. Alors mes parents ils m'avaient donné la pièce; il me dit comme ça: "Tu la remettras au coiffeur, pas au baigneur"; le baigneur c'est Monsieur "Y" , il recevait le pourboire aussi; il avait un livre, où il marquait les gens qui lui donnaient la pièce.

6) - Qu'est-ce qui vous déplait le plus dans l'hôpital psychiatrique ? Ben, il n'y a rien qui me déplaît .

- Rien ? Non . J'étais ..... les water-closets ..... quand..... quoi c'était..... j'étais rentré de la cuisine, j'avais été accidenté: j'avais reçu une grosse marmite après moi, alors Monsieur "B" il m'a dit j'ai..... il m'a fait juste une "super position" avec un... c'était un de ses chefs avec un canif, ils m'ont mis 4 ou 5 ..... des, avec la ..... pas un bistouri, avec un canif, un petit canif qu'ils ont; alors il m'a foutu 3, 4, 5 coups de canif, puis il m'a fait une piqûre à la morphine toute petite. Il m'a dit: "pour le reste vous vous mettez sur un sceau propre évidemment et puis au robinet des lavabos quoi et vous laisserez couler l'eau jusqu'à temps que ça vous plaît, sur la partie qui avait été abîmée.". Alors pour la peine ils m'ont fait faire tout le ménage, le ménage partout: les pièces, les carreaux et tout ça; monter à l'échelle et tout le fourbi. Tous les carreaux que les messieurs ils font maintenant; c'est moi qui était obligé de faire ça, toutes les semaines et puis les water-closets .

- Ceci vous déplaisait donc ? Non, c'était des vieux machins, de vieux matériels quoi. Alors il fallait tout le temps nettoyer, tout le temps, tout le temps; les malades ils nous insultent .

- Rien ne vous déplaît ? Oh, non, non .

- La nourriture ? C'est comme ça; en bas, quand ils reçoivent les marchandises c'est bien, et puis au bout de quelques jours c'est déjà plus remarquable, c'est déjà plus si bien, même les pommes de terre, les céréales , tout ça, tout le fourbi, les choux, les choux- fleurs .....parce que il y en a autant que chez les autres

commerçants du dehors, des restaurateurs. Il y a autant de marchandises. Pourtant c'est bien préparé et alors je ne sais comment que ça se fait que la condition du condiment que ça ne marche pas vis-à-vis des gens qui rouspètent. Evidemment il y a les tripes ; j'aime pas; j'en ai mangé mais j'aime pas ça; la cervelle de mouton non plus; les foies pareil; avant je mangeais des foies, du foie,mais, maintenant depuis que .....

7) - Qu'est-ce qui est le plus difficile dans la vie à l'extérieur ? Ben! à l'extérieur de l'hôpital c'est comme le livre, faut travailler .

- C'est le fait de travailler le plus difficile ? Oui, pour gagner de l'argent.

- Et puis ? Ben! je sais pas. Le reste je sais pas .

- Par exemple, les soucis quotidiens ? Faut être bien habillé, faut... quand on est au dehors de cette maison là, costumé, tout ça, bien chauffé, tout le fourbi, puis plaire à tout le monde ;

- C'est-à-dire les contacts avec les gens ? Oui, oui .

- Cela vous semble un peu difficile ? Oui, c'est pas difficile, pas difficile à reconnaître justement .

8) Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans l'hôpital psychiatrique ? Ah ben avant, avant ça me plaisait : c'est parce que je travaillais. Moi, j'ai entendu des vieilles personnes comme il y a ..... il y a des gens quifont pas à l'heure actuelle; mais il y en a eu, il y en a eu; tout était bouleversé et tout ça pour déplaire aux malades. Fallait toucher à rien, rien du tout .

- Même question - Ben! ce qui me plaît le plus, je sais pas, tout le monde, tout le monde, tout le monde nous prête les machins, alors !

- N'y a-t-il pas quelque chose qui vous plaise plus que d'autres ? Oh, non .

- Par exemple des choses qui n'existeraient pas à l'extérieur et qui se trouveraient dans l'hôpital psychiatrique ?

Non plus; non plus .

- Le calme ? Mais ici, il y a tout ça; il y a le cinéma, le théâtre, il y a toutes ces choses-là. Il y a eu plus-value c'est les gens qui sont costumés, qui sont..... qui ont la gratuité plus que les autres.

- C'est-à-dire qu'ils ont plus la possibilité de se distraire que les autres ? Non, pas se distraire,mais pour se montrer, pour la place, pour leurs places à avoir .

- Le plus difficile dans la vie à l'extérieur pour les gens ce sont le travail et la situation en somme ? Oui, oui .

9) Quelles sont les personnes à hospitaliser dans un hôpital psychiatrique ? Ben! les malades mentaux , vous savez, moi je ne sais pas comment. On ne peut pas deviner nous autres .

- Mais à votre idée ? On soigne tout le monde puisque "superposément" tout le monde est bien soigné; il y en a qui croyaient comme ça que les piqûres ça marchait mieux que les sirops, les comprimés et tout ça, et puis total il paraît que c'est pareil alors. Soit qu'on leur donne en comprimés ou en potion ou en.....ça vaut mieux que d'avoir des piqûres. Des piqûres.....je ne sais pas comment que c'était dans le temps: c'était des piqûres de cobra et puis des machins comme ça quoi !

- Même question; j'ajoute: vous m'avez dit les malades mentaux; est-ce que vous voyez d'autres personnes ?
Ah ben! ça je sais pas; je sais comment, moi. Tout dépend de la part de la raison ou du cerveau comment que.....comment que c'est employé. Moi, je sais que j'ai toujours été bien vu partout, partout où je suis passé; je ne fumais pas alors.

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique ?
Ah oui. Ben non, les gens qui boivent là non, non alors .

- Ils ne doivent pas être soignés dans un hôpital psychiatrique selon vous
Ah ben! c'est pas pareil. Il faut comme celle de Ville Evrard alors; moi je connais pas les autres hôpitaux psychiatriques .

- Mais à votre idée ? Ben oui! il y en a à St-Anne, c'est un hôpital psychiatrique, mais il se fait soigner les gens qui sont ivres pour ..... c'est un vice, quoi !

- Sont-ils malades ou cela est-il un vice ? C'est un vice qu'ils ont; ils ne sont pas malades; au contraire ça les stiumule de prendre des choses comme ça.

- Des..... : des apéritifs, et des cafés arrosés et tout ça dans la rue .

- Doivent-ils être soignés dans les hôpitaux psychiatriques ? Ah, ben! il faut bien les soigner; c'est des choses que .....doivent ..... exactement qu'on ne comprend pas parce que chez nous quand j'étais au .....je travaillais en pharmacie; le patron, il leur disait que c'était des gens qui avaient de l'influenza, de l'influenza.

- Pourraient- ils être soignés ailleurs que dans les hôpitaux psychiatriques ? Ben, il n'y a pas d'autre bien, n'est-ce pas que... ils viennent en prison .

- Faut-il les mettre en prison ? Ben oui! il faut les mettre en prison ou à l'asile, à l'asile d'aliénés. Ils ne méritent pas un sanatorium ceux-là; on les autorise assez.

- Ou doit-on les mettre: dans les prisons ou dans les asiles ? Ben, en (inaudible) j'ai entendu des gens .

- Mais à votre idée ? Ah ben! mon idée à moi, je sais pas, sans doute qu'ils ont autant de possibilités que les autres, que les autres gens .

- Pourrait-on les soigner ailleurs ? Ben non, on peut pas. C'est pas guérissable ces choses-là...

- Il faut les soigner uniquement pour les empêcher de boire ? Oui, oui, les fumeurs c'est pareil. On commence par quelques cigarettes et après ça, n'en finit pas: la pipe, les machins, tout ça.

11)- Quelqu'un qui prend de la drogue est-il un malade ? C'est un goût qu'ils ont comme ça.

- C'est un goût, ce n'est pas une maladie ? Ah c'est une maladie, c'est, comment ils appellent ça, là, je ne sais plus, moi .

- Doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique ? Ben, ils doivent se soigner chez eux .

- On doit les soigner chez eux ? Oh oui! oui !

- Ils ne doivent pas être soignés dans un Hôpital ? Les morphinomones ils se soignent entre eux, chez eux ; ils ont des potions, les piqûres pour atténuer ça. C'est leur vie alors. C'est leur vie de se trafiquer de ces choses là.

- Doivent-ils être soignés ou cela n'est-il pas nécessaire? Bon! on doit les soigner comme les autres.

- Ou doivent-ils être soignés ? Dans des maisons spéciales, où ce font des cures, les cures pour...

- Mais il faut les soigner selon vous ? Ben oui! ben! il faut soigner tout le monde. Il y en a qui vont à VITTEL, qui vont dans tous ces machins là, pour se désintoxiquer de ce qu'ils ont fait. Ils recommencent après, c'est ce qui est le plus drôle.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade ? Il y en a que c'est des gens que... je sais pas, ils sont taxés pour ça, pour la critique et tous ces machins là.

- Même question : C'est une tare qu'ils ont.

- C'est une tare; est-ce une maladie ? Oui.

- Est-ce un vice ? Non plus, c'est histoire d'embêter les gens tout le temps. Ils disposent de ça, car ils ont des ordres et puis ils sont tout le temps en train d'émettre des choses qui ne doivent pas exister.

- Un rapport homosexuel, c'est quand deux hommes ou deux femmes ont des rapports entre eux... : Ah non pas ça, je vous dis que ce sont des gens qui sont tax..., qui sont tarés pour ça.

- Est-ce une maladie ? Je sais pas moi; c'est le Bon Dieu qui les conduit comme ça sans doute.

- Ce n'est pas une maladie ? Ah non. On peut se passer de ça.

- On peut s'en passer, mais est-ce une maladie ? Ben! non, je ne pense pas.

- Est-ce un vice ou pas ? C'est des gens qui sont vicieux, oui; parce qu'ils disent eux-mêmes, ils disent, qu'ils ne vivront pas longtemps, qu'ils profitent de la nature etc;... mais moi je n'ai pas de définition assez critiquable.

- Mais pour vous ce n'est pas une maladie ? Ben! non.

13) La délinquance est-elle dûe : jamais, parfois, souvent ou toujours à une Maladie Nerveuse ? (je cite : hold-up, attaque, vols) : Ça je sais pas.

- Parfois, jamais ou toujours ? Mais s'ils attaquent les gens dans... pour les voler c'est pas..., c'est... ils ont ça... c'est des "arguses", ils ont ca dans le sang quoi.

- Cela peut-il être dû à une Maladie Nerveuse ? Ah non, c'est des mauvaises habitudes qu'ils ont pris étant gosse à barboter, puis ça va, plus qu'ils grandissent.

.../...

.../...

- C'est jamais dû à une Maladie Nerveuse ? Ah ben! non, c'est pas une maladie. C'est des gens qui... que... comme je dis : faut les fermer, les mettre dans des prisons et puis dans des maisons de force.

14) Vous m'avez bien dit que quelqu'un qui boit beaucoup ce n'est pas une Maladie ? Ah non c'est pas bon de boire. C'est pas une maladie. C'est des gens qui ont de l'influenzac sans doute? oui. Il y en a qui disent qu'ils ont la pépie, qu'ils ont toujours soif.

15) Quelle différence trouvez-vous entre un Infirmier et un Médecin dans l'Hôpital ? Ben l'Infirmier c'est... je ne sais pas comment ça peut... c'est un devoir, oui un devoir qu'ils ont commé ça, qu'ils ont comme ambiance. Le Médecin c'est un métier, le Médecin c'est un métier qui réfléchit évidemment, un métier réfléchi. Il suit de grandes études.

- Quel est-il le plus nécessaire vis-à-vis du Malade ? Oh ben! les deux.

- Le plus proche ? Le Médecin, il sait tout, tandis que l'Infirmier il demande à savoir, à savoir telle et telle chose : s'il peut gagner dans la..., s'il peut guérir le Malade.

- Avec lequel a-t-on le contact plus facile, plus proche ? Ben! ça je sais pas, ça je sais pas. "Zaénautes" c'est pareil, c'est la même chose, c'est des métiers dangereux quand même. Rarement il y a... rarement il y a des choses... des cas, des chocs, des cas comme ça de bataille, mais ça arrive.

- Dit-on les mêmes choses à l'Infirmier et au Médecin ? Ah il y en a qui... il y en a qui "superposément"; qu'ils ont... qu'ils ont le bien être de tout ça parce qu'ils ont été à l'école longtemps. Il y en a qui vont à l'école jusqu'à 30 ans - 32 ans.

- Dit-on la même chose aux deux ? Eh ben non, on dit pas les mêmes choses, non, non.

- Parle-t-on plus facilement à l'Infirmier ? Ben! oui, parce qu'ils se tutoient, tout ça et puis etc... etc... etc...

- Le Médecin est un peu plus lointain ? Ah ben! un Médecin il faut pas mentir, oui; oui, il faut pas mentir ; il faut dire ce qu'on a, comment on... comment que c'est, pour savoir, pour la maladie qu'on a.

- Aussi parle-t-on plus facilement à l'Infirmier qu'au Médecin ? Eh ben à l'Infirmier.

- L'Infirmier est plus proche, il comprend mieux ? Ah oui, oui. Je crois pas qu'il comprend mieux, c'est son métier qui est comme ça et qui comprenne tout le monde.

16) L'Administration à quoi sert-elle dans un Hôpital ? Ben! le but des bureaux c'est pour le classement, classement... comme le bureau d'admission en bas, c'est pour le classement et puis savoir que le sujet, comment qu'il se comportait dans la vie civile.

.../...

.../...

Mais ils font des enquêtes quoi! des machins comme ça : savoir si il était malade ou n'importe, ou comme vous dites pour les cas d'intoxication, les morphinomanes ou les poivrots quoi, je sais pas, je sais pas comment. Parce que il y en a... il y en a que c'est un vice qu'ils ont alors, faut qu'ils embêtent les gens.

- Des bureaux dans l'hôpital, y en a-t-il : trop, assez, pas assez ? Ah ben maintenant il faut des bureaux partout, maintenant on ne connait pas la vie que l'on crée , comment que c'est ailleurs. Les bureaux il en faut des quantités, ça marche plus comme de notre temps. De notre temps tout était enfermé, les patrons n'aimaient pas aller discuter etc... etc..., tandis que maintenant il parait quoi... depuis les nouvelles lois que... qu'on ne renvoie plus les gens comme c'était de notre temps. Il faudrait un cas de vol ou n'importe, pour qu'on nous renvoie.

- Le contact avec les bureaux comment est-il ? Ah on n'aime pas aller dans les bureaux si c'est... que si c'est pour des traitements, encore ! Pour des piqûres et tout ça.

- Je parlais des bureaux de l'administration ? Non on n'aime pas, on n'aime pas ca. On n'aime pas. On n'y va juste à l'acte de présence quoi! et puis si une signature à donner, puis à prendre des... ou du pognon à distribuer aussi, quand il y en a.

- Les bureaux servent-ils aussi à gérer, à organiser l'Hôpital ? Ça je ne sais pas, j'en fait pas partie. Pas touche.

17) Les gens à l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un Hôpital ? Ah!comme ça, non.

- Ils ne disent pas trop de bêtises ? Non. Non, mais ils parlent de tout, toujours des pareils : il faut donner un peu d'argent, un peu d'argent puis des... des friandises, des sucrailles et tout ça.

- Vous pensez qu'ils en parlent avec justesse des personnes hospitalisées dans les Hôpitaux ? Ah ben je sais pas ; les Hôpitaux personne n'aime ça.

- Ils en parlent en bien ou... : Ben non. C'est pour éviter... d'éviter de... d'être, contracter le caractère des autres comme ça là dedans.

- Peut-être disent-ils quand même des bêtises ? Ah non. Non il y en a que c'est réfléchi parce que ça peut arriver à tout le monde d'être, d'être... comment qu'on appelle ça ?

- D'être hospitalisé dans l'Hôpital ? Oui, mais on peut être dans un Hôpital et puis dans les Hôpitaux quoi, mais avoir... pas avoir des embêtements, d'être hébété ; je veux dire hébété, ça veut dire être un peu idiot, quoi!

.../...

.../...

Les gens à l'extérieur parlent-ils des personnes hospitalisées en mal ? Ah non. Non, moi j'ai habité à côté de SAINT ANNE ; je n'ai jamais rien dit de la maison... j'ai jamais rien, à cette maison... contre les gens qu'ils soignaient, parce que c'étaient des vieillards, des jeunes gens, des gosses, quoi! et puis certaines femmes et des dames.

- Vous pensez qu'en général, les gens n'en parlent pas en mal ? Et les autres, les autres gens n'ont pas besoin d'aller dans ces maisons là.

- Mais, quand même, de temps en temps ils en parlent ? Des fois ils disent... comme ils disent : "T'as qu'à aller foutre ton cas à SAINT ANNE quoi. Va te faire soigner".

- Vous pensez qu'ils n'en parlent pas en mal ? Eh ben! non, c'est un mot qui échappe tout le temps, comme ça.

- Ils ne disent pas de bétises alors ? Non, non.

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux ? Ben! ça, c'est des grandes choses, moi, j'ai pas le genre.

- Vous ne savez pas ? Je sais pas... Je suis comment... comment c'est que ça gouverne.

- L'Etat s'en occupe-t-il assez ? Un Ministre de la Santé Publique, je sais pas moi, et puis leur directoire.

- S'en occupe-t-il assez ? Sans doute que si.

- Il s'en occupe assez ? Ben oui.

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un Hôpital ? Ca je sais pas.

- Vous ne savez pas ? Non

- Aucune idée là-dessus ? Ben il ne pourrait... il y en a qui disent du bien des gens; et puis à d'autres que c'est l'inverse.

- C'est-à-dire que certains disent du bien de leur famille et d'autres qui en disent du mal ? Et puis il y a d'autres qui, oui d'ailleurs, qui disent l'inverse.

- Mais a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'un Malade ? Ah ben ça je sais pas moi, j'ai tas de choses à demander.

20) Votre famille vous a-t-elle plutôt aidée ou plutôt génée ? Ah ben ils m'ont aidé à grandir et puis à être bien.

- Elle vous a plutôt aidée alors ? Jamais oui, je dis... j'étais à l'orphelinat, 7 ans aux écoles, aux écoles laïques.

- Vous a-t-elle jamais génée ? Ah non, non. On écoutait bien oui. C'était... on étaient 12 frères et soeurs : 5 soeurs et 7 frères.

.../...

.../...

- Aucun membre de votre famille ne vous a jamais géné ? Maintenant... Maintenant une... non, non.

- Même quand vous étiez enfant ? Pareil.

- C'est-à-dire ? C'est... je dis : l'un et l'autre, tout le monde... tout le monde raisonnait ensemble quoi ; tout le monde hurlait pas de critiquer.

- Aucune personne de votre famille ne vous a jamais géné ? Ah non, non. Moi, je sais pas ce qu'ils sont devenus depuis la guerre.

- Vous n'avez jamais revu personne ? J'ai vu qu'un de mes frères qui est venu me dire bonjour et puis il est reparti. Il m'a jamais donné de nouvelles.

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des Malades Nerveux et des Malades Mentaux ? Ca je sais pas. Oui j'ai fait les bains. Les bains c'est une partie qu'on voit tout le monde quoi, comme ça il n'y avait pas de... il y avait des... tous les gens qui étaient que par la critique, qui étaient gradés, gradés quoi, pour le moins c'étaient des adjudants quoi, adjudants qui viennent ici avec leur tenue militaire, alors !

- Devrait-on plus souvent soigner les gens à l'extérieur, au lieu de les hospitaliser dans un hôpital ? Ah ben faut déjà qu'il y ait... oui faut déjà les... que les questionner, puis savoir ce qu'ils ont.

- Même question : Ca je sais pas.

- Est-ce que les Hôpitaux... : Moi j'étais jamais malade, j'avais jamais rien eu, alors je sais pas qu'est-ce qu'ils les a pris de me faire un ensemble de traitements comme ça.

- Les Hôpitaux devraient-ils être plutôt à la ville, à la campagne ou plutôt proche du domicile ?-(Silence)-

- A la ville ou plutôt à la Campagne ? Ben je ne pense pas... plutôt à la ville.

- Proche du domicile ? Proche du domicile.

- Les Hôpitaux devraient-ils être séparés des hôpitaux généraux, ou dans le même endroit ? Ca je sais pas. Ils ont un nouveau équipement maintenant que... avant ils n'avaient pas, avant ils ficelaient presque tout le monde.

- Ils... : Ils mettaient des camisoles de force, je crois que maintenant il n'y en a plus.

- Doivent-ils être séparés... : Ah! oui. Vaut mieux que l'hôpital ça soit... quoique il y aura aussi, pour... pour pas aller ennuyer les gens dans les hôpitaux où ils sont.

- Il faut mieux que cela soit séparé ? Oui. Oui puisqu'ils y en a des fous criminels.

- D'autres choses à changer ? Non

.../...

- Dans tout ça il n'y a pas grand chose à changer donc ? Non, on peut pas. Non il n'y a pas moyen. Il n'y a que ça des prisons, des prisons, des asiles (Il n'arrive pas à prononcer le mot : asile) d'aliénés et puis c'est... c'est... des traitements psychiatriques, aussi ça.

- Vous ne voyez pas d'autre manière dont les choses pourraient se passer ? Non. Ca non. Moi je sais pas, j'ai pas pensé ces choses là, je m'en préoccupais pas.

- C'est bien comme ça en somme ? Ben oui.

- Même idéalement, d'une manière idéale n'y-a-t-il rien à changer ? Non on peut pas; les caractères ça ne se changent pas. La raison c'est, oui... la raison c'est... il n'y a pas de moyen de raccrocher ça. Mon patron d'apprentissage de pharmacie disait : que c'était monté... que la seule raison que si dans ce qu'on pense, c'était monté comme un cosmétique, et puis qu'après ça devenait au bout de beaucoup d'années quoi... je sais pas moi... comme ça que ça devenait comme un manchon à gaz ... Oui dans le temps, il y avait des lampes comme ça, alors c'est des manchons à gaz, alors si on... si on... fait un... quoi, qu'on tombe ou n'importe, ou qu'on vous fiche un coup que ça..., ce manchon n'est pas solide, que ça tombe en ruine quoi et que depuis il ne reste plus rien... puis que... c'est impossible de... impossible et invincible de pouvoir... de pouvoir traiter cette raison là. Maintenant il blaguait peut-être, c'est peut-être des choses que... il disait à son élève et puis à son fils ; il y avait son fils et puis sa dame, sa dame, ma patronne, quoi!

1) Qu'est-ce que pour vous un Malade Nerveux ? Un Malade Nerveux pour moi, il y a... je vous dirai à franchement parler, pour moi, ça compte trois catégories : le Malade Nerveux par l'alcoolisme, n'est-ce pas ; deuxièmement : le malade par peur ; le troisième c'est?... je dirai... au sujet d'un choc nerveux ou quelque chose comme ça. Vous comprenez une personne qui est tombée peut devenir paralysée ou quelque chose comme ca ; mais j'appelle ça un choc nerveux pour moi, c'est-à-dire la... la quatrième... je ne saurai pas ce que c'est.

- Un Malade Nerveux et un Malade Mental est-ce différent ? Ah ! c'est deux choses différentes.

- Qu'est-ce que c'est un Malade Mental ? Un Malade Mental, je vous dirai plutôt que c'est un malade de... qu'il y a quelque chose qui lui a pris au cerveau, une Maladie mentale. Il y a la maladie mentale comme une personne, admettons un vice de... soit de voler où il y a un vice de fixer quelque chose ; bien des choses comme ça. Docteur, vous savez c'est ça une maladie ment... ; c'est des malades mentaux; pour eux, n'est-ce pas celui qui... il n'en a pas besoin, vous comprenez, c'est comme moi admettons, comme vous parlez de la maladie mentale... je n'en ai pas besoin, mais j'aurais l'idée de le prendre et de le mettre dans ma poche; ça c'est une maladie mentale. Quand vous avez des gens qui ont... dans une grande maison, ils ont ce qu'il faut chez eux et trouvant moyen de voler, soit une boite de petits pois, une boite de haricots... ils mettent ça dans leur filet, et puis ils se font prendre. On leur demande après ce qu'ils... pourquoi qu'ils ont fait ça, ils ne savent même pas; ça c'est une Maladie Mentale.

- C'est-à-dire qu'il y a une différence entre une Maladie Nerveuse et une Maladie Mentale ? Ah il y a une différence, oui.

- Comment situez-vous la différence ? Ben la Maladie Nerveuse ça viendrait plutôt de... je sais pas moi ; comme je disais tout-à-l'heure, genre d'un choc ou quelque chose comme ça. Ou alors il y en a des Malades Nerveux aussi qui proviennent des parents. Vous avez des parents admettons qui soient comme.. je dirai franchement parler... malheureusement mon père était un alcoolique à 100%, et quand je suis venu au monde j'étais un peu énervé, d'abord ma mère me l'a dit quand j'étais un peu plus vieux. D'abord il y a eu le divorce sur le tard. Et ce qui se produit chez l'enfant qui vient au monde, ça c'est une Maladie Nerveuse, c'est par l'alcoolisme... qui fait du tord aux gamins.

2) Qu'est-ce que pour vous soigner un malade ? Soigner des malades ? Comment... pour les soigner ? Oh ben! justement la dessus docteur, je ne pourrai pas bien vous répondre là-dessus. Il y a que pour vous... c'est vous qui pouvez correspondre au sujet de la Maladie Mentale, de la Maladie Nerveuse des gens qui sort... anormaux. Il y a que vous, qui pouvez en disposer de ça. Vous voyez un homme qui est un alcoolique comme moi, il me semble que je suis venu..., vous allez vous dire : vous avez vu, par vous même que je connais le sujet parce que je buvais, des choses comme ça. Mais moi, pour vous certifier que, au sujet de ces maladies là... je ne peux rien vous dire là-dessus.

- Mais tout en n'étant pas médecin pour vous, soigner est-ce plutôt donner des médicaments ou plutôt comprendre la personne et ses problèmes ? Oui je suis d'accord avec vous ; la première des choses quand vous faites votre rôle de docteur ; la première des choses c'est de lui donner comment... des... de lui garder

un état pour le remonter de son esprit, après le questionner, savoir ce qu'il avait fait, ce qu'il est devenu et s'il a... ceci, cela. Et c'est à vous, tout en même temps au fur et à mesure que vous le soignez, au fur et à mesure vous occuper la personne au sujet des médicaments que vous leur donner, ceux qui s'y vont et ceux qui n'y vont pas, c'est ça.

- Pour vous le plus important est-ce les médicaments ou grosso-modo la parole, enfin le... : Principalement, je vous dirai : il y a des... il y a des malades ils leur faut des médicaments. Il y a d'autres malades, malades, comme moi par exemple, où je vous l'ai dit tout à l'heure pour l'alcoolisme, c'est plutôt les renseignements

- C'est-à-dire la parole, la communication, comprendre ? La parole et la communication c'est... c'est comme l'alcoolique ; si on est là pour boire, admettons deux verres, un le midi, un le soir, il s'agit pas d'en prendre quatre. Ca c'est mon raisonnement à moi. C'est comme le raisonnement pour vous aussi que vous me direz ça, vous comprenez ? Sans ça pour les autres maladies, automatiquement, il faudrait d'autres médicaments. C'est comme, vous prenez, admettons, les personnes, vous avez des personnes qui fument comme vous et moi ; vous avez des personnes qui fument ce n'est pas une maladie pour moi ; il y en a d'autres c'est un vice parce que vous avez la personne qui fumera de temps en temps une cigarette, soit qu'elle est en train de... de faire une lettre, vous comprenez, ou étudier quelque chose et tout ça, il aura l'habitude de fumer une cigarette parce qu'on ne lui dit pas que la cigarette donne des idées, n'est-ce pas ? Mais vous en avez d'autres, c'est un vice qu'ils ont parce qu'ils prendront une cigarette, cigarette (répété 5 fois), cigarette sur cigarette, et quand ils auront fini... ça c'est un vice ou une maladie.

- Une maladie ou un vice, pour vous qu'est-ce qui fait la différence ? Oh ben écoutez... les vices, on peut vous en citer beaucoup n'est-ce pas ; comme les maladies, ça vous les savez toutes... moi, je ne les connais pas toutes d'accord, mais les vices je pourrais vous en dire beaucoup. Vous avez des vices en... qu'est-ce que je vous dirai, pour ceux qui fument, pour ceux qui boivent, pour ceux qui ont des relations les uns des autres, que serait même pas leur même sexe, ça c'est un vice aussi ; c'est une maladie aussi, pour eux aussi.

- Ou situez-vous la différence pour dire : ça c'est un vice, et ça c'est une maladie ? Parce que je vous dirai une chose, moi j'ai eu... j'ai vu un docteur... j'ai connu... une jeune fille, elle a été violé... à l'âge de 12 ans...Bon, elle est arrivée à 16-17 et 18 ans maintenant,elle veut pas aller avec les hommes, elle aime mieux aller avec les femmes ; pour ça c'est une maladie, parce que c'est une femme qu'elle aime, mais c'est pas un vice pour elle, c'est la peur qui est là. Tandis que celui ou celle, personne... qu'ils veulent toujours aller quelque chose ou... vous savez, tout le temps ou pour toute la journée ; ils iront tout le temps femme à femme ou homme à homme ; ça c'est un vice ; et ça c'est plutôt une maladie.

- Vous me dites à la fois que c'est un vice et une maladie ? Oui.. Non, ça... Il y en a que ça serait des vices et d'autres c'est des maladies, des grandes maladies, c'est des gens qui peuvent pas s'en passer.

(Il exprime sa satisfaction de répondre à ces questions).

3) Comment un Malade est-il soigné dans un Hôpital ? Ben dans un hôpital... Ici on comprend... pour moi ce n'est pas un hôpital parce que... je vous dirai ce que j'ai entendu dire, maintenant c'est une supposition ; que le matin, quand ils se levaient, on leur faisait prendre un bain d'eau tiède, après un bain d'eau froide.

- C'est-à-dire dans le passé ? Oui, maintenant je sais pas si c'est vrai. On leur donnait leurs cachets et après quand... vers les 9 h ou 10 h le docteur se présentait, il faisait venir les malades les uns après les autres pour les questionner sur des choses ou d'une autre, comme vous docteur que vous me posez des questions à l'heure actuelle. C'est pour voir le moral que vous avez et... si le changement de moral était... était là. Peu après des questions comme ceux-ci ; et puis l'après midi ; ils leurs faisaient prendre des cachets pour leur faire dormir pendant 2-3 heures, pour qu'ils puissent se reposer et pour faire reposer le moral autant.

- Les malades sont-ils plutôt bien ou plutôt mal soignés dans l'hôpital ? Oh ben docteur, pour vous dire une chose, moi jusqu'ici j'ai toujours entendu dire qu'ils étaient bien soignés. J'ai été visiter un camarade une fois à VILLEJUIF, eh bien, ils étaient très bien soignés.

- Mais cela pourrait-il être mieux? Oh ben! non. Vous savez, çà faisait comme ici. Ils font travailler les malades, ils leur font laver la salle, ils leur font laver les escaliers et tout ça. Ils font... ils font mille choses pour se remettre dans l'entrain. Pour des trucs comme ça, et l'écart va grimper, c'est comme moi ici admettons, quand vous m'avez demandé pour aller au travail, j'ai tout de suite dit oui, pour quelle raison ? Parce que, on est assis sur une chaise, on a un livre à la main, on va lire pendant 1/2 heure ou 3/4 d'heure, et après qu'est-ce que vous allez faire ? Vous allez penser toute la journée. Or c'est le cerveau qui travaille, or qu'il ne faut pas ; faut que le cerveau, il soit... qu'il travaille sur une chaise avec... sur un travail que vous avez à faire et non pas le travail du cerveau comme on dit... à chercher des... des points de vue qui n'y sont même pas, qui n'existent même pas. Voilà.

4) Quelle différence trouvez-vous entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'hôpital ? Ah la différence ! Ecoutez ! je vous dirai qu'une chose... la différence entre les hôpitaux... que vous me parlez des malades, avec la différence de la vie de dehors. En comparaison, je trouverai beaucoup mieux les malades, plus calmes que les civils de dehors. Parce que, si vous avez remarqué, docteur, c'est pas pour vous dire qu'ils sont malades ces gens là, non c'est pour vous dire, qu'ils ont un travail au-dessus de leurs forces. Parce que vous n'avez qu'à remarquer le matin, aussi bien que pour le mari; comme pour la femme, vous les voyez le matin, ils ne sont pas sitôt levés, faut qu'ils se débarbouillent, qu'ils fassent

.../...

chauffer leur café, faut qu'ils soient dans le métro, faut qu'ils prennent le train, faut qu'ils prennent l'autobus. Après à leur travail, faut qu'ils se déshabillent, si leur tenues est en tenue, n'est-ce pas. Bon ! il arrive 8 h pour l'embrayage du travail ; il faut qu'ils traduisent, quand même, autant de gestes dans une heure, et au bout... pendant 4 heures pour qu'ils en ont fourni tant. Bon ! Aussi sec à midi, vous avez la sonnette, pour le midi. Bon ! ils vont manger. Il y en a qui mangent en l'espace d'une 1/2 heure, d'autres qui mangent en une heure. Parce que si on leur donne une 1/2 heure admettons... ; à commencer plus tard le matin, il faut qu'ils rattrapent la 1/2 heure le midi, vous comprenez. Et chaque fois, si on leur donne..., s'ils veulent... admettons arriver à gagner une paye assez raisonnable, il faut qu'ils fassent encore des heures supplémentaires ; donc cette personne, pour moi, est agie sur les nerfs.

- C'est-à-dire que la vie à l'extérieur est plus difficile ? Plus difficile et plus fatigante.

- A l'extérieur n'est-on pas plus libre? Ah ! nous sommes plus libres que... naturellement, ça c'est d'accord ; mais c'est comme je vous redis quand même, la vie n'est pas la même.

- En somme dans l'hôpital la vie est plus tranquille ? C'est plus tranquille, bien plus tranquille.

5) La vie dans l'Hôpital est-elle plus facile ou plus compliquée ? Mais vous m'avez déjà répondu : C'est ce que j'ai répondu déjà

6) Qu'est-ce qui vous déplait le plus dans l'hôpital ? Moi ici ? Ben je vous dirai qu'une chose, mon point de vue, comme vous me l'avez demandé, il n'y a qu'une chose ici : rien ne me déplait, mais ce qu'il y a...en... une chose justement, que j'en avais déjà parlé, c'est qu'on mélange les plus grands malades avec ceux à peu près... qui sont beaucoup moins malades. Ca je sais pourquoi, c'est pour une orientation, avec les plus grands malades avec ceux..., pour pouvoir essayer de... de se grouper ; ça j'ai compris très bien. Mais il y a quelque chose, admettons comme celui qui est à la section 12, là vous le connaissez très bien, qui chante tout le temps et tout ça, bien vous savez il y a des fois... faudrait un peu de tranquillité et tout. Et quand on a entendu parler des gens comme ça, toute une journée... bien. Alors c'est pour vous demander la-dessus... c'est justement, alors qu'est-ce qu'il s'agit quoi au juste de ça pour lui alors ? vu qu'il était calme et que d'un seul coup, devient comme ça.

- C'est sa maladie ! C'était sa maladie, alors c'était... c'est justement alors, à ce moment là ; c'est que le cerveau qui était reposé, et après il reprend le dessus, c'est ça ?

- En somme vous trouvez qu'il y a une trop grande promiscuité, que les gens sont trop les uns sur les autres ? Trop l'un sur l'autre, oui.

- Pour le reste, par exemple : la nourriture, le logement, le sanitaire... : Oh ça vous savez, là-dessus, les syndicats je m'en suis occupé pendant que j'ai travaillé ; maintenant je suis retraité, je m'en occupe plus.

- Non mais dans l'hôpital, qu'est-ce qui vous déplait, je cite par exemple : la nourriture, le logement, le sanitaire, les infirmiers, les médecins ? Oh bon; pour ça c'est très bien, pour ça.

- Dans tout ça, n'y a-t-il rien qui vous déplait ? Là pour ça, il n'y a absolument rien qui me déplait, absolument rien. J'ai été à la C (un autre pavillon du service). Ben, voyez à ce moment là c'était des... pour changer c'était toujours M. T (Médecin chef du service), c'était très bien, ça toujours été sympathique, comme ici, c'est sympathique aussi. A la II (autre partie du service)c'est sympathique, mais seulement c'est plus fermé (Il demande pourquoi cette partie est plus fermée)..En fait cette partie n'est pas plus fermée que les autres, mais architecturalement elle se trouve encerclée par les autres bâtiments). J'ai toujours entendu dire que c'était genre, comme disciplinaire (ce qui est inexacte).

7) Qu'est-ce qui vous semble le plus difficile dans la vie à l'extérieur ? Vous m'avez déjà parlé des gens qui travaillent au-dessus de leurs forces, qu'est-ce qu'il y a d'autres ? Dans la vie à l'extérieur, vous voyez, moi j'ai travaillé comment... 20 ans à la R.A.T.P., et bien pour un receveur, comme pour un machiniste, je trouve que la vie est bien plus dure... Vous savez pourquoi ? parce que premièrement : pour le machiniste, c'est les arrêts fréquents et les départs fréquents ; et pour le receveur, c'est toute la journée avec les voyageurs, et vous savez que des fois les voyageurs, oui c'est ça, et en plus de ça vous avez des voyageurs qui ne sont pas très aimables aussi.

- Donc ce sont surtout les conditions de salaire et de travail ? Au point de vue salaire et puis de travail, ça valait à peu près équivalent, vous savez docteur. Mais ce qui a, c'est les horaires pour la nourriture, parce que... Si bien, quand des fois, vous commencez à 5 h du matin, vous avez un repos à 10 h., vous reprenez à 1 h. de l'après-midi, pour finir à 6 h. du soir. Vous allez faire ça pendant 8 jours, et la semaine suivante vous recommencerez peut-être à 10 h. du matin, et vous finirez à 3 h. de l'après-midi pour reprendre à 5 h., pour finir à 8 h. Alors vous avez les repas, automatiquement, c'est pas régulier. Alors il y en a qui mangent avec des casse-croûtes, ou des fois il y en a qui mangent même pas du tout.

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'hôpital, vous m'avez déjà parlé de la tranquillité ? Oui, oui.

- Qu'est-ce qui vous plait le plus dans la vie de l'hôpital ? Ce qui me plait? ce qui est?.. un peu la distraction comme ça. Nous pouvons descendre soit pour aller à la cafétéria, ou soit aller au parc, ou soit vous allez au cinéma. Vous avez la salle de jeux, n'est-ce pas et puis ils font bien un peu de promenade de temps en temps... la maison paye je crois. Il n'y a pas à s'en plaindre du tout.

9) Quelles sont les personnes pensez-vous qui doivent être hospitalisées dans un Hôpital ? Pareillement à l'hôpital, principalement on soigne... les gens nerveux, les gens qui sont... comment dirai-je... je sais pas... malade mental aussi, enfin les gens qui sont

un peu anormaux quoi ! En plus vous trouvez... vous avez des gens qui sont... comme du genre paralysé. Donc ça fait déjà 4. Le Service je vois aussi, comme je vous ai parlé tout à l'heure, les gens qui sont anormals aussi... au sujet de relations ou des choses comme ça. Ca m'en fait 5, mais il n'y a pas une... Je ne vois pas très bien après.

- A votre avis pensez-vous que c'est comme cela que cela devrait être fait ? Ah oui, très bien, pourquoi pas.

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool est-il un malade ou pas ? d'alcool ? Premièrement il y en a un, c'est le plaisir de boire ; ce n'est pas un vice, c'est un plaisir. Il y en a un autre c'est un vice je crois, et l'autre... le 3è pour moi, c'est complètement un alcoolique. C'est-à-dire le gars n'est pas complètement malade.. comment qu'on appelle ça ?

- Est-ce une maladie ? C'est une maladie pour moi.

- Doit-il être soigné dans un Hôpital, ou peut-il l'être ailleurs ? Ah non, pour moi c'est dans un Hôpital qu'il devrait être.

- Pourquoi ? Pourquoi, pour la raison, premièrement : c'est qu'on lui donne déjà les médicaments pour essayer de l'améliorer, et en plus de ça, qu'on lui supprime la boisson. Mais égal ça, je vous dirai docteur comme vous me l'avez dit, voyez, moi mon point de vue... : omme vous recevrez, mettons un malade comme moi ou comme X ; bon vous me donnez les cachets pour m'améliorer et tout. Bon ! vous me donnez un bol de lait ; mais je trouve moi, dans mon idée à moi ; vous allez voir au point que j'ai peur ; est-ce que c'est tout à fait normal de faire supprimer la boisson d'un seul coup. Avant on ne la supprimait pas d'un seul coup (explication au sujet des traitements). Ah bon ! mais c'est ça, c'est pour ça que je réfléchissais là-dessus, j'ai... tout le temps je me disais, mais comment ça se fait maintenant qu'on supprime la boisson ; avant ils donnaient dans votre journée, admettons, ils donnaient, soit 3 verres, puis pendant 2 - 3 jours comme ça ; et puis après on vous en donnait que 2 : un le midi, un le soir ; puis après on vous en donnait qu'un, juste le midi et puis après on vous en donnait plus du tout.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue, pour vous est-ce un malade ou pas ? Pour moi, c'est un malade.

- Doit-il être soigné dans un Hôpital ou peut-il l'être ailleurs ? Non dans un Hôpital.

- Et pourquoi ? Pour les mêmes raisons. Maintenant vous avez.., comme je l'ai dit, l'homme qui est alcoolique, réellement un alcoolique, je ne sais pas si ça vous en arrive à X (nom de l'hôpital) ; parce que régulièrement ça vient soit du père ou de la mère, vous comprenez ? Parce que je sais que les parents ils boivent... on a toujours dit que les enfants trinquaient. Quand il vient au monde, ne peut-il pas avoir quelque chose de ses parents, si malheureusement, c'est mon cas, c'est d'avoir vu boire mes parents, moi. Moi, je vous dirai, écoutez docteur, j'avais quel âge à ce moment là ?.... j'avais 5 - 6 ans... j'avais mon père, il était au machin des I.T.P. en 14-18. D'abord j'avais toujours dit qu'il avait été tué en 14-18, parce que j'osais jamais en parler. Mais c'était un porteur de farine...

eh bien ! du matin au soir, il était toujours comme ça. Ma mère c'était une marchande de 4 saisons. Alors ça faisait un beau couple. Eh bien il y avait des fois qu'on couchait au commissariat de police... avec la poêle à la main pour manger. Alors, voyez ! Et puis après, j'ai mon père, il a tiré sur ma mère à coup de revolver ; et c'est le docteur, c'est le docteur principal M. S qui a fait faire le divorce, et qui a dit mon père : "Si vous remettez les pieds chez, eh bien là, vous irez au bagne". Et on l'a jamais revu. On n'a jamais su ce qu'il était devenu... non! Quant à ma mère, je l'ai perdu en 1941. Après elle avait arrêté de boire toute seule. C'est t'y... c'était t'y... c'était de la voir comme ça au (inaudible), c'était qu'on était 9 enfants à la maison, monsieur, à la maison en ce moment là. Alors elle s'est remariée en 1932 avec un inspecteur des chemins de fer.

- En somme votre mère après le divorce s'est arrêtée de boire ? Ah elle s'est arrêtée de boire d'un seul coup. Malheureusement quand elle s'est remariée, elle est tombée sur un pareil. Mon beau-père, c'était un inspecteur des chemins de fer, il travaillait, je dirai à la glacière vous savez, la grande gare des marchandises à la glacière dans le 13ème ; il travaillait là. Et nous on demeurait rue B, si vous connaissez ?, les maisons en briques rouges, qui est une rue, le long de la voierie du chemin de fer des halles, on gagnait rien... Eh bien il était gazé à 100%, à la guerre de 14-18. Mais le premier mois, c'était main dans la poche, en plus ça il buvait pas beaucoup, après... un mois 1/2 ça remis ça. Alors là ma mère le servait à boire, mais après ça, c'était fini; C'était devenu comme avant.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade ou pas ? ... Oh vous savez, je dirai à peu près ce que je vous ai parlé la première fois.

- Est-ce un malade ou pas ? Eh bien ce n'est pas une maladie ; il y en a d'autres c'est des maladies.

- Quand cela est-il une maladie ? Quand c'est pas une maladie, c'est un vice pour eux. C'est un vice pour eux.

13) Quelqu'un qui fait des actes de délinquance (Hold-up, vols, attaques) pour vous est-ce ; jamais, parfois, souvent ou toujours dû à une maladie mentale ? Ca ce n'est pas une maladie, pour moi. C'est un bandit, un gangster. Oui, ils prennent l'argent à droite et à gauche ; ça c'est des vols ça. Ca c'est pas une maladie ; c'est pour son bien être qu'il le fait ; c'est pour vivre.

- Dans cette question, il peut y avoir tous les degrés possibles : vols, attaques, etc... ? Oui, d'accord.

- Je rèpète la question n° 13 ? Des fois, ça arrive ; des fois ça peut arriver ; mais pas toujours, pas toujours. Parfois seulement.

14) De ces quatre catégories lesquelles sont les plus malades à votre avis et dans quel ordre ? Le plus malade en comparaison, ça serait ... comment dirai-je ? déjà sexuel.

.../...

- Les plus malades ce sont les homosexuels ? Oui, le plus malade, que ce soit entre femmes ou entre hommes, çà serait déjà les deux plus malades.

- Donc, la première catégorie ? La première catégorie, oui. La deuxième catégorie çà serait l'alcoolisme ; la troisième... la troisième çà serait déjà les hommes anorm...anormals, les hommes qui ne sont pas normals.

- Pour ce classement, il ne reste plus que ceux qui prennent de la drogue et ceux qui font des actes de déliquance : Ah! la drogue, ah! la drogue, en comparaison, elle passe derrière l'alcool.

- C'est-à-dire vous classez ceux qui se droguent en 2ème ? Non, en 3ème.

- Ceux qui font des actes de délinquance en dernier ? Acte...oui, c'est çà.

- Donc de ces quatre catégories, lorsque cela est dû à une maladie, vous les classez, par ordre de gravité : en premier les homosexuels ? Homosexuels.

- En deuxième l'alcoolisme ? L'alcoolique

- En troisième ? Après : la drogue ; quatrième...

- Les actes de délinquance ? Voilà ! c'est çà.

15) Quelle différence trouvez-vous entre un infirmier et un médecin dans l'Hôpital Psychiatrique ? Pour moi, la différence entre un médecin et un infirmier, c'est : que c'est le médecin pour moi, sur la psychiatrie, c'est lui qui a la plus grande responsabilité ; où premièrement, il doit faire une chose à respecter au sujet des médicaments ou de la distribution pour les malades, pour l'infirmier ; en plus de çà, le docteur doit dire aux infirmiers d'être... de ne pas brutaliser les malades, d'être corrects avec eux, même s'ils sont grossiers tout ce..., tout ce qui est sur ces choses là, voilà!

- C'est-à-dire une fonction de responsabilité ? Oui.

- Lequel vous semble-t-il le plus utile pour le malade? Pour moi, c'est le docteur, le médecin, c'est le médecin.

- Lequel est-il le plus proche du malade ? C'est l'infirmier,le plus proche c'est l'infirmier parce que l'infirmier doit prévenir directement après le docteur, pour si il y a quelque chose qui ne va pas.

- Est-ce plus facile de s'adresser à l'infirmier plutôt qu'au médecin ? C'est plus facile en comparaison de parler à un infirmier qu'à un docteur.

- Exprime-t-on les choses ou les problèmes de la même manière à l'infirmier et au médecin, ou différemment ? Non, pas du tout. Il y a des choses qu'on dirait peut-être à l'infirmier : pour quelle raison ? parce que vous aurez... je vous dis pas... une chose pour vous vexer, mais on aurait plus confiance en l'infirmier, qu'on aurait confiance au docteur.

- Dans quel domaine ? Pour cacher ... vous savez !... on dira les fautes que l'on fait, nous, admettons ; comme moi je dirai des fautes que je fais à l'infirmier et que je n'oserai... que j'oserai pas vous dire à vous... parce qu'on aura plus confiance à l'infirmier, parce qu'on dira :"tiens! on le dit à l'infirmier mais il le répètera pas au médecin "Or, à l'infirmier c'est son métier de répéter au médecin, au docteur, de ce que le malade a dit.

- Donc c'est un peu... : Oui, alors c'est pour çà. Mais on a plus confiance en...au...comment je vous dirais ? on est groupé sur nous-mêmes, vous savez, alors on n'a pas... la même expression de parler avec vous, comme on parlerait avec un infirmier.

16) A quoi les bureaux de l'Administration servent-ils dans un H.P. ? Ecoutez docteur, moi, je vous dirais franchement, moi, un bureau de l'admission, d'administration, c'est obligatoire, parce que c'est...c'est un bureau qui est fait pour enregistrer les malades qui sont rentrés, n'est-ce-pas? En plus de çà, qui s'occupe de la sécurité sociale, qui s'occupe en même temps de bien... bien des choses.

- En somme surtout un rôle d'organisation ? C'est une organisation, que régulièrement ... qui doit se faire dans tous les hôpitaux.

- A votre avis est-ce qu'il en ait trop, pas assez ou suffisamment ? Non un accroc ne passe pas

- Même question . Je trouve, qu'il n'y en a même pas assez.

- Est-ce compliqué ou facile de s'y rendre . Oh! pour ça, ... je vous dirai ; pour ça, ici c'est pas compliqué du tout ; mais dans les hôpitaux c'est très compliqué ; parce que on vous envoie d'un bureau à l'autre, vous savez ...

- Et, ici, ce n'est pas compliqué ? Ici c'est pas compliqué du tout ?

- Est-ce que l'on est bien reçu ? On est très bien reçu et tout. Vous avez à faire à une seule personne, et cette personne, elle vous réclame tout ce que vous voulez ... ce qu'il lui faut comme renseignements et tout. Vous lui donnez, après c'est fini. Tandis qu'à l'hôpital, il faut que vous alliez dans un bureau déjà pour donner votre adresse ; après vous allez dans un autre bureau pour la sécurité sociale ; après vous allez dans un autre bureau pour la caisse familiale ; des choses comme ça vous comprenez ? Tandis qu'ici c'est fait très rapidement.

17) Les gens disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un H.P. ? Oh là dessus, j'en ai entendu pas mal parler, mais je crois que ... ces gens à force de parler, comme il y en a qui le disent, ils feraient mieux de passer 8 jours ou 15 jours dans un H.P. pour voir comment ça se passe ; à ce moment il pourrait dire la vérité. Et tant qu'on n'y a pas été, ils feraient mieux de se taire.

En somme, ils disent souvent des bêtises ? Souvent des bêtises, et moi j'ai toujours dit une chose ; regardez c'est un changement de conversation (Ici, je résume : il parle des femmes qui vont au marché et qui parlent pendant des heures pour ne rien dire, et il termine "Sinon pour dire du mal de son voisin et de sa voisine, et c'est souvent comme ça").

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un H.P. ? (Il fait répéter la question) ...
Pour la famille ? ... ah oui, moi j'estime, à tous les coups. Régulièrement c'est ... si c'est une personne de la famille, j'estime qu'une chose, tout au moins si ... la famille contient plusieurs personnes, tout au moins qu'il y ait une personne ou deux personnes qui s'occupent du malade pour, principalement ... pour essayer de le faire relever de sa maladie qu'il a. Il doit y avoir, comment dirai-je, moi ... une mention du moral quoi

- Donc surtout sur le plan moral ? Sur le plan moral, voilà ! Sur le plan matériel, mais surtout sur le plan moral ! le plan moral; le plan matériel premièrement et puis le plan mental après

- Et puis ? Ah! c'est, admettons, il y a quelque chose ... on dit toujours qu'on ne peut pas faire ce qu'on ne veut pas faire. Non c'est faux ça ;

.../...

parce que même que ... elle ne pourrait pas ... lui donner le principal admettons, comme il y en a beaucoup qui font ici, mais tout au moins ils pourraient venir le voir, et de lui donner un tout petit peu de ce qu'ils peuvent avoir ... ...ça ... en elle, même si la personne ne pourrait pas le faire, moi-même j'aurais quelqu'un de chez moi qui serait,comme ici, comme moi j'y suis,eh bien!je me supprimerai bien une heure ou deux heures d'un paquet de cigarettes ou deux, pour pouvoir lui donner quelque chose, ou de venir le voir ça; ça se fait beaucoup. Un grand malade comme ça, s'il n'a personne avec la famille, et que plus personne ne vienne le voir ; à ce moment là, ils deviennent de plus ... la personne devient de plus en plus malade . Celui qui n'a pas de famille, personne s'en occupe.

20) Votre famille au cours de votre existence, jusqu'à maintenant, vous a-t-elle plutôt aidé ou plutôt gêné ?
Oh ben!là- dessus, je peux pas vous dire grand chose docteur, parce que moi ... j'en ai plusieurs comme ça à la maison avec nous, alors ... moi ... enfin, je les aime peut-être bien, ... tranquillement ; naturellement il y a des jours où c'est qu'on s'énerve un peu plus quand ils ne restent pas tranquilles ; mais à côté de ça on peut faire ... une remontrance même ... leur mettre une gifle sur les ... sur le derrière, c'est le moment de le dire, sans vouloir les frapper et puis être méchant avec eux.

- Question n° 20 répétée (au cours de toute votre vie) ? Ah ce que vous demandez plutôt si on est gêné ou aidé, on (je l'interromps)

- Oui par exemple une gêne sur ce que vous pensiez faire ou ... :
Ah non pas du tout, là dessus docteur non, absolument pas ; moi quand ... chez moi je ne suis jamais gêné pour faire quoi que se soit ou pour n'importe quoi ; non!

- Vos parents vous ont-ils plutôt aidé ou gêné dans votre évolution quand vous étiez jeune ? Non. Non plutôt aidé. Ah oui, plutôt aidé, parce que je vais vous dire une chose : il y a deux choses ... quand vous êtes dans votre travail, des fois qui vous énervent et tout ; quand vous rentrez le soir, à la maison, vous étiez bien content de retrouver vos enfants et tout ça. Ils m'ont plutôt aidé, que de pas m'aider ; au contraire,c'était plutôt une distraction pour moi.(il parle de ses propres enfants)

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des malades nerveux ou des malades mentaux ?
Là dessuseh bienvoyez docteur, j'en ai parlé ce matin au bureau, parce que vous avez ici des ... des malades, ils sont malades pour eux-mêmes, c'est d'être assis sur une chaise toute une journée et de penser ; comme il y en a un, ce matin, pendant ... Vous savez le neurologue ; or j'y vais tous les mardis matin de 10 h 1/4 à 11 h ; j'ai parlé avec lui, tout ça; sa femme l'a laissé, elle l'a quitté ; il a ses enfants, il en a quatre, qui ont réussi ; et personne lui écrit, personne ne vient le voir et tout ça ; alors je lui ai demandé : "tu as l'adresse de tes enfants" ; il me dit "oui" ; ah, je lui dis "pourquoi tu n'écris pas à tes enfants et par ta fem ...", il me dit "oui"; c'est parceque ma femme ; elle veut pas qu'ils viennent me voir et tout. Alors je lui dis :

"écoute mon petit garçon, ça m'épate, parce que sur 4 enfants, il y en a toujours bien un ou deux qui viendra te voir ; "bon ! je lui dis "t'as écrit ?" il me dit "non, parce que quand j'écris, j'ai peur. Alors,comme j'ai dit, là-dessus, il faudrait, admettons ... nous ici ... à ... pas moi, mais enfin qu'ici ça serait de faire essayer, d'avoir des gens, vous savez qui s'occuperaient des malades mentaux un peu, comme ici, pour les faire sortir dimanche.

- C'est-à-dire une espèce de remplacement de ... Oui, de remplacement d'infirmier, parce que lui, il a des fois prévu (inaudible) il m'a dit "quand je vais dans la rue", il dit "j'ai peur", il dit "j'ai pas peur de traverser la rue, quand je suis sur le trottoir, je marche un petit pas ou deux, parceque j'ai peur", alors je lui ai dit "des fois, en faisant des annonces comme ça, à savoir s'il n'y aurait pas des gens pour ... pour essayer de le faire sortir, une heure ou deux, soit lui faire visiter les villes, ou dans Paris, ou des choses comme ça.

- Et puis ? Oh ben vous savez ! ... aussi je leur avais dit, tout au moins que ... d'avoir ici une ... une sorte de section, le samedi, permanente pour aller leur faire visiter, soit les musées ou leur faire visiter, admettons le Trocadéro, ou leur faire visiter la Tour Eiffel ou l'Arc de Triomphe, des choses comme ça ; avec l'autocar, avec un ... un infirmier vous comprenez, qui les dirige.

- En somme, il faut plus de moyens financiers et de personnel pour organiser des sorties ? Mieux organisées pour les malades. Je ne sais pas si ça pourrait se faire, mais ça pourrait être fait ... oui il faudrait avoir l'argent, d'accord, mais docteur, ça là dessus est-ce qu'on pourrait pas ... ; comme on a ici le journal (de l'H.P.) vous savez, comment vous l'appelez ? le ... le F. (titre du journal).Eh bien! il y a beaucoup de gens déjà qui sont attitrés au F., pourquoi ne pas mettre un article là-dessus que ... admettons 100 F. par personne et par mois, un supplément pour faire une quête pour ... pouvoir les faire sortir, ces gens là, avec le car de la maison. Plutôt quand ça serait vraiment pour les enfants au moins les gens vont quand même participer. Enfin, admettons qu'il y a 500 ou 700 personnes qui ont font partie, déjà à 100 F. par personne ; eh bien! naturellement à l'hiver ils ne sortiraient pas beaucoup ; enfin, quand il arriverait le printemps ou l'été, tout au moins, il y aura l'argent en caisse pour pouvoir les faire sortir, pour faire une visite au Bois de Boulogne, enfin visiter le bois de Vincennes, le zoo ; pourquoi pas essayer , admettons de ... de demander au bureau ... admettons, qu'on emmène, admettons demain c'est dimanche, on emmènerait 10 malades, le dimanche, avec le car, ou 20 si le car contient 20. Pourquoi pas, demander au directeur du bureau, pour voir s'il ne pourrait pas faire une entrée gratuite pour les malades.

- Et puis ? Ah!non, pour le reste, mettons ... je ne vois pas très bien maintenant.

.../...

- Ne soigne-t-on pas trop souvent les gens dans les H.P. ne pourrait-on pas les soigner davantage à l'extérieur ? Ah non.

- N'y a-t-il pas un certain nombre de malades qu'on pourrait soigner à l'extérieur, plutôt que dans un H.P. ?
C'est-à-dire docteur, il y a des ... ce qu'il y a, voyez ... je vous dirais franchement parler ; c'est comme pour moi admettons, voyez, je suis venu ici, parce que ça fait déjà trois fois que je viens ici d'abord ... mais pour moi, ça serait tout à fait plus normal, admettons, que moi on m'enverrait, admettons, à Villejuif, pour laisser un autre malade rentrer à ma place ici, qui est plus malade que moi ..., des fois, ici, vous n'avez peut-être pas assez de places non plus, pour recevoir tous les malades ... ; tandis qu'ici vous en avez des malades qui sont malades par eux-mêmes, et qu'ils veulent pas sortir ; pour pas aller travailler, comme j'en connais un ou deux, ici ; vous avez ... vous prenez ... je sais pas, peut-être mon point de vue ..., vous prenez le barbu, je sais pas s'il est réellement malade, parce que jamais il n'adresse la parole à personne ... si juste pour demander des cigarettes, je crois même à vous il doit vous en demander aussi ; mais on l'a envoyé pour travailler, vous savez ... au garage là ; il a travaillé combien ? ... 3-4 jours, je sais pas combien, même 8 jours ... c'était trop fatigant pour lui, alors ! Il avait déjà réussi, et puis il ne demande qu'une chose c'est de rester là, pour pas travailler ici.

- L'H.P. devrait-il être séparé ou non de l'hôpital général ? Ah non, moi, voyez ... là, pour la question que vous venez de me poser, moi ça serait plutôt général, mélangé, mélangé, tous les malades en même temps, tous les mélangés ; à une condition, c'est qu'on ferait, admettons, la porte qui est là bas, faire fermer la porte par la personne de nuit ; mais que tout le monde à partir du matin, quand ils ont pris leur café, café crème du matin, n'est-ce pas, et qu'une fois que le docteur comme vous ou, comme tous les docteurs qui passent par là ; vous savez qui passent dans chaque ... une fois que les visites sont terminées ; eh ben ! les laisser se promener, il y aurait un peu plus de détente.

- Non, j'entends par hôpital général le lieu où l'on soigne habituellement les malades pulmonaires, cardiaques, etc... ? Ah là d'accord; que ce soit le coeur, même ... , naturellement, il ne s'agit pas que se soit, admettons, une maladie ... contagieuse, voilà !

- Autrement excepté ... Autrement, sans ça, pour les autres, oui ; mais ça serait que les maladies contagieuses, alors là, il faut pas les mélanger avec les autres personnes.

- Si vous aviez le choix, laquelle de ces 3 hypothèses vous parait la plus importante pour les lieux de soins; qu'ils soient plutôt : à la campagne, à la ville, ou proche du domicile ? Pour les malades . Ah pour moi, le plus important des trois, c'est la campagne, ça serait plus calme.

- Et ensuite ? Proche du domicile, même au point de vue domicile, ça lui suffirait de vivre à la campagne et de travailler à l'hôpital, ça serait bien plus, ce serait bien mieux, pour lui, que la ville.

- Donc qu'ils soient d'abord à la campagne et ensuite qu'ils soient proches du domicile ? Plus proche du domicile oui, ... proche du domicile.

- Voyez-vous autre chose encore à changer ? Non, je ne vois pas autre chose. Voyez, ici ce ... , je pourrais dire autre chose, admettons, pour occuper les malades, vous avez des jardiniers, n'est-ce pas ; et bien ça serait d'essayer de créer un ... ; comme ils ont fait du côté de Ville-Evrard ; là, faire des jardins où qu'ils pourraient planter des pommes de terre, des carottes et tout ce qui s'en suit ..., et puis les faire travailler dans les jardins, parce que ici, il y en a beaucoup de terrains (Ensuite il parle des constructions nouvelles, installées dans le parc)

1) Qu'est-ce qu'un Malade Nerveux pour vous ? Un Malade Nerveux c'est un dérangé du point de vue de l'ordre social, de l'ordre social par rapport au problème causé par lui-même.

- Un Malade Nerveux et un Malade Mental sont-ils différents ou est-ce la même chose ? Un Malade Nerveux est un Malade Mental, comme un Malade Mental est un Malade Nerveux excité.

- Je n'ai pas bien entendu ? Un Malade Nerveux c'est un Malade Mental, n'est pas par rapport... Il peut être un Malade Mental dont n'est pas un Malade Mental, dont le système nerveux est excité par son état.

- Un nerveux est ? Excité parce qu'il ressent.

- Un nerveux est excité par son état ? En tout cas un nerveux mental.

- Je n'ai pas bien compris, un Malade Nerveux et un Malade Mental est-ce pareil ou est-ce différent ? C'est pareil, c'est différent parce que un Malade Mental peut être nerveux, seulement un nerveux peut guérir, seulement s'il est nerveux seulement, alors mental c'est une défection du système du... du cerveau et de ses fonctions.

2) Qu'est-ce que c'est que soigner un Malade ? C'est lui faire un pansement.

- Lui faire un pansement ? Pour les infirmiers je parle.

- Pour les infirmiers oui, et.... : Pour le docteur est fait pour guérir le malade le plus complètement possible.

- Mais qu'est-ce que c'est soigner ? S'il y parvint c'est très beau, c'est très joli.

- S'il y parvint.... : Je trouve ça beau, je trouve ça très beau ; qu'est-ce que vous demandez encore ?

- Soigner, c'est surtout....: C'est comme le... qui fait par justice de l'humanité qui fait à toute sorte de gens. Qu'est-ce que vous demandez encore ?

- Qu'est-ce surtout soigner un Malade, qu'est-ce qui compte surtout ? Par des cachets, des ampoules, des piqûres.

- Et puis ? Des gouttes, des suppositoires.

- Est-ce essayer de comprendre le Malade, est-ce aussi le soigner ? Il y a aussi des potions. C'est comme vous m'avez dit, qu'est-ce qui a ? Et qui ça? quoi essayer de comprendre?

- Essayer de comprendre est-ce que cela fait partie des soins que les soignants doivent assumer ? Les soins du malade ne regarde pas le malade lui-même par rapport aux fonctions de celui qui le donne.

- Et.... : Le malade n'a pas à intervenir pour causer des justifications de son état. Il doit prendre une sanction dans le cadre général de son état, de son état lui-même.

- Soigner c'est donc surtout lui donner des médicaments, est-ce aussi autre chose ? C'est s'occuper, c'est s'occuper de son degré de développement intellectuel, par rapport à son sujet.

.../...

- Qu'est-ce qui est le plus important : de s'occuper par rapport à son développement, par rapport à son sujet, ou donner des médicaments ? C'est le médicament.

- Le médicament est le plus important ? Oui c'est le médicament; et le responsable doit être garanti par son état.

- Le responsable des soins ? Par l'état de lui-même, pas du malade.

- L'état de lui-même ? C'est pour ça qu'il doit poser des questions, au malade.

- En somme le plus important ce sont les médicaments, ce n'est pas tellement... : Les bons médicaments. Quand un médicament est bon, c'est qu'il est bon. Mais je dois vous dire qu'il y a une question de temps, qu'il y a une question de dose aussi; mais ça je ne vous en parle pas.

- Les problèmes psychologiques sont moins importants ? Problèmes psychologiques. Penser que l'homme était fait uniquement pour boire, manger, dormir, faire ses besoins et aller se promener.

- Mais... : Au point de vue, au point de vue de l'avenir, il n'y a que de l'avenir. Je résume généralement ce que je ressens, ce que je voulais dire. Du point de vue de l'avenir qu'est-ce qu'il a ? Il y a les élections, il y a de la musique, il y a toute sorte de choses, j'en suis même persuadé, certainement du moins.

- Essayer de comprendre les problèmes du malade...: Pourquoi, vous...

- Par le Médecin, c'est moins important que les médicaments ? Essayer de comprendre les problèmes du médecin ?

- Non les problèmes du malade par le médecin est-ce moins important que les médicaments ? Non les deux vont ensemble. Si le médecin guérit un malade, c'est qu'il l'a compris.

- Les deux sont aussi importants l'un que l'autre ? Vont ensemble de facto, de facto lui-même et de l'état général du monde, et de la société, de la vie sociale.

- De la vie sociale et comment.... : Un problème de nourriture aussi qui est important.

- De la nourriture ? Les médicamnets ça compte encore plus. Qu'est-ce que vous voulez me dire encore.

3) Comment est-il soigné un Malade dans un Hôpital ? Il est soigné par des gouttes et des cachets et des piqûres. Et des potions et des ampoules. Et aussi par l'électricité de l'électro-cardiogramme. Mais ça ne réussit peut être pas toujours. Quand on est cardiaque, on est condamné. Mais je ne suis pas cardiaque. Je n'ai pas de tachycardie.

- C'est-à-dire dans un hôpital, le malade est surtout traité par des médicaments et non par la compréhension de ses problèmes ? Par la quoi ?

- Par la compréhension ? Il y a des malades qui ne peuvent pas guérir, les incurables, je ne suis pas incurable. Vous dites que c'est par quoi ?

- Le malade est donc soigné surtout par des médicaments dans un hôpital et pas tellement par la compréhension des problèmes du malade ? La nature est dûe à la société ; la société n'est pas dûe à la nature parce que la société est plus mauvaise que la nature.

- Dans un Hôpital est-il plutôt bien ou plutôt mal soigné ? Un malade qui ne peut pas guérir il doit être..., il doit être..., il doit être protégé contre sa violence extrême et protégé contre la violence qu'il peut provoquer.

- Est-il plutôt bien ou plutôt mal soigné dans un Hôpital ? Il y a très peu de diagnostic de chance de guérir.

- C'est-à-dire qu'il y a très peu de réussites ? Vu la quantité de malades qui y restent.

- Et.... : A l'état, à l'état "peural" à l'état d'esprit qui règne dans les hôpitaux.

4) Quelle différence trouvez-vous entre la vie à l'extérieur et la vie dans l'hôpital ? Un homme enfermé pendant des années, on ne peut jamais récupérer sa constitution, ce qui l'intéresse comme confrontations du point de vue général et du point de vue intellectuel. C'est indépendant du degré d'évolution anormale de ce qui peut arriver à un autre homme, à un incurable et à un déserté, à s'y contraindre en famille, par certains côtés à ses proches.

- Question 4 répétée ? Ah! c'est la stabilité mentale du point de vue nutrition et du point de vue moral.

- Du point de vue nutrition et moral, mais quelle différence voyez-vous, quelle sorte... : Ca dépend, ça dépend de la société par rapport à... ou dans la société, dans la société devant laquelle se classe le malade, son état social et de sa famille, ses proches.

- Cela dépend de la société, de l'état social du malade... : Ca ne dépend pas de la société, ça dépend du... du.... du.... du... de l'état du malade par rapport à l'évolution de la société.

- Mais ici vous parlez surtout des... : Du rôle... ça dépend pour comprendre. Ca dépend du rôle du malade par rapport aux fonctions qu'il occupe dans la société.

- D'une manière générale sur quoi parle-t-elle la différence entre la vie quotidienne à l'extérieur de l'hôpital et la vie quotidienne dans l'hôpital ? A la stabilité voulue par le malade, si c'est un malade qui peut, qui peut guérir. Sur la justice qu'il peut au point de vue de l'esprit et au point de vue de sa justice nerveuse, de sa pensée par rapport à sa fonction intellectuelle. Vu les degrés qui peuvent influer sur sa maladie, au cours de son évolution, chez sa famille.

- Certains disent que c'est surtout la liberté par exemple qui est la différence essentielle et pour vous ? La liberté, c'est ce qu'il y a de plus chère. C'est le... c'est le... le... l'idée la plus chère parce que c'est ce qu'on éprouve soi-même quand on est libre. La liberté c'est ce qui rend le plus solide du point de vue esthétique et du point de vue relatif à la victoire intellectuelle.

- A l'extérieur est-on plus libre ? Par rapport au malade qui l'a gagné et qui était malade. Et par rapport à la lutte contre, contre le mauvais... qui sont responsables ou qui font... qui font du mal et qui ne doit pas gagner ; cependant qu'il aurait pu le gagner. Mais c'est une victoire sur... sur... sur... sur les mauvais qui ne doivent pas l'emporter, parce que si les mauvais l'emportaient : il n'y aurait jamais de justice, ni de liberté.

- Mais dans la vie quotidienne... : Et naturellement pour la vie intellectuelle.

- Vous parlez surtout en termes généraux et abstraits, mais du point de vue de la vie quotidienne... : Oui mais je ne sais pas ce que ça veut dire exactement : abstrait.

- (Rapide explication du terme abstrait). Mais dans la vie quotidienne de tous les jours, quelles sont surtout les différences entre la vie à l'extérieur et celle de l'hôpital ? Ben c'est... c'est... c'est la nourriture, la nutrition, boire manger, et puis être propre, et se laver, se laver, faire ses... faire ses besoins, se promener librement et ne pas faire de scandale, ni d'anomalie, même digestif... du point de vue physiologique que de l'état latent et général de son problème causé par sa maladie et par son idée qu'il a.

5) La vie dans l'hôpital en générale est-elle plus facile ou plus compliquée qu'à l'extérieur ? Parce que vous entendez psychologie. Vous m'avez dit avant... la vie générale de quoi.

- La vie, en général ou globalement, est-elle plus compliquée ou plus facile dans l'hôpital que la vie, en général, à l'extérieur de l'hôpital ? C'est-à-dire que la vie, la vie chez soi est liée pareille à la présence du malade de l'hôpital ; la vie psychologique dans un hôpital est plus compliquée parce qu'il subit une tension plus intense.

- La vie psychologique du malade... : Ca dépend des malades.

- Mais la vie psychologique du malade est-elle plus compliquée à l'intérieur de l'hôpital qu'à l'extérieur ? Qu'est-ce que vous entendez par psychologique ?

- C'est... : J'en connais un peu, mais je ne connais pas tellement la vie psychologique...

- C'est-à-dire : je répétais simplement ce que vous veniez de me dire ? Oui, oui.

- Vous m'aviez dit que la vie psychologique du malade est plus compliquée à l'intérieur de l'hôpital ? Qu'est-ce qu'y a ? Il y a une période après. Une fois que le malade est libre, il subit une nouvelle, une nouvelle év... un changement de pensée, mais dans l'hôpital sa vie psychologique est plus tendue.

- Elle se trouve plus tendue ? Il s'agit de moi et pas d'autre personnage, d'autre personne. Parce que la vie psychologique c'est les fonctions d'idées, de pensées.

- Et... : Et par rapport aux problèmes avec d'autres personnes.

- Et d'une manière générale, pour vous mais aussi pour tout le monde, la vie dans l'hôpital est-elle plus facile ou plus compliquée que la vie à l'extérieur ? La vie psychologique est liée à la nature des choses.

- Disons, en répondant par oui ou par non, dans l'ensemble, la vie dans l'hôpital est-elle plus compliquée ou plus facile que la vie à l'extérieur de l'hôpital ? Ca dépend des cas.

- Cela dépend des cas, mais pour vous ? Ca dépend des cas, ça dépend du temps. Pour moi, pour moi je dirai que si je sortais maintenant, parce que je suis resté plus de vingt ans ici, j'aurais beaucoup de chance de bien me conduire finalement, parce que par rapport à ce que j'ai subi comme... comme... comme situations et comme soins, j'ai des chances de finir bien. Parce que ma vie psychologique je n'en ai pas besoin. Çà sert à rien. Ce qui compte c'est la... le foyer, la famille, pour un homme normal.

- En somme dans tout ça... : Parce que tout ça c'est basé sur l'état de la société.

- Dans tout ça, dans ce que vous venez de me dire, cela tend à dire que la vie dans l'hôpital est plus compliquée qu'à l'extérieur, que la vie... : C'est pas la vie psychologique qui est compliquée, c'est l'état du malade qui n'est pas bon.

6) Qu'est-ce qui vous déplait surtout dans l'hôpital ? C'est la violence et... et la mauvaise qualité des nourritures.

- La violence et... : Et aussi, et aussi la "dénification" de l'esprit de justice du point de vue, du point de vue de l'honneur, en tant qu'appartenance à l'espèce, à l'espèce humaine, être un objet pour toutes les familles; il n'y en a jamais vraiment. Etre maltraité, être insulté, être discriminé.

7) Qu'est-ce qui vous semble le plus difficile dans la vie à l'extérieur? Les rapports avec la famille.

- Et puis ? Les rapports de troubles politiques, de troubles criminels malades et de contradictions par rapport à la venue des gens qui se disent des amis, qui ne sont pas des amis. Que tout ami, veut autre chose que ce qu'il prétend vouloir affirmer dans la famille, ça fait ... ça fait, que dans la famille, que provoquer des troubles.

- Le plus difficile c'est d'avoir de bons rapports avec sa famille ? De bons rapports avec ses prochains, et ses proches.

- Et puis ? Y a que si le malade rechute, c'est mauvais, ça dépend des médicaments. Çà dépend aussi du... de... du degré... du degré de la... du degré de crim... de criminologie ; parce que je suis un criminel, je dis crim... criminologie. Il n'y a pas d'autre mot pour moi, je ne connais pas crim... du... du... je pourrai pas, du chef de famille, de ses proches.

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'hôpital ; s'il y a quelque chose ? La prise des médicaments et puis la venue de mes parents qui m'apportent à manger. Aussi le café le matin. Je bois du café noir le matin. Un bol de café noir.

.../...

- Et puis ? Je parle de manger mais je mange de trop, trop de pain. Je suis sous alimenté et suralimenté à la fois. La suralimentation est bien pris de travers. Et qu'est-ce que vous voulez me dire alors, quoi d'autre ?

9) Quels sont les gens qui doivent être hospitalisés dans un Hôpital ? Tous ceux qui ont fait du mal du point de vue, du point de vue mor... du point de vue polit... polit... du point de vue ment... du point de vue général de la société, dans l'état où elle est; soit du fait de la violence, soit dans ses rapports, ses rapports anormaux.

- Soit du fait de la violence ? Ou des rapports anormaux.

- C'est-à-dire des rapports anormaux avec les autres ? Oui.

- D'autres personnes doivent-elles hospitalisées dans un Hôpital ? Je suis le... un cas unique.

- Même question ? J'en vois pas d'autre personne.

10) Quelqu'un qui prend beaucoup d'alcool est-il un malade ou pas ? Je ne suis pas alcoolique.

- Mais pour quelqu'un en général ? Je pourrai dire que ce n'est pas un malade par rapport à l'alcoolisme, mais c'est l'alcoolique qui est malade.

- Ce n'est pas un Malade par rapport... : C'est pas un malade qui est alcoolique par rapport aux malades; c'est l'alcool qui est sa maladie.

- C'est l'alcool qui est sa maladie, c'est-à-dire que... : Change suivant l'alcool absorbé, suivant ce qu'il absorbe comme alcool.

- C'est-à-dire qu'il est malade : parce qu'il a toujours besoin d'alcool ou est-ce l'alcool qui le rend malade ? Non, c'est parce qu'il est malade.

- C'est donc parce qu'il est malade qu'il prend de l'alcool ? Oui.

- Doit-il être soigné dans un Hôpital ou ailleurs ? Il y a toute sorte de gens, toute sorte de problèmes et toute sorte de sujets.

- C'est-à-dire que cela dépend des cas ? Çà dépend des cas.

11) Quelqu'un qui prend des stupéfiants (opium, du haschich,...) est-ce un malade ou pas ? C'est encore pire que l'alcoolisme. Un tel sujet, parce que c'est un type qui est troublé, qui veut troubler la société par ses mauvaises choses, quand il apprend que c'est interdit.

- Doit-il être soigné dans un hôpital ou ailleurs ? Il doit être enfermé en tout cas.

- Il doit être enfermé ? Et pas le laissé... et pas le laissé en liberté pour troubler... troubler les autres personnes. Et qu'est-ce qu'il y a d'autre que vous voulez me dire?

.../...

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels, savez-vous ce que c'est homosexuel ? Oui, je ne suis pas homosexuel.

- Je ne parle pas de vous, mais de quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade ou pas ? Un homosexuel est un dégénéré du point de vue physiologique.

- Non mais à votre point de vue, pas de ce qui est écrit dans les livres ? Oui mais je n'ai pas cité exactement le nom du livre. Qu'est-ce que vous m'avez demandé ?

- Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il pour vous un malade ou pas, votre idée personnelle ? Un criminel, c'est un dérangé et un anormal. C'est un vicieux, c'est un criminel par rapport... par rapport à... par rapport... par rapport à sa pens..., à ce qu'il fait et par rapport, par rapport à sa force, à sa puissance d'évolution de sa personnalité, de sa personne. De son... son... son... de son corps et de son esprit.

- A votre avis est-ce un malade quelqu'un qui a des rapports homosexuels? C'est pas un malade, c'est un dérangé, mais c'est un criminel?

- C'est donc aussi un criminel ? Un criminel. Si c'est vraiment un criminel.

- Et pourquoi, à votre avis, à votre opinion ? Quelle votre opinion ? Quelle opinion ?

- Je demandais : pourquoi à votre avis est-ce un criminel ? J'avoue que ce n'est pas claire dans tout ce que vous m'avez dit. Il y a quelque chose qui n'est pas claire dans ce que vous m'avez dit, parce que j'ai compris.

- Même question ? C'est parfois par l'hérédité et parfois son... son.. son point où il est évolué.

- Son hérédité ? Et parfois, et parfois où il est arrivé du développement général ; vu les études médicales, vu tou... les docteurs.

13) La délinquance est-elle dûe à une Maladie Nerveuse ou Mentale : jamais, parfois, souvent ou toujours ? (je cite hold-up, attaque, vol,...) Il est très rare de voler, qu'il y a une explication au vol. Il ne peut y avoir peu d'explication. Et tu vois par exemple, j'ai volé, mais j'ai pas volé. J'ai... j'ai pris de l'argent alors que je savais que mon père le savait que je prenais de l'argent. J'ai pris de l'argent pour m'acheter un médicament que je n'avais pas longtemps acheté, que... que ne voulait pas me donner mes parents parce que, parce que, parce qu'ils ne voulaient pas vu la situation spé... spéciale du moment. J'ai payé plus de 1000 F. pour m'acheter de l'actiphos qu'on m'avait prescrit, un médecin quelques mois auparavant Je savais que mon père le savait, que j'allais le prendre et que... et que je le prenais, seulement je ne lui ai pas dit pour... un... un... les... les... les... les rapports, les rapports, les rapports sentiment... les rapports de pensée et de sentiments, de sentiments, de sentiments, sentiment... taux. Mais je n'ai pas volé parce que j'ai acheté le médicament, et après il a dit... une fois qu'il a vu que je prenais le médicament, il m'a donné de l'argent. J'ai pas volé. Il savait que je savais que je prenais de l'argent. Je n'ai pas volé.

.../...

- Mais pour quelqu'un en général ? Quelqu'un qui vole, c'est un mauvais personnage et doit être supprimé du point de vue... du poin de vue.... du point de vue... situation dans la société anormale. C'est un anormal, un déséquilibré, c'est un homme dangereux.

- Mais à votre avis : question 13 répétée ? C'est lié au fait que la société n'était... n'était pas juste. Il y avait une évolution du point de vue hérédité, héréditaire et hérédité. Il y avait des actes politiques, y avait... il devrait y avoir des criminels parce que dans l'univers, dans le monde il y a de tout.

- Bien sûr : Pas le plus spécialement. Ya plus de... quels sont les hommes qui peut y avoir ?

- Je répéte la question 13 : C'est lier ses personnages par les anormaux qui sont lésés du point de vue physiologique.

--- Vous dites qu'ils sont lésés du point de vue physiclogique, c'est-à-dire que cela est dû toujours à une Maladie Mentale ? Toujours. Soit par Malade Mental, soit par Malade mental spécial ; c'est lié au fait lui même de la maladie.

- Cela est lié au fait de la maladie ? La maladie du point de vue... du point de vue esthétique et évolution du.. du véritable homme.

14) Dans ces autre catégories lequelles sont-elles les plus malades ? Comment les classez-vous ? Sont ceux qui attaquent directement ; mais il y a les homosexuels peuvent être considérés comme des anormaux en puissance.

- En deuxième position alors ? En 2ème puissance.

- Et en 3ème ? C'est souvent les mêmes. Et c'est le même cas qui... qui... qui se différen... qui se différencie par son état... par son évolution du sujet de la tête qui...

- C'est-à-dire que ceux qui font les actes de délinquance et ceux qui ont des rapports homosexuels sont à peu près au même niveau, et vou les placez en premier : En 3ème position ceux qui boivent ou ceux qui se droguent ? Ceux qui boivent peuvent être les mêmes personnes les mêmes personnages. Il y a la quantité aussi. C'est une question de quantité. Cas de l'eau aussi(?) un cas de degré atteint.

- Mais disons, pour des cas moyens ? Il y en a des alcooliques, mais non des anormaux parce que ceux ne sont pas des malades comme les alcooliques, mais ce sont des malades quand même.

- Pour les cas moyens de ceux qui font des actes de délinquance, de ceux qui boivent, de ceux qui ont des rapports homosexuels, de ceux qui... : Les plus dangereux ce sont ceux qui font des attaques les homosexuels parce qu'ils y a un rapport... une liaison entre les deux.

- Je parle du point de vue maladie, est-ce lié entre les deux... : Du point de vue maladie, je parle les plus malades... c'est pas accepté par rapport à l'état physiologique d'un être humain... normal... C'est pas un véritable humain normal.

- Ce sont les plus malades ces 2 catégories, est-ce bien cela ? Ceux qui attaquent sont les plus dangereux.

.../...

- Et après les homosexuels ? Et après... mettons que c'est pareil.

- A peu près pareil ? A peu près pareil.

- Et en 3ème ceux qui boivent ou ceux qui se droguent quand cela est dû à une maladie ? Il peut y avoir... Il peut y avoir... les plus dangereux sont les drogués car ils ne peuvent pas se passer de la drogue, ceux qui boivent peuvent être encore plus dangereux suivant les cas.

- C'est-à-dire : c'est suivant les cas ? Suivant les cas d'alcoolisme atteint.

15) Quelle différence trouvez-vous entre un Infirmier et un Médecin dans l'hôpital ? Un médecin est plus poli, plus cordial avec le médecin, avec... avec le malade, si c'est un médecin honorable. Et un infirmier peut soigner un malade en faisant un pansement et en donnant des soins Seulement un infirmier n'atteindra jamais le niveau atteint par le... par le docteur.

- Dans la vie quotidienne de l'hôpital quel est-il le plus nécessaire? Ca dépend des hôpitaux. Ca dépend des médecins.

- Quel est-il, celui qui est le plus proche ? Répétez moi la question que vous m'avez posé. Dans la vie...

- Dans la vie quotidienne de l'hôpital lequel est-il le plus nécessaire ? C'est le docteur.

- Et le plus proche du malade, celui avec qui on est le plus intime ? On peut être amené par dégénérescence à être plus en relation avec l'infirmier, mais faut éviter l'influence de l'infirmier; s'entendre avec le docteur responsable du malade.

- Est-ce que l'ont dit les mêmes choses, parle-t-on de la même manière ou différemment aux deux ? On parle... le médecin est censé avoir le quotient intellectuel plus élevé et plus... plus grand que... que... que... que l'infirmier.

- C'est-à-dire : qu'on ne parle pas exactement de la même manière à l'infirmier et au médecin ? Non monsieur, non.

16) A quoi l'administration sert-elle dans un Hôpital ? Ca sert... Ca sert à guérir à les malades de... de... par rapport à l'état latent. Vu le temps de l'évolution entraînée par la société, par le mouvement général du monde universel et le... la... le degré d'acquisition humaine, le... le... par la découverte des médicaments, un plus grand choix de médicaments.

- C'est-à-dire je parle des bureaux de l'administration qui sont dans la cour, à quoi servent-ils ? Les bureaux, au percepteur. A contrôler tout ce qui est fait.

- Trouvez-vous qu'il y en a : trop, assez, pas assez ? Il peut y avoir des erreurs, elles sont toujours rectifiées. Il ne peut pas y avoir d'erreur, d'erreur technique, car c'est vu du point de vue erreur.

- Même question : Ca dépend du responsable, mais je ne suis pas au courant monsieur, pas au courant de ça.

.../...

- Pensez-vous que c'est facile... : J'en suis compensable. J'en suis compensable parce que j'en suis compensé ; que je ne le dis pas et que je peux pas le dire car je ne saurai pas le dire, devant pas le dire je ne le dirai pas de ce que je n'ai pas à dire.

- Pensez-vous que c'est facile d'aller dans ces bureaux, ou est-ce difficile ? Pour qui ?

- Pour un malade est-ce que... ? Qui s'y trouve dans ses bureaux ?

- Par exemple l'économe, le vaguemestre,... : Si c'est facile, je peux y aller si c'est facile, qu'à cond... Ca dép...ça...ça dépend des rapports existant entre la personne et le... et le... et l'homme.

- Dans le bureau ? dans le bureau.

- En général sont-ils plutôt aimables ou pas ? Il y a toute sorte de personne. Il y a toute sorte de gens.

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un Hôpital ? Pas au courant de tout ça, de tout ce qui est raconté...

- A votre avis pensez-vous qu'ils disent plutôt des bêtises ou pas ? Je pense que la société est anormale parce qu'il y a eu la guerre et la barbarie nazie et l'antisémitisme.

- Mais là je... : Il y a... Il y a... Il y a... Il y a eu une vague de proxénétisme.

- Question 17 répétée : Je ne suis pas au courant des...

- Vous ne savez pas, vous n'avez pas d'opinion là-dessus ? J'ai pas d'opinion ; je ne suis pas responsable de ce que je connais. Je ne suis pas venu auprès du même, de lui-même qui sont dans un état établi par ce traitement en lui même et en soi, soit du manque de soins et de vie ; celui qui est arrivé y pense.

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des Malades Nerveux ? Ah je m'occupe pas du gouvernement.

- Non mais du point de vue Administration générale... : Je m'occupe pas de politique, la politique et les partis.

- Indépendamment de la politique comment l'Etat doit-il s'occuper des Malades Nerveux, des Malades Mentaux et des Hôpitaux à votre avis ? Il doit faire régner la justice du point de vue le plus élevé possible. Ca, et c'est possible, s'il le veut, le développement de la société est certain.

- Oui, mais plus spécialement en ce qui concerne les Malades Nerveux et les Malades Mentaux, les Hôpitaux, à votre avis que devrait-il faire ? Par exemple, je ne sais pas : donner plus d'argent, aider davantage les malades, etc...Il doit contrebalancer le vol politique

- Mais ici je parle du point de vue des Malades Mentaux, des Hopitaux. Alors que doit faire qui ?

.../...

- L'Etat, le gouvernement, l'administration ? Quel lien entre le gouvernement, l'administration générale et le gouvernement et l'Etat ?

- C'est une image globale, en gros la même chose...: Le gouvernement l'état, l'état, le gouvernement, l'état, l'état, l'état de quoi.

- L'Etat français, l'Etat en général, qu'est-ce qui doit faire surtout pour les Malades Mentaux, les Hôpitaux,... ? Je crois que je ne sais pas répondre exactement, mais je serais répondre quand même si on insistait, si on me posait plus de questions.

- Par exemple, certains disent qu'il doit moderniser, rendre les...: tous les anormals... tous les anormaux... tous les anomalies doivent être éliminées.

- Doivent être éliminées ? Et il doit rester valide que... que... que l'ordre et l'hyg... et l'hygiène.

- Mais vous ne voyez pas ce que l'Etat devrait faire pour que cela soit mieux pour les Malades MENTAUX et dans les Hôpitaux ? Chaque Etat est facteur de guerre. En tant que patriote absolument sincère mais je... Chaque Etat est facteur de guerre, il y a la révision, il y a l'influence, l'influence..., l'influence véhiculée dans le foyer familial sur les femmes, sur les... les... les... et le..., l'ambiance, subit l'ambiance de sa femme, la passion, les détra-quants de l'éducation.

- L'Etat devrait-il donner plus d'argent, moderniser les hôpitaux, faire accélérer des recherches thérapeutiques etc... ? Apporter par qui ? doit être fait par qui? établi par qui ?

- Je n'ai pas bien compris : Doit, doit... établi par... Doit être apporté par qui ? Qui c'est qui doit? qui peut? qui peut améliorer, améliorer l'état financier du...

- Je parlais de l'Etat : On ne peut donner ce qu'on n'a. C'est tout ce que j'ai à dire. C'est très compliqué parce que c'est le problème causé dans le cas lui-même, et ce problème est absolu ; vu ma philosophie que je vous apporte en ce moment.

- Mais sur un plan plus pratique que devrait-il faire ? Sur un plan quoi ?

- Un plan pratique : Sur un plan...

- Pratique : Sur un plan...

- Sur un plan pratique : Qu'est-ce que doit faire, qui ?

- L'Etat ? Qui doit... Il doit... Il doit y avoir des responsables.

- Mais pour les Malades Mentaux, les Hôpitaux ? Ce qu'il doit faire ? Il doit éliminer. Il doit éliminer les mauvais sujets.

- Vous ne voyez pas autre chose qu'il devrait faire pour que cela aille mieux ? Il doit.. Il doit... Il doit y avoir une évolution qui supprime complètement les injustices et l'incoordination.

- Et puis ? Et l'incoordination (Il essaye plusieurs fois de répéter ce mot mais il n'y arrive pas).

.../...

19) Le famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un Hôpital ? Je dis que la plupart de ceux qui sont là sont des anormaux; et la famille, des anormaux aussi.

- La famille des anormaux aussi ? Responsables, mais toute la famille est responsable. Moi je suis alcoolique; et la famille aussi est responsable.

- Mais que doit faire la famille par rapport à une personne hospitalisée dans un Hôpital ? Par rapport... alléger, alléger le degré, le degré de souffrance du patient.

- Et puis ? Si c'est possible le sauver et le guérir complètement et le sortir, et le sortir librement pour qu'il ne rechute jamais et qu'il ne fasse jamais plus de bêtises, ni de... ni de... ni de conneries.

- Et puis ? Ni d'erreur, ni d'actes criminels, ni d'anomalies par rapport à ses conséquences.

- Et puis ? C'est d'être juste, charitable et généreux et puis, mais sans excés disons le.

- C'est à peu près tout sur ce que vous pensez qu'une famille doit faire pour une personne hospitalisée dans un Hôpital ? (Silence). Elle doit entretenir des rapports les plus... les plus cordiaux avec... avec... avec ceux... ceux... qui sont sa... on doit... la famille valable... ceux qui ont... qui ont pu accomplir des... avec ceux qui s'occupent du malade.

20) Votre famille au cours de toute votre vie depuis que vous êtes enfant adolescent... : Moi je suis un adolescent.

- Et jusqu'à maintenant... : jusqu'à quoi ?

- Depuis l'enfance jusqu'à maintenant votre famille, toute votre famille, votre entourage familial vous a-t-il plutôt aidé ou plutôt géné dans votre évolution ? Mon père m'a... m'a... m'a beaucoup aidé, mais m'a saboté aussi. Ma mère, ma mère... ma m... Je peux dire que ma mère... la mère à l'instinct de reproduction ; une mère normale je dis, en tant que... en tant qu'être humain : la fonction de reproduction. Le père à l'instinct de vie. Il y a deux instincts l'instinct de reproduction qui est développé chez la mère normale, chez une femme digne de ce nom, d'être une... d'être une mère normale et l'instinct de vie qui est paternel. Pascal pense que l'instinct de vie est conservé... que cela correspond bien.

- Même question répétée : Elle m'a plus fait de bien que de mal, mais je n'ai pas... je n'ai pas pu dire ce que je voulais et j'ai eu... j'ai eu des... des mauvaises relations aussi.

- Mais qui surtout dans votre famille vous a-t-il plutôt géné ? Des... des... des... des gens... des personnes qui s'occupèrent politiquement des choses qui... qui... qui les regardaient pas, qui ne devraient pas les concerner.

- Mais ici je parle de votre famille ? Oui c'est... c'est... c'est... A ça j'ai répondu.

.../...

- C'est-à-dire ? J'ai fréquenté un moment, en Israël..., c'était pas pour aller en Israël, c'était pour aller à la mer. J'ai... j'ai... j'ai essayé d'aller à la mer. On m'a raconté que ce n'était pas ce parti qui l'envoyait. Alors on m'a envoyé... Et je... je... j'ai quitté ce parti, ce parti parce que c'était le parti dans lequel on s'ab... qui avait la tendance la plus... la plus... l'appui des communistes du point de vue de... de... de ce moment là. Mais ce n'était pas pour aller à la mer, ce qui était marqué ; c'était un faux. Alors on m'a envoyé dans un autre endroit. Et plus tard quand j'ai eu 16 ans, deux ans plus tard, je suis parti à la mer. Et c'était le même mouvement qui m'a envoyé et pas l'autre. Pas l'autre qui avait marqué dans le faux et le faux. Alors on a perdu son honneur en Israël, alors que c'est un... des escroqueries matérialistes matériels. Moi, j'y ai pas été en Israël.

- Mais dans votre famille, quelle personne vous a-t-elle plutôt géné ? Dans ma famille, mon père m'a fait que des bêtises. Mon père m'a fait... m'a fait du sabotage. Et par rapport à la vie sociale je peux pas...

- Et votre mère ? Ma mère, ma mère est une bonne mère parce que c'est ma mère. Mais autrement c'est une mauvaise femme parce qu'elle a ça... elle a eu... elle a eu des mauvaises relations dans la société, vu l'état de stagnation du gouvernement, de l'état des choses et de la barbarie nazie.

- Mais vous m'avez dit que votre famille vous a quand même aidé aussi ? Ma famille c'est ma famille, c'est une bonne famille quand même ; même si j'ai été ici enfermé 20 ans... même plus.

21) Qu'est-ce que vous voyez qui devrait être changé dans la manière de s'occuper... : On ne devrait rien changer, seulement supprimer, supprimer les défections... les incohérences et les anomalies et l'... l'... et les... et l'état d'instabilité par rapport à l'état, à l'état, à l'état agité qui règne dans le milieu.

- Et comment faire pour le réaliser ? Ah ce je sais pas répondre.

- Vous ne savez pas répondre ? -(Silence)-

- Est-ce que vous pensez... : Si vous m'aidez peut être que je peux répondre quelque chose, mais je ne peux pas maintenant. Qu'est-ce que j'en pense... ?

- Par exemple l'Hôpital doit-il être séparé ou non de l'hôpital général ? Je ne vois pas la différence entre hôpital... hôpital psychiatrique et l'hôpital général. Je ne vois pas la différence entre hôpital général et hôpital. Que le terme psychiatrique, ce n'est pas psychiatrique, psychiatrique c'est un mot que je me méfie.

- Mais en général en France les Hôpitaux et les Hôpitaux généraux c'est-à-dire... : L'Etat... l'état du degré atteint, vu le développement général de la société.

- Vous pensez que cela ne doit pas être séparé ? Oui.

- C'est-à-dire que ce soit pour la chirurgie ou pour n'importe quoi, que tout se trouve au même endroit ? Répétez moi la question.

- Que les lieux de soins, que se soit pour opérer ou pour accoucher ou ... : Je n'ai jamais été opéré. Une fois mon père, mais pas pour moi

- Que ce soit la chirurgie, la cardiologie, etc... ou la psychiatrie, tous ces services doivent être dans le même lieu, est-ce bien ça que... : Pas forcément.

- Vous pensez l'inverse, c'est-à-dire que les Hôpitaux doivent être séparés des services de chirurgie, cardiologie, etc... ? Ca dépend des cas. Je ne suis pas spécialiste. Je sais pas répondre.

- D'une manière générale ne pensez-vous qu'ils ne doivent pas être séparés des autres services ? Il doit pas y avoir de maladie. Il doit pas y avoir de maladie. Il doit pas y avoir de soins à donner, pas dans une société qui est stable et qui est... qui est digne de ce nom. De stabilité, de stabilisation de l'évolution de l'espèce humaine et de l'évolution de la nature et du monde, c'est unitaire. Dans tout ce qui a eu la guerre, c'est ce qui a eu de plus terrible, la barbarie nazie depuis que le moyen-âge était fini.

- Mais actuellement les Hôpitaux et les Hôpitaux généraux sont séparés... : Ah bon!

- A votre avis doivent-ils rester séparés ou être réunis ? Mais qu'est-ce qui dans un hôpital en dehors du fait psychologique, psychologique ?

- Mais il y a la chirurgie, les soins de cardiologie, les soins... : Sinon pour quelle raison que vous... est-ce que vous me posez la question s'ils doivent être séparés ?

- Pour connaitre votre avis ? Ca dépend des cas... ça... ça... ça dépend des... de... de l'état, l'état d'évolution générale du responsable technique... cien.

- Cela dépend de l'état technique ? Oui, et atteint par la société.

- Mais à votre avis à vous ? Ah je ne sais pas répondre.

- Vous ne savez pas ? Ca ne doit être ni séparé, ni autrement, ça doit être supprimé par l'évolution générale de l'état général.

- Et les lieux de soins que ce soit Hôpital ou Hôpital général doivent ils être plutôt à la campagne ou à la ville ? A la ville.

- Si vous aviez le choix des 3 possibilités : à la ville, à la campagne et proche du domicile, laquelle est la plus importante ? Moi j'en cause pas, il peut y avoir beaucoup plus de chances que trois, il peut y avoir des trillons aussi. Y peut y avoir des trillons aussi alors ! Il peut y avoir des chiffres très élevés j'ai... je ne sais pas répondre au chiffre trois.

- Dans ce cas le plus important est-ce qu'il soit plutôt dans la ville ou plutôt proche du domicile ? Vous... Faut mieux m'excuser mais ça va pas par rapport, au sujet... et par rapport à ce qui est dit. Je n'ai pas entendu ce que vous m'avez dit en premier.

- Doivent-ils être plutôt proche du domicile ou plutôt dans la ville ? Çà dépend des facteurs humains.

- C'est-à-dire de la personne ? Pas de la personnedes... des... des.. des... des rapports d'évolution généraux.

- Pensez-vous que les gens sont trop souvent soignés dans les Hôpitaux qu'ils pourraient l'être plus souvent à l'extérieur ? Si le cas s'e pose... s'en pose : oui, mais il y a des cas de complications qui peuvent surgir. Dans certains cas,il ne peut pas,plutôt.

- Vous ne pensez pas qu'ils sont trop souvent soignés dans les Hôpitaux ? Alors là, j'ai une réponse : Tout ce qui est, est comme ça.

- Tout ? Tout ce qui est comme ça. Il faut... c'est le malade... c'est... c'est... c'est la personne elle même qui est responsable.

- C'est la personne qui est responsable ? D'une manière intellectuelle oui.

- Vous ne pensez pas qu'ils sont trop souvent soignés dans les Hôpitaux ? Non

- D'autres choses devraient-elles changer ? Je ne suis pas spécialiste

- D'autres manières de s'occuper des malades ? Une... une meilleure.. une meilleure... des meilleurs soins à donner aux patients.

- C'est-à-dire de meilleurs soins, donc une... : Aux patients ou bien au sujet qui est indisposé.

- C'est-à-dire par exemple faire plus de recherches scientifiques ? Pas plus de recherches scientifiques, plus de soins, de soins... à prodiguer.

- Et puis ? C'est tout. Et entretenir un bon moral. Veiller à la sortie périodique des permissions... qui sont dignes et c'est tout ce que j'ai à dire.

- Vous ne voyez rien d'autre qui pourrait être changé ? Non

- Moderniser ? Je suis pas spécialiste. C'est tout.

1) Qu'est-ce un malade nerveux ? Comment le représentez-vous ? Eh ben!... ça représente pour moi un malade nerveux. C'est un malade.... qui est atteint au point de vue psychique, qui n'a.... qui n'a pas vraiment pas.... qui n'est pas malade du physique. Mais qui est atteint de la maladie.... qui dépend beaucoup plus de l'âme que du corps.

- Un malade nerveux et un malade mental sont-ils semblables ou sont-ils différents ? Eh ben je vais vous dire une chose, docteur, que je ne fais pas tellement de différence entre la neuro-psychiatrie et la psychiatrie. Entre la neurologie et la neuro-psychiatrie et la psychiatrie. Tout ça c'est un ensemble et tout ça va vers la psychiatrie qui.... qui est vraiment la forme maîtresse de.... de ces.... Je reconnais qu'il y a des services neurologiques, des services neuro-psychiatriques, des services psychiatriques.... Mais enfin, un malade est un ensemble ; un malade atteint d'une maladie nerveuse.... qui du.... c'est-à-dire.... si une maladie nerveuse.... et qui n'est que.... provisoire.... peut très bien..... peut très bien s'endiguer, peut très bien se faire traiter. Mais une maladie nerveuse qui déboîte alors là vers.... vers l'inconnu, vers.... vers le temps.... vers un temps qui se prolonge.... alors à ce moment là on atteint les maladies, on atteint les maladies névroses et les maladies mentales. D'après moi, par exemple, un malade, un malade... ici je le vois très bien.... autour de moi ici, par exemple ici, il y a des malades qui viennent pour la première fois.... qui restent là 8-15 jours, trois semaines, ou bien tous les 8 jours, 15 jours, 3 semaines, 1 mois ; qui s'en vont, ils ne rechutent pas. Ce sont des malades nerveux qui ont des chocs sentimentaux.... familiaux.... de travail.... de déboire.... Mais par exemple.... le malade qui.... le malade qui vient une fois, qui vient 2 fois.... qui fait habitude, qui a des chocs.... qui a des chocs avec la société, qui revient à l'hôpital psychiatrique, qui ressort, qui revient.... ça devient une sorte d'habitué de la maison et ça devient un vrai malade. Entre la différence de malade mental et de malade nerveux.

2) Qu'est-ce que représente pour vous soigner un malade ? : De la part de qui ?

- Des soignants ? : De la part des médecins ?

- Des médecins, des soignants : Des soignants, qu'est-ce que ça représente de soigner un malade ? Moi je trouve que c'est une très belle chose.... que je trouve que c'est.... que de la part des gens.... des gens qui s'intéressent vraiment à la psychiatrie, que c'est une très belle chose, que c'est.... que c'est.... que c'est.... que c'est très humain.... que.... qu'on évite beaucoup de choses, par exemple il y a des gens qui.... qui se mettent à boire dehors.... qui peuvent finir clochards. Il y a des gens qui battent leur femme, qui battent leurs gosses.... Il y a des malades qui peuvent devenir dangereux pour eux-mêmes et pour la société. C'est une bonne chose.... à condition que le malade était vraiment compris, qu'il peut y avoir un terrain d'entente entre le.... l'équipe soignante et lui. Dès l'instant que l'instant que.... que cette fusion se fait entre le malade et.... l'équipe soignante du médecin, alors là je trouve que....

- L'équipe soignante du malade.... : Entre l'équipe et le médecin. Entre le mala.... entre le médecin, l'équipe soignante et le malade. Alors dès le l'instant que.... que cette sorte de fusion se fait.... je trouve que....

- En somme le principal, c'est d'abord une compréhension réciproque : Ah oui c'est ça qui compte.

- Les médicaments sont secondaires ? : Ca vient après. Je reconnais qu'il y a des heurts.... entre le.... entre le.... c'est-à-dire il y a des heurts avec les médicaments ; ça ça vient après mais vous m'avez posé la question, c'est pour ça que....

- C'est donc surtout d'abort la communication ? : C'est ça oui.

- Comment trouvez-vous que.... : En même temps.... en même temps je.... vous me demandez service.... parce que ça peut m'aider pour mes articles futurs dans le journal. En même temps que je vous aide, il faut m'aider pour cet article dans le F. (journal de l'hôpital psychiatrique) il y a des choses qu'on peut.... des articles de fond.... Vous voyez docteur je vais vous dire une chose.... Je me permets un petit aparté... du fait de travailler au F. et de m'intéresser à la rédaction je

..../....

vois que... que je ne suis pas tout à fait parasite... dans l'enceinte de la maison. Vous voyez c'est un journal qui est envoyé à des laboratoires,.... c'est un journal qui est.... inter-hôpitaux psychiatriques, vous voyez.... je.... je.... je fais la chronique quand je fais des efforts.... des efforts.... des efforts vraiment de.... pour faire mes articles.... J'essaie de faire de plus en plus des articles de fond, des articles de poids. C'est-à-dire que cet après-midi.... au lieu de me disperser.... justement que c'est ça que j'essaie.... que j'essaie de persévérer un peu.... c'est-à-dire qu'au lieu de me disperser dans.... dans des choses futiles ; je marche,.... dans les galeries tout ça, j'ai l'impression d'être dans un monastère, et alors là il y a des choses qui me viennent voyez-vous. Il y a des titres de chapitre,.... des.... des idées que je traîne, que je colporte vous voyez dans .... dans toutes sortes de marches silencieuses un peu décontenancées... un peu.... de.... branle-balantes.

- Comment pensez-vous qu'un malade est soigné dans un hôpital psychiatrique ? : Comment que je pense qu'un malade est soigné ? Ah oui comment que je pense.... Ah oui, alors là ça implique évidemment beaucoup de choses.... Tout dépend, tout dépend de l'hôpital psychiatrique dans lequel le malade est, ça dépend, ça dépend beaucoup.... ce n'est pas pour vous envoyer de la pommade docteur, mais ça fait un moment que je suis dans les hôpitaux psychiatriques, que je suis traité.... mais je vous dirai une chose, ça dépend beaucoup plus du médecin-chef et des médecins et des internes que de l'ad.... que de l'administration, de la direction, qui n'a rien à voir à proprement parler avec la chose médicale. Alors évidemment c'est pour ça qu'il y a toujours des.... dans certains hôpitaux, il y a des heurts entre l'administration et le corps médical. Voire même la direction et le corps médical. Ca se sont des choses évidemment que.... que j'ai perçues, mais enfin.... je n'ai pas bien compris votre question docteur.

- Pensez-vous que les malades sont par exemple trop soignés par des médicaments ou bien pas suffisamment compris, ou toute autre chose ? Ah ça docteur, ça dépend du médecin.

- Ca dépend surtout du Médecin ? Ca dépend principalement du médecin, uniquement du médecin.

- Sont-ils plutôt bien, plutôt mal ou moyennement soignés ? : A l'ordre de X. (l'hôpital psychiatrique en question) ou en général ?

- En général, grosso modo ? : Bon grosso modo je crois que les malades sont bien soignés.

- Vous pensez qu'ils sont bien soignés ; mais cela pourrait être mieux ? (Silence) Bon écoutez docteur, moi je vais vous dire une chose, ça dépend de l'hôpital psychiatrique. Alors qu'à X., qui est un hôpital provincial...., parce ce que je lisais dernièrement dans un journal, qu'il y avait beaucoup de psychiatres, beaucoup d'internes, qui sont devenus par la suite de grands psychiatres, en renom, qui sont passés par X. . C'était un hôpital très réputé, c'est une maison très réputée X. . Voyez X. . C'est la vieille école, c'est démodé, rien de moderne ne pénètre, de vraiment moderne ne pénètre ; c'est une sorte de.... de monarchie de.... de.... de la transition du malade.... vous voyez.... Il y a quand même des résultats, voyez il y a monsieur.... monsieur...., coment il s'appelle ? Un de vos malades M. VALLET. Comment il s'appelle ? M. T. par exemple, M. T. il y a près de 50 ans qu'il est là ; vous voyez il n'est pas mort ; il y a près de 50 ans. Et il y a des malades qui vivent très.... il y a des accidents par exemple, c'est comme.... c'est comme partout, il peut y avoir des accidents ça.... nécessairement, c'est comme à l'armée, vous voyez, par exemple, j'ai fait 25 ans d'armée ; he ben pour... il fallait porter 5 % de perte. Il y a toujours de la perte. Il y a toujours des accidents, en tout il y a de la perte ; rien n'est parfait. Mais enfin, à l'ordre de X., principalement de X. je trouve que.... que.... il y a une bonne conversation au départ. Il peut y avoir évidemment que ce que je vous avais dit un jour par exemple.... je ne suis pas tellement partisan pour un malade qui a à peu près ses esprits.... je ne suis pas tellement partisan de.... à condition que le malade est.... perçoive un petit peu.... que le malade s'entende avec le médecin pour lui demander par exemple des comprimés au lieu de lui demander des gouttes, si ça

fait.... si ça.... à condition que le malade soit sérieux et prenne ses médicaments ; à ce moment là évidemment, le malade évidemment il prend ses médicaments devant l'Infirmier ; mais il sait qu'il a un comprimé de.... qui est bien concret... il sait que.... qu'il va absorber une dose bien définie, bien concrète d'un comprimé s'il n'a qu'un comprimé à prendre.... il sait que ça va être dilué dans l'ensemble.... il devait avoir 5 mg, 100 mg.... ; mais alors ce que.... ce qui (Ici il se met à baisser considérablement le ton de sa voix) mais ce qui est un peu gênant dans certains hôpitaux malheureusement c'est à dire vrai, c'est que.... les médecins ignorent peut-être, ignorent peut-être ou.... ou.... pas ignorent, pas ignorent totalement, mais enfin c'est que.... dans certains hôpitaux, je l'ai vu faire dans certains hôpitaux, que les comprimés.... que les infirmiers.... euh.... c'est pas du tout les mêmes, qui est là, c'est des infirmiers qui font.... qui forment l'équipe de nuit, eh ben dans certains hôpitaux.... Dans un hôpital principalement où j'ai été, ça se fait même dans certains hôpitaux, par exemple.... le malade prend le verre, et les cachets sont écrasés dans le verre, et dilués dans un liquide ; il faut absorber ça, alors le malade.... le malade, il absorbe ça, mais il ne sait pas, il ne sait pas quelle dose il peut y avoir ; ça peut dépendre.... ça peut dépendre de.... de la cote d'amour.... ça peut dépendre comment le malade est.... est plus ou moins mal ju.... ou interprété des infirmiers ; ça peut dépendre d'un instant d'humeur, de.... l'infirmier, il appuie sur une burette, il met un peu plus de gouttes ; ça dépend si le malade est un peu énervé ; un cachet supplémentaire mettons, dilué dans l'eau, vous voyez.... c'est ça que j'ai remarqué.... parce que moi.... écoutez je.... je crois personnellement que.... par exemple un infirmier, qui.... qui a, de son côté par exemple, il a une conscience professionnelle.... qui met, par exemple, au malade 50 gouttes de plus, par exemple, le malade n'est pas dupe, pour moi.... moi j'ai vu des pipettes, des trucs comme ça.... pas tellement ici, mais dans certains hôpitaux.... Eh ben!... le.... le.... il n'arrange pas le malade, et puis au point de vue conscience professionnelle c'est un peu moche. Moi je pars d'un principe.... le.... le.... dans un bon service tout est fonction du médecin, en rapport évidemment avec toute les.... toutes les gradations, les infirmiers, les malades, toute la hiérarchie ; toute la hiérarchie vraiment psychiatrique ; c'est-à-dire médecin, infirmier, malades, il doit y avoir.... cette entente avec le médecin, au point de vue dose, savoir les doses..... Mais avant.... par exemple, je parle pas comme dans certains hôpitaux, on voit, eh ben.... il y a un malade qui se plaint, qui dit "j'ai mal au coeur", "j'ai mal ceci", l'infirmier lui dit "Tiens, je vais te donner un cachet".... Il ouvre l'armoire, il lui donne un cachet, ou deux cachets, ou dans certains hôpitaux le veilleur.... euh.... donne un cachet, bon...., le malade se lève deux trois fois la nuit, le veilleur lui donne trois cachets par exemple, ben vous voyez, c'est un petit peu.... c'est-à-dire que.... dans l'ensemble, je crois qu'un traitement établi par le médecin, établi par le médecin, en fonction des réactions du malade, du temps.... des choses comme ça, c'est-à-dire que.... que le.... le.... le langage n'est pas toujours possible, il y a des malades qui sont plus ou moins guéris et plus ou moins conscients alors des fois c'est beaucoup plus difficile de soigner un malade des.... qui est presque inconscient, qui manque de lucidité.

4) Quelle différence trouvez-vous entre la vie à l'intérieur de l'hôpital psychiatrique et la vie à l'extérieur de l'hôpital psychiatrique ? : C'est-à-dire que.... (silence) Moi je considère un peu la vie à l'intérieur de l'hôpital, notamment pour un malade qui est habitué en psychiatrie, c'est une sorte de vie retirée ; c'est une sorte de vie en retrait, une sorte de vie monastique.... Il y a un rite, il y a rite psychiatrique à observer.

- Un rite ? : Un rite, une sorte de rite, une sorte de rite religieux, psychiatrique.... Pas religieux, mais quasi religieux, une sorte de rite assez religieux, psychiatrique.... Et.... psychiatrique mais.... pour un malade qui voit.... qui sent vraiment sa maladie, le.... la psychiatrie peut devenir un refuge et une religion.... Eh oui, regardez.... moi,je ne suis pas du tout.... je ne suis pas pour employer des étiquettes mais.... comme je ne suis pas du tout communiste et tout ça.... eh ben!... chez certains communistes, le communisme est une religion, alors la psychiatrie peut être une religion pour le malade, de tout voir religieusement,

tout englober religieusement. Entre parenthèse, j'oublie aussi que.... que vous gouvernez ; c'est Paris, en disant, "mon dieu pourvu qu'il y ait une lueur de compréhension chez un.... chez un interne, chez un infirmier". Voyez c'est ce que je vous disais docteur VALLET ; les internes, vous interne, en tant qu'interne, vous êtes renouvelé tous les ans ; c'est...., dans un sens c'est bien, mais dans un autre sens ça peut démolir tout. Ca dépend ; ça arrange certains malades. Il y a certains malades qui sont contents par exemple une année d'avoir eu tel interne, qu'ils regrettent, et qui me disent.... "Tu ne regrettes pas".... Vous voyez, il y a une sorte de balance.... Il y a toujours.... il y a toujours un sur place ; par exemple : un interne, après trois mandats, c'est tout de même assez continu de...., il y aurait peut-être plus de guéris. Un an ça.... à mon sens c'est un peu court.

5) La vie dans l'hôpital psychiatrique est-elle plus facile ou plus compliquée que la vie à l'extérieur ? : La vie à l'hôpital psychiatrique ? Ah la vie serait plus facile qu'à l'extérieur.

- Et pourquoi ? : Eh ben, elle est plus facile parce que dans un hôpital psychiatrique...., en dehors des principaux repas on perd un peu la notion du temps. Il faut pas se lever à telle heure, on n'est pas.... on n'est pas tributaire de.... on n'est pas tributaire...., du mariage.... du.... des.... de.... on n'a pas.... on a standing.... on a standing.... Tous au même niveau, on a le même standing, on a.... ça devient une sorte de.... ça devient une sorte de.... ça devient une sorte de communisme, si on veut, renversé quoi, c'est pas du tout du communisme, mais ça devient une sorte de communisme renversé quoi, il y a peu de Mao-Tsé-Tung, si on veut, quoi !.... renversé, quoi !

6) Qu'est-ce qui vous déplaît surtout dans l'hôpital psychiatrique ? : Ah.... ce qui me déplaît surtout.... (silence). dans un hôpital ce qui me déplaît surtout.... (silence) Il y a d'abord la nourriture, d'abord la nourriture. Il y a des fois je me raisonne un peu, je me dis au point de vue.... comme.... comme on travaille moins, et qu'on.... qu'on n'a pas affaire à des travailleurs,.... alors donc sur le plan nourriture, je me dis, mon dieu, on dépense moins de calories, on dépense d'énergie, on n'a pas besoin d'une.... d'une nourriture à tout casser, on n'a pas besoin de grand verre de vin, d'entrecôte grillée, de.... de plats garnis, comme on dépense très peu, en soin on synthétise un peu ; alors on dépense très peu d'énergie on synthétise un peu ensuite,.... on s'assie sur banc ou je suis littéral.... on se traîne un peu, ou quand il fait beau, on se pique en verve ; l'hiver, par exemple, bon ! on se couche sur son lit ou alors on se met.... dans un.... ; il ya a un progrès qui a été opéré moi docteur VALLET, dans les hôpitaux depuis près de.... près de 4 ans 1/2 que je suis à X., parce que j'ai fait presque tous les quartiers, moi docteur.... Et il y a.... Il y a quelque chose qui s'est amélioré. Encore il y a.... quand j'étais dans ce pavillon, j'avais été affecté dans ce pavillon, ben.... je vous parle de 4 années aupravant, et ben.... une fois ils ont eu un interne qui était là auparavant, et il.... les chambres étaient fermées dans la journée, et on ne pouvait se coucher qu'à 8 h. Eh bien, j'aime mieux vous dire docteur que c'était beaucoup plus dur à résister. Il y a une différence. Ca se sont des choses qu'on est obligé d'admettre ; on ne sait pas d'où ça vient, mais il y a un fluide bénéfique qu'on est obligé de.... de.... de faire comme un malade, il y a un malade qui.... qui fait toujours sa pri.... il se baisse.... il fait sa prière, il baise le sol des fois, un malade. C'est appréciable vous savez.

- Mise à part la nourriture, par exemple : le logement, le sanitaire, les infirmiers, les médecins, les autres malades, tout ça ? C'est-à-dire il y a la nourriture,.... la nourriture c'est-à-dire que... c'est-à-dire que.... ça peut aller la nourriture, il n'y a je vous dis que pour certains.... pour certains,.... mais enfin.... quand même il y aurait une amélioration de la nourriture ça serait mieux, faut l'admettre.... faut l'admettre, ça laisse à désirer en comparaison de certains hôpitaux.... notamment psychiatriques c'est en comparaison égalable à certains services de médecine. Et il y a une chose, que j'ai remarqué qui était disproportionnée

dans certains hôpitaux psychiatriques, c'est que la nourriture est très relâchée dans certains hôpitaux psychiatriques et dans certains services de médecine la nourriture est.... Regardez par exemple docteur VALLET, j'ai travaillé pendant près d'un an : "Aux Convalescents", qui est une maison de repos, les malades ont à choisir entre deux menus ; ils ont une nourriture extraordinaire.... Et vous n'avez que quelques plats.... dans la majorité la nourriture devient quelconque. Alors il y a ce plan nourriture comme vous le dites vous-même. Il y a le plan nourriture.... il y a le plan.... il y a.... il y a le plan nourriture.... (silence).... Alors là, c'est-à-dire, il y a chose.... il y a chose docteur.... c'est-à-dire que.... je crois que dans l'ensemble quand même, que c'est assez bien fait. Mais je crois qu'il y aurait une chose, par exemple à .... à.... de la part des médecins, parce que ça dépend des médecins, l'internement, des médecins. C'est-à-dire une chose à faire.... mais qui se fait, qui se fait depuis longtemps, mais c'est-à-dire.... essayer de.... de trier les malades d'un plan du service, d'après l'ancienneté, d'après.... le.... le niveau d'instruction, d'après le.... le.... le.... les origines, d'après le.... vous voyez, les quartiers faudraient qu'ils soient des sortes de carte, vous voyez ? qu'il n'y ait pas.... qu'il n'y ait pas.... que... qu'il n'y ait pas par exemple le.... le.... trop de basses classes avec.... par exemple avec un.... un.... un.... par exemple, M. C., par exemple, vous voyez, c'est un malade vraiment qui a.... il y a sa soeur qui vient le voir ; eh ben M. C est un grand malade ; dans le fond on sent quand même qu'il a une certaine, ... une certaine bourgeoisie, une certaine noblesse dans le.... dans le.... ça se perçoit. Eh ben, un jour je lui dis ; il s'appelle pourtant M. C., je lui dit : "Mais vous n'êtes pas d'origine noble ?" "Si", il me dit "Je suis en effet C. de N." Alors c'est pour vous dire que ce n'est pas la peine de retourner au Moyen-Age, oui, mais enfin je crois.... je crois quand même,.... c'est une chose que je .... que je me permets de vous dire M. VALLET.... mais enfin, je crois quand même que.... il y a un effort de.... je ne dirai pas toujours des médecins, mais qui se décide principalement du médecin ; X. c'est un mot, mais ça vient principalement du médecin. Il y a un effort des médecins dans ce sens ; dans ce sens là.... il y a à X. c'est un fait, il n'y a pas.... Et puis alors, qu'est-ce que vous voulez, de l'autre côté.... c'est-à-dire, il y a une chose, c'est-à-dire que.... les infirmiers c'est pareil, doivent être.... devraient.... doivent être un peu triés d'après les quartiers, d'après toutes ces choses là.... tout est en fonction. Par exemple, un milieu vulgaire : un quartier vulgaire ; un milieu moins vulgaire : un quartier.... des infirmiers moins vulgaires, vous voyez, c'est-à-dire.... -(silence)- C'est comme dans la société, on dit que dans la société il y aura toujours.... il y aura toujours toutes les classes de la société.... Il n'y aura jamais d'évolution.... il n'y aura jamais de.... Il y aura toujours une classe.... il y aura toujours une clas.... Il y aura toujours le peuple, il y aura toujours la bourgeoisie, il y aura toujours un médecin, il y aura toujours un curé, il y aura toujours un balayeur, il y aura toujours.... Vous voyez, alors.... Mais je trouve, quand même, que c'est.... que c'est quelque chose, que je me permets de faire remarquer.... Il est évident dans le fond vous voyez.... c'est.... c'est assez bien... c'est bien codé.... celui qui veut.... le travail est bien.... le travail.... est bien.... dans.... dans le.... Parce que X. c'est pas facile, X. ce n'est pas facile pour les médecins ; mais dans l'ensemble c'est....

7) <u>Qu'est-ce qui vous paraît le plus difficile pour vous et pour tout le monde à l'extérieur de l'hôpital psychiatrique</u> ? : Le plus difficile ?.... le plus difficile dans la vie à l'extérieur de l'hôpital ? Eh bien le plus difficile dans la vie à l'extérieur de l'hôpital.... (silence) .... d'assumer un travail, d'assumer un travail défini.... d'assumer un travail rentable, de prendre des responsabilités, principalement de prendre des responsabilités en tout et pour tout. Que ce soit sur le plan travail, sur le plan familial, sur le plan.... de prendre des responsabilités. Le malade occupe...., dès l'instant qu'un malade entre.... dépasse le stade du malade nerveux, c'est-à-dire à ce moment là, que le malade commence à être connu, ça devient psychiatrique ; c'est-à-dire neurologie à neurologique, le plan nerveux, 15 jours - 3 semaines ; puis neuro-psychiatrique, le malade est vu 2 fois, c'est neuro-psychiatrique. Après le malade revient 5 - 6 fois, ça devient psychiatrique. On dit qu'à ce moment là que c'est ça devient indubitable. Je n'ai pas compris la question que vous m'avez posée.

- Vous m'avez dit que ce qui vous semblait le plus difficile dans la vie à l'extérieur, c'est d'avoir à prendre des responsabilités dans tous les domaines : Ah oui.

8) Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans l'hôpital psychiatrique, si quelque chose vous plaît ? : Qui me plaît le plus ? (silence). Eh ben.... une petite action définie ; c'est-à-dire l'ergothérapie qui vous intéresse,.... par exemple docteur avec les dons que j'ai.... je n'ai eu aucun mal avec le certificat d'études ; j'ai toujours eu des attaches pour la rédaction ; je me défends pas trop mal, c'est un don que j'ai reçu.... du ciel. Alors.... l'ergothérapie au sens le plus étroit, c'est-à-dire pas d'ergothérapie de.... de manoeuvre, c'est-à-dire qu'on passe son temps à l'atelier de couture, ou de rotin,.... Bon! ben! ça.... on doit payer les gars qui font leur travail en dépit du bon sens ; à ce moment là, il faut mieux qu'ils ne foutent rien, qu'ils ne fichent rien. Mais une.... une ergothérapie étroite, c'est-à-dire en fonction de l'individu et de ses aptitudes.... et de ses attirances, surtout de ses attirances, pas que ses aptitudes, alors là ça devient intéressant.... alors ce qui me plaît alors à X., c'est une.... une ergothérapie au sens étroit du mot, du terme, c'est.... cette forme de vie monastique, contemplation, promenades lentes, béatitude, mastifications ; ces choses là, vous voyez docteur.

9) Quelle sorte de personnes doivent être hospitalisées dans un hôpital psychiatrique, à votre avis ? : Quelle sorte de personne ? (silence). Ben.... quelle sorte de personne ? .... Ben c'est-à-dire.... principalement.... principalement des malades.

- C'est-à-dire, des malades ? : Principalement des déprimés, des malades.

- Des malades nerveux, mentaux ? : Des malades nerveux, mentaux, déprimés.... Et puis alors évidemment.... des malades qui se contrôlent mal dans leurs actes, des criminels, des fous dangereux, des.... des détraqués, des.... des.... des ivrognes, des.... enfin j'emploie le mot ivrogne, je peux être ivre moi-même, mais enfin ils méritent d'être soignés ces gens là.

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool ; est-ce une maladie ou pas ? : C'est une maladie.

- Est-ce une maladie parce qu'il a toujours tendance à boire de l'alcool ou est-ce uniquement une maladie parce que l'alcool altère ses organes ? : C'est une névrose. C'est une névrose et.... c'est un vice.

- C'est un vice aussi ? : Ca devient.... Non c'est.... c'est d'abord une névrose et ça peut devenir un vice. Parce qu'il y a l'ivrogne.... il y a le responsable.... c'est-à-dire celui qui dit à l'avance je vais boire 3 litres ou 4 litres de vin dans ma journée ; alors celui-là c'est un vice, parce que.... son action de boire est préméditée ; il sait que tous les jours il va ingurgiter tant et tant et tant à tel et tel endroit ; c'est un vice. Et il y a le névrosé qui peut pas s'en passer ; lui s'il n'a pas d'alcool, il boit de l'eau de cologne, ou bien de l'éther vous voyez ; comme ma grand-mère, c'était une névrosée.

- Doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique ou peut-il être aussi ailleurs ? Ah à l'hôpital psychiatrique.

11) Quelqu'un qui se drogue (haschich, héroïne, etc...), est-ce une maladie ou pas ? : C'est une maladie, ça peut devenir un vice ; c'est comme l'alcool, c'est exactement pareil que l'alcool.

- C'est donc une maladie et parfois.... : C'est une névrose, ça peut devenir un vice.

- Doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique ou ailleurs ? : Ah non! dans un hôpital psychiatrique uniquement.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels, pour vous est-ce une maladie ou pas ? : C'est une névrose, ça peut devenir un vice, c'est comme l'alcool et comme la drogue.

- Pourquoi ? : C'est une névrose parce que vous avez le.... vous avez le.... l'homosexuel de.... ; une chose qui est une maladie, l'homosexuel.... globulaire il a ça dans le sang, il ne peut pas s'en passer, c'est comme une drogue, c'est comme le besoin de boire.

- A votre avis cela est une névrose ? : Ca c'est la névrose, mais ça peut devenir un vice si...., par exemple le sujet conscient.... de.... de cette névrose ne fait rien pour s'en sortir, mais voit toujours à la.... à la recherche du plaisir ; alors là ça devient un vice.

- Pourquoi pensez-vous que cela soit une névrose ou un vice ? : C'est-à-dire, homosexuel c'est une névrose.... c'est une névrose parce que l'homosexuel né, n'a pour moi, l'homosexuel...., on naît homosexuel.

- Mais pourquoi le considérez-vous comme atteint d'une maladie ou d'un vice ? : C'est-à-dire que l'homosexualité par exemple...., c'est-à-dire...., c'est difficile à définir.... c'est-à-dire que.... (silence). Il y a les homosexuels nés et il y a les homosexuels d'occasion. Il y a des homosexuels qui font ça par plaisir, qui font ça par attirance, par attrait ; à ce moment là ce sont des homosexuels.... on ne peut.... il n'y a pas grand chose à faire. Mais qu'un homosexuel vicieux, il fait ça pour de l'argent. Il y a des hommes qui vendent leur corps pour de l'argent ; alors là ça devient un vice, un commerce.

- Même question répétée ? : C'est-à-dire que dans l'homosexualité...., c'est une névrose...., c'est une maladie, c'est une nécrose et ça peut devenir un vice.

- Qu'est-ce qui vous fait dire que c'est une maladie ? : C'est-à-dire...., c'est une maladie parce que l'homosexuel est victime de ses sens, est toujours attiré vers son sexe.... vers le même sexe. Il a toujours des visions homosexuelles, il a toujours.... des rêves homosexuels. J'avais lu dans un journal que certains prêtres par exemple que.... qui.... qui se tenaient bien au point de vue sexuel.... qui.... avec l'aide de la foi et de la religion ne défaillaient pas, avaient des rêves homosexuels parce qu'ils rêvaient de coucher avec un homme.

- Est-ce une maladie parce que c'est anormal pour vous ? Ou pourquoi est-ce une maladie ? : Ah c'est anormal.

- C'est une maladie parce que cela est anormal ? : Oui (dit d'une voix à peine audible)

13) Quelqu'un qui fait des actes de délinquance (hold-up, vols, attaques,....), à votre avis est-ce : jamais, parfois, souvent ou toujours dû à une maladie nerveuse ou mentale ? : (silence)

- Plutôt parfois, plutôt souvent ? : Jamais (Réponse dite très fortement par rapport au ton précédent de ses réponses)
- Cela n'est jamais dû à une maladie mentale ? : Jamais.
- Quelqu'un qui fait des crimes, des attaques, ou des vols ; cela n'est jamais dû à une maladie mentale ? : Non jamais ; je ne pense pas.

14) De ces 3 catégories, lorsque celà est dû à une maladie mentale, lesquels à votre avis sont-ils les plus malades et dans quel ordre ? : Lesquels sont les plus malades ? Eh ben lesquels sont les plus malades ? C'est-à-dire les.... les.... les principaux malades sont les drogués.

- Les drogués en premier, en second ? : Ensuite les.... les alcooliques, les buveurs.
- En troisième les homosexuels ? : En troisième les homosexuels (Il dit cette phrase dans un murmure).

15) Quelle différence trouvez-vous entre un infirmier et un médecin dans un hôpital psychiatrique ? : C'est-à-dire.... (silence) .... un infirmier doit agir en fonction des.... en fonction du médecin, il doit obéir au médecin. Il doit.... c'est-à-dire

j'ai vu M. B., mais vous savez l'administration...." ; l'administration des biens, M. VALLET, n'est-ce pas, il me dit "Vous savez, l'administration, l'administration fait son enquête, vous ne sortez pas beaucoup en ce moment (période où il ne voulait plus du tout sortir dehors, contrairement à ce qu'il faisait avant) vous n'avez pas beaucoup de dépenses, tout ceci...., alors le mois prochain vous demanderez 7.000 ou 8.000, et puis après on verra. Faut le temps. Faut le temps". Vous voyez, il faut avec l'administration, il faut louvoyer. Et dès l'instant qu'il y a une communion avec le médecin, eh ben, le malade peut se permettre d'être plus direct. Il y a beaucoup plus de louvoiements.... c'est pour ça que j'évite. J'ai toujours évité d'aller aux admissions, docteur, oui.

- Est-ce qu'il y a trop ou juste assez de bureaux de l'administration ? : Ben, moi je crois qu'il y en a trop.

17) Les personnes de l'extérieur disent-elles souvent des bêtises lorsqu'elles parlent des personnes hospitalisées dans un hôpital psychiatrique ? : Ah oui beaucoup ; les malades mentaux sont très mal vus.

- Surtout quel genre de bêtises ? : Ben c'est-à-dire.... dès qu'un malade mental, par exemple.... le cas s'est présenté à A., les malades à A...., j'ai connu d'anciens malades qui y avaient été, arrivaient à quitter A. pour revenir à X. (l'hôpital psychiatrique de ce service), ou qui ont été, c'est-à-dire qu'à A., les malades ont tous la même tenue, une tenue réglementaire, le soir à la tombée de la nuit ils ont un brassard.... ils ont un brassard, comment qu'on appelle ça ? qui reflète, la nuit, pour éviter, pour que les voitures ne les écrasent pas. Oui, oui docteur.... des choses comme ça, ah oui c'est comme ça. Alors.... c'est-à-dire.... dès l'instant qu'un malade mental est repéré par la société, et.... et il est repéré à A. Il y a beaucoup plus d'anonymat quand un malade sort de X. avec une permission, c'est l'anonymat complet. Mais à A., c'est la colonie familiale ; c'est le petit pays ; ils sont tous.... les malades sont habillés de la même manière, ont le petit brassard à la tombée de la nuit, sont placés dans les familles. Ben voilà c'est.... c'est...., il est louche, les portes se ferment, ou alors.... des sourires, les jeunes.... les jeunes font des petits signes comme ça, des petits hochements, "Il n'est pas bien", ou l'évitent, ou le.... C'est un.... c'est une.... dans les grandes villes, dans les grands hôpitaux psychiatriques, dans les hôpitaux urbains, le malade sort.... sort anonyme et il revient anonyme. Mais dans un petit pays, dans les petites colonies familiales ; des choses que je pourrais imprimer dans le journal ; faudrait peut-être que vous m'aidiez ; qui est très intéressante ; les petites colonies familiales, c'est ça ; le malade est tout de suite repéré à l'internement, c'est un malade, il est vu en bloc, il n'est pas bien quoi.... Alors s'il va dans un café on lui refuse un rouge, ou alors.... ou alors faut qu'il soit connu, c'est-à-dire, qu'il passe la main derrière la patronne, ou qu'il soit plus fier, ou qu'il soit.... Vous voyez, un peu.... communard ou dans cet esprit là. Mais le malade discret, modeste,.... qui reste dans son coin, il sera toujours déformé.... ça sera toujours le malade,.... aux yeux de la population (la fin est presque dite dans un murmure).

18) L'Etat comment doit-il s'occuper des malades nerveux, des malades mentaux, des hôpitaux psychiatrique, à votre avis ? Quelle serait la manière idéale ? : D'une manière idéale ?

- Oui, l'Etat ? : Ben l'Etat ?.... (long silence).... c'est-à-dire.... l'Etat ?.... C'est-à-dire, vous comprenez docteur.... Ici je suis présent à peu près.... présentable, enfin dont on se représente, concret ; c'est X. ; et vous avez des hôpitaux psychiatriques ; ça dépend, principalement de la liberté des (femmes ?).... les hopitaux psychiatriques sont...., le sort des malades psychiatriques dans les hôpitaux psychiatriques ; le sort.... je dirai, quand on.... purement matériel, purement nourriture ; mais enfin le sort, vraiment spirituel, vraiment....

- Humanitaire ? : Humanitaire, c'est ça, oui, du.... dans les médecins, alors.... par exemple, vient du médecin principalement, en fonction de ses subordonnés, de

suivre les prescriptions du médecin, et ne pas... ne pas prendre d'initiative médicale. Il peut prendre des.... d'après moi l'infirmier peut se permettre.... parce qu'il faut des infirmiers qui se permettent de prendre.... certaines.... de prendre certaines initiatives mais très étroites en fonction.... tout doit être en fonction du médecin.

- Mais dans la vie quotidienne de l'hôpital psychiatrique, lequel à votre avis est-il le plus nécessaire ? : Dans la vie quotidienne ? Ah dans la vie quotidienne c'est le médecin.

- A votre avis dans la vie quotidienne le médecin vous paraît le plus nécessaire ? : Oui, parce que le malade.... le malade, il voit l'infirmier tous les jours ; l'infirmier c'est comme dans une usine, une sortie de bureau.... Il voit l'infirmier tous les jours, il est donc.... il est donc habitué.... il est donc.... Tandis que le médecin il fait des apparitions, c'est-à-dire des fois le médecin fait des apparitions qui sont très brèves ; il se retire dans son bureau, il travaille, il étudie des dossiers ou.... ou il attend avec un malade des fois une heure, une heure et demi, des fois 5 minutes, mais enfin.... c'est une profession libérale, c'est pas pareil, ça s'étend beaucoup plus dans le temps. Alors.... je n'ai pas bien compris votre question.

- Dans la vie quotidienne de l'hôpital psychiatrique, à votre avis lequel est-il le plus nécessaire ? : Ah le plus nécessaire, c'est le médecin ; même dans l'esprit du malade. Parce qu'il y a certains malades, par exemple, qui souffrent, qui souffrent parce qu'ils sont.... ils sont mal interprétés des infirmiers, mal interprétés de leurs.... de leurs collègues ; alors là, à ce moment là ils souffrent, ils se replient sur eux-mêmes.... et si par exemple le médecin.... ils attendent des fois le médecin, ils disent "le médecin, il n'est peut-être pas venu ce matin, il va peut-être venir demain, ah bon !" Alors pendant 3 jours - 4 jours - 5 jours - Et au bout de 8 jours, le malade se précipite et il se défoule auprès du médecin. Alors, d'après moi, le plus important c'est le médecin.

- Lequel est-il le plus intime, le plus proche du malade ? : Le plus proche du malade ?.... (silence) le plus proche du malade c'est le médecin.

- C'est aussi le médecin ? Ah c'est le médecin, mais avec une restriction.... c'est le médecin avec une restriction, c'est-à-dire.... (silence) à condition qu'il y ait une communion.

- Mais lequel est-il le plus facile à aborder ? : Ah cette fois ci c'est l'infirmier.

- Dit-on la même chose.... : La vie quotidienne.... Oui c'est l'infirmier.

- Dit-on les mêmes choses et de la même manière à l'infirmier et au médecin ou est-ce différent ? : C'est-à-dire qu'avec un médecin on doit être plus condescendant, on doit être plus.... plus mesuré dans ses expressions, on doit être.... mais on doit quand même.... en évitant la vulgarité, on doit essayer de pouvoir s'exprimer .... aussi librement qu'avec l'infirmier, mais avec plus de condescendance et avec plus de.... plus de.... plus de.... avec plus de condescendance, avec plus de.... plus de formes.

16) A quoi les bureaux de l'administration servent-ils dans un hôpital psychiatrique ? : Les bureaux de l'Administration ça sert à.... (silence) ça sert à s'occuper des choses administratives, ça dépend qui.... qui ne correspondent pas tellement, qui ne correspondent pas du tout au terrain médical ; oui, c'est tout à fait,.... c'est-à-dire, les.... les.... l'administration c'est ce qui est fonction de l'économat, c'est fonction de la lingerie, c'est fonction de la recette, c'est fonction de.... de services comme ça, qui sont des services de paperasserie, qui sont des services.... des fois tatillons,.... longs à démarrer,.... C'est pour ça que bien souvent les médecins, bien souvent,.... certains médecins sont en butte avec l'administration. Et même le matin, vous voyez, des choses tatillonnes comme je vous disais tout à l'heure, parce que.... ne serait-ce que pour mon argent de poche, vous voyez une chose que.... que M. B. (le surveillant du pavillon) m'a dit ce matin, "Ah non, vous n'aurez que 50 F." J'ai vu M. T. (le surveillant général du service) un peu plus tard, "Ah oui,

ses aides, de ses.... Mais alors, ça dépend principalement, dans les hôpitaux psychiatriques, ça dépend principalement du médecin-chef.

- Mais en ce qui concerne le rôle de l'Etat ? : Ah oui l'Etat, c'est-à-dire que l'Etat.... (silence). C'est-à-dire qu'il y a des frictions, des frictions entre le corps médical et l'Etat et le gouvernement, des revendications, des choses comme ça.... Alors, je crois qu'il y a beaucoup de choses qui sont liées à la politique. C'est-à-dire que l'Etat ne peut intervenir.... dans les hôpitaux psychiatriques... qu'étroitement ; que le gouvernement ne peut intervenir qu'étroitement. Vous avez des hôpitaux ; ça dépend de la gérance, ça dépend du médecin, principalement du médecin-chef, si le médecin-chef est un communiste, tout l'hôpital devra marcher au.... devra marcher.... devra marcher au son de l'Internationale du matin au soir. Si le médecin est d'obédience de droite, ou de centrisme et de ceci, ça se passera commun. Le gouvernement.... le gouvernement.... Bon ben par exemple.... le président Pompidou par exemple qui recevra, par exemple le Dr R. (Médecin-Chef) qui... par exemple le Dr R. voudra avoir un entretien avec le.... le président de la République par exemple, ou vous-même par exemple, un médecin ; Eh bon ! ben !.... tout est fonction de la politique actuelle.... de la cote d'amour, de la.... Il est évident que la politique actuelle, c'est une fonction de la politique....

- Mais dans un état idéal quelconque, comment devrait-il s'occuper non seulement des hôpitaux psychiatriques, mais des malades mentaux et des malades nerveux ? : C'est-à-dire oui, c'est-à-dire qu'il y a des bonnes choses qu'il pourrait faire, une chose qui s'est faite à Tours, notamment,.... j'ai eu l'occasion un moment d'aller à l'hôpital psychiatrique de Tours.... Et ils avaient cons.... c'étaient des sortes de post-cures qui sont très rares en France, et que.... justement je ne vous en ai jamais parlé, docteur,.... mais ça toujours été mon rêve d'aborder un centre de post-cure, mais les places sont très chères ; il y a : "l'Elan Retrouvé", je crois, très bien, les places sont très limitées. Et il y a une maison à Tours qui est un centre de post-cure.... Alors, ils ont une maison, ils ont une petite maison, ils ont acheté une maison ; moi j'ai vu.... j'ai vu les architectes venir, les ouvriers venir, tout ça. Et nous étions comme malades.... ils voulaient construire une maison pour un petit.... pour un petit nombre de personnes, de malades, de malades, pour un petit nombre de malades, une maison.

- C'est-à-dire que vous pensez que l'Etat devrait développer ce genre d'institution ? Ah oui, c'est-à-dire l'Etat si j'ai compris là.... c'est-à-dire l'Etat devrait permettre aux malades de s'échapper de cet univers purement psychiatrique en créant des centres de post-cure à l'extérieur de Paris, avec des dons.... avec la popote en commun, les.... mais par petit groupe, par petit groupe de 20 ; commencer par des petits groupes de 10, de 12, de 15, de 7, de 20 ; mais vivre par petits groupes. Et par exemple mettre le.... acheter.... acheter des propriétés, même acheter des.... mettre l'embargo s'il le faut sur certaines.... sur certaines fortunes plus ou moins.... plus ou moins bancales, mais.... mettre l'embargo, mettre le grappin, pour acheter, s'il le faut ; il faut toujours acheter ; on demande l'argent aux gens ; l'argent est le nerf de la guerre ; c'est Napoléon qui a dit ça ; mais acheter.... mettre l'embargo, peut-être pas l'embargo, mais enfin.... je sais pas ça dépend, ça dépend où on va acheter, des petites maisons, des gentilhommières, des trucs comme ça ; avec.... avec une.... avec évidemment, avec un médecin, un médecin qui aurait.... le service d'un hôpital, il aurait une assistante sociale, un aumônier, tout ça.... ; ceci dit à l'extérieur. Et le malade irait.... par exemple, le malade.... par exemple ce qui serait idéal pour le malade, c'est d'être dans une maison de quelques malades, mettons 10-15, 18-20, d'avoir un jardin ; d'exercer la popote en famille, de dire "alors vieux ! comme on est tous, de.... de.... de débrous.... d'être.... d'être classés par.... au nombre des malades, d'être répertoriés" ; et puis de se dire entre nous : "Ben écoutez les gars, puisqu'on est tous des.... puisqu'on est tous des.... des malades, on va tout installer en fonction du malade, on va faire notre popote" ; il y en a un.... il y en a un qui va être prévu pour la popote, l'autre ira travailler, il y en a.... 5-6, qui feront.... un qui rentrerait dans un atelier de ferronnerie, l'autre qui va trouver un emploi de bureau ; l'autre, bon par exemple, il n'est pas capable de travailler, il va rendre service à la cuisine.... vous comprenez c'est ça.

- Donc l'Etat devrait développer toute une infrastructure de ce type à l'extérieur de l'hôpital psychiatrique ? Ah mais il a intérêt, avec tout le gâchis qu'il y a dans les hôpitaux psychiatriques, parce qu'il y a du gâchis, Docteur VALLET, le prix de journée d'hôpital revient à 5.000 F., 5.000 F. par jour, près de 5.000 anciens francs par jour, ben oui, l'Etat y gagnerait à condition de mettre les hommes, à condition de mettre des hommes.... à la hauteur pour ça ; de créer des services spéciaux.

19) Qu'est-ce que la famille doit faire vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un hôpital psychiatrique ? : Ce qu'elle devrait faire ? (long silence).... Elle devrait ...., elle devrait essayer de comprendre le malade, de le garder le plus longtemps possible à la maison.... Et puis devant le fait accompli, devant la maladie évidente et tout ça.... ça dépend beaucoup du budget de la famille, ça dépend beaucoup .... ça dépend de beaucoup de choses. Voyez, moi je vais vous donner un exemple, docteur VALLET, par exemple moi du côté des C., c'est un milieu bourgeois, même.... Je vais vous dire une chose, j'ai été écarté de la famille vous savez pourquoi ; parce que j'ai eu une jeunesse très houleuse, une adolescence.... un âge adulte : cloche, de soûlard, j'ai une jeunesse un peu secouée ; alors vous savez dans la famille, dans les familles bourgeoises n'est-ce pas. Je vais vous dire une chose, je ne suis renié,.... je suis renié si vous voulez, mais enfin.... ils gardent peut-être.... un petit souvenir de moi, peut-être ils ont.... peut-être ils ont plutôt pitié quoi, ils ont plutôt.... peut-être pas.... peut-être un peu.... ils pensent à moi peut-être de temps en temps. C'est cela que je me dis M. VALLET,.... parce que si je suis renié sur le plan visible, peut-être que par des liens invisibles il y a quelqu'un qui me lie à l'hôpital psychiatrique. "Voilà il a fauté, il a fait ça et ça, il va remettre ça ; peut-être que si il revenait, que ce coup ci, ça marche" ; c'est ça, alors ça dépend beaucoup du budget de la famille.

- La famille doit essayer d'avoir une compréhension envers le malade.... Envers le malade, et ça dépend beaucoup du budget de la famille.

20) Au cours de toute votre vie votre famille vous a-t-elle plutôt aidé ou plutôt géné ? Parmi les membres de votre famille, lesquels vous ont plutôt aidé, ou plutôt géné et quand ? : Ah oui. Eh ben c'est principalement, la personne qui m'a aidé, dans ma famille, c'est ma mère adoptive. Qui m'a adopté à l'âge de 2 ans 1/2, j'ai perdu mes parents très jeunes puisque.... ma mère a été entraînée par mon père, et puis ma m...., ma mère était fille mère, c'est une femme célibataire, alors.... Elle s'est donné la mort quand j'avais 2 ans 1/2. Alors donc c'est sa.... c'est sa tante qui m'a .... qui m'a adopté, ma grand tante, donc ma grand tante. On a été séparé par deux générations. Eh ben c'était.... c'était la seule, c'était la seule célibataire de la famille, elle m'a fait beaucoup de bien, elle s'est saignée les veines pour moi, c'était une petite employée des postes.... ça été très bien. Mais d'un autre côté, il y a l'envers de la médaille ; d'un autre côté il y avait un envers parce que c'était une vieille fille.... vous comprenez, alors elle me voulait.... elle me voulait tout à elle quand j'étais jeune, elle était jalouse. Quand j'allais faire une petite promenade par exemple.... quand j'allais faire une petite promenade, elle.... me disais : "Tiens ! tu as les yeux cernés, qu'est-ce que t'as encore fait?" Elle, elle, elle, elle ne vivait plus. Je vais même vous dire qu'est ce qu'elle avait docteur ; c'est normal, quand on a par exemple, quand on a.... quand on porte un caleçon depuis quelque temps.... c'est normal d'avoir un peu de caca dedans.... Eh ben elle me disait "j'ai vu tes caleçons ils sont.... ils sont...." elle lâchait le mot, c'était pour vous dire : "ton tas de merde" "qu'est-ce que t'as encore été faire" dans tes.... dans tes tournées là. "J'étais toujours gai luron, toujours.... vous savez quand on est jeune, la vie d'étudiant ; je ne faisais rien d'extraordinaire ; je faisais des grandes balades, à ce moment là, je me promenais comme tous les jeunes j'allais au Trocadéro, je passais au musée Guimet, je regardais un peu les statues, je.... j'étais en admiration devant une mère. Je voyais une femme, qui n'était même pas.... et je la suivais pendant un certain temps, même sans lui parler. Je regardais ses formes, je voyais son sourire, je la voyais accostée par un bel homme ou par un tordu. J'étais toujours en admiration, en admiration.... Eh ben, ma mère adoptive interprétait.... m'a mal interprété.

- Au début vous m'avez parlé des C., vous ont-ils plutôt aidé, ou plutôt géné ? Bon les C. vous savez pour moi.... c'est-à-dire que.... si les soeurs, les soeurs de ma mère adoptive m'ont aidé, si, si, si, si, du côté de ma mère adoptive, du côté vraiment des C.

- C. c'est le nom de.... : C'est-à-dire que mon grand-père s'appelait M. de B., et ma grand-mère s'appelait C., il y a alliance entre ma grand-mère et mon grand-père. Alors c'est pour ça que au point de.... je vous dirai une chose docteur ; ma mère adoptive m'avait fait appelé C. de B. à l'armée, mais paraît-il qu'on me l'a reproché ; parce qu'on m'a dit que sur l'état civil, vous êtes.... vous êtes.. vous êtes reconnu, vous êtes.... vous êtes fi.... vous êtes fils adoptif de Mlle C. Marie-Louise. Ah mais voilà, ma mère adoptive s'est toujours défendue là-dessus, c'est pour ça qu'elle me faisait appeler C. de B. sur les papiers militaires, parce que ma mère adoptive, elle dit "C'est normal que ce petit porte en même temps le nom de B." Parce que, d'accord ma mère, ma...., c'est-à-dire que ma.... que.... mon grand-père s'appelait de B. et ma grand-mère qui s'appelait C. ; ils ont eu une fille.... qui s'est appel.... ils ont une fille.... qui n'a pas été reconnue.... et moi je n'ai pas été reconnu non plus. Ils sont issus des deux (silence). La faute remonte à ma grand-mère et à mon grand-père.

- Avec certains membres de votre famille vous avez eu des difficultés et même vous m'avez dit qu'ils vous ont un peu renié ? : Absolument.... à partir de mon âge adulte. Oui à partir de l'âge adulte, à partir de 22-23 ans, un peu après mon retour du régiment, 22-23 ans, dès la chute de ma mère adoptive, quand ma mère adoptive.... a commencé à tomber malade.... quand ça allait mal à la maison ; alors là il faut.... il faut....

- Dans l'ensemble votre entourage familial ne vous a pas tellement aidé ? : Ah non. C'est principalement ma mère adoptive.... Elle faisait.... elle assurait son travail à l'administration, elle faisait la cuisine à la maison pour pas que je mange à la cantine. Elle faisait des lessives, elle montait des lessiveuses sur le gaz, achevait un travail, elle était.... elle était toujours en.... elle était toujours en.... elle était toujours en mouvement, toujours enfin.... C'était une femme très forte, très plantureuse, vous savez ma mère adoptive.

21) Qu'est-ce qui devrait changer dans la manière de s'occuper des malades mentaux, des malades nerveux, des hôpitaux psychiatriques ? Vous m'avez déjà parlé sur le sujet de la post-cure, que voyez-vous d'autre à modifier ? : Ben c'est-à-dire défendre.... c'est-à-dire, essayer de sortir le malade mental de.... de la psychiat.... du service. C'est-à-dire, avant tout.... c'est ça justement, c'est ça le.... le.... le.... notre combat à tous les deux, en tant que médecin et moi en tant que d'être simplement être prêt, modestement être prêt, c'est-à-dire que le malade.... plus le malade mental est entré dans les hôpitaux psychiatriques, plus il prend l'hôpital psychiatrique pour un séminaire, pour un monastère, ou.... Bon écoutez : T., qui prend tout à fait X. pour un monastère dans toute sa splendeur. Un jour je lui dis : "M. T. quand vous mourrez, eh ben on vous fera des obsèques nationales, comme au général de Gaulle à l'échelon du pavillon...." C'est pour rigoler.... vous voyez, il est toujours dans les livres, dans.... dans son univers, dans...., ou alors une personne, il a son petit cénacle, il y a des malades qui viennent le voir, vous voyez.

- C'est-à-dire qu'il faut éviter premièrement cette psychiatrisation ? : C'est-à-dire, docteur, moi ce que je trouve qui est très dur, vous voyez, ce que.... ce que je demande, c'est.... c'est justement le combat principal du médecin, c'est de faire reprendre au malade une vie normale, c'est-à-dire dès l'instant.... à partir du moment qu'un malade passe dans un service de psych.... ne fait que passer, il y a un rite qui n'est encore pas fait, c'est un malade nerveux, bon !.... c'est un malade légèrement soigné, bon !.... bon ! Mais dès qu'un malade est entré dans un hôpital psychiatrique par exemple : 2 ans - 5 ans - 10 ans - Comme ma grand-mère qui est sortie au bout de 20 ans. J'ai connu un malade par lui-même.... une vieille dame ; parce que ma mère adoptive, sa soeur, avait rencontré cette vieille dame sur un banc.... qui regardait paisiblement par terre, et ma mère adoptive lui a dit "Oh ben elle à l'air gentille cette vieille dame". Et dès

l'instant que.... la conversation est née, la copine de ma.... ma mère adoptive, la soeur de ma grand-mère, a sorti la grand-mère de cet hôpital psychiatrique, où elle était restée 20 ans ; pour devenir garde-malade de cette vieille dame ; c'est ma mère adoptive, qui était la courtoisie même, le dévouement même, et la gentillesse, et la bonté même, avait vite remarqué sur un banc ; vous voyez comme les gens des fois sont bons. Je me rappelle pas ce que vous me....

- Question 21 répétée : Ben écoutez docteur, principalement des centres de post-cure.
- Et puis ? : Mais, même à l'intérieur de l'hôpital, docteur.... de la maison. Ce qui devrait être fait pour.... pour être amélioré pour les malades -(silence)-. Une nourriture.... une nourriture plus.... -(silence)-
- Plus varié ? : Plus variée, voilà ! Une nourriture plus variée -(silence)-.
- Est-ce que les gens sont trop souvent soignés dans les hôpitaux psychiatriques ; à votre avis ne pourrait-on pas les soigner plus souvent à l'extérieur ? Les soigner dehors ? (silence)
- Par exemple dans leur famille ? : Oui je comprends (silence). Oui, oui d'accord, ça dépend du budget. Ca dépend de.... c'est peut-être pour ça que.... il y a toujours des.... c'est pour ça que tout à l'heure, docteur, je vous disais, il y aura toujours un médecin, un curé, un balayeur,.... Ca dépend du budget, ça dépend de.... du budget.
- Les hôpitaux psychiatrique doivent-ils être séparés ou dans le même lieu que les hôpitaux généraux ? : Ah séparés.
- Doivent-ils être plutôt à la campagne ou.... : Ah! attendez, séparés ? Ah je m'excuse docteur là je me reprends (la suite n'a pas été enregistrée)-. En fait il pense qu'ils ne doivent pas être séparés, que les hôpitaux psychiatrique doivent être plutôt à la campagne. Lui demandant s'il voyait encore autre chose à changer, il répond en disant "qu'il y ait des infirmiers plus sélectifs", autrement il ne voit pas d'autre chose à changer.

- B B -

1) Qu'est-ce que pour vous un Malade Nerveux ? Ben! sur... sur certains cas, ça ne se voit pas, comme moi par exemple. Ceux qui sont nerveux c'est ceux qui ont des tics..., dans ce genre là, quoi !

- Etre malade nerveux ou être malade mental, est-ce pareil ou différent pour vous ? Celui qui a une maladie mentale, moi je trouve que c'est celui qui... qui se rend pas compte de ce qu'il fait.

- Donc, vous trouvez qu'il y a une différence entre les deux ; le malade nerveux : c'est celui qui a des tics... : Oui, c'est moi, qu'est-ce que vous voulez!

- Le malade mental c'est celui qui ne se rend pas compte de ce qu'il fait ; c'est ce que vous m'avez dit ? Oui je trouve, c'est ça.

2) Qu'est-ce que c'est que soigner un malade à votre avis ? -(Silence)-

- Qu'est-ce que cela signifie pour vous ? -(Silence)-... Se faire soigner, et donner des médicaments. Le surveiller, les..., prendre la tension, l'examiner aussi.

- Et puis ? (Silence)... Et puis je crois que c'est le questionner aussi pour voir ses..., pour voir sa réaction ; c'est ça. Pour voir les réactions qu'il a.

- Cela veut-il dire : le comprendre, comprendre ses problèmes... : Oui ; oui ce que vous dites, me parait un traitement.

- Ceci fait partie du traitement ? Oui, du traitement.

3) Comment le malade est-il soigné dans un hôpital ? -(Silence)-..., on leur donne des médicaments, et puis... pour eux, c'est d'aller dans le service pour aller travailler, quoi...-(Silence)-.

- Est-il plutôt bien ou plutôt mal soigné, ou bien moyennement ?....-(Silence).

- Vous dites ce que vous pensez ?-(Silence)-.

- A votre avis sont-ils plutôt bien soignés ou pas assez bien soignés ? Ca que..., bien sûr la nourriture n'est pas tellement bien.

- Mais du point de vue des soins ? Pour les soins... ça dépend, ça dépend ; des fois il y a un peu trop de médicaments.

- Et puis ? Ca étourdi, ça donne envie de dormir, surtout ça... ; après ça on sommeille, et des fois on n'est pas à table.

.../...

- Donc il y a trop de médicaments ? Oui. Pour certains sans doute, qu'ils n'en ont même pas assez quand même ; qu'il n'y en a pas assez quand même. Parce qu'ils parlent toute la journée, tout ça ; et puis ... ils marchent, ils seraient plutôt embêtants le... pour ceux qui ont besoin de dormir. Ceux qui parlent... quand même, ils sont... embêtants, tout ça.

- En somme ils ne sont pas assez bien soignés, d'un côté il y en a qui ont trop de médicaments : et de l'autre ceux qui n'en n'ont pas assez : est-ce cela ? Voilà ! ; plutôt ça, oui.

- Et puis ? (Inaudible)... c'est pas tellement bon... évidemment à boire, c'est ça.

- C'est ? C'est pas toujours bon à boire, pour le goût.

- Est-ce qu'il y a suffisamment de contacts entre les médecins, les infirmiers et les malades, ou pas assez ? Ben oui ! Moi je trouve que... ceux qui se rendent pas compte, qu'ils sont malades et tout ça ; qui ne se rendent pas du tout compte de ce qu'ils font ; c'est ceux là qui sont le plus à se faire soigner..., qui ont besoin le plus de médicaments.

- Et puis... : Qu'ils apprennent aussi à parler et à marcher..., enfin il y a marcher et marcher... ; sans être une armée..., mais s'exercer quoi, un peu : c'est surtout ça.

- Et du point de vue contact ; est-ce qu'il y en a assez, ou pas assez avec l'infirmier et le médecin ? Oui. Mais enfin, c'est que..., on parle avec les malades aussi.

*

4) Quelle différence trouvez-vous surtout entre la vie à l'intérieur de l'hôpital, et la vie à l'extérieur ? Ben, il y a une différence, parce que quand je sors dans la rue, je suis libre ; si, il y a une différence.

- Et puis ? Quand on a l'habitude... d'être à l'extérieur tout ça... ; et puis quand on se trouve enfermé dans un hôpital comme ça, c'est difficile d'avoir après une permission de toute manière. Même pour téléphoner pour sortir avec les copains ; pour aller à X par exemple ou à Y. (commune limitrophe). C'est tellement vrai qu'en permission ... ensuite on se trouve enfermé dans un (inaudible)... comme toutes les semaines. Moi je trouve que je suis un peu prisonnier quand même Moi, je trouve une différence, avec une maison de repos par exemple. Parce que la maison de repos, c'est plus agréable qu'un hôpital.

- Et puis ? C'est ça ; qu'il y a du mouvement, tous les mouvements inimaginables, des gens, des voitures, tout ça.

- Et puis ? (Silence).. Ce qui a, c'est de sentir la liberté, tout ça de sentir la liberté.

- En somme la différence, c'est surtout la liberté, le mouvement... : Oui, c'est ça ; aussi de voir des gens.

- C'est-à-dire de pouvoir avoir des contacts plus intéressants à l'extérieur... : qu'à l'intérieur; c'est ça.

- Et puis ; à part la liberté, le mouvement, les contacts plus intéressants ?-(Silence)-

- C'est à peu près tout ? Ben oui, ça concerne que les jeunes surtout à l'âge qu'ils ont.

- C'est donc surtout ça ? Oui, c'est ça.

5) La vie dans l'hôpital est-elle plus facile ou plus compliquée qu'à l'extérieur ? (Silence)... C'est qu'à l'extérieur on fait... ce qu'on pense... on est comme chez soi, on fait ce qu'on veut ; on n'est pas commandé.

- Mis à part la liberté, la vie dans l'hôpital est-elle dans l'ensemble plus compliquée ou plus facile qu'à l'extérieur ? La vie de dehors, elle est pareille parce que...

- Du point de vue facilité, c'est à peu près pareil à l'intérieur et à l'extérieur ? Oui. Je sais qu'il y a des différences, soit de la famille, soit de la circulation ; on en voit moins ici,quoi.

- La circulation ? On est assez retiré vraiment... Il y a une différence quand même ; on est retiré de l'extérieur.

- La vie dans l'hôpital n'est donc pas plus facile, à l'intérieur qu'à l'extérieur ? Je sais quand on travaille, c'est-à-dire... on travaille..., enfin c'est que le travail n'est pas aussi bien à l'intérieur d'ici. Le travail à l'intérieur est moins dur qu'à l'extérieur. IL y a moins de... ça que... évidemment pour se déplacer le matin, on n'a pas de trajets inutiles. Çà quand on travaille, on ne le fait pas, on se fatigue pas.

- Mais dans l'ensemble, est-ce plus facile ou plus compliqué, dans la vie quotidienne ? (Silence).

- sur le plan des complications, vous m'avez dit que c'est à peu près pareil ? Ben oui.

6) Qu'est-ce qui vous déplait surtout dans l'hôpital ? (Silence)... C'est que, moi vous comprenez, moi au restau ; parce que moi je ne fume pas ; alors je ne suis pas pressé pour y aller..., je vais trouver des malades qui fument, n'est-ce pas.

- C'est-à-dire en présence de malades qui fument ? Oui, c'est ça ; c'est que la fumée me gêne.

- Précédemment vous m'avez parlé de la nourriture ? Oui, la nourriture. C'est bon, mais il y a des semaines, c'est... ; ça va à peu près, mais enfin, c'est...

- Des semaines ce n'est pas bon ? Ah oui, c'est pas bon.

- Et puis ? -(Silence)-.

- Par exemple : le logement, les chambres ? Oh ben les chambres, de toute façon c'est..., ils sont en réparations. Ce qui a, c'est qu'on est mieux en chambre. Moi, j'étais en chambre, ils m'ont retiré ; je préfère rester en chambre.

- C'est-à-dire qu'il y ait moins de dortoirs et plus de chambres ? Oui qu'il y ait moins de dortoirs.

- Le sanitaire ? Voyez les douches... je trouve aussi que c'est mal réglé. Le mélangeur ne marche plus, c'est ça ; l'eau evidemment se refroidit sous la douche ; ça va pas.

- Les infirmiers, les autres malades, les médecins ? Les infirmiers sont..., sont un peu énervés, c'est ça.

- Les autres malades, les médecins ? Il y en a quand même qui ont des soucis, mais pour vous dire qu'on a tous des soucis ; mais enfin quand même.

- Les infirmiers qui ont des soucis, c'est ça ? (Silence).

- Les autres malades ? Les autres malades oui, il y a aussi ; mais alor là brutal. Il y en a aussi, mais ils sont brutals.

- Il y a des malades brutaux ; et les médecins ? Non le médecin c'est pas..., en tant que médecin... ils n'ont rien à voir avec ce que je viens de vous dire.

- Si je résume bien ; ce qui vous déplait surtout c'est ; parfois la nourriture ? Oui.

- Il faudrait plus de chambres ? Plus de chambres, oui.

- Le sanitaire qui ne fonctionne pas trop bien ? Oui, le principal, c'est qu'il y en ait plus quoi, je ne sais pas, parce qu'ils vont surement faire quelque chose pour les douches.

- Les autres malades qui sont parfois brutaux, les infirmiers qui sont parfois énervés ? Oui. Ceux qui réagissent mal, justement c'est qu'ils sont malades... Ils ont un comportement un peu farfelu ; un coup de main, ou un coup de point sur l'épaule comme quand ils sont nerveux, au moment où c'est qu'on passe, c'est ça ; quand on passe, et on s'y attend pas.

7) Pour vous, mais aussi pour tout le monde, qu'est-ce qui vous parait le plus difficile dans la vie à l'extérieur de l'hôpital ? C'est-à-dire que pour certains, quand ils travaillent, ils travaillent à l'usine dans l'ensemble.

- Le travail ? Oui.

- Et puis ? Ils travaillent, faut arriver à l'heure,au train; ils doivent être à l'heure au train.

- Les horaires pour les transports ? Pour les transports.

- Et puis ? C'est ça, pour celui qui est à pied, il y a... les différents bruits des moteurs, et tout ça. C'est-à-dire, maintenant les voitures sont silencieuses maintenant ; c'est les camions maintenant n'est-ce pas... les... les services de la propreté.

.../...

- Et puis ? (Silence).

- Le contact avec les autres ?-(Silence)-.

- La vie de famille ?-(Silence)-.

- Le salaire ? Ah oui le salaire parce que... parce que... justement parce que pour vivre, le salaire c'est... du moins le problème, c'est la somme qu'on a à sa disposition.

- C'est-à-dire la vie chère ? Ah oui, surtout maintenant... ; pour se loger, la nourriture, l'habillement.

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'hôpital, si quelque chose vous plait ? (Silence)... Peut être les jeux de groupes qui me plait, pour être comme dehors ; quelque chose... ce qui me fait marrer.

- Même question ? Ben c'est les distractions qu'il peut y avoir. Ecouter des disques, enfin faire du... au théâtre ; et il y a différents jeux, par exemple les jeux de dames...

- Les jeux ? Un billard, c'est ça qui manque, un billard. Il y avait un billard, mais ils l'ont laissé sous la neige, le tapis qui a brulé ; et puis il a jamais été refait, il a été remis je ne sais pas où. On ne l'a jamais refait repriser ; on me dit à chaque fois : "Vous savez, la seule possibilité, c'est de demander aux frais de séjours, pour le faire rentrer où il avait sa place".

- Est-ce qu'il y a des choses qui ne se trouvent pas à l'extérieur et qui vous plaisent dans l'hôpital ? Ben oui, puisqu'ils sont dans les champs quand même, faut construire des cafétérias, faut quand même s'acheter des affaires... ou alors un disque, c'est intéressant pour moi-même.

9) Quelles sortes de personnes doivent être soignées dans un hôpital à votre avis ?-(Silence)-... Alors les personnes qu'à présent que vous soignez alors.-(Long silence)-... C'est des personnes qui ont des difficultés contre la vie quoi, sans doute?

- Et puis ?-(Silence)-..., ou alors ceux qui font des choses un peu... incohérentes, aussi. Faut l'enfermer ; il ne peut pas... s'orienter elle même.

- Et puis ?-(Long silence)-.

- C'est à peu près tout ce que vous voyez ? Oui, je pense que... oui.

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool... : Ah oui, c'est donc un alcoolique, s'il fait ça.

- Mais, pour vous, est-ce un malade ou pas ? Celui qui endure la boisson..., ce n'est pas nuisible ; mais celui qui boit et qui est malade, qui boit à s'en rendre malade, c'est..., est nuisible pour la société, moi je trouve ; est nuisible pour la société celui qui boit et qui ne peut pas endurer la boisson.

- Est-il un malade parce qu'il boit beaucoup, ou bien est-ce qu'il prend qui le rend malade ? C'est ce qu'il prend qui le rend malade, je crois.

.../...

- Ce n'est pas le fait de boire beaucoup, qui fait que c'est un malade ? Si ; c'est un malade parce qu'il boit, c'est parce qu'il boit.

- Il est donc malade à la fois : parce qu'il boit beaucoup, et ce qu'il prend le rend malade ? Oui c'est ça ; c'est les deux je crois de toute manière.

- Doit-il être soigné dans un hôpital, ou doit-il être soigné ailleurs (Silence)... Ben dans le fond si... s'il n'a pas de symptômes... symptômes qu'il a... qui peut déranger dans l'existence s'il boit tout le temps.

- Donc, il peut être soigné ailleurs ? Oui surement, oui, c'est mon avis. Il faudrait le soigner dans les hôpi... ; c'est que s'il est malade mental après ça, c'est que... ce qui le pousse à... un peu aux dérangements mentaux, c'est de voir des mentaux.

- S'ils ne provoquent pas de dérangements, ils peuvent être soignés ailleurs ? Oui, c'est ca.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue, des stupéfiants, est-ce un malade ou pas ? Oui, celui qui prend des drogues, qui n'en a pas besoin ; c'est ça que vous voulez dire ?

- Oui, lorsqu'il n'en a pas besoin ; des drogues comme l'opium, le haschich, etc... : Ah oui, c'est un malade mental.

- Pour vous est-ce un malade ou pas ? (J'avais mal compris la réponse) (Silence)... Enfin, s'ils ne dérangent leurs proches, si ça ne dérange pas leurs proches ; il est libre.

- S'ils ne dérangent pas leurs proches, ce n'est pas un malade, s'ils les dérangent c'est un malade, est-ce cela que vous m'avez dit ? Oui, parce que moi vis-à-vis des drogues, j'ai pas d'avis... ; c'est une vrai chaine, la maladie des drogues. On peut employer des drogues qui peuvent..., comme les médicaments, c'est ça que... ; ou se tromper avec, c'est ça.

- Ici, je parle de drogues comme l'opium, le haschich... : Les barbituriques aussi.

- En résumé, est-ce cela : S'ils ne dérangent pas les autres, ce ne sont pas des malades ; s'ils dérangent les autres...: Ceux qui prennent des barbituriques, pour moi, c'est pas ça; parce que..., il a besoin de... d'être soigné puisqu'il s'en prend à lui-même ; à ce moment là, il se dérange lui-même.

- Dans ce cas là, a-t-il besoin d'être soigné ? C'est qu'a des... le besoin je crois que..., parce que... c'est un peu..., ça tire sur la maladie mentale ; ça tire un peu sur le mental, à mon avis.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels ; savez-vous ce que je veux dire, ce que veut dire homosexuel ? C'est quand on... on... entre le même sexe (inaudible)..., puisque j'ai vu des femmes ensembles, que... deux hommes ensemble c'est... c'est plutôt..., quand même il faut pas dire ça ; franchement, on peut pas le dire.

- Est-ce une maladie ou pas ? -(Long silence)-... Ah c'est difficile à répondre à ça.

.../...

- Vous dites ce que vous en pensez. Si vous pensez que c'est une maladie mentale, ou si vous pensez que ce n'est pas une maladie mentale Moi je trouve justement, ceux qu'ils sont, au fond, il faudrait être libre dans leur famille ; les autres malheureusement ne le font pas... Je trouve que... il est préférable de vivre chacun de son côté..., chacun..., chacun fait ce qu'il a à faire. Ils le resteront ils le resteront ; ça ne dérange personne, ou qui dérangent à peine.

- C'est-à-dire que chacun fait ce qu'il veut ; et que cela n'est pas une maladie ; c'est cela, si j'ai bien compris ? Oui, c'est ça.

- Ce n'est pas un vice non plus ? -(Silence)-.

- Chacun fait ce qu'il veut. Ce n'est ni une maladie, ni un vice ; est ce bien cela votre avis ? -(Silence)-..., oui, je pense que c'est cela.

- Vous dites ce que vous pensez-vous même. Si je vous fais répéter ; c'est pour savoir, si moi, j'ai bien compris ce que vous m'avez dit C'est-à-dire... je trouve... -(silence)-... Du moment, que ça ne dérange pas le monde... la société. Ça ne dérange pas la société quoi ! Du moment qu'il ne dérange pas le monde... ; c'est leur façon de se tenir, par exemple par le bras ou tout ça ; se promener comme ça. Mo je trouve ça pas... une camaraderie, une manière de se fasciner quoi c'est ça.

13) Quelqu'un qui fait des actes de délinquance (vol, hold-up, attaque, etc...) est-ce : jamais, parfois, souvent ou toujours dû à une maladie mentale ou nerveuse ? (Silence)... Oui je crois que les hold-up..., chacun se défend dans la vie pour gagner sa vie, son pain. Chacun pratiquement dans la vie peut dévaliser son copain alors ! Si ils y en a qui volent sans être connu ; il faut trouver les coupables... que... qui sont donc prêts à voler. Alors ça..., faut les trouver ceux-là, c'e indispensable. Pour moi, les trouver c'est indispensable ; c'est tout de même pas un irresponsable, et même... ; il y a qu'à travailler dans la vie sans... sans voler... son prochain.

- Même question ? -(Silence)-... les gens faibles, c'est souvent, on en trouve entrainés qui... qui souvent entrainés pas d'autres. A ce moment là, c'est un exemple qu'il est irresponsable, parce qu'il se trouve entrainé par un autre. Quand il doit rentrer dans une entreprise, lui dire que ça, tout de même, c'est du passé ; et puis qu'il ne dérange personne.

- Les gens qui se laissent entrer ; à votre avis, est-ce parfois, jamais, souvent ou toujours dû à une maladie mentale ? Ca peut être mental ; mais pour certains, ils savent bien cequ'ils font.

- Mais est-ce plutôt souvent, ou plutôt rarement dû à une maladie mentale ? -(Silence)-... Souvent, ils savent ce qu'ils font dans un vol, ils savent ce qu'ils font.

- C'est donc plutôt vers le rarement ? Oui, souvent je trouve que c'est comme un vice.

14) De ces trois catégories, lorsque cela est dû à une maladie mentale, lesquelles sont les plus malades ? A ce moment là, faut qu'ils soient enfermés.

- Même question ? -(Silence)-.

- Ou bien, trouvez-vous qu'ils sont tous au même niveau ? Ou alors c'est une habitude parce que..., si c'est... ; ça peut être mental, sinon c'est une habitude, et les gens vont aller voler.

- Mais, quand cela est dû à une maladie mentale ? Pour moi, c'est... ceux qui volent.

- Quand c'est dû à une maladie mentale, ce sont eux les plus malades ? Oui.

- Et en deuxième, quand c'est dû à une maladie mentale ? (Silence)... Pour être mental, à ce moment là, ils sont vraiment pas..., ils ne sont pas responsables de leurs actes bien sûr.

- Mais du point de vue maladie ; ce sont ceux qui boivent ou ceux qui se droguent qui sont les plus malades, quand cela est dû à une maladie ? Boire et se droguer ça fait deux..., c'est deux choses qui se ressemblent. Se droguer et boire alors... ; se droguer alors, ils en sont malades, c'est de la folie ; il ne sait plus se rendre compte de ce qu'il fait.

- En résumé, quand cela est dû à une maladie mentale ; les plus malades ce sont ceux qui font des actes de délinquance ; et après ceux qui se droguent et ceux qui boivent, c'est pareil ? Oui, c'est ça.

15) Quelle différence trouvez-vous entre un infirmier et un médecin dans l'hôpital ? Ce qu'il y a, l'infirmier donne bien des soins, et puis c'est le médecin qui donne le traitement à suivre, c'est-à-dire l'idée n'est pas à lui,... il faut qu'il passe par le médecin tout de même.

- Dans la vie de l'hôpital lequel est-il le plus nécessaire ? Ben! c'est le médecin.

- C'est le médecin le plus nécessaire ? Ben! oui quand même!

- Lequel est-il le plus proche du malade ? Ben! vous savez, c'est l'infirmier ; le médecin est de passage, c'est ça.

- Parle-t-on plus facilement à l'infirmier ou au médecin ? (Silence)... Souvent on demande quelque chose à l'infirmier, il faut que..., selon moi ça ne le concerne pas ; ça concerne le médecin souvent. C'est le médecin le plus responsable de quelqu'un, qu'un infirmier sûrement.

- Est-il plus facile d'aborder l'infirmier ou le médecin, ou est-ce pareil ? (Silence)... Ben ce que... (silence)... quand le médecin, justement comme vous, qui êtes très sympathique, alors... ça va mieux pour causer. Mais dès fois il y en a que... il y en a qui se promènent... ; quand on n'a pas à faire au même pour voir une situation qui, quand on passe par l'atelier, qui le... le transmet au médecin, c'est plutôt ennuyeux.

- Ça dépend du médecin aussi, s'il est plus ou moins facile de l'aborder ? Si on le connait pas ; des fois qu'on doit le connaitre, des fois au fond c'est sympathique ; alors on... sympathise. Et l'autre, le docteur T (Médecin chef) ; et puis l'autre (le médecin assistant, mais il ne trouve pas son nom)... parait que c'est un médecin avec qui on peut compter, sympathique, c'est un cas de chance ce médecin parce qu'il reste toujours, ce médecin (médecin fixe du service).

.../...

- Est-ce que le malade dit les mêmes choses, de la même manière ou différement au médecin et à l'infirmier ? Si on a un problème par exemple ?

- Oui ? -(Silence)-... Si, quand même il y a une différence, parce que on a plus l'habitude de l'infirmier que du médecin.

- On se sent plus familier avec l'infirmier qu'avec le médecin ? Oui pour dire vrai, je trouve.

16) Les bureaux de l'administration, à quoi servent-ils dans un hôpital ? -(Silence)-... oui tout de même... ça sert... ça sert pour le règlement intérieur. C'est une... pour le service administratif, pour que ça aill mieux ; ils sont sympathiques à X.

- En somme pour l'organisation de l'hôpital ? Oui, c'est ça.

- Est-ce qu'il y en a assez, trop ou pas suffisamment ? Non, des bureaux il y en a assez.

- Pensez-vous qu'il y en a plutôt trop de bureaux ? (Long silence)... on a comme l'impression quand même qu'il y a... plus de bureaux que de pavillons, c'est pas valable.

- Qu'il y ait ? Qu'il y ait des malades en plus quoi! surtout c'est ça. Il faut qu'il y ait des bureaux que... si il y a des malades.

- Qu'il n'y ait pas plus de bureaux que de malades ? -(Il rit)-.

- Est-ce plutôt facile d'y aller, ou est-ce un peu difficile ? C'est que la première fois qu'on visite les bureaux, qu'on est avec eux, sans ça, on se passe d'eux.

- Les gens sont-ils accueillants ? Oui, ils sont sympathiques, oui, ces gens là ; je les crois pas sensationnels... ; il faut pas se plaindre. Moi, j'ai eu affaire à eux... à l'administration des biens, à la recette,...

- Le contact est-il facile ? Oui, encore récemment fallait passer pour voir si j'avais de l'argent pour... mon poste (de radio), vous vous rappelez ; mais enfin, çà s'est bien passé.

- Ca se passait assez bien ? Oui..., mais il faut connaitre les bureaux.

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un hôpital ? -(Silence)-... non ce qui est, dans l'ensemble ça serait... si on veut habiter près des hôpitaux ça serait ... ; si on est hospitalisé c'est qu'il y a une autre raison, plausible.

- Même question ? -(Silence)-... certainement.

- En parlent-ils de travers ? S'ils en parlent de travers, c'est qu'ils ont pas les connaissances voulues pour... pour le... en parler.

.../...

- Quel genre de bêtises disent-ils surtout ? -(Long silence)-... on entend dire que : des fous, des fois... sans dérangement, sans préciser le cas, quoi !

- Dire : des fous, sans savoir ? Ben!oui ; on ne connait pas assez. Moi je sais pas ce que j'ai, mais avant que je vienne en hôpital, ça se passait toujours vite dans les autres hôpitaux, c'étaient des gens normals, des gens responsables de ce qu'ils font, n'est-ce pas. Pour moi, les malades mentaux, c'est tous ceux qui font pas que... ; ceux qui ne savent pas ce qu'ils font en principe, ou..., ou nerveux ; ou bien des suites de...des crises de nerf aussi ; évidemment les crises de nerf, oui.

- Mais... : Finalement, la crise de nerf au fond, n'a rien à voir avec le mental, ça n'a rien de mental ; moi je trouve les troubles mentaux, au fond..., c'est une crise de nerf aussi. Forcément, c'est le système nerveux... quand même c'est le système nerveux qui joue un peu le rôle des... des maladies mentales quand même.

- Vous pensez que si les gens connaissaient mieux les personnes hospitalisées, qu'ils diraient moins de bêtises ? Oui, qu'ils se rendent compte, tout de même. En principe, que celui qui est dans un hôpital n'est pas dit... qu'il n'ait pas de relations sexuels ; c'est pas le cas, on peut sortir à...

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des hôpitaux, des malades mentaux, à votre avis ? Ben il.. aider le... ceux qui sont tous là, puisque... c'est ceux qui ont des... chacun un problème humain.

- Les aider comment ? Qu'il donne une certaine somme pour..., une certaine somme pour modifier le..., moderniser la vie de l'établissement au fond ; modifier la classe, tout ça.

- L'Etat doit donner de l'argent, moderniser les hôpitaux ; et puis, je n'ai pas bien entendu ? J'ai dit, qu'il donne une certaine somme, afin que..; chaque individu... paye plus d'impôt de toute façon.

- Que... ? Le citoyen paye plus d'impôt pour..., pour différents... service, comme les hôpitaux, point de vue hôpitaux.

- C'est-à-dire que l'Etat subventionne davantage les hôpitaux ? Oui c'est ça.

- Qu'est-ce qu'il devrait faire encore ; pas seulement pour les hôpitaux, mais aussi vis-à-vis des malades ? Ben là..., c'est plutôt... pour l'amélioration des... des locaux, je pense.

- Et pour les malades mentaux et les malades nerveux ? -(Silence)-... ça je ne sais pas, l'Etat sert à rien. Faut beaucoup d'argent -(silence)-... ça, ah oui, l'Etat ce qu'il peut faire c'est de donner de l'argent, c'est tout ce qu'il peut faire -(silence)-... enfin de discuter sur ce que... ce que comprend le fonctionnement en psychiatrie, je crois oui, les hôpitaux.

- De discuter sur le fonctionnement des hôpitaux, d'améliorer... : Oui, c'est ça, oui. Il me semble que... que ce n'est plus le..., ça concerne plutôt le médecin, le médecin principal, si je ne me trompe.

- Le gouvernement devrait-il aussi, aider les malades à se réadapter à la vie extérieure ? Ah! il y a ça aussi, oui ; qu'il se... ça demande une pleine liberté, plus de liberté, aussi. Cette demande concerne, quand même le médecin, le gouvernement demande leur avis, ... à leurs avis.

19) La famille a-t-elle un rôle important vis à vis d'une personne hospitalisée dans un hôpital ? (Silence)... quand même ça doit être facile de... de voir sa famille, puisqu'on a une assez longue habitude avec. Il me semble quand même, que le but ce serait de vivre ensemble ; oui je crois, oui. Pour les sorties aussi. Mais quand il est trop loin de sa famille...; plus, toutes celles qui ne viennent pas dans l'hôpital ; ce n'est pas... ; on peut sortir quand même sans qu'il y ait... ; si la famille travaille, et ne peut pas venir tout le temps... être à la disposition des malades. Alors évidemment pour ceux qui sont... ; enfin qui se rendent compte de ce qu'ils font, quoi!.. de pouvoir sortir seul... Pour ceux qui ont de l'argent, pour acheter ou pour d'autres... pour aller se promener... rentrer à l'heure pour rentrer le soir... (silence)... De garde, s'il y en a pas, il y en a qui peuvent... ; justement comme... quand on ne connait pas l'établissement, on a tendance à ..., il y en a qui veulent se sauver ; il y a ça aussi, hein ! Mais ça on y prend garde un peu ; il y a ça aussi.

- Mais vous n'avez dit aussi, que la famille doit s'occuper quand même du malade ? Oui, c'est pour ça, pour venir nous aider... nous aider..

- L'aider à ? L'aider à retrouver la vie normale.

- L'aider moralement ; et financièrement ? Il y a ça aussi, oui ; c'est que... De toute façon ceux qui... qui n'ont jamais travaillé, qu'ils soient aidés par leurs parents au moins dans ce cas là, c'est utile ... (silence)... Quant à moi... moi ; chez moi, c'est pas pareil, je suis... j'étais... j'étais malade pendant l'armée, moi... je suis subventionné par l'armée, moi, je touche de l'argent en réalité. C'est un genre d'indemnité qu'on touche, c'est une indemnité. On peut... déjà subsister de soi même sans... sans recours à la famille.

- C'est-à-dire que la famille soit un soutien ; mais que le malade puisse être autonome ? Oui, c'est ça.

20) Votre famille, pendant toute votre existence, vous a-t-elle plutôt aidé, ou plutôt géné ? La vie, c'est la vie... je sais que... pour acheter, souvent... d'aider tout de même ; on peut demander, plus d'avoir de l'argent quand même ; prenez le vin, on n'en a pas là.

- Votre famille a-t-elle un peu un frein pendant votre adolescence, ou pas ? Pour... pour acheter ce qu'on veut ; c'est ça.

- C'est-à-dire le manque de... ? Ben! vous me voyez quand j'ai passé mon brevet de pompier à l'âge que j'avais, j'avais 18 ans quand je suis devenu... ; alors qu'en général, un français maintenant, il peut s'acheter une voiture en même temps..., moi j'avais besoin de voiture à ce moment là.

- C'est-à-dire que la famille tient la bourse, pour les jeunes ? Oui, c'est ça.

- Les jeunes n'ont pas d'indépendance financière ? Oui, c'est ça, oui.

- Mais voyez-vous en quoi, vous aurait-elle aidé ou géné ? C'est que, moi je trouve que maintenant..., je peux m'acheter des tas de choses, que je ne pouvais pas faire avant.

- Est-ce qu'il y a quelqu'un dans toute votre famille qui vous aurait plutôt géné ? C'est... ben!oui... Ici c'est la même chose, ils exagèrent pour... quand on est placé dans un... dans un hôpital, il faut... écouter vraiment le médecin à la lettre, c'est ça... ; surtout ça ; c'est souvent... c'est souvent le cas.

- Mais dans votre famille, parmi tous les membres, est-ce qu'il y en a qui ont pu vous gêner au cours de votre existence : de votre naissance jusqu'à maintenant ? Non, pas tellement... enfin, ils sont un peu sévères dans la famille ; quand j'étais enfants, faut qu'ils écoutent, les enfants ; faut pas faire ci, faut pas faire ça.

- Pas trop sévères ? Ben pour le moment, non ça va... ; moi j'ai eu des coups qui étaient... brutals.

- Ils étaient un peu sévères ; pas trop brutals quand même ? Oui, sur un plan, oui, et puis à la fin seulement.

- Elle semble vous avoir un peu géné, en vous tenant un peu serré ? Non, pas tellement, non.

- Ne serait-ce que financièrement ? Oui c'est ça, oui.

- Est-ce tout pour cette question ? (Silence). Il me semble maintenant ... enfin je veux dire se conduire soi-même, c'est-à-dire..., c'est-à-dire s'atteler à faire des études, vous savez ?... c'était imprévu je m'y suis remis définitivement pour me conduire partout où j'ai envie... On aime mieux conduire que de survivre, c'est comme ça qu'on s'abruti, n'est-ce pas ? On est mieux, aux commandes de la place.

21) Qu'est-ce qui devrait être changé, dans la manière de s'occuper des malades mentaux, des malades nerveux ? Pour ça, pour moi, il faudrait imiter... chez les femmes (le pavillon des femmes), il y a plus de liberté en principe ; je crois que... qu'il y a plus de permissions permanentes, que pour les hommes. M. T (le chef médecin), j'ai parlé avec... il ne m'a pas donné une permission permanente en tout cas, cela jamais ; et après on se dispute... Qui se rend compte de ce qu'il fait, comme moi par exemple, et ben !..., il préférerait avoir une permission permanente, vous savez, pour sortir acheter, pour aller au marché, ou... ; celui qui a un peu d'argent, il doit pouvoir en profiter quoi, c'est ça... et avant d'être guéri.

- Les malades mentaux, non seulement ici, mais en général... : Qu'il y ait un peu plus de liberté, quoi.

- Pensez-vous que l'hôpital doit être séparé de l'hôpital général, ou ... : Médecine générale ?

- Ou être dans le même hôpital ? Si vous voulez d'après moi je sais que... ceux qui ne sont pas responsables peuvent géner ceux qui se rendent compte de ce qu'ils font.

.../...

- Avec les arrangements nécessaires, pensez-vous que ce soit préférable qu'ils soient séparés, ou pas ? (Silence)... Oui, c'est que... ces deux hôpitaux pourraient être sur le même terrain avec une séparation. Ah oui, ça peut se faire ça.

- Vous pensez qu'il est préférable que les hôpitaux ne soient pas trop isolés ? Oui, parce que la plupart des gens qui sont ici..., quand ils causent, ils tiennent une conversation comme tout le monde. Parce que ceux qui ne se rendent pas compte de ce qu'ils font, ils sont plutôt rares, heureusement.

- Les lieux de soins doivent-ils être plutôt à la campagne, ou à la ville ? Ah, moi, j'aime mieux la campagne.

- Vous pensez que l'on est mieux soigné à la campagne ? C'est ça que je voulais... surtout envie (inaudible).... pouvoir... prendre le train, ce que je peux d'argent pour... profiter de l'air de la campagne, quoi.

- Qu'est-ce qui est le plus important, qu'ils soient proche du domicile, à la campagne, ou à la ville ? (Silence)... Or s'il mange pas, il y a tout de même l'hypothèse..., c'est plutôt d'aller à la campagne quoi..., il se reposera, c'est plutôt reposant... Non?ici on a le bon air.

- Pour vous, est-il plus important qu'il soit à la campagne que proche du domicile ? (Silence)... C'est-à-dire..., dans le fond il est préférable qu'il soit près du domicile, parce que... on peut aller en permission..., comme ça, on reste un peu dans l'ambiance de la liberté... Ceux qui restent longtemps, il y en a qui restent pour longtemps ça dépend du temps à faire

- Pensez-vous que les gens sont trop souvent soignés dans les hôpitaux; ne pourraient-ils pas l'être plus souvent à l'extérieur ? Oui, je crois qu'on peut.

- Vous pensez que c'est possible ? Oui, je pense.

- Qu'est-ce qui devrait être changé encore ? -(Long silence)-... c'est qu'un médicament... point de vue des médicaments t'es moins troublé, il n'y a pas de problème, quand ça passe à l'as ; sauf pour les énervements qui... (il demande de le resituer sur ce qu'il disait).

- En somme il faut faire des progrès sur les traitements médicaux ? Oui, c'est ça.

- Donc des progrès scientifiques pour qu'ils produisent moins de troubles ? Oui, c'est ça, oui.

- Et puis ? (Silence)

- Précédemment vous m'avez dit que l'Etat devrait aider davantage les malades sur le plan financier, et aussi de les soutenir dans la vie ? Oui, c'est ça, oui.

- Et puis ? -(Long silence)-... Il y a la question de la nourriture peut-être..., le matin...

- Donc l'amélioration matérielle de... : Des menus, quoi !

.../...

.../...

- L'hébergement et des menus améliorés ? Le règlement intérieur et tout ça.

- Plus de liberté ? Plus de liberté.

- Qu'est-ce qui devrait être changé encore, même idéalement ? C'est-à-dire... ; qu'ils soient avec leurs affaires... personnelles ; qu'ils puissent faire... comme si c'était comme s'ils rentraient chez eux, quoi ! Quand vous rentrez à l'hôpital, des fois ça dure quelques années..., qu'ils soient pas coupés de l'ambiance...

- Qu'ils ne soient pas trop coupés de la vie extérieure ? Oui

- C'est-à-dire, tendre vers la disparition de la coupure, entre l'hôpital et l'extérieur ? Oui, c'est ça.

- C'est tout sur cette question ? Moi, je trouve..., l'Etat paye pour moi..., c'est l'armée qui paye, pour quand j'achète une télévision. Moi je préfèrerais être dans une maison de repos, que d'être... d'être... je sais..., moi, je sais ce que c'est une maison de repos, le matin...

- Ou, alors que les hôpitaux ressemblent plus à des maisons de repos ? Ben oui !

- Que les hôpitaux soient plus humains ? Ou alors,... où c'est qu'ils sont bien, c'est dans la maison de T (une post-cure) ; pour ceux qui ..., ils disent comme ça, que ça va. Faudrait d'abord qu'ici..., comme maison, elle pourrait se rapprocher des maisons de repos pour faire leur règlement, quoi !

- C C -

1°) QU'EST CE QU'UN MALDE NERVEUX ?jene sais pas

- Trouvez vous une différence entre un malade nerveux et un malade mental? Ca j'y connais rien

- Vous n'avez pas d'idée la dessus? non

- Lorsqu'on dit due quelqu'un est un malade nerveuxn vous ne voyez pas ce que cela peut représenter? Non

2°) Qu'EST CE QUE SOIGNER UN MALADE ? Il faut un médecin

- Mais qu'est ce que surtout, pour vous soigner un malade? Jë n'y connais pas

- Par exemple est ce donner des médicamen s, comprendre les problèmes du malade? j'y connais pas

-

3°) Comment un malade est-il soigner dans un hôpital psychiatrique? J'y connais pas.

- Est-il plutôt bien, plutôt mal soigné? Il est plutôt bien soigné

4°) QUELLE DIFFERENCE TROUVEZ VOUS SURTOUT ENTRE LA VIE A L'EXTERIEURE DE L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE ET LA VIE DA S L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE? j'y connais pas

- Vous connaissez l'extérieur de l'hôpital psychaitrique?;J'y connais pas

- N'est-on pas plus libre dehors? J'y connais pas

5°) LA VIE DANS L'HOPITAL PYSCHIATRIQUE EST ELLE PLUS FACILE OU PLUS COMPLIQUEE QUE LA VIE A L'EXTERIEURE? Je ne sais pas?

6°) QU'EST CE QUI VOUS DEPLAIT LE PLUS DANS L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE? rien ne me déplait.

- Par exemple la nourriture? La nourriture es améliorée

- Le logement, le lit? Je dors assez bien, le lit est assez bien

- Les sanitaires, les infimiers, les médecins, les autres malades?-(silence)-

- Dans tout ça, rien be vous déplait? non

- Les infirmiers sont gentils pour vous? oui

- Les autres malades ne vous embêtent pas? non

- Rien ne vous déplaît? C'est toujours bien

7°) QU'EST CE QUI EST PLUS DIFFICILE DANS LA VIE A L'EXTERIEURE POUR LES GENS EN GENERAL ET POUR VOUS ? Jene sais pas vous n'avez pas d'idée? non

- Vous n'avez pas d'idée ? Non.

:../...

8°) QU'EST CE QUI VOUS PLAIT LE PLUS DANS L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE?-(silence)-

9°) QUELLES SONT LES PERSONNES QUI DOIVENT ETRE SOIGNEES DANS UN HOPITAL PSYCHIATRIQUE, àVOTRE IDEE? je ne sais pas

- Vous n'avez pas d'opinion? non

10°) QUELQU'UN QUI BOIT BEAUCCUP D'ALCOOL EST-IL UN MALADE OU PAS SELON VOUS?
- Je ne sais pas.

- Doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique ou ailleurs? je ne sais pas

11°) QUELQU'UN QUI PREND DE LA DROGUE EST CE UNE MALADIE POUR LUI OU PAS?
Je ne connais pas

- Est ce un vice ou pas? Oui c'est un vice

- Doit-il être soigné dans un hôpital psychiatrique, ou peut-il l'être ailleurs? je ne sais pas.

12°) QUELQU'UN QUI A DES RAPPORTS HOMOSEXUELS EST CE UN MALADEPOUR VOUS OU N'EST CE PAS UN MALADE?: je ne sais pas

- Est ce un vice ou non ? Je ne sais pas

13°° QUELQU'UN QUI FAIT DES ACTES DE DELINQUANCE (HOLDUP,VOL,ATTAQUES? ETC...) est ce jamais, parfois, souvent ou toujours du à une maladie nerveuse ou mentale? Je ne sais pas

- Est ce un vice ou pas? Je ne sais pas.

15°) QUELLE DIFFERENCE TROUVRE VOUS ENTRE UN INFIRMIER ET UN MEDECIN DANS UN HOPITAL PSYCHIATRIQUE? Je ne sais pas

- Moi,qu'est ce que je suis?-Un médecin

- Comment savez vous que je suis médecin et que Z est un infirmier, qu'est ce qui vous amène a établir une différence? Il n'y a pas de fifférence

- Lequel vous parait le plus utile, le plus nécessaire pour le malade? je ne sais pas.

- Lequel vous parait le plus utile, le plus nécessaire pour le malade? Je ne sais pas

- Lequel vous semble le plus proche du malade? Je ne sais pas

16°)
LES BUREAUX DE L'ADMINISTRATION DE L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE A QUOI SERVENT-ILS selon vous? Je ne sais pas

- N'êtes vous jamais allé dans ses bureaux de la direction? NOn

.../...

.../...

17°) LES GENS DE L'EXTERIEUR DISENT-ILS DES BETISES SUR LES PERSONNES HOSPITALISEES DANS UN HOPITAL PSYCHIATRIQUE? je ne sais pas

- Ne disent ils pas de bêtises sur les gens qui se trouvent dans les hôpitaux psychiatriques? Non

- Vous pensez qu'ils ne disent jamais de bêtises sur eux? je ne sais pas

18°) COMMENT L'ETAT DOIT-IL S'OCCUPER DES MALADES NERVEUX DES MALADES MENTAUX DANS LES HOPITAUX PSYCHIATRIQUES? Je ne sais pas

19°) LA FAMILLE E T ELLE UN ROLE IMPORTANT APRES D'UNE PERSONNE HOSPITALISEE DANS UN HOPITAL PSYCHIATRIQUE? Je ne sais pas

- Doit-elle aider le malade?: (murmure indistinct)

- Doit elle le voir ? (murmure indistinct)

20°) VOTRE FAMILLE DEPUIS VOTRE NAISSANCE JUSQU'A MAINTENENT VOUS A TELLE PLUSOT AIDE OU PLUTOT GENE? Elle m'aidait

- Vous a-t-elle toujours aidé? Ah! oui

- Jamais personne de votre famille vous a embêté? Non

21°) QU'EST CE QUI DEVRAIT ETRE CHANGER DANS LA MANIERE DE S'OCCUPER DES MALADES MENTAUX DANS LES HOPITAUX PSYCHIATRIQUES, ETC...? je ne sais pas

- Vous n'avez pas d'idée la dessus? -(silence)-

- Les hôpitaux pyschiatriques doivent ils être séparés, ou doivent être réunis dans le même endroit que les hôpitaux ordinaires? Je ne sais pas

- Les lieux de soin doivent ils être plutôt à la campagne, ou à la ville.? Je ne sais pas

- Ne doit on pas les :moderniser, les changer? Non

- On ne doit rien changer? Je ne sais pas

- Pensez vous que c'est bien comme ça? Ah oui, c'est très bien comme ça

- Pour vous il n'y a rien à changer, rien à modifier? Non, moi je ne vois rien.

- Cela ne pourrait-il pas être plus confortable, plus agréable?: J'en sais rien

- Il n'y a donc rien de spécial à changer? Non

°

° °

- D D -

1) Qu'est-ce que c'est pour vous un malade nerveux ? Moi d'abord je vois ça qui est une maladie pas héréditaire qu'on... qu'on prend dans les sociétés modernes parce qu'il y a beaucoup de bruits, beaucoup de choses de ce genre; mais je crois pas, à mon avis, que ce soit héréditaire.

- Est-ce la même chose une maladie nerveuse et une maladie mentale ? Ah... moi je suis nerveux, je sais pas... je sais pas... je suis... j'étais dans un hôpital de... neurologie à D., j'étais pas...j'avais pas obtenu la psychiatrique, c'est parce que.... c'était pas ça pour moi... alors ils m'ont fait mettre au service de neurologie à D. Mais dont des psychiatres.

- A votre avis ce n'est pas la même chose une maladie nerveuse et une maladie mentale ? Non, ce n'est pas pareil, c'est pas pareil une maladie nerveuse, c'est le... le delirium trémens, des choses comme ça.

- Et alors qu'est-ce que pour vous la maladie mentale ? Ah ben! c'est ... une maladie c'est plutôt... avoir des tas de problèmes. Ben quelqu'un qui est nerveux, il est nerveux...-(silence)-.

- Une maladie mentale c'est donc avoir des problèmes et une maladie nerveuse c'est... : C'est autre chose, ah oui !... Moi je suis nerveux, moi je suis...-(silence)-.

- Qu'est-ce que vous m'avez dit pour la maladie nerveuse ? Pour définir ca... Ben je sais pas, c'est dur ça (silence) comme ça, quoi!

- Vous m'avez dit que ce n'est pas héréditaire ? Non, c'est pas héréditaire.

- Et un Malade Mental qu'est-ce que c'est ? Un Malade Mental c'est quelqu'un qui est... qui ne peut pas vivre en société parce qu'il a des médicaments à prendre dans les établissements, il ne peut plus vivre dehors parce qu'on lui donne des médicaments, qu'il ne prendrait pas dehors, qu'il ne serait pas surveillé... il pourrait faire des blagues je crois, des choses comme ça.

2) Qu'est-ce que pour vous soigner un malade ? Oh ben ! il n'y a pas... ça n'existe pas... dans la médecine on n'a... on n'a jamais soigné quelqu'un, on n'a jamais fait de progrès en médecine ; regardez les... les opérations à coeur... contre la... à coeur... les opérations à coeur.

- Les greffes de coeur ? Oui, c'est ça. C'est pareil, la médecine n'est pas évoluée, c'est vrai.

- Mais qu'est-ce que soigner quelqu'un ? Ben! c'est de lui donner de bons conseils... faire qu'il soit gentil, oui si..., compris de quelqu'un... quoi compris de quelqu'un.

.../...

3) Comment un malade est-il soigné dans un Hôpital ? Ben! par des comprimés qu'on... qu'on appelle des corps chimiques. C'est tout. Des corps chimiques, oui.

- Vous m'avez dit aussi qu'il faut qu'on le comprenne un peu ? Ah oui! oui avant, oui le comprendre, un peu, oui.

- Est-ce qu'ils sont plutôt bien ou plutôt mal soignés dans l'Hôpital ? Oh! en général, ce n'est pas très évolué... c'est pas très connu... (inaudible).

- Mais en fonction du stade dans lequel nous sommes, est-ce que... : Nous avons des progrès... il y a eu des progrès surement, par monsieur le... le professeur D., qui a été mon médecin pendant la durée..., ça a duré de ça, pendant plusieurs années.

- Mais en fonction du stade dans lequel nous sommes sont-ils plutôt bien ou plutôt mal soignés ? Ah! c'est au début... c'est le début des comprimés, des choses comme ça, sur ce qu'on trouve. Pas mal soignés, bon bon !

- Cela pourrait être mieux ? Ca pourrait être mieux... pas pour moi aussi. Moi mes... mes médicaments me conviennent très bien... la piqûre de moditen a un peu passé le stade de... le stade ou divers stades, il faudrait peut être l'ôter, mettre autre chose ; parce que... le moditen peut... ça agit plus enfin si, ça a fait son effet le moditen.

4) Quelle différence trouvez-vous, pour vous et aussi pour les gens en général entre la vie à l'intérieur de l'hôpital et la vie à l'extérieur Oh (il rit) moi c'est sain ; moi j'irais au Louvre tous les jours, me rafraichir. En somme on est sain au Louvre, dans les... de l'autre côte (inaudible) dans les marbres de la Rome antique, je me rafraichirait.

- Faire ce qu'on veut ? Pas ce qu'on veut, mais faire comme tout le monde comme... question métier ou... pouvoir se cultiver comme moi. Et puis avoir une... aussi avoir... comment dirai-je... mais chez moi mon père est grec, alors ça ajoute à mon... ça ajoute un petit peu de molesse et de... et des choses inexplicables à quelqu'un, comment dirai-je.

- La différence c'est de pouvoir faire plus... : Ah ben! comme la société... comme la société le permet.

- Et puis ? Parfois avoir des diplômes... en principe, s'intéresser à quelque chose.

- En quelque sorte avoir une occupation, un travail ? Avoir un travail.

- Et puis ? Et puis la liberté, c'est la liberté. C'est merveilleux la liberté.

5) La vie dans l'hôpital est-elle plus facile ou plus compliquée que la vie à l'extérieur ? Atrocement compliquée.

- La vie... : dans l'hôpital.

- Comment ? Ben c'est compliqué de... je sais pas regardez... c'est compliqué ; je sais pas vous expliquer autrement... C'est très compliquée ici la vie qu'on mène... oh c'est compliqué, oui.

- Vous ne voyez pas trop pourquoi ? Je ne vois pas trop bien.

- Est-ce compliqué sur le plan psychologique..., sur le plan matériel ? Sur le plan... (silence)... oh compliqué si on veut, ma foi c'est par...

- Est-ce plutôt sur le plan psychologique ? Oui plutôt, un peu oui.

- Plus que sur le plan matériel ? Oh oui.

6) Qu'est-ce qui vous déplait surtout dans l'hôpital ? (Silence). Ben ce qui me déplait, c'est peut-être considéré comme des fous.

- Et puis ? D'abord je sais pas moi... je... je suis bien même. Même je suis ici pour une faute que j'ai commise ; bon je l'ai commise, j'en ai la responsabilité... Moi je suis rentré parce que ma mère qui... un jour... il était l'après-midi ; ma mère prend son sac en vitesse, je sais pas ce qu'elle faisait... elle téléphone à mon père que... que je voulais la battre. Bon vous pensez que mon père, avec ses relations, il est venu ici, il est venu avec des infirmiers, il m'a fait enfermé dans le service du Dr. B qui était un homme éminent et très bien... Il était un homme très, très... un docteur très compréhensif ; qui me donnait des permissions de 15 jours et les vacances aussi.

- Ce qui vous déplait surtout c'est d'être considéré comme un fou ? Oh oui!

- Rien d'autre ? Si la liberté... discipline de... discipline de médecin quoi!

7) Qu'est-ce qui est le plus difficile dans la vie à l'extérieur de l'hôpital pour vous, mais aussi pour les gens en général ? Rien me semble compliqué, pour moi.

- Et pour les gens en général ? Ah le plus compliqué pour moi c'était les filles.

- Les rapports... : Les rapports sexuels... les rapports sentimentaux tout ça. C'était ça qui était le plus difficile.

- Et pour l'ensemble des gens en général ? Non je crois pas, non. Pour moi c'était difficile les filles parce que j'étais... inapprochable, j'étais un sauvage.

- Mais pour l'ensemble des gens qu'est-ce qui vous parait le plus difficile dans la vie à l'extérieur ? Ben l'ensemble des gens... non.. rien n'est difficile pour eux... chez les français : Moi je ne connais pas beaucoup les français, moi.

- Trouvez un travail peut être ?... le logement ? Trouver un travail, logement, oui et... voiture, ambiance, (inaudible) ou des... des gens qui n'ont aucune culture, qui ne savent ce que c'est que... que lire, que s'intéresser, que visiter un musée..., moi les voir, vous comprenez... réside... de la civilisation moderne.

.../...

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'Hôpital, s'il existe quelque chose qui vous plaise ? Ce qui me plait le plus ?

- Oui ? Eh bien! ce qui me plait le mieux moi, c'est ma radio. J'ai un transistor moi, je l'écoute toute la journée, moi. C'est ça qui me plait le mieux.

- Est-ce qu'il y a autre chose ? Non... le café, le café que je bois, les cigarettes américaines... Les L. tout ça, je fume, je sais bien. J'ai un... une vie que je crois au dehors.

- N'y a-t-il pas quelque chose qui n'existerait pas dehors et qui vous plairait dans l'hôpital ? Ah si... si je préfère être dehors, mais j'ai tout ici, alors c'est pareil.

- N'y a-t-il rien qui existerait à l'hôpital... : Si l'amour, l'amour, les rapports sexuels.

- Mais ça c'est ce qui existe dehors ? Ben oui, c'est ce qui existe dehors, oui.

- Il n'y a rien, dans l'hôpital psychiatrique, qui n'existe pas dehors ? et qui vous plaise? Non.

9) Quelles sont les personnes qui doivent être soignées dans un hôpital à votre avis ? Ah c'est drôle qu'on puisse être enfermé.

- Mais à votre idée ? Ben! les gens qui se sont fait embarquer comme... comme moi quoi ; qui ont... qui ont cassé les carreaux chez eux. Alors quand j'ai cassé les carreaux moi, j'ai été à Saint-Anne ; j'ai été soigné, ils ont été sympa (inaudible)

- Et puis ? J'ai eu une crise... j'ai eu une crise de délirium trémens Tout des tracs comme ça, je suis arrivé à foutre rien, plus rien.

- ALors les gens qui ont des troubles comme ceux là... : Ben on les emporte puis après on les enferme parce que... on les enferme oui.

- Et puis; qu'est-ce qu'il a comme personnes, toujours à votre idée...: Comme personnes, vous dites ?

- Oui, qui doivent être soignées dans un hôpital à votre avis ? Ben n'importe qui qu'on, qu'on hospitalise.

- N'importe qui ? Oh oui, en principe.

- Mais pas pour une maladie cardiaque par exemple ? Ah! oui, oui.

- On hospitalise dans un hôpital les gens qui ont des troubles comme vous, vous venez de me dire, c'est cela ? Oui.

- C'est tout pour la question ? Oui.

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool doit-il être soigné dans un hôpital et pourquoi ? Oui ; par l'antabuse. Mon père a eu un ami intime a eu cette idée, ils étaient très intimes ; il l'a conduit à Saint-Anne pour se faire faire un..., on lui a fait enfermer, pour se faire faire un traitement d'antabuse, il en buvait trop.

.../...

- Mais peuvent-ils être soignés ailleurs que dans un hôpital ? Oh oui, oui ils peuvent l'être ailleurs.

- Par exemple chez eux ? Chez eux oui; chez eux, c'est plus pratique que dans un hôpital.

- C'est mieux que dans un hôpital ? C'est pas mieux parce que... à certaines heures il doit prendre des comprimés et pas à d'autres.

- Pourquoi doivent-ils être soignés, les gens qui boivent beaucoup? Parce que c'est... il le mérite, c'est... assez dangereux l'ivrognerie, il peut mettre des baffes ou des coups ou ...

11) Quelqu'un qui prend de la drogue, des stupéfiants doit-il être soigné dans un hôpital ? Non. C'est pas soignable dans un hôpital, évidemment, c'est pas soignable dans un hôpital.

- Mais doit-il être soigné ? Non.

- Ce n'est pas un malade ? C'est pas un malade, non. C'est la société qui veut qu'on ne prenne pas de drogue, je ne fumais plus du tout ; une fois par semaine j'en fumais, une fois par semaine.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-il un malade et pourquoi ? Oh c'est pas un malade. Depuis l'antiquité grecque... les grecs qui s'envoyaient des petits garçons, hein! Soit Giton, Socrate, tout ça.

13) Quelqu'un qui fait des actes de délinquance, répréhensibles par la loi à votre avis est-ce : jamais, parfois, souvent ou toujours dû à une Maladie Nerveuse ? Oh pas toujours à une maladie nerveuse.

- Souvent ? Souvent, oui.

- Et voyez-vous pourquoi ? (Il demande que la question soit répétée).

- Question n° 13 répétée (je cite vol, attaque,...) : Ah oui! ben! ça ça va, merveilleux! tant mieux! C'est pas une maladie.

- Ce n'est jamais dû à une maladie ? Ce n'est jamais dû à une maladie. C'est dû au milieu quoi!.. à des choses comme ça, au milieu social où il est.

14) De ces quatre catégories, il n'y a que ceux qui boivent qui sont malades ? Oui.

15) Quelle différence trouvez-vous entre un Infirmier et un médecin dans l'hôpital ? Ben c'est d'abord les... les infirmiers sont des caïds, des gens qu'on met très haut, qui sont... qui sont très fiers... de leur métier. Mais les médecins sont gentils.

- Lequel vous parait le plus nécessaire dans l'hôpital ? (silence). Oh! c'est pareil, ils ont leur rôle différent. Ils nous donnent des permissions, M. B (le surveillant général) nous donne des permissions, et il n'est pas médecin. Ca fait un peu longtemps que ne se suis pas été à Y, ça fait un an. On arrange quelque chose avec mon père hein ! bientôt.

.../...

.../...

- Lequel vous parait le plus proche du malade ? Ben l'infirmier.

- Le malade dit-il les mêmes choses à l'infirmier et au médecin? Ah non. Ah non quand même pas!

- On se confie davantage au médecin ? On se confie davantage au médecin.

- Et à l'infirmier on se lie... : On se lie pour l'infirmier et on se confie au médecin. On va pas... plutôt si on faisait ça, on va aller dire des choses contre les infirmiers, on les dira au médecin.

- Mais on parle plus à l'infirmier quand même ? On parle plus à l'infirmier, oui.

16) A quoi servent-ils les bureaux de l'administration de l'hôpital ? Les bureaux ? Aux choses... à l'administration des biens, tout ça.

- Est-ce qu'il y en a trop, pas assez ? Trop ?

- Oui : Non, je crois pas.

- Sont-ils facilement accessibles ou trop distants ? Ah non, pas trop distants, non.

- Lorsqu'on veut y aller c'est assez facile ? Oui, oui.

17) Les gens qui sont à l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un hôpital ? -(Silence)-. Non, on l'a accepté.

- Vous ne pensez pas qu'ils disent des bêtises ? Si, si, ils disent des bêtises. Je m'en rends compte, tout ça, oui surement. Ah oui ! quand même oui.

- Des clichés ? Oui. Hum !

- Ils parlent un petit peu à tord et à travers ? Oui, oui c'est ça, oui (le ton exprime une certaine distance).

- Mais est-ce dit méchamment ? Non, c'est pas méchant, non.

- En parlent-ils avec un certain respect ? Respect non, quand même pas! Ils sont... ils s'amusent, quoi! ils s'amusent oui.

18) Comment l'Etat doit-il s'occuper des hôpitaux selon vous ? Ben moi, si c'est... ce que je voulais faire, et bien faire, moi c'est de... comme j'ai un peu de famille en GRECE, moi c'est d'aller dans un hôpital grec.

- Mais quelque soit l'Etat comment doit-il s'occuper des hôpitaux à votre avis ? -(Silence)-. Parce qu'il faut donner de l'argent pour... pour faire des recherches.

- Et puis ? Pour nous guérir, faut donner de l'argent, de l'argent pour faire des médicaments, des choses comme ça.

- Et puis ? C'est tout.

.../...

.../...

- Pensez-vous qu'en FRANCE, l'Etat s'en occupe assez ? Non pas en FRANCE. Je me rappelle c'est... je sortais de Saint-Anne en permission définitive. Ilyétait un psychiatre qui avait été aux Etats-Unis, Eh bien!.. il disait en... en une semaine quelqu'un est guéri là-bas, une semaine, oui. Ils sont très... très avancés, les américains.

19) La famille a-t-elle selon vous un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un hôpital ? Ah oui!

- De quelle manière ? En... en donnant de l'argent.

- Et puis ? C'est tout... Pour ce qu'elle veut, ce qu'on veut, quoi!

- Un soutien moral ? Oui, oui (dit d'un ton peu convaincu).

20) Au cours de toute votre vie, toute votre famille vous a-t-elle plutôt aidé, ou plutôt géné ? Mes Parents ?

- Vos parents, mais aussi n'importe quel membre de votre famille ? Ah aidé! ah oui! j'avais une vie luxueuse, j'avais une vie formidable, très luxueuse.

- Sur le plan financier, mais sur les autres plans ? Aussi. Et mon père principalement est un pât... formidable, pour ça.

- Aucun membre de votre famille ne vous a jamais géné, même quand vous étiez enfant ? Non.

- Et actuellement ? Non. Non. Non.

- Çà marche bien: Ca marche bien.

- Le fait que votre père vous est fait enfermé, cela ne vous a pas géné ? Ah ben! mon père c'est... c'est un homme spécial, mon père. Il a été trouvé le commissaire de police parce que j'avais cassé les carreaux. Alors le lendemain j'avais une... un intellectuel qui venait me voir... il m'a dit qu'il ne fallait pas casser de carreaux ... c'est tout. Et j'ai été à Saint-Anne après.

- Mais avant, il ne vous avait jamais géné ? Non, il était très content que je sois à l'asile... il me donnait beaucoup de choses alors, des colis, et tout ça.

21) Qu'est-ce qui devrait changer dans la manière de s'occuper des Malades Nerveux ou des Malades Mentaux ? Les Infirmiers qui font souffrir.

- De meilleurs infirmiers ? Des meilleurs infirmiers, des... ben! oui.

- Et puis ? C'est tout. Les infirmiers ne sont pas très doux hein ? Ça à l'air assez ancien, ici, vous savez!

- Donc il faudrait les moderniser ? Oui. Oui, c'est ça oui. La docteresse conseille... à une maison de repos, vous en avez entendu **parler**, ou le Dr. T (le médecin chef), il est d'accord. Je ne vais pas rester quand même, ici, dans une maison de traitement... de traitement, à vie.

.../...

- Les hôpitaux devraient-ils être différents ? (Il vient de s'apercevoir de la présence de l'appareil d'enregistrement, devient anxieux ; se sent géné devant cet appareil et préfère ne plus continuer ; disant qu'il a tout dit, qu'il n'a plus rien d'intéressant à exprimer).

- E E -

1) Qu'est-ce pour vous un malade nerveux et un malade mental ?
Ce sont des gens qui sont un peu surtensionnés.

- Et puis ? Ce sont un peu des ... malades des nerfs. Je ne vois pas beaucoup d'autre chose.

- Une maladie nerveuse et une maladie mentale, est-ce la même chose, ou est-ce différent ? Oui, c'est la même chose, c'est pareil.

2) Qu'est-ce que soigner un malade ? Ah!c'est lui donner des médicaments qui font disparaitre son affection.

- Et puis ? Le faire ... le faire reposer ..., le solarium par exemple.

- Et puis ? Je vois pas autre chose.

- Par exemple essayer de comprendre le malade, ses problèmes, le rassurer, ou ... Ah ! oui ... ça oui. Parler avec lui. Je ne tenais pas compte de cet élément supplémentaire, ah oui ! Non je parlais des actions qu'on peut avoir sur lui.

- Les médicaments, le repos, c'est surtout cela ? Oui, d'après moi.

3) Comment un malade est-il soigné dans un H. P. ? On le suit ... Il est soigné, assez bien ... C'est une succession de revues ... par l'interne, on ne le voit pas tous les jours. Plus il guérit, mieux ça va.

- Et puis ? Moi, je vois ça très simplement.

4) Quelle différence trouvez-vous surtout entre la vie dans l'H. P. et celle de l'extérieur ?
Ah, c'est plus calme à l'intérieur de l'H. P. Les malades peuvent se reposer, tandis qu'à l'extérieur, ... tandis qu'à l'extérieur, ils n'auraient peut-être pas le temps de se reposer, surtout s'ils travaillent.

- Et puis ? C'est-à-dire ... c'est meilleur que ..., c'est plus reposé à l'intérieur de l'hôpital évidemment, il y a plus de troubles à l'extérieur.

- C'est-à-dire qu'il y a plus de soucis à l'extérieur ? Ah oui. Surtout si la personne doit faire son travail, aller au boulot, ... aller au marché aussi ..., s'il ne préfère pas aller au restaurant, tout ça ... ; c'est évité ici, tout ça.

- Et puis ? Non, moi, je vois très succinctement tout ça.

- Par exemple, en ce qui concerne la liberté ? Ah oui! ça je ne l'avais pas vu, vous avez raison.

- Voyez vous autre chose comme différence ? Non je ne vois pas d'autre chose.

.../...

5) La vie dans l'H.P. est-elle plus facile ou plus compliquée qu'à l'extérieur ?
Ah ! moins compliquée, oui.

- Pourquoi ? Il y a moins de choses à faire, ça dérive de la question précédente.

- Moins de choses à faire ? Il y a du travail, il n'est pas fait journellement. Même pour les repas c'est ..., il n'y a qu'à descendre au réfectoire ; tandis que s'ils sont chez eux, il faudra aller au marché ; il y en a qui préfèrent faire leur cuisine eux-mêmes, parce que le restaurant c'est trop cher.

- C'est-à-dire que dans l'ensemble la vie de l'H.P. vous parait moins compliquée ? Ah oui!

- Ajoutez-vous quelque chose à cette question ? Ilssont pas tellement libres, ... moins qu'à l'extérieur, mais c'est une question d'habitude. Moi, je me suis habitué à tout, vous voyez!

6) Qu'est-ce qui vous déplait le plus dans l'H.P. ? C'est certains malades qui poussent des cris ... ceux sont ceux qui se mettent à pousser des cris, et puis qui s'assoient ensuite, et puis qui se promènent et qui se dépeignent.

- Et puis ? Ben! c'est tout, c'est tout ce que je vois.

- N'y a-t-il pas autre chose qui vous déplaise ? Ah non!

- Par exemple la nourriture ? La nourriture, ça peut aller quand même.

- Le logement, les chambres, le sanitaire, les infirmières, les médecins ; n'y a-t-il pas quelque chose qui vous déplaise dans tout ça ? Ah non!

7) Qu'est-ce qui vous parait le plus difficile dans la vie à l'extérieur de l'H.P, pour vous-même et pour les gens en général ?
Ah ben ! peut-être, c'est les trajets quand on va au travail ... les métros, tout ça, ... les autobus, on est compressé là dedans.

- Et puis ? Je ne vois pas

- Par exemple : rechercher un travail, ... le logement, ... les rapports familiaux ? Je ne vois pas

- Vous pensez que ce sont surtout les transports ? C'est tout ce que je vois, moi.

- Le salaire ? Ah ben ça !... ça vient tout seul.

- Dans tout ça, rien ne vous parait difficile. La vie de famille, le salaire, le travail, le logement ? Pas trop, non.

- Donc ce sont surtout les transports ? Ah oui ! quand on se déplace, il y a des heures de pointe, on est vite entassés les uns contre les autres.

- Pour le reste, à l'extérieur, ce n'est pas trop difficile à votre avis ?
Ah ben non! ça peut aller.

.../...

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'H.P. ? La télévision, ... c'est çà qui me plait le plus. C'est une innovation heureuse pour les malades ; au lieu de rester dans une pièce, en train de crier ... plus ou moins, ilssont conviés à des distractions, et puis même à des programmes ... d'éducation, des programmes scolaires ..., ça fait une grande différence. C'est tout ce que je vois.

- Existerait-il quelque chose dans l'H.P. qui ne se trouverait pas à l'extérieur et qui vous plairait ?-(silence)-

- Précédemment, vous m'avez parlé du repos ? Ah oui !

- Est-ce qu'il y aurait quelque chose d'autre ? Ah ça! je ne vois pas.

9) Quels sont les gens qui doivent être hospitalisés dans un H.P. à votre avis ? Ben les gens âgés

- Et puis ? C'est à peu près tout ... , ceux qui sont un petit peu débiles mentals ; c'est tout ce que je vois

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool doit-être soigné dans un H.P. ? Oui, soigné dans un H.P. pour lui faire perdre l'habitude. Dans l'H.P. il n'y a pas les restaurants où il y a de l'alcool, ni de bars ; il n'y a que la cafétaria, où il n'y a pas d'alcool. Ah c'est un avantage pour les guérir. C'est qu'ils ne peuvent pas en avoir parce qu'il n'y a pas la matière ; l'alcool n'est pas là ; l'alcool n'est pas au rendez-vous.

- Doivent-ils être soignés dans un H.P. parce que c'est mauvais pour eux et pour les autres, ou est-ce mauvais uniquement pour eux ? Pour eux et pour les autres ... c'est mauvais quand la famille prend.

- Cela surtout pour la famille, pour ... Ah oui! car ils peuvent être gênants à cause de l'alcool ; parce que quand l'alcool est supprimé, ils deviennent plus calmes.

- Peuvent-ils être soignés ailleurs que dans un H.P. ? Dans un sanatorium peut-être.

- Un sanatorium plutôt genre H.P. ou plutôt genre hôpital général, hôpital ordinaire ? Oh! chez les deux, c'est pareil. C'est pas bien grave l'alcoolisme, quand même ..., c'est pas terrible à ce point là, un peu terrible seulement, c'est tout ; surtout s'ils conduisent.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue doit-il être soigné dans un H.P. ? Ah oui, tout de suite.

- Pourquoi ? On lui supprimera d'abord la drogue, c'est quand même une chose importante ... Il sait se faufiler pour la trouver la drogue, quand il est chez lui. Dans l'H.P. il ne peut pas la trouver. Alors, c'est tout de même une démarche importante très importante de le mettre dans un H.P. pour lui faire perdre l'usage de la drogue.

- Est-ce mauvais surtout pour lui ? C'est mauvais pour lui et pour son entourage. La drogue, je ne sais pas ce que ça donne comme affection ..., des colères, des tas de choses, la rage.

.../...

- Peut-il être soigné ailleurs que dans un H. P. ? Dans un hôpital normal aussi. Ça serait d'éviter qu'on mette les drogués dans l'H. P. ; ça serait mieux, qu'il soit soigné dans un hôpital ordinaire.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels, est-il un malade ?
Parce que c'est pas normal.

- Est-ce un malade ? Ben !..., on peut dire que ... que c'est un peu ... un peu malade quand même ! oui, car c'est anormal ; c'est la nature qui est un petit peu contr... contrefaite, déformée.

- Est-ce un vice ou non ? Ah c'est un vice quand même! ah oui !

13) Quelqu'un qui fait des actes de délinquance (vols, hold-up, attaques, etc...) pour vous, est-ce : jamais, parfois, souvent ou toujours dû à une maladie mentale ou nerveuse ?
Oh pas toujours, non. On en voit qui sont très bien équilibrés, il me semble; et qui savent combiner leur vol et tout ça.

- Quand cela est dû à une maladie mentale, voyez-vous la raison ? C'est moins bien réussi que ceux qui font ... qui font pick-pockets, vous savez, qui étudient tout à la minute, à la seconde.

14) Comment classez-vous ces quatre catégories, quand cela est dû à une maladie mentale ; quels sont les plus malades ?
Ceux qui se droguent.
En second ? Ça doit être la délinquance ... ceux qui ont des rapports homosexuels, et puis ceux ... , ceux qui boivent.

15) Quelle différence trouvez-vous entre un infirmier et un médecin dans l'H. P.
Il en sait beaucoup moins, l'infirmier. Il y a une énorme différence de connaissances entre les deux ; Une grande différence, le docteur connait 10 fois plus de choses que l'infirmier.

- Lequel est le plus nécessaire, le plus utile pour les malades ? Le docteur

- Lequel vous parait le plus proche, le plus facile à aborder ? Ahc'est peut-être le docteur quand même ; parce que l'infirmier, on ne parle pas avec eux, si on veut.

- Dit-on les mêmes choses à l'infirmier et au médecin ? On ne se confie pas à l'infirmier.

16) A quoi servent-ils les bureaux de l'administration dans un H. P. ?
A gérer tout le trafic ..., de l'hôpital

- Est-ce qu'il y en a trop, pas assez, ou suffisamment ? Ah ça! ... ça dépend des endroits.

- Vous ne savez pas ? ça je ne sais pas

.../...

.../...

17) Les gens de l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un H.P. ?
Pas trop non.

- Quel genre de bêtises disent-ils ? Ils leur reprochent peut-être leur infirmité.

- Pensez-vous qu'ils connaissent suffisamment les malades des H.P. ou pas suffisamment, pour en parler ? Ben! un peu, oui ..., pas trop.

18) Comment l'Etat devrait-il s'occuper des malades nerveux, des malades mentaux, des H.P. ?
ça fait partie de leur plan ..., plan de l'hôpital, pour s'en occuper en général.

- S'en occupe-t-il assez ? Il font des visites en hélicoptères par exemple, ..., la visite du ministre de la Santé Publique

- Pensez-vous qu'il s'en occupe assez ? Oh! il s'en occupe suffisamment ; maintenant, tout est bien réglé.

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un H.P. ?
S'il a de la famille, oui ; ils doivent venir le voir et le récupérer s'il sort.

- Doit-elle s'en occuper d'une autre manière encore ? Je ne crois pas, non.

20) Votre famille depuis votre enfance, toute votre famille, vous a-t-elle plutôt aidé, ou plutôt gêné ?
Ben! elle m'a plutôt aidé.

- Elle ne vous a jamais gêné ? Non, Jamais

- Même quand vous étiez enfant, personne ne vous a jamais gêné ?
J'avais un oncle qui était général ..., il a été destitué, il y avait eu des histoires à un moment donné ; général de corps d'armée.

- Aucune personne de votre famille ne vous a gêné, jamais ? Non, mon père non plus, non.

21) Qu'est-ce qui devrait être changé dans la manière de s'occuper des malades nerveux, des malades mentaux ; dans les H.P. ?
Cela dépend des expériences qu'ils auront rencontrées. Si il y a quelque chose qui cloche, on voit et on organise. Pour qu'il y ait quelque chose qui cloche, il faut que ça soit déjà fait.

- Même question ? Ah! je ne crois pas

- Vous ne voyez pas quelque chose qui devrait être changé ? Non

- Ne devrait-on pas moins hospitaliser des malades dans l'H.P., les soigner plus souvent à l'extérieur ? Ah peut-être? oui

.../...

- L'H.P. doit-il être séparé ou joint à l'hôpital ordinaire ? L'H.P. c'est mieux.

- Vous pensez que l'H.P. doit être séparé ? C'est mieux.

- L'H.P. doit-il être plutôt à la campagne ou à la ville ? A la campagne; il y a le bon air.

- Ne voyez-vous rien d'autre à changer ? Non

(Il termine en disant qu'il se trouve étonné d'avoir pu répondre à autant de questions).

- F F -

---

1) Qu'est-ce que c'est qu'un malade nerveux pour vous ? Quelqu'un qui a des troubles mentaux.

- Pour vous un malade nerveux et un malade mental, sont-ils pareils ou sont-ils différents ? C'est... c'est plutôt autre chose ; c'est plutôt quelque chose... quelqu'un qui est excité. Quand on est nerveux c'est plutôt par un... par un... quand on a une raison ou quoi ... qu'il y a quelque chose qui énerve.

- Et un malade mental qu'est-ce qu'il est par rapport à un malade nerveux ? Ca doit être quelqu'un qui doit avoir... qui doit avoir dans sa pensée des troubles, quand même.

- Des troubles dans sa pensée, c'est ca essentiellement ? Oui

2) Qu'est-ce que c'est pour vous soigner un malade ? Des choses... hum ! ... qui est nécessaire.

- Des choses ? Des troubles qu'il faut enlever pour être plus... pour être plus apte à la vie.

- Mais qu'est-ce que ca représente surtout, pour vous ; les médicaments ? comprendre le malade et ses problèmes ? ou bien autre chose ? Je sais pas très bien, docteur.

- Mais à votre idée ? Avec les médicaments, c'est fait pour guérir.

- A votre avis, les médicaments sont plus importants que de comprendre le malade et ses problèmes ? Les médicaments, c'est important quand même.

- Mais pour vous est-ce plus important que d'essayer de comprendre les problèmes du malade ? Il faut mieux aussi que... que le malade puisse comprendre ce qu'il a.

- Qu'est-ce qui est le plus important : les médicaments ou l'aspect psychologique, la compréhension du malade ? J'ai l'impression que chez beaucoup, dans les asiles et dans... ils ne se prés... ; ceux qui y sont, ils ne se souc... ils ne se préoccupent pas beaucoup... ils ne s'y intéressent pas beaucoup.

- Est-ce plutôt les médicaments, alors ? Oui. Mais j'ai l'impression qu'il... qu'il... s'y habituent, et puis ils se font bien des idées aussi, alors.

- Je n'ai pas bien compris : Ils se font bien des idées de... pourquoi ils sont ici ; ils doivent bien le comprendre eux-mêmes.

- C'est-à-dire que le malade essaye de comprendre la raison pour laquelle il se trouve ici ; est-ce bien cela ? Oui : il doit... il doit bien le comprendre, le malade. Moi... moi je connais pas beaucoup, je sais pas très bien.

.../...

.../...

- Vous voulez dire que dans les hôpitaux, on ne se préoccupe pas beaucoup des problèmes psychologiques ? C'est... c'est surtout les malades.

- Les malades qui ne se préoccupent pas... : Et ils ne comprennent pas beaucoup de ce qu'ils ont.

- Le plus important pour soigner un malade est-ce : les médicaments, ou les problèmes psychologiques, ou bien d'essayer de comprendre le malade ? Les problèmes psychologiques aussi.

- Les deux aspects sont pareils ? Oui.

- Ils sont pareils, ils sont équivalents ? Oui.

3) Comment un malade est-il soigné dans un Hôpital ? Il a un dossier, et puis le médecin voit... voit ce qu'il a, et lui donne les médicaments ... Et quand il est guéri, il peut sortir.

- Est-il plutôt mal soigné, plutôt bien soigné ou moyennement ? Oh ben ! je trouve qu'il est quand même bien soigné, parce que c'est quand même... c'est quand même bien organisé, quand même.

- Mais cela pourrait être mieux ? Oui évidemment... j'en ai... j'ai l'impression qu'il vaudrait mieux qu'on... qu'il puisse... qu'il puisse s'en occup... qu'il puisse avoir... qu'on puisse s'en occuper d'avantage mais il faut dire qu'ils ne le cherchent pas aussi, alors !

- C'est-à-dire qu'on puisse s'occuper davantage du malade en fait ? Mais ils ne cherchent pas non plus, qu'on s'intéresse à eux non plus, alors !

- C'est-à-dire qu'ils ne recherchent pas tellement de contacts ? Oui.

4) Quelle différence trouvez-vous ; pour vous et pour les autres, entre la vie dans l'hôpital et la vie à l'extérieur ? On est plus libre quand on est dehors.

- Et puis ? C'est... c'est mieux d'être en famille et chez soi... la nourriture est un peu meilleur chez soi.

- Et puis ? C'est... c'est mieux... quand on est dehors, on est... on est plus considéré. D'être ici, c'est quand même pas... quelque chose qui est... qui est bien, quoi ! évidemment !

- Et puis, voyez-vous autre chose comme différence ? Oh non.

- C'est donc surtout la liberté, le fait de ne pas être en famille, d'être mieux considéré à l'extérieur... : Bien, moi, je voudrai bien sortir, mais c'est pas beaucoup possible d'être dehors ; qu'est-ce que j'y gagnerais, on me retrouvais ici un jour après.

- C'est ceci surtout le problème ? Mon père et ma mère est mort alors ! moi je cherche pas à sortir, moi, et si... on me laisserai peut-être pas à sortir, moi je ne sais pas très bien, je sortirai peut-être bien un jour, mais j'ai l'impression que pour le moment, que ca n'irait pas.

.../...

5) La vie dans l'hôpital est-elle plus facile ou plus compliquée que la vie à l'extérieur ? Oh ! elle est moins compliquée, on n'a pas beaucoup de soucis.

- Moins de soucis ? Oui.

- Mais sur un autre plan, est-elle plus compliquée qu'à l'extérieur ? Non, non... non, je ne vois point.

6) Qu'est-ce qui vous déplait surtout dans l'hôpital ? Oh, je m'y suis habitué quand même.

- N'y a-t-il pas quelque chose qui vous déplaise plus que d'autres dans l'hôpital, par exemple précédemment vous m'avez parlé de la nourriture ? Oh c'est pas mauvais, c'est bon quand même.

- Cela pourrait-être mieux ? Oh ber ! pour ne pas faire les gaz, faut revenir chez soi évidemment ; mais c'est bon quand même.

- Par exemple : le logement, le sanitaire, les infirmiers, les médecins, les autres malades ? Moi, j'ai plutôt l'impression que les autres que qui... qui ne... qu'ils ont quelque chose contre moi.

- Les autres malades ? Ben oui.

- C'est-à-dire que vous avez l'impression qu'ils vous persécutent... : Maintenant on ne parle pas, on connait pas. Moi je suis pas... je suis venu ici, moi... j'en ai été partisan, mais moi je suis pas... automatiquement... moi je ne suis même pas trop... trop même d'ici, même à vrai dire,... je les connais pas bien non plus.

- Ce qui vous déplait surtout c'est de ne pas avoir suffisemment de contact avec les autres ? Oh ben ! on ne peut pas dire... on se connait pas. Moi je leur parle pas, ils le disent eux-mêmes, je les connais pas alors.

- C'est-à-dire d'être isolé ? Souvent, je suis en somme, isolé un peu aussi.

- Cela vous déplait-il ? Non, ça ne me déplait pas.

- Cela ne vous déplait pas d'être isolé, mais... : Pas du tout.

- Mais, enfin peut être aimeriez-vous mieux de n'être pas trop isolé quand même ? J'aimerais mieux dehors, mais... mais... mais, mais je.. si c'était possible,... si on me font dehors je sortirais, mais... mais... j'ai l'impression que je me retrouverais ici un mois après,.. c'est que je n'ai pas de logement ; rien.

7) Qu'est-ce qui vous parait le plus difficile dans la vie à l'extérieur de l'hôpital, pour les gens en général ? C'est ce qui concerne le travail. C'est de pouvoir travailler normalement.

- Normalement, c'est-à-dire pouvoir avoir les ressources nécessaires ? Oui, oui de pouvoir avoir un foyer, de vivre... de vivre en famille, de pouvoir se marier.

- Et puis ? D'avoir une conduite normale, pour ne pas encore revenir ici.

.../...

.../...

8) Qu'est-ce qui vous plait le plus dans l'hôpital, si quelque chose vous plait, ou n'y a-t-il rien en particulier ? On peut s'y habituer, mais il n'y a rien qui me plait particulièrement.

9) Quelles sont les personnes qui doivent être hospitalisées dans un hôpital, à votre avis ? C'est ceux qui ont des troubles quoi ! oui... c'est ceux qui ont..., je ne sais pas moi ; je sais pas très bien. Je ne sais pas ce qu'ils ont, je ne peux pas... Je ne les connais pas moi, les autres. Non.

- Oui, mais... : Ceux qui entendent des voix, qui ont... qui ont des troubles quoi !... Ou alors, qui ont fait une bêtise... Ils n'ont pas d'intérêt à venir ici, ils ont bien fait quelque chose.

- Qui ont ? Qui ont dû, pour moi, faire quelque chose qu'il ne fallait pas faire...

- Voyez-vous d'autres personnes qui doivent être hospitalisées ? Oh oui, il y en a beaucoup ça fait longtemps qu'ils y sont... C'est souvent ceux qui arrivent les derniers, qui sortent les premiers,... Il y en a qui y sont habitués ; il y en a qui,... s'ils étaient plus normals, ils chercheraient peut-être à sortir.

10) Quelqu'un qui boit beaucoup d'alcool, est-ce une maladie ou pas, pour vous ? C'est plutôt une mauvaise habitude,... ils ont eu de l'excés quoi !

- Avoir de l'excès, est-ce à proprement parler, une maladie pour vous ? Oh, ce n'est pas une grande maladie.

- Ces personnes doivent-elles être soignées dans un hôpital ou pas ? Oh... Eh bien, il faut mieux qu'ils soient soignés un peu dans un hôpital, qu'ils soient... qu'ils soient... Ils risquent de faire des bêtises,... ils sont sâouls, alors évidemment !

- Plutôt dans un hôpital ou plutôt dans un hôpital général ? Plutôt dans un hôpital.

- Pensez-vous que ces personnes soient difficiles à soigner ailleurs ? Oh, oui... c'est plutôt quelque chose de mental, ceux qui se sâoulent... ; parce que ils sont... parce que ils sont pas dans leur état normal, quand ils sont sâouls.

- Il faut donc plutôt les soigner dans un hôpital, selon vous ? Oui, plutôt.

11) Quelqu'un qui prend de la drogue est-il un malade ou pas ? C'est pas une maladie évidemment ; c'est plutôt un travail d'essai pour... comme ils font quand ils font des travaux sur une drogue.

- Vous ne pensez pas que c'est une maladie ? Non c'est pas une maladie, moi je trouve ; ça peut quand même conduire à... je sais pas... ; à la télévision, à la radio, ils en parlent, c'est mal considéré parce que c'est... c'est mauvais pour la santé.

- Mais à votre avis personnel ? Moi, de ce côté là, j'en ai pas.

.../...

- Vous n'avez pas d'idée là-dessus ? Non, j'en ai pas... ; il faut soigner les drogués, bien entendu.

- Vous m'avez dit que ce n'est pas une maladie, est-ce bien cela ? Non, c'est pas une maladie, non.

- Est-ce un vice ou non ? C'est pas un vice, mais c'est pas bon pour la santé.

12) Quelqu'un qui a des rapports homosexuels est-ce un malade ou non ? Ca, c'est peut-être anormal.

- Est-ce une maladie ou non ? C'est pas une maladie ; mais c'est peut-être quelque chose de..., quand même, assez grave, quand même.

- Pourquoi est-ce assez grave ? Ils ont, quand même, pas de raison à ça.

- C'est grave, parce qu'ils n'ont pas de raison à ça ? Oui, c'est pas normal.

- Ca ne paraît pas trop grave alors ? C'est quand même grave, si.

- Est-ce un vice ou pas un vice ? C'est plutôt un vice.

13) Quelqu'un qui fait des actes de délinquance (Vols, hold-up, attaque, etc...) est-ce : jamais, parfois, souvent ou toujours dû à une maladie mentale ? C'est pas beaucoup le domaine de la psychiatrie.

- Seulement quelque fois ? Ah, si vous voulez, oui... ; des fois quand même.

- Mais pas très souvent alors ? Malheureusement, non.

14) De ces quatre catégories ; lorsque cela est dû à une maladie nerveuse ou à une maladie mentale ; lesquelles sont les plus malades et dans quel ordre ? Les homosexuels...

- Les homosexuels en premier ? Oui je crois.

- En deuxième ? Je crois que c'est ceux qui font des viols en commun.

- C'est-à-dire les actes de délinquance ? Oui ; en troisième..., ceux qui se droguent.

- Ceux qui boivent en dernier alors ? Oui.

15) Quelle différence trouvez-vous entre un infirmier et un médecin dans l'hôpital ? Etre enfermé, c'est embêtant... pour... pour... pour un... pour un éthylique faudrait mieux que... il ferait mieux de rester dans la vie, surtout que..., surtout un éthylique.

- Même question ? Ben le médecin, c'est celui qui..., c'est différent, c'est lui qui..., qui s'occupe des infirmiers ; il s'occupe de donner des ordres pour qu'ensuite... consulter normalement le chef des infirmiers : ensuite, faire leur travail.

.../...

.../...

- Dans la vie quotidienne de l'hôpital, lequel vous parait le plus nécessaire ? Avant que vous veniez ici... comment qu'on vit ici ?

- Oui, dans la vie de tous les jours ? Sans doute ça doit être le médecin le moins utile, c'est plutôt... ; c'est plutôt l'infirmier qui n'est pas... ; ce n'est pas bien difficile pour eux ; c'est un problème... ; ce n'est pas... ; c'est plutôt..., c'est plutôt des métiers différents. Moi c'est... c'est plutôt,... ; c'est différent en tous les cas, ça n'a rien à voir.

- Lequel vous semble le plus proche ? J'ai l'impression, qu'il y a des problèmes, quand même, qui ne sont que pour eux.

- C'est-à-dire à peu près à égalité ? Pas les mêmes problèmes, mais... j'ai l'impression que... il ira en dire autant à l'infirmier.

- Dit-on les mêmes choses, de la même manière ou différement aux deux ? C'est différent à mon avis ; je considère beaucoup plus le médecin que les infirmiers.

- Est-ce plus facile de s'adresser à l'infirmier ou au médecin ? Il me semble que c'est tout de même les infirmiers le plus facile.

- Le médecin est un peu plus difficile à aborder ? C'est-à-dire..., moi je trouve que..., c'est le médecin qui travaille par rapport à nous rendre service..., notre sortie ; par rapport à nos problèmes ; faut avoir résolu notre problème pour pouvoir sortir.

16) A quoi les bureaux de l'administration centrale servent-ils dans un hôpital ? C'est la direction quoi !... Ils s'occupent de donner des directives et... et des infirmiers, de tout le monde.

- C'est-à-dire l'organisation ? Oui.

- Est-ce qu'il y en a trop, pas assez ou suffisamment ? Moi, ce que je trouve, même pas assez... (ici il parle des bureaux médicaux du service, je le resitue sur la question).

- Est-ce facile ou compliqué pour s'y rendre ? Je me rappelle même plus que j'y suis allé.

- Vous n'y avez jamais été ? J'en ai jamais eu l'occasion.

- D'après ce que vous avez entendu dire ; sont-ils plutôt aimables ou non ? Plutôt aimables comme tout le monde.

17) Les gens qui sont à l'extérieur disent-ils souvent des bêtises sur les personnes hospitalisées dans un hôpital ? Plutôt..., ils vont dire : "ils sont en psychiatrie, ce sont des gens anormals, qui sont... qui sont très..." ; il y en a qui disent : "qu'ils sont pas normals"..., il y en a d'autres,... "qu'ils sont... qu'ils sont pas adaptés à la vie, ils ne sont pas normals", plutôt.

- C'est-à-dire qu'ils ne les connaissent pas bien ? Pas beaucoup qui connaissent pas ; mais... quand j'étais dans la vie, il y en a qui disent : "ils ne sont pas normals".

.../...

- Quelle genre de bêtise disent-ils ? C'est plutôt/..., ils ont, j'ai l'impression... à exagérer, et à voir les gens fous.

18) Comment l'Etat devrait-il s'occuper des malades nerveux, des malades mentaux, des hôpitaux ? C'est plutôt nous avoir des crédits pour nous, pour que ce soit..., ça devrait-être 100 fois mieux ; ça serait plutôt ça.

- Et puis ? Il devrait y avoir une modernisation....

- Quel genre de modernisation ? Somme toute, ils devraient inventer des médicaments (autres) que ce que vous avez, pour être plus vite libéré remis au dehors plus... plus rapidement.

- C'est-à-dire non seulement moderniser les hôpitaux, mais l'ensemble et globalement... : On peut moderniser le service et mettre plus de ... ; enfin, ça serait plutôt qu'on puisse rénover le plus rapidement.

- Et puis ? Et puis vous devez avoir sans doute étudié les malades quand ils sortent... Somme toute... quand vous êtes,... vous êtes lib..., soigner à la ville, sans revenir ici.

- C'est-à-dire qu'il y ait plus de possibilités, pour ceux qui ont été hospitalisés, quand ils sortent pour ne pas avoir à revenir dans l'hôpital ? Oui, quand même s'il a..., s'il a un problème, pouvoir le résoudre sans revenir ici.

19) La famille a-t-elle un rôle important vis-à-vis d'une personne hospitalisée dans un hôpital ? Oui quand même, oui, elle a un rôle important... de venir... ; venir lui rendre des visites une fois de temps en temps. Oui quand même, elle a un rôle important à jouer quand même. Somme toute, c'est quand même important la famille, plutôt pour soutenir le moral du malade quand même!

- Et puis ? C'est plutôt que la famille... ; c'est quand même quelque chose la famille pour eux; il sait très bien qu'elle est là.

- Et puis ? Il faudrait ; ce qu'il faudrait..., faire quelque chose pour le remonter ; faire quelque chose pour... pour... quand il est hospitalisé,... de savoir que... de... de savoir... de savoir si... si le malade est... ; continuer à le guérir aussi.

- En somme de participer à la guérison du malade ? Il sera peut-être plus vite sorti.

20) Votre famille, toute votre famille, au cours de toute votre existence, vous a-t-elle plutôt aidé, ou plutôt gêné ? Mon père et ma mère elle est morte, quand j'étais encore enfant, quand j'étais même, quand j'avais 8 ans, alors !... ; j'ai toujours été aidé.... ; ils venaient me rendre visite alors qu'ils n'étaient pas morts ; qu'est-ce que vous voulez ; ils venaient ici quand j'étais tombé malade, quand... quand c'était?..., quelque chose dans... dans... dans la pensée. J'aurais peut-être pas..., j'aurais peut-être été plus raisonnable. Vous auriez tout de suite parlé à mon père, et vous seriez comme il m'a aidé, surtout que..., surtout qu'il avait des problèmes avec ses enfants.

.../...

- Le reste de votre famille... : Ma mère aussi.

- Il y a vos parents, mais aussi les oncles, les... : C'est surtout le père et la mère.

- Mais dans votre cas personnel ; tout le reste de votre famille depuis votre enfance... : J'en ai plus (une de ses soeurs était hospitalisée dans le même hôpital)..., ma mère est morte j'avais..., ma mère est morte quand j'avais 8 ans. Quand mon père est mort ; ils m'ont tout de suite donné un tuteur, à l'âge que je les ai perdus. Le tuteur, il joue un rôle important. C'est les psychiatres qui me l'avait donné..., le tuteur c'est pour ça, a un rôle de famille... C'est vous qui me l'avez donné, sans doute avec la famille.

- Jamais personne ne vous a gêné, même enfant ? Non je crois pas.

- Tous les membres de votre famille vous ont toujours aidé ? Oui, je crois, quand même.

- Ils vous aident surtout en quoi ? Oh ben!.. ils étaient gentils.

21) Qu'est-ce qui doit être changé dans la manière de s'occuper des malades nerveux et des malades mentaux ? A mon avis beaucoup qui sont là ; au lieu d'être en psychiatrie, ils pourraient être soignés à l'extérieur.

- Beaucoup plus devraient-être soignés à l'extérieur ? Moi, j'ai l'impression, oui... ; surtout ceux qui ne sont pas vraiment atteints ... j'ai l'impression qu'ici... veut beaucoup mieux, pour avoir un bulletin de sortie, une fois que... que le malade ait un pied à terre ; pour nous faire faire le bulletin de sortie.

- Précédemment vous m'avez dit : que l'Etat devait aider les malades à se réadapter à leur sortie ? Oh oui quand même!... c'est bien difficile aussi quand même... Il est plus difficile de vivre une fois à l'ext..., une fois remis à l'extérieur... ; faut pouvoir quand même faire quelque chose, c'est quand même bien différent de vivre dehors, avec ce qu'on fait ici, aussi. Faut qu'il travaille quelque chose quand il est dehors... Normalement, vous le réadaptez ; il doit pouvoir aller vivre dehors.

- Vous m'avez dit aussi qu'il fallait de meilleurs traitements, de meilleurs médicaments ? Ce qu'il faudrait, c'est que vous trouviez rapidement,... il faudrait même que l'organisme soit libéré de la maladie.

- Et puis ? -(Silence)- Peut-être un jour, les maladies mentales n'existeront peut-être plus. -(Silence)-... Ce qu'il faudrait du point de vue mental, c'est trouver quelque chose,.., c'est de trouver quelque chose qui..., c'est de trouver quelque chose qui ferait que vous vous rappeliez ; surtout à des malades mentals, quelque chose pour eux,... trouver des différents..., trouver quelque chose qui...

- Mais en attendant qu'est-ce qui devrait faire ? -(Silence)-... C'est-à-dire, on a toujours l'impression que... qu'on peut vivre au dehors comme tout le monde..., de vivre complètement dehors, et de travailler aussi.

.../...

- L'hôpital doit-il être séparé des autres lieux de soin ou non séparé ? Je crois quand même, ils sont séparés.

- Mais à votre avis ? C'est mieux que ce soit séparé, à mon avis.

- Les hôpitaux doivent-ils être plutôt à la campagne ou plutôt à la ville ? Faut mieux que ce soit à la campagne, on est peut-être mieux ici, à respirer l'air de la campagne.

- Si vous aviez le choix entre trois hypothèses, que les hôpitaux soient à la ville, à la campagne ou proche du domicile ; laquelle vous semble préférable ? Ah oui, quand même proche du domicile plutôt, ils ont l'impression d'être plus proche de leur famille.

- C'est-à-dire qu'il faut mieux qu'ils soient proche du domicile de la famille ? Par contre, moi, j'en sais rien si c'est le mieux.

- Ca dépend des personnes alors ? Oui.

- Est-ce qu'il n'y a rien d'autre à changer ? On l'a bien organisé quand même... Evidemment, on essaye... Evidemment, çà pourrait être mieux ; néanmoins, je ne sais pas, mais .... Je ne suis pas malade... je suis nerveux comme çà, quoi ! ... mais comme si je n'avais un.... si comme si, j'évoquais un mot.

	Age	1ère Hospit. en H.P.	*	Dernière hospit.	
A	55	1948	Plusieurs hospit.	1964	Marié avec enfants
B	63	1962	→	1962	Célibataire
C	33	1971	→	1971	Célibataire
D	69	avant 1937	→	1937	Marié avec enfants
E	68	1959	→	1959	Marié 2 fois + enfa
F	50	1963	Nombreux courts séj.	1971	Célibataire
G	38	1964	→	1964	Célibataire
H	35	1963	Nombreux courts séj.	1971	Divorcé avec enfant
I	64	avant 1944	→	1944	Marié
J	57	1950	Plusieurs hospitalis.	1963	Célibataire
K	34	1971	→	1971	Célibataire
L	65	1965	→	1965	Veuf
M	57	1948	→	1948	Célibataire
N	36	1952	Plusieurs hospitalis.	1966	Célibataire
O	77	1919	→	1919	Célibataire
P	25	1969	→	1969	Célibataire
Q	53	1949	→	1949	Célibataire
R	39	Enfant	→	Enfant	Célibataire
S	24	1967	→	1967	Célibataire
T	57	1950 en Algérie	→	1950	Veuf + Enfants
U	34	1971	→	1971	Célibataire
V	27	hospit. en Algérie avant 1970	→	1970	Célibataire
W	32	1958	→	1958	Célibataire
X	70	1937	→	1937	Célibataire
Y	54	1956	Nombreux courts séj.	1971	Marié avec enfants
Z	37	Adolescent	Plusieurs hospit.	1964	Célibataire
AA	39	1960 en Algérie	Plusieurs hospit.	1967	Célibataire
BB	37	1955	→	1955	Célibataire
CC	70	1941	→	1941	Célibataire
DD	39	1960	→	1960	Célibataire
EE	55	1948	→	1948	Célibataire
FF	31	1962	→	1962	Célibataire

* Situation du malade vis à vis de l'hôpital psychiatrique entre sa première hospitalisation et la dernière survenue. Ne sont pas comprises les sorties ayant entrainé une réhospitalisation très rapide survenant très peu de temps après cette sortie.

	Profession	Origine éthnique
	Pompier→chauffeur de poids lourds	Française
	Rédacteur au Ministère de la Marine	Française
	Employé non qualifié	Française
	Mineur → hôtelerie	Polonaise
	Télégraphiste	Française
	Manoeuvre	Française
	Sans	Française
	Employé de l'E.D.F.	Française
	Militaire	Française
	Aide-Comptable→Garçon de servie→Manoeuv.	Française
	Magasinier	Française
	Chef de chantier des P.T.T.	Française
I	Propagandiste médical	Française
J	Ouvrier agricol	Française
K	Commerçant	Né en Turquie
L	Emploi non qualifié	Française
M	Comptable	Polonaise
N	Sans	Française
O	Aide charcutier	Française
P	Commerçant	Français d'Algérie
Q	Ouvrier spécialisé	Algérienne
R	Etudiant + Employé	Algérienne
S	Serrurier	Française
T		Française
U	Employé de la R.A.T.P.	Française
V	Sans	Française
AA	Vendeur - Armée	Française
BB	Musique de l'Armée → Menuisier	Française
CC		Française
DD	Sans	Famille d'origine grecque
EE	Militaire	Française
FF	Sans	Française

A N A L Y S E

Le but de cette étude n'est pas de faire le portrait type de l'interné moyen d'un service de psychiatrie ; mais de rassembler les divers éléments contenus dans les réponses, et de procéder à certains recoupements de ceux-ci ; pour établir une sorte de canevas schématique où se situerait une partie de la problématique des personnes se trouvant hospitalisées dans un service de psychiatrie. Cette problématique se trouvant constituée par les rapports de la maladie mentale et de la société, sera ici, percue dans le cadre des questions posées ; celles-ci, qui bien que non exhaustives sur ce sujet, permettent par leurs associations, leurs recoupements et leurs concordances, dégagés à partir des réponses, de tracer une trame sur laquelle s'articulent, de manière variée, avec des proportions différentes et d'importances relatives diverses ; les éléments provenant du vécu, des sentiments, des attitudes et des désirs de la personne hospitalisée face à cette problématique, par nature variable avec sa situation propre et la structure de sa personnalité.

C'est cette trame, ce canevas, que nous essaverons de faire ressortir de l'ensemble ; qui ne peut être constitué que par ce qui a été effectivement dit, (ou à l'opposé passé sous silence); et de ce que l'on peut en interpréter.

Tout d'abord, il ne peut s'agir ici de formuler des résultats statistiques, étant donné ; d'une part : l'aspect limité de l'échantillonnage, et d'autre part : la grande diversité des éléments formulés dans les réponses. Toutefois, sur cet aspect quantitatif, nous mettrons en évidence, le fait de constater une notion largement majoritaire dans l'ensemble des réponses, ou lors d'une variation sensible de celle-là en fonction des personnes interrogées.

Pour procéder à cette analyse, nous avons, sous chacune des 21 questions, rassemblé l'ensemble des réponses correspondantes ; pour ensuite effectuer un morcellement de celles-ci, suivant : les thêmes exprimés, les mots supports d'une idée en rapport avec la question, la tonalité expressive, les silences, les hésitations, les sentiments perçus, les désirs, les angoisses ressenties, les craintes, les évitements, les attitudes prises, les valeurs soutenues, les références évoquées, les

représentations imaginatives, les idées délirantes, les comparaisons, les associations d'idées, les contradictions, etc... Evidemment, nous sommes resté à un certain niveau de la valeur signifiante de ces éléments, en rapport avec le sujet de la question ; en effet ce découpage pouvait se faire à l'infini (par exemple : l'emploi du pluriel et du singulier, forme verbale passée ou présente, etc...) ; ce qui interdisait tout regroupement en des catégories de nombre limitées et relativement homogènes structurellement.

Ces éléments, parfois en très grand nombre, formant un véritable puzzle plus ou moins étendu et diversifié, furent structurés entre eux. Nous les avons classés par rapprochements associatifs et déductifs par étapes successives, pour qu'ils puissent se regrouper en des catégories de plus en plus serrées. C'est en effectuant ces rapprochements successifs que se sont dégagées les notions générales, sous lesquelles se rassemblaient les différentes parties des réponses ; tout en essayant qu'elles figurent toutes dans le cadre d'une de ces notions. Certains éléments d'une question, plus directement reliés à l'une des 20 autres, et dont leurs significations ne pouvaient être traduites suffisemment dans le cadre d'une des notions correspondant à cette question ; seront de ce fait intégrés dans les réponses à la question se trouvant davantage concernée (en précisant qu'ils sont extraits d'un autre contexte). Ceci n'étant fait uniquement, que lorsque la signification de cet élément de réponse ne pouvait être suffisemment incorporé dans l'une des notions dégagée de l'analyse de ladite question, sans pour cela qu'elle ne puisse figurer dans l'ensemble des réponses; car en fait, toutes les parties des réponses pouvaient se rattacher à des titres divers à n'importe laquelle des questions, étant donné leur parenté. Comme l'ensemble des réponses se trouveront rassemblées à la fin, dans un schéma global ; ce déplacement ne pose pas de difficultés.

Lorsqu'avec les questions intermédiaires, un thême plus particulier fut introduit, cela pouvait se présenter, soit :

- * De manière, quasi systématique, envers chacune des personnes interrogées. Les réponses furent rassemblées à part ; et là, soit elles faisaient l'objet d'un paragraphe différent, soit elles pouvaient être intégrées dans l'un des paragraphe de la question princeps dans son ensemble ; Ce choix étant déterminé par la signification effective qui les reliait à la question principale.

.../...

- * De manière épisodique, dans le but de créer une relance de la réponse Dans ce cas : ou, le discours de la personne interrogée se poursuivait en introduisant des idées autres que celles du thême en question et alors elles furent rangées en fonction des notions déjà contenues; ou bien la réponse n'était qu'intégralement induite par cette question subsidiaire, et il n'en sera pratiquement pas tenu compte, comme étant directement suggéré par le thème de cette dernière.

Il fallait tenir compte aussi de la chronologie des réponses au moins pour certains aspects.

Nous avons utilisé dans la présentation, pour une formulation synthétique de l'ensemble des éléments de réponse ; la notion de tendance, avec la connotation particulière suivante :

1) - Un axe général défini par un terme (ou un groupe de mots reliés fonctionnellement entre eux). Cet axe regroupant les notions plus ou moins variées se rapprochant de la terminologie qui le détermine ; puisque c'est par le processus de leurs rassemblements que l'orientation de cet axe fut établie. Toutefois certains éléments de réponses, tout en lui restant reliés, peuvent se situer relativement, plus marginalement, être plus excentrés par rapport à la signification centrale.

2) - Sur cet axe ; à ces notions peuvent être attribuées, sous l'angle quantitatif, des valeurs, des dimensions, des gradations d'importance diverses, et relatives par rapport à la signification absolue de l'idée qui les regroupent. Ceci impliquant, en outre qu'elles peuvent se situer sur la partie négative de cet axe, c'est-à-dire, dirigées vers la signification opposée. Le sens positif de cet axe étant déterminé par la direction exprimée dans la majorité des réponses.

Pour ne pas devoir répéter chaque fois ce qui vient d'être dit on adoptera la notation suivante, qui résumera l'ensemble : UNE TENDANCE $\pm$ IMPORTANTE, ou plus simplement : $\pm$ UNE TENDANCE.

De même pour les qualifications de cette tendance, cela sera écrit, avec la même signification que précédemment : $\pm$

Des commentaires pourront intervenir sur certaines réponses, ceux-ci étant dus à la connaissance antérieure de ces malades et des

.../...

problèmes pouvant s'y rattacher.

Nous noterons en préambule ; que ce pavillon comprenait un grand nombre de malades atteints de psychoses chroniques, déjà anciennes, qui étaient hospitalisés de façon permanente depuis des décennies ; et pour certains, il semblait impossible de pouvoir les soumettre à un questionnaire aussi long, et aussi circonscrit dans son cadre relativement rigide. Or, nous avons pu constaté, qu'un certain nombre d'entre eux, ne sortant pratiquement pas de leur monde intérieur délirant, n'ont jamais été, à cette occasion, aussi peu délirants ; quelques uns même ne l'extériorisent pas ici, ou de manière extrêmement limitée. D'autres, qui habituellement, ne pouvaient supporter qu'un entretien d'assez courte durée (l'un d'eux, même, ne pouvait rester assis plus de deux minutes, sans se lever, gesticuler, pousser des cris et pour finir, s'en aller) ; qui, cette fois ci, sont restés pendant toute la durée du questionnaire ; sans difficulté, certains exprimant même, à la fin, une certaine satisfaction d'avoir eu à répondre à ces question. Enfin l'un de ces malades, hospitalisé depuis 20 ans dans ce service, qui se refusait de vivre à l'extérieur, se sentant incapable d'assumer les propositions du service social en vue d'une insertion dans la vie active ; très peu de temps après, se trouva par lui-même, une place de comptable, et sortit définitivement, après une période d'essai ; ceci pouvant, bien entendu, être survenu à la suite de l'apparition de nouvelles conditions, notamment au fait que débutait l'introduction de la mixité dans le service.

L'analyse de l'ensemble des réponses à l'une des 21 questions ; et les regroupements qui ont pu s'en dégager, en recouvrant l'ensemble de celles-ci ; déterminèrent les tendances qui furent obtenues, et qui seront présentées ici sous la forme de paragraphe en rapport avec chacune d'elles.

Nous utiliserons aussi, le terme "malade", ce qui sous entendra "une personne hospitalisée dans un Hôpital" ; dans le but d'éviter la répétition fréquente de cette expression un peu longue.

.../...

QUESTION N° 1

- MALADE NERVEUX ET MALADE MENTAL -

I) - ETRANGETE DU COMPORTEMENT - COMPORTEMENTS ± PERTURBATEURS -

ALTERATION DU FONCTIONNEMENT PSYCHIQUE :

A - B - C - D - G - I - K - M - O - P - Q - S - T - W - X (Dans tout le questionnaire il exprimera cette agressivité des malades ; assimilant l'agressivité de ceux-ci au fait, qu'ils seraient riches et intelligents par rapport à lui, qui est pauvre et qui a été à l'orphelinat) -Y - Z (+ dans la question n° 4) - BB (+ questions n° 3-6-9-17-21 etc...)- -DD - FF -

Ce qui est exprimé dans cette partie des réponses, se sont plutôt les aspects ayant tendance à montrer les côtes ± étranges, ± inquiétants, ± bizarres ou ± génants, ± pertubateurs du comportement ou du vécu du malade ; ou bien : les altérations à des degrés divers du fonctionnement psychique et des possibilités d'action qui peuvent en résulter. Ceci sous tendant ± une attitude, ± à inférioriser, à sous-estimer, à dévaloriser le malade psychique ; avec une ± grande méfiance, ± une défiance, ou bien ± un sentiment de gêne, ceci révélant ±, une ± grande anxiété, pouvant se traduire par une certaine agressivité suivant les cas, envers le malade mental.

En résumé : Le côté ± étrange ; ± inquiétant, pertubateur, ± anxiogéne ; exprimé dans ces réponses vis-à-vis du malade mental.

II) - LA DECULPABILISATION ENVERS LA MALADIE MENTALE (La non responsabilité ou l'impuissance du malade devant l'apparition de la maladie. Le vécu douloureux, que celle-ci, lui fait subir) : B - C - D - E - G - L - N - P - Q - S - T - V - W - Y - AA - DD - EE - FF -

Ici est relevé, la tendance à ± exprimer une certaine déculpabilisation envers la maladie mentale ; que ce soit dans l'irresponsabi-

.../...

lité au sujet de l'origine de son apparition (causes : héréditaires, physiologiques, de "naissance" ; ou que cela doit du : aux difficultés de l'existence, de la vie sociale, des conditions de travail, etc...) ; ou que ce soit son impuissance à la combattre seul ; le vécu douloureux, pénible, subi par le malade amoindrissant ses capacités.

III) - MISE A DISTANCE DU FAIT PSYCHIATRIQUE - DESIR DE BANALISER LES TROUBLES

B - D - E - H - I - K - L - Q - T - X - Y (+ question n° 4) - AA - BB - DD.

Dans ce paragraphe s'exprime ± le désir, ± intense : de s'éloigner du fait psychiatrique, de se soustraire à son environnement quotidien de malades mentaux, de ne pas "les voir", de n'être pas concerné directement par ce sujet, de pouvoir différencier son cas de ceux-ci, de pouvoir établir toute une gradation avant d'être au stade atteint par le "vrai malade psychiatrique" ; ou bien la tendance ± à banaliser, ± à minimiser ces maladies pour leur rendre un visage humain, banal, ordinaire, et pouvoir les assimiler aux autres maladies.

-:-

Schéma de l'ensemble des réponses

- Une tendance ± importante : à inférioriser, à sous estimer, à se défier, à se protéger ; face aux malades mentaux. Accompagnée d'une ± grande : anxiété, ou même agressivité devant l'étrangeté du comportement du mental mental ; la gêne, les pertubations ou même la violence qu'il peut provoquer.

- Une autre tendance ± exprimée : à s'écarter ±, de cet aspect que peut provoquer la vision des malades emntaux et de la maladie mentale ; soit en minimisant, en rendant cet aspect ± banal, etc... ; soit en évitant de paraitre concerné, en occultant la maladie mentale, ou bien en

.../...

essayant ±, de différencier son cas des autres malades.

- Les 2 tendances ambivalentes et complémentaires ± exprimées : l'angoisse devant l'étrangeté et le désir de se soustraire de la vision de la maladie mentale ; sont sous tendues ±, par celle d'un désir ± ressenti de déculpabilisation.

QUESTION N° 2

- SOIGNER UN MALADE -

I) - ATTITUDE DE CONFIANCE PLUS OU MOINS PASSIVE ENVERS LE SAVOIR MEDICAL

A - B - C - D - E - F - G - H - I - J - K - L - M - N - O - S - T - U - V - W - Y - Z - AA - BB - DD - EE - FF -

Ici s'exprime ± une tendance ; ± acceptée de dépendance ± de confiance et ± passive vis à vis du savoir médical ; mais celui-ci pouvant être soumis à un ± grand nombre de conditions, et à la limite complètement remis en question.

II) - LE DESIR D'ETRE COMPRIS, SOULAGE, AIDE, SINON PROTEGE :

B - C - D - E - F - G - I - J - K - L - M - P - Q - S - U (hypochoudriaque désirant être opéré) - V - W - X - Y - Z - AA - DD - FF

Il ressort surtout dans cette partie des réponses; ± le besoin d'être ± : compris, soulagé, soutenu ; d'être pris en considération ; établissant ± une relation de confiance, soit en vue d'une guérison (même somatique) ; soit, tout du moins, de pouvoir être accepté et considéré comme quelqu'un digne d'intérêt.

III) - LES PERSPECTIVES DE GUERISON, DE RETOUR A LA VIE SOCIALE ACTIVE

A - B - C - G - I - K - P - Q - S - U - V - W - X - Z - DD -

EE - FF -

Partie comportant ±, une espérance ± grande ou une guérison, ou un retour à la vie normale ; à défaut = ± une amélioration (même passagère), ± une aide face à ses difficultés. Ou bien ± la possibilité d'un certain progrès de la médecine psychiatrique. Cette espérance pouvant même prendre un sens négatif, en niant toute possibilité de guérison ("on a jamais soigné quelqu'un").

IV) - LES ASPECTS DES SOINS, AUTRES QUE CEUX D'ORDRE ESSENTIELLEMENT PSYCHOLOGIQUES

A - C - D - E - F - G - I - K - L - M - O - P - U - V - W - Y - Z - AA - DD - EE -

Dans les traitements d'aspect plus matériel, prédomine la prise des médicaments, mais celle-ci étant ± reliée à la fonction du prescripteur (efficacité des médicaments même niée par l'un d'eux, s'ils ne sont pas accompagnés d'un soutien moral). Quelques réponses semblent exprimer la confiance envers le savoir médical scientifique utilisant des appareillages, perçus comme ± mystérieux et qui grâce à eux, permettent aux seuls détenteurs de ce savoir de pouvoir connaitre le tréfonds de la maladie et du malade (E.E.G., E.C.G., prise de sang, etc...). S'exprime aussi une autre tendance entrant ± en concurrence avec le savoir et la technique médical, c'est-à-dire une thérapeutique basée sur les éléments naturels (air, soleil,...) et une hygiène de vie (calme,...). Ce savoir scientifique pouvant même être nié, là aussi.

-:-

On remarquera : bien que la question s'adressait aux traitements en général de n'importe quelle maladie, les réponses dans l'ensemble paraissent surtout orientées sur celles d'ordre psychiatrique.

Schéma des réponses : Une tendance ± affirmée, d'une soumission ± acceptée, ± passive envers une autorité médicale accompagnée de son savoir technique ; mais celle-ci ± reliée ; au désir ± exprimé d'établir des

.../...

relations psychologiques valorisantes ; ou à une croyance ± grande dans la possibilité d'une connaissance ± intime de l'homme par les techniques médicales.

Une autre tendance ± formulée aussi envers les vertus ± thérapeutiques des éléments naturels et de l'hygiène de vie. (L'efficacité de ces possibilités de guérison contenues dans ces tendances, peut-être pris pour quelques uns, dans un sens négatif et nié).

Ceci dans le but ± exprimé : tout d'abord d'être ± compris ; ± soulagé ; et dans celui de pouvoir ± espérer une guérison (même limitée et passagère, ou à l'extrême niée), sinon à défaut : être valoriser, être pris en considération.

Résumé : Une ± grande espérance de guérison, soumise à la fois : à un savoir médical ± limité, ± concurrencé par des techniques d'ordre naturel; et à l'établissement d'une relation psychologique desoutien et d'estime ; dans le but d'être pris en considération et de pouvoir ± être rétabli dans une certaine intégrité.

QUESTION N° 3

- LES SOINS DU MALADE DANS L'HOPITAL -

I) - TRAITEMENTS RELEVANT PLUTOT DE TECHNIQUES PHYSIQUES ET MATERIELLES

A - B - C - F - I - J - K - N - O (Dans la question n° 7) - P - Q - R - U - V - Y - Z - AA - BB - DD - FF -

Par rapport à la question précédente, les techniques physiques et matérielles se trouvent beaucoup plus souvent citées ici. Auxquelles se joignent ± des critiques restrictives. Ici sont surtout évoqués les médicaments ; mais d'autres aspects et techniques de traitements sont aussi plus souvent émis dans cette question que dans la précédente (ergothérapie, les occupations actives, le calme, l'air, etc...).

II) - PERSPECTIVES DE GUERISON OU D'AMELIORATION, ET DE SORTIE :

.../...

G - K - M - Q - S (+ question n° 4) - W - X - Z - AA - DD - FF -

Ici les espoirs : de guérison, de pouvoir retrouver son intégrité, de retour à une vie sociale active, etc... sont encore beaucoup plus restrictifs, lorsque ceux-ci se trouvent plus explicitement confrontés à la réalité de l'hôpital, que dans la question précédente plus abstraite et plus générale. Le pessimisme, la résignation sont ainsi mis plus nettement en évidence que précédemment dans la question n° 2.

III) - LE VECU : DES SOINS APPORTES, DE L'AIDE PSYCHOLOGIQUE FOURNIE, DES RAPPORTS RELATIONNELS EXISTANTS - STATUT EPROUVE

A - B - D - E - F - G - H - I - K - L - M - O - Q - S - T - U - V - W - X - Y - Z - AA - BB - DD - EE - FF -

Ce besoin : d'être compris, d'être pris en considération, d'être estimé, etc... exprimé lors de la question précédente, parait se réaliser beaucoup plus difficilement, face au vécu réel, effectif et quotidien de l'hôpital. Et si, le fait de trouver fréquemment au début de la réponse, des phrases du genre : "On est bien soigné", cela ne semble pas dit uniquement dans le but de flatter le personnel soignant, mais aussi de pouvoir se sentir perçu comme quelqu'un digne d'intérêt et de considération.

IV) - SOUMISSION ± PASSIVE ± DE CONFIANCE ± ACCEPTEE ENVERS LE SAVOIR D'UNE AUTORITE MEDICALE

B - D - G - H - I - L - M - U - W - AA - DD -

Là aussi la référence à la toute puissance d'un savoir médical semble beaucoup plus limitée dans son expression que dans la question précédente. Et l'aspect hiérarchique apparait, ici, plus nettement, avec un aspect plus contraignant et même à la limite énoncé comme ± arbitraire pour certains.

-:-

.../...

Schéma des réponses : Dans cette question plus précise, plus concrète, davantage reliée à la vie quotidienne effectivement vécue ; que la question précédente, relativement similaire; on concluera :

Un vécu des soins et des traitements qui les font apparaitre moins satisfaisants et plus contraignants. De même, l'espoir dans les possibilités d'actions médicales semblent plus réduit (à la limite : nul) ; ainsi que le désir, exprimé davantage dans la question précédente : d'être compris, d'être pris en estime et en considération, de se sentir valoriser ; parait se réaliser beaucoup plus difficilement dans la réalité de l'hôpital. Enfin, ici, l'aide et le soutien apportés, ne paraissent pas se trouver à la hauteur de ce désir.

En résumé : Le désir : d'être compris, aidé, d'être rétabli dans son intégrité ; ne parait pas se réaliser suffisemment au niveau de la réalité de l'hôpital ; dont l'univers, les traitements semblent plus contraignants, moins satisfaisants que ceux espérés dans les possibilités du savoir médical.

-:-

- QUESTION N° 1 - 2 - 3 -

En rassemblant l'ensemble des réponses à ces trois questions, qui sont centrées sur la maladie mentale, et les traitements ; on peut faire le schéma suivant :

A une ± grande tendance, ± formulée d'un désir : de sentir compris, d'être soulagé d'un vécu ± douloureux, de pouvoir être rétabli dans son intégrité et sa plénitude sociale, ainsi que de ne pas subir une discrimination ; correspond ± : une certaine espérance ± importante envers un savoir médical considéré comme ± efficace et qui surtout parait se réaliser ± insuffisemment lorsque la situation devient plus concrète, notamment dans l'hôpital.

A celle-ci s'oppose une ± grande tendance support d'attitude ± anxieuse, ± discriminatoire envers l'étrangeté du "fou", sa non conformité, son danger potentiel sinon réel ; c'est-à-dire envers : l'Autre".

-:-

QUESTION N° 4

- DIFFERENCE ENTRE LA VIE DANS L'HOPITAL ET -

- LA VIE HORS DE L'HOPITAL -

I) - IDEALISATION DE LA VIE EXTERIEURE A L'HOPITAL

B - C - D - E - F - G - H - I - J - K - L - O - P - Q - T - V - W - BB - DD - FF -

Cette partie contient ce qui constitue ± l'attrait de la vie hors de l'hôpital ± idéalisée (le mieux être, la liberté, la considération, les possibilités de pouvoir choisir à sa guise, etc...).

II) - LA FAMILLE ET L'EXTERIEUR :

G - L - N - O - Q - S - X - Z - DD - FF -

Ici se trouve ce qui se rapporte à la famille, soit comme lien avec l'extérieur (son aide, parfois une certaine idéalisation de celle-ci) soit plus négativement : son soutien insuffisant, ou même sa responsabilité, sa participation dans la maladie subie.

III) - PROTECTION APPORTEE PAR L'HOPITAL VIS-A-VIS DE L'EXTERIEUR :

A - G - I - M - N - O - S - T - U - W - X - Y - Z - AA - EE - FF -

L'hôpital considéré ± comme une protection vis-à-vis des agressions extérieures : le travail, les problèmes du logement, les responsabilités; etc... Parfois celui-ci est vécu comme un refuge, surtout pour ceux qui pensent qu'une possibilité de vivre à l'extérieur, ne peut être envisageable que lorsqu'on est pas soumis à des difficultés psychologiques (l'un deux, dit même : qu'il trouve les malades plus calmes que les "civils").

.../...

IV) - VECU CONTRAIGNANT ET SENTIMENT DE DEPRECIATION DANS L'HOPITAL :

A - B - C - D - E - F - G - H - I - J - K - L - M - N - O - P - Q - S - T - U - V - W - X - Z - AA - BB - FF -

Dans ce paragraphe s'expriment les aspects ± contraignants et les sentiments ± de dépréciation : le manque de liberté, la discipline, la surveillance ± pesante, le manque de considération ressenti vis-à-vis de l'extérieur, etc...

-:-

Schéma des réponses : L'ensemble présente ± une ambivalence ± marquée :

- Une certaine idéalisation ± esprimée de la vie hors de l'hôpital.
- Et une certaine demande ± formulée de protection vis-à-vis de l'extérieur. Protection ± réalisée dans l'hôpital en contre-partie d'un vécu ressenti comme ± contraignant et d'un sentiment ± marqué de dépréciation.

Enfin une tendance ± importante à privilégier, surtout affectivement, la famille : dans son rôle hors de l'hôpital ; et dans les rapports contractés, par le malade, entre l'extérieur et l'hôpital.

-:-

- QUESTION N° 5 -

- DIFFICULTE COMPAREE DE LA VIE DANS L'HOPITAL -

- ET DE LA VIE HORS DE L'HOPITAL -

I) - LES AVANTAGES DE L'HOPITAL :

A - B - C - F - G - H - I - L - M - N - O - P - Q - R - S - T - V - W - Z - AA - BB - EE - FF -

Ici ressort une tendance ± importante à ± considérer : les

.../...

avantages ± appréciés que l'hôpital peut apporter aux malades (ceux-ci étant surtout d'ordre matériel) ; et les possibilités ± effectives de pouvoir pratiquer une activité moins pénible et plus en rapport avec ses capacités, que celles qui lui seraient proposées à l'extérieur.

II) - LES INCONVENIENTS DE L'HOPITAL :

A - B - C - D - F - G - K - T - Z - BB - DD - EE -

Ici se traduit ± : un sentiment ± vif de dépréciation ; la sensation ± éprouvée de se trouver dans un milieu ± dévalorisant, ± fermé sur lui-même, coupé ± de l'extérieur ; et s'accompagnant ± d'un vécu ± contraignant. Ceci pouvant aboutir à une attitude de résignation ± marquée.

III) - L'ATTRAIT DE L'EXTERIEUR :

C - D - G - J - K - L - N - P - T - U - W - Z - BB -

Une tendance ± d'idéalisation de l'extérieur (mais parfois s'y trouve ± associée une formulation des difficultés qui peuvent se rencontrer dans la vie sociale extérieure) ou un attrait ± exprimé vis-à-vis de l'extérieur, concrétisé par les sorties effectuées hors de l'hôpital.

-:-

Schéma des réponses : S'opposent ± 2 tendances ± exprimées :

- Le vécu d'un environnement ± contraignant, ± dépréciateur
- L'attrait ± idéalisé de l'extérieur. Mais cet attrait est moins affirmé que dans la question précédente, et même parfois ± une évocation des difficultés pouvant ± surgir dans la vie hors de l'hôpital.

-:-

.../...

QUESTION N° 6

- LES ASPECTS DEPLAISANTS DE L'HOPITAL -

I) - REPONSES PRECEDANT LES QUESTIONS SUR DES THEMES DONNES :

(N.B.) : Les réponses à cette question sont très souvent précédés d'un silence plus ou moins long.

1°) - Aspects positifs de la vie dans l'hôpital : A - E - M - R - S -

Quelques réponses correspondant à un désir ± exprimé de se sentir estimé.

2°) - Expression d'une satisfaction ± relative avec une résignation ± marquée : A - B - E - H - I - J - L - N - O - T - V - X - Y - CC - FF -

Tendance exprimant l'acceptation ± résignée, d'un vécu ± satisfaisant.

3°) - Aspects déplaisants de la vie à l'intérieur de l'hôpital :

B (+ question n° 5) - C - D - F - G - H - I - K - N - P (son désir c'est de pouvoir poursuivre des études) - Q - R - S - T - U - W - X (suite à un accident, et de son traitement qu'il raconte de façon plutôt fantaisiste ; on a dû certainement pour des raisons de sécurité, lui attribuer une autre activité moins bien considéré par lui, et qu'il a du vivre comme une dégradation) - Y - Z - AA - BB - DD - EE -

Tendance ± marquée d'un vécu ± contraignant, ± dépréciateur :

- L'aspect contraignant : Dans cette notion intervient ici, largement aussi un côté dépréciateur ; le fait de vivre dans un univers ± clos, ± fermé sur lui-même ; ± rétracté vis-à-vis de la vie psycho-sociale extérieure. Car en fait, pour un grand nombre d'entre eux, l'hôpital n'était pas un lieu hermétiquement fermé, même beaucoup d'entre eux sortaient moins souvent qu'ils auraient pu le faire ou même certains se montraient assez réticents pour sortir des murs de l'hôpital. Par ce côté, il rejoint l'aspect suivant.

.../...

- L'aspect dépréciateur de l'hôpital :

* Le fait d'être en présence permanente avec d'autres malades mentaux.

* Un cadre de vie ne satisfaisant pas ses aspirations fondamentales ((V) : désirant mener une vie d'intellectuel, et n'ayant que des activités manuelles qui sont mises à sa disposition - (G) : n'ayant pour se satisfaire son goût artistique, qu'un décor vétuste, ± dégradé, etc...)

* Le sentiment d'être déprécié ((DD) : Etre pris pour un fou vis-à-vis de l'extérieur - (X) : Le sentiment d'avoir été déclassé, etc...)

* L'impression de se sentir diminuer par ses troubles et les traitements qui en résultent (S) : il évoque plus ici, le sentiment de subir un assujetissement par la fréquence de ses crises anxieuses et douloureuses, que le fait que constitue l'injection médicamenteuse).

Très peu d'aspects purement matériels sont mis en avant ici, excepté la nourriture mais à qui l'on peut attribuer une valeur symbolique de relation (ceci évoqué, en outre, dans d'autres réponses à des questions différentes).

En résumé : Surtout un sentiment ± intense d'un vécu ± dépréciateur, d'une rétraction psycho-sociale ± marquée ; ceci provoqué ± par le cadre et les structures ± contraignantes de l'hôpital.

II) - REPONSES A DES THEMES DONNES

1) - Les aspects plutôt matériels qui sont contenus dans les réponses

A - B - C - E - J - K - L - M - N - O - Q - R - S - V - X - Y - AA - BB - CC - EE - FF -

Prédomine ici, la tendance à attribuer ± une place privilégiée à la nourriture, et par là à son caractère fortement symbolique au niveau relationnel (surtout dans une communauté) , signifiant une prise en considération du malade ± effective, une attitude ± d'estime, ou au contraire une déconsidération ± ressentie (A ce propos nous citerons en exemple :

.../...

(B) question n° 16 : Le point de vue du pensionnaire (hospitalisé), c'est la composition des menus... on dirait qu'ils ont mis la ronéo en marche et ressortent toutes les semaine la même chose... l'administration j'ai l'impression (qu'elle se dit) : "D'abord ces bonhommes (les malades) ça n'existent pas, c'est comme la médecine ça n'existe pas", je parle de ce j'écoute - (X) : Pourtant c'est bien préparé, je ne sais pas comment ça se fait, que la condition comme ça du "condiment", que ça ne marche vis-à-vis des gens - (Z) : dans la question n° 8 : Je suis sous-alimenté et sur-alimenté. Un des 2 malades atteints de schizophazie, et ininterrogeable n'acceptait de manger des pâtes par exemple, que si elles étaient "coudées ?" dans un certain sens et dans le cadre **rituel** d'une situation relationnelle bien précise, etc...)

2) - L'aspect psycho-relationnel contenu dans les réponses :

A - B - C - E - I - J - K - L - M - N - O - Q - R - S - V - X - Y - AA - BB - FF - ± le sentiment d'être ± déprécié par :

- La présence, le contact des autres malades.
- Une insuffisance de considération, d'estime, de la part des soignants, envers son individualité.

Ceci se trouve ± exprimé, ou remplacé par le sentiment ou le désir d'une prise en considération valorisante.

-:-

Schéma des réponses : Ici s'extériorise ± une tendance traduisant ± le sentiment ou l'angoisse d'une situation ± dépréciatrice et ± contraignante, accompagnée ± d'une petite tendance exprimant le désir de se sentir considérer (relativement peu formulé dans le cadre de cette question) ; ceci aboutissant pour ceux qui subissent depuis longtemps leur hospitalisation, à l'expression ± prononcée d'une tendance ± importante vers l'acceptation ± large et ± résignée de la vie hospitalière.

-:-

.../...

QUESTION N° 7

- LES DIFFICULTES DE LA VIE HORS DE L'HOPITAL -

I) - REPONSES EMISES AVANT LES QUESTIONS COMPORTANT UN THEME DONNE :

1) - Aspects socio-économiques :

* a) - Ne présentant pas de difficulté : D - L - O - T - DD -

* b) - Présentant des difficultés : A - B - C - D - F - G - I - J - K - L - M - N - O - (ayant passé presque toute sa vie active dans les hôpitaux, il **oblitère** la question et parle de ses ennuis quotidiens dans l'hôpital) - P - Q - S - T - V - W - X - AA - BB - EE - FF -

Tendance ± importante à souligner surtout les problèmes concernant l'emploi et son corollaire : les sources de revenus, les conditions de travail ; et même l'expression ± formulée de la présence ± ressentie d'une certaine répression.

Le pôle opposé de cette tendance (mais il est beaucoup moins évoqué) **nie** ± l'existence de difficultés et de problèmes à l'extérieur, surtout pour ceux qui ne sont pas atteints de troubles psychologiques, ce qui est alors souvent précisé, **dans les réponses)**

2) - Aspects Psycho-sociologiques : B - C - F - G - H - P - Q - R - T - W - Y - Z - AA - FF -

Ces aspects sont toujours exprimés après ceux qui concernent les conditions matérielles de l'existence. Ici apparait ± l'anxiété : de se sentir isolé ; de na pas être compris ; de devoir affronter des responsabilités, de la crainte de possibilités de rechute avec pour conséquence, son éloignement de son milieu socio-familial habituel.

Sont présentes aussi ± : les relations d'agressivité du monde extérieur, et ± des références à la famille (avec 2 pôles : d'un côté, une certaine idéalisation de celle-ci ; de l'autre, la contrainte et même l'aspect pertubateur qu'elle peut produire).

.../...

3) - Réponses concernant, l'existence en général : A - C - G - I - R - V -

Tendance à deux sens opposés

- Les conditions de vie sont trop dures
- La vie est relativement facile, à moins que ceci soit contre-carré par la maladie ou le sort.

II) - REPONSES AUX QUESTIONS CONTENANT DES THEMES PRECISES

1) - Aspect socio-économique : D - E - F - H - N - R - X - BB - DD - EE -

Une tendance ± exprimée, traduisant les difficultés ± grandes pour acquérir un statut socio économique (excepté pour ceux qui sont déjà possesseurs de leurs moyens d'existence d'une manière suffisante). Pour certains ces difficultés n'existent que pour ceux qui se trouvent atteints de difficultés psychologiques.

2) - Aspect psycho-sociologique : A - C - E - L - P - Q - S - W - X - BB - DD - EE -

Dans l'ensemble de ces réponses cela sous-tend ± une problématique relationnelle. Une tendance ± accentuée à attribuer une place prépondérante à la famille, un niveau relationnel et affectif. Et surtout une anxiété ± ressentie devant : les problèmes ; les difficultés d'être, face à la vie sociale, pour celui qui se trouve atteint de troubles psychiques.

-:-

Schéma des réponses : Dans les réponses sur les difficultés de la vie sociale extérieure, on trouve :

- Surtout la mise en avant des difficultés d'ordre socio-économique, tout au moins qui surgissent lorsque quelqu'un subit des pertubations psychologiques (excepté pour ceux qui se sentent aisément pourvus des moyens matériels d'existence)

.../...

- Les problèmes d'ordre relationnel sont pratiquement toujours situés au second plan et généralement ± nuancés. Dans l'ensemble de ces réponses, ressort globalement ± : l'impression d'une anxiété ± marquée ; une certaine difficulté d'être, pour celui qui se trouve aux prises avec des problèmes psychiques, dans la vie sociale.

- Une place ± prépondérante donnée à la famille dans la vie sociale surtout sur le plan effectif : comme élément ± rassurant, ± protecteur ; ou à l'opposé : un rôle ± pertubateur, une attitude ± défaillante envers le malade mental.

-:-

QUESTION N° 8

- ASPECTS SATISFAISANTS POUVANT SE TROUVER DANS L'HOPITAL -

I) - PROTECTION ± SUBIE ET PROTECTION D'ESTIME :

A - B - D - E - F - G - H - L - M - Q - T - U (+ question n° 6, il estime que sa maladie ne relève pas de l'hôpital car il veut se faire opérer du "ventre", et l'hôpital ne peut lui être d'aucun secours) - W - Y (+ réponse précédente) - Z (il attribu une grande valeur à la prise des médicaments, accompagné en même de considérations ± délirantes en liaison avec le contexte de cette prise) - AA - FF -

Ici s'exprime ± une tendance à se sentir ± protégé ± efficassement ; et avec un vécu ± différent :

- Soit ± subi, ± résigné
- Soit avec le désir ± formulé de sentir pris en considération, en estime ± revalorisante.
- Soit à l'opposé la négation ± affirmée de cette protection ; ou le sentiment de son inutilité lorsqu'elle ne parait plus nécessaire ou ne correspondant pas au désir du malade [(F) : venant de divorcé, ne ressent plus l'utilité de cette protection - (U) : qui estime que sa maladie ne relève pas de l'hôpital, et dit : que pour cette raison rien ne peut lui plaire ici, - etc...]

.../...

II) - LES AUTRES THEMES DES REPONSES :

B - C - F - G - I - K - N - O - P (Réponse angoissée, sa préoccupation essentiellement exprimée étant de faire des études, or rien ne s'approchait de ce désir dans l'hôpital, qu'il ne pouvait satisfaire qu'à l'extérieur) - R - S - V - W - X - Y - AA - BB - DD - EE -

Dans ce paragraphe apparait ± le désir de conserver ± des lieus et des rapports avec l'extérieur.

- Soit par les organes d'information (transistors, télévision,...)
- Soit d'adopter dans l'hôpital, une forme de vie ± similaire à celle de la vie sociale courante (activités concernant ; le travail, les distractions ; et la détente)

Schéma des réponses : Dans cette question s'établit ± : une tendance à percevoir l'hôpital en tant que milieu ± protégé (le plus souvent vécu passivement avec ± de résignation ± consentie ; ou bien, cette protection se trouve être niée ; ou encore s'adjoint ± le désir : de se sentir pris en considération, de sentir revaloriser). Et une tendance ± formulée d'un besoin ± affirmé, de garder le contact avec l'extérieur, ou de pouvoir mener une existence ± semblable à celle de la vie courante, mais qui soit plus adaptée à la vie de chacun.

-:-

- SCHEMA D'ENSEMBLE DES REPONSES AUX -

- QUESTIONS N° 4 - 5 - 6 - 7 - 8 -

Questions se rapportant aux vécus des malades, à la fois dans l'hôpital et hors de celui-ci, ainsi qu'un certain nombre de leurs rapports et de leurs différences ; ceci pouvant être sur le plan : du perçu ; des sentiments ; des jugements ; des désirs; de la conception ressentie, imaginée ou délirante ; etc... ; c'est-à-dire : tantôt sur le versant plutôt concret et matériel, tantôt sur le versant psychologique avec le désir et son imaginaire.

.../...

Ceci se traduit par un certain nombre de tendances qui s'entrecroisent (celles-ci pouvant atteindre tous les niveaux possibles suivant les cas, avec bien entendu la possibilité de s'inverser vers le sens opposé à celui qui est pris le plus généralement).

a) Une ± grande idéalisation de l'extérieur de l'hôpital ; tout en reconnaissant ±, sur ub plan plus concret, plus matérialiste, plus socio-économique : la possibilité ± percue de l'existence d'un ± grand nombre de difficultés ± rencontrées ; et devant celles-ci, s'exprime :

b) ± une demande ± formulée, d'une protection ± importante, et ± réalisée dans l'hôpital. Cette protection

* Entrainant ±, un vécu ± subi, ± contraignant, ± consenti, ± dépréciateur ; et pouvant ± aboutir à une attitude ± de résignation. Ceci :

* Pouvant ± être compensé par : un ± grand nombre d'avantages (surtout au niveau matériel) ; et par : la présence ±, de possibilité ± effectives d'avoir une activité moins pénible à supporter qu'à l'extérieur ; et enfin par la formation ± conçue d'un sentiment ± ressenti, d'être ± pris en considération, ± revalorisé, ± d'être digne d'estime. Ceci conduisant à :

c) Un désir ± affirmé : de se sentir, ni trop l'objet de discrimination sociale, ni trop coupé du monde extérieur ; et de pouvoir être ± rétabli dans l'intégrité de sa fonction sociale. Avec une tendance ± forte à donner une place ± privilégiée, surtout sur le plan affectif, au rôle de la famille, dans ses rapports avec la société en général.

-:-

NOTES POUR LES QUESTIONS N° 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 -

1) Face à des expressions imprécises comme : "un détraqué", "il est malade de la tête", etc... ; nous pensons devoir leur attribuer une certaine résonnance évoquant : ± un comportement anormal, ± inquiétant, à la limite dangereuse ; accompagné ± d'un sentiment tendant ± à attribuer à l'auteur de ces comportements, une responsabilité ± "maligne" et volontaire.

.../...

2) De même, il semble plus probable que le terme : "Vice" est généralement compris ou exprimé par les personnes interrogées avec la signification d'un comportement plutôt conscient et déterminé qui porte atteinte à l'ordre social (tout du moins à une éthique) et qu'il représente ± un danger. Nous citerons à ce propos (X) qui dans le cadre de la question nº 16, dit "Il y en a que c'est un vice qu'ils ont alors, faut qu'ils embêtent les gens". Dans l'énoncé des questions le mot "vice" n'a été prononcé qu'à compter de la dernière ou avant-dernière sous-question de la question princeps sur la drogue, mais jamais avant.

3) Nous entendrons, plus spécialement dans ces questions le terme, le terme : "LA SOCIETE" avec la signification suivante :

Tout à la fois; ou séparément :

La société en général, la représentation dévolue à une autorité, l'expression d'une éthique, l'ordre social ; ou bien encore : les attitudes correspondant à un consensus général, les habitudes ± admises tout au moins pour une partie représentative de la société en général, etc... (par exemple ceci peut être représenté par l'emploi des pronoms indéfinis : "ON", suivant le contexte). Mais :

Etant donné le problématique étudié par ce questionnaire, il a fallu établir une distinction ± arbitraire : entre ce que nous venons de déterminer comme signifiant "La Société" ; et ce qui relève plus spécifiquement du monde psychiatrique ; ceci en raison de l'opposition qu'établissent les questions sur la distinction entre la vie dans, et hors de l'hôpital.

4) Pour chacun des 4 comportements qui font l'objet d'une question déterminée, ont été regroupées les parties des réponses s'associant dans les 2 notions globales constituées par :

α- Soit une attitude perçue ou présumée comme étant celle de la "Société" ; les comportements comme ± dangereux, ± habituels, etc... ; et se fixant une attitude ± tolérante, ± répressive, etc...)

β- Soit ce qui représente dans les conceptions de la personne interrogée : un danger ± latent, ± réel ; une atteinte à l'ordre social à l'éthique présumée être celle de la société ; etc...

.../...

Ce qui pouvait s'énoncer aussi : les rapports entre ce comportement et la "Société", sous l'angle : soit de l'attitude présumée de la "société" vis-à-vis de ce comportement, soit de l'action présumé de ce comportement sur la "société".

5)Pour chacun de ces quatre comportements, nous rapporterons les éléments de la question n° 14 (leur classement réciproque), lorsque ceux-ci pourront fournir une contribution ± signifiante avec la question en cours.

-:-

QUESTION N° 9

- LES PERSONNES DEVANT ETRE HOSPITALISEES EN - MILIEU PSYCHIATRIQUE -

I) - ASPECT TRAITANT DES COMPORTEMENTS ANORMAUX, INQUIETANTS, SINON DANGEREUX. LEUR ETRANGETE. LES RISQUES (GENE, ACTIONS IRRESPONSABLES, OU MEME SIMPLEMENT L'INUTILITE SOCIALE) :

A - B - C - D - E - F - I - J - K - L - N - O - P - Q - S - T - W - X - Y - Z - AA - BB - DD - EE - FF -

Ici on retrouve ± une tendance ± formulée, de considérer ± chez le malade mental : son comportement ± étrange ; ses bizarries d'attitudes ; ses comportements ± anormaux, ± inquiétants, sinon dangereux ; les risques ± grands de gêne ± pertubatrice, qu'il peut provoquer ; ses possibilités ± d'irresponsabilité dans ses actions ou même son inutilité ± ressentie dans la société. Ceci évoquant ± : le rejet ± effectif ; ou l'attitude ± répressive de la société, y compris ± celle provenant de la part des personnes interrogées. Avec ceci on percoit ±, une tendance ± marquée, au surgissement d'une angoisse ± importante, face à la maladie et au malade mental.

.../...

II) - LE VECU DOULOUREUX DU MALADE MENTAL. SA SOUFFRANCE - SES DIFFICULTES FACE A LA SOCIETE :

E - G - K - M - Q - S - V - AA - BB - DD -

Cette partie évoque ±, la tendance ± à souligner le vécu ± douloureux du malade mental ; l'incompréhension ± complète de la société sur son sujet.

III) - ATTITUDE DE RETRAIT FACE A LA VISION DE LA MALADIE MENTALE - TENTATIVE D'ATTENUER SON ASPECT DISCRIMANT

A - B - F - K - N - O - S (celui qu'il cite en exemple, comme ne devant pas être considéré comme un "fou", est un jeune psychotique profond, sans aucun langage ; et atteint de stéréotypies gestuelles incessantes, notamment : se mordre le poignet) - T - U - X (+ question n° 1) Z - AA - DD - FF -

Ceci se résume en une tendance qui exprime ± le désir de s'écarter du spectre de la maladie mentale : soit en isolant ± son cas personnel de celui des autres ou en se réassurant ± ; soit en atténuant ± ou en affaçant ±, la barrière que l'on pourrait établir entre eux et la "société" (Par exemple en disant : que les malades n'ont pas un comportement aussi anormal que ça, qu'il n'est pas vraiment différent de celui ou de ceux que l'on peut observer à l'extérieur de l'hôpital ; ou bien, en disant : que beaucoup de personnes se trouvant dehors, pourraient tout aussi bien se retrouver dans l'hôpital).

Schéma des réponses : Dans cette question se présentent ± : trois tendances, ± contradictoires et ± complémentaires.

- Une soulignant ± le côté étrange, inquiétant, sinon dangereux du malade mental ; accompagnée ±, d'une attitude ± de rejet, ou même ± d'une acceptation ± formulée d'une certaine répression sociale.

- Une autre réduisant ± la différence qui pourrait être ± établie entre

.../...

le malade psychique et ceux qui vivent à l'extérieur de l'hôpital.

- Enfin, un troisième, exprimant ±, le vécu ± douloureux, et la ± grande difficulté d'être face aux problèmes de l'existence.

-:-

QUESTION N° 10

- L'ALCOOLISME -

La notion de "société" sera employée avec la signification précédemment décrite.

I) - ATTITUDE ATTRIBUEE A LA "SOCIETE" ENVERS L'ALCOOLISME - REPERCUSSION ATTRIBUEE A L'ALCOOLISME SUR LA "SOCIETE"

A - B - C - F - G - O - T - V - W - X - Y - AA - BB - DD - EE - FF -

Ici s'expriment les parties des réponses qui correspondent à l'attitude attribuée à la "société" envers ce comportement, et inversement les manifestations possibles ou envisagées de ce dernier sur celle-là. Il se dégage un ensemble de tendances ± formulées et ± relatives les unes envers les autres :

- Une certaine acceptation "sociale" de la prise de boisson alcoolisée ; avec l'importance ± grande attribuée à la notion de quantité, ± permise, ± acceptée, à la limite ± recommandée ; son absorption ± normale, ± concevable, ± habituelle dans certaines circonstances (même en notant que dans la formulation de la question, il y ait une notion de quantité; on remarquera que cette notion, jointe à celle des différents degrés de l'alcoolisme, sont largement reprises et développées dans l'ensemble des réponses).
- Une attitude répressive attribuée à la "société", comme étant nettement moins marquée que lorsqu'il s'agira de la drogue (Par exemple (X), dira : "On les (alcooliques) autorise assez"). Ceci correspond à l'attribution d'un coefficient de dangerosité, là aussi, évalué comme moins important

.../...

que lorsqu'il s'agira de drogue (cette notion de danger social ne sera signalée, que pour certaines situations déterminées : conduite de véhicules ; responsabilité envers sa progéniture, etc... ; tandis que lorsque cela concernera la drogue, le péril paraitra plus menaçant, plus inquiétant, moins contrôlable, etc... : les méfaits de l'alcool sont surtout évoqués ici pour ses atteintes somatiques).

II) - ATTITUDES PRISES PAR LES PERSONNES INTERROGEES VIS-A-VIS DE L'ALCOOLISME : (de A à FF) + question n° 14 (B - C - D - E - F - G - H - K - L - O - S - T - X - Y - Z - AA - BB - FF)

Un ensemble de tendances ± marquées les unes et les autres

- Une tolérance ± admise ; avec une tendance ± nette à trouver ± des explications d'ordre psychologique ± déculpabilisantes vis-à-vis de la prise de boisson alcoolisée (Par exemple (EE) dit : "C'est pas terrible à ce point là). Ces attitudes seront beaucoup plus limitées lorsqu'il s'agira des utilisateurs de drogues.

- Les conceptions d'aspect ± répressives (± relatives) seront là aussi moins marquées que lorsqu'il s'agira de la drogue ; notamment le fait de citer des lieux de traitement moins discriminants que l'hôpital. Mais cette formulation ± répressive sera plus nette lorsque ce comportement devient socialement moins accepté et en même temps que semble s'accroitre la propension à lui attribuer de fait la responsabilité de son alcoolisme

- La fréquence ± élevée de se situer personnellement vis-à-vis de ce comportement (à l'opposé de ce qui se passera pour la question sur l'homosexualité).

Schéma des réponses : Un certain parallélisme ± concordant entre l'attitude attribuée à la société face à l'alcoolisme ; et l'attitude adoptée dans leur ensemble par les personnes interrogées, qui s'impliquent personnellement, relativement aisément (même pour signaler son abstinence) dans ce comportement ± accepté ou toléré socialement, du moins jusqu'à un certain stade.

-:-

.../...

QUESTION N° 11

- LA DROGUE -

I) - ATTITUDE ATTRIBUEE A LA "SOCIETE" ENVERS LA DROGUE - REPERCUSSION ATTRIBUEE A SON USAGE, SUR LA "SOCIETE"

"Vice" sera essentiellement compris dans le cadre de la signification qui lui a été attribuée précédemment (un certain risque de danger social) - A - C - D - G - H - I - K - L - M - N - O - P - T - W - Y (il compare la drogue à l'alcoolisme, et cite ensuite des méfaits sociaux de l'alcoolisme) - Z - BB - CC - DD - EE - FF -

Cela comporte l'expression ± formulée de la perception ± ressentie : d'un danger ± manifeste ou latent ; des pertubations sociales ± importantes ; accompagné ± de l'énoncé de l'idée ou d'exemples de la répression sociale et des autorités (Nous noterons : qu'il n'y a pas de notion de quantité acceptable, à la différence de ce qui a été dit pour l'alcool ; excepté pour l'un d'eux qui semble établir une distinction des effets suivant l'espèce des drogues ? De même lorsque l'usage de la drogue est comparé à celui de l'alcool, généralement l'utilisation des stupéfiants est considéré comme étant de plus grande gravité, avec vraisemblablement une connotation de danger accru. On ajoutera encore, une légère tendance à attribuer à ce phénomène, une liaison avec certaines catégories sociales.)

II) - ATTITUDES ADOPTEES PAR LES PERSONNES INTERROGEES VIS-A-VIS DE L'USAGE DE LA DROGUE : (A à FF) + question n° 14 (B - C - G - I - K - L - V - Y - Z - AA - BB - EE)

- Généralement une attitude ± de rejet, avec ± une acceptation d'une certaine répression sociale (A ce propos, les réponses concernant le traitement des drogués dans l'hôpital ou hors de l'hôpital, il semble que l'on pourrait les interpréter ; soit comme : "Puisque nous sommes dans l'hôpital, pourquoi pas eux, qui sont encore plus dangereusement atteints", ou soit comme : "L'hôpital n'est pas le rebut de la "société", nous ne voulons pas d'eux, ici"). Dans l'une des réponses, il est dit, que le lieu

.../...

de soins pour les drogués, dépend du degré atteint.

- Une perception de ce comportement, où apparaient essentiellement les conséquences possibles et pratiquement pas les causes, notamment psychologiques, qui pourraient être à l'origine de l'usage de la drogue (à la différence de ce qui avait été ± formulé à propos de l'alcoolisme).

- Des jugements plus nuancés pour ceux qui ont, ou paraissent, avoir fait usage de la drogue.

Schéma des réponses : Un certain parallélisme entre : d'une part ± la perception d'un certain danger social de la drogue, et de la répression ± citée à laquelle elle se trouve soumise ; et d'autre part, l'attitude ± de rejet, ± accompagné de l'acceptation d'une certaine répression ± ferme, des drogués, dans les réponses des personnes interrogées. Les personnes ayant ou paraissant avoir fait usage de la drogue semble avoir une attitude plus nuancée en général.

-:-

QUESTION N° 12

- L'HOMOSEXUALITE -

Dans cette question "Société" sera compris dans le même cadre de signification déjà précité ; en y incluant : "les lois de la nature", qui, ici, prennent beaucoup plus l'aspect des conceptions de la "société" sur ce sujet, que de lois physiques (Tel que par exemple : cette phrase prononcée par l'un des interrogés : "La nature c'est de se marier...", mais qui en même temps trouverait probablement "normal" et "naturel" le célibat des prêtres) ; de toute façon, ce comportement existant de fait, et étant très différemment interprété ou accepté suivant les époques, les sociétés, et les individus ; nous mettrons les "lois de la nature" dans les attitudes sociales (Bien entendu ceci étant disjoint des nécessités biologiquement naturelles en vue d'une reproduction éventuelle) Pareillement "l'autorité de la nature" sera interprétée avec la même signification. Comme précédemment le terme : "Vice" sera considéré comme traduisant un certain danger, au niveau de la "société" (éthiques ou autres). Il en sera de même pour les expressions, telles que : "normal", et "pas normal" ; qui de tout évidence, lorsqu'elles se trouvent employées, ici, ne cherchent nullement, à s'appuyer sur la moindre argumentation scienti-

fique.

I) - ATTITUDE ATTRIBUEE A LA "SOCIETE" ENVERS L'HOMOSEXUALITE - REPERCUSSION ATTRIBUEE, A CE COMPORTEMENT SUR LE PLAN SOCIAL: A - B - C - D - F - J - K - L - M - O - P - Q - S - T - W - X - Y - Z - AA - BB - DD - EE - FF -

Dans les parties des réponses concernant les rapports conçus entre la société et ce comportement ; on peut dégager trois aspects ± gradués les uns envers les autres :

- Le plus fréquemment, une atteinte ± importante (essentiellement d'ordre éthique) au niveau de la "société".

- Une conception fondée sur le caractère non pertubateur de l'homosexualité au niveau de l'organisation sociale.

- A l'opposé s'exprime la possibilité d'un certain danger social considéré comme plus réel, du moins dans certaines situations (ceci assez rarement, et par les plus jeunes d'entre eux).

Tout ceci s'accompagnant ±, d'un besoin ± exprimé de se référer à une "autorité" (la religion, l'autorité médicale, les prêtres, la "nature", les lois "normales" de la société, la civilisation grecque, Socrate, etc..., et même la mode !). On ne trouve pratiquement pas de référence à une attitude répressive sociale autre que la pression morale.

II) ATTITUDE ADOPTEE PAR LES PERSONNES INTERROGEES VIS-A-VIS DE CE COMPORTEMENT (A à FF-) + question n° 14 (B - C - E - O - P - Y - Z - FF) + Y (question n° 2) + D (fin du questionnaire).

Un ensemble de tendances, ± exprimées les unes par rapport aux autres.

* Une certaine hésitation, une certaine gêne dans lesréponses nettement plus marquée que pour les trois autre comportements objets de question ; ceci traduisant ± une anxiété ± ressentie suivant les cas.

. Des refus de réponse plus nombreux que pour toutes les autres

.../...

questions.

. De nombreux silences notamment après la fin de la formulation de la question.

. Emploi très fréquent de phrases telles que : "Je ne sais pas", "Je ne vois pas", "Je ne pourrais pas vous dire", etc...

. Phrases inachevées, syncopées, etc...

b) Plus rarement semble apparemment s'y opposer des attitudes et des jugements ± catégoriques (élévation du ton de la voix, renforcement de l'expression de son opposition, par la répétition consécutive de celle-ci, etc...)

Ces deux aspects pouvant être séparés suivant les personnes interrogées ou alternés dans les réponses de la même personne.

c) Pour certains, une variation ± importante de leur position soit :

. En introduisant des distinctions entre les formes d'homosexualité (homosexualité féminine, pédérastie,...)

. En ayant des jugements différents suivant les cas

. Pour d'autres une tendance à revenir sur ce sujet dans la suite du questionnaire en nuançant ou en modifiant leur jugement.

d) ± des formulations d'ordre psychologique pouvant ± excuser ce comportement (ceci plus volontiers que pour les trois autres comportements ou peut être ± semblablement que lorsqu'il s'agissait de l'alcoolisme). Par contre pratiquement personne n'éprouve le besoin de se situer personellement vis-à-vis de l'homosexualité ; excepté (Z), pour dire qu'il n'est pas homosexuel.

Tout ceci pouvant se traduire schématiquement en deux attitudes :

- Une attitude ± d'intolérance, mais comportant relativement peu d'aspect répressif autre qu'une réprobation morale.

.../...

- Une attitude plus nuancée et variable suivant les circonstances.

Enfin une troisième attitude, de relative acceptation et d'une certaine tolérance.

En résumé : Pour ce comportement, l'attitude de la société est perçue de manière relativement variée, mais dont les aspects répressifs sont surtout d'ordre moral, avec des conceptions ± fluctuantes, ± tolérantes suivant les cas et les personnes interrogées - Ceci impliquant ± l'appel à la caution d'une autorité (± transcendante ou étant l'objet de considérations), celle-ci venant d'ailleurs d'horizons différents. Attitude en corrélation avec un éventail assez large pour la perception du danger social représenté par ce comportement : inexistant ; transgression d'ordre éthique surtout ; lorsqu'un danger plus manifeste est évoqué (seulement par quelques uns, et semble-t-il, par ceux qui pourraient se sentir l'objet de ce comportement), celui-ci reste limité essentiellement à certaines situations.

A tout ceci, sur le plan de la prise de position personnelle et du sentiment éprouvé face à ce comportement, correspond : en général, une formulation ± hésitante, ± fluctuante (encadrée entre deux extrêmes opposés : une attitude ± catégorique de réprobation avec souvent un caractère de défense personnelle ± passionnelle ; et inversement une tolérance ± complète et ± argumentée par des éléments : psychologiques, historiques, etc...) Ce qui se traduit par des jugements, soit plutôt tolérants, soit plutôt intolérants, ou bien un mélange fluctuant des deux. Tout de même, on remarquera(contrairement à ce qui se passe pour les trois autres comportements étudiés) une absence de mise en cause personnelle, notamment pour en dissocier son propre vécu (excepté pour l'un d'eux), ceci remplacé ± par la référence à d'autres personnes. Ce fait, malgré la diversité des prises de position, semble ± traduire l'importance de la pression morale vis-à-vis de ce comportement ± tabou, face à des jugements personnels ± fluctuants, ± incertains, ± angoissés, ± de défense psychologique ou d'apparente neutralité ± tolérante.

Schéma des réponses : A l'éventail des attitudes supposées prises par la "société", vis-à-vis de ce comportement ; et à la perception d'un danger réel, relativement limité ; correspond ± symétriquement l'éventail des positions individuelles adoptées, par l'ensemble des personnes interrogées.

- : -

QUESTION N° 13

- LA DELINQUANCE -

Etant donné le thème de la question ; pour celle-ci, nous avons regroupé sous un paragraphe particulier, QUE les parties des réponses : exprimant l'attitude, ou supposée telle, de la "société", envers ce type de comportement ; que celle-ci soit d'aspect régressif ou autres (ce qui introduit un déplacement des regroupements, par rapport aux trois questions précédentes).

I) - ATTITUDE DE LA "SOCIETE" ENVERS LA DELINQUANCE, OU PRESUMEE TELLE :

B - C - I - K - O - Q - S - T - Z - BB - FF -

Ces parties des réponses mettent en évidence, que la répression sociale de ce comportement, est nettement supérieure que pour les trois autres types de comportement des questions précédentes (même pour la drogue, si l'on prend l'ensemble des réponses).

II) - ATTITUDE ADOPTEE ET CONCEPTION DU DANGER SOCIAL DE CE COMPORTEMENT PAR LES PERSONNES INTERROGEES :

(A à Z) + question n° 14 (C - D - I - J - L - M - Q - S - W - Z - BB - FF)

Ici s'exprime ±, une attitude ± marquée d'une certaine conception répressive (beaucoup plus répressive que pour les trois autres cas précédents) ; sans qu'un besoin d'explication paraisse nécessaire, sinon celle de se protéger envers un danger. L'irresponsabilité de ce comportement n'étant acceptée, parmi ce qui est exprimé, généralement que de manière limitative (quitte à s'opposer à une conception plus médicale, dit l'un d'eux) :

- Dans le cas d'une maladie bien précise

- Secondairement, et avec ± de réticence, et aussi généralement en l'entourant de conditions ± restrictives qui sont précisées (Etablissement d'une distinction nette entre les cas, irrationnalité indubitable de l'acte, comportement voué à l'échec,...)

Vis-à-vis de l'explication causale de ces comportements :

- Soit, la personne exprime le plus souvent l'aveu de son ignorance sur les causes.
- Soit, elle met en avant : la perversité ou bien la pathologie mentale, quelquefois une relation est établie avec les conditions socio-économiques, mais rien qui exprime la possibilité d'une certaine "difficulté d'être" face à la société et qui serait vécu par l'auteur de ce type d'actes.

Les personnes qui se situent personnellement par rapport à ce comportement, sont du même ordre de grandeur que pour la drogue.

En résumé : A une attitude répressive de la "société", correspond en général, de la part des personnes interrogées une attitude ± similaire ; avec une certaine réticence ± accentuée, à accepter la possibilité d'une certaine difficulté d'être (pathologique ou non) des délinquants, face à la "société" [tout en notant, que les exemples cités, lors de l'énoncé de la question, incitaient les réponses à se produire dans un certain sens ; on remarquera : que personne ne s'écarte de ces exemples, sauf quelque fois pour les actes criminels, qui représentent avec les exemples cités, ± la délinquance traditionnelle ; ni n'aborde d'autres formes possibles de délinquance (escroqueries,...)]

Schéma des réponses :

Là aussi un certain parallélisme ± marqué entre l'attitude attribuée à la société ; et celle des personnes interrogées ± en liaison avec le danger social, tel qu'il est conçu.

-:-

QUESTION N° I4 -

- CLASSEMENT DES 4 COMPORTEMENTS PRECEDENTS.-

Pour cette question étant donné le nombre relativement réduit des personnes interrogées, et le caractère flou que cette interrogation a prise dans les faits, l'analyse n'en sera pas faite. Toutefois, en regroupant ces réponses avec celles des 4 précédentes questions, il semble, que l'on puisse établir quelques corrélations plus ou moins serrées =

- Un sur la notion de danger (drogue et délinquance)
  plus accessoirement : alcool et délinquance)

- Une certaine liaison formulée contre l'usage de l'alcool et de la drogue (mais pour cette dernière, généralement son emploi parait plus grave.)

- Une certaine association inconsciente, dans les réponses données, entre l'alcoolisme et l'homosexualité; surtout chez ceux qui avouent être ± alcooliques.

REGROUPEMENT DES QUESTIONS N° 9-IO-II-I2-I3-I4-
Sur les personnes devant être hospitalisées en H.P. et certains comportements

Ici on concluera par la représentation d'un ensemble de tendance plus ou moins exprimées, et plus ou moins relatives les une par rapport aux autres, suivant les personnes interrogées:

* Un certain parallélisme plus ou moins marqué ; entre l'attitude perçue comme étant celle de la " Société ", et celles des personnes interrogées (comme pour les autres questions, cela concerne l'ensemble des réponses émises, et non par chacune d'elles prise isolément)

* Le fait de ne situer plus ou moins personnellement par rapport à chacun de ces comportements (soit en s'y impliquant, soit en s'en défendant) parait aussi, dépendre de l'attitude qui a été attribuée à la "Société" vis à vis de celui-ci, d'une part; et d'autre part, en relation avec son cas personnel et son vécu.

* Ses 4 formes de comportement, sans relever à priori, obligatoirement, d'une forme de pathologie mentale, peuvent traduire une symptomatologie qui corres - pond à des perturbations psychiques, comme toutes les formes de comportements, Ainsi entendu; la tendance à exprimer plus ou moins une certaine difficulté d'être , un vécu plus ou moins douloureux ou pénible, une certaine minimisation du trouble, une certaine compréhension, etc..., se trouve beaucoup plus rarement formulée dans ces cas de comportements plus directement concret, plus délimités dans leurs implications précises, que lorsqu'il s'agissait du problème de la maladie mentale et des perturbations psychiques, en général. (question N° 9) - Cette tendance parait décroitre lorsque le danger social représenté par ce comportement, est perçu comme augmentant ; et inversement elle parait plus développée quand le vécu personnel semble se rapprocher plus ou moins directement de ce comportement.

SCHEMA DES REPONSES

Pour un comportement pouvant (non obligatoirement) avoir valeur de pertubation psychiques, on trouve globalement, une attitude plus ou moins parallèle à celle qui est attribuée à la " Société ", ainsi qu'au danger social qu'il peut représenter selon la conception des personnes interrogées ; celle-ci étant plus ou moins modulée en fonction de son cas personnel- cette attitude paraissant être, moins tolérante et compréhensive, que lorsq'il s'agit de pertubations psychiques conçues de manière plus abstraite et plus générale d'une part, et d'autre part : pour les cas, situations et comportements autres que ceux " vécus " par le malade interrogé.-

..../ ....

QUESTION N° I5 -

- INFIRMIER ET MEDECIN -

I) Savoir médical - Autorité du Médecin - Hiérarchisation =

A - B - C - D - E - F - G - H - I - J - K - L - M - N - O - P - Q - S - T - U - W - X - Y - Z - AA - BB - DD - EE - FF-

Ici : Au médecin est attribué le savoir, la connaissance, sa possibilité d'action plus ou moins efficace, en vue d'un rétablissement espéré ; ceci justifiant plus ou moins une certaine tendance plus ou moins exprimée d'une soumission plus ou moins passive, et plus ou moins une acceptation d'une hiérarchisation de l' H. P.

II) Rôle et Utilité de l'infirmier et du médecin dans l' H. P. = [de A à FF]

Dans cette partie des réponses deux aspects ressortent particulièrement :
d'une part, le rôle de l'infirmier comme dispensateur :
des soins matériels et d'aides, dans la vie pratique et quotidienne de l' H.P. ; ainsi que sa disponibilité envers le malade, notamment, la permanence de sa présence.
d'autre part, le Médecin :
Comme responsable du traitement, détenteur d'une possibilité de guérison.
Ces deux aspects, étant dosés d'une manière variable suivant les personnes interrogées, Soit :

- Vers l'énoncé d'une hiérarchisation de l'importance des rôles (se modelant sur la hiérarchie existant de fait.)
- ou vers une répartition en des rôles qui ne sont que de l'ordre de la différence; ceci apparemment suivant que l'importance se trouve donnée, dans ses réponses, au côté pratique et quotidien, ou bien à l'aspect = considération, possibilité de guérison, maintien d'un certain équilibre de son état de santé (ceci pouvant aller jusqu'à l'expression d'une certaine angoisse, concernant, une initiative possible du personnel infirmier dans l'établissement d'un traitement.)

III) L'Aspect contact entre l'Equipe soignante et le malade dans la vie quotidienne de l' H. P. =

A-B-C-F-K-M-N-O-Q-R-S-T-V-W-X-Y-Z-AA-(+ Question N° 3 & N° 6) - BB-DD-EE-FF-

Ici s'exprime en général, la plus grande facilité d'abord avec le personnel infirmier = la possibilité d'avoir des relations plus familières, moins hiérarchisées, mais à cette tendance s'en trouve plus ou moins associée une autre plus ou moins exprimée : celle d'une présence plus ou moins pesante plus ou moins contraignante du personnel infirmier, et même pour certains, la source de conflits.

IV) Besoin de considération, d'estime - Rapport de confiance - Aspect sur l'expression de son intimité.

A-B-C-E-G-K-L-M-N-O-P-R-T-U-V-W-X-Z-AA- (+ question N° 3) BB-DD-EE-FF-

Ici s'exprime la tendance à confier plus ou moins son intimité au représentant d'un certain savoir (plus ou moins compréhensif) et d'un certain pouvoir (plus ou moins efficace) dans le but d'être plus ou moins compris, plus ou moins soutenu etc ..... avec la perspective d'un certain soulagement, d'une possibilité plus ou moins espérée, d'un certain rétablissement - Mais aussi le désir de se sentir plus ou moins pris en considération, revalorisé; et d'être rétabli, dans plus ou moins son intégrité.

N. B. = Ce questionnaire ne pouvait occulter le rôle du médecin dans l' H. P. , ce thême, que ce soit ici ou dans d'autres parties (notamment la question N° 6) par là même, se trouvait confronté à la fonction de la personne interrogeante, ce qui pouvait agir sur le contrôle des réponses. Ainsi; nous noterons, sans vouloir nier ce fait, que :

Cette analyse forme un tout, étant donné que toutes les réponses, de chacune des personnes interrogées, sont reliées plus ou moins directement les unes aux autres et présentent une certaine homogénéité de conception par leurs recoupements.

Les questions concernant le rôle du médecin, se trouvent formulées dans un énoncé qui englobe et relativise celui-ci, d'une part, et d'autre part, son morcellement en différents aspects par des questions complémentaires, permet d'introduire la possibilité de le nuancer, par les personnes intérrogées.

Bien entendu, une différenciation peut-être faite aussi entre le médecin en général en tant que notion abstraite, et tel ou tel médecin en particulier, Ce qui se retrouve dans certaines réponses.

- Enfin, de fait, les insuffisances de la fonction médicale, directement ou indirectement, sont formulées dans un bon nombre de cas.

Pour conclure : la structure d'ensemble des réponses, montre que, si celles-ci se rapportent à cet aspect des choses, pouvant être discutées, augmentées ou diminuées dans un sens ou dans un autre, il reste que l'orientation globale de celles-ci s'intègre et se rattache fonctionnellement à la forme générale obtenue, qui pouvait être nommée organique, pour employer une comparaison anatomique (En spécifiant à nouveau, que cela concerne la totalité de ce qui a été exprimé, et non obligatoirement chaque cas pris individuellement)

SCHEMA DES REPONSES DE CETTE QUESTION

- Une certaine tendance, traduisant plus ou moins un désir de pouvoir plus ou moins être rétabli dans sa plénitude, et à défaut de pouvoir sentir plus ou moins pris en considération - Ceci étant plus ou moins supposé se trouver entre les mains d'un représentant plus ou moins d'un savoir portant sur les problèmes humains; et de ce fait, pouvant plus ou moins établir des relations privilégiées.
- Une tendance à considérer plus spécialement les côtés concernant les aspects de la vie pratique quotidienne, et des relations humaines qui en résultent, avec son côté plus ou moins contraignant, parfois.
- Ceci se traduisant par une plus ou moins grande hiérarchisation des rôles des soignants, dans les réponses (de toute façon existante dans les faits) ou une simple diversification de ceux- là)(ceci en rapport avec la manière dont les 2 tendances précédentes se conjuguent)

QUESTION N° I6 -
L'administration dans l' H. P. -

I) Rôle de contrôle de direction - de surveillance - d'enquête =

A-C-D-(+ Question N° I8) - E - F - J - K - L - N - O - Q - S - T - (+ question N° 7) - W-X- - Y - Z - AA (+ Question N° 3) BB - EE - FF -

Dans cette partie apparaissent les rôles = de contrôle, de mise en fiches, de surveillance des entrées et des sorties, de direction générale, de commandement, d'enquêteur (rôle parfois vécu comme plus ou moins policier) - Ces rôles paraissent parfois plus ou moins inquiétants et plus ou moins angoissants, par certains ces attributions sont plus ou moins ressenties, comme pouvant entrer en conflit avec l'autorité médicale.

II) Rôle dans l'organisation générale de l' H.P. =

A-C-E-F-H-I-J-K-L-M-N-O (+ question N° 7) P-Q-T-W-X-Y-Z-BB-DD-EE-

Ici s'exprime surtout le rôle de l'administration plus ou moins dans ses aspect l'intendance, l'entretien et la construction des bâtiments ; sur le plan général de l' H. P. - Sous un angle plus individuel et plus directement personnel, son rôle comme pourvoyeur des ressources financières (S.S., caisse des malades, etc...). Un ou deux lui attribuent une fonction dans la participation aux traitements des malades, s'opposant plus ou moins à ceux qui perçoivent surtout dans celle-ci, les possibilités de conflit avec l'équipe soignante.-

III) Le contact avec l'administration =

A-B-C-D-G-K-L-M-N-O (+ Question N° 7) R-S-T-V-X-Y-Z-AA-BB-CC-DD-FF-

Dans l'ensemble cette partie administrative de l'H.P. parait plus impersonnelle, ayant un fonctionnement un peu obscur, ou difficilement accessible, avec laquell les rapports sont généralement plus ou moins ressentis comme plûtôt anonymes (en comparaison, par exemple, de ce qui a été dit dans les réponses N° I5, sur les contacts avec le personnel infirmier)et plus ou moins anxiogènes (ou même le désir de les éviter, de les ignorer) - A l'opposé se dégage une tendance, plus rarement exprimée, établissant plus ou moins une personnalisation de ces rapports, ou le désir de pouvoir en établir une.-

SCHEMA DES REPONSES =

Dans l'ensemble l'administration de l' H.P. est plus ou moins perçue comme :

- Ayant plus ou moins un fonctionnement, plus ou moins difficile à appréhender, plus ou moins inaccessible, avec laquelle les rapports, sont plus ou moins impersonnels, ou ± anxiogènes
- Ayant un rôle =
  - d'organisation générale de l'H.P.
  - plus ou moins comme dispensatrice des services plus personnels
  - Et, plus ou moins de surveillance, plus ou moins de caractère policier pour certains; plus ou moins lié à la notion de maintien de l'ordre, parfois rattachée à la possibilité de conflit avec l'équipe soignante - Ceci sous tendant plus ou moins une anxiété plus ou moins importante envers l'administration.

QUESTION N° I7

' L' OPINION PUBLIQUE -

I) Sentiment d'être perçu comme différent, diminué, rejeté - Agressivité du monde extérieur ressentie ou vécue =

A-B-C-D-E-F-G-H-J-K-(+ question N° 9) L-M-N-O-P-Q-S-V-W-X-Y-AA-DD-EE-FF-

Ici se dégage surtout la tendance plus ou moins exprimée =

De se sentir plus ou moins l'objet de discrimination, plus ou moins diminué, plus ou moins rejeté, plus ou moins critiqué.
Ainsi : que la difficulté plus ou moins formulée à surmonter; pour pouvoir s'insérer à l'extérieur de l' H.P. et donc le désir plus ou moins explicité de pouvoir passer inaperçu et de rester anonyme dans le monde social, en tant que malade hospitalisé dans un H.P.

A noter la fréquence de l'emploi du mot " Fou ", dans les réponses à cette question, qui jusqu'à là n'avait été dit qu'exceptionnellement.

II) Les réactions de défense =

A-B-C-D-E-F-G-H-J-K-L-M-N-O-Q-S-T-V-W-X-Y-Z-BB-DD-EE-FF-

à l'agressivité extérieure, correspond plus ou moins des réactions de défense

- Soit en minimisant plus ou moins cette agressivité , en l'ignorant plus ou moins, en affirmant plus ou moins ne pas devoir s'en préoccuper, ou même en la niant.
- Soit en refusant cette agressivité, ce rejet, etc.....en disant =
  - Qu'il n'y a pas de raison d'être rejeté.
  - Que les malades des H.P. ne sont pas des anormaux et qu'ils seraient plûtot à plaindre face à leurs difficultés.
  - Que les gens ne les connaissent pas bien, qu'ils parlent d'eux sans sans savoir. Ceci pouvant même conduire à une attitude plus agressive, ne traduisant pas le "souhait" que les gens extérieurs à l'H.P. viennent y faire un stage avant d'être autorisés à en discuter.

SCHEMA DES REPONSES = A l'agressivité extérieure plus ou moins ressentie ou plus ou moins vécue provenant de l'opinion publique, correspond des systèmes de défense plus ou moins importants, plus ou moins variés, plus ou moins efficaces, etc.....qui sont plus ou moins explicités dans cette question.

QUESTION N° I8
Rôle de l'ETAT

I) Personnalisation de l'autorité de l'Etat-Désignation de responsables plus ou moins individualisés et plus ou moins représentatifs.

B-C-D-E-G-L-N-O-S-T-V-X-Z (" l'influence ") véhiculée dans le foyer familial, sur les femmes et lui, l'ambiance subie ") AA-BB-EE-FF-

Ici, devant l'abstraction que représente la notion d'Etat, plus ou moins impersonnelle, plus ou moins anonyme; s'explicite plus ou moins une formulation d'entités plus ou moins individualisées plus ou moins responsables qui permettent d'établir des relations moins déshumanisées.

II) Les actions actuelles, attribuées dans les réponses à l'Etat proprement dit =

A-B-C-D-E-F-G-K-N-O-T-V-X-Z- AA-BB-EE-

Plusieurs conceptions se trouvent plus ou moins traduites, s'entremêlant plus ou moins les unes aux autres.

- L'Etat perçu comme étant plus ou moins abstrait, plus ou moins lointain, plus ou moins difficile à appréhender, ce qui se traduit : soit, par un comportement plus ou moins de soumission plus ou moins d'indifférence apparente; soit par une attitude tendant plus ou moins à déterminer des représentants plus ou moins responsables plus ou moins individualisés du pouvoir de l'Etat.

- L'autorité de l'Etat, son rôle législatif, administratif, de contrôle, de surveillance, etc .....plus ou moins protecteur, plus ou moins répressif; et parmi toutes les réponses obtenues, cet aspect a été vu aussi : comme la source possible de conflit avec l'initiative médicale, ou comme plus ou moins perturbateur vis à vis de l'organisation familiale ou sociale et..
- Enfin le rôle le plus fréquemment formulé, celui de la prise en charge pécuniaire de ceux qui se trouvent confrontés à des difficultés d'ordre psychique ou psychologique.

III) Jugement sur l'intervention de l'Etat, et désirs exprimés (A à FF)

Les réponses de ce paragraphe peuvent être figurées sur un axe, ou serait représentée son action :

- D'un côté se situerait l'action de l'Etat considérée comme étant relativement suffisante; sinon même, comme une intervention, dont il apparaitrait comme peu souhaitable qu'elle ne manifeste par une présence plus effective.

Ceci étant le fait des personnes hospitalisées de longue date, sans autre perspectives prévisible, que celle de continuer à vivre ici, étant donné leur âge, et qui semble sous-tendre plus ou moins le désir de considérer l'H.P., dans lequel ils vivent, comme un lieu d'habitation paraissant le plus normal possible, ou ne présentant pas trop de différences avec les autres formes de logement habituelles. Aussi, l'évocation du rôle de l'Etat ou la présence trop sensible de celui-ci souligne d'avantage leur statut d'assisté, de dépendance, et plus ou moins discriminatoire.

A noter, à ce propos, la fréquence avec laquelle, dans l'ensemble des réponses, l' H.P. se trouve désigné par le terme de " Maison ", spécialement pour ceux qui ont déja une hospitalisation plus ou moins longue.

A l'opposé s'exprime l'action de l'Etat perçue comme plus ou moins insuffisante, sinon même le désintérêt plus ou moins complet de celui-ci vis à vis de personnes se sentant plus ou moins délaissées plus ou moins mises à l'écart de la Société. Ceci étant plus ou moins accompagné, d'un désir plus ou moins formulé = d'une intervention plus active des autorité essentiellement au niveau de l'insertion sociale (que ce soit par les conditions d'existence dans la société, les possibilités d'emploi, de vie familiale, le développement de la recherche médicale, etc .... et même par son devoir d'harmonisation dans l'organisation sociale), de façon à ne pas être l'objet de discriminations, et de pouvoir se trouver rétabli plus ou moins dans son intégrité de citoyen à part entière (par exemple AA) dit " L'Etat devrait permettre aux malades de s'échapper de cet univers psychiatrique ", ou bien (BB) : Aider ceux qui sont là puisque c'est ceux qui ont chacun un problème humain "). Ou à défaut, il est demandé que l'Etat améliore les conditions existentielles, au niveau de l' H.P., et ceci plus sous l'angle humain d'une prise en considération plus estimable du malade, que les aspects plus strictement matériels (par exemple (S) dit : L'Etat devrait leur (les malades) donner une meilleure vie, les aider ....sur leur point de vue, sur leurs idées " ou (B) (Ce qu'il faudrait faire) c'est plutôt l'instruction du personnel, plutôt que de faire construire constamment des travaux ") Tout ceci, pouvant plus ou moins extérioriser une certaine agressivité envers l'Etat, ou à l'opposé lui trouver plus ou moins des excuses.

Entre ces 2 pôles, une attitude plus ou moins intermédiaire qui considére que l'Etat agit pour le mieux, que son action et son aide sont satisfaisantes et que cela apporte une amélioration progressive plus ou moins sensible

Et bien entendu l'ensemble de ceci impliquant (que cela soit plus ou moins formulé ou plus ou moins sous entendu) le rôle de l'Etat dans le financement.

Enfin, en plus du devoir de l'Etat, plus ou moins explicité, vis à vis du malade se trouve là aussi, plus ou moins formulée une certaine demande de protection sociale à l'encontre du " Fou perturbateur " plus ou moins dangereux; en somme " l'Autre. "

SCHEMA DES REPONSES

Devant un Etat perçu comme : plus ou moins tout puissant, plus ou moins lointain plus ou moins impersonnel, plus ou moins difficile à appréhender dans son fonctionnement, assumant plus ou moins ses responsabilités envers le malade hospitalisé, etc .... (Et à la limite perçu comme plus ou moins inquiétant, plus ou moins arbitraire oucommese désinteressant plus ou moins des difficultés des malades) Il se dégage une tendance traduisant plus ou moins, un certain désir de lutte face à une discrimination sociale plus ou moins ressentie =

- Soit de manière plus ou moins passive, avec une certaine rétraction, face à la société, de son univers existentielle, mais avec plus ou moins une tentative de lui attribuer un aspect humain et personnalisé correspondant à un cadre de vie plus ou moins normalisé ". Ainsi qu'il semble, que l'intervention de l'Etat soit souhaitée discrète ou occultée, en tant que celui-ci la rattache à un statut d'assisté, sous-tendant plus ou moins une anxiété vis à vis d'un risque possible d'engloutissement dans un anonymat dépersonnalisant et aliénant davantage sa maitrise personnelle. (Ceci pour ceux qui sont hospitalisés de longue date)
- Soit de manière plus active, plus ou moins accompagnée d'une tendance à désigner des entités responsables, personnalisant les rapports dans laquelle se traduit plus ou moins le désir d'une action plus ou moins importante et plus ou moins variée surtout au niveau du statut du malade mental (insertion dans la société, rétablissement plus ou moins dans son intégrité sociale avec développement des recherches médicales pour que cela se passe plus aisément et plus rapidement; conditions existentielles améliorées et moins discriminatoires pour le malade de l'H.P. etc.....) Les aspects plus strictement matériels sont peu évoqués, excepté évidemment le rôle de financement budgétaire de l'Etat. En définitive, dans le but d'obtenir plus ou moins un statut plus ou moins d'autonomie sociale.

Mais à l'opposé, est évoqué aussi quelquefois, la nécessité d'un rôle plus ou moins répressif vis à vis du " vrai Fou ", de l'" Autre" pour protéger la Société.

QUESTION N° I9

- Rôle souhaité de la famille vis à vis d'une personne hospitalisée dans un H.P.

I) Rôle de défense et de protection de la famille plus ou moins efficace à l'intervention de l'institution psychiatrique - Sa manifestation plus ou moins passive au niveau de prise en charge et du traitement dans l' H.P. =

B-D-G-I-K-O-R-T-Z-AA-EE-FF-

Dans cette partie sont rassemblés les éléments traduisant un certain rôle de protection et de défense plus ou moins dévolu à la famille, même partiellement, face à l'intervention de l'institution psychiatrique dans l'existence du malade. Le rôle paraissant plus ou moins efficace, dans la réalité, et à la limite complétement impuissant[(R) : (La famille) doit lui dire :" attends ici" (dans l'H.P. ")] Accompagné plus ou moins d'une tendance attribuant plus ou moins à la famille, un certain droit de regard sur l'action dispensée par l'institution psychiatrique et ses représentants; ceci pouvant plus ou moins prendre un aspect, plus ou moins concurentiel, ou plus ou moins, de collaboration et à la limite, plus ou moins une simple soumission à l'autorité médicale; ou bien encore, celui qui consiste à prendre plus ou moins la relève de cette dernière, à la sortie de l'H.P.

II) AUTRES rôles plus ou moins souhaités = (A à FF)

Ici s'exprime une tendance à souligner plus ou moins l'importance du rôle de la famille comme soutien moral, psychologique et affectif; le versant : aide d'aspect plus directement matérielle, se trouve moins fréquemment, ou secondairement évoqué; ceci a été formulé aussi, comme comportant un côté plus ou moins restrictif vis à vis d'un désir d'autonomie sociale plus complète.

[Par exemple(B B) = Je touche de l'argent....Déjà, où peut-on profiter soi même sans concours de la famille !] - En même temps se traduit le désir plus ou moins vif de rester plus ou moins en contact avec l'extérieur; notamment par l'intermèdiaire de la famille (visite, permission, sorties, etc ...)

III) Anxiété plus ou moins ressentie, devant : la défaillance, l'absence, l'insuffisance le rejet du support Familial; ou même sa responsabilité dans l'apparition de la maladie ou de son maintien =

A-H-L-M-Q-S-V-X (+ Question N° I) Y-Z-AA-BB-FF

RESUME =

- Une tendance plus ou moins importante, exprimant plus ou moins le rôlo plus ou moins souhaité de la famille, comme lien plus ou moins privilégié, avec la société extérieure, essentiellement par son apport affectif et psychologique, plus accessoirement par une aide plus directement matérielle; à laquelle s'associe plus ou moins une anxiété plus ou moins ressentie devant la défaillance ou l'absence de son aide, sinon même une attitude rejetante possible, le mettant en quarantaine comme dit (V).
- Une tendance exprimant plus ou moins le désir d'une certaine protection procuré par le milieu familial face à l'intervention de l'institution psychiatrique; ou tout au moins une possibilité de manifestation plus ou moins active ou plus ou moins passive (à la limite une simple acceptation) au niveau de l'autorité médicale de l'H.P., ce dernier étant plus ou moins perçu comme les démarquant plus ou moins vis à vis de la société extérieure - Et à l'opposé se trouve énoncé, mais beaucoup plus rarement, la responsabilité de la famille dans la maladie mentale subie.

SCHEMA DES REPONSES

Un rôle de la famille plus ou moins souligné, plus ou moins souhaité, : de lien affectif, et de protection plus ou moins efficace plus ou moins concurentielle face à l'institution psychiatrique; laquelle induit plus ou moins un sentiment plus ou moins vécu de discrimination sociale. Ceci plus ou moins accompagné d'une certaine anxiété plus ou moins ressentie devant une défaillance plus ou moins importante de ce rôle, lequel est considéré parfois comme plus ou moins insuffisant par rapport à un idéal d'autonomie sociale, ou même comme plus ou moins négatif lorsqu'il est relié à une certaine responsabilité familiale dans le cursus de la maladie mentale.

QUESTION N° 20

Rapports antérieurs ou actuels avec sa famille personnelle

I) Les défaillances du support familial et l'importance attribuée à sa position dans la Société.

A-B-C-D-E-F-G-H-I-L. (Nous noterons qu'il revient souvent sur ce thème. " On était pas malheureux, pas d'enfant, on était tranquilles, heureux " Ce qui parait plus de l'ordre du regret, que de la satisfaction véritable, contrairement à ces dires, impression confirmée dans d'autres occasions) - - M-N-O (Voir question N° 4) P-S-T-V-W- (en fait, n'ayant jamais eu de famille, il s'en invente une mythique + question N° 6) - X (+ question N° I Y (+ Question N° I & II) - Z-AA-BB-DD-EE-FF

Ici se traduit les défaillances, l'absence, la disparition du soutien familial; ou son impuissance, sinon son attitude rejetante, son insuffisance :(dans la formation, l'éducation, devant les difficultés que posent les problèmes d'insection dans la vie sociale) Cette tendance se prolonge pour certains, comme dans la question précédente, mais cette fois de manière beaucoup plus fréquente, par l'évocation de la responsabilité (plus ou moins formulée, plus ou moins perçue ou plus ou moins sous entendue) dévolue à la famille (ou une partie de celle-ci) dans l'appartion des troubles mentaux (Cette responsabilité surtout d'ordre affectif paraissant plutôt reliée au dernier contexte affectif essentiel qui précède l'hospitalisation : Femme, Frère, Soeur, etc ....., pour les plus jeunes d'entre eux, ce sont les Parents; de même pour ceux qui sont restés célibataires/ .... et qui n'ont pas de fratrie)

A ceci se joint plus ou moins l'importance : du rôle joué par la position sociale attribuée, notamment au père, du pouvoir du chef de famille, de la valeur assignée à certains aspects plus ou moins symboliques (famille de nom nobiliaire, oncle Général, etc....) la mère n'étant généralement citée, que lorsque celle-ci remplissait le rôle de chef de famille par absence du père, ou bien que secondairement après la formulation de considérations sur le père plus ou moins perçu comme socialement plus représentatif.

II) Formulation de l'aide apportée par la Famille = (A à FF)

Lorsqu'il est question de l'aide apportée par la famille; soit ceci est formulé de façon vague et imprécise, soit essentiellement sous l'angle d'une contribution plutôt matérielle, ou si cela prend un aspect plus psychologique, plus en rapport avec l'affectivité, son expression reste assez limitée et de type conventionnel (éducation, visites apparemment ressenties comme insuffisantes, etc....) Dans l'ensemble ce soutien apporté par la famille, tel qu'il est vécu ou perçu concrètement, parait beaucoup plus restreint que celui qui se trouve plus ou moins désiré dans la question précédente notamment (désir de soutien et de protection familial.)

III) Aspects correspondants à l'insertion sociale de la personne interrogée.=

A-B-D-E-F-G-H-I-L-N-T (Question N° 7) W-X-Y-AA-BB-DD-EE

Tendance exprimant plus ou moins les liens d'insertion qu'il a pu établir avec la Société, ou l'aspect plus ou moins valorisant de sa personnalité sur le plan des relations sociales (activités antérieures), difficultés surmontées, établissement d'une situation sociale, éducation acquise, appartenance à une classe sociale qu'il considère comme plus ou moins valorisant son propre statut social, mariage, descendance pour ceux qui en ont eue, etc....) Ceci traduisant plus ou moins le désir de rester relié plus ou moins au corps social en général.

SCHEMA DES REPONSES

A la tendance exprimant le désir d'une protection, d'une compréhension, d'un soutien plutôt psychologique et affectif qui se trouve contenu dans les réponses de la question précédente (plus générale et plus abstraite, que celle-ci, d'aspect plus concret) correspond ici :

Mais nettement moins formulé et de manière plus restrictive, l'évocation de la réalisation de ce désir au niveau de sa propre famille, mais plutot plus sous l'angle matériel que psychologique.

Par contre, dans cette question se révèle davantage (parfois plus ou moins sous entendue) la tendance mettant plus ou moins directement ou indirectement en cause une participation plus ou moins responsable de la famille (ou d'une partie de celle-ci) dans l'apparition des troubles psychiques subis.

En opposition à cette tendance, exprimant plus ou moins : une défaillance, une insuffisance, ou une responsabilité plus ou moins formulée à l'encontre de la Famille; se trouve une tendance pus ou moins émise, sous tendant plus ou moins le désir de se sentir plus ou moins relié ou intégré, dans le processus social, ou bien de ne pas s'en sentir exclu ou disjoint.

Regroupement des questions N°-I5-I6-I7-I8-I9-20 (Groupe IV)
(sur le malade de l'H.P. face à la Société et à ses institutions)

Dans les réponses correspondantes, les tendances dégagées (plus ou moins marquées et différemment exprimées; ou même plus rarement inversées de signe) seront regroupées dans une structure schématique en rapport avec celles-ci.

Face à une crainte plus ou moins exprimée et plus ou moins angoissante, de se sentir plus ou moins objet de discrimination, plus ou moins rejeté, (vis à vis de la Société en général) de la Famille de l'Opinion publique, etc....) et de se retrouver plus ou moins dépersonnalisé, plus ou moins englouti, plus ou moins aliéné au niveau de la maitrise de ses décisions, dans une structure institutionnelle et administrative, ou il serait plus ou moins soumis à la tutelle toute puissante de l'Etat.

Se Formule plus ou moins de désir : d'être plus ou moins compris, soulagé, de se sentir plus ou moins pris en considération, de pouvoir être plus ou moins rétabli dans sa plénitude et de son intégrité; dans le but de déboucher plus ou moins sur l'acquisition ou le retour à une certaine autonomie plus ou moins à part entière dans la Société =

1 ✱ En établissant plus ou moins des défenses, des mécanismes de réassurance d'ordre psychologique face à la société et à l'opinion publique.

2 ✱ En souhaitant plus ou moins : une certaine protection, plus ou moins un espoir de rétablissement ou d'amélioration, auprès des représentants d'un savoir médical, particulièrement celui de la connaissance des problèmes psychologiques et de l'intimité de l'homme, avec leurs possibilités plus ou moins efficaces d'intervention, sous tendant plus ou moins une certaine hiérarchisation du savoir.

3 ✱ En exprimant plus ou moins que le devoir de l'Etat consiste à prendre en considération le malade psychique en le reconnaissant comme citoyen à part entière - Celui-ci se devant par ses possibilités et ses moyens d'action veiller à la réinsertion sociale de l'hospitalisé et à son rétablissement le plus efficacement possible, et dans l'H.P., lui attribuer un statut humain et considéré. Ou bien = en l'ignorant plus ou moins ou en désirant limiter l'intervention de l'Etat, (considéré plus ou moins comme plus ou moins inquiétant, plus ou moins comme créateur de discriminations, ou plus ou moins aliénant-) Quitte à justifier plus ou moins qu'il ait une attitude plus répressive vis à vis du " Vrai Fou " = l'Autre " ,dans d'autres réponses.

4 ✱ En privilégiant plus ou moins le rôle de la famille comme support affectif de soutien, d'aide, de protection et de défense face à la société et à l'Institution psychiatrique.

Ces 4 aspects peuvent sur le plan individuel du malade interrogé : se compléter, se concurrencer, s'opposer, s'alterner, se privilégier l'un par rapport à l'autre, etc?... Mais la valeur affective (positive ou négative) attribuée à la famille, lui confère généralement une position particulière.

Ces 4 aspects exprimés sur le plan du désir ci-dessus, lorsqu'ils se trouvent placés sur le plan de la réalité, dans des situations; plus concrètes plus historiquement personnelles, ou plus pratiques lors de la vie quotidienne, ils ne paraissent pas se réaliser aussi aisément avec plus ou moins la formulation de leurs insuffisances plus ou moins de leur impuissance, ou même qu'ils puissent produire de par eux-mêmes une action plus ou moins défavorable au malade=

Ressentir la discrimination ou l'attitude de rejet dont il est l'objet; le barrage socio-économique que représente son désir de réinsertion à l'extérieur; l'intérêt plutôt relatif apporté par l'Etat à ses problèmes et à ses difficultés ou bien son aspect plus ou moins répressif et plus ou moins aliénant; son état plus ou moins de dépendance, plus ou moins de subordination face à l'institution psychiatrique, (avec plus ou moins sa hiérarchisation plus ou moins contraignante), l'absence ou l'impuissance de la famille dans son rôle: de protection, de soutien affectif, d'aide dans la vie sociale ou lors de l'hospitalisation dans un H.P., ou plus encore sa responsabilité plus ou moins formulée vis à vis des troubles, et des difficultés subis par le malade.

— Quant au désir d'assumer plus ou moins son autonomie (vis à vis des soignants et de la famille (" ses 2 béquilles sociales ") dont leurs actions plus ou moins efficaces, plus ou moins permanentes ou passagères, plus ou moins contraignantes ou de soutien, etc..) Il se heurte plus ou moins à la réalité sociale effective, vécue par son expérience, ses échecs, son impuissance à surmonter plus ou moins les difficultés, etc....) d'où plus ou moins progressivement, une tendance plus ou moins marquée à une certaine résignation plus ou moins variable, suivant les cas, laquelle se révèle surtout avec le temps et la durée du séjour en H.P. Réduisant plus ou moins considérablement ses prétentions face à la société, en adoptant plus ou moins une attitude de retrait, d'indifférence vis à vis de celle-là, résumant plus ou moins peu à peu son monde social, son univers aux limites de l'H.P., ou en considérant ce dernier plus ou moins comme un lien similaire à tout autre, où il a ses habitudes, ses exigences, ses problèmes, ses rapports relationnels, etc ..., son monde.

EN RESUME =

Un désir plus ou moins formulé de défense vis à vis de l'attitude plus ou moins discriminatrice de la Société, plus ou moins accompagné d'une demande plus ou moins exprimée d'aide plus ou moins protectrice auprès de la famille, du savoir médical, des autorités responsables, dans l'espoir plus ou moins relatif d'un rétablissement plus ou moins complet en vue d'une réinsection sociale plus ou moins aménagée, ou du moins de pouvoir plus ou moins posséder un statut social considéré dans l'H.P. Ceci paraissant pour plus ou moins se réaliser, présenter beaucoup plus de difficultés, sinon plus ou moins se contrarier, dans les situations vécues concrètement et personnellement, ou dans la perception plus réaliste de la réalité sociale. Cette opposition : Désir, Réalité, aboutissant (plus ou moins et de manière variée, avec le temps d'hospitalisation) à une résignation plus ou moins importante face à la Société, avec plus ou moins une rétraction plus ou moins massive de son univers aux dimensions de l'H.P. en oblitérant plus ou moins l'extérieur ou en tachant plus ou moins d'effacer les différences de vécu pouvant exister entre les deux.

QUESTION N° 2I

Evolution souhaitée du domaine Psychiatrique -

I)° L'Autorité du savoir médical - le cadre thérapeuthique =

A-B-C-D-F-G-I-J-K-L-M-N-P-Q-R-S-T-V-W-X-Z-AA-EE-FF

Ici s'exprime plus ou moins, vers une extrémité l'efficacité plus ou moins relative de ces derniers et à l'autre extrémité l'impuissance plus ou moins relative (" Il n'y a rien à faire)sinon même un arbitraire plus ou moins abusif.

- Entre les 2 = une position plus ou moins intermèdiaire, spécialement sur le plan concret (médicaments plus ou moins imparfaits; médecins s'occupant plus ou moins de manière insuffisante des malades ect .....) avec plus ou moins : la constatation d'une évolution plus ou moins sensible, ou l'espoir plus ou moins formulé d'une amélioration future; ou bien encore, plus ou moins la possibilité de se faire traiter dans un autre cadre thérapeuthique plus intégré à la Société.

A ceci s'ajoute plus ou moins l'importance attribuée à l'environnement physique (le calme, le bon air etc...)

II) La prise en considération du malade dans l'H.P. - Statut désiré ou constaté

A-B-C-D-E-F-G-H-I-J-K-L-N-P-Q-R-S-T-V-W-X-Y-AA-BB-CC-DD-EE-FF

Sur ce sujet on trouve plus ou moins =

- Soit une attitude plus ou moins passive, plus ou moins résignée : Pouvant se traduire = par l'affirmation qu'il n'y a rien à modifier (Ceci étant garanti par la valeur plus ou moins symbolique de la médecine)

..../ ....

Ou en estimant leur situation plus ou moins satisfaisante, ou en se contentant d'une évolution plus ou moins graduelle, ou bien encore en constatant plus ou moins passivement l'absence de changement.

- Soit une attitude plus ou moins active, exprimant plus ou moins un désir de changement :
  De se sentir mieux considéré et mieux compris dans ses difficultés par les soignants. De pouvoir jouir plus d'autonomie ou de ne pas être manipulé comme un objet (Intervention de la police) Intervient aussi, plusieurs fois le problème de la nourriture, avec plus ou moins son aspect symbolique relationnel (Voir question N° 6) Les aspects plus directement matériels sont peu évoqués, ou même joint à une considération psychologique (par exemple (B), après avoir évoqué une amélioration possible de l'H.P. pour les chambres individuelles, il ajoute : " déjà les malades mentaux ce sont des gars peut-être un peu isolés, à l'intérieur d'eux-même, alors les mettre dans une chambre, Ils risquent de tourner en rond encore davantage. ")

On peut noter ici, la très grande fréquence, à un moment ou à un autre, où se trouve citée la phrase " Il n'y a rien à changer ", ce que l'on peut considérercomme la traduction d'une certaine anxiété, face aux changements possible, qui pourraient les situer dans un cadre plus défavorable encore.

III) Attitude vis à vis de la discrimination - le malade considéré comme asocial "

ou " Inutile " "= L' Autre " =

A-B-C-D-F-G-K-L-M-N-S-T-V-X-Y-AA-BB-DD-EE-FF

Deux tendances plus ou moins opposées

- D'une part = Ne pas se sentir l'objet de discrimination en tant que malade dans un H.P., et pouvoir rester plus ou moins relié, ou pouvoir y participer plus ou moins à la vie Sociale.
- D'autre part = plus ou moins l'acceptation ou le désir : de l'internement du malade " asocial " plus ou moins dangereux ou même de " l'inutile " c'est à dire plus ou moins abandonné ou plus ou moins rejeté et plus ou moins incapable de vivre dans la Société:
  "L'A U T R E "

Enfin,(notamment à la suite de la question sur la séparation entre l'H.P. et les autres lieux de soin), on peut, plus ou moins percevoir une ambivalence plus ou moins marquée, vis à vis des malades en général =(à la fois plus ou moins vouloir être plus ou moins assimilé à un malade ordinaire, quelconque ; et plus ou moins,d'autre part en même temps ne pas être considéré comme un malade dans le sens de maladif, mais implementcomme quelqu'un ayant plus ou moins des difficultés passagères)

IV) La protection - Le rôle Social de la famille - Les Problèmes d'Insertion

plus ou moins complète ou plus ou moins Relative, dans la Société =

(A à FF + (Question N° I8) + AA (Question N° I8) = FF (Question N° 9)]

- Certains formulent plus ou moins la nécessité d'une certaine protection, dévolue à l'H.P., envers les personnes plus ou moins délaissées par leur famille et incapables de survivre seules.
- Une tendance traduisant plus ou moins l'impression de se sentir plus ou moins protégé par l'intermédiaire de l'H.P. =

- Soit plus ou moins passivement, de manière plus ou moins résignée et plus ou moins satisfaisante, avec un certain retrait vis à vis de la Société. (Ici, ceux qui préfèrent que l'H.P. se trouve à la campagne, ce sont surtout ceux qui n'ont pas, ou plus de famille, ou bien lorsq'elle se trouve trop éloignée, par exemple en Algérie , pour (V.) ; cette rétraction, à la limite pouvant consister+

..../ ....

± à réduire la Société aux limites de l'H.P. On trouve exprimé aussi, le fait de considérer l'hospitalisation, comme une exclusion plus ou moins désagréable, de la Société; mais aussi comme étant provisoire, plus ou moins.

• Soit en désirant de façon plus active, plus ou moins un aménagement de l'H.P., pour : Qu'il soit, plus ouvert sur l'extérieur, ou qu'il lui soit davantage apparenté (Pouvoir avoir davantage d'autonomie de décision personnelle; création d'activités, formation professionnelle, sorties collectives, que son fonctionnement, soit du genre de celui des maisons de repos, considérées comme étant plus proches de la vie extérieure; etc...) Ceci étant plus ou moins accompagné de la formulation du désir de pouvoir rester en contact avec la famille, ou la Société en étant hospitalisé dans, où proche de la ville. Certains, même expriment plus ou moins leur ressentiment vis à vis de malades qu'ils considèrent comme s'incrustant plus ou moins dans l'H.P., pour éviter d'devoir affronter leurs responsabilités sociales.

— Une autre tendance se rapporter au désir, de se trouver d'avantage intégré dans la Société, que ne le sont les malades d'un H.P. =

• Vivre dans des institutions plus ou moins similaires à l'H.P., mais moins discriminatoires et plus proches de la société (Clinique, au bord de la mer, maison de repos etc ....)

• Vivre chez soi, dans sa famille, ou dans des structures plus ou moins protégées mais reliées plus ou moins complètement à la vie Sociale, generale ; mais on retrouve alors, plus ou moins les difficultés familiales et socio-économiques; ce qui fait, que ces réalisations de désirs, sont considérés comme plus ou moins aléatoires, sinon utopiques (comme par exemple pour Q.), dans un monde (plus ou moins formulé, comme étant plus ou moins invariant,dans sa struture socio-économique, et dans son attitude envers les malades psychiatriques); ce qui amène l'un d'eux, à considérer comme facteur primordial : le changement et l'évolution de la Société.

SCHEMA DES REPONSES :

Dans l'H.P.

Une certaine demande de protection et d'efficacité thérapeutique (Soit plus ou moins soumise - Soit, plus ou moins critique en demandant plus ou moins une évolution plus ou moins espérée).

— Une certaine demande de prise en considération du malade et de son statut dans l'H.P. - (plus ou moins passivement ou plus ou moins activement) Soit considérée comme plus ou moins satisfaisante ou, elle est vécue ± comme étant insuffisante et demandant des améliorations).

— Le désir plus ou moins de ne pas se sentir plus ou moins sujet à discrimina - tions - Mais le problème de l" Autre " subsiste ; ainsi que l'ambivalence devant la maladie.

= Ceci se traduisant plus ou moins ; face au sentiment de défaillance familiale et aux difficultés Socio-économiques subies par :

* . Une attitude résignée (pas de changement, ou plus ou moins une anxiété devant cette perspective.)

• Avec plus ou moins une réduction du monde social aux limites de l'H.P.

° Ou en gardant plus ou moins un contact avec l'extérieur (la Famille, la Ville etc ....)

Subissant plus ou moins passivement ce qu'ils considèrent comme une absence de progrès ; ou, pour d'autres, comme une évolution plus ou moins graduelle de cette attitude, étant critiquée par certains, enver

La conception de cette attitude , étant critiquée par certains, envers d'autres malades, qui leur semble s'y réfugier trop complaisamment.

..../ ....

Un certain désir (plus ou actif ou plus ou moins passif) de rapprocher l'H.P. du monde extérieur : ou plus encore = de pouvoir vivre plus ou moins intégré à la Société ; mais à nouveau, on retrouve plus ou moins les difficultés familio-Socio-économiques dans la Société ; celles-ci subies plus ou moins passivement, ou perçues comme devant être améliorées.

NOTE COMPLEMENTAIRE.

L'organisation de l'ensemble des réponses montre qu'une question supplémentaire aurait comblé un vide; celle-ci ayant pour thème général : l'opinion des personnes interrogées sur des malades personnalisés, c'est-à-dire ceux qui cotoyent quotidiennement au niveau de l'Hôpital psychiatrique. Mais en rassemblant ce qui se rapporte à ce sujet (de fait éparpillé dans les réponses), l'impression générale qui s'en dégage serait plutôt : un certain effacement ± relatif, de l'étrangeté ± anxiogène, qui est attribué à la maladie mentale ; ceci remplacé par l'évocation de certains désagréments, plus familiers, quotidiens, et d'aspect ± répétitif ; ceux-ci étant ± tolérés, ± acceptés ; avec ± d'indifférence ET/Ou ± d'agacement, plutôt que l'apparition d'une véritable anxiété, face aux divers comportements de certains malades. Par ailleurs, on trouvera aussi l'opinion de ceux qui considèrent, qu'un grand nombre des hospitalisés, ne sont pas véritablement malades à leurs yeux ; ou bien même, que ce ne sont que des "profiteurs abusifs". En somme : ± une tendance à réduire, vis-à-vis des personnes concrètes et individualisées, la différence pouvant s'établir entre sa personnalité humaine (avec ses possibilités de conflits), et l'étrangeté de sa "folie". Mais, dès que ces mêmes personnes, sont à nouveau perçues sous un angle collectif, ± dépersonnalisé ; alors réapparaît ± le sentiment ± dépréciateur, de vivre parmi des internés, qui sont l'objet ± de discriminations sociales. Autrement dit, une tendance traduisant ± l'adoption d'une position, s'accentuant dans le sens d'une discrimination défensive vis-à-vis de la maladie mentale, lorsque celle-ci passe : du connu, du concret, du quotidien, vers l'inconnu, l'abstrait et le général.

:-:-:-:-:-:

SYNTHESE.

Devant la quantité très importante d'informations reçues, il devient nécessaire de constituer une armature, même si celle-ci paraît quelque peu rigide et obligatoirement quelque peu artificielle, dans laquelle l'on puisse ranger l'ensemble des réponses ; avec l'intention que cela ne se présente pas trop sous la forme d'une longue énumération de catalogue qui répèterait ce qui a déjà été dit.

Pour cela, nous pensons devoir partir, de deux points de vue à la fois :

I - D'une part en s'appuyant sur l'équivalent imagé d'une structure spatiale; celle-ci ayant une forme étoilée, constituée d'axes s'entrecroisant en un centre commun. Ces axes se dégageant des réponses prises individuellement et collectivement, et autour desquels l'on pourrait placer, de façon ± précise, chacune d'elles. Evidemment, ces axes ne seront pas conçus comme devant avoir une définition de constitution rigoureusement mathématique, mais comme n'étant qu'une simple orientation générale entre 2 pôles antithétiques ± abstraits ET/ou d'extension ± délimitée et ± définie.

a) la société ⟷ Le malade psychique en tant qu'"Autre"

* Avec un axe complémentaire , ± disjoint =
L'extérieur de l'Hôpital psychiatrique ⟷ L'intérieur de L'Hôpital psychiatrique.
(Mais l'Hôpital psychiatrique étant la réalité du vécu des personnes interrogées, cela fait que cet axe se rapproche du groupe suivant)

b) Réalité ⟷ Désir.

* Avec un axe, ± dérivé et ± disjoint.
Aspect matériel (socio-économique) ⟷ Demande psycho-affective.

c) L'axe temporal (l'hospitalisation, comme marque ou coupure dans l'historique de la personne "en" société ; et son devenir dans la société, y compris l'Hôpital psychiatrique.

* Avec un axe ± complémentaire.

Espérance ←——————→ Résignation

De fait, d'une manière générale, chaque élément de réponse reste relié à chacun de ces axes ; ce n'est qu'approximativement qu'il peut se rapprocher ± directement de l'un d'eux, ceci avec un coefficient d'importance quantitative ± grande, tout en étant ± diversement situé entre les 2 pôles de l'axe, suivant les cas.

II - D'autre part, nous nous baserons sur le statut définissant les personnes interrogées :

(1) Malades psychiques (3) Hospitalisés (± provisoirement ou ± durablement) (2) Dans un Hôpital psychiatrique,

ce qui nous placera schématiquement sur 3 niveaux, ± nécessairement arbitrairement séparés. C'est à partir de ceux-ci que nous construirons l'exposé ; tout en restant guidé par le premièrement ci-dessus.

* Malade psychique -- DIS crimination.
* Confrontation avec l'Hôpital psychiatrique -- COM préhension (delui-ci étant entendu dans le sens : saisir dans sa globalité)
* La durée du vécu d'hospitalisé, vis-à-vis de l'IN sertion socio-temporelle.

Avant, nous renouvelons que la globalité de l'ensemble de ceci, ne représente : ni, un hypothétique "malade moyen" d'un service de psychiatrie, ni aucune des personnes interrogées en particulier ; mais cela ne situe que la problématique de chacune d'elles (concernant ce ou ces thèmes étudiés), cette dernière ayant tendance à s'inscrire sur cette trame de façon ± accentuée ET/ou ± décalée suivant les cas.

A) "Malade psychique" (ce terme regroupe ici, tout ce qui peut présenter un trouble d'ordre neuro-psychologique, quelqu'en soit les aspects, les catégories et les causes.)

a) Versant correspondant à la manière dont la personne se sent concernée par ce statut.

Cela, définit l'état qui lui est assigné par la société ou par ses repré-

sentants, qualifiés ou non, etc... Mais pour que la personne interrogée se sente rattachée, d'une manière ou d'une autre à ce statut ; il faut qu'elle se considère comme étant atteinte d'une pathologie, ou tout au moins qu'elle ressente un minimum de perturbations (quelqu'en soit la forme) d'une part ; et que d'autre part, qu'elle les situe à un niveau neuro-psychologique, ou à défaut qu'elle perçoive ce type de difficultés, comme étant en relation avec son "intériorité". Ce qui implique, une certaine difficulté d'être dans "son monde", tel que :

- Rejet
- ET/ou incompréhension
- ET/ou problèmes familiaux ± perturbateurs
- ET/ou conditions socio-économiques difficiles à surmonter, plus spécialement pour lui, étant donné son état
- ET/ou les rechutes, la répression subie, etc...

que tout ceci soit :

± conçu et vécu comme tel
ET/ou ± perçu, comme ayant ± la possibilité de présenter ces caractères, sous la pression du contexte social
ET/ou vécu comme provenant d'un fonctionnement inadéquat entre lui et la société (même si cette dernière lui paraît plutôt perturbée et par là perturbatrice pour lui-même ; de toute façon il doit affronter un conflit qui lui provoque des problèmes d'ordre psychologique ± insurmontable.
Etc.....

Il en résulte ± une "demande" envers la société ET/ou certains éléments, institutions, etc..., de celle-ci :

Pour se sentir déculpabilisé
ET/ou : compris, soulagé, aidé, valorisé, rétabli dans son intégrité, de ne pas subir une discrimination sociale, etc...

Par contre, si l'un des deux éléments conditionnant la notion de maladie psychique ne se trouve pas reconnu par la personne, comme pouvant être ± rattaché à son état :

- Soit qu'elle considère que sa "maladie" ne présente pas le moindre

facteur psychologique, et que celle-ci relève d'un autre niveau (par exemple uniquement organique, comme pour [U]).

- Soit qu'elle pense que les difficultés rencontrées n'ont rien à voir avec une pathologie personnelle, et que celles-ci ne sont créées que par des causes extérieures à elle-même (par exemple : "un complot", comme l'exprime ± [T]).

Dans ces cas là, ils se trouvent marginalisés par rapport au schéma d'ensemble ; mais sans l'être tout à fait complètement, puisqu'ils interviennent dans la construction de celui-ci ; et que de plus, il existe un certain continum qui s'établit avec la façon dont les autres personnes interrogées se représentant et situent leur "maladie", à la fois vis-à-vis d'eux-mêmes, et vis-à-vis : de la société, de l'environnement, etc...

Remarque : Il va de soi, que nous n'envisageons pas ici, l'hypothèse d'une hospitalisation forcée qui ne serait pas véritablement guidée par un savoir médical se voulant scientifique et impartial ; ET/ou le cas qui serait une pure atteinte aux libertés individuelles, telles qu'elles sont établies par une société démocratique, avec ses organismes de contrôle indépendants ; mais là nous retrouvons le problème de la tolérance ± grande du consensus social vis-à-vis de l'"Autre", thème sous-tendant justement ce questionnaire.

b) L'autre versant : l'attitude adoptée par les personnes interrogées envers la maladie psychique, dont les réponses établissent un réseau de caractère ± ambivalent.

1 * Aspects tendant à faire exclure ±, du concept de "maladie psychique", la notion de "folie", en tant que signe d'exclusion de la société :

- Effacer ± la différence entre les personnes hospitalisées et les gens de l'extérieur.

- Tolérance ET/ou compréhension ± complète, vis-à-vis de la maladie mentale, abstraitement considérée, en tant que souffrance plutôt que danger ; et par là, rendant les symptômes qui en découlent plus facilement comparables avec ceux de sa propre

expérience, face aux difficultés vécues.

- Comportement d'acceptation , ± variable, ± passif ; avec ± d'indifférence ET/OU ± d'agacement ; vis-à-vis des malades de son environnement, ± connus dans leur quotidienneté, entraînant de ce fait un effacement de l'étrangeté de ces comportements.

- Etc...

2 ° Attitudes ± anxieuses, ± intolérantes, ± répressives :

A l'opposé se situent des attitudes ± anxieuses, ET/OU intolérantes, ET/OU des conceptions ± répressives, etc... vis-à-vis du danger que peut représenter l'étrangeté de la maladie mentale de l'"Autre". Ceci comportant ± : un certain besoin de dissocier son cas personnel de celui des autres internés ; avec sur le plan des comportements (pathologiques ou non) une position qui paraît globalement ± conforme et ± parallèle à celle qui se trouve attribuée à la société (ceci ± diversifié suivant les cas), en fonction du danger social que ces comportements peuvent représenter à leur avis; ceci étant ± modulé en fonction du vécu et de la problèmatique personnelle de chacun vis-à-vis de ces comportements.

Ce premier paragraphe se rapproche surtout du premier groupe d'axes de la figure, telle qu'elle a été bastraitement définie dans le premièrement ci-dessus ; ceux-ci s'appuyant sur les notions de : discrimination, de rejet, d'internement, de danger, etc...

Aussi très schématiquement pour conclure ce paragraphe, nous dirons, que la position des personnes interrogées, tend à se situer ± dans le contexte d'une ambivalence provenant de la distinction s'établissant entre le statut de l'interné et la société ; laquelle se situe à la rencontre du sentiment de rejet (et de discrimination) et de la "demande" de soutien ± désirée dans le cadre de l'organisation sociale. A cette ambivalence correspond ± symétriquement l'ambivalence de l'usager de l'Hôpital psychiatrique vis-à-vis de la maladie mentale (D'un côté : anxiété vis-à-vis de la folie en tant que phénomène de "l'Autre" ; de l'autre côté : compréhension ± relative de la souffrance psychique, ou bien tentative d'annulation des comportements de discrimination s'adressant envers les internés - Ceci , étant pour l'un des pôles, ± en rapport avec l'idée du danger social, que

chacun d'eux paraît attribuer comme étant celle conçue par la société en général ; tout en étant, pour l'autre pôle, ± modulé par les aléas du vécu personnel de chacun et du contact quotidien que chacun peut avoir avec les autres personnes hospitalisées de son entourage.

B - Sa confrontation avec l'Hôpital psychiatrique :

L'Hôpital psychiatrique, c'est-à-dire le lieu où se situe sa réalité présente, s'y trouvant confrontée avec ses désirs, ses espérances, son affectivité générale ; mais cela comporte aussi, bien entendu: ses rapports avec l'extérieur, la société (ce quirejoint le paragraphe A) ci-dessus).

Cette rencontre incessante du vécu des "désirs" et de la "réalité" articulée autour de la notion de COM-préhension (telle qu'elle a été définie précédemment) ; et qui se traduit pour chacun par tout un système de défenses ± efficaces, ET/OU : ± actives, ± passives, ± convaincues, ± désabusées, ± fantasmées, etc... ; en vue de déterminer sa position dans le "monde", et de son devenir dans celui-ci (cet aspect se rattachant par là au 3ème et dernier paragraphe ci-dessous).

L'ensemble de cet aspect des choses se trouvant plutôt en rapport avec le deuxième groupe d'axes de la figure géométrique précitée au début de la synthèse.
Sans revenir sur les parties plus détaillées de l'analyse, nous ne rappellerons ici que très schématiquement les grandes lignes de celles-ci :

- Désirs ± exprimés envers l'Hôpital psychiatrique =

± une certaine espérance thérapeutique
ET/OU ± une certaine demande de protection (Etre ± retiré de l'agitation extérieure suivant les cas = campagne-ville)
ET/OU ± un appel à = une aide, une compréhension, une prise en considération de ses difficultés, une "revalorisation", etc...
ET/OU ± l'établissement de relations affectives personnalisées ; mais ceci s'appuyant ± : sur une hiérarchisation (en fonction du savoir), ± sécurisante et ± reliée à l'estime qu'il en doit en découler, selon eux, vis-à-vis de leur personne
ET/OU ± la création d'un mode de vie et d'un statut qui ne soient pas disjoints de l'ensemble de la collectivité (activités, relations, etc...)
Etc...

- Mais sur le plan, à la fois plus concret et plus effectif de la réalité quotidienne ; et ceci ± ressenti :

L'Efficacité thérapeutique paraissant de fait plus limitée que celle qui aurait été souhaitée

ET/OU ± le vécu d'une protection ± contraignante

ET/OU ± une compréhension, une prise en considération, des rapports psycho-affectifs ne semblant pas exactement en concordance avec la demande formulée ou latente

ET/OU ± la formulation de l'aide reçue, se fait surtout sous l'angle d'un apport matériel ; considéré comme ± insuffisant ou ± satisfaisant ET/OU comme présentant un caractère d'infériorisation sociale - Alors que la "demande" (formulée directement ou non) semble prioritairement se placer sur un plan psycho-affectif ; généralement dans les faits cela se traduit ± par : l'impression d'une certaine dépersonnalisation, ET/OU le sentiment de vivre sous la surveillance d'institutions administratives ± toutes puissantes et impersonnelles. ET/OU comme se trouvant ± délaissé par l'Etat

ET/OU ± de se vivre comme l'objet d'exclusion et de discrimination de la part de la société en général

Etc...

- A ceci s'oppose ± des défenses envers l'univers psychiatrique (± passives, ± actives, etc...) :

Etablissement de relations personnalisées et valorisantes face à l'anonymat de l'institution

ET/OU ± idéalisation de l'extérieur

ET/OU ± le besoin de conserver des liens tangibles avec la société ; et d'effacer ± les différences établies entre la vie dans l'Hôpital psychiatrique et celle de l'extérieur

ET/OU ± l'importance dévolue au rôle de la famille comme soutien et protection vis-à-vis de l'Hôpital psychiatrique.

Etc.... (ici nous nous déplaçons vers le 3è paragraphe = son devenir socio-temporel et la marque que trace son hospitalisation sur celui-là).

Avant résumons ce paragraphe sur la problématique qu'elle soutient - Celle-ci se situant de manière variée pour chacun sur le plan d'une ambivalence de la "demande" (d'un côté = protection et désir de rétablissement, vécu ± passivement ; de l'autre = souhait de "dépsychiatrisation" formulé ± indirectement) ; et reliée à celle-ci se traduit une ambivalence envers le fonctionnement de l'Hôpital psychiatrique (lequel apportte des réponses paraissant ± incomplètes, ± parcellaires, ± discriminantes) ; et par là transposant de façon ± décalée, l'ambivalence du statut du malade tel qu'il se trouve ± établi dans la société, et tel qu'il est ± ressenti par le malade (En effet, si sur le plan matériel, les difficultés les plus prégnantes sé font moins ressentir, du moins dans les réponses de certains ; par contre au niveau psycho-affectif ET/OU psycho-social, du moins dans les données formulées, les apports fournis par l'Hôpital psychiatrique vis-à-vis de l'anxiété ± manifestée, paraissent ± parcellaires et ± non adaptés d'une façon véritablement adéquate aux demandes sous-tendues. Et ceci ± accompagné pour le malade d'une réduction de son champ social et de ses possibilités d'intervention et d'action dans le cursus de son existence).

C - Enfin la composante verbale de la définition = Hospitalisé (en milieu psychiatrique) Ceci exprimant un vécu, une durée sur la trajectoire de son insertion socio-temporelle dans la société.

Ce va-et-vient : entre le "désir" et la "réalité", l'affectivité et la matérialité (notamment au niveau de l'Hôpital psychiatrique), avec les défenses qui en résultent, fluctue entre, d'une part, le pôle d'une certaine espérance ± idéalisée : consistant à retrouver ± un équilibre, une harmonie ± complète avec le monde qui l'environne ; et d'autre part, un pôle où s'installe, une démission ± importante, ± résignée, devant l'impossibilité de pouvoir accomplir ce ou ces désirs.

- Si le pôle d'un certain espoir prédomine davantage pour ceux qui subissent des durées d'hospitalisation ± limitées, ± provisoires ("un mauvais moment à passer") ; néanmoins ceci se trouve ± contrebalancé par la perspective des difficultés et des responsabilités futures que le malade pressent ± comme devant être affrontées à la sortie. Malgré tout, dans ce cas, les regards restent essentiellement tournés vers l'extérieur, avec une certaine prévalence de l'importance du contexte psycho-affectif. A ceci se joint ± le désir de pouvoir trouver des solutions d'insertion dans la société (psycho-socialement et techniquement) comportant des améliorations ET/OU

une perspective de "dépsychiatrisation" - Parfois ces demandes étant considérées comme ± utopiques, ou comme ± difficilement réalisables au niveau de la participation de l'Etat et de la société. Toutefois, à ces formulations, se joint , ± le désir de se sentir ± protégé vis-à-vis des difficultés de la vie. Ce but, pour certains, devant signifier l'acquisition d'une autonomie (± totale) de son statut personnel ; mais alors, il se retrouve confronté à la réalité sociale parmi laquelle il a déjà vécu ; aussi s'exprime parfois, la nécessité de devoir changer la société, ceci formulé avec ± de conviction, suivant les cas.

- Vers l'autre extrémité, à mesure que les rechutes se répètent ou bien que l'hospitalisation se prolonge (la durée étant, avant tout, ici, plutôt d'ordre psychologique que de dimension réellement chronologique), ± se produit une espèce d'aplatissement de la dialectique s'établissant entre ses désirs et la réalité (sociale, etc...) . Il se situe alors, dans le monde de façon ± passive, ± résignée, ± désabusée, etc... ; réduisant de plus en plus son univers aux limites de l'Hôpital psychiatrique , en situant l'expression apparente de ses besoins psycho-affectifs, dans une sorte de demi-atteinte ± figée, éliminant ± tout ce qui est extérieur à lui, bien que participant de son environnement social. Mais, de toute façon, il constitue "son monde", dans lequel , il entend se placer et se défendre ± efficacement ET/OU ± imaginairement.

Nous concluerons ce paragraphe, en établissant une sorte d'ambivalence, vis-à-vis de l'écoulement socio-temporel, entre d'une part une certaine espérance (± relativisée) d'insertion sociale (± harmonieuse ET/OU ± modifiée), et d'autre part la marque temporelle, du vécu de son aliénation en milieu psychiatrique. Ceci tendant à se résoudre ± sous la forme d'une résignation avec néduction du champ social, ± en fonction de la durée de son hospitalisation et de son vécu psychologique.

CONCLUSION

Cette enquête a voulu, avant tout, laisser parler le malade dans un cadre donné, en essayant de faire émerger un certain vécu de son statut et de ses conceptions vis-à-vis de la maladie mentale. Par ailleurs, l'aspect de ce questionnaire (par questions semi-ouvertes) ne pouvait permettre d'établir des résultats statistiques suffisamment valables, étant donné la variété des réponses sur des thèmes d'extension assez large et la quantité relativement réduite de l'échantillonnage. Aussi, nous semble-t-il, que par d'autres études, l'on pourrait avoir des aspects plus quantitatifs, ceci en limitant le champ d'exploration à un ensemble de thèmes plus resserrés, dans un domaine plus réduit, et avec un nombre de questionnés plus grand, et peut-être établi de manière plus rigoureuse !

Dans cet essai, et dans les limites définies au cours de l'analyse, nous ne retiendrons donc, ici, que les grandes lignes générales; sans reprendre chacun des aspects étudiés séparément, question par question; celles-ci représentant une structure d'ensemble, obligatoirement définie, ici, d'une manière rigide et schématique ; et dont la valeur n'est que globalement indicative, étant donné la diversité des personnes interrogées, et par là, celles-ci ne pouvant se réduire à quelques stéréotypes strictement délimités.

Donc, ce questionnaire, orienté sur le statut anthropologique subi, et réciproquement conçu, vis-à-vis de la maladie mentale, par les malades hospitalisés (après un minimum de présence) dans un pavillon de psychiatrie d'hommes adultes, dans un hôpital psychiatrique de milieu urbain par ses différentes questions; celui-ci, nous a apporté des réponses (formulées et interprétées) qui se répartissent autour d'un certain nombre de tendances structurelles, plus ou moins marquées, ou bien diversement formulées, suivant les cas (parfois inversées de sens par rapport à la direction habituellement exprimée ; ou même apparemment absentes pour tel aspect particulier, mais pouvant se retrouver plus ou moins indirectement au cours d'un autre contexte, dans tel autre aspect des questions). De toute façon, on pourra retrouver, pour chacun : ces tendances structurelles, de caractère général et globalement indicatives (mais encore une

fois, diversement formulées et modulées, et de plus ayant des niveaux d'importance quantitative variée, les uns par rapport aux autres), elles se situent , ici, dans leur agencement schématique en un résumé général et abstrait. Ces tendances étant la traduction du réseau d'ambivalences (I), accompagnées de l'anxiété qui les sous-tend; ceci étant plus ou moins accentué et plus ou moins fluctuant suivant les aspects et suivant les aspects et suivant le vécu personnel et son déroulement historique. Ces ambivalences constituent le noeud de la problématique de chacun vis-à-vis des thèmes proposés, avec les différentes facettes particulières pouvant en résulter. Ceci, nous a conduit à établir le schéma suivant sur lequel se situe cette problématique ; celui-là ayant été établi par regroupement "sériel" des réponses.

1) Ambivalence vis-à-vis des rapports s'établissant entre le cadre social et la maladie mentale : ("L'Autre").
Ambivalence provenant de la distinction s'établissant entre le statut de l'interné et la société ; laquelle se situe à la rencontre du sentiment de rejet (et de discrimination) et de la "demande" de soutien (± désirée) dans le cadre de l'organisation sociale. A cette ambivalence, correspond ± symétriquement l'ambivalence : de l'usager de l'hôpital psychiatrique vis-à-vis de la folie, en tant que phénomène de l'"Autre" ; de l'autre côté = compréhension, ± relative, de la souffrance psychique, ou bien tentative d'annulation des comportements de discrimination s'adressant envers les internés. Ceci étant pour l'un des pôles, ± en rapport avec l'idée de danger social, que chacun d'eux paraît attribuer comme étant celle conçue par la société en général ; tout en étant à la fois,pour l'autre pôle, ± modulé par les aléas du vécu personnel de chacun et du contact quotidien que chacun peut avoir avec les autres personnes hospitalisées de son entourage).

2) Ambivalence située entre : le vécu dans l'hôpital psychiatrique et les désirs ± latents.
Ambivalence de la "demande" (d'un côté = protection et désir de rétablissement, vécu ± passivement ; de l'autre = souhait de "dépsychiatrisation", formulé ± indirectement) ; et reliée à celle-ci, se traduit une ambivalence envers le fonctionnement de l'hôpital psychiatrique (lequel apporte des réponses paraissant incomplètes, ± parcellaires, ± discriminatoires); et par là transposant , de façon ± décalée, l'ambivalence du statut du malade tel qu'il se trouve ± dans la société, et tel qu'il est ± ressenti par le malade (en effet, si sur le plan matériel, les difficultés les

plus prégnantes se font moins ressentir, du moins dans les réponses de certains ; par contre, du niveau psycho-affectif ET/OU psycho-social ; du moins dans les réponses formulées, les apports fournis par l'hôpital psychiatrique, vis-à-vis de l'anxiété ± manifestée, paraissent ± parcellaires, et ± non adaptées d'une façon véritablement adéquate aux demandes sous-tendues. Et ceci ± accompagné pour le malade d'une réduction de son champ social et de ses possibilités d'intervention et d'action dans le cursus de son existence).

⁂ 3) Ambivalence entre la projection socio-temporelle de son insertion autonome et l'aliénation constituée par le poids de son passé et de sa situation actuelle dans l'hôpital psychiatrique.
Ambivalence entre d'une part une certaine espérance (± relativisée) d'insertion sociale (± harmonieuse ET/OU ± modifiée) ; et d'autre part la marque temporelle, du vécu de son aliénation en milieu psychiatrique. Ceci tendant à résoudre sous la forme d'une résignation, avec réduction du champ social ± en fonction de la durée de son hospitalisation et de son vécu psychologique.

- L'ensemble de ceci n'étant bien entendu qu'une trame sur laquelle chacun d'entre eux pose sa problématique plutôt dans un sens ou plutôt dans l'autre, et qui peut varier d'un moment à l'autre ; ou bien encore, en aspects pouvant se trouver ± dissociés : suivant que le malade se place sur le plan de ses désirs ou de son imagination (parfois ± stéréotypée), ou suivant qu'il évoque des situations plus concrètes, plus quotidiennes, lorsque les relations deviennent plus effectives. Mais en définitive dans ce réseau d'ambivalence et d'anxiété, toute forme d'espérance n'est jamais tout à fait exclue (quelqu'en soit la formulation) ; ainsi que le désir de défendre son univers (aussi limité soit-il) face aux diverses pressions (réelles ou imaginaires) de la société.

⁂ Note : nous avons choisi le terme d'ambivalence pour indiquer la notion de tendances opposées, avec les aspects à la fois contradictoires et concomittants qu'elles peuvent représenter sur les différents plans (qu'ils soient psychologiques , sociaux, de l'ordre de la conception personnelle des désirs, de la réalité concrète, des attitudes adoptées, des fantasmes, etc...);le tout impliquant une anxiété, un malaise existentiel du malade, au niveau de la formulation de son statut anthropologique - vis-à-vis de la maladie mentale- tel qu'il est perçu dans son cadre social.

B I B L I O G R A P H I E

Nous n'avons pas trouvé dans la littérature, de travaux faisant état de l'étude : par un questionnaire, systématiquement posé à un échantillonnage de malades hospitalisés en milieu psychiatrique, et portant sur la conception que ceux-ci pouvaient avoir envers leur statut en tant que malades mentaux.

:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:

TABLE DES MATIERES

- INTRODUCTION 11

- ENONCE DES QUESTIONS 14

- COMPTE-RENDU DES QUESTIONS, ET REPONSES DE CHACUNE DES PERSONNES INTERROGEES 25

- NOMENCLATURE DES PERSONNES INTERROGEES 284 - 285

- ANALYSE DES REPONSES 286

- SYNTHESE 335

- CONCLUSION 344

- BIBLIOGRAPHIE 347

VU

ET PERMIS D'IMPRIMER

LE PRESIDENT DE L'UNIVERSITE PARIS VAL-DE-MARNE

J.L. BEAUMONT

VU

LE PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur BOURGUIGNON

VU

LE DOYEN

M. RAPIN

T.A.Z.

60, rue R. du Temple
94300 - VINCENNES
tél : 808 69 27

FRAPPE-TIRAGE OFFSET-RELIURE